B. 6. 290-95.

Bandel (= Bandello, Matteo)

Vol. 1-3 et 5-7
= 6 vols.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-14996109X-19/fragment/page=0002

Bl. 290

de
François Belleforest.

[Histoires tragique]

T. [1.]

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-14996109X-19/fragment/page=0004

XVIII.

HISTOIRES TRAGIQVES,

Extraictes des œuures Italiennes de Bandel, & mises en langue Françoise.

Les six premieres, par Pierre Boisteau, surnommé Launay, natif de Bretaigne.
Les douze suiuans, par Franc. de Belle Foreſt, Comingeois.

A LYON,
PAR PIERRE ROLLET.
M. D. LXXVIII.

LEHNS-BÜCHEREI
IN ERXLEBEN

A MONSEIGNEVR MATthieu de Mauny, Abbé des Noyers, Pierre Boisteau treshumble salut.

MOnseigneur, depuis les tristes nouuelles que vous entẽdistes dernierement, estant en ceste cité, ie ne cessay de rechercher entre mes plus chers escrits, s'il se pourroit presenter quelque chose, qui dõnast treues à vos nouuaux ennuis. Et apres auoir cõsideré, que la philosophie estoit la vraye medecine de toutes les plus cruelles passiõs de l'ame, & à laquelle les anciẽs, entre leurs plus aspres tribulatiõs ont tousiours eu leur refuge: Ie proposay de vous presenter mõ Theatre du Mõde, lequel cõbien qu'il soit cõtrainct, & que le discours en soit bref, si est-ce que le Chrestien diligent trouuera vn assez ample subiect en quoy s'exercer.

Car sous l'escorce d'vn petit mõceau de paroles assez mal agẽcees les Roys, Princes, Põtifes, Empereurs, & Monarques, & generalement tous ceux qui font trafique en la boutique de ce monde, peuuent contempler par bon ordre quel rolle ils iouẽt en ce theatre humain. Car lors que la mort (messagere implacable de Dieu) viẽt & qu'elle met fin à leur tragedie, ils recognoissent leurs infirmitez & miseres & confessent eux mesmes veux estre plus heureux, qui les yeux fermez les attẽdẽt au sepulchre, que ceux, qui les yeux ouuerts, les experimentent en la terre. Dequoy vous auez fait vne assez viue esprenue en vous mesmes par la nouuelle perte de monseigneur l'Archeueſque de Bordeaux voſtre oncle, lequel apres auoir frãchy tant de perilleuses peregrinatiõs, & dompté tant de trauerſes de fortune, pẽſant faire ſa retraitte des vanitez de cẽmõde, eſtant quaſi au premier ſomme de ſon aage, où la vie luy deuoit eſtre la plus douce,

douce, la mort neãtmoins au despourueu a touché au marteau de sa porte, & atrãché le filet de sa vie, auec vn eternel regret nõ seulemẽt de vous & des vostres, ains de toute nostre republiq; Frãçoise: en laquelle il a si bien grauee la memoire de ses heroiques vertus, que le temps, qui dõpte toutes choses, ne l'ẽ pourra iamais effacer. En cõsideration dequoy monseigneur, il m'a semblé conuenable à vostre fortune, vous faire maintenãt offre de ie ne scay quoy plus gay, à fin d'adoucir, & donner quelque relasche à vos ennuis passez. Et n'ayãt pour le present autre chose en main, digne de vous, que ce traitté de histoires, i'ay prins la hardiesse de vous eslire entre tant d'excellens Prelats desquels nostre Europe est illustree pour estre la guide & astre sous l'influẽce duquel il doit sortir en lumiere, estant asseuré que s'il est fortifié de l'ombre & splendeur de vos diuines vertus, & des autres excellẽs ornemens, lesquels le ciel vous a voulu de

corer, il ne peut faillir d'estre bien receu, & fauorisé de tous: vous suppliant humblement le receuoir, comme courrier honteux, & fidele tesmoing de quelqae chose de plus grand que ie vous dresse pour l'auenir, en recongnoissance de la premiere courtoisie que i'ay receu ces iours passez de vous, en la consommation de laquelle consiste & repose du tout le cœur ardant, ou la discontinuation de mes estudes.

ADVER

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

BEning Lecteur, à fin que ie recognoisse par qui i'ay profité, & que tu resente de ta part, à qui tu es tenu, du plaisir ou contentement, lequel tu pourras receuoir de ceſt œuure, ie t'ay bien voulu aduertir, que le ſeigneur de belle foreſt, gentilhomme Comingeois, m'a tant ſoulagé en ceſte traduction, qu'à peine fuſt-elle ſortie en lumiere, ſans ſon ſecours, combien que ie ne ſoy redeuable à aucun de la diction, de laquel ie ſuis le ſeul autheur. Si eſt-ce, que pour tirer le ſens des hiſtoires Italiennes, il m'a tellement ſoulagé, que nous ſerions ingrats & toy & moy, ſi nous ne luy en ſauions gré. Mais d'autant que i'eſpere, qu'il te fera voir le ſecond Tome bien toſt en lumiere, traduict de ſa main, ie me deporteray

de faire plus long discours de ses louanges, lesquelles (pour ses merites) ie desiroy estre aussi bien publiees par tout, comme elles me sont cognuës, & à tous ceux qui le frequentent. Te priant au reste, ne trouuer mauuais, si ie ne me suis assuietty au style de Bandel: car sa phrase m'a semblé tant rude, ses termes impropres, ses propos tant mal liez, & ses sentences tant maigres, que i'ay eu plus cher la refondre tout de neuf, & la remettre en nouuelle forme, que me rendre si superstitieux imitateur, n'ayant seulement prins de luy, que le suiet de l'histoire, comme tu pourras aisément decouurir, si tu es curieux de conferer mon style auec le sien. Au reste, i'ay intitulé ce Liure de titre Tragique, encores que (peut estre) il se puisse trouuer quelque histoire, laquelle ne respondra en tout, à ce qui est requis en la Tragedie:

neantmoins, ainsi que i'ay esté libre en tout le suiet, ainsi ay-ie voulu donner l'inscription au Liure, telle qu'il m'a pleu. Te priant faire telle interpretation de mon labeur, que tu voudras receuoir de moy, tenant ma place.

Sommaire de la premiere Hiſtoire.

IE voudroy que celles, qui ſe donnent en proye à l'amour laſcif, & qui ſont par trop liberales de leur honneur, euſſent au lieu des miroirs qu'elles portent pendus à leur ceinture, ce portraict & exemplaire de chaſteté, graué en l'interieur de leurs cœurs, par lequel cognoiſtroyent que lors que diſerettement elles reſiſtent aux appetits deſordonnez de ceux qui les pourſuiuent, ils ont en fin en ſi grande admiration leur pudicité, que vaincus, ils luy font hommage en quelque degré d'honneur que fortune les puiſſe eriger Comme il eſt amplement declaré en l'Hiſtoire memorable de ce Roy d'Angleterre, Edouard, lequel apres auoir combattu l'honneur d'vne damoiſelle par pluſieurs annees, ſans y pouuoir faire breſche, domptant ceſte paſſion amoureuſe, qui le conſumoit peu à peu, donna lieu à la vertu: & eut en fin pour compagne & eſpouſe celle qu'il vouloit laiſſer heritiere de ſes vi-

ſtes.

POLID

POLIDORE VERGILE, faisant mention en ses histoires Latines des Roys d'Angleterre, escrit, que Edouard second espousa Ysabelle, fille de Philippes le Bel, Roy de France, de laquelle il eut Edouard troisieme, qui est celuy duquel est fait mention en nostre histoire.

HISTOIRE PREMIERE.

SI les histoires & annales anciennes ne nous deçoiuent, la pluspart des Roys d'Angleterre nõ seulement ont esté prodigues de sang humain, mais ie ne scay par quelle particuliere influence (estans fort adõnez aux femmes) se sont si bien laissez transporter à l'amour, q̃ la lasciueté a esté le sceptre de leurs royaumes, comme il sera amplement deduit par le discours de l'histoire qui s'ensuit.

Il y a eu vn Roy d'Angleterre, nommé Edoüard

Edoüard, qui espousa la fille du Comte de Henault, en premieres nopces, de laquelle il eut des enfans, l'aisné desquels s'appelloit aussi Edoüard, prince de Galles, fort renommé, lequel pres de Poictiers, subiuga les François, print le Roy Iean, l'enuoya prisonnier en Angleterre. Cest Edoüard, pere du prince de Galles, n'estoit pas seulement ennemy capital des François, mais il auoit encores continuelle guerre auec les Escossois ses voisins: & se voyant ainsi inquieté de toutes parts, ordonna pour son lieutenant sur les frontieres d'Escosse, vn sien capitaine, nommé Guillaume de Montagu, auquel pource qu'il auoit fortifié Rosamburc, & dressé plusieurs entreprinses contre les ennemis, donna la Comté de Salberic, & le maria honnorablement auec l'vne des plus belles dames d'Angleterre. Quelques iours apres, le Roy Edoüard l'enuoya en Flandres, en la cõpagnie du Comte de Suffort, où la fortune leur fut tãt contraire, qu'ils furent tous deux prins prisonniers par les François, & menez au Louure à Paris. Les Escossois estans auertis de leur desastre, & comme la Comté de Salberic estoit denuee de seigneur, dresserent promptement vne armee, & s'en vont assieger le chasteau de Salberic, auec deliberation de

pren

prendre la Comtesse prisonniere, demolir le chasteau, & de faire butin des richesses qui y estoyent: mais le Comte de Salberic, auant son departemẽt, y auoit donné si bon ordre, que l'yssue ne fut pas telle qu'ils espe-royent, car ils furent si viuement repoussez par ceux qui estoyent dedans, que ne pouuans endurer leur fureur, au lieu de faire leurs approches, furent contraints de s'es-longner. Et ayans decouuert par quelques espions, que le Roy d'Angleterre estoit par-ty de Londres, auec vne grosse armee, pour venir au secours de la Comtesse, sentãt que à la longue ils n'y pouuoyent rien pratti-quer, se retirerent auec leur courte honte. Le Roy Edoüard party de Londres, cheuau-chant à grandes iournees auec son armee vers Salberic, fut aduerty comme les Escos-sois estoyent decampez, & auoyent reprins la route d'Escosse, ayant toutesfois si bien endommagé le chasteau en plusieurs en-droits, que les marques qui y estoyent, don-noyent suffisant tesmoignage quelle estoit leur deliberation. Et combien que le Roy eust proposé de s'en retourner, ayant sceu qu'ils s'estoyẽt retirez: toutesfois auerty de la grande batterie & du chaud alarme qu'ils auoyent dõné au chasteau de Salberic, passa outre, & voulut visiter la place, la Comtesse

le

le nom de laquelle estoit Elips, estant auertie de la venue du Roy, ayant donné ordre de faire appareillet tout ce que la briefueté du temps luy peut permettre, s'accoustrant à son auantage auec quelque nõbre de gentilsfemmes & de soldats qui luy restoyent fort en la campagne, & s'en va en cest equipage au deuant du Roy, laquelle outre vne nayfue beauté, de laquelle elle estoit plus recommandee que toutes les dames de sa prouince, encores estoit-elle enrichie de ie ne sçay quel rayon de vertu & gentillesse, qui la rendoyent si esmerueillable, qu'en vn instant elle rauit les cœurs de tous les princes & seigneurs, qui s'amuserent à la contempler: de sorte qu'on ne parloit en toute l'armee que de ses graces & vertus, mais sur tout de son excellente & extreme beauté.

Le Roy luy ayant fait la reuerence, apres auoir contemplé de bon œil tous ses gestes & contenances, iugea en luy-mesme n'auoir onques veu creature plus belle: puis quasi rauy d'vne incroyable admiration, luy dit: Madame la Comtesse, ie croy que si en l'equipage que vous estes, & accompagnee d'vne si rare & excellente beauté vous vous fussiez mise sur l'vn des ramparts de vostre chasteau, vous eussiez fait plus de bresche auec les traits & rayons de vos e-

stin

flincellans yeux aux cœurs de vos ennemis qu'ils n'euſſent ſceu faire à voſtre chaſteau, auec leurs foudroyantes maſſues. La Comteſſe vn peu honteuſe & eſmeuë de ſe ſentir loüee ſi auantageuſement d'vn ſi grand ſeigneur, commença à embellir & rehauſſer d'vn teint de roſe la blancheur d'albaſtre de ſon viſage, puis leuant vn peu ſes yeux vers le Roy, luy dit: Monſeigneur, il eſt en vous de dire ce qu'il vous plaira: mais ſi ſuis-ie bien aſſeuree, que ſi vous euſſiez veu l'impetuoſité des coups qui par l'eſpace de douze heures pleuuoyent menu comme greſle ſur toutes les parties de la forteresſe, vous en euſſiez iugé le peu de bien que les Eſcoſſois vouloyent à moy & aux miens. Et quant à mon regard, ie m'aſſeure que ſi i'euſſe fait l'eſſay de ce que m'auez dit, & que ie me fuſſe ſubmiſe à leur miſericorde, mon corps fuſt maintenant reduit en cendre. Le Roy eſtonné d'vne tant ſage & prudente reſponſe, changeant propos, s'en va vers le chaſteau, où apres les receptions & careſſes accouſtumees, commença peu à peu à ſe ſentir ſaiſy d'vne nouuelle flamme, à laquelle tant plus il s'efforçoit de reſiſter, s'enflamboyoit d'auantage: & ſentant ceſte nouuelle mutation en luy, proiectoit vne infinité de diuerſes choſes, balançant entre eſperance

& crainte, faisant estat ores de luy communiquer ses passions, ores de les retrancher du tout, de peur que succombant au fais, les vrgens affaires desquels il estoit enueloppé des guerres, eussent mauuaise yssue: mais en fin, vaincu de l'amour, proposa de sonder le cœür de la Comtesse, & pour y paruenir, la prenant par la main, la supplia de luy monstrer les singularitez de la fortereſſe, ce que elle sceut si bien faire, & auec telle grace, l'entretenant ce pendant d'vne infinité de diuers propos, que les petis tiges d'amour, qui n'estoyent qu'à peine entrez, commencerent à penetrer si auant, que les racines demeurerent grauees au plus profond de son cœur. Et ne pouuant le Roy plus endurer vne telle charge en son ame, pressé du mal, s'appuya sur vne fenestre, pensant & repensant par quel moyen il pourroit iouyr de celle qui estoit cause de son tourment. mais la Comtesse le voyant ainsi pensif, sans aucune apparente occasion, luy dit; Sire, il me semble que ie souffre vne peine extreme, de vous veoir reduit en ces alterés: car vous me semblez changé depuis deux ou trois heures, que m'auez fait l'hõneur d'entrer en mõ chasteau, m'ayant secourue tant à propos, qu'il ne sera iour de ma vie, que, moy & les miens ne vous en demeurions obli

obligez, comme à celuy qui n'eſt pas content de nous auoir liberalement donné les biens que nous auons: mais par ſa generoſité les nous veut conſeruer & defendre de l'incurſion de l'ennemy, en quoy vous me ſemblez meriter double loüange, pour vn œuure ſi charitable, mais ie ne puis pas aucunement imaginer quelle eſt l'occaſiõ qui vous rend ſi penſif & melancolique, veu que ſans grãde perte du voſtre, vos ennemis (ſentans voſtre fureur) ſe ſont retirez: ce qui deuſt (ce me ſemble) chaſſer ceſte melancolie, & rappeller la ioye perduë, veu que la victoire qui s'acquiert ſans effuſiõ de ſang humain, eſt touſiours la plus nõble & plus acceptable deuant Dieu. Le Roy entendant ceſte voix angelique prononcer ces mots d'vne ſi bonne grace, penſant que de ſon gré elle ſe venoit rendre au filé, print concluſion en luy-meſme, de luy faire entendre ſon mal, veu que l'occaſion tant opportune s'eſtoit offerte, puis auec vne voix tremblante luy dit: Ah, madame, combien ſont mes penſers eſlongnez de ce que vous eſtimez de moy, veu que ie ſens mõ cœur ſi aggraué de mal, qu'il m'eſt impoſſible de l'aleger: & toutesfois, la douleur n'eſt pas de long temps, me ayant ſaiſy ſeulement, depuis que ſuis entré ceans, & ſi ne ſcay en quoy m'en reſouldre.

La Comteſſe voyant le Roy ainſi troublé, ſans en ſcauoir la cauſe, ne luy ſceut que reſpondre: de quoy le Roy s'apperceuant, luy dit, tirant vn ardant ſouſpir du profond de ſon eſtomach: Et quoy madame, qu'en dites vous? Ne me ſcauriez-vous donner aucun remede? La Comteſſe, qui n'euſt iamais penſé qu'vn tant deshonneſte vouloir euſt trouué place au cœur d'vn tel Roy, prenant les choſes en bonne part, luy dit: Sire, ie ne ſcauroy quel remede vous donner, ſi premierement ne me decouurez voſtre ennuy. Et s'il vous greue que le Roy d'Eſcoſſe ait endommagé voſtre pays, la perte n'eſt pas ſi grande, qu'vn tel prince que vous s'en doiue douloir, veu que la grace à Dieu, la vengeance eſt en voſtre main, & les pourrez auec le temps chaſtier, comme autrefois auez fait. A quoy le Roy reſpond, voyant ſa ſimplicité: Madame, la ſource de mon mal ne part de là, mais ma playe eſt à l'interieur de mon cœur, laquelle me point ſi fort, que ſi ie deſire deſormais prologer ma vie, force m'eſt vous en faire ouuerture, tenant la cauſe de mon ennuy ſi ſecrette, que autre que vous & moy n'y peut participer. Il faut donc maintenant que ie vous confeſſe, que arriuant à voſtre chaſteau, & ayant abbaiſſé ma veuë pour contempler voſtre figure celeſte, & le reſte

reste des graces, desquelles le ciel prodigue vous a fauorisee, i'ay (malheureux que ie suis) soudain senty vne telle alteration, & changement en toutes les plus sensibles parties de moy, que cognoissant mes forces diminuer, ie ne scay à qui me plaindre de ma liberté perdue (laquelle par tant de longues annees i'auoy si heureulement conseruee) sinon à vous, qui, comme loyalle gardienne, & vnique thresoriere de mon cœur, me pouuez par quelque rayon de pitié remettre en l'heur & ioye que desirez en moy, & par le contraire me procurer vne vie qui me sera plus penible & ennuyeuse, que mille morts ensemble. Ayant mis fin à ses propos, il se teut, pour la laisser parler, n'attendant autre chose par sa responce, que le dernier arrest de sa mort, ou de sa vie: mais la Comtesse, auec vne grauité conforme à sa pudicité & grandeur, sans s'esmouuoir autrement, luy dit: Si autre que vous (Sire) s'estoit tant oublié, que d'entrer en ses termes, ou me tenir tels propos, ie scay quelle seroit ma responce, & peut estre telle, qu'il auroit occasion de s'en mescontenter, mais scachant que ce que vous en faites, procede plus d'vne gayeté de cœur, ou pour faire preuue de ma chasteté, que pour autre affection qui vous transportelie croiray desor-

mais, & me resoudray en ce que vn tant renõmé & genereux prince que vous, ne peut penser, tãt s'en faut deliberer, d'attenter rien contre mon honneur, qui m'est mille fois plus cher que la vie, & si ne me scauroy persuader que vous tenez si peu de conte de mon pere, ou de mon mary, qui est prisonnier pour vostre seruice entre les mains des François, nos ennemis mortels, que de leur procurer tel scandale & diffame en leur absence. Et quand bien vous vous seriez esgaré iusques là, vous feriez grand tort à vostre reputation, quand on scauroit de quels termes vous auriez vsé enuers moy, aussi ne deliberay-ie point de violer la foy que ie doy à mon consort & espoux, ains pretens la luy garder inuiolable, tant que l'ame sera trainee du chariot de ce corps mortel. Et quand bien ie me seroy de tant fouruoyee, que de vouloir commettre chose si deshonneste, ce seroit vostre deuoir, pour la loyale seruitude de mõ pere & mary enuers vous, de me reprendre aigrement, & me punir selon mon demerite. A ceste cause, mon tresredouté seigneur, vous qui estes coustumier de vaincre & subiuguer les autres, soyez maintenant victorieux de vous mesmes, & rengez si bien ceste concupiscence (si aucune y en a) sous les resnes de raison, que demeurant

meurant assoupie & vaincue, plus ne reuiue en vous, & ayant viuement resisté à ses premiers assaux, la victoire en est aisee, laquelle sera mille fois plus glorieuse & auantageuse pour vous, que si vous auiez conquis vn royaume. A peine la Comtesse auoit acheué ses propos, qu'on la vint auertir que les tables estoyent couuertes pour disner, mais le Roy apasté d'amour disna fort sobrement pour ce voyage, & ne se pouuant repaistre que de mets amoureux, dardoit inconstamment ses regards ça & là, mais touſiours ses yeux faisoyēt leur derniere retraicte la part ou estoit assise la Comtesse, pensant par ce moyē esteindre les cuisantes flammes, qui le brusloyent incessamment, toutesfois les cuidant amortir il s'y plongeoit plus auāt: & errant ainsi en diuers pensemens, la sage respōse que la Comtesse luy auoit faite, se representoit continuellement deuant luy, comme vn courrier asseuré de son inuincible chasteté. A raison dequoy voyant qu'vne si difficile entreprinse demandoit vn plus long seiour, & qu'vn chaste cœur ne pouuoit estre si promptement ebranlé de son propos, sollicité d'autre part de donner ordre aux affaires d'vn portāce de son royaume, agité ainsi de costez par l'emotion des guerres de

de partir le lendemain au matin, reseruant en autre saison plus opportune, la poursuite de ses amours: ayant ordonné de son departement, s'en va au matin trouuer la Comtesse, & prenant congé d'elle, l'exhorta de mieux penser au propos qu'il luy auoit tenus le iour precedent, mais sur tout la supplia d'auoir pitié de luy, à quoy la Comtesse luy fit response, que non seulement elle prieroit Dieu incessamment luy dõner victoire sur ses ennemis exterieurs, mais aussi luy faire la grace de dompter ceste passion charnelle, qui le tourmentoit ainsi. Quelques iours apres que le Roy Edoüard fut arriué à Londres, où estoit sa demeure ordinaire, la Comtesse de Salberic fut auertie, que le Comte son mary, estant sorty des prisons, attenué d'ennuy & de maladie, estoit mort en chemin. Et parce qu'ils n'auoyent eu enfans, le Comté de Salberic retournoit au Roy d'Angleterre, qui la luy auoit donnee. Et apres auoir lamenté par plusieurs iours la mort de son espoux, se retira à la maison de son pere, lequel estoit Comte de Varucio. Et d'autant qu'il estoit conseiller ordinaire du Roy, & que la plus part des negoces du Royaume se vuidoyẽt par son auis & conseil, il se tenoit à Londres, à fin d'estre plus pres

la personne du Roy. Le Roy aduerty de

la venue de la Comtesse, pensa que fortune luy auoit ouuert le chemin pour bien conduire son entreprinse à son effect desiré: mesmes que la mort de son mary, & le tesmoignage prochain de son affectionnee seruitude, la rendroyent plus traictable.

Le Roy voyant toutes choses (à son auis) luy venir à souhait, commença à continuer ses premiers desirs, recherchant par tous moyens de pratiquer la bonne grace de la Comtesse, laquelle pour lors estoit seulemẽt eagee de vingt six ans, & apres auoir dressé plusieurs tournois, mommeries, conuis, banquets, & autres telles offices d'humanité, & gentilesse, ou les dames ont accoustumé de se trouuer, il les caressoit toutes & deuisoit priuëment auec elles: Toutesfois il ne pouuoit si bien deguiser, ou masquer ses passiõs, qu'il ne se monstrast tousiours plus affectionné à la Comtesse. Ainsi le Roy ne peut estre si discret en ses amours que de son feu couuert, ne sortissent flammes euidentes, mais la Contesse qui estoit accorte & de gentil esprit cogneut facilement que le Roy, pour auoir changé de lieu n'auoit point chãgé d'affection, & qu'il continuoit tousiours en ses propos cõmencez à Salberic. Elle, qui m'esprisoit toutes ces contenãces amoureuses, demeuroit ferme en son chaste ppos. Et

s'il auenoit que quelquesfois le Roy la caressa plus que son deuoir ne requeroit, soudain on eut veu vne couleur ternie en son visage, qui declaroit le peu de plaisir qu'elle prenoit en ces caresses, & commençoit à apparoistre en son visage vn rayon de rigueur, qui rendoit vn asseuré tesmoignage au Roy, qu'il se trauailloit en vain. Neantmoins pour retrancher tous les moyens au Roy de la poursuyure, elle commença à se tenir coye & recluse en la maison de son pere, sans se manifester en lieu ou il la peut voir, dequoy le Roy indigné se voyant priué & banny de la presence de celle qu'il estimoit le seul soulas de sa vie, communica le tout à vn sien secretaire, duquel il auoit esprouué la fidelité en plusieurs choses perilleuses, auec deliberation de la poursuyure par autre voye, s'il auenoit qu'elle persistast en ses refus & rigoureuses façons de faire accoustumees: Toutesfois auant que passer outre, voyant qu'il n'y auoit ordre de plus parler à elle en priué, proposa luy mander vne lettre, de laquelle la teneur s'ensuit:

Madame, si vous voulez considerer de sain entendement le commencement de mon amitié, la continuation d'icelle: puis le dernier poinct ou elle est maintenant reduite, ie m'asseure, que mettant la main sur vostre

ſtre conſcience, vous vous accuſerez vous meſmes, non ſeulemẽt de l'ancienne rigueur que m'auez touſiours monſtree, mais ſur tout de ceſte nouuelle ingratitude, de laquel le vous me vſez à ceſte heure, n'eſtant contente de vous eſtre baignee au malheur de mes peines paſſees, ſi par nouuelle recharge vous ne fuiez ma preſence, comme celle de voſtre mortel ennemy, en quoy i'experimente que le ciel & toutes ſes influences demandent ma ruine, & ie la leur accorde: car ma vie ne prenant vigueur, & n'eſtant ſouſtenue que de la faueur de vos diuines graces, ne peut eſtre maintenue vne ſeule minute du iour ſans le liberal ſecours de voſtre douceur & vertu, vous ſuppliant que ſi les affectueuſes prieres d'aucun mortel tormenté, eurent iamais force & puiſſance de vous emouuoir à pitié, qu'il vous plaiſe auec grand merueille tirer dorenauant ceſte mienne poure ame miſerablement affligee de mort ou de martyre. Celuy qui eſt plus voſtre que ſien, Edoüar le deſolé Roy d'Angleterre.

La lettre eſcrite de ſa main, & ſeellee de ſon ſeau, commãda au ſecretaire l'aller trouuer au palais de ſon pere, & de la luy bailler en ſecret: ce qu'il feit. Et la Comteſſe l'ayant leuë & reluë, dit au ſecretaire: Mon amy vous direz au Roy, que ie le ſupplie bien

humblement de ne plus m'enuoyer lettres, ou messages touchant, l'affaire duquel il me escrit, car ie suis tellement resolue en la response que ie luy fey au chasteau de Salberic que i'y persisteray immuable, iusque au dernier souspir de ma vie. Le secretaire retourné vers le Roy, & luy ayant fait le recit de la responce de la Comtesse, surprins d'vne impatience, & colere extreme, voulut tẽter encor vn autre nouueau moyen, & se cõsumant peu à peu en c'est amoureux feu, cõmença à sortir hors des gonds de raison, & quasi trãsporté demãda au secretaire: te sembleroit-il bõ, que i'en feisse requeste au pere puis que le conseil en autre chose me defaut? Aquoy le secretaire luy dit librement, qu'il luy sembloit deraisonnable de se vouloir ayder de la diligence du pere pour corrompre sa fille, remonstrant fidelement au Roy le grand scandale & diffame qui s'en pourroit ensuiure, tant pour les anciens seruices que le pere auoit faits à ses ancestres, que pour la grãde prouëësse aux armes, de laquelle il estoit tant recommandé: mais l'amour ennemy mortel de tout bon conseil, tenoit si bien les yeux du Roy bãdez, que sans plus lõgue deliberation il dit au secretaire qu'il allast querir le pere pour luy demander secours de quelque chose d'importance: ce que entendu

tẽdu par le Comte, cõparut promptemẽt ou le Roy seul en vne chambre estant couché sur vn lict, luy commanda fermer l'huis, & s'asseoir, puis luy dist: Cõte ie t'ay fait venir icy deuãt moy pour quelque affaire qui me touche de si pres qu'il ne me importe moins que de la vie: car iamais pour quelque assaut de fortune (les aguets de laquelle i'ay souuent experimẽtez) ie ne me suis trouué vaincu de si grand ennuy & fascherie, que ie fay maintenant: car ie suis tellement cõbatu de mes passions, que surmonté d'icelles, ie n'ay refuge qu'à la plus desesperee mort que onques homme endura, si en brief ie ne suis secouru, & cognoy bien maintenant que celuy seul est heureux, qui auec raison peut gouuerner ses sens, sans se laisser trãsporter à ses effrenez desirs: en quoy nous differons des bestes, lesquelles cõduites seulemẽt du naturel instinct, se precipitent indifferemmẽt ou leur appetit les guide: mais nous auec la mesure de raison, pouuons & deuons moderer nos actions auec telle prouidẽce, q̃ sans deuoyer, nous elisions le sentier d'equité & de iustice: & si quelque fois la chair infirme succombe, nous n'en deuons accuser que nous mesmes, qui deceux par vn'ombre fuïarde & fause apparence des choses, trebuchons en la fosse que nous nous estions preparee.

Et ce

Et ce que ie deduy icy, n'eſt ſans vne treſmanifeſte raiſon, comme iel'experimente maintenant en moy meſme, qui ayant laſché la bride trop longue à mes affections deſordonnees, ay eſté tiré du droit chemin & traitrement deceu, & neantmoins ie ne ſcay, ny ne puis m'en retirer, ny prendre la droite voye, ou tourner le dos à ce qui me nuit: dont maintenant infortuné & miſerable que ie ſuis, ie me recognoy eſtre ſemblable à celuy qui pourſuyuant ſa proye par l'eſpaiſſeur d'vn bois s'elance indifferemment par tout, ſans qu'il puiſſe retrouuer le ſentier par lequel il eſtoit entré: ains tant plus il cuide ſuyure la trace, il s'en eloigne plus auant, demeurant à la fin intrinqué: ſi eſt-ce, ſeigneur Compte, que ne veux ny n'entends par mes allegations precedétes ſi bien pallier ma faute, ou purger mon erreur, que ie ne le recognoiſſe & confeſſe en moy-meſme, mais c'eſt à fin, que ayant recherché de loing l'origine de mon mal, vous m'aydez à le plaindre & ayez pitié de moy, car pour vous en dire ce qui en eſt, ie ſuis tellement enueloppé au labyrinthe, de mon effrené vouloir, qu'encores que ie voye ce qui eſt de meilleur, helas! ie ſuy le pire. Ne ſuis-ie donq pas à plaindre (Compte) qui apres tant de glorieuſes victoires, tant ſur mer que ſur terre,

terre, par lesquelles i'ay fait retentir & honnorer la memoire de mon nom par toutes les parties, maintenant ie suis lié & vaincu d'vn si desordonné appetit, que ie ne m'en puis releuer: dont ceste mienne vie, ou plus tost mort, est confite en tãt d'angoisses, & peines mortelles, que ie suis le propre siege de tous maux, & vnique receptacle de toutes miseres. Mais qu'elle suffisante excuse de mon erreur pourroye-ie desormais produire, qui en fin ne se manifeste inutile & despourueuë de raison: mais dequoy feray-ie bouclier de ma honte, sinon de ieunesse, qui me sert d'aguillõ pour m'induire à l'amour: les forces duquel i'ay tãt de fois repoulsees, que maintenant vaincu, ie n'ay lieu de repos sinon en ta mercy, qui, durant le viuant de mon pere as liberalement respandu ton sang en plusieurs entreprinses hautaines, pour son seruice, lequel depuis as si bien continué en moy, qu'en plusieurs affaires perilleux, i'ay souuent esprouué la fidelité de ton conseil, par le moyen duquel i'ay mis a fin des choses de grande consequence, sans iamais t'auoir trouué retif: lesquelles choses se representant deuant mes yeux, me font auecque toute confiance & seureté te declarer mon fait, auquel tu peux pourueoir auec ta parole seule, laquelle t'apportant fruict

tu

tu gaigneras le cœur du Roy, duquel tu pourras disposer toute ta vie: & d'autant que l'affaire te semblera plus ardu, difficile ou penible, ton merite sera plus grand, & accroistra l'obligation de celuy qui le reçoit. Pense doncques Comte, quel auantage c'est d'auoir vn Roy à ton commandement, ioinct que tu as quatre enfans masles lesquels tu ne peux honnorablement auantager sans ma faueur, te iurant par mon sceptre que si tu me soulages en mes ennuis, ie pouruoiray si bien les trois derniers de si bonnes rentes, qu'ils n'auront occasion de porter enuie à leur aysné. Recorde toy semblablement comme ie scay recompenser ceux qui me seruent, & si tu as cogneu ma liberalité en recognoissant les seruices des autres, pense ie te prie, que ie seray en ton endroit duquel ma vie & ma mort depend.

Le Roy ayant mis fin à sa triste complainte empesché de sanglots & de soupirs se teust. Le Comte qui aimoit vniquement son Prince ayant entendu ce piteux discours, fidele tesmoin de son interieure passiõ, & n'en pouuant imaginer l'occasion fut merueilleusement troublé en luy mesme, & sans y penser autrement vaincu de pitié, fit vne liberale & trop soudaine offre au Roy de la vie, de ses enfans, & de tout le reste qu'il auoit en sa

puissan

puissance. Commandez, monseigneur, dit-il en pleurant, ce qu'il vous plaist que ie face iusques à me sacrifier moy-mesme, car ie vous iure sur la foy que de long-temps vous est inuiolablement obligee, que sans reseruation de chose quelconque, tant que ceste mienne langue se pourra estendre, & l'esprit sera soustenu de ce corps, vous serez fidelement & loyaument seruy, & non seulement en ce que mon deuoir m'oblige, mais encores iusques à sortir des limites de l'honneur: mais le bon vieillard de Comte qui n'eust iamais sceu imaginer ne comprendre qu'vne si iniuste & deshonneste requeste eut sorty de la bouche d'vn Roy, luy feit à cœur ouuert sa tant liberale offre.

Le Roy doncques pensant auoir sondé le vif de la cordialle affection du Comte', changeant couleur, ayant les yeux fichez en terre, luy dit: Vostre Elips, Comte, est l'vnique medecine de mes trauaux, laquelle i'ayme trop plus que ma propre vie, & me sens tellement embrasé de ses celestes beautez, que sans la faueur de ses graces, ie ne puis desormais viure. A ceste cause, puis que vous desirez me faire seruice & me maintenir en vie, moyennez auecques elle, qu'elle me regarde en pitié, ce que ie ne vous puis requerir sans vne extreme honte,

ayant

ayant esgard tant au rang d'honneur que vous tenez que à vos anciens merites : mais selon vostre modestie & bõté accoustumee, vous reietterez la faute sur la puissance de l'amour, laquelle m'a tellement aliené ma liberté & offusqué le meilleur de moy, que sortant maintenant hors des loix d'honneur & de raison, ie me sens gehenné & forcé en mon ame, vous faire telle requeste, & ne pouuant chasser le venin mortifere hors de mon cœur, qui a aneanty mes forces & empoisonné mes sens, & priué mon ame de tout bon conseil, ie ne scay que faire que me retirer vers vous, n'ayant repos aucun, sinon quand ie la veoy, ie parle d'elle, ou pense en elle, & suis maintenant reduit en si piteux estat, que ne l'ayant peu vaincre par prieres, offres, presens, humilitez, ambassades & lettres, mon seul & dernier refuge, & port asseuré de mes maux, est en vous, en la mort, ou en ma force. Le Compte entendant l'inciuile & brutale demande de son Seigneur, rougissant de honte & d'estonnement, remply encores d'vn honneste & vertueux dedaing, ne pouuoit denouër sa langue, pour rendre condigne response au Roy passionné. Finalement comme esueillé de quelque profond sommeil, luy dit : Sire le sens me faut, la vertu me delaisse, & ma

lan

langue est muette, entendant vos propos, par lesquels ie me sens reduit à deux si estrages & perilleux destroicts, que passant par l'vn ou par l'autre, force m'est de tomber en tresgrãd peril: mais pour me resouldre au plus expedient pour vous, & moins honorable pour moy, vous ayant donné ma foy pour ostage, de vous secourir iusques à la perte de l'hõneur & de la vie, ie ne faudray à ma parole: & quant à ma fille, de laquelle vous m'auez requis, ie luy descouuriray le tout, cõme vous l'auez deduit. Bien vous aduerty ie (Sire) que i'ay bien puissance de la prier nõ pas de la forcer, baste, qu'elle entendra de moy quel est vostre cœur enuers elle: Mais ie m'esmerueille & me plains de vous à vous mesmes, & me soit licite, Monseigneur, de decharger ma peine deuant vous, plustost qu'auecques vostre honte, & mon eternelle infamie elle soit par autre manifestee en public. Ie m'esmerueille encores derechef (Sire) quelle presomptiõ vo⁹ a esmeu, de penser cõmettre telle vilẽnie auec mon sang, & par vn acte si lasche, le vouloir deshonnorer, qui iamais ne s'ennuia de faire seruice à vous & aux vostres: Helas! infortuné pere que ie suis, est ce le guerdon & salaire que moy & mes enfans deuons attẽdre pour nostre loyal seruice? Atout le moins si ne vou-

lez estre liberal du vostre ne cerchez point les moiens de nous oster l'hõneur & mettre vn tel blasme sur nostre race: mais qui pourroit attendre pis de son mortel & capital ennemy, c'est vous, c'est vous roy Edouard, qui rauissez à ma fille l'hõneur: à moy le cõtẽtement, à mes enfans la hardiesse de se retrouuer en public, à toute nostre maison son ancienne gloire. C'est vous qui obscurcissez la clarté de mon sang, auec vne tache si deshõneste & detestable, que la memoire n'en sera iamais esteincte: C'est vous qui me contraignez d'estre le ministre infame de la ruine totale de ma maison, & d'estre le ruffien effronté de l'honneur de ma fille. Pẽsez (Sire) q̃ c'est vostre deuoir de me donner aide & faueur, quãd les autres s'essaieroyẽt de me procurer tel vitupere: mais si vous mesmes m'offensez, ou sera desormais mon secours? Si la main q̃ me deuoit guerir est celle q̃ me blesse, ou sera l'esperãce de mon remede? A ceste cause, Monseigneur, si ie me plains iustement de vo⁹, & si vous me dõnez occasion d'estendre mes criz iusques au ciel soiez en iuge, Monseigneur, car si vous voulez despouiller ceste desordonnee affection, ie n'en demande que vostre inuincible & genereux esprit pour iuge. D'autre costé, ie plains vostre fortune, pensant aux raisons par

par vous deduictes, & de tant plus ie vous plains, q̃ vous aiant cognu des voſtre ieune eage, vouz m'auez touſiours ſemblé libre de paſſions, & non aſſubiety aux flammes amoureuſes: ains touſiours adonné aux exercices des armes, & maintenant vous voiant deuenu priſonnier d'vne affection indigne de vous, ie ne ſcay q̃ iuger, tant la nouueauté d'vn tel inopiné accident me ſemble eſtrãge. Souuenez vous (Sire) q̃ pour vn ſimple ſoupçon d'adultere, vous eſtant encore fort ieune, feiſtes endurer la mort à Roger de Montemer & (ce q̃ ie ne puis pronõcer ſans larmes) feiſtes miſerablement mourir voſtre mere en priſon: & Dieu ſcayt cõbien vos couuertures eſtoient legieres, & voſtre ſoupçon aſſez mal fondé: pardonnez moy (Sire) ſi ie m'auance tant de parler, & pẽſez vn peu plus ſoigneuſement à vos affaires: ne cognoiſſez vous à veuë d'œil, que vous eſtes encores tout enueloppé des guerres, & que vos ennemis dreſſent les cornes iour & nuict pour vo⁹ ſurprendre, tãt par mer q̃ par terre. Eſt ce donques maintenant la ſaiſon de ſe donner en proye aux delices, & ſe laiſſer captiuer aux dames? Ou eſt l'ancienne generoſité & grandeur de voſtre ſang? Ou eſt ceſte magnanimité & valeur, laquelle vous à rẽdu eſpouuentable à vos ennemis, amiable à vos amis,

& à vos subiects admirable? Quant au dernier poinct, par lequel vous menacez, que si ma fille ne condescend à vostre voloir, que vous aurez refuge à vos forces: Ie ne confesseray iamais que ce soit l'acte d'vn valeureux ou vray Roy, mais bien d'vn ville, pusillanime, cruel & libidineux tyran. Et ia Dieu ne plaise qu'en l'eage ou vous estes vous cõmencez à forcer les dames de vos subiects, autrement ceste Ille perdra son nom de Royaume: & ne sera plus qu'vn receptacle de brigands & volleurs. Si donques pour mettre le dernier seau à ceste triste complaincte, vous pouuez par vos blandices promesses & presens, suader à ma fille d'obeir à vos dereiglez appetits, i'auray bonne occasion de me plaindre d'elle, cõme de fille peu cõtinente, & qui degenere des vertus de ses maieurs, mais pour vostre regard ie n'ay que dire, sinon qu'en ce vous suiuez la cõmune façon de faire des hõmes, qui poursuiuent les dames qui leur plaisent. Reste seulement respondre aux faueurs, que pour l'aduenir vous promettez à moy & à mes enfans. Ie ne veuz que à moy, ny à mes enfans, ny à aucun de nostre posterité soit reprochee chose quelconque qui nous puisse faire rougir, scachãt en quel mespris & opinion sont ceux qui estans issus de bas lieux

sont

sont venus aux biẽs & honneurs, pour auoir gratifié & obey aux princes & Roys en deuoirs deshonnestes. Souuenez vous (Sire) que depuis peu de iours estãt au camp contre les Escossois, vous reprochastes à certain, que pour auoir esté ministre des amours de vostre pere, de barbier il estoit deuenu Cõte, & que si en l'auenir il ne reformoit ses meurs, vous le renuoiriez à la boutique. Et quant à moy, i'ay eu opinion que l'hõneste poureté a tousiours este l'ancien & tresriche heritage des plus nobles Romains: Laquelle opinion si elle est condãnee par le sens de l'ignorante multitude, & si nous voulons en cela luy donner lieu, faisans plus grand cas & estime des richesses & tresors que de la vertu: Ie diray que (la grace à Dieu) i'en suis assez abondamment pourueu, pour maintenir moy & les miẽs, non comme ambitieux ou taché de conuoitise, mais cõme bien voulu de la fortune. Ie vous suppliray donques (Sire) faisant fin, prendre en bonne part ce que le deuoir & l'honneur m'ont cõtrainct de dire, ainsi auec vostre congé. Ie men vay vers ma fille, luy faire entendre de poinct en poinct ce qu'il vous a pleu me cõmander: & sans attendre autre replique du Roy s'en part, discourant diuerses choses en son esprit, sur ce qui estoit passé entre luy

& le Roy. Les raisons du Comte gaignerent tant sur les affections du Roy passionné, que ne scachant que dire se cõdãnoit soymesme, cognoissant fort bien, non seulemẽt qu'auec iuste droict il auoit prononcé ces choses, mais encores qu'il auoit fait office de seruiteur fidele & conseillier loyal: de sorte que se sentãt pressé en son ame, il ne se pouuoit absoudre soymesme d'auoir osé commettre vne charge si deshonneste à vn tant louable & vertueux pere, à l'endroit de sa fille. Ainsi il se delibera de changer d'opiniõ, puis apres auoir ietté plusieurs soupirs, dist ainsi: O miserable retranche ceste practique amoureuse, cõment es tu si despourueu de sens, de penser à celle que tu deusses auoir en telle reuerence que ta propre sœur, pour les seruices que toy & les tiẽs auez receux du bon homme du Comte son pere, ouure les yeux de ton entendemẽt, & te recognois toymesme: dõne lieu à la raison, & reforme tes impudiques & desordonnez appetits, resiste viuement à ceste lasciue volõté, qui te tiẽt assiegé, sans te laisser transporter ou deceuoir à ce tyran amour. Soudain apres la beauté de la Comtesse Elips, se representãt deuant ses yeux, luy faisoit changer ses pensées au contraire & reiecter ce qu'il auoit approuué, disant ainsi: Ie sens en mon ame la coulpe

pe de mon peché, & recognois mon tort: mais q̃ feray ie? veu ceſte meutriere beauté, qui me force & maiſtriſe ſi bien que ie n'y puis reſiſter, diſant: Face dont fortune & l'amour comme ils entendent. Elips ſera mienne, en auiéne ce qu'il en pourra auenir. Le vice eſt il notable à vn Roy, d'aimer la fille de ſon vaſſal: ſuis ie le premier à qui tel incoueniẽt eſt ſuruenu? Et ce propos finiſe moquoit de ſoymeſme, & reuenant au contraire s'accuſoit derechef, puis de ceſtuy cy en l'autre. Et eſtant en ceſte perplexité paſſa le iour & la nuiẽt, auec telle angoiſſe & douleur que chacun doutoit de ſa ſanté. Et flottant ainſi entre eſperãce & deſeſpoir, ſe reſoulut en fin d'attendre la reſpõce du pere. Le Comte donques ſorty de la chambre du Roy, aggraué de penſers eunuieux, tout plein de rage & meſcontentement voulut differer iuſques au iour ſuiuant, pour parler à ſa fille: & l'aiant fait appeller & aſſeoir vis à vis de luy, commença à l'araiſonner ainſi: Ie m'aſſeure ma chere fille, que tu ne ſeras moins eſtonnée qu'eſmerueillée, d'entendre ce que ie te veux dire: & encores plus voiant le peu de raiſon que i'ay de t'en tenir les propos: mais d'autant que de deux maux le moindre touſiours doit eſtre eſleu: Ie ne doute point que comme ſage & aduiſee que

ie t'ay touſiours cogneue, que tu n'eſliſe ce que i'ay choiſi: quant à moy, depuis qu'il pleut au Seigneur me donner la cognoiſſance du bien, & du mal, iuſques à maintenant, i'ay touſiours eu l'honneur en plus grãde recõmandation que la vie, d'autãt que (ſelon mon aduis) c'eſt moindre choſe de mourir innocemment ſans tache quelconque, que de viure en deshonneur & vitupere de tout le monde: mais tu ſcais qu'elle liberté a celuy qui eſt ſubiect ſous la puiſſance d'autruy, eſtant quelque fois contraint faire beaucoup de choſes, non ſeulement contre ſon voloir, mais qui pis eſt, contre ſa propre conſcience, eſtant plus ſouuent forcé ſelon la qualité du temps, & plaiſir des Seigneurs changer de meurs & veſtir nouuelles affections: ce que i'ay bien voulu te reduire en memoire, d'autant que ce que ie te pretens dire cy apres en depend. Scaches donques, ma fille, que hier apres diſner le Roy me feiſt appeller, & eſtant deuãt luy, & auec treſinſtante & pitoiable priere, me requiſt tout baigné de larmes, de faire choſe pour luy qui luy importoit de la vie: Moy, qui outre que ie ſuis né ſon vaſſal & ſeruiteur, ay touſiours eu vne particuliere affection à ſon pere & à luy, ſans aduiſer autrement qui c'eſtoit, luy engageay ma foy de

luy

luy obeir en ce qu'il me commanderoit, & allast il de mon honneur & de ma vie. Luy se sentant asseuré de ma liberale promesse, apres plusieurs propos accompaignez d'vne infinité de sanglots, me decouurant le secret de son cœur, me dist, que le tourment qu'il enduroit ne procedoit d'ailleurs que d'vne feruente amour qu'il te porte. Mais Dieu immortel, qui est l'homme tant considerè qui eust peu imaginer ou comprendre, qu'vn Roy eust esté si impudent & effronté d'oser commettre vne charge tant deshonneste au pere, à l'endroit de sa fille? Le Comte luy aiant recité par ordre l'histoire passee entre luy & le Roy, luy dist: Tu vois ma fille: mon incõsideree & simple promesse, & l'effrenee voloir d'vn Roy passionné, auquel i'ay respondu qu'il estoit en ma puissance de te prier, mais non de te forcer. A ceste cause, ma chere fille, ie te prie ceste fois pour toutes que tu obeisses à la volonté du Roy, & cognois que ce faisant tu feras present à ton pere de ta chere & honneste pudicité, meisme que la chose sera si secrette, que la renommee de ta faute ne touchera les aureilles d'aucun: neantmoins l'election est en toy, & la clef de ton honneur est en ta main, & ce que ie t'en dy, est pour ne faillir de promesse au Roy. Elips, pendant que

son pere parloit, auoit tellement changé de couleur, par vne honneste honte enflammee d'vn vertueux dedaing, que qui l'eut lors contemplee, l'eust plustost iugee quelque Deesse celeste, que creature humaine. Et apres vn long silence, auecques vne humble grauité, commença ainsi sa response!

Vos propos m'ont rendue si confuse & tellement rauie en admiration, Mõseigneur & pere treshonnoré, que si toutes les parties de mon corps estoient conuerties en lãgues, elles ne me sembleroient assez suffisantes, pour dignement exprimer la moindre partie de mon dueil & mescontentemẽt: & certainement auec tresgrãde & tresiuste raison ie me puis maintenant plaindre de vous, veu le peu de compte que faites de moy, qui suis vostre chair, vostre sang, & vos os, & qui pour le tribut de la vie fresle & caduque que vous m'auez donnee, me mettant sur terre, vous voulez prendre mon honneur maintenant en paiement: en quoy i'experimente que non seulement toutes les loix de nature sont estainctes & amorties en vous, mais, qui pis est, vous excedez & surpassez en cecy la cruauté des animaux, lesquels quelque brutalité qu'ils aient, si ne sont-ils point si denaturez de faire tort à leurs faons, ou d'exposer leur fruict à la mercy d'au

d'autruy, cõme vous faites le voſtre ſous le plaiſir d'vn Roy: Car quelque eſtroicte puiſſance que vous aiez de me cõmander, comme à voſtre treshumble & treſobeiſſante fille, toutesfois vous deuez penſer & reduire en voſtre memoire que iamais vous n'auez veu en moy acte ny mouuement, ny ſigne, ny entendu parole qui vous deuſt inciter de tenir propos ſi deshonneſtes. Et combien que le Roy par pluſieurs fois auec vne infinité de prieres, preſens & meſſages, & autres tels allechemens propres à perſuader, & ait deploie tout l'artifice de ſon eſprit, pour me ſeduire & corrompre, ſi eſt ce qu'il ne peut onques auoir autre reſpõce de moy ſinon que l'honneur m'eſtoit mille fois plus cher que la vie, ce que ie vous ay touſiours voulu celer, cõme auſſi ay ie fait à mes autres parens, de peur de vous induire à commettre felonnie, ou de conſpirer quelque choſe contre noſtre Roy, preuoiant les eſtranges accidens, qui ſont ſouuent auenus pour ſemblables choſes auec la ruine de pluſieurs citez & prouinces. Mais, bon Dieu, ie ſuis bien eſloingnee de mon doute, veu que vous meſmes eſtes le corrier honteux d'vn acte ſi deshonneſte. Et à fin de conclure en peu de paroles, encores que i'euſſe touſiours eſperance que le Roy me voyant

arreſtée

arrestee en mon inuiolable chasteté, se deporteroit de me poursuiure, & me lairroit pour l'auenir viure en repos auec mes semblables: si est ce que le voiant obstiné en son erreur, ie suis resolue pour mourir ne faire chose qui luy plaise. Et de peur qu'il prenne de moy par force, ce que de mon gré ie ne luy veux ottroier, suiuant vostre conseil, i'esliray de deux maux le moindre, aiant plus cher me defaire & tuer de mes propres mains, q̃ souffrir qu'vne telle tache ou vitupere obscurcisse la gloire de mon nom, ne voulãt rien commettre en secret, qu'estant quelque fois puis apres publié, me puisse faire changer de couleur. Et en ce que mettez en auant d'auoir iuré & engagé vostre foy au Roy pour asseurance de vostre promesse, c'est tresmal consideré à vous, quelle est la puissance que les peres ont sur leurs enfans, veu qu'elle est si bien bornee par la Loy de Dieu, qu'ils ne sont obligez à leurs parens, en ce qui est contre ses diuins commandemens: d'auantage tant s'en faut que nous puissions nous obliger aux choses incestueuses & deshonnestes, que mesmes il nous est estroitement enioinct de ne les faire point si nous en sommes requis. Et eust esté trop plus decent & excusable deuant Dieu, si lors que vous feistes ceste legiere

pro

promesse au Roy, luy eussiez promis de m'estrangler plustost de vos propres mains, que de consentir de me laisser tomber en vne faute si abominable. Et à fin de tirer le dernier arrest & conclusion de ce que i'ay arresté en moy auec vne tresmeure deliberation & immuable conseil. C'est que vous direz au Roy, que i'aime mieux perdre la vie auec la plus cruelle de toutes les honteuses morts qu'il scauroit inuenter, que de consentir vne chose tant deshonneste, aiant de long temps imprimé cecy en mon ame, que la mort honneste honnore la vie passee. Le pere aiant entendu la prudente response de sa fille, la beneist & loüa grandement en son cœur, priant Dieu luy aider & l'auoir en sa garde, & la confirmer en ce saint & honneste vouloir, puis se sentãt grandemẽt consolé s'en va trouuer le Roy, auquel il dist: Sire, ne voulant vous faillir de promesse, ie vous iure la foy que ie doy à Dieu & à vous, que i'ay fait mon deuoir à l'endroit de ma fille, luy exposant vostre vouloir, & l'exhortant de vous complaire, mais pour resolution elle m'a respondu, qu'elle est plustost deliberee de mourir cruellement que de commettre chose alienee de son honneur. Vous scauez, Sire, comme ie vous ay tousiours dit que ie la pouuois prier, mais forcer

cer non. Aiant donques obey à vostre commandement & satisfait à ma promesse, il vous plaira me donner congé de me retirer en quelque mien chasteau, pour donner desormais quelque repos & relasche à ma foible vieillesse, ce que le Roy luy ottroya volontiers. A ceste cause le iour mesme il partit de la cour auec ses enfans masles, & alla en sa comté, laissant à Londres sa femme & fille, & le reste de sa famille, pensant par ce moien se deuelopper de ses choses sans la disgrace du Roy. Le Roy d'autre part ne fut pas si tost auerty du departemẽt du Comte, & qu'il auoit laissé sa fille à Londres, qu'incontinent il ne cogneust la volonté du pere, & tõba en tel desespoir de son amour, qu'il en cuida forcener de dueil faisant les nuicts egales aux iours, sans prendre aucun repos, mettant à part les armes, l'administration de la iustice, le deduit de la chasse, où le temps passé il s'estoit tant delecté, & toute son estude n'estoit qu'à passer & repasser plusieurs fois deuant la porte de la Cõtesse, pour espier s'il en pourroit tirer quelque traict d'œil. Et furent ces choses reduictes à si piteux estat qu'en peu de iours les citoiẽs & autres gentils hommes commencerent à descouurir la furieuse amour de leur prince, blasmans tous d'vne commune voix la cruau

cruauté de la Comteſſe, veu qu'elle n'eſtoit mariee, laquelle d'autant plus eſtoit auare de ſa beauté qu'elle ſentoit le Roy enflammé de ſon amour. Les grands ſeigneurs voians leur Roy reduit en telle extremité, eſmeus de pitié & compaſſion, commencerent ſecrettement à la cuider pratiquer, les vns par menaces, les autres par blandices, les autres s'adreſſoiēt à la mere, luy remonſtrans l'eternel repos qui eſtoit preparé à elle & aux ſiēs, ſi elle vouloit perſuader à ſa fille de s'incliner au vouloir du Roy, & par le contraire, le peril eminent d'elle & des ſiens, mais toutes ces menees ſe dreſſoient en vain, car la Comteſſe ne s'eſmouuoit non plus de tous leurs deſſeings qu'vn ferme rocher, agité de diuerſes tēpeſtes: Toutesfois à la longue, voiant que chacun en parloit diuerſement ſelon que ſon affection le conduiſoit, fut eſmeuë & tellement ſollicitee en ſon cœur, que craignant d'eſtre ſurprinſe, & que le Roy vaincu de ſa forte paſſion par ſucceſſion de temps, n'vſaſt de force, & luy feiſt violence, trouua moien de recouurer vn grand couſteau trenchant, lequel elle pourroit ſecrettemēt ſous ſa robe, auec deliberation que ſi elle ſe voioit en peril d'eſtre violee, d'vſer de force contre elle meſme. Les courtiſans ennuiez du martire

de

de leur maistre, & n'aiant esgard qu'à luy gratifier,& luy preparer du plaisir, conspirerent tous en general contre la famille du Comte, donnant à entendre au Roy que c'estoit le plus expedient, puis que les choses estoient ainsi deplorees, de faire mener Elips à son palais & la prendre par force. Ce que le Roy yure de sa passion leurs accorda volontiers. Toutesfois auant que passer outre, par ce qu'il aimoit loyaument la Comtesse, il delibera d'auertir la mere de la Comtesse de ce qu'il entendoit faire, & commanda à vn sien secretaire d'aller la trouuer en diligence, & sans luy rien desguiser de l'instruire du tout. Le secretaire aiant trouué la mere de la Cõtesse, luy dist: Madame, le Roy vous fait assauoir par moy qu'il a fait ce qu'il a peu,& plus que sa grandeur ne requiert, pensant pratiquer la grace & amour de vostre fille, mais voiant qu'elle a mesprisé ses prieres, desdaigné sa presence,& eu en horreur ses doleances, ne scachant plus que faire, son dernier recours est en sa force, vous aduertissant vous & elle de penser ce qu'auez à faire, car il a deliberé, vueillez ou non, l'emmener publiquement auec main armee au grand deshonneur, scandale & diffame, tant de vous que des vostres, & au lieu que le passé

il a

il a fauorisé le Cõte vostre espoux, il espere en bref luy faire sentir ce que peut le iuste desdaing d'vn tel prince offensé. La bonne dame aiant entendu vn si inesperé & cruel message, fut surprinse d'vn tel estonnement qu'il luy sembloit auis qu'elle voioit desia trainer sa fille par les cheueux deuant elle, aiãt ses habits tous deschirez, laquelle auec vne voix piteuse luy crioit mercy. A ceste cause toute esploree & tremblante de peur, se iette aux pieds du secretaire, & luy embrassant les genoux estroictement, luy dist: Secretaire mõ amy, suppliez le Roy en mon nom, qu'il se recorde des seruices qu'il a receus de mes ancestres sans deshõnorer ainsi ma maison en l'absence du Cõte. Et si vous ne pouuez tant gaigner sur luy que son dur cœur soit amoly, pour le moins qu'il prenne patience que i'aie fait entẽdre son vouloir à ma fille, laquelle i'espere si bien persuader qu'elle ne donnera occasion au Roy de se mescontenter d'elle. La responce entẽdue, le secretaire la feist entendre au Roy, lequel forcené d'ire & d'amour, se tint coy, & commanda que ses gentils-hommes s'apprestassent pour luy aller querir la Comtesse, ce pendant la mere de la belle Elips entra en la chambre de sa fille, & apres auoir commandé à toutes les damoiselles qui luy faisoient

compaignie de sortir de sa chãbre, commença en peu de paroles de luy raconter ce que le Roy luy auoit mandé par le secretaire, finalement luy dit en souspirant. I'ay veu le temps, ma fille, que te voiant tenir le premier rãg entre toutes les plus belles dames du royaume, ie m'estimois tres-heureuse de t'auoir portee en mes flancs, & pẽsois par le moien de ta beauté & vertu te voir vn iour le repos & cõsolation des tiens, mains maintenant mes pensees tournees au contraire par l'obiect des malheurs qui se presentent, ie te pense nee, non seulement pour estre la ruine vniuerselle de nostre maison, mais (ce qui plus me griefue) pour l'occasion de ma mort & desolation des tiens: mais si tu veux vn peu moderer ta rigueur, toute ceste tristesse sera conuertie en briefue ioye: car nostre Roy n'est pas seulement amoureux de toy, mais pour l'ardente affection & amitié qu'il te porte, il est hors de soy, de sorte que maintenant chacun nous cõiure, & poursuit, cõme meurtriers de leur prince, entre les mains duquel, cõme tu scais, la vie, l'hõneur & les biẽs de toy & des tiẽs reposé. Mais quelle gloire & trophee d'honneur t'apporteras tu aux siecles futurs, quand on scaura q̃ par ton obstinee cruauté tu auras procuré la mort de ton vieillard de

pere

pere, fait meurtrir ta mere, & tes freres, & ſpolié tout le reſte de ton ſang de leur bien & auoir? mais quel creue-cœur de les voir errer vagabonds par le monde, bannis de leurs biens, & demeurez en continuelle poureté, ſans auoir lieu ou retraicte de leur miſere, leſquels au lieu de te benir ou louër l'heure de ta naiſſance, la maudiront mille fois en leur ame, comme eſtant cauſe de tous leurs deſaſtres & malheurs: penſes, penſes y ma fille, entre en toy-meſme, car en toy ſeule giſt la conſeruation de nos vies, & eſpoir de tous les noſtres. Ces propos finiz l'affligee Comteſſe ne pouuant plus reſiſter à ſon mal, tant auoit le cœur ſerré, les bras croiſez, ſe laiſſa tomber demie morte ſur ſa fille, la voiant ainſi immobile, & ſans aucune apparence de vie, aiant toutes les extremitez de ſon corps refroidies, la delaiſſa haſtiuemẽt, puis auec ſecours & autres choſes propres la feiſt reuenir, & la cuidant gaigner l'aſſeura de faire ce qu'il luy plairoit, puis luy dit: Eſſuiez vos larmes, Madame, moderez vous vn peu ſans plus vous tourmenter, rappelez la ioye perdue, & prenez cœur, car ie ſuis diſpoſee de vous obeir: & ia n'aduienne que ie ſoie l'occaſion de la peine que ie vous voy ſouffrir. Or ſuis-ie preſte d'aller trouuer le Roy ou bõ vous

semblera, à celle fin que nous deux sans autre compaignie facions nostre messaige, & donnons le commencement à nostre entreprinse. La mere remplie de ioye, leuant les mains au ciel embrassa tendrement sa fille, & la baisa plusieurs fois, & apres auoir commandé qu'on accoustrat sa couche, se fit cõduire auec sa fille, accompaignee seulement de deux damoiselles, iusques au palais du Roy, où estant arriuees manderét le Secretaire q leur auoit fait le message, lequel les aiant conduites en la chambre du Roy, les luy presentant dit: Sire, voicy la compaignie laquelle vous auez tãt desiree, qui vo⁹ vient faire la reuerence. Le Roy fort estonné s'en va au deuant, & auec vn visage ioyeux, dit: Bien soit venue Madame la Comtesse, & sa tant desiree cõpaignie, mais quelle bõne fortune vous cõduit icy maintenãt? La Comtesse luy aiant rendu son salut encores toute effraiee de peur, luy respond, voicy Monseigneur, vostre tant souhaittee Elips, laquelle se repẽtant de son ancienne cruauté & rigueur, est venue pour vous obeyr en cela qu'il vous plaira luy cõmander. Lors le Roy contemplant Elips tremblante comme la fueille agitee des vents, (aiant les yeux fichez en terre) s'approchant d'elle la print par la main & luy dit en la baisant, bien soit

venue

venue ma vie & mõ ame, mais elle non plus eſmeuë qu'vn fier lyon enuirõné des cruels animaux, ſe teut coye, aiant le cœur ſi ſerré de dueil & deſpit, qu'elle ne ſceut reſpondre vn ſeul mot: le Roy qui penſoit que telle paſſion luy procedat d'honte, commanda que les damoiſelles qui eſtoient venues pour l'accõpagner ſe retiraſſent, hors mis la mere, qui la conduit iuſques à l'entree de la chambre, puis ſe retirant la laiſſa à la miſericorde de l'amour & du Roy. Soudain que le Roy fut entré il ferma l'huis, ce q̃ voiant Elips, commença à ſentir vn furieux combat entre l'honneur & la vie, craignant de eſtre violee, & ſe voiant abandõnee de tout humain ſecours, ſe proſternant à ſes pieds luy dit: Monſeigneur puis que ma triſte fortune m'a icy amenee comme l'aigneau innocent au ſacrifice, & que mes parens eſpouuentez de voſtre fureur, cõme rapteurs outre mon gré, & contre le deuoir de leur honneur m'ont cõduite deuant vous, ie ſuppliray voſtre grandeur auant que paſſer outre, ou que ie vous complaiſe en autre choſe de me faire preuue & monſtrer par effect ſi voſtre amitié eſt telle comme ſouuẽtesfois m'auez eſcrit & declairé de bouche. La requeſte que ie vous veux faire ſera facile, & qui me ſatisfera plus que tout le contente

ment qui me scauroit venir d'ailleurs, autrement (Sire) n'esperez point que tant que ie auray la vie sauue, q̃ ie face chose en quoy vos desirs soient contentez. Et si ma demande vous semble raisonnable, & fondee en quelque equité auant que ie vous en face ouuerture & declaration plus ample attestez le moy par serment. Le Roy se voiant prié d'vne chose si belle, & à laquelle plustost que de la refuser luy eust accordé son sceptre, print Dieu pour tesmoing, & toutes les puissances celestes, pour la confirmation de ce qu'il luy pretendoit promettre, puis il luy dit: L'vnique maistresse & seule gardienne de mon cœur, puis que de vostre grace vous auez daigné venir à mon palais, pour me requerir d'vne seule faueur, laquelle des maintenãt sans reuocation ie consens & ottroie, vous iurant pour la dignité du sacrement de bapteſme par lequel ie fus incorporé en l'egliſe de Dieu, & pour l'amour que ie vous porte, car autre plus grande asseurance ne vous puis-ie donner, que ne serez refusee de chose qui soit en mon pouuoir, pourueu que ne me demandez point que ie ne vous aime plus, & que pour l'auenir ie me deporte de vous seruir, car en ce-v ie fausserois ma foy, & m'y fusse ie aeinct par tous les sermens du monde. La

belle

belle Elips sans se vouloir leuer, quoy que le Roy l'en eust par plusieurs fois requise, print reuerемment la main du Roy, disant: Et ie baise ceste royalle main pour loial tesmoingnage de la grace, que le Roy me fait, Puis tirant vn grand couteau trenchãt tout baigné de larmes, qu'elle auoit sous sa robbe, tournant ses yeux piteux vers le Roy plein d'estonnement & de merueillés, luy dist: Sire, le don que ie vous requiers, & pour lequel vostre foy m'est demouree obligee, c'est que ie vous supplie treshumblement plustost que me rauir l'honneur, auec ceste espee que portez ceincte, donnez fin à ma vie, ou permettez maintenant qu'auecques ce couteau trenchant moymesme me face, à fin que mon sang innocent me seruant d'honneur funeral porte tesmoingnage deuant Dieu de ma chasteté incontaminee, estant si resolue de mourir auecques l'honneur, que ainçois que ie le perde, ie me meuttriray moymesme deuant vous de ce glaiue. Le Roy qui brusloit d'vne ardeur amoureuse, aduisant ce piteux spectacle, & considerant l'inuincible constance, & chasteté de Elips, vaincu d'vn remort de conscience, accompaigné d'vne iuste pitié, luy dit, (la prenant par la main) Leuez vous dame Elips, & viuez desormais asseuree, car

ie ne veux ny ne pretens iour de ma vie prẽdre choſe de vous outre voſtre gré, & luy rauiſſant le couteau de la main s'eſcrie: Ce couteau ſera deſormais le heraut deuant Dieu & les hommes de ceſte voſtre chaſteté inuincible, la force de laquelle l'amour laſcif n'a peu endurer, ains donnant place à la vertu s'eſloignant de moy, m'a fait en vn inſtant victorieux de moy-meſme, cõme bien toſt ie vous feray cognoiſtre à voſtre grand contentement: & encores plus grandes merueilles en aſſeurãce de quoy, ie ne veux autre choſe de vous que le chaſte baiſer, lequel receu, ouurant la porte feit entrer la Comteſſe, le Secretaire, & les damoiſelles, & à la meſme heure feit congreger tous les courtiſans & ſeigneurs qui pour lors eſtoient en la baſſe court du palais, entre leſquels eſtoit l'Eueſque d'Ebourace, homme de grande reputation & ſinguliere doctrine preſens, leſquels aiant le couſteau en la main, compta de poinct en poinct tout le diſcours de ſes amours. Et apres auoir prins Elips par la main, luy diſt: Madame l'heure eſt venue que pour le loyer de voſtre honneſte pudicité & vertu, ie veux & conſens vous auoir pour eſpouſe, ſi vous le trouuez bon. Elips ce propos entendu commença à recouurer ſa couleur bleſme & palle en vn teinct plus

ver

vermeil, & comblee de ioye & d'vn contentement incroiable, se gettant à ses pieds, luy dist: Monseigneur, combien que ie n'aye iamais esperé de me voir esleuee en si haut degré d'honneur, comme maintenant la fortune me range pour meriter vn si grãd bien que celuy que vous me presentez, vous daignant de tant abbaisser que me prẽdre pour vostre espouse, si est ce, Monseigneur, que voiant vostre volonté telle, me voicy preste pour vous obeïr.

Le Roy l'aiant leuee de terre commanda à l'Euesque de prononcer tout haut les paroles accoustumees aux espousailles. Puis tirant vn riche diamant de son doigt le donna à Elips & la baisant luy dist: Madame vous estes Royne d'Angleterre, & dés main tenãt ie vous donne par chacun an trente mille angelots, & m'estant escheuë la duché de Lanclastre par confiscation, ie vous en fay present pour vous & les vostres, lesquelles choses enregistrees selon la coustume, le Roy consommant ce mariage feist paier à la Comtesse les interests rigoureux de sa longue amitié, & auecques tel heur & contentement que pouuent iuger ceux qui en ont fait essay de semblable plaisir, & recuilly le fruit d'vne longue poursuite. Et pour mieux solenniser les nopces, le Roy feist cõuoquer

toute la seigneurie d'Angleterre, & diuulguer son mariage,& leur feist enioindre de se trouuer à Londres le premier iour de Iuillet,pour assister aux nopces & couronnemẽt de la Royne. Puis manda querir le pere & frere de la Royne, lesquels il embrassa tous l'vn apres l'autre,honnorant le Comte comme son pere,& les enfans comme ses freres, dequoy le Comte se resiouissoit grandemẽt, voiant que l'esperance conceuë de l'honneur de sa fille auoit sorty vn tant heureux effect,tant à l'eternel honneur de luy, que des siens, que à la perpetuelle exaltation de sa maison. Le iour venu la Royne fut amenee de la maison de son pere, paree d'habits royaux,iusques au palais, & cõduite par vne infinité de seigneurs & dames à l'eglise, ou le seruice accomply,le Roy de rechef publiquement l'espousa, & le mariage solennisé, conduite au lieu public, fut proclamee Royne d'Angleterre, auec vn contentement extreme, & ioye incredible de tous ses subiects.

Fin de l'Histoire premiere.

Som

Sommaire de la seconde Histoire.

QVand le malheureux vice de l'impudique amour prend vne fois racine, il ne cesse de ramper par toutes les plus saines parties du corps humain, iusques à ce qu'il ait engendré en nos cœurs vn tige si puant & infaict, que le fruict qui en ressort est l'entiere corruption de nos vies & de nos ames. Et combien que pour quelque têps ils entretiennent ses vassaux en delices, si est-ce que les dernieres confitures qu'il leur appreste, sont si difficiles à digerer que les vns en perdent le sens, les autres la vie, comme lon peut veoir apertement par le discours de l'Histoire sequente. En laquelle vn cruel amant vaincu d'ambition meurtrist de ses propres mains sa miserable & infortunee amante.

D'vn Empereur des Turcs, nommé Mahomet, si fort amouraché d'vne Grecque, qu'il oblioit les affaires de son Empire, & pource ses suiets conspirerent le deposer, de quoy auerty par l'vn de ses plus fauoris, feit assembler tous ses Bachats, & principaux de sa cour, en la

pre

presence desquels luy mesme coupa la teste de sa Grecque, pour euiter la conspiration.

HISTOIRE SECONDE.



I vous feistes iamais essay, ou preuue aucune, pour sçauoir de quelle trempe sont les fleches d'amour, & quel fruict en raportent ceux qui le practiquent, ie m'asseure que vous serez touchez de quelque pitié, entendant la cruauté inhumaine d'vn infidele amãt enuers sa dame. Celuy duquel ie veux descrire l'histoire, est Mahomet, (non le faux prophete) mais le bis-aieul de Soliman Ottoman, Empereur des Turcs, qui regne de ce tẽps. C'est luy qui auec le vitupere & eternelle infamie de tous les princes Chrestiens de son temps, print Constantinople, & rauit l'Empire d'Orient des mains de Cõstatin Empereur Chrestien. l'an de grace 1453. Aiant donques Mahomet obtenu si grande victoire à Constantinople, entre les despouilles de ceste superbe cité, fut trouuee vne vierge Grecque, de si rare & excellente beauté, qu'elle attiroit les yeux d'vn chacun à l'admirer & contẽpler, cõme quelque chose miraculeuse: le nom de laquelle

quelle estoit Hyrenee, aagee de seize à dix sept ans, de laquelle vn capitaine pour gratifier à son seigneur luy en feist present, comme de la chose de ce mõde (à son aduis) qui luy seroit plus agreable. l'Empereur Mahomet ieune & laïcif outre mesure, apres auoir gecté l'œil sur la vierge, & aiãt sa beauté ia grauee en son cœur, commanda estroitemẽt qu'on la luy gardast, esperãt le tumulte de la guerre passé, se donner du bon tẽps auec elle. La retraicte sonnee, & les affaires de l'Empire reduits en plus seur estat, se recordant de la beauté d'Hirenee, laquelle auoit ia fait bresche en son cœur, commanda qu'elle luy fust amenee: & l'aiant cõtemplee à son aise, il se sentit si surprins de ceste nouuelle flãme, qu'il ne prenoit plaisir qu'a la cherir & caresser, de sorte, qu'amour estant en pleine possession de ses esprits, le traicta si cruellement, qu'il ne reposoit ny iour ny nuict, ains se donna si biẽ en proye à son Hyrenee, qu'il ne sentoit autre cõtentement en son ame, que celuy qu'il receuoit d'elle: & continua ceste passion amoureuse par l'espace de trois ans cõtinuz, prenãt telle vigueur & accroissement par l'interualle de temps qu'il cõmença à mettre en oubly tout ce qui appertenoit à l'ornement & decoration de son Empire, laissant l'entiere administra

nistration de la chose publique à ses Bachats, s'estant si bien anonchaly qu'il se reposoit du tout sur eux, de ce qui cõcernoit l'estat de l'Empire. Pendant ce desordre le vulgaire cõmença tacitemẽt à murmurer, tant de la confusion & desordre de l'Empire, que de la police mal administree, & specialement de quoy les Bachars (corrõpus d'auarice) n'entendoient qu'a leur profit particulier, & s'enrichir des despouilles du peuple. Les Ianissaires d'autre costé, gẽs belliqueux & nourris au continuel exercice des armes, cõmençoient à detracter à voix deploiee de leur Seigneur, se complaignans en public de quoy il laissoit ainsi escouler sa vie cõme efforminé, sans qu'elle raportast aucun prouffit à l'Empire. Brief, la chose vint à telle desolation, qu'elle se deuoit plustost appeller sedition que murmure: toutesfois il n'y auoit hõme si hardy qui osast entreprendre d'entenir propos à l'Empereur, le recognoissant de nature si terrible, cruelle & austere, que auec la parole il eust fait perdre la vie à celuy qu'il eust pensé retirer, ioinct aussi qu'il estoit si enyuré de la beauté de la Grecque, que la moindre attainte qu'on luy eust sceu donner, pour l'en penser distraire, estoit suffisante pour le faire entrer en furie, estant si bien emartelé ce poure Empereur, que non

seul

seulement il cõsumoit les iours & les nuicts auec elle, mais il ardoit d'vne continuelle ialousie, & auoit sa beauté si bien peincte au vif, en l'interieur de son ame, que plustost eust il consenty la ruyne de l'Empire que se seperer d'auec elle. Pendant qu'il contentoit ses desirs, & qu'il demouroit ainsi enseuely en ses delices, chacun en particulier, & tous engeneral conspiroient contre luy, auec vn propos deliberé de ne luy plus obeir à l'auenir & proposoient d'eslire quelque Empereur plus Martial, par le secours & cõseil duquel non seulemẽt ils conseruassent les choses acquises, mais ils amplifiasses les bornes de leur Empire. Mustapha q. auoit esté nourry auec l'Empereur hõme genereux, libre en parole, & tant priué de sa maiesté, qu'il pouuoit entrer en sa chãbre, la Grecque presente, apres auoir trouué l'opportunité, telle qu'il la souhaitoit, s'accosta vn iour de l'Empereur Mahomet, lequel entretenãt ses pensees, se pourmenoit seul en son iardin, auquel apres auoir fait vne grande reuerence, selon leur coustume, luy dist: Monseigneur, sans vne crainte seruile, qui me retient, & la peur que i'ay d'encourir vostre malegrace, ie vous dirois volontiers ce qui concerne, nõ seulemẽt vostre salut, mais qui plus est ce luy de tout l'Empire. Auquel Mahomet respon

ſpondit,auec vn viſaige aſſez ioieux: Chaſſe la froide peur qui te retiēt,& dis hardiment ce que tu penſes qui me touche,auquel Muſtapha diſt:Ie ne doute point Monſsigneur, que ie ne vous doiue ſembler par trop preſomptueux,ou temeraire vous manifeſtāt ſi libremēt les cōceptions de mō ame,mais noſtre anciēne nourriture, le deuoir de ma cōſciēce,auec l'experiēce,que vous auez touſiours euë de ma fidelité, m'ont ſi bien forcé, que ne pouuāt plus cōmāder à moymeſme, i'ay eſté contraint (par ie ne ſçay quel eſguilon de vertu) vous manifeſter les choſes que le temps & la neceſſité vous feront trouuer bonnes:encores que (peut eſtre) aiāt maintenant les yeux bandez du voile de voſtre deſordonnee affection, ne les puiſſiez digerer, ou prendre en bonne part. La vie, Monſeigneur,que vous auez menee depuis la prinſe de Conſtantinople, & les exceſſifs delices eſquels depuis trois ans vous vous eſtes plōgé,ſont cauſe que non ſeulemēt vos ſoldats & reſte du populace,mais les plus affectionnez ſeigneurs de voſtre empire murmurēt, cōſpirent & cōiurēt contre vous. Et me pardonnez,Mōſeigneur,ſi ie parle ſi irreuerenmēt en ce qui cōcerne voſtre ſalut:Cal il n'y a celuy qui ne ſoit grādemēt eſmerueillé de ceſte tant nouuelle mutation, q̄ apparoiſt en

vous

vous,&dequoy vous auieilliſſant ainſi,& degenerant de voſtre ancienne generoſité & grandeur vous vous eſtes ſi bien donné en proye à vne ſimple femme, que vous dependez entierement de ſes blandiſſes &mignotiſes, ſans que raiſon ou conſeil puiſſent trouuer place en voſtre cœur paſſionné, mais ie vous ſupplie, Monſeigneur, entrez vn peu en vous meſmes, & faites vne reueuë de la vie que vous auez menee depuis trois ans. La gloire de vos anceſtres & maieurs, acquiſe par tant de ſang, entretenuë par ſi grande prudence, conſeruee par ſi heureux conſeil, ne ſe repreſente elle point quelque fois deuant vous? La memoire de leurs memorables victoires, n'a elle point encore touché le marteau de voſtre conſcience? La magnanimité & valeur, par laquelle ils ſe ſont immortaliſez,& fait retentir leur nom par tout le monde, eſt elle eſteinte en vous? Leur trophees & monuments grauez par tous les anglets de la terre, ſont ils ia effacez du ſiege de voſtre memoire? Mais où eſt maintenant l'ardent deſir, qui bouillonoit en vous dés voſtre enfance, de rendre l'Italie tributaire, & vous faire couronner à Rome Empereur, tant d'Orient que d'Occident? Ce n'eſt pas le chemin d'amplifier voſtre Empire, ains de le reſtraindre: ce n'eſt pas le conſeruer.

mais le diminuer,& mettre en proye. Si Otoman premier tronc de vostre genereuse famille,se fust laissé ainsi manier aux femmes, & corrompre par loisiueté, vous n'eussiez maintenant herité au superbe Empire de la Grece, ny luy subiugué la Galatie & Bithinie,& autres plusieurs prouinces, qui enuironnent la mer Maieur. Ny semblablement son fils Orcan (viue image de son pere,& emulateur de ses valeureux faits) n'eust triomphé de Licaonie, Phrigie, Carie, ny dilaté les bornes de son empire, iusques à l'Helleſpont. Que diray-ie d'Amurat successeur d'Orcã, qui passa le premier son armee Turquoise en l'Europe, conquist la Thrace, la Sirie, Rasie,& Burgarie. Et Baiazet semblablement, ne feist il pas teste au grand Tãberlan, qui s'appelloit le fleau de Dieu, lequel menoit en cãpaigne quatre cens mille Scythes à cheual,& six cents mille hommes de pied. Passeray-ie sous silẽce, les vertueux exploicts de ton ayeul Mahomet, lequel conqueſta la Macedonne, feist sentir le trãchant de ses armes iusques à la mer Zonique, sans mettre en conte les admirables expeditions qu'il feist contre les Lydiens & Ciliciens: mais maintenant ne puis esueiller la memoire de ton pere Amurath sans douleur, lequel par l'espace de quarante ans, à fait trembler

bler la mer, & la terre, soubs la fureur de sa main forte, prenant vne si cruelle vengeance des Grecs, que la memoire des playes en seigne encores à present, iusques au mont de Thomao & de Pinde, dompta les Phocenses, rendit tributaires l'Attique, la Beotie, l'Etolie, la Carmanie, & toutes les autres barbares nations, qui sont depuis la Moree iusques au destroit de Corinthe: sans deduire par le menu la cruelle bataille, qu'il eut contre Sigismont Empereur & Philippe Duc de Bourgongné ou il mist toute la force des Chrestiens en routte, print l'Empereur prisonnier, le Bourguignon semblablement, lequel il feit mener à Adrianopoli, sans faire mētion des autres furieuses armees, qu'il mena en Hongrie, desquelles tu es loyal tesmoing, y aiant touſiours esté present. Iuge donques maintenant, Monseigneur, quelle a esté sa diligence & labeur indomptable, en tant de glorieuses entreprinses, & memorables victoires. Penses tu que s'il fust demeuré oisif en son palais, auec les dames, que tu eusses herité à l'Empire, ny que fusses maintenant seigneur de tant excellentes prouinces, ausquelles il ne suffit pas de commander, qui ne pouruoit à l'establissement d'icelles. Tant il y a auiourd'huy de tes subiects & vassaux qui t'obeissent & hon

norent, (plus par crainte que par amitié qu'ils te portent) lesquels prendroient les armes contre toy, si la fortune te tournoit le doz: mesmes que les Chrestiens ont (comme tu scais de longue main) iuré ta ruine. Encores dit on pour se iourd'huy, que leur grand Pontife de Rome a conuoqué tous ses prelats, pour vnir & reconcilier les Monarques Chrestiens ensemble pour en apres te courir sus, & te rauir le sceptre des mains, & s'emparer de ton empire. Mais que scauons nous s'il ioindront point leurs forces auec celles du Sophi de Perse ton capital ennemy, ou auec celles du Soudam d'Egypte, ton ancien aduersaire? Lesquelles choses s'ils auenoient (comme Dieu ne permette) ton empire s'en iroit en fumee. Reprens donques desormais mõseigneur, tes esprits, & rapelle la raison, laquelle par si longues annees tu as bannie d'auec toy. Esueille toy de ce profond sommeil, lequel t'a fillé les yeux, fuys, fuys la trace de tes maieurs, lesquels ont touiours mieux aimé vne iournee d'honneur que cent ans de vie en mespris. Entends au gouuernement de ton empire. Laisse ceste vie effeminee, & reprens le sentier de ton ancienne generosité, & vertu: & si tu ne peux tout en va coup retrancher ceste ardeur amoureuse qui mine ainsi

ton

ton cœur, modere la peu à peu, & donne quelque esperance à ton peuple qui te pense perdu, & du tout deploré de te pouuoir reduire. Ou bien si ceste Grecque te plaist tant, qui t'empesche que tu ne la puisses mener auec toy aux expeditions? pourquoy ne peux tu iouir ensemble de sa beauté, & de l'exercice des armes? Il me semble que le plaisir sera plus grand apres auoir remporté quelque victoire, & subiugué quelque prouince, de la tenir entre tes bras, que de demeurer in case auec eternelle infamie, & continuel murmure de tes subiects: mais fais en l'essay ie te prie, & te separe quelques iours d'auec elle, & tu iugeras par effect combien les plaisirs interrompus sont plus grands, que ceux qu'on reçoit à toute heure. Reste Monseigneur, à te dire que toutes les victoires de tes maieurs, ou les conquestes que tu as faites, sont de peu de valeur, si tu ne les gardes & augmentes, n'estant moindre la gloire de garder vne chose acquise, que de la conquester. Soies donques maintenant victorieux de toy-mesmes, te suppliant au reste, que si i'ay dit quelque chose qui te soit desagreable, que selon ton accoustumee clemence, il te plaise me pardonner, & reietter la faute sur la seruitude que ie te doy, & le soing que i'ay

ton honneur,& salut, Mahomet apres auoir entendu le long discours de son esclaue,demeura immobile,comme vn tronc. Et aiant les yeux fischez en terre, auec vne soudaine mutation de couleur donnoit asseuré tesmoignage des diuerses agitations de son ame, de sorte que le poure esclaue Mustapha,le voiant en ses alteres, estoit en doute de sa vie, les paroles duquel auoient tellement poingt le cœur de l'Empereur, qu'il ne scauoit en quoy se resoudre,ains sentoit vne furieuse bataille en son ame, cognoissant clerement que Mustapha luy auoit dit verité, & qu'il auoit parlé comme seruiteur tresaffectionné à son maistre, mais d'autre costé, la beauté de la Grecque se representant deuant ses yeux, & l'apprehension qu'il auoit de l'abandonner luy donnoyent tel allarme, qu'il luy sembloit à l'instant mesme qu'on luy arrachoit le cœur du ventre, & ainsi agité de diuerses tempestes, sans autrement y penser, aiant les yeux estincellans de grand ire & fureur,luy dist: Mustapha, Encores que tu aies parlé assez irreuerement à ton seigneur, si est ce que la nourriture que tu as prinse auec moy & la fidelité que i'ay esprouuee en toy le passé, te garentiront pour ceste fois. Au reste auant que le soleil ait circuit le

zodia

zodiaque, ie feray sentir à toy & aux autres quelle puissance i'ay sur moymesme, & si me scay commander ou non, donne ordre cependant que tous mes Bachats & principaux de ma gendarmerie se trouuent demain au milieu de la grande salle de mon palais. Ses propos acheuez, l'Empereur se retire auecques sa Grecque, & s'esgaiant tout le iour & la nuict auec elle la caressoit des plus delicates caresses qu'il eust point encores fait. Et pour la mieux fauoriser voulut disner auec elle, & luy commanda que l'apres disnee elle se aornast de tous les plus riches ioiaux & somptueux accoustremens qu'elle eust iamais porté, à quoy la pourette obeist, ne scachant point que c'estoit l'appareil de ses funerailles. D'autre costé Mustapha qui ne scauoit quelle estoit la volonté de son maistre, à l'heure determinee feist assembler toute la seigneurie en la salle, s'esmerueillans chacun qui auoit esmeu le seigneur à ce faire, veu qu'il auoit demeuré tant de temps reclus, & sans apparoistre en publiq. Estans ainsi assemblez, & deuisans chacun diuersement de ceste affaire, selon que l'affection les conduisoit.

Voicy l'Empereur qui entre au palais tenant par la main la Grecque, laquelle estant

ainsi accoustree à l'auantage estoit encores accompaignee d'vne si rare & extreme beauté, qu'elle ressembloit mieux quelque Deesse celeste que creature humaine. Le Turq arriué en la salle, apres que les seigneurs luy eurent fait la reuerence à leur mode accoustumee, tenant touſiours la belle Grecque par la main seneſtre, il s'arresta tout court au milieu de la salle. Puis aiant tourné ses yeux furibonds, çà & là leur dist: A ce que ie puis entendre vous murmurez tous de ce que vaincu d'vne forte amour, ie ne me puis eſlongner ny les iours ny les nuicts de la preſence de ceste Grecque: mais ie ne scache aucun de vous si continent ou refroidy d'amour, que s'il auoit en ſa poſſeſſion choſe si rare, si amiable & de beauté si excellente, qu'il n'y penſaſt trois fois auant que l'oublier, ou la pouuoir laiſſer: Que vous en ſemble? Que chacun auec toute liberté m'en die priuément ſon aduis: mais eux rauis d'vne incroiable admiration de veoir choſe si belle, s'eſcrierent qu'auec treſgrande raiſon il paſſoit ſon temps auec elle. A quoy le barbare cruel reſpondit, Or maintenant vous feray-ie cognoiſtre qu'il n'y a choſe humaine qui me ſceuſt si bien lier ou captiuer mes ſens, que ie n'enſuiue deſormais la trace de mes maieurs,

aiant

aiant si bien la gloire & valeur des Othomans imprimee en mon cœur, que la seule mort en peut effacer la memoire. Ces propos finis print incontinent d'vne main la Grecque par les cheueux, & de l'autre tira le cymeterre que il auoit au costé, & aiant les mains lacees à la blonde trace de son chef, d'vn seul coup luy trancha la teste auec vne espouuantable tremeur d'vn chacun: puis aiant mis fin à ce chef d'œuure leur dist, Cognoissez maintenant si vostre Empereur scait commander à ses affections ou non? Soudain apres, pensant decharger le reste de sa colere, dressa vn camp de bien quatre vingts a cent mille hommes, par le secours duquel il penetra toute la Boussine, assiegea Belgrade, ou la fortune luy fut tant contraire qu'il fut mis en routte & perdit la memorable bataille contre les Chrestiens, sous la cõduite de Iean Huniade surnommé le Blãc, lequel fut pere du glorieux Roy Mathias Coruin.

Fin de la seconde Histoire.

Sommaire de la troisieme Histoire.

IE m'asseure que ceux qui mesurent la grandeur des œuures de Dieu, selon la capacité de leur rude entendement, n'adiousteront pas legierement foy à ceste histoire, tant pour la varieté des accidens estranges qui y sont descrits, que pour la nouueauté d'vne si rare & parfaite amitié: Si est ce que ie puis asseurer vne fois pour toutes que ie ne insereray aucune Histoire fabuleuse en tout ceſt œuure, de laquelle ie ne face foy par annales & croniques, ou par commune approbation de ceux qui l'ont veu, ou par authorité de quelque fameux Historiographe, Italien ou Latin. Ceux qui ont leu en Pline, Valere, Plutarque & plusieurs autres que anciennement il s'est trouué grand nombre d'hommes & de femmes qui sont morts par vne trop excessiue ioye, ne feront doute qu'on ne puisse mourir par les furieuses flãmes du trop ardent amour, lequel s'il s'empare vne fois de quelque genereux subiect, & que il ne trouue forte resistance qui luy serue de rampart pour empescher la violence de son cours, il mine & consume si bien peu à peu les vertus & facultez naturelles, que l'esprit succombant au faix quitte la place à la vie. Ce qui est verifié par la piteuse & infortunee mort de deux amants, lesquels

lesquels rendirent leurs derniers souſpirs en vn meſme ſepulchre à Verone, auquel repoſent encores pour le iourd'huy leurs os auec grande merueille: hiſtoire non moins admirable que veritable.

Hiſtoire troiſieme de deux Amans, dont l'vn mourut de venin, l'autre de triſteſſe.

SI l'affection particuliere qu'à bon droict chacun porte au lieu de ſa natiuité ne vous deçoit, ie croy que vous confeſſerez auecques moy qu'il y a peu de citez en Italie qui puiſſent ſurmonter Verone, tãt à cauſe du fleuue nauigable nõmé Adiſſe, qui paſſe quaſi par le milieu de la ville, & au moyẽ duquel ſe fait vne groſſe trafique en Allemaigne, comme en ſemblable pour le regard des fertiles montagnes & vallees delectables qui l'enuironnent, auec vn grand nombre de treſclaires & viues fontaines qui ſeruent pour l'aiſe & commodité du lieu, ſans deduire par le menu pluſieurs autres ſingularitez quatre põts, & vne infinité d'autres venerables antiquitez,

tiquitez, qui se manifestent de iour à autre, à ceux qui sont curieux de les contempler. Ce qu'ay voulu recerchet vn peu de plus loing, d'autant que l'Histoire tres-veritable que ie veux deduire cy apres en depẽd & en est encores pour le iourd'huy la memoire si recente à Veronne qu'a peine en sont essuiez les yeux de ceux qui ont veu ce piteux spectacle. Du temps que le Seigneur de l'Escale estoit seigneur de Veronne, il y auoit deux familles en la cité, qui estoient plus renommees que les autres, tant en richesse qu'en noblesse, l'vne desquelles s'appelloit les Montesches, l'autre les Cappellets: mais ainsi que le plus souuent il y a enuie entre ceux qui sont en pareil degré d'hõneur, aussi suruint il quelque inimitié entre eux, & combien que l'origine en fust legere & assez mal fondee, si est-ce q̃ par interualle de temps il s'enflamma si bien, qu'en diuerses menees, qui se dresserent d'vne part & d'autre, plusieurs y laisserent la vie. Le Seigneur Barthelemy de l'Escale (duquel auons ia parlé) estant Seigneur de Veronne & voiant vn tel desordre en sa Republique, s'essaia par tous moiens de reduire & cõcilier ces deux ligues, mais tout en vain, car leur haine estoit si bien enracinee, qu'elle ne pouuoit estre moderee par aucune prudence ou conseil,

seil, de sorte qu'il ne peut gaigner sus eux autre chose que leur faire laisser les armes pour vn temps, attendant quelque autre saison plus opportune, ou auec plus de loisir il esperoit appaiser le reste. Ce pendant que ces choses estoient en tel estat, l'vn des Montesches, qui se nommoit Rhomeo, eagé de vingt à vingt & vn an, le plus beau & mieux accomply gentilhomme qui fust en toute la ieunesse de Veronne, se enamoura de quelque damoiselle de Veronne, & en peu de iours fut tellement espris de ses bonnes graces, qu'il abandonna toutes ses autres occupations pour la seruir & honnorer. Et apres plusieurs lettres, ambassades & presens, il se delibera en fin de parler à elle, & de luy faire ouuerture de ses passions, ce qu'il feist sans rien practiquer, car elle qui n'auoit esté nourrie qu'à la vertu, luy sceut tant bien respondre, & retraucher ses affections amoureuses qu'il auoit occasiõ pour l'aduenir de n'y plus retourner, & mesmes se monstra si austere qu'elle ne luy feist la grace d'vn seul regard, mais plus le ieune enfant la voioit retifue, plus s'enflammoit, & apres auoir continué quelque mois en telle seruitude sans trouuer remede à sa passiõ, se delibera en fin de s'en aller de Veronne pour experimenter si en changeant de

lieu,

lieu il pourroit changer d'affection, & disoit en soymesme: Que me sert d'aimer vne ingrate, puis qu'elle me desdaigne ainsi? Ie la suy par tout, & elle me fuit: ie ne puis viure si ie ne suis aupres d'elle, & elle n'a contentement aucun, sinon quand elle est absente de moy. Ie me veux donc pour l'aduenir estranger de sa presence, car peut estre que ne la voiant plus, ce mien feu qui prend viande & aliment de ses beaux yeux s'amortira peu à peu: mais pẽsant executer ses pensees, en vn instant ils estoient reduicts au contraire, de sorte que ne scachant en quoy se resouldre, passoit les iours & les nuicts en plainctes & lamentations merueilleuses: car amour le sollicitoit de si pres, & luy auoit si bien empraincte la beauté de la damoiselle en l'interieur de son cœur, que ny pouuant plus resister il succomboit au faiz, & se fondoit peu à peu, comme la neige au soleil: dequoy esmerueillez ses parens & alliez plaignoient grandement son desastre: mais sus les autres vn sien compaignon plus meur d'eage & de conseil que luy commença à le reprendre aigrement: car l'amitié qu'il luy portoit, estoit si grande qu'il se ressentoit de son martire, & participoit à sa passion, qui fut cause que le voiant quelque fois agité de ses resueries amoureuses, il luy dist:

dist:Rhomeo,ie m'esmerueille grandement comme tu consumes ainsi le meilleur de ton eage à la poursuitte d'vne chose de laquelle tu te vois mespriſé & bãny,sans qu'el le ait respect ny à ta prodigue despense, ny à ton honneur, ny à tes larmes, ny mesmes à ta miserable vie, qui esmouue les plus cõstans à pitié. Parquoy ie te prie par nostre ancienne amitié & par ton propre salut que tu apprenes à l'aduenir à estre tien, sans aliener ta liberté à personne tant ingrate, car à ce que ie puis coniecturer par les choses qui sont passees entre toy & elle, ou elle est amoureuse de quelque autre:ou bien est en deliberation de n'aimer iamais aucun. Tu es ieune, riche des biens de fortune, & plus recõmandé en beauté que gentilhomme de ceste cité,tu es bien instruict aux lettres,tu es fils vnique de ta maison, quel creuecœur à ton poure vieillard de pere, & à tes autres parens de te veoir ainsi precipité en ceſt abysme de vices, & en l'eage ou tu leur deusses donner quelque esperance de ta vertu.Commence donques desormais à recognoistre l'erreur en laquelle as vescu iusques icy. Oste ce voille amoureux qui te bande les yeux & qui t'empesche de suyure le droit sentier, par lequel tes ancestres ont cheminé, où bien si tu te sens si subiect à

ton

ton vouloir, range ton cœur en autre lieu, & eslis quelque maistresse qui le merite, & ne seme desormais tes peines en si mauuaise terre, que tu n'en reçoiues aucun fruict. La saison s'approche qu'il se fera assemblee des dames par la cité où tu en pourras regarder quelqu'vne de si bon œil, qu'elle te fera oublier tes passions precedentes. Ce ieune enfant ententiuement escoute toutes les raisons persuasiues de son amie, commença quelque peu à moderer ceste ardeur, & recognoistre que toutes les exhortations qu'il luy auoit faites ne tendoiēt qu'à bonne fin, & dessors delibera les mettre en execution & de se retrouuer indifferemment par toutes les assemblees & festins de la ville sans auoir aucune des dames non plus affectee que l'autre. Et continua en ceste façon de faire deux ou trois mois, pensant par ce moyen esteindre les estincelles de ses anciēnes flāmes. Aduint donq quelques iours apres enuiron la feste de Noël, que lon commença à faire festins, où les masques selon la coustume, auoient lieu. Et par ce que Antoine Capellet estoit chef de sa famille, & des plus apparents seigneurs de la cité, il feist vn festin, & pour le mieux solenniser, il conuoia toute la noblesse tant des hommes que des femmes, en laquelle on peut

veoir

veoir aussi la plus grand part de la ieunesse de Verõne. La famille des Capellets (comme nous auons monstré au commencemẽt de ceste histoire) estoit en disside auec celle des Montesches, qui fut la cause pour laquelle les Montesches ne se trouuerent à ce conuy, hors mis ce ieune adolescent Rhomeo Montesche, lequel vint en masque apres le souper, auecques quelques autres ieunes gentilshõmes. Et apres qu'ils eurent demeuré quelque espace de temps la face couuerte de leurs masques, ils se demasquerent. Et Rhomeo tout honteux se retira en vn coing de la salle, mais pour la clarté des torches qui estoient allumees il fut incontinent aduisé de tous, specialement des dames, car outre la nayfue beauté, de laquelle nature l'auoit doüé, encores s'esmerueilloient elles d'auantage de son asseurance, & comment il auoit osé entrer auec telle priuauté en la maison de ceux qui auoient peu d'occasion de luy vouloir bien. Toutesfois les Capellets dissimulãs leur haine, ou bien pour la reuerẽce de la compaignie, ou pour le respect de son eage, ne luy mesfirent, ny d'effect ny de paroles. Au moien dequoy auec toute liberté il pouuoit contempler les dames à son aise, ce qu'il sceut si bien faire, & de si bõne grace, qu'il n'y auoit celle qui

ne receuſt quelque plaiſir de ſa preſence. Et apres auoir aſſis vn iugement particulier ſur l'excellence de chacune, ſelon que l'affection le conduiſoit, il aduiſa vne fille entre autres d'vne extreme beauté, laquelle encores qui ne l'euſt iamais veuë, elle luy pleut ſur toutes, & luy donnoit en ſon cœur le premier lieu en toute perfection de beauté. Et la feſtoiant inceſſamment par piteux regards, l'amour qu'il portoit à ſa premiere damoiſelle demeura vaincu par ce nouueau feu, lequel print tel accroiſſement & vigueur qu'il ne ſe peuſt oncques eſteindre que par la ſeule mort, comme vous pourrez entendre par l'vn des plus eſtranges diſcours que l'homme mortel ſcauroit imaginer. Le ieune Rhomeo donques ſe ſentant agité de ceſte nouuelle tempeſte, ne ſcauoit quelle contenance tenir, ains eſtoit tant ſurpris & alteré de ſes dernieres flammes qu'il meſcongnoiſſoit preſque ſoymeſme, de ſorte qu'il n'auoit la hardieſſe de ſe enquerir quelle eſtoit, & n'eſtoit intentif ſeulement qu'à repaiſtre ſes yeux de la veuë d'icelle: par leſquels il humoit le doux venin amoureux, duquel il fut en fin ſi biẽ empoiſonné, qu'il fina ſes iours par vne cruelle mort. Celle pour qui Rhomeo ſouffroit vne ſi eſtrange paſſion s'appelloit Iuliette,

& estoit fille de Capellet maistre de la maison où se faisoit ceste assemblee, laquelle ainsi que ses yeux ondoient çà & là, apperceut de fortune Rhomeo, lequel luy sembla le plus beau gentilhomme qu'elle eust onques veu à son gré. Et amour adonc qui estoit en embusche, lequel n'auoit point encores assailly le tendre cœur de ceste ieune damoiselle, la toucha si au vif que quelque resistance qu'elle sceut faire n'eust pouuoir de se garentir de ses forces, & desiors commença à cõtemner toutes les pompes de la feste, & ne sentoit plaisir en son cœur sinon lors que par emblee elle auoit geeté ou receu quelque traict d'œil de Rhomeo. Et apres auoir cõtenté leurs cœurs passionnez par vne infinité d'amoureux regards, lesquels se rencontrans le plus souuent & les meslãs ensembles, leurs rayons ardens donnoient suffisant tesmoignage de quelque commencement d'amitie. Amour aiant fait ceste bresche au cœur de ces amants, ainsi qu'ils cherchoient tous deux les moiens de parler ensemble, fortune leur en appresta vne prompte occasion, car quelque seigneur de la trouppe print Iuliette par la main pour la faire dancer au bal de la torche, duquel elle se sceut si bien acquiter, & de si bonne grace, qu'elle gaingna pour

ce iour le pris d'honneur entre toutes les filles de Veronne. Rhomeo aiant preueu le lieu ou elle se deuoit retirer, fist ses approches, & sceut si discretement conduire ses affaires qu'il eut le moien à son retour d'estre aupres d'elle. Iuliette le bal finy retourna au mesme lieu duquel elle estoit partie au parauant, & demeura assise entre Rhomeo, & vn autre appellé Marcucio, courtisan fort aimé de tous, lequel à cause de ses facecies & gentillesses estoit bien receu en toutes compagnies. Marcucio hardy entre les vierges, cõme vn lion entre les aigneaux saisit incontinent la main de Iuliette, lequel auoit vne coustume tant l'hyuer que l'esté d'auoir tousiours les mains froides comme vn glaçon de montaigne, mesme estant aupres du feu, Rhomeo lequel estoit au costé seneſtre de Iuliette, voiant que Marcucio la tenoit par la main dextre à fin de ne faillir à son deuoir, print l'autre main de Iuliette, & la luy serrant vn peu, se sentit tellement pressé de ceste nouuelle faueur, que il demeura court, sans pouuoir respondre, mais elle qui apperceut par sa mutation de couleur que le default procedoit de vne trop vehemente amour desirant de le ouyr parler, se tourna vers luy, & la voix tremblante auec vne honte virginale entremeslee

meslee d'vne pudicité, luy dist : Benoiste soit l'heure de vostre venue, à mon costé, puis pensant acheuer le reste, amour luy serra tellement la bouche qu'elle ne peut acheuer son propos , A quoy le ieune enfant tout transporté d'aise & de contentement en souspirant luy demanda quelle estoit la cause de ceste fortunee benediction. Iuliette vn peu plꝰ asseuree auec vn regard de pitié luy dist en sous-riant : Mon gentilhomme ne soiez point esmerueillé si ie beniz vostre venue, d'autant que le seigneur Marcucio long temps auec sa main gelee m'a toute glacé la mienne & vous de vostre grace la m'auez eschauffee. A quoy soudain repliqua Rhomeo , Madame, si le ciel m'a esté tant fauorable que ie vous aie fait quelque seruice agreable, pour m'estre trouué casuelement en ce lieu, ie l'estime bien employé, ne souhaittant autre plus grand bien pour le comble de tous les contentemens que ie pretends en ce monde, que de vous seruir, obeyr & honnorer par tout où ma vie se pourra estendre, comme l'experience vous en fera plus entiere preuue, lors qu'il vous plaira en faire essay : mais au reste si vous auez receu quelque chaleur par l'atouchement de ma main, bien vous puis ie asseurer que les flammes sont mor-

tes au regard des viues estincelles & du violent feu qui sort de vos beaux yeux, lequel a si bien enflammé toutes les plus sensibles parties de moy, que si ie ne suis secouru par la faueur de vos diuines graces, ie n'attends que l'heure d'estre du tout consommé & mis en cendre. A peine eut il acheué ses dernieres parolles que le ieu de la torche print fin, dont Iuliette qui toute brusloit d'amour, luy serrant la main estroictement, n'eust loisir de luy faire autre responce que de luy dire tout bas: Mon cher amy, ie ne scay quel autre plus asseuré tesmoignage vous voulez de mon amitié, sinon que ie vous puis acertener que vous n'estes point plus à vous mesme que ie suis vostre, estant preste & dispoſee de vous obeyr en tout ce que l'honneur pourra souffrir, vous suppliant de vous contenter de ce, pour le present, attendant quelque autre saison plus opportune ou nous pourrons communiquer plus priuement de nos affaires. Rhomeo se sentant pressé de partir auec la compaignie, sans scauoir par quel moyen il pourroit reueoir quelque autre fois celle qui le faisoit viure & mourir, s'aduisa de demãder à quelque sien amy qui elle estoit, lequel luy feist responce qu'elle estoit fille de Capellet maistre de

la maison ou auoit esté fait ce iour le festin, lequel indigné outre mesure dequoy la fortune l'auoit adressé en lieu si perilleux, iugeoit en soymesme qu'il estoit presque impossible de mettre fin à son entreprise. Iuliette conuoiteuse d'autre costé de sçauoir qui estoit le iouuenceau qui l'auoit tant humainement caressee le soir, & duquel elle sentoit la nouuelle playe en son cœur, appella vne vieille dame d'honneur, qui l'auoit nourrie & esleuee de son laict, à laquelle elle dist, estant appuiee: Mere qui sont ces deux iouuenceaux qui sortent les premiers auec deux torches deuant? à laquelle la vieille respondit, selon le nom des maisons dont ils estoient issus. Puis elle l'interroga derechef, qui est ce ieune qui tient vn masque en sa main, & est vestu d vn manteau de damaz? C'est, dist elle, Rhomeo Montesche, fils du capital ennemy de vostre pere & de ses alliez: mais la pucelle au seul nom de Montesche demeura toute confuse, desesperant du tout de pouuoir auoir pour espoux son tant affectionné Rhomeo, pour les anciennes inimitiez d'entre les deux familles: neantmoins elle sceut (pour l'heure) si bien dissimuler son ennuy & mescontentement, que la vieille ne le peut comprendre: ains luy persuada

de se retirer en sa chambre pour se coucher, à quoy elle obeït, mais estant au lict, & cuidant prendre son accoustumé repos, vn grãd tourbillon de diuers pensemens commencerent à l'enuironner & traicter de telle sorte, qu'elle ne sceut onques clorre les yeux, mais se tournant çà & là, fantastiquoit diuerses choses en son esprit, faisant ores estat de retrancher du tout ceste practique amoureuse, ores de la continuer. Ainsi estoit la pucelle agitee de deux contraires, desquels l'vn luy donnoit adresse de poursuiure sa deliberation, l'autre luy proposoit le peril eminent auquel indiscretement elle se precipitoit, & apres auoir longuement vagué en ce labyrinthe amoureux, ne sçauoit en fin en quoy se resouldre, mais elle pleuroit incessamment, & s'accusoit soy mesme, disant, Ah! chetiue & miserable creature, dont procedent ces inacoustumees trauerses que ie sens en mon ame, qui me font perdre le repos? Mais infortunee que ie suis, que scay ie si ce iouuenceau m'aime comme il dit? peut estre que sous le voile de ses paroles amiellees il me veut rauir l'honneur pour se venger de mes parens, qui ont offensé les siens: & par ce moyen me rendre auec mon eternelle infamie la fable du peuple de Veronne. Puis soudain apres elle

fondam

condamnoit ce qu'elle soupçonnoit au commencement, disant : Seroit bien possible que sous vne telle beauté & acomplie doucur, desloyauté & trahison eussent mis leur siege, s'il est ainsi que la face est la loialle messagiere des conceptions de l'esprit, ie me puis asseurer qu'il m'aime : Car i'ay experimenté tant de mutations de couleur en luy, lors qu'il parloit à moy, & l'ay veu tant transporté & hors de soy, que ie ne doy souhaitter autre plus certain augure de son amitié en laquelle ie veux parsister, immuable iusques au dernier souspir de ma vie, moiennant qu'il m'espouse, car (peut estre) que ceste nouuelle alliance engendrera vne perpetuelle paix & amitié entre sa famille & la mienne. Arrestee donques en ceste deliberation, toutes les fois qu'elle aduisoit Rhomeo, passer deuant sa porte, elle se presentoit auec vn visage ioyeux, & le conduisoit du clin de l'œil, tant qu'elle l'eut perdu de veuë. Et apres auoir continué en ceste façon de faire, par plusieurs iours, Rhomeo ne se pouuant contenter du regard, contemploit tous les iours l'assiete de la maison, & vn iour entre autres, il aduisa Iuliette à la fenestre de sa chambre, qui respondoit à vne rue fort estroicte, vis à vis de la quelle y auoit vn iardin, qui fut cause que

Rhomeo (craignant que leurs amours fussent manifestees) commença dés lors à ne passer plus le iour deuant sa porte, mais si tost que la nuict auec son brun manteau auoit couuerte la terre, il se pourmenoit luy seul auec ses armes en ceste petite ruelle: & apres y auoir esté plusieurs fois à faute, Iuliette impatiente en son mal, se meist vn soir à sa fenestre, & apperceut aisement par la splendeur de la Lune son Rhomeo ioingnant sa fenestre, non moins attendu qu'attendant, lors elle luy dist tout bas la larme à l'œil, auec vne voix interrompue de soupirs: Seigneur Rhomeo vous me semblez par trop prodigue de vostre vie, la exposant à telle heure à la mercy de ceux qui ont si peu d'occasion de vous vouloir bien: lesquels outre s'ils vous y auoient surpris vous mettroient en pieces, mon honneur que i'ay plus cher que ma vie, en seroit à iamais interessé. Madame, respondit Rhomeo, ma vie est en la main de Dieu, de laquelle luy seul peut disposer: si est-ce que si quelqu'vn vouloit faire effort de la m'oster, ie luy ferois cognoistre en vostre presence, comme ie la sçay defendre, ne m'estant point toutesfois si chere, ny en telle recommandation, que ie ne la vouluisse sacrifier pour vous à vn besoing: & quand bien mon de-

sastre seroit si grand que i'en fusse priué en ce lieu, ie n'aurois point d'occasion d'y auoir regret, sinon que la perdant ie perdrois le moien de vous faire cognoistre le bien que ie vous veux, & la seruitude que i'ay à vous, ne desirant la conseruer pour aise que ie sente, ny pour autre regard, fors que pour vous aimer, seruir & honnorer, iusques au dernier soupsir d'icelle, soudain qu'eut donné fin à son propos, lors amour & pitié cõmencerẽt à s'emparer du cœur de Iuliette, & tenant sa teste appuiee sur vne main, aiant sa face toute baignee de larmes, repliqua à Rhomeo: Seigneur Rhomeo, ie vous prie ne me rameteuoir plus ces choses: car la seule apprehension que i'ay d'vn tel inconuenient me fait balancer entre la mort & la vie, estant mon cœur si vny au vostre, que vous ne scauriez receuoir le moindre ennuy de ce monde, auquel ie ne participe comme vous mesmes, vous priant au reste, que si vous desirez vostre salut & le mien, que vous m'exposez en peu de paroles, qu'elle est vostre deliberation pour l'aduenir: car si vous pretendez autre priuauté de moy que l'honneur ne le commande, vous viuez en tresgrand erreur: mais si vostre volonté est sainte, & que l'amitié laquelle vous dites me porter, soit fondee sur la vertu, &

qu'elle

qu'elle se consomme par mariage, me receuant pour vostre femme & legitime espouse, vous aurez telle part en moy, que sans auoir esgard à l'obeissance & reuerence, que ie doy à mes parens, ny aux anciennes inimitiez de vostre famille & de la mienne, ie vous feray maistre & seigneur perpetuel de moy, & de tout ce que ie possede, estant preste & appareillee de vous suiure par tout ou vous me commanderez: mais si vostre intention est autre, & que vous pensez recueillir le fruict de ma virginité, soubs le pretexte de quelque lasciue amitié, vous estes bien trompé, vous priant vous en deporter, & me laisser desormais viure en repos auec mes semblables. Rhomeo qui n'aspiroit à autre chose, ioignant les mains au ciel, auec vn aise & contentement incroiable, luy respondit: Madame, puis qu'il vous plaist me faire l'honneur de m'accepter pour tel, ie l'accorde, & m'y consents, du meilleur endroit de mon cœur, lequel vous demourra pour gaige & asseuré tesmoing de mon dire, iusques à ce que Dieu m'ait fait la grace de le vous monstrer par effect. Et à fin que ie donne commencemẽt à mon entreprinse, ie m'en iray demain au conseil à frere Laurens, lequel, outre qu'il est mon pere spirituel, a de coustume de me

donner

donner instruction en tous mes autres affaires priuez : & ne faudray (s'il vous plaist) à me retrouuer en ce lieu, à la mesme heure, à fin de vous faire entendre ce que i'auray moienné auecques luy, ce qu'elle accorda volontiers, & se finerent leurs propos, sans que Rhomeo receut, pour ce soir, autre faueur d'elle que de parole. Ce frere Laurens, duquel il sera fait plus ample mention cy apres, estoit vn ancien Docteur en theologie, de l'ordre des freres mineurs, lequel outre l'heureuse profession qu'il auoit fait aux saintes lettres, estoit merueilleusement bien versé en Philosophe, & grand scrutateur des secrets de nature, mesmes renommé d'auoir intelligence de la Magie, & des autres sciences cachees & occultés, ce qui ne diminuoit en rien sa reputation : car il n'en abusoit point. Et auoit ce frere, par sa preudhommie & bonté, si bien gaingné le cœur des citoiens de Veronne, qu'il les oioit presque tous en confession : & n'y auoit celuy depuis les petitz iusques aux grands, qui ne le reueraſt & aimaſt : & mesmes le plus souuent par sa grande prudence, estoit quelquefois appellé aux plus estroicts affaires des seigneurs de la ville. Et entre autres il estoit grandement fauorisé du seigneur de l'Escale seigneur de Veronne, & de toute la famille

famille des Monteſches,& des Capelletz, & de pluſieurs autres. Le ieune Rhomeo (comme auons ià dit) des ſon ieune eage auoit touſiours eu ie ne ſcay qu'elle particuliere amitié auecques frere Laurens, & luy communiquoit ſes ſecrets. Au moien dequoy partant d'auec Iuliette s'en va tout droit à ſaint Frãçois, ou il racompta par ordre tout le ſuccez de ſes amours au beau pere & la concluſion du mariage prinſe entre luy & Iuliette, adiouſtant pour la fin, qu'il eſliroit pluſtoſt vne honteuſe mort, que de luy faillir de promeſſe, auquel le bon homme apres luy auoir fait pluſieurs remonſtrances, & propoſé tous les inconueniens de ce mariage clandeſtin, l'exhorta d'y penſer plus à loiſir, toutesfois il ne luy fut poſſible de le reduire, parquoy vaincu de ſa pertinacité, & auſſi proiectant en luy meſmes que ce mariage ſeroit (peut eſtre) moien de reconcilier ces deux lignees, luy accorda en fin ſa requeſte, auec la charge qu'il auroit vn iour de delay, pour excogiter le moien de pourueoir à leur fait: mais ii Rhomeo eſtoit ſoigneux de ſon coſté de donner ordre à ſes affaires, Iuliette ſemblablement faiſoit bien ſon deuoir du ſien: car voiant qu'elle n'auoit perſonne autour d'elle, à qui elle peut faire ouuerture de ſes paſſions,

s'ad

s'aduisa de communiquer le tout à sa nourrice qui couchoit en sa chambre, & luy seruoit de femme d'honneur, à laquelle elle cõmit entierement tout le secret des amours de Rhomeo & d'elle. Et quelque resistance que la vieille feist au commencement de s'y accorder elle la sceut en fin si bien persuader & la gaingner, qu'elle luy promist de luy obeir en ce qu'elle pourroit, & dés lors la depescha pour aller en diligence parler à Rhomeo, & scauoir de luy par quel moien ils pourroient espouser, & qu'il luy feist entendre ce qui auoit esté determiné entre frere Laurens & luy. A laquelle Rhomeo feit responce comme le premier iour qu'il auoit informé frere Laurens de son affaire, il auoit differé iusques au iour subsequent qui estoit ce mesme iour. & qu'à peine y auoit il vne heure qu'il en estoit retourné pour la seconde fois. Et que frere Laurens & luy auoient aduisé que le Samedy suiuant elle demanderoit congé à sa mere de aller à confesse, & se trouueroit en l'eglise de saint François en certaine chapelle, en laquelle secretement les espouseroit, & qu'elle ne faillist à se trouuer, ce qu'elle sceut si bien conduire, & auec telle discretion, que sa mere luy accorda sa requeste, & accompaignee seulement de la

de la bonne vieille,& d'vne ieune damoiſelle,ſe trouua au iour determiné: & ſi toſt que elle fut entree en l'egliſe, elle feiſt appeller le bon docteur frere Laurens, à laquelle on feiſt reſponſe, qu'il eſtoit au confeſſionnaire,& qu'on l'alloit auertir de ſa venue, ſi toſt que frere Laurens fut auerty de la venue de Iuliette, il entra au grand corps de l'egliſe, & diſt à la bonne vieille & à la ieune damoiſelle, qu'elles allaſſent ouir meſſe, & qu'il les feroit appeller, mais qu'il euſt fait auecques Iuliette: laquelle entree en la cellule auecques frere Laurens, ferma la porte ſur eux,comme il auoit de couſtume, meſme qu'il y auoit pres d'vne heure que Rhomeo & luy eſtoient enſemble enfermez. Auſquels frere Laurens, apres les auoir ouis en confeſſion, diſt à Iuliette: Ma fille, ſelon que Rhomeo (que voicy preſent) m'a recité,vous eſtes accordee auecques luy, de le prendre pour mary, & luy ſemblablement vous pour ſon eſpouſe, perſiſtez vous encores maintenant en ces propos? Les amans reſpondirent qu'ils ne ſouhaitoient autre choſe. Et voiant leurs volontez conformes: apres auoir raiſonné quelque peu à la recommandation de la dignité de mariage, il prononça les paroles deſquelles on vſe, ſelon l'ordonnance de l'egliſe, aux

eſpou

espousailles. Et elle aiant receu l'anneau de Rhomeo, se leuerent de deuant luy, lequel leur dist: Si auez quelque autre chose à conferer ensemble de vos menus affaires, diligētez vous, car ie veux faire sortir Rhomeo d'icy, au desceu des autres. Rhomeo pressé de se retirer, dist secretement à Iuliette, que elle luy enuoyast apres disner la vieille, & qu'il feroit faire vne eschelle de cordes, par laquelle (ce soir mesme) il monteroit en sa chābre par la fenestre, ou plus à loisir ils aduiseroient à leurs affaires. Les choses arrestees entre eux chacū se retira en sa maison auec vn contentement incroiable, attendans l'heure heureuse de la cōsummation de leur mariage. Rhomeo arriué à sa maison declara entieremēt tout ce qui estoit passé entre luy & Iuliette à vn sien seruiteur nōmé Pierre, auquel il se fust fié de sa vie, tant il auoit experimenté sa fidelité, & luy cōmanda de recouurer prōptement vne eschelle de cordes auec deux fors crochets de fer, attachez au deux bouts, ce qu'il feit aisemēt, par ce que elles sont fort frequentes en Italie. Iuliette n'oublia au soir sur les cinq heures, d'enuoier la vieille vers Rhomeo, lequel aiant pourueu de ce qui estoit necessaire, luy feist bailler ladite eschelle, & la pria d'asseurer Iuliette, que ce soir mesme il ne faudroit

au premier somme de se trouuer au lieu ac coustumé, mais si ceste iournee sembla longue à ces passionnez amants, il en faut croire ceux qui ont fait autresfois essay de semblables choses, car chacune minute d'heure leur duroit mille ans, de sorte que s'ils eussent peu cõmander au ciel, cõme Iosué feist au Soleil, la terre eust esté bien tost couuerte de tres obscures tenebres. L'heure de l'assignation venue Rhomeo s'accoustra des plus somptueux habits qu'il eust, & guidé par la bonne fortune se sentãt approcher du lieu ou son cœur prenoit vie, se trouua tant deliberé qu'il franchit agilement la muraille du iardin. Estant arriué ioingnant la fenestre apperceut Iuliette, qui auoit ia tendu son laçon de corde pour le tirer en haut, & auoient si bien aggraffé ladite eschelle, que sans aucun peril il entra en la chambre, laquelle estoit aussi claire que le iour à cause de trois mortiers de cire vierge que Iuliette auoit fait allumer pour mieux contẽpler son Rhomeo. Iuliette de sa part pour toute pareure seulement de son couurechef s'estoit coiffee de nuict, laquelle incontinent qu'elle l'apperceut se brancha à son col, & apres l'auoir baisé & rebaisé vn million de fois, se cuida pasmer entre ses bras sans que elle eut pouuoir de luy dire vn seul mot,

ains

ains ne faisoit que soupirer, tenant sa bouche serree cõtre celle de Rhomeo, laquelle ainsi trãssie, le regardoit d'vn œil piteux, qui le faisoït viure & mourir ensemble. Et apres estre reuenue quelque peu à soy elle luy dist, tirant vn profond souspir de son cœur. Ah Rhomeo exemplaire de toute vertu & gẽtillesse, vous soiez le tresbien venu maintenant en ce lieu, auquel pour vostre absence & pour la crainte de vostre personne, i'ay tant ietté de larmes q̃ la source en est presque espuisee, mais maintenant que ie vous tien entre mes bras facẽt desormais la mort & la fortune comme ils entẽdront: car ie me tien plus que satisfaite de tous mes ennuiz passez, par la seule faueur de vostre presence. A laquelle Rhomeo la larme à l'œil, pour ne demeurer muet, respondit: Madame cõbiẽ que ie n'aie iamais receu tãt de faueur de fortune que vous pouuoir faire sentir par viue experience la puissance qu'aués sur moy, & le tourment, q̃ ie receuois à tous les moments du iour à vostre occasion, si vous puis ie bien asseurer que le moindre ennuy, ou ie me suis veu pour vostre absence, m'a esté mille fois plus penible, que la mort, laquelle long tẽps eust trãché le filet de ma vie, sans l'esperance que i'ay touſiours euë en ceste heureuse iournee, laquel-

le me paiant maintenant le iuſte tribut de mes larmes paſſees, me rend plus cõtent, que ſi ie commandois à l'vniuers, vous ſuppliant (ſans nous amuſer à rememorer nos anciennes miſeres) que nous aduiſons pour l'aduenir de cõtenter nos cœurs paſſionnez, & à cõduire nos affaires auec telle prudence & diſcretion que nos ennemis n'aians aucun aduantage ſur nous, nous laiſſent continuer nos iours en repos & trãquilité: & ainſi que Iuliette vouloit reſpondre, la vieille ſuruint qui leur diſt: Qui a temps à propos & le pert, trop tard le recouure, mais puis qu'ainſi eſt que vous auez tant fait endurer de mal l'vn à l'autre, voila, diſt elle, vn camp que ie vous ay dreſſé, leur monſtrant le lict de camp que elle auoit appareillé: prenez vos armes & en iouez deſormais la vengeãce. Aquoy ils s'accorderent aiſémẽt, & lors eſtans entre les draps en leur priué, apres s'eſtre cheriz & feſtoiez de toutes les plus delicates careſſes dont amour les peut aduiſer, Rhomeo rompant les ſaints liens de virginité print poſſeſſion de la place, laquelle n'auoit encores eſté aſſiegee auecques tel heur & contentement, que peuuent iuger ceux qui ont experimenté ſemblables delices. Leur mariage ainſi conſommé, Rhomeo ſe ſentant preſſé par l'importunité du iour, print congé d'elle,

le, auecques protestation qu'il ne faudroit de deux iours l'vn, à ce retrouuer en ce lieu, & auecques le mesme moien & à heur semblable, iusques à ce que la fortune leur eust appresté seure occasion de manifester sans crainte leur mariage à tout le mõde. Et continuerent ainsi quelque moys ou deux leurs aises, auec vn contentement incroiable, iusques à tant que la fortune enuieuse de leur prosperité tourna sa rouë pour les faire trebucher en vn tel abysme, qu'ils luy paierent l'vsure de leurs plaisirs passez, par vne tresfcruelle & trespitoiable mort, cõme vous entendrez cy apres, par le discours qui s'ensuit. Or cõme nous auõs deduict cy deuant, les Capellets, & les Montesches, n'auoient peu estre si bien reconciliez par le seigneur de Veronne, qu'il ne leur restast encores quelques estincelles de leurs anciennes inimitiez, & n'attendoient d'vne part & d'autre que quelque legiere occasion pour s'attaquer: ce qu'ils feirent. Les festes de Pasques (cõme les hommes sanguinaires sont volontiers coustumiers apres les bõnes festes commettre les meschãtes œuures) aupres la porte de Boursari deuers le chasteau vieux de Verõne, vne trouppe des Cappellets rencontrerent quelques vns des Montesches, & sans autres paroles commencerent à chamailler

sur eux, & auoient les Capellets pour chef de leur glorieuse entreprinse vn nõmé Thibault, cousin germain de Iuliette, ieune hõme, dispos, & bien adroit aux armes, lequel exhortoit ses cõpaignons de rabatre si bien l'audace des Montesches ce voiage, q̃ il n'en fust iamais memoire, & s'augmenta la rumeur de telle sorte par tous les cantons de Veronne, qu'il y suruenoit du secours de toutes pars: dequoy Rhomeo aduerty, qui se pourmenoit par la ville auec quelques siens cõpaignons, se trouua prõptement en la place ou se faisoit ce carnage de ses parens & alliez, & apres auoir aduisé qu'il y en auoit plusieurs blessez des deux costez, dit à ses compaignons: Mes amis separons les, car ils sont si acharnez les vns sur les autres, qu'ils se mettront tous en pieces, auant que le ieu departe, & ce dit, il se precipita au milieu de la troupe, & ne faisoit que parer aux coups, tant des siens que des autres, leur criãt tout haut: Mes amis, c'est assez, il est temps desormais que nos querelles cessent, car outre q̃ Dieu y est grãdement offensé, nous sommes en scandale à tout le monde, & mettons ceste Republique en desordre, mais ils estoiẽt si animez les vns contre les autres qu'ils ne donnerent aucune audience à Rhomeo, & n'entendoient qu'a se tuer, demembrer

&

& deschirer l'vn l'autre, & fut la meslee tant cruelle & furieuse entre eux, que ceux qui la regardoient s'espouuãtoient de les veoir tãt souffrir, car la terre estoit toute couuerte de bras, de iambes, de cuisses & de sang, sans qu'ils donnassent tesmoignage aucun de pusillanimité, & se maintindrent ainsi longuement sans qu'on peust iuger qui auoit du meilleur. Lors que Thibault cousin de Iuliette enflammé d're & de courroux se tournant vers Rhomeo luy rua vne estocade pẽsant le trauerser de part en part, mais il fut garanti du coup par le iaques qu'il portoit ordinairement pour la doute qu'il auoit des Capellets, auquel Rhomeo respondit: Thibault tu peux cognoistre par la patience que i'ay euë iusques à l'heure presente, que ie ne suis point venu icy pour cõbatre ou toy ou les tiens, mais pour moienner la paix entre nous: & si tu pensois q̃ par defaut de courage i'eusse failly à mon deuoir, tu ferois grand tort, à ma reputatiõ, mais ie te prie de croire qu'il y a quelque autre particulier respect, qui m'a si bien cõmãdé iusques icy, q̃ ie me suis cõtenu cõme tu vois: duquel ie te prie n'abuser, ains sois content de tant de sang respandu, & de tant de meurtres cõmis le passé, sans que tu me contraignes de passer les bornes de ma volonté. Ha traistre,

dist Thibault, tu te penses sauuer par le plat de ta langue, mais entends à te defendre, car ie te feray maintenant sentir qu'elle ne te pourra si biengarantir ou seruir de bouclier que ie ne t'oste la vie, & ce disant luy rua vn coup de telle furie que sans que l'autre le para, il luy eust osté la teste de dessus les espaules, mais il ne feist que le prester à celuy qui le luy sceut incontinent rendre, car estant non seulement indigné du coup qu'il auoit, mais de l'iniure que l'autre luy auoit faite, commença à poursuiure son ennemy d'vne telle viuacité, que au troisieme coup d'espee qu'il luy rua, il le renuersa mort par terre d'vn coup de pointe qu'il luy auoit donné en la gorge, si qu'il la luy perça de part en part. A raison de quoy la meslee cessa, car outre que Thibault estoit chef de sa compagnie, encores estoit il issu de l'vne des plus apparentes maisons de la cité, qui fut cause que le Potestat feist congreger en diligence des soldats pour empriſonner Rhomeo, lequel voiant son desastre, s'en va secretement vers frere Laurens à sainct François, lequel aiant entendu son fait, le retint en quelque lieu secret du conuent, iusques à ce q̃ la fortune en euſt autrement ordonné. Le bruit diuulgué par la cité de l'accident suruenu au seigneur Thibault, les Capellets

accou

accoustrez de dueil firent porter le corps mort deuant le seigneur de Veronne, tant pour l'esmouuoir à pitié que pour luy demander iustice, deuant lequel se retrouuerent aussi les Montesches remonstrans l'innocence de Rhomeo & l'aggression de l'autre. Le conseil assemblé, & les tesmoings ouiz d'vne part & d'autre, il leur fut fait vn estroit commandement par ledit seigneur de poser les armes. Et quant au delict de Rhomeo, pource qu'il auoit tué l'autre se defendant, il seroit banny à perpetuité de Veronne. Et ce cõmun infortune publié par la cité, tout estoit plein de plaintes & murmures. Les vns lamentoient la mort du seigneur Thibault, tant pour la dexterité qu'il auoit aux armes, que pour l'esperance qu'on auoit vn iour de luy & des grands biens qui luy estoient preparez s'il n'eust esté preuenu par tant cruelle mort: les autres se douloient (& specialemẽt les dames) de la ruine du ieune Rhomeo, lequel outre vne beauté & bonne grace de laquelle il estoit enrichy, encores auoit il, ie ne scay quel charme naturel, par les vertus duquel il attiroit si bien les cœurs d'vn chacun que tout le monde lamẽtoit son desastre: mais sur tous l'infortunee Iuliette, laquelle auertie tant de la mort de son cousin Thibault que du

bannissement de son mary, faisoit retentir l'air par vne infinité de cruelles plaintes & miserables lamẽtations : puis se sentant par trop outragee de son extreme passion, entra en sa chãbre, & vaincue de douleur se getta sur son lict, ou elle commença à renforcer son dueil par vne si estrange façon, qu'elle eust esmeu les plus constãs à pitié: puis comme transportee regardoit çà & là, & aduisant de fortune la fenestre (par laquelle soloit Rhomeo entrer en sa chãbre) s'escria, O malheureuse fenestre, par laquelle furent ordies les ameres trames de mes premiers malheurs, si par ton moien i'ay receu autresfois quelque leger plaisir ou contentement transitoire, tu m'en fais maintenant paier vn si rigoureux tribut, que mon tendre corps nelle pouuant plus supporter, ouurira desormais la porte à la vie, à fin que l'esprit dechargé de ce mortel fardeau cherche desormais ailleurs plus asseuré repos. Ah Rhomeo, Rhomeo, quand au cõmencemẽt i'eu accointance de vous, & que ie prestois l'aureille à vos fardees promesses confirmees par tant de iuremens, ie n'eusse iamais creu qu'au lieu de continuer nostre amitié & d'appaiser les miens, vous eussiez cherché l'occasion de la rompre par vn acte si lasche & vituperable, que vostre renommee

mee en demeure à iamais intereſſee,& moy miſerable que ie ſuis ſans conſort &eſpoux: Mais ſi vous eſtiez ſi affamé du ſang des Capellets, pourquoy auez vous eſpargné le mien, lors que par tant de fois & en lieu ſecret m'auez veuë expoſer à la mercy de vos cruelles mains? La victoire que vous auiez euë ſur moy ne vous ſembloit elle aſſez glorieuſe,ſi pour la mieux ſolemniſer elle n'eſtoit courõnee du ſang du plus cher de tous mes couſins? Or allez donc deſormais ailleurs deceuoir les autres malheureuſes cõme moy, ſans vous trouuer en part ou ie ſois,ne ſans qu'aucune de vos excuſes puiſſe trouuer lieu en mon endroict. Et ce pendant ie lamenteray le reſte de ma triſte vie auec tant de larmes,que mon corps eſpuiſé de toute humidité cerchera en brief ſon refrigere en terre.Et ayãt mis fin à ſes propos, le cœur luy ſerra ſi fort qu'elle ne pouuoit ny plorer ny parler, & demeura du tout immobile,comme ſi elle euſt eſté tranſſie,puis eſtant quelque peu reuenue auec vne voix foible diſoit: Ah langue meurtriere de l'honneur d'autruy,comme oſes tu offenſer celuy auquel ſes propres ennemis donnent louenge?comment reiectes tu le blaſme ſur Rhomeo, duquel chacun approuue l'innocence? ou ſera deſormais ſon refuge, puis

que

que celle qui d'euſt eſtre l'inique propugnacle & aſſeuré rampart de ſes malheurs, le pourſuit & diffame? Reçoy, reçoy donques Rhomeo la ſatisfaction de mon ingratitude par le ſacrifice que ie te feray de ma propre vie: & par ainſi la faute que i'ay commiſe contre ta loyauté ſera manifeſtée, toy vengé, & moy punie. Et cuidant parler dauantage tous les ſentimens du corps luy defaillirent, de ſorte qu'il ſembloit qu'elle donnaſt les derniers ſignes de mort, mais la bonne vieille qui ne pouuoit imaginer la cauſe de la longue abſence de Iuliette, ſe douta ſoudain qu'elle ſouffroit quelque paſſion, & la chercha tant par tous les endroits du palais de ſõ pere qu'à la fin elle la trouua en ſa chãbre eſtẽduë & paſmée ſur ſon lict ayant toutes les extremitez du corps froides, comme marbre, mais la vieille qui la penſoit morte, commança à crier comme ſi elle euſt eſté forcenee: diſant: Ah chere nourriture, combien voſtre mort maintenant me griefue: Et ainſi qu'elle la manioit par tous les endroits de ſon corps, elle cogneut qu'il y auoit encores de ſcintille de vie, qui fuſt cauſe que l'ayant appellé pluſieurs fois par ſon nom elle la feit retourner d'extaſe. Puis elle luy diſt: Madamoiſelle Iuliette, ie ne ſçay dõt vous procede ceſte façon de faire,

ny

ny ceſte immoderee triſteſſe, mais bien vous puis-ie aſſeurer que i'ay penſé depuis vne heure en ça vous accompagner au ſepulchre. Helas ma grande amie (reſpond la deſolee Iuliette) ne cognoiſſez vous à veuë d'œil la iuſte occaſion que i'ay de me douloir & plaindre aiant perdu en vn inſtant les deux perſonnes du monde, qui m'eſtoyent les plus cheres? Il me ſemble, reſpond ceſte bonne dame, qu'il vous ſiet mal (attẽdu voſtre reputation) de tomber en telle extremité, car lors que la tribulation ſuruient, c'eſt l'heure ou mieux ſe doit mõſtrer la ſageſſe. Et ſi le ſeigneur Thibault eſt mort, le penſez vous reuoquer par vos larmes? Qu'en doit on accuſer que ſa trop grande preſomption & temerité? euſſiez vous voulu que Rhomeo euſt fait ce tort à luy & aux ſiens de ſe laiſſer outrager par vn à qui il ne cedoit en rien? ſuffiſe vous que Rhomeo eſt vif, & ſes affaires ſont en tel eſtat qu'auecq le temps il pourra eſtre rappellé de ſon exil: car il eſt grand ſeigneur cõme vous ſcauez, bien apparenté, & bien voulu de tous. Parquoy armez vous deſormais de patiẽce, car combien que la fortune le vous eſlongne pour vn temps, ſi ſuis ie certaine qu'elle le vous rendra au parapres auec plus d'aiſe & de cõtentement que vous n'euſtes onques.

Et à

Et à fin que nous soyons plus asseurees en quel estat il est, si me voulez promettre de ne vous plus contrister ainsi, ie scauray ce iourd'huy de frere Laurens ou il est retiré, ce que Iuliette luy accorda. Et ceste bonne dame alors print le droict chemin à sainct François ou elle trouua frere Laurens qui l'aduertit que ce soir Rhomeo ne faudroit à l'heure accoustumee visiter Iuliette, ensemble luy faire entendre quelle estoit sa deliberation pour l'aduenir. Ceste iournee doncques se passa comme font celles des mariniers, lesquels apres auoir esté agitez de grosses tempestes, voyans quelque rayon de Soleil penetrer le ciel pour illuminer la terre se r'asseurans & pensans auoir euité naufrage, soudain apres la mer vient à s'enfler & mutiner les vagues par telle impetuosité qu'ils retombent en plus grand peril qu'ils n'auoyent esté au precedent. L'heure de l'assignation venue Rhomeo ne faillit suyuant la promesse qu'il auoit faite de se rendre au iardin ou il trouua son equipage prest pour monter en la chambre de Iuliette, laquelle ayant les bras ouuers commença à l'embrasser si estroictement qu'il sembloit que l'ame d'eust abandonner son corps. Et furent plus d'vn gros quart d'heure en telle agonie tous d'eux sans pouuoir prononcer vn seul

mot

mot. Et ayant leurs faces ſerrees l'vne cõtre l'autre humoyent enſemble auecques leurs baiſers les groſſes larmes, qui tomboyẽt de leurs yeux. Dequoy s'apperceuant Rhomeo penſant la remettre quelque peu, luy diſt: M'amie ie n'ay pas maintenant deliberé de vous deduire la diuerſité des accidens eſtrãges de l'inconſtante & fragile fortune, laquelle eſleue l'homme en vn moment au plus haut degré de ſa rouë, & toutesfois en moins d'vn cil d'œil elle le rebaiſſe & deprime ſi bien, qu'elle luy appreſte plus de miſeres en vn iour que de faueur en cent ans, ce qui s'experimente maintenant en moymeſme, qui ay eſté nourri delicatement auec les miens, maintenu en telle proſperité & grandeur que vous auez peu cognoiſtre, eſperãt pour le comble de ma felicité par moyen de noſtre mariage reconcilier vos parens auec les miens, pour conduire le reſte de ma vie à ſon periode determiné de Dieu: Et neantmoins toutes mes entrepriſes ſont ſrenuerſees & mes deſſeings tournez au contraire, de ſorte qu'il me faudra deſormais errer vagabõd par diuerſes prouinces, & me ſequeſtrer des miens ſans auoir lieu aſſeuré de ma retraitte. Ce que i'ay bien voulu mettre deuant vos yeux, à fin de vous exhorter à l'aduenir de porter patiemment tant mon

abſen

absence, que ce qui vous est destiné de Dieu: mais Iuliette toute cõfite en larmes, & mortelles angoisses ne voulut laisser passer outre, ains luy interrõpant ses propos, luy dist: Cõment Rhomeo aurez vous bien le cœur si dur & esloigné de toute pitié de me vouloir laisser icy seule, assiegee de tant de mortelles miseres? qu'il n'y a heure ny moment au iour, ou la mort ne se presente mille fois à moy, & toutesfois mõ malheur est si grãd que ie ne puis mourir: de sorte qu'il semble proprement qu'elle me veut conseruer la vie, à fin de se delecter en ma passion, & de triõpher de mõ mal, & vous cõme ministre & tyran de sa cruauté ne faites cõscience (à ce que ie voy) apres auoir recueilly le meilleur de moy, de m'abãdonner. En quoy i'experimente que toutes les loix d'amitie sont amorties & estaintes, puis que celuy duquel i'ay plus esperé q̃ de tous les autres, & pour lequel ie me suis faicte ennemie de moy-mesme, me desdaigne & contẽne: non, non Rhomeo, il vous faut resouldre en l'vne des deux choses, ou de me voir incontinent precipiter du haut de la fenestre en bas apres vous, ou que vous souffrez que ie vous accompaigne la part ou la fortune vous guidera: car mon cœur est tant transforme au vostre, que lors que ie apprehende vostre de-

departemẽt, ie sens ma vie incontinent s'esloingner de moy, laquelle ie ne desire cõtinuer pour autre chose, que pour me veoir iouyr de vostre presence, & participer à toutes vos infortunes comme vous mesme. Et par ainsi, si onques pitié logea en cœur de gẽtilhõme, ie vous supplie Rhomeo en toute humilité, qu'elle trouue ores place en vostre endroict, que me receuez pour vostre seruante & fidelle cõpaigne de vos ennuis, & si voiez q̃ ne puissiez me receuoir cõmodement en l'estat de femme, & qui me gardera de chãger d'habits? seray ie la premiere qui en a vsé ainsi, pour eschapper la tyrannie des siens? Doutez vous que mon seruice ne vous soit aussi aggreable que celuy de Pierre vostre seruiteur? Ma loyauté sera elle moindre que la sienne? Ma beauté laquelle vous auez autresfois tant exaltee n'aura elle aucũ pouuoir sur vous? mes larmes, mon amitié & les anciens plaisirs que vous auez receu de moy seront ils mis en oubly? Rhomeo la voyant entrer en ses alteres, craignant qu'il luy aduint pis, la reprint de rechef entre ses bras, & la baisant amoureusement, luy dist: Iuliette l'vnique maistresse de mõ cœur, ie vous prie au nom de Dieu, & de la feruẽte amitié que me portez, que vous deracinez du tout ces entre-

prinſes de voſtre entẽdemẽt, ſi ne cherchez l'entiere ruine de voſtre vie & de la mienne: car ſi vous ſuyuez voſtre conſeil, il ne peut aduenir autre choſe, que la perte des deux enſemble: car lors que voſtre abſence ſera manifeſtee, voſtre pere fera vne ſi vifue pourſuite apres vous, que nous ne pourrõs faillir à eſtre decouuerts & ſurprins, & en fin cruellemẽt punis: moy, cõme rapteur, & vo⁹ cõme fille deſobeiſſante à ſon pere: & ainſi cuidant viure contents, nos iours prendrõt leur fin par vne mort honteuſe: mais ſi voulez vous fortifier vn peu à obeir à la raiſon, plus qu'au delices que nous pourriõs receuoir l'vn de l'autre, ie donneray tel ordre à mon bãniſſement, que dedans trois ou quatre moys, pour tout delay, ie ſeray reuoqué. Et s'il en eſt autrement ordonné, quoy qu'il en aduienne, ie retourneray vers vous, & auec la puiſſance de mes amis ie vous enleueray de Veronne à main forte non point en habit diſſimulé, comme eſtrangere, mais comme mon eſpouſe & perpetuelle compagne. Et par ainſi moderez deſormais vos paſſions, & viuez aſſeuree, que la mort ſeule, me peut ſeparer de vous & non autre choſe. Les raiſons de Rhomeo gaignerent tant ſur Iuliette, qu'elle luy reſpondit: Mon cher amy, ie ne veux q̃ ce qu'il vous plaiſt: Si eſt-

ce que

ce que quelque part, q̃ vous tiriez, mõ cœur vous demeurera pour gage, du pouuoir que vous m'auez donné sur vous. Ce pendant ie vous prie ne faillir me faire entendre souuent par frere Laurens en quel estat seront vos affaires, mesme le lieu de vostre residence. Ainsi ces deux poures amans passerent la nuict ensemble, iusques à ce que le iour, qui commençoit à poindre, leur causa la separation, auec extreme dueil & tristesse. Rhomeo ayant prins congé de Iuliette, s'en va à saint Frãçois, & apres qu'il eut fait entendre son affaire à frere Laurens, partit de Veronne accoustré en marchant estranger, & feist si bonne diligence que sans encombrier il arriua à Mantouë (accompaigné seulement de Pierre son seruiteur, lequel y renuoya soudainement à Veronne au seruice de son pere) ou il loua maison: & viuant en compagnie honnorable, s'essaya pour quelques mois, à deceuoir l'ennuy qui le tourmentoit. Mais durant son absence, la miserable Iuliette ne sceut donner si bonnes trefues à son dueil, que par la mauuaise couleur de son visaige, on ne descouurist aisement l'interieur de sa passion. A raison dequoy sa mere qui l'entendoit souspirer à toute heure & se plaindre incessamment, ne se peut contenir de luy dire: Mamye, si vous cõtinuez pl⁹

gueres en ces façõs de faire, vous auãcerez la mort à voſtre bon homme de pere & à moy ſemblablement, qui vous ay auſſi chere que la vie : parquoy moderez vous pour l'aduenir, & mettez peine de vous reſiouyr ſans plus penſer à la morr de voſtre couſin Thibault, lequel s'il à pleu à Dieu de l'appeller, le penſez vous reuoquer par vos larmes & cõtreuenir à ſa volonté ? Mais la pourette q̃ ne pouuoit diſſimuler ſon mal, luy diſt: Madame, il y a lõg tẽps q̃ les dernieres larmes de Thibault ſont iectees, & croy que la ſource en eſt ſi bien tarie, qu'il n'en renaiſtra plus d'autre. La mere qui ne ſcauoit ou tendoyent tous ces propos, ſe teut, de peur d'ennuier ſa fille. Et quelques iours apres, la voiãt cõtinuer en ſes triſteſſes & angoiſſes accouſtumees, tacha par tous moiẽs de ſcauoir, tant d'elle que de tous les domeſtiques de ſa maiſon, l'occaſion de ſon dueil, mais tout en vain, dequoy la poure mere faſchee outre meſure, s'aduiſa de faire entendre le tout au ſeigneur Antonio ſon mary. Et vn iour qu'elle le trouua à propos luy diſt: Monſeigneur, ſi vous auez conſideré la contenance de noſtre fille, & ſes geſtes, depuis la mort du ſeigneur Thibault ſon couſin, vous y trouuerez vne ſi eſtrange mutatiõ, q̃ vous en demeurerez eſmerueillé: Car

elle

elle n'eſt pas ſeulemẽt cõtente de perdre le boire, le manger, & le dormir: mais elle ne s'exerce à autre choſe qu'à pleurer & lamẽter, & n'a autre plus grãd plaiſir & contentemẽt, que de ſe tenir recluſe en ſa chãbre, ou elle ſe paſſiõne ſi fort, q̃ ſi nous n'y donnons ordre, ie doute deſormais, de ſa vie, & ne pouuant ſcauoir l'origine de ſon mal, le remede ſera plus difficile: Car encores que ie me ſoye employee à toute extremité, ie n'en ay ſceu rien cõprendre, & combien que i'aye pẽſé au cõmencemẽt que cela luy procedaſt, pour le decez de ſon couſin, ie croy maintenant le contraire, ioinct qu'elle meſme m'a aſſeuree, q̃ les dernieres larmes en eſtoient gettees, & ne ſcachant plus en quoy me reſouldre, i'ay penſé en moymeſme que elle ſe contriſtoit ainſi, pour vn deſpit qu'elle a cõceu, de voir la pluſpart de ſes compaignes mariees, & elle nõ, ſe perſuadant (peut eſtre) que nous la voulons laiſſer ainſi. Parquoy mon amy, ie vous ſupplie affectueuſement, pour noſtre repos & pour le ſien, que vo⁹ ſoiez pour l'aduenir, curieux de la pourueoir en lieu digne de nous. A quoy le ſeigneur Antonio s'accorda volontiers, luy diſant: M'amie i'auois pluſieurs fois pẽſé ce q̃ me dites: Toutesfois, voiant qu'elle n'auoit encores attainct l'eage de dixhuict ans,

ie deliberois y pouruoir plus à loisir. Neant moins puis que les choses sont en tel terme, & que c'est vn dangereux threſor que de filles, i'y pouruoiray si promptemẽt, que vous aurez occasion de vous en contẽter, & elle de recouurer son en bon poinct, qui se perd à veuë d'œil. Cependant aduisez si elle est point amoureuse de quelqu'vn, à fin que nous n'aions point tant d'esgard aux biens, ou à la grandeur de la maison ou nous la pourrions pouruoir, qu'à la vie & santé de nostre fille: laquelle m'est si chere, que i'aimerois mieux mourir poure, & desherité, que de la donner à quelqu'vn qui la traictast mal. Quelques iours apres que le seigneur Antonio eut euenté le mariage de sa fille, il se trouua plusieurs gentilshommes qui la demãdoiẽt, tant pour l'excellẽce de sa beauté que pour sa richesse & extraction: mais sur tous autres l'alliance d'vn ieune Comte nommé Paris, Comte de Lodronné, sembla plus auantageux au seigneur Antonio, auquel il l'accorda liberalement, apres toutes fois l'auoir communiqué à sa femme. La mere fort ioieuse, d'auoir rencontré vn si honneste parti pour sa fille, la feit appeller en priué, & luy feist entendre cõme les choses estoient passees, entre son pere & le Comte Paris, luy mettant la beauté & bonne grace

de

de ce ieune Cõte deuant les yeux, les vertus pour lesquelles il estoit recommandé d'vn chacun, adiouſtant pour concluſion les grãdes richeſſes & faueurs, qu'il auoit aux biẽs de fortune, par le moien deſquelles elle & les ſiens viuroient en eternel honneur: mais Iuliette qui euſt pluſtoſt conſenti d'eſtre demembree toute viue, que d'accorder ce mariage, luy diſt, auec vne audace non accouſtumee: Madame, ie m'eſtonne comme auez eſté ſi liberalle de voſtre fille, de la cõmettre au vouloir d'autruy, ſans premier ſcauoir quel eſtoit le ſiẽ: vous en ferez ainſi que l'entendrez, mais aſſeurez vous que ſi vous le faites, ce ſera outre mon gré. Et quant au regard du Comte Paris, ie perdray premier la vie qu'il ait part à mon corps, de laquelle vous ſerez homicide, m'aiãt liuree entre les mains de celuy, lequel ie ne puis, ny ne veux, ny ne ſcaurois aimer. Parquoy ie vous prie me laiſſer deſormais viure ainſi ſans prẽdre aucun ſoing de moy, tant que ma cruelle fortune ait autrement diſpoſé de mon faict. La dolente mere qui ne ſcauoit quel iugement aſſeoir ſur la reſponſe de ſa fille, comme confuſe & hors de ſoy, va trouuer le ſeigneur Antonio, auquel ſans luy rien deſguiſer, feit entendre le tout. Le bon vieillart indigné outre meſure, cõman-

da qu'on l'amenaſt incontinẽt par force deuant luy, ſi de ſon gré elle ne vouloit venir. Et ſi toſt qu'elle fut arriuee, toute eſploree, elle cõmença à ſe gecter à ſes pieds, leſquels elle baignoit tous de larmes, pour la grande abondance, qui diſtilloit de ſes yeux. Et cuidãt ouurir la bouche pour luy crier mercy, les ſanglots & ſouſpirs luy interrompoient ſi ſouuent la parole, qu'elle demeura muette, ſans pouuoit former vn ſeul mot: mais le vieillart (qui n'eſtoit en rien eſmeu des larmes de ſa fille) luy diſt auec treſgrande colere: Viença ingrate & deſobeiſſante fille, as tu deſia mis en oubly ce que tãt de fois as ouy racompter à ma table, de la puiſſance que mes anciens peres Romains auoiẽt ſur leurs enfans? auſquels il n'eſtoit pas ſeulement loiſible de les vendre, engager & aliener (en leur neceſſité) comme il leur plaiſoit, mais qui plus eſt, ils auoient entiere puiſſance de mort & de vie ſur eux. De quels fers, de quels tourments, de quels liens te chaſtiroiẽt ces bons peres, s'ils eſtoiẽt reſuſcitez? & s'ils voioient l'ingratitude, felonnie & deſobeiſſance de laquelle tu vſes enuers ton pere, lequel auecques maintes prieres & requeſtes t'a pourueue de l'vn des plus grands ſeigneurs de ceſte prouince, des mieux renommez en toutes eſpeces de ver-

tus,

tus, duquel toy & moy sommes indignes, tant pour les grands biens (ausquels il est appellé) comme pour la grandeur & generosité de la maison de laquelle il est issu: & neantmoins tu fais la delicate, & rebelle: & veux contreuenir à mon vouloir. I'atteste la puissance de celuy qui m'a fait la grace de te produire sur terre, que si dedans mardy, pour tout le iour, tu faux à te preparer, pour te trouuer à mon chasteau de Villefranche, ou se doit rẽdre le Comte de Paris: & là donner consentement à ce que ta mere & moy auons ia accordé, que non seulement ie te prueray de ce que iay des biens de ce monde, mais ie te feray espouser vne si estroite & austere prison, que tu maudiras mille fois le iour & l'heure de ta naissance: Et aduise desormais à ce que tu as à faire, car sans la promesse que i'ay fait de toy au Comte Paris, ie te ferois dés à present sentir combien est grande la iuste colere d'vn pere, indigné contre l'enfant ingrat. Et sans attendre autre response le viellart part de sa chambre & là laissa sa fille à genous, sans vouloir attendre aucune responce d'elle. Iuliette cognoissant la fureur de son pere, craignant d'encourir son indignation, ou de l'irriter d'auantage, se retira (pour ce iour) en sa chambre, & exerça toute la nuict plus ses yeux à

plorer qu'à dormir : & le matin s'en part feignant aller à la messe, auecques sa dame de chambre, arriua aux Cordeliers, & apres auoir fait appeller frere Laurens, elle le pria de l'ouir en confession, & si tost qu'elle fut à genoux deuãt luy, elle commẽça sa cõfession par larmes, luy remonstrãt le grãd malheur qui luy estoit preparé, pour le mariage accordé par son pere auec le Comte Paris. Et pour la conclusion luy dist: Monsieur, par ce que vous scauez, que ie ne puis estre mariee deux fois, & que ie n'ay qu'vn Dieu, qu'vn mary, & qu'vne foy ie suis deliberee partant d'icy auec ces deux mains que vous voiez ioinctes deuant vous, ce iourd'huy donner fin à ma douloureuse vie: à fin que mon esprit porte tesmoingnage au ciel & mon sang à la terre, de ma foy & loiauté gardee. Puis aiant mis fin à ce propos, elle regardoit çà & là, faisant entendre par sa farouche cõtenance: qu'elle bastissoit quelque sinistre entreprise : dequoy frere Laurens estonné outre mesure, craingnant qu'elle n'executast ce qu'elle auoit deliberé, luy dist: Ma damoiselle Iuliette, ie vous prie au nom de Dieu, moderez quelque peu vostre ennuy, & vous tenez coye en ce lieu, iusques à ce que i'aye pourueu à vostre affaire : car auãt que partiez de ceans ie vous donneray

telle

telle consolation,& remedieray si bien à vos afflictions, que vous demeurerez satisfaite & contente. Et l'aiant laissee en ceste bonne opinion,sort de l'eglise, & monte subitemẽt en sa chãbre,ou il commença à proiecter diuerses choses, en son esprit, se sentant ores solicité en sa conscience, de souffrir qu'elle espousast le Comte Paris: scachant que par son moien elle en auoit espousé vn autre. Ores faisant son entreprinse difficile, & encores plus perilleuse l'execution, d'autant qu'il se commettoit à la misericorde d'vne ieune simple damoiselle peu ascorte, & que si elle defailloit en quelque chose, tout leur fait seroit diuulgué, luy diffamé, & Rhomeo son espoux puni. Neantmoins apres auoir esté agité d'vne infinité de diuers pensemens,fut en fin vaincu de pitié, & aduisa qu'il aimoit mieux hazarder son honneur q̃ de souffrir l'adultere de Paris auec Iuliette: Et estant resolu en cecy, ouurit son cabinet, & print vne fiole, & s'en retourne vers Iuliette,laquelle il trouua quasi transsie,attendant nouuelles de sa mort, ou de sa vie,à laquelle le beaupere demanda: Iuliette,quand est ce l'assignation de vos nopces? La premiere assignation, dist elle, est à mercredy, qui est le iour ordonné pour receuoir mon consentement du mariage,accordé par mon

pere

pere au Comte Paris, mais la solennité des nopces, ne se doit celebrer que le dixieme iour de Septembre. Ma fille, dist le religieux, prens courage, le Seigneur m'a ouuert vn chemin, pour te deliurer, toy & Rhomeo de la captiuité qui t'est preparee. I'ay cogneu ton mary des le berceau. Il m'a touſiours commis les plus interieurs ſecrets de ſa conſcience, & ie l'ay auſſi cher que ſi ie l'auois engendré, parquoy mon cœur ne pourroit ſouffrir qu'on luy feiſt tort, en choſe ou ie peuſſe pouruoir par mon conſeil. Et d'autant que tu es ſa femme, ie te doy par ſemblable raiſon aymer, & meſuertuer de te deliurer du martire & angoiſſe, que te tient aſſiegee. Entens donques ma fille, au ſecret que ie te vay à preſent manifeſter, & te garde ſur tout de le declarer à creature viuante, car en cela conſiſte ta vie & ta mort. Tu n'es point ignorante, par le raport commun des citoyens de ceſte cité, & par la renõmee, qui eſt publiee par tout de moy, que ie ne aye voyagé quaſi par toutes les Prouinces de la terre habitable: de ſorte que par l'eſpace de vingt ans continus ie n'ay donné repos à mon corps, ains ie l'ay le plus ſouuent expoſé à la mercy des beſtes brutes par les deſerts & quelque fois à celle des ondes, à la mercy des pyrates, & de mille autres perils

rils & naufrages, qui se retrouuent tant en la mer, que sur la terre. Or est il ma fille que toutes mes peregrinations ne m'ont point esté inutiles, car outre le contentement incroyable que i'en reçoy ordinairement en mon esprit, encores en ay-ie recueilly vn autre fruict particulier lequel auec la grace de Dieu tu ressentiras en brief. C'est que i'ay esprouué les proprietez secrettes des pierres, plantes, metaux & autres choses cachees aux entrailles de la terre, desquelles, ie me sçay aider (contre la commune loy des hommes) lors que la necessité me suruient, specialement aux choses esquelles ie cognois mon Dieu en estre moins offensé. Car comme tu sçais estant sur le bord de ma fosse (comme ie suis) & que l'heure approche qu'il me faut rendre compte, ie doy desormais auoir plus grande apprehension des iugemens de Dieu, que lors que les ardeurs de l'inconsideree ieunesse bouillonnoyent en mon corps. Entends doncques ma fille, qu'auec les autres graces & faueurs que i'ay receuës du ciel, i'ay apprins & experimenté long temps a, la composition d'vne paste que ie faiz de certains simples soporiferes, laquelle puis apres reduicte en poudre & beuë auec vn peu d'eau en vn quart d'heure elle endort tellement celuy

luy qui la prend, & enseuelit si bien ses sens & autres esprits de vie, qu'il n'y a medecin tant excellent qui ne iuge pour mort celuy qui en a prins. Et à encor dauantage vn effect plus merueilleux, c'est que la personne qui en vse ne sent aucune douleur, & selon la quantité de la doze qu'on a receuë, le patient demeure en ce doux sommeil, puis quand son operation est parfaite il retourne en son premier estat. Or reçoy donc maintenant l'instruction de ce que tu dois faire & despouille ceste affection feminine, & prends vn courage viril, car en la seule force de ton cœur consiste l'heur ou malheur de ton affaire. Voila vne fiole que ie te donne, laquelle tu garderas, comme ton propre cœur, & le soir dont le iour suiuant seront tes espousailles, ou le matin auant iour, tu l'empliras d'eau, & beuuras tout ce qui est contenu dedans, & lors tu sentiras vn plaisant sommeil, lequel glissant peu à peu par toutes les parties de ton corps, les contraindra si bien qu'elles demeureront immobiles, & sans faire leurs accoustumez offices, perdront leurs naturels sentimẽs, & demeureras en telle extase lespace de quarãte heures pour le moins, sans aucun poulx ou mouuement perceptible, dequoy estonnez ceux qui te viendront veoir, te iugeront morte, & selon

selon la coustume de nostre cité, ils te feront apporter au cymetieré, qui est pres nostre eglise, & te mettront au tombeau ou ont esté enterrez tes ancestres les Capellets. Et cependant i'aduertiray le seigneur Rhomeo par homme expres de tout nostre affaire, le quel est à Mantouë: qui ne faudra à se trouuer la nuictee suiuant ou nous ferons luy & moy ouuerture du sepulchre, & enlieuerons ton corps, & puis l'operation de la poudre paracheuee, il te pourra emmener secretement à Mantouë, au desceu de tous tes parens & amis, puis peut estre quelque fois la paix de Rhomeo faite, cecy pourra estre manifesté auec le cõtentement de tous les tiẽs. Les propos du beaupere finiz, nouuelle ioye commença à s'emparer du cœur de Iuliette, laquelle auoit esté si ententiue à les escouter qu'elle n'en auoit mis vn seul poinct en oubly. Puis elle luy dist: Pere n'aiez doute que le cœur me deffaille en l'accompliſſement de ce que m'auez cõmandé, car quand bien seroit quelque forte poison, & venin mortel, plustost le mettrois-ie en mon corps que de consentir de tomber es mains de celuy qui ne peut auoir part en moy. A plus forte raison donques me doyie fortifier, & exposer à tout mortel peril, pour m'approcher de celuy duquel depend entierement

ma

ma vie,& tout le contentement que ie pretends en ce monde. Or va donc ma fille (dit le beaupere) en la garde de Dieu, lequel ie prie te tenir la main & te confirmer ceste volonté en l'accomplissement de ton œuure. Iuliette partie d'auec frere Laurens, s'en retourna au palais de son pere sur les onze heures ou elle trouua sa mere à la porte, qui l'attendoit en bonne deuotion de luy demander si elle vouloit encores continuer en ses premieres erreurs: mais Iuliette auec vne contenance plus gaye que de coustume, sans auoir patience que sa mere l'interrogast, luy dist: Madame, ie viens de saint François où i'ay seiourné peut estre plus que mõ deuoir ne requeroit, neantmoins ce n'a esté sans fruict, & sans apporter vn grand repos à ma conscience affligée, par le moien de nostre pere spirituel, frere Laurens, auquel i'ay fait vne bien ample declaration de ma vie, & mesmes luy ay communiqué en confession, ce qui estoit passé entre mõseigneur mon pere & vous, sur le mariage du Comte Paris & de moy: mais le bon hõme m'a ceu si biẽ gaigner par ses saintes remonstrances & louables hortations, qu'encore q̃ ie n'eusse aucune volonté d'estre iamais mariee, si est ce q̃ ie suis maintenant disposee de vous obeir en ce qu'il vous plaira me cõmander.

Par

Parquoy madame ie vous prie impetrez ma grace enuers monseigneur & pere, & luy dites s'il vous plaist, qu'obeissant à son commandement ie suis preste d'aller trouuer le Comte Paris à Villefranche, & là en vos presences l'accepter pour seigneur & espoux en asseurance de quoy ie m'en vay à mon cabinet eslire tout ce qu'il y a de plus precieux, à fin q̃ me voiant en si bon equipage ie luy sois plus agreable. La bonne mere rauie de trop grãd aise, ne peut respondre vn seul mot, ains s'en va en diligence trouuer le seigneur Antonio son mary, auquel elle raconta par le menu, le bon vouloir de sa fille, & comme par le moien de frere Laurens elle auoit du tout changé de volonté: dequoy le bon vieillard iouyeux outre mesure, louoit Dieu en son cœur, disant: Mamie ce n'est pas le premier bien q̃ nous auons receu de ce saint hõme, mesme qu'il n'y a citoié en ceste Republique, qui ne luy soit redeuable: pleust au seigneur Dieu, q̃ ieusse acheté vingt de ses ans la tierce partie de mon bien, tant m'est griefue son extreme vieillesse. Le Seigneur Antonio à la mesme heure va trouuer le Comte Paris auquel il pensa persuader d'aller à Villefranche. Mais le Comte luy remonstra que la despence seroit excessiue, & que c'estoit le

meilleur de la reseruer au iour des nopces pour les mieux soleniser. Toutesfois qu'il estoit bien d'aduis, s'il luy sembloit bon, de aller voir Iuliette, & ainsi s'en partirent ensemble pour l'aller trouuer. La mere auertie de sa venue, feist preparer sa fille, à laquelle elle cõmanda de n'espargner ses bonnes graces à la venue du Comte, lesquelles elle sceut si bien deplorer, qu'auant qu'il partist de sa maison, elle luy auoit si bien derobé son cœur, qu'il ne viuoit desormais que en elle, & luy tardoit tant que l'heure determinee n'estoit venue, qu'il ne cessoit d'importuner & le pere & la mere de mettre vne fin & consommation à ce mariage. Et ainsi se passa ceste iournee assez ioieusement, & plusieurs autres, iusques au iour precedent les nopces, auquel la mere de Iuliette auoit si bien pourueu qu'il ne restoit riẽ de ce qui appartenoit à la magnificence & grandeur de leur maison. Villefranche, duquel nous auons fait mẽtiõ, estoit vn lieu de plaisance ou le seigneur Antonio se souloit souuent recreer, qui estoit vn mille ou deux de Veronne, ou le disner se deuoit preparer, cõbien q̃ les solẽnitez requises deussent estre faites à Veronne. Iuliette sentant son heure approcher dissimuloit le mieux qu'elle pouuoit: & quãd ce vint l'heure de se retirer, sa dame

me de chãbre luy vouloit faire compaignie & coucher en ſa chãbre, cõme elle auoit accouſtumé. Mais Iuliette luy diſt: Ma grande amie vous ſcauez q̃ demain ſe doiuẽt celebrer mes nopces, & parce que ie veux paſſer la plus part de la nuict en oraiſon, ie vous prie pour ce iourd'huy me laiſſer ſeule, & venez demain ſur les ſix heures m'aider à m'accouſtrer: ce que la bõne vieille luy accorda aiſémẽt: ne ſe doutãt, point de ce qu'elle propoſoit de faire, s'eſtant retiree ſeule en ſa chambre, aiant vn boucal d'eau ſur la table, emplit la fiole que le beaupere luy auoit dõnee, & apres auoir fait ceſte mixtion, elle meiſt le tout ſous le cheuet de ſon lict, puis elle ſe coucha, & eſtant au lict, nouueaux penſers cõmẽcerẽt à l'eſtirõner, auec vne apprehẽſiõ de mort ſi grande, qu'elle ne ſcauoit en quoy ſe reſoudre, mais ſe plaignant inceſſamment, diſoit: Ne ſuis ie pas la plus malheureuſe & deſeſperee creature qui naſquit onques entre les femmes? pour moy ny a au mõde que malheur, miſere & mortelle triſteſſe, puis que mõ infortune m'a reduicte à telle extremité que pour ſauuer mon honneur & ma conſcience, il faut que ie deuore icy vn breuuage, duquel ie ne ſcay la vertu. Mais que ſcay ie (diſoit elle) ſi l'operation de ceſte poudre ſe ſera point

plustost ou plus tard qu'il n'est de besoing, & que ma faute estãt decouuerte, ie demeure la fable du peuple. Que sçay ie d'auantage si les serpens & autres bestes venimeuses, qui se retrouuent coustumierement aux tombeaux & cachots de la terre m'offenseront, pensant que ie soye morte? Mais comment pourray ie endurer la puanteur de tant de charongnes & ossements de mes ancestres, q̃ reposent en ce sepulchre: Si de fortune ie m'esueillois auant que Rhomeo & frere Laurens me vinssent secourir? Et ainsi qu'elle se plongeoit profondemẽt en la contemplation de ces choses, son imagination fut si forte, qu'il luy sembloit aduis qu'elle voioit quelque spectre ou fantosme de son cousin Thibault, en la mesme sorte qu'elle l'auoit veu blessé, & sanglant: & apprehendant qu'elle deuoit viue estre enseuelie à son costé auec tant de corps morts, & d'ossemens desnuez de chair, q̃ son tendre corps & delicat se print à frissonner de peur, & ses blonds cheueux à heriſſer, tellement que pressée de fraieur, vne sueur froide commença à perser son cuir & arrouser tous ses membres, de sorte qu'il luy sembloit aduis qu'elle auoit desiá vne infinité de morts autour d'elle, qui la tiralloient de tous costez & la mettoient en pieces: & sentant que ses

forces

forces se diminuoiẽt peu à peu, & craignant que par trop grande debilité, elle ne peust executer son entreprinse, comme furieuse & forcenee sans y penser plus auant, elle engloutist l'eau contenuë en sa fiole, puis croisant ses bras sur son estomach, perdit à l'instant tous ses sentimens du corps & demeura en extase. Et comme l'aube du iour commençoit à mettre la teste hors de son Orient, sa dame de chambre qui l'auoit enfermee auec la clef ouurit la porte, & la pensant esueiller l'appelloit souuent, & luy disoit, Madamoiselle, c'est trop dormi, le Compte Paris vous viendra leuer. La poure femme chantoit aux sourds, car quand tous les plus horribles & tempestueux sons du monde eussent resonné à ses oreilles ses esprits de vie estoient tellemẽt liez & assoupiz, que elle ne s'en fust esueillee. Dequoy la poure vieille estonnee, commença à la manier, mais elle la trouua par tout froide comme marbre, puis luy mettant la main sur sa bouche iugea soudain qu'elle estoit morte: car elle n'y auoit trouué aucune respiration: dont comme forcenee & hors de soy, courut l'annoncer à la mere, laquelle effrenee cõme vn tygre, qui a perdu ses faons, entra soudainement en la chambre de sa fille, & elle l'aiãt aduisee en si piteux estat, la pen-

sant morte s'escria : Ah ! mort cruelle qui as mis fin à toute ma ioye & felicité, execute le dernier fleau de ton ire contre moy, de peur que ne me laissant viure le reste de mes iours en tristesse, mon martyre ne soit augmenté. Lors elle se print tellemẽt à soupirer qu'il sembloit que le cœur luy deust fendre, & ainsi qu'elle renforçoit ses criz, voicy le pere, le Comte Paris, & grand trouppe de gentilshommes & damoiselles, qui estoient venus pour hõnorer la feste, lesquels si tost qu'ils eurent le tout entendu, menerent tel dueil, que qui eust veu lors leurs contenances, il eust peu aisément iuger que c'estoit la iournee d'ire & de pitié, specialement le seigneur Antonio, lequel auoit le cœur si serré qu'il ne pouuoit ny plourer ny parler, & ne scachant que faire mande incontinent querir les plus experts medecins de la ville, lesquels apres s'estre enquestez de la vie passee de Iuliette iugerent d'vn cõmun rapport qu'elle estoit morte de melancholie, & lors les douleurs cõmencerent à se renouueller. Et si onques iournee fut lamentable, piteuse, malheureuse & fatale, certainement ce fut celle en laquelle la mort de Iuliette fut publiee par Veronne : car elle estoit tant regretee des grands & des petits, qu'il sembloit à veoir

veoir les communes plaintes que toute la republique fust en peril, & non sans cause. Car outre la naïfue beauté accõpaignee de beaucoup de vertus, desquelles nature l'auoit enrichie, encores estoit elle tãt humble, sage & debõnaire, que pour ceste humilité & courtoisie, elle auoit si bien derobé les cœurs d'vn chacũ, qu'il n'y auoit celuy qui ne lamẽtast son desastre. Comme ces choses se demenoient, frere Laurẽs depescha en diligence vn beaupere de son conuent nõmé frere Anselme, auquel il se fioit comme en luy mesme, & luy donna vne lettre escrite de sa main & luy commanda expressement ne la bailler à autre qu'à Rhomeo, en laquelle estoit cõtenu tout ce qui estoit passé entre luy & Iuliette nommant la vertu de la poudre, & luy mandoit qu'il eust à venir la nuict suiuãte, par ce que l'operation de la poudre prendroit fin, & qu'il emmeneroit Iuliette auec luy à Mantouë en habit dissimulé iusques à ce q̃ la fortune en eust autremẽt ordonné. Le Cordelier feist si bonne diligence qu'il arriua à Mãtouë, peu de temps apres. Et pour ce que la coustume d'Italie est que les Cordeliers doiuent prendre vn compaignon à leur conuent pour aller faire leurs affaires par ville: le Cordelier s'en va à son conuẽt, mais depuis qu'il

y fut entré, il ne luy fuſt loiſible de ſortir à ce iour comme il penſoit, par ce que quelques iours auant il eſtoit mort quelque religieux au conuent (cõme on diſoit) de peſte: parquoy les deputez de la ſanté auoient defendu au gardien que les Cordeliers n'euſſent à aller par ville, ny communiquer auecques aucuns des citoiens, tant que meſſieurs de la iuſtice leur euſſent donné permiſſion, ce qui fut cauſe d'vn grand mal, cõme vous verrez cy apres. Ce Cordelier eſtant en ceſte perplexité de ne pouuoir ſortir, ioint auſſi qu'il ne ſçauoit ce qui eſtoit contenu en la lettre, voulut differer pour ce iour. Cependant q̃ ces choſes eſtoient en ceſt eſtat, on ſe prepara à Veronne pour faire les obſeques de Iuliette. Or ont vne couſtume, q̃ eſt vulgaire en Italie de mettre tous les plus apparents d'vne lignee en vn meſme tõbeau, qui fut cauſe que Iuliette fut miſe en la ſepulture ordinaire des Capellets, en vn cymitiere pres l'egliſe des Cordeliers, où meſmes Tibault eſtoit enterré. Et ſes obſeques paracheuees honnorablement, chacun s'en retourna, auſquelles Pierre ſeruiteur de Rhomeo auoit aſſiſté, car, cõme nous auõs dit cy deuant, ſon maiſtre l'auoit renuoié de Mantouë à Veronne faire ſeruice à ſon pere, & l'aduertir de tout ce qui ſe baſtiroit en ſon abſen

absence à Veronne. Et aiant veu le corps de Iuliette enclos dedans le tombeau, iugeant comme les autres qu'elle estoit morte, print incontinent la poste, & feist tant par sa diligence qu'il arriua à Mantouë où il trouua son maistre en sa maison accoustumee, auquel il dist (aiant ses yeux tous mouillez de grosses larmes) Mõseigneur, il vous est suruenu vn accident si estrange, que si ne vous armez de cõstance, i'ay peur d'estre le cruel ministre de vostre mort. Scachez Monseigneur, que depuis hier matin madamoiselle Iuliette a laissé ce monde pour chercher repos en l'autre, & l'ay veuë en ma presence receuoir sepulture au cimitiere de sainct François. Au son de ce triste message, Rhomeo cõmença à mener tel dueil qu'il sembloit q̃ ses esprits ennuyez du martyre de sa passion, deussent à l'instant abandonner son corps, mais forte amour qui ne le peut permettre faillir iusques à l'extremité, luy meist en sa fantasie que s'il pouuoir mourir aupres d'elle, sa mort seroit plus glorieuse, & elle (ce luy sembloit) mieux satisfaite. A raison dequoy apres s'estre laué la face de peur qu'on cogneust son dueil il part de sa chambre & defend à son seruiteur de ne le suiure, puis il s'en va par tous les cantons de la ville, chercher s'il pourroit trouuer reme-

de propre à son mal. Et aiant aduisé entre autres, la boutique d'vn apothicaire assez mal peuplee de boittes, & autres choses requises à son estat, il pensa lors en luy mesmes que l'extreme poureté du maistre le feroit volontiers cõsentir à ce qu'il pretendoit luy demander. Et apres l'auoir tiré à part, luy dist en secret: Maistre voila cinquante ducats que ie vous donne & me deliurez quelque violente poison laquelle en vn quart d'heure face mourir celuy qui en vsera. Le malheureux vaincu d'auarice luy accorda ce qu'il luy demandoit, & faignant luy dõner quelque autre medecine deuant les gens, luy prepare soudainemẽt le venin, puis luy dist tout bas, Mõseigneur ie vous en donne plus q̃ n'auez besoing: car il n'en faut que la moitié pour faire mourir en vne heure le plus robuste hõme du mõde: lequel apres auoir serré son venin, s'en retourna à sa maison, ou il cõmanda à son seruiteur qu'il eust à partir en diligence, & s'en retourner à Verõne, & qu'il feist prouision de chandellez, de fuzil, & d'instrumẽs propres pour ouurir le sepulchre de Iuliette, & sur tout que il ne faillist à l'attendre ioignant le cymetiere de saint François, & sur la vie qu'il ne dist à personne son desastre: à quoy Pierre obeist en la forme que son maistre luy auoit

comman

commandé,& feinst si bonne diligence qu'il arriua de bonne heure à Verõne, donna ordre à tout ce qui luy estoit enchargé. Rhomeo ce pendant sollicité de mortels pensemens se feist apporter ancre & papier, & meist en peu de paroles tout le discours de ses amours par escrit, les nopces de luy & de Iuliette, le moien obserué en la consommation d'icelles, le secours de frere Laurẽs, l'achapt de sa poison, finalement sa mort, puis aiant mis fin à sa triste tragedie, il ferma les lettres,& les cacheta de son cachet, puis mist la superscription à son pere, & serrant ses lettres en sa bourse, il monte à cheual & feist si bonne diligence qu'il arriua par les obscures tenebres de la nuict en la cité de Veronne auant que les portes fussent fermees, où il trouua son seruiteur qui l'attendoit, auec lanterne & instruments dessusdits, propre pour ouuir le sepulchre, auquel il dist: Pierre aide moy à ouurir ce sepulchre,& si tost qu'il sera ouuert, ie te commande sur peine de la vie, de n'approcher de moy, ny de mettre empeschement à chose que ie vueille executer. Voila vne lettre que tu presenteras demain au matin à mon pere à son leuer, laquelle peut estre luy sera plus agreable que tu ne pense. Pierre ne pouuant imaginer, quel estoit le voloir de

son

son maistre, s'esloigna quelque peu à fin de cõtẽpler ses gestes & cõtenãces. Et lors que le cercueil fut ouuert, Rhomeo descend deux degrez tenãt sa chãdelle en la main & cõmença à aduiser d'vn œil piteux le corps de celle qui estoit l'organe de sa vie, puis l'aiãt arrousee de ses larmes & baise estroictemẽt la tenãt entre ses bras ne se pouuãt rassasier de sa veuë, mit ses craintiues mains sur le froict estomach de Iuliette & apres l'auoir maniee en plusieurs endroits, & n'y pouuãt asseoir aucũ iugement de vie, il tire sa poison de sa boitte, & en aiant aualé vne grande quantité, il s'escrie: O Iuliette de laquelle le monde estoit indigne, quelle mort pourroit eslire mon cœur, qui luy fust plus agreable que celle qu'il souffre pres de toy: quelle sepulture plus glorieuse q̃ d'estre enfermé en ton tombeau? quel plus digne ou excellẽt epitaphe se pourroit sacrer à la memoire, que ce mutuel & piteux sacrifice de nos vies? & cuidant renforcer son dueil, le cœur luy commença à fremir pour la violence du venin, lequel peu à peu s'emparoit de son cœur, & regardant ça & là, aduisa le corps de Thibault pres de celuy de Iuliette, lequel n'estoit encores du tout putrifié, parlant à luy comme s'il eust esté vif, disoit: Cousin Thibault en quelque lieu que

tu

tu sois, ie te crie maintenant mercy de l'offense que ie fey de te priuer de vie, & si tu souhaites vẽgeance de moy, quelle autre plus grãde ou cruelle satisfactiõ scaurois tu deformais esperer, que de veoir celuy qui t'a meffait, empoisonné de sa propre main & enseuely à tes costez? Puis ayant mis fin à ce propos, sentat peu à peu la vie luy defaillir, se prosternant à genoux d'vne voix foible, dist assez bas: Seigneur Dieu, qui pour me racheter es descendu du sein de ton pere, & as prins chair humaine au vẽtre de la Vierge: Ie te supply prendre compassion de ceste poure ame affligee: car ie cognoy bien que ce corps n'est plus que terre. Puis saisi d'vne douleur desesperee se laissa tomber sur le corps de Iuliette de telle vehemẽce, que le cœur attenué de trop grãd tourmẽt, ne pouuant porter vn si dur & dernier effort, demeura abandonné de tous les sens & vertus naturelles: en façon que le siege de l'ame luy faillit à l'instãt, & demeura roide estendu. Frere Laurens qui cognoissoit le periode certain, de l'operation de sa pouldre, esmerueillé qu'il n'auoit aucune responce de la lettre qu'il auoit enuoiee à Rhomeo par son compaignon frere Anselme, s'en part de saint François: & auec instruments propres, deliberoit d'ouurir le sepulchre pour donn

donner air à Iuliette, laquelle estoit preste à s'esueiller. Et approchant du lieu, il aduisa la clarté dedans, qui luy dõna terreur iusques à ce que Pierre, qui estoit pres, l'eust acertené, q̃ Rhomeo estoit dedans, & n'auoit cessé de se lamenter & plaindre, depuis demie heure. Et lors ils entrerẽt dedãs le sepulchre, & trouuans Rhomeo sans vie, menerẽt vn dueil, tel q̃ peuuẽt apprehender ceux qui ont aimé quelqu'vn de parfaicte amitié. Et ainsi qu'ils faisoient leurs plaintes, Iuliette sortãt de son extase, & aduisant la splendeur dans ce tombeau ne sçachant si s'estoit songe ou fantosme, qui apparoissoit deuant ses yeux, reuenant à soy recogneut frere Laurens, auquel elle dist: Pere ie vous prie au nom de Dieu, asseurez moy de vostre parole: car ie suis toute esperdue. Et lors frere Laurens, sans luy riẽ deguiser (par ce qu'il se craignoit d'estre surprins, pour le trop long seiour en ce lieu) luy racompta fidelemẽt, cõme il auoit enuoié frere Anselme vers Rhomeo à Mantouë, duquel il n'auoit peu auoir response. Toutesfois qu'il auoit trouué Rhomeo au sepulchre, mort, duquel il luy mõstra le corps estendu, ioignant le sien: la suppliant au reste, de porter patiemmẽt l'infortune suruenue, & que, s'il luy plaisoit, il la conduiroit en quelque mo-

nastere

nastere secret de femme, où elle pourroit (auec le temps) moderer son dueil, & donner repos à son ame. Mais à l'instant qu'elle eut getté l'œil sur le corps mort de Rhomeo, elle commẽça à destouper la bonde à ses larmes, par telle impetuosité, que ne pouuãt supporter la fureur de son mal, elle halletoit sans cesse sur sa bouche, puis se lançant sur son corps, & l'embrassant estroitement, il sembloit qu'à force de sousprirs & de sanglots, elle deust le viuifier & remettre en essence. Et apres l'auoir baisé & rebaisé vn million de fois, elle s'escria: Ah! doux repos de mes pẽsees, & de tous les plaisirs que iamais i'eu, as tu bien eu le cœur si asseuré, d'eslire ton cymetiere en ce lieu, entre les bras de ta parfaite amãte, & de finir le cours de ta vie à mon occasion, en la fleur de ta ieuneſſe, lors que le viure te deuoit estre plꝰ cher & delectable? cõment ce tendre corps a il peu resister au furieux cõbat de la mort lors quelle s'est presentee? comment ta tendre & delicate ieuneſſe a elle peu permettre de son gré, que tu te sois confiné en ce lieu, ord & infect, où tu seruiras desormais de pasture à vers, indignes de toy? Helas! helas! quel besoing m'estoit il maintenant, que les douleurs se renouuellassent en moy, que le tẽps & ma longue patience deuoient

enseuelir & esteindre. Ha miserable & chetiue q̃ ie suis pensant trouuer remede à mes passions i'ay esmoulu le cousteau, qui a fait la cruelle playe dont ie reçoy le mortel dõmage, Ah heureux & fortuné tombeau, qui seruira és siecles futeurs de tesmoing de la plus parfaite alliance, qu'ont les deux plus fortunez amants qui furent onques, Reçoy maintenant les derniers souspirs, & acces, du plus cruel de tous les cruels subiects d'ire & de mort. Et comme elle pensoit continuer ses plainctes, Pierre aduertit frere Laurens, qu'il entẽdoit vn bruit pres de la citadelle, duquel intimidez, ils s'esloingnerent promptement, craignans estre surpris. Et lors Iuliette se voyant seule, & en pleine liberté, print derechef Rhomeo entre ses bras le baisant par telle affectiõ, qu'elle sembloit estre plus attaincte d'amour, que de la mort. Et aãt tiré la dague q̃ Rhomeo auoit ceincte à son costé se donna de la poincte plusieurs coups au trauers du cœur, disant d'vne voix foible & piteuse: Ha mort fin de malheur, & commencement de felicité, tu sois la bien venue: ne crains à ceste heure de me darder, & ne donne aucune dilation à ma vie, de peur que mon esprit ne trauaille à trouuer celuy de mon Rhomeo, entre tant de morts. Et toy mon cher seigneur

gneur & loyal espoux Rhomeo : s'il te reste encores quelque cognoissance, reçoy celle que tu as si loyaument aymee, & qui a esté cause de ta violéte mort; laquelle t'offre volontairement son ame, à fin qu'autre q̃ toy ne soit iouyssant de l'amour q̃ si iustement auois cõquis. Et à fin que nos esprits, sortans de ceste lumiere, soient eternellemẽt viuãs ensemble, au lieu d'eternelle immortalité. Et ces propos acheuez, elle rendit l'esprit. Pendant que ces choses se demenoient, les gardes de la ville passoiẽt fortuitement par là aupres, lesquels aduisans la clarté en ce tombeau, soupçonnerẽt incontinent que ce estoient Nicromanciens qui auoiẽt ouuert ce sepulchre, pour abuser des corps morts, & s'en aider en leur art. Et curieux de sçauoir ce qui en estoit, entrerent au cercueil, ou ils trouuerẽt Rhomeo & Iuliette, aiants les bras lacez au col l'vn de l'autre, comme s'il eust resté quelque marque de vie. Et apres les auoir biẽ regardez à loisir, cogneurent ce qui en estoit : & lors tous estonnez chercherent tant ça & là, pour surprendre ceux qu'ils pensoient auoir fait le meurtre, qu'ils trouuerent en fin le beaupere frere Laurẽs & Pierre, seruiteur du defunct Rhomeo, (qui s'estoient cachez sous vn estau) lesquels ils menerent aux prisons, & auerti-

rent le seigneur de l'Escale & les magistrats de Veronne, de l'inconuenient suruenu: lequel fut publié en vn instant par toute la cité. Vous eussiez veu lors tous les citoiens, auec leurs femmes & enfans, abandonner leurs maisons pour assister à ce piteux spectacle. Et à fin qu'en presence de tous les citoiẽs le meurtre fut publié: Les Magistrats ordonnerent que les deux corps morts, fussent erigez sur vn theatre, à la veuë de tout le mõde en la forme qu'ils estoient, quãd ils furent trouuez au sepulchre. Et que Pierre & frere Laurens, seroient publiquement interrogez, à fin qu'au par-apres on ne peut murmurer, ou pretendre aucune cause d'ignorãce. Et ce bon vieillard de frere, estant sur le theatre, aiant sa barbe blanche toute baignee de grosses larmes: les iuges luy cõmanderent qu'il eust à declarer ceux qui estoient auteurs de ce meurtre, attendu qu'à heure indeuë il auoit esté apprehendé auec quelques ferremens pres le sepulchre. Frere Laurens homme rond & libre en parolle sans s'esmouuoir aucunement pour l'accusation ꝓposee, leur dist auec vne voix asseuree, Messieurs il n'y a celuy d'entre vous q̃ (s'il auoit esgard à ma vie passee, & à mes vieux ans, & au triste spectacle, où la malheureuse fortune m'a maintenant reduict) qui

qui ne ſoit grandement eſmerueillé, d'vne tant ſoudaine & ineſperee mutation: attendu que depuis ſoixante & dix ou douze ans, que ie fey mon entree ſur la terre, & que ie commençay à eſprouuer les vanitez de ce mõde, ie ne fus onques attaint, tant s'en faut cõuaincu de crime aucũ qui me ſceut faire rougir, encore que ie me recognoiſſe deuant Dieu le plus grand & abominable pecheur de la troupe, ſi eſt ce toutesfois que lors que ie ſuis plus preſt à rendre mõ compte, & que les vers, la terre & la mort m'adiournent à tous les momẽts du iour, à comparoiſtre deuant la iuſtice de Dieu, ne faiſant plus autre choſe que abbaier mon ſepulchre. C'eſt l'heure (ainſi cõme vous vous perſuadez) en laquelle ie ſuis tombé au plus grand intereſt & preiudice de ma vie, & de mon honneur. Et ce qui a engendré ceſte ſiniſtre opinion de moy en vos cœurs, ſont (peut eſtre) ces groſſes larmes q̃ decoulent en abondance deſſus ma face: comme s'il ne ſe trouuoit pas en l'eſcriture ſainte, que Ieſus Chriſt euſt ploré eſmeu de pitié & compaſſiõ humaine, & meſmes que le plus ſouuent elles ſont fideles meſſageres de l'innocence des hommes. Ou bien, ce qui eſt plus probable, c'eſt l'heure ſuſpecte, & les ferremens, comme le Magiſtrat a propoſé

qui me rendêt coulpable des meurtres, comme si les heures n'auoyent pas toutes esté crees du Seigneur esgales : & ainsi que luy mesmes a enseigné, il y en a douze au iour monstrât par cela qu'il n'a point acception d'heures, ny de momens : mais qu'on peut faire bien ou mal à toutes indifferemment, ainsi q̃ la personne est guidee, ou delaissee de l'esprit de Dieu. Quant aux ferrements desquels ie fus trouue saisy, il n'est ia besoin maintenãt de vous faire entendre pour quel vsage a esté creé le fer premierement, & comme de soy il ne peut rien accroistre en l'homme de bien ou de mal, sinon par la maligne volonté de celuy qui en abuse. Ce que i'ay bien voulu mettre en auant pour vous faire entendre que ny mes larmes, ny le fer, ny l'heure suspecte, ne me peuuẽt conuaincre de meurtre, ne me rẽdre autre que ie suis : mais seulement le tesmoignage de ma propre conscience, lequel seul me seruiroit (si i'estois coulpable) d'accusateur, de tesmoing, & de bourreau. Laquelle (veu l'eage ou ie suis, & la reputation q̃ i'ay eu le passé entre vous, & le petit seiour q̃ i'ay plus à faire en ce monde) me deuroit plus tourmẽter la dedans, que toutes les peines mortelles qu'on scauroit proposer. Mais (la grace à mon Dieu) ie ne sens aucun ver, qui me

ron

ronge,ne aucun remors qui me pique, touchant le fait, pour lequel ie vous veoy tous troublez,& espouuentez. Et à fin de mettre vos ames en repos,& pour esteindre les scrupules,qui pourroient tourmẽter desormais vos cõsciences,ie vous iure sur toute la part que ie pretens au ciel, de vous faire entendre maintenant de fonds en comble, le discours de ceste piteuse tragedie, de laquelle vous ne serez (peut estre) moins esmerueillez,que de deux poures passiõnez amãs, qui ont esté forts & patiens, à s'exposer à la misericorde de la mort, pour la feruente, & indissoluble amitié qu'ils se sont portez. Et lors le beaupere commença à leur desduire le commencement des amours de Iuliette & de Rhomeo: lesquelles apres auoir esté par quelque espace de temps confirmees c'estoit ensuiuy,par paroles de present, promesse de mariage entre eux,sans qu'il en sceut rien. Et comme (quelques iours apres) les amants se sentans aguillonnez d'vne amour plus forte,s'estoient adressez à luy, soubs le voile de confession, attestans tous deux par serment qu'ils estoient mariez, & que s'il ne luy plaisoit solenniser leur mariage, en face d'Eglise, ils seroient contrains d'offenser Dieu,& viure en concubinage. En consideration dequoy, & mesmes voiant l'alliance

estre bonne & conforme en dignité, richesse & noblesse, de tous les deux costez: esperant par ce moyen (peut estre) reconcilier les Mó tesches & Capellets ensemble, & faire œuure agreable à Dieu, leur auoit donné la benediction en vne chapelle: dõt la nuict mesme ils auoyent consommé leur mariage, au palais des Capellets: dequoy la femme de chambre de Iuliette pourroit encores deposer. Adioustant puis apres le meurtre de Thibault, cousin de Iuliette, estre suruenu: à raison duquel le ban de Rhomeo s'estoit ensuyuy, & comme en l'absence dudit Rhomeo, le mariage estant tenu secret entre eux, on l'auoit voulu marier au Comte Paris, dequoy Iuliette indignee s'estoit prosternee à ses pieds, en vne chapelle de l'Eglise sainct François auecque vne ferme esperance de se occire de ses propres mains, se il ne luy donnoit conseil au mariage accordé par son pere auec le Comte Paris. Adioustant pour conclusion, encores qu'il eust resolu en luy mesme (pour vne apprehension de vieillesse & de mort) d'aborrer toutes les sciences cachees, auquelles il s'estoit delecté en ses ieunes ans: toutesfois pressé d'importunité & de pitié, & craignant que Iuliette exerceast cruauté contre elle mesme, il auoit eslargi sa conscience, & mieux aimé

don

donner quelque legiere attainte à son ame que de souffrir que ceste ieune Damoiselle defeit son corps & meist son ame en peril. Et partant auoit desployé son ancien artifice, & luy auoit baillé certaine poudre pour l'endormir, par le moyen de laquelle on l'auoit iugee morte. Luy faisant puis apres entendre, comme il auoit enuoyé frere Anselme aduertir Rhomeo par vne lettre de toutes leurs entreprinses, duquel il n'auoit encores eu response: deduisant apres par le menu comme il auoit trouué Rhomeo au sepulchre mort, lequel (comme il estoit vray semblable) s'estoit empoisonné ou estouffé, Esmeu de iuste dueil qu'il auoit de trouuer Iuliette en cest estat la pensant morte, puis, poursuyuant son discours, declara comme Iuliette s'estoit tuee elle mesme de la dague de Rhomeo, pour l'accompaigner apres sa mort, & comme il ne leur auoit esté possible de la sauuer pour le bruit suruenu des gardes qui les auoyent contraincts de s'escarter. Et pour plus ample approbatiõ de son dire, il supplia le seigneur de Veronne & les magistrats d'enuoyer à Mantouë querir frere Anselme, sçauoir la cause de son retardement, de veoir le contenu des lettres qu'il auoit enuoyees à Rhomeo, de faire interroger la dame de chambre de Iuliette, &

Pierre seruiteur de Rhomeo, lequel sans attendre qu'on en feist autre enqueste, leur dist: Messieurs ainsi que Rhomeo voulut entrer au sepulchre, il me bailla ce paquet (à mon aduis escrit de sa main) lequel il me commande expressemẽt presenter à son pere. Le paquet ouuert ils trouuent entierement tout le contenu de l'histoire, mesmes le nom de l'apothicaire qui luy auoit vendu la poison, le pris, & l'occasion pour laquelle il en auoit vsé. Et fut le tout si bien liquidé, qu'il ne restoit autre chose pour la verification de l'histoire, sinon d'y auoir esté presens à l'execution: car le tout estoit si biẽ declaré par ordre qu'il n'y auoit plus aucun qui en fist doute. Et lors le Seigneur Barthelemy de l'Escale, (qui commandoit de ce temps là à Veronne) apres auoir le tout cõmuniqué aux magistrats, fut d'aduis que la dame de chãbre de Iuliette fut bannie, pour auoir celé aupere de Rhomeo ce mariage clandestin, lequel s'il eut esté manifesté en sa saison, eust esté cause d'vn tresgrand bien, Pierre, pource qu'il auoit obey à son maistre, fut laissé en sa premiere liberté, l'apothicaire prins, gehenné, & cõuaincu, fut pendu: Le bon viellard de frere Laurens, (tant pour le regard des anciens seruices qu'il auoit fait à la Republique de Veronne, que

pour

pour la bonne vie, de laquelle il auoit touſiours eſté recõmandé) fut laiſſé en paix, ſans aucune note d'infamie. Toutesfois qu'il ſe confina de luy meſme en vn petit hermitage à deux mille pres de Veronne, où il veſquit encore depuis cinq ou ſix ans en continuelles prieres & oraiſons, iuſques à ce qu'il fut appellé de ce mõde en l'autre. Et pour la cõpaſſion d'vn ſi eſtrange infortune, les Monteſches, & les Capellets rendirent tant de larmes, qu'auec leurs pleurs ils euacuerent leurs coleres, de ſorte que dés lors ils furent reconciliez, & ceux qui n'auoient peu eſtre moderez par aucune prudence ou conſeil humain, furẽt en fin vaincus & reduicts par pitié. Et pour immortaliſer la memoire d'vne ſi parfaicte & accomplie amitie, le Seigneur de Veronne ordonna que les deux corps de ces poures paſſiõez demourroiẽt enclos au tombeau auquel ils auoient finy leur vie, qui fut erigé ſur vne haute colonne de marbre, & honnoré d'vne infinité d'excellens epitaphes. Et eſt encores pour le iourd'huy en eſſence: de ſorte qu'entre toutes les plus rares excellences qui ſe retrouuent en la cité de Veronne, il ne ſe voit rien de plus celebre que le monument de Rhomeo & de Iuliette.

Fin de la troiſieme Hiſtoire.

Sommaire de la quatrieme Histoire.

LA plus grande, cruelle & atroce iniure que peut receuoir l'homme bien né, & nourri en vertu, est celle qui se commet en l'honneur de sa femme. En consideration dequoy les anciens Romains, voulans refrener l'incontinence des dames permirent aux maris qui les trouueroient en faute, d'vser de seuere correction, iusque à les priuer de vie, loy certainement tres-equitable, laquelle borne si bien les affections desordonnees, de celles qui sont dissolues & lasciues, que quelquefois la crainte du supplice amortist & esteint le desir. Ce qu'estant mal practiqué par celle de laquelle nous descriront l'histoire, paya sa faute par vne tres-cruelle, & tres-honteuse mort.

D'vne Gentilfemme Piedmontoise, qui surprinse en adultere fut punie cruellement par son mary.



Ancienne & generale couſtume des gentilshommes Piedmõtois & damoiſelles, a touſiours eſté d'abandonner les villes fameuſes, & murmures des republiques, pour ſe retirer aux champs en leurs chaſteaux & autres lieux de plaiſance, à fin de deceuoir les ennuieuſes parties de la vie, auec plus grand repos, & contentement que ceux, qui s'occupent à demeſler les troubles de la choſe publique, ce qui gardoit ſi curieuſement auant que les guerres euſſent prepoſteré l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine euſſiez vous trouué vn gentilhomme oiſif en vne ville, ains ſe retiroiẽt tous en leurs maiſons chãpeſtres auec leur famille, leſquelles eſtoiẽt ſi bien ordonnees & dreſſees, que vous partiriez auſſi content, & bien edifié de la maiſon d'vn ſimple gentilhomme, que vous feries en quelque groſſe ville, de celle de quelque ſage & prudent Senateur: mais ainſi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de ſorte que la plus part des villes ne ſont pour le iourd'huy peuplees que de gentilshommes oiſifs, qui y ſont ſeiour, non pour y profiter, mais pour augmenter leurs delices, &

ne ſe

ne se corrompent pas seulement eux mes-mes, mais qui pis est, ils infectent ceux auec lesquels ils frequentent. Ce que i'ay voulu deduire vn peu de plus loin, d'autant que la damoiselle de qui ie veux descrire l'histoire, auoit tout le temps de son ieune eage esté nourrie en l'vne des plus delicieuses villes du Piedmont, & se ressentant encores de ceste premiere nourriture, elle ne la peut si bien reformer (estant aux champs retiree auecques son mary) qu'elle ne tombast en fin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subiect de nostre histoire.

Au temps, que madame Marguerite de Austriche fille de Maximilian l'Empereur, fut menee en Sauoievers son mary, il y auoit vn grand seigneur vaillant & genereux en quelque cõtree du Piedmont, duquel ie tairay le nom, tant pour la reuerẽce de ses plus proches parents qui viuent encor pour le iourd'huy, que pour la trop seuere iustice de laquelle il vsa enuers sa femme, l'aiant surprinse en faute. Ce grand Seigneur, combiẽ qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmont, si est ce que la plus part du temps il suiuoit la cour, par le commandemẽt du Duc qui le retenoit tousiours pres de sa personne, vsant de son conseil le

plus

plus souuent es affaires grands. Ce seigneur en ce temps espousa vne damoiselle de Thurin de moienne beauté, laquelle il print pour son plaisir, n'aiant esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu: & par ce qu'il auoit bien cinquante ans lors qu'il espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle resembloit mieux veufue que mariee, & sceut tant bien gaingner ce bon homme l'espace d'vn an ou deux, qu'il se reputoit tresheureux d'auoir trouué telle alliance. Ceste damoiselle estant seruie & honoree en telle grandeur ennuiee de trop de repos, elle commença à s'enamourer d'vn ieune gentilhomme sien voisin, lequel par interualle de temps, elle sceut si bien practiquer par regards, & autres gestes lascifs, qu'il s'en apperceut aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit ses approches que de loing. Or ceste amitié gelee peu à peu apres commẽça à s'achauffer: car la damoiselle ennuiee d'vne si longue attente, ne se pouuant contenter de regards, trouuant vn iour ce ieune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourmenoit pres de sa maison, elle commença à l'araisonner & le mettre en termes de l'amour, luy remonstrant qu'il viuoit trop solitairement, veu la ieunesse ou il estoit, & que quant

à elle

à elle, elle auoit touſiours eſté nourrie aux villes en grande compaignie: de ſorte que maintenant eſtant aux champs, elle ne pouuoit aiſément digerer l'incommodité de la ſolitude, ſpecialement pour la continuelle abſence de ſon mari, lequel à peine demeuroit trois moys en tout vn an à la maiſon. Et tombans ainſi d'vn propos en l'autre, amour les aguillonna ſi bien qu'ils feirent enfin ouuerture de ce qui les paſſionnoit ſi fort, & ſpecialement la damoiſelle, laquelle oubliant l'honneur, qui accompaigne ordinairement les grandes dames, luy declara priuement l'amitié qu'elle luy auoit longuement portee, laquelle toutes fois elle auoit diſſimulee attendant qu'il ſe meiſt le premier au deuoir que font les gentilshommes, de requerir plus volontiers que d'eſtre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot ſa maladie, luy remonſtra qu'encor que ſon amitié euſt eſté extreme, toutesfois ſe reputant indigne d'vn ſi haut ſubiect, il auoit touſiours celé ſon mal, lequel d'autãt luy auoit eſté plus importable, que la crainte le contraingnoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plaiſoit de tant s'abbaiſſer, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour ſeruiteur, qu'il mettroit peine de recompenſer par humilité, & hum

humbles seruices, ce que la fortune luy auoit en autres choses denié. Et aiant donné ce fondement à leurs amitiez, ils n'eurent pour ce iour autre contentemẽt l'vn de l'autre que le deuis, mais ils pourueurent si biẽ à leurs affaires pour l'aduenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer: car estans voisins, & le mary souuent absent, le grand chemin leur estoit ouuert, pour conduire leurs entreprinses à leur effect desiré. Dequoy ils se sceurẽt si biẽ acquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept ou huict mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesfois par traict de temps ils ne peurẽt si bien maistriser leurs passiõs, ne les moderer par telle discretion, que les seruiteurs de la maison (pour la trop frequente cõmunication du gentilhomme auec la damoiselle) ne cõmẽçassent à s'en douter, & auoir leur maistresse en tresmauuaise reputation, encores qu'aucun ne fut si hardi de luy en oser parler, ou faire aucun semblãt d'y rien entẽdre. Amour estant en pleine possession du cœur de ses deux amans, les aueugla bien que laschant la bride trop longue à leur honneur, ils deuisoient en priué & en public à toutes heures l'vn auec l'autre sans aucun respect. Et ainsi q̃ le seigneur retourna quelque voiage en sa maison estant au seruice du Duc,

il trou

il trouua sa femme tant propre, & gaye outre son accoustumee maniere de faire qu'il s'en estonna fort au commencement. Et la voiant quelque fois resuer & penser en autres choses, lors qu'il parloit à elle, il commença à obseruer plus curieusemẽt ses gestes & cõtenances: & estãt hõme fort accort & experimenté, se persuada aisément, qu'il y auoit quelque anguille sous roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visaige que de coustume, ce qu'elle luy scauoit tresbien rendre. Et viuant en ceste simulation, tous deux taschoiẽt chacun de son costé, de si bien iouër leur rolle, que le moins rusé d'eulx deux n'eust voulu estre descouuert. Ce ieune gentilhõme voisin de ce seigneur, faché outre mesure, de sa venue, passoit & repaissoit souuent deuãt la porte de son chasteau, pensant auoir quelque traict d'œil de sa damoiselle, toutesfois il n'y auoit ordre, pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sot, qu'apres l'auoir veu passer plusieurs fois deuant sa porte, sans aucune apparente occasion, il iugeast aisément qu'il y auoit quelque amitié secrete entr'eux. Quelques iours apres à fin de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'auoir entree à sa maison, il luy enuoia vn tresexcellent tiercelet de faulcon

& de

& de fois à autres luy faisoit presens des gibiers, qu'il prenoit à la chasse: mais ce seigneur qui sçauoit tresbié qu'on caresse souuẽt vn laid mari pour iouir d'vne belle femme, à fin de n'estre point veu ingrat, luy enuoioit aussi quelques nouueautez, & continuerent ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé l'enuoia prier de venir disner auec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la deuotion qu'il auoit à la saincte du chasteau. Et apres que les tables furent decouuertes, ils s'allerent pourmener à la campaigne en semble, où pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne feit la retifue. Et apres auoir deuisé de diuerses choses, le seigneur luy dist: Mon voisin & amy, ie suis vieux & melencholique, cõme vous cognoissez, parquoy i'ay besoin desormais de me resiouir, ie vous prie bien fort venez souuent boire & manger auec moy, & vsez priuement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostres: ce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander tout ce qu'il luy plairoit, & qu'il ne le trouueroit point autre q̃ son treshũble & tresobeissant seruiteur. Ceste pantiere tẽdue, ce ieune gentilhõme venoit ordinairement vne fois le iour visiter

ce seigneur & sa femme. Et tant continua ceste façon de faire, que le seigneur (feignãt vn iour d'estre malade (commanda que personne n'entrast en sa chambre, par ce qu'il s'estoit trouué mal toute la nuict, & n'auoit sceu reposer, dequoy le gentilhõme fut incontinent aduerty par vne vieille duicte à leur message, de laquelle nous ferons bien tost mention. Estant arriué au chasteau, il demanda en quelle disposition estoit monsieur, & s'il y auoit ordre de l'aller veoir, auquel il fut fait responce que non, & qu'il reposoit masqué. Madamoiselle estoit au iardin seule, qui se pourmenoit, & laquelle on alloit aduerty de sa venue: ie ne luy donneray, dit-il, pas ceste peine, mais ie l'iray trouuer au iardin. Arriué au iardin & acertené de l'indisposition de monsieur, il commença à continuer ses anciennes priuautez auec la damoiselle, & la baisa & rebaisa par plusieurs fois, iusques à luy mettre la main au sein, & à vser d'autres petits preparatifs d'amours, qui ne doiuent estre permis auec tel le priuauté, qu'au seul mari: mais ce pẽdant qu'ils se donnoyent là du bon temps, le mari ne dormoit pas, lequel estoit sorti de sa chambre basse à deux heures, & estoit monté en la plus haute tour de son chasteau, à vne petite fenestre treillisee, de laquelle il pouuoit

pouuoit voir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et aduisant lors toutes ces caresses, il n'attendoit sinõ que le gentilhõme se meist en deuoir de passer outre, à fin de decharger sa mortelle colere sur tous deux: mais se craignant que le trop long seiour qu'ils faisoyent au iardin leur apportast quelque ennui, s'en retournerẽt au chasteau auec propos deliberé de contenter leurs desirs si tost que l'opportunité se presenteroit. Le seigneur ayant obserué tout ce qui s'estoit passé entr'eux, retourna en sa chambre, & se mit au lict, feignant estre malade, cõme il auoit fait tout le iour. L'heure du souper venue, madame luy alla demander s'il luy plaisoit souper en sa chãbre, ou en la salle, à laquelle il fit responce (auec vn visage masqué de ioye) qu'il se commençoit à trouuer bien, & qu'il auoit reposé toute l'apres disnee, & qu'il estoit deliberé de souper en bas, & manda ce soir mesme ce ieune gentil homme, pour luy faire compaignie à souper & sceut tant bien dissimuler son iuste courroux, que ny sa femme ny le gentilhõme ne s'en apperceurent aucunement. Et contiuua encores l'espace de quinze iours ou trois sepmaines, le seigneur auec sa femme, (la cherissãt aussi soigneusemẽt que le premier moys qu'il l'espousa) de sorte que lors que

ceſte poure miſerable pẽſoit eſtre victorieuſe du mary, & de l'amy, c'eſtoit l'heure où fortune ourdiſſoit petit à petit la toille, & le filé auquel elle la vouloit enclorre. Ce ſeigneur ne pouuant plus ſupporter ſon mal outré d'vne extreme cholere, voiant qu'il n'y auoit ordre de les ſurprendre (eſtãt preſent) ſe delibera de bien toſt mourir, ou d'y pouruoir: & pour mieux executer ſon vouloir, il va contrefaire vne lettre du Duc deguiſant ſon eſcripture, & la porta ſecretemẽt à la poſte, luy ſeul, qui neſtoit gueres eſloignee de là, & commanda au poſtillon qu'il la luy apportaſt le iour ſuiuant au chaſteau, & feignit que le Duc la luy enuoioit. Ce que le poſtillon ſceut ſi bien deguiſer, qu'il la luy preſenta pendant qu'il ſouppoit. Et à fin de mieux entretenir ſa femme en ſon erreur, apres qu'il l'eut leuë, la luy offrit pour lire, laquelle ne contenoit autre choſe, ſinon que le Duc luy cõmandoit partir ſoudain en diligence auecq ſon train, pour aller en embaſſade en France. Ce fait il luy dict: Mamie, vous voyez cõment ie ſuis cõtrainct de partir en diligence, (encores que ſoit à mon grãd regret) cõmãdez que mes gents ſoient preſts le matin, & qu'ils s'en aillent deuant m'attendre à Turin, ou eſt mon Seigneur le Duc à preſent. Ie partiray demain

au

au soir apres soupper, & m'en iray toute la nuict en poste, à la fraischeur: & à fin de mieux deceuoir ceste poure malheureuse, il s'en va à son cabinet, prent sa bougette, où estoit la pluspart de ses tresors, & la luy offrant luy dit, qu'il craignoit de faire long seiour en France, & par tant qu'il la luy laissoit pour suruenir à ses necessitez. Et apres que tout son train fut parti, il se reserua seulement vn valet de chābre, duquel il auoit autres fois esprouué la fidelité, & tout le iour ne cessa de cherir & caresser sa femme, auec plus grād signe d'amitié qu'il n'auoit accoustumé: mais la poureté laquelle ne preuoioit pas q̄ c'estoiēt les faueurs du crocodile, q̄ applaudit quand il veut deceuoir. Apres qu'il eust soupé, il feist vne particuliere remōstrāce à sa femme, cōme elle deuoit ordonner des affaires de sa maison en son absence, & print cōgé d'elle en la baisant à la Iudaique. A peine auoit ce seigneur cheuauché deux ou trois mille qu'elle enuoia la vieille auertir son amant du departement de son mari, & qu'il pouuoit venir en toute seureté coucher auec elle au chasteau, considéré que tous les seruiteurs s'en estoient allez accompaigner leur maistre, & qu'il ne restoit que quelque valet & ses deux damoiselles, lesquelles n'auoient de

coustume de coucher en sa chambre. Ce gra tieux message entendu, le gentilhomme ne fut paresseux de comparoistre à celle assignation, & la vieille le sceut si bien guider qu'elle le fit entrer en la chambre de madame, où amour les aueugla si bien qu'ils se coucherẽt ensemble au lict, où mõseigneur auoit accoustumé de coucher, & la vieille se coucha en vn autre lict en la mesme chãbre, & ferma la porte par dedans sur eux: mais pendant que ces deux poures passionnez amans pensoyent auoir attaint au comble de toute felicité, & iouir à plein voile des faueurs de ce petit dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la feste leur appresta des cõfitures si ameres, qu'il leur fit couster la vie à tous deux, par vne si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoyent exemple, il y auroit moins de femmes diffamees, & peu de maris trompez. Ce seigneur pour ce soir ne fit pas longue traitte, car il alla descendre de cheual chez vn sien chastelain qu'il cognoissoit fidele, auquel present son varlet de chambre, il fit le discours des amours du gentilhomme & de sa femme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre vne couple de pistolets, de harquebuses pour le suyure, à quoy l'autre obeist

obeiſt,& arriuez à la porte du chaſteau, il diſt à ſon chaſtelain: Frappez à la porte & feignez eſtre ſeul,& dites q̃ paſſant par voſtre maiſon ie vous ay laiſſé vn memoire pour apporter à madame. Et pource q̃ c'eſt choſe de conſequence, & qui requiert celerité, vous auez eſté contrainct l'apporter de nuict. Aiant frappé à la porte aſſez legerement (de peur que ceux qui eſtoient aux chãbres l'entendiſſent) quelque varlet ſe leue, qui couchoit au portail, lequel entẽdant la voix du chaſtelain (par ce qu'il eſtoit des plus fauoriz de Monſieur) luy oure la porte,& la premiere choſe qu'ils feirent, ils allumerent vne torche, & monterent tous trois à la chambre de monſieur, ſans permettre que perſonne auertiſt madame de leur venue: arriuez à la porte de la chambre le chaſtelain hurte, le bruit duquel fut incontinent entẽdu par la vieille, laquelle ſans ouurir demanda qui c'eſtoit, c'eſt moy tel (dit le chaſtellain) qui apporte vne lettre à ma dame, de la part de mõſeigneur, lequel allant ceſte nuict à Thurin en poſte, a paſſé par ma maiſon,& m'a expreſſement cõmandé la luy faire tenir, à quoy ie n'ay aucunement voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'euſt iamais penſé que ſon vaſal, homme ſimple euſt voulu baſtir vne telle

trahiſon) diſt à la vieille, receuez la lettre à la porte, ſans qu'il entre, & ie feray le conte nu. La vieille qui penſoit ſeulement entreouurir la porte, & receuoir la lettre, fut eſtõnee quãd le chaſtelain (luy dõnant vn coup de pied en l'eſtomach) la getta à la renuerſe, où elle fut plus d'vn quard d'heure ſans parler, ny ſe mouuoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre, aians les piſtolets en main trouuerẽt ces deux miſerables amants tous nuds: leſquels ſe voiãs ſurprins en tel eſtat, furent auſſi honteux, que Eue & Adã, lors que leur peché fut manifeſté deuant Dieu: & ne ſcachãs que faire, eurent refuge à leurs larmes: mais à l'inſtant meſmes ils lierent les bras, & les iambes du poure gentilhomme auec les licols de leurs cheuaulx qu'ils auoiẽt apportez expres. Et lors le ſeigneur commanda que les deux damoiſelles qui eſtoient au chaſteau, & quelque reſte de varlets fuſſent appellez, pour aſſiſter, & prendre exemple à ce beau ſpectacle. Et eſtant ainſi tout ce menu peuple congregé le ſeigneur s'adreſſant à ſa femme luy diſt: Viẽça louue vile, & deteſtable, puis que tu as eu le cœur ſi traiſtre & deſloyal, d'introduire ce ruffien infame de nuict en mon chaſteau, non ſeulement pour me derober l'hõneur, lequel ie prefere à la vie, mais qui

plus

plus est pour rompre à perpetuité le sainct & precieux lié de mariage, par lequel nous estions liez & vnis ensemble. Aussi veux-ie maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta foy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous, ne scachant inuenter autre supplice plus grand pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meurtrir celuy, lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honeur, & à ta vie. Et aiant prononcé ceſt arreſt fatal, il enuoia querir vn gros clos de charrette, qu'il feiſt attacher à la poutre de la chambre, & feiſt apporter vne echelle, & lors la contraingnit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux, au col de ſon triſte amant, par ce qu'elle ne pouuoit ſeule ſatisfaire à vne charge ſi griefue & peſante, il ordõna, qu'ainſi q̃ la vieille auoit eſté loyalle miniſtre des amours de ſa femme, ainſi la ſecõderoit elle en l'accõpliſſement de ce chef d'œuure. Et furent par ce moien reduites à telle extremité ces deux poures miſerables, qu'elles eſtrãglerẽt de leurs mains ceſt infortuné gentilhõme: de la mort duq̃l le ſeigneur n'eſtãt encores ſatisfaict, feiſt bruſler le lict, la coutre & les draps, auſquels, ilz auoiẽt receus leurs plaiſirs paſſez. Et feiſt oſter le reſte des autres

vtenſiles qui eſtoient en la chambre: & voulut ſeulemẽt qu'on y laiſſaſt autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dit à ſa femme: Femme malheureuſe entre les malheureuſes, puis que tu n'as eu eſgard au rang d'honneur, auquel fortune t'auoit appellee: aiant eſté (par mon moien) faicte de ſimple damoiſelle grande dame: & que tu as preferé l'accointance laſciue d'vn mien ſubiet, à ma chaſte amitié: Auſſi veux ie que tu luy faces deſormais continuelle compaignie, ſans que tu partes iour de ta vie d'aupres de luy, tant que ſon corps putrifié ait donné fin à la tienne. Et deſlors il feit murailler toutes les feneſtres & la porte meſme, tellement qu'il eſtoit impoſſible d'en ſortir: & feit ſeulement laiſſer vn petit pertuis ouuert, par lequel on leur donnoit du pain & de l'eau: dõnant la charge de cecy à ſon chaſtelain. Et demeura ce ſte poure malheureuſe en la miſericorde de ceſte obſcure priſon, n'aiant autre compaignie que celle d'vn corps mort. Et apres auoir demeuré quelque temps en ceſte puanteur, ſans air, ou conſolation, vaincue de douleur, & d'extreme martyre, rendit lame à Dieu.

Fin de la quatriemc Hiſtoire.

Sont

Sommaire de la cinquieme hiſtoire.

COmbien qu'entre toutes les creatures de Dieu, il ne ſe trouue rien plus traictable & humain, que les femmes: de ſorte qu'il ſemble qu'elles ſoient enuoiees du ciel, pour le ſoulagement de noſtre humanité. Si eſt-ce que depuis qu'elles degenerent de leur naturel, & que leur cholere s'allume & s'enflamme, elle deuiennent quelques fois furieuſes, & entreprennent des choſes, que les plus cruels tyrans auroient horreur d'exercer: dequoy nous font preuue vne infinité d'hiſtoires ſacrees & prophanes, depuis le commencement du monde iuſques à noſtre ſiecle. Mais qui a eſté mieux accompli en toutes choſes qu'Adam? La femme du premier aſſaut la vainc. Que a eſté plus fort que Samſon? La femme a dompté ſa force. Qui a eſté plus chaſte que Loth? La femme a eſté victorieuſe de ſa chaſteté. Qui a eſté plus religieux que Dauid? La femme a troublé ſa ſainteté. Qui a eſté plus ſage que Salomon? La femme la fait deuenir fol. Qui a eſté plus ferueut en la foy que ſaint Pierre premier Apoſtre de Ieſus Chriſt? Vne ſimple chambriere la fait trembler, & renoncer ſon maiſtre. Qui à eſté plus patient en toutes choſes que Iob, lequel le diable meſme,

ne

ne peut retirer de sa simplicité? Et toutesfois la femme le feist murmurer, & maudire. Qui a il de plus reueré que le siege Papal? Toutesfois la femme par son astuce y a mõté. Bref il ne se trouue rien si difficile, ardu & penible, où sa malice ne penetre, lors qu'elle la veut deploier. Comme vous pourrez iuger par la lecture de ceste histoire, où les affectiõs d'vne femme cruelle sont si bien exprimees, que vous ne serez moins espouuentez de les entendre, qu'elle estoit hardie & asseuree à les executer.

Comment vn Cheualier Espagnol, amoureux d'vne fille, n'en peut iouyr que par mariage, & lequel depuis en espousa vne autre: dont la premiere indignee se vengea cruellement du Cheualier.

HISTOIRE CINQVIEME.

IL n'y a celuy qui ne sçache que Valence n'ait touſiours esté le seul & vnique rampart d'Espaigne, le vray seiour de foy, de iuſtice & d'humanité. Et entre tous ses plus rares & excellens

cellens ornemens, elle est tant bien peuplee de dames, & damoiselles accortes & gentilles, qui scauent tant bien apaster les ieunes hommes, & passer leur temps de leurs folies, que s'il s'en trouue quelqu'vn qui soit grossier, pour le leurrer & denieser, on dit en commun prouerbe, qu'il a besoin d'aller à Valence. En ceste cité il y a tousiours eu d'ãtiquité, & est encores pour le iourd'huy vne famille fort ancienne nommee de Ventimigilia, de laquelle sont sortis vn grand nombre de riches & honnorables cheualiers: entre lesquels n'a pas long temps qu'il s'en trouua vn, nommé Didaco, renõme de tous, pour le plus liberal & courtois gentilhõme de la cité: lequel (par defaut de meilleures occupations) se pourmenoit par la ville, & cõsommoit ainsi sa ieunesse en triõphes, masques & autres despenses, communes à tels pelerins, dressant l'amour à toutes les femmes indifferemment, sans qu'il eust l'vne plus affectee que l'autre: & continua ceste façon de faire, iusques à vn iour de feste, qu'il aduisa vne ieune fille de moiẽ eage, mais de beauté fort exquise, de laquelle aiant receu vn trait d'œil, au depourueu, ne se seut si bien garentir, que de là en auant elle ne luy touchast plus pres du cœur que les autres. Et apres auoir remarqué

qué le lieu de sa demeure, il passoit & repassoit souuẽt deuant sa porte, pour espier s'il pourroit auoir q̃lque regard, ou autre faueur de celle, qui cõmençoit de sia a gouuerner le frein de ses pẽsees, & s'il aduenoit de fortune, que le cheualier la regardast, elle luy sçauoit tant bien rendre, & de si bõne grace, qu'il ne partoit iamais mal cõtent de sa rue. Aiant le cheualier continué quelque temps en telles vanitez, il voulut decouurir de loing qui elle estoit, de quelle maison, de quelles meurs, & de quelle vacation. Et apres auoir curieusemẽt recherché toute sõ origine, il trouua par le raport de plusieurs qu'elle estoit fille d'vn orfeure, decedé depuis quelques annees, & qu'il ne luy restoit que sa mere, & deux freres, qui exerçoient encores l'estat de son pere. Toutesfois quãt à sa vie, qu'elle estoit reputee tant chaste & spirituelle, qu'il ne se trouuoit encores aucun qui eust eu le bruit d'auoir fait bresche à son hõneur, encores qu'elle eut esté poursuiuie de plusieurs. Et que c'estoit peu de la beauté exterieure, qui apparoissoit en elle, eu regard aux graces q̃ se manifestoient en sa parole: car cõbien qu'elle eust esté nourrie en maison bourgeoise, il y auoit peu de damoiselles & dames en la ville, qui la peussent esgaller en vertu & gentillesse: car

des

dés ses ieunes ans elle ne s'estoit pas seulement adonnee à l'exercice des ouurages de l'aiguille, propre aux filles qui tenoient son rang: mais (par ie ne scay quel particulier destin) elle auoit appris à lire & escrire, où elle prenoit si grand plaisir, qu'elle auoit ordinairement quelque liure en main, lequel elle n'abandonnoit iamais, qu'elle n'en eust rapporté quelque fruict. Ce cheualier aiant receu ceste premiere impression de la valeur & vertu de Violente (car ainsi s'appelloit-elle) estoit plus enflammé qu'au parauãt, & ce qui adiouſtoit encores plus l'huille à la meche, estoit les continuels regards, desquels elle scauoit festoier, en estant si liberalle en son endroit, que toutes les fois qu'il passoit par la rue, elle le dardoit si à propos, que son poure cœur (se sentant par trop interesse) ne pouuoit endurer ceste nouuelle charge. A raison dequoy, cuidant amortir ce feu qui le cõsommoit peu é peu, il voulut tenter sa pudicité par presens, lettres & messages: lesquels il continua l'espace de demi an, ou plus: ausquels Violente ne donnant aucun lieu, il fut en fin contraint l'assaillir par presence: & la trouuant vn iour seule à sa porte, apres luy auoir fait vne tres-humble reuerence, luy dist: Madame Violente, considerans vos façons

de

de faire, & le froid accueil que vous auez fait à mes lettres & messages, ie me suis souuenu de l'astuce qu'on attribue au serpent: lequel de sa queuë bouche ses oreilles, pour n'entendre les paroles, par la vertu desquelles il soit contrainct à faire contre son vouloir. Ce qui m'a fait delaisser à vous escrire, & desirer singulierement de parler à vous: à fin que mes affectueux accens, tristes paroles, & souspirs ardés, vous puissent mieux acertener que le papier, quel est le reste de ma passion, aiant vne ferme opinion, que si le triste son de mes dures complaintes paruenoit iusques à vos oreilles, qu'elles vous feroient sentir vne partie du bien & du mal, que i'ay continuellement en mon cœur, encores que l'amitié que ie vous porte, soit telle, que ie n'en scaurois donner si viue experience au dehors, qu'elle ne fut petite, en comparaison de celle qui se pourroit veoir au dedans. Et prononçans ces mots, il les accompagnoit de tant de larmes, sanglots & souspirs, qu'il donnoit assez suffisant tesmoignage, que sa langue estoit la vraye & fidele messagere de son cœur. Dequoy quelque peu honteuse Violente, auec vne grace asseuree, luy dist, seigneur Didaco, s'il vous souuient encores de vostre vie passee, & de mon honnesteté (laquelle parauenture

vous

vous auez reputee rudesse ou cruauté) ie ne fay point de doute, que vous ne soyez esmerueillé de ma presomptiõ, & que vous n'attribuez (peut estre) à vice, ce qui est le plus familier à la vertu: car encores que m'ayez solicitee à vous aymer par vne infinité de lettres & messages, si est-ce que suiuant le naturel des filles qui tiennent mon rang, ie ne les ay ny approuuez ny condamnez, comme en semblable ie n'y ay donné respõce: non point par mespris ou contemnement que i'aye fait de chose qui partist de vous, mais pour cognoistre au plus pres que fauorisant à vos entreprinses, ie donnerois accroissement à vostre mal, lequel ne peut prẽdre fin, par le moyen que vous pretendez: car combien que i'en aye fait la premiere espreuue sur moy-mesme, & que ie doiue plaindre auec raison, ceux qui sont en semblable peine, si est-ce que ie ne veux tellement lascher la bride à ma passion, que mon hõneur en demeure au pouuoir d'autruy, & (peut estre) à la mercy de ceux lesquels ne scachans cõbien il m'est cher, penseroyent auoir fait petite cõqueste. Et pour ne venir trop tard au repentir, ie n'ay pas bouché mes oreilles, de peur d'estre arrestee par la violence de vos charmes, chose que vous dites estre propres aux serpens:

mais i'ay mis ma force à mon cœur, & me suis tellement armee & fortifiee par dedãs, que si Dieu me continue la grace qu'il m'a faite iusques à ce iour, ie n'espere pas d'estre surprinse: encores qu'il faut que ie confesse auec ma honte, que ie receus de merueilleux assauts de l'amour non seulement pour la cõmune renõmee de vos vertus, & pour la courtoisie & gẽtillesse laquelle vous m'auez tousiours departie par vos lettres, mais mesmes par vostre presence, laquelle me fait preuue & entiere foy de ce que toutes les lettres du mõde ne seroyent suffisantes de cõprẽdre, ne tous autres messages de conceuoir. Et à fin que de ma part ie ne demeure du tout ingrate, & que vous ne partez mal contẽt de moy, ie vous promets dés maintenant que desormais vous tiendrez le premier lieu en mon cœur, auquel onques autre homme viuãt ne sceut faire bresche, moyennãt que vous vous cõtentez de ceste honneste amitié, de laquelle vous me trouuerez en l'aduenir tant liberale, en tout ce que l'honneur pourra permettre, que ie perdray le nõ de presomptueuse, ou cruelle en vostre endroit: mais si vous en pensiez abuser, ou esperiez quelque chose de moy, qui fust alienee de l'honneur, vous viuriez en tresgrãd' erreur: parquoy si vous sentez vostre

ſtre merite trop grand pour en rẽporter ſatisfaction ſi petite, vous feriez beaucoup pour vous & pour moy, oubliant le paſſé, de retrancher du tout l'eſperance du futur. Et cõme elle cuidoit prolõger d'auantage ſon diſcours, la mere de Violéte, qui auoit touſiours eſté à la feneſtre, pendant que le chevalier Didaco deuiſoit auec ſa fille, deſcendit en bas, laquelle s'approchant de la porte, leur interrompit leurs propos, diſant à Didaco, Monſieur, ie croy que vous prenez ſi grand plaiſir aux folies de ma fille, que vous demeurez icy pluſtoſt pour en paſſer voſtre temps, que pour autre contentement que vous en puiſſiez receuoir: car elle eſt ſi mal apprinſe, & de ſi mauuaiſe grace, que ceux qui vous reſſemblent en deuroyent eſtre biẽ toſt ennuyez. Madame, dit Didaco, encores qu'au commencement que ie l'ay eſcoutee, ie n'euſſe deliberé y faire ſi long ſeiour, ſi eſt-ce que depuis que ie l'ay pratiquee de plus pres, & fait plus viue eſpreuue de ſes bonnes graces, ie confeſſe que i'ay eſté arreſté outre mon gré. Et ne ſcache auiourd'huy ſi grand ſeigneur, qui ne deuſt eſtimer le temps pour tres-bien employé, auquel il auroit eu ceſt heur de participer à tant de bons propos, deſquels ie me trouue tant bien ſatisfaict & edifié, qu'il ne

sera iour de ma vie que ie ne tesmoingne que la vertu, courtoisie & gentillesse ne se retrouue aussi bien aux maisons mediocres, qu'en celles des plus grands, esquelles combien qu'elle y soit, peut estre en plus grand lustre & ornement, si est-ce qu'elle n'y est point plus nayfue, ne mieux accomplie que celle qui s'est manifestee maintenãt à moy en ce petit subiect. Et apres quelques autres cõmuns propos, Didaco print congé, & s'en retourna en sa maison, où il vesquit quelque quatorze ou quinze mois, sans donner treues à ses desirs: ains il taschoit par tous moyens de les amortir, sans qu'il s'aduancеast en rien: car combien qu'il fust riche, grãd courtisan, & hõme bien parlãt, & qu'il eust opportunité de parler souuent à elle, & qu'elle ne se mõstrast retifue, ny de l'escouter, ny d'entendre ses messages, & qu'il fust assez acertené, qu'elle fust passionnee de son costé, si est-ce qu'il n'y eust ordre, par aucun artifice humain, de la conuertir, dequoy à la lõgue ennuyé & par trop presse de son mal, s'aduisa d'enuoyer six cens ducats à la mere pour aider à marier sa fille, promettant au reste de luy assigner doüaire honneste lors qu'il se presenteroit quelque parti, digne d'elle, si elle vouloit dõner allegeance à son extreme martyre, mais celle qui n'auoit

peu

peu estre vaincue par amour, ne le peut estre par auarice, & trouua fort mauuais que le seigneur Didaco se fust tant oublié, que de penser acquester par argent ce que par tant de peines, larmes & soupirs, luy auoit esté denié. Et à fin de luy faire entẽdre qu'il luy auoit despleu, luy manda par celuy qui luy auoit apporté l'argent, qu'il allast desormais essayer à deceuoir celles qui mesurent leur honneur au prix de leur proffit, sans tẽdre ses lacs pour abuser les autres: qui ne s'achetent que par vertu. Et apres auoir entẽdu quel estoit son vouloir, & qu'il perdoit temps en toutes ses entreprinses, ne pouuãt plus parer à l'extreme douleur qui s'augmentoit de iour en iour: apres auoir debatu en son esprit tout le succes de ses amours resolut en fin que c'estoit le plus proffitable, pour le repos de son esprit, de l'espouser. Et combien qu'elle ne fust de telle maison, & moindre encores en biẽs qu'il meritoit, si est-ce que sa beauté & vertu, & autres dõs de grace, desquels elle estoit pourueuë, la rẽdoyẽt digne d'vn grand seigneur. Et arresté en ceste opinion, va trouuer Violente en sa maison, à laquelle il dit: Madame Violente, si la vraye pierre de touche pour cognoistre ceux qui aiment parfaitement d'auecques les autres, est le mariage:

certainement vous auez acquis vn mari en moy, s'il vous plaist, de m'accepter pour tel, lequel auec le temps vous fera cognoistre la difference qu'il met entre les biens & la vertu, & entre l'hõneur & les richesses. Violente lors rauie d'vne ioye & contentement incroyable, vn peu honteuse luy dit: Seigneur Didaco, ie ne scay si vous pretendez point par vos propos de faire esprenue de ma constance, ou trop grãd ayse, mais d'vne chose vous puis-ie asseurer, qu'encores que ie me recognoisse beaucoup inferieure à vous, en merites, en biens & vertu, si est-ce que si cela aduient cõme vous promettez, ie ne vous voudrois ceder en amitié, esperant, (si nous auons à consommer nos iours ensemble) vous faire si bien cognoistre ce que elle peut en mon endroit, que vous ne voudrez, peut estre, vn iour auoir fait eschange de ma personne auecques celle de quelque grand' dame: en confirmation dequoy Didaco print vne riche esmeraude, qu'il portoit ordinairement à son doigt, laquelle (la baisant) luy donna par nom de mariage, la priant au reste que cela ne fut diuulgué iusques à certain temps, auquel luy mesme le publieroit à tous ses amis: toutesfois que elle le pouuoit bien seulement communiquer à ses deux freres & à sa mere, & que

quant

quant à luy il alloit dõner ordre pour auoir vn prestre des champs pour solenniser leur mariage à leur maison: ce qu'il fit sur les quatre heures du matin en vne chãbre, presens seulemẽt la mere & les freres, & le prestre, & vne esclaue, qui auoit esté nourrie ieune en leur maison, & son seruiteur, sans vser d'autre preparatif ou magnificence requise en telle chose. Ainsi se passa la iournee en telle ioye & liesse (que peuuent apprehẽder ceux, lesquels sortis de bas lieu sont esleuez en quelque grand degré d'honneur) iusques au soir, où chacun se retira, abandonnant l'espousee & le mari à la misericorde de l'amour & de la nuict: lesquels estans en leur priué receurent ayse semblable, & contentement pareil que font ceux qui pressez d'vne trop ardente & ennuyeuse soif, se trouuent en fin aupres de quelque viue source, où auec toute liberté ils peuuent estancher leur soif. Et continuerent en ces delices iusques au matin que le iour commençant à apparoistre, Violente luy dit, Mon cher seigneur & espoux, puis que vous estes maintenant en possession de ce qu'auez tant souhaité, ie vous supplie humblement d'aduiser pour l'aduenir, comme il vous plaist que ie me gouuerne: car si Dieu me fait la grace d'estre autant

discrete à vous satisfaire, que ie seray prompte & ardẽte à vous obeïr en tout ce que me commãderez, il n'y eut onques seruante de gentilhomme qui s'employast de meilleur cœur à cõplaire à son seigneur, que i'espere faire en vostre endroit. A laquelle Didaco respondit, Ma grãd' amie, laissons ces humilitez & seruices pour le present à ceux qui se plaisent en telles choses, car ie vous promets ma foy, que ie ne vous ay point en moindre reuerence ou estime que si vous estiez sortie de la plus grande maison de Cathalongne, comme ie vous feray cognoistre en quelqu'autre saison plus à loisir: mais cependant iusques à ce que i'aye donné ordre à quelques miens affaires, ie vous prie tenir nostre mariage secret, & ne trouuez mauuais si ie me retire le plus souuent à ma maison, combien qu'il ne passera à peine iournee que ie ne vous face compagnie la nuict. Et ce pẽdãt à fin que vous pouruoyez à vos menus affaires, ie vous enuoyeray mille ou douze cẽs escus, lesquels vous employerez, non pas en habits, ou autres choses requises à celles qui tiennent vostre rang, car i'y pouruoiray en autre saison, mais pour vous accõmoder, & suruenir à vos autres petites particulieres neceſſitez, qui se retrouuent en mesnage. Et s'en partit le cheualier Didaco

daco de la maiſon de ſa femme, laquelle le ſcauoit ſi bien entretenir qu'il cõtinua l'eſpace d'vn an en telle amitié, qu'il ne viuoit point content le iour qu'il ne l'auoit veuë. Et apres pluſieurs allees & venues, les voiſins commẽcerẽt à ſoupçõner qu'il entretenoit ceſte fille impudiquement,& dõnoyent grãd blaſme à la mere,& aux freres de ſouffrir Didaco hanter en leur maiſon en telle priuauté, & auec leur ſœur. Et ſur tout ils plaignoyẽt l'infortune de Violente, laquelle s'eſtoit tant biẽ gouuernee, & auecques telle beauté iuſques à l'aage de vingt ans, que il n'y auoit celuy de tous les citoyẽs de Valence qui n'en feiſt grand compte, & qui ne l'euſt en tres bonne reputation: toutesfois que degenerant de ſon ancienne vertu, elle eſtoit deuenue ſi effrontee qu'elle depẽdoit du tout de la laſciue amitié d'vn homme, & cõbien que le plus ſouuẽt on luy en donnaſt des attaintes,& qu'elle en entendiſt murmurer,ſi eſt-ce qu'elle en faiſoit peu de cõpte, ne ſentant aucunement ſa conſcience chargee d'vn tel vitupere, ioint qu'elle eſperoit vn iour leur faire perdre ceſte fauſſe opinion par la publication de ſon mariage. Si eſt-ce que quelque fois ſe ſentãt eſpoinçonnee par ie ne ſcay quel aiguillon d'hõneur, elle ne ſe pouuoit contenir lors qu'elle ſe

voyoit mieux fauorisée de luy, en son priué de le prier bien affectueusement de la retirer à sa maison, pour euiter le scandale & diffame des voisins, mais le cheualier Didaco la scauoit tant bien gagner par dilations & promesses, qu'elle s'acordoit à tout, & euſt mieux aymé desplaire à tout le monde ensemble, que de l'offenser luy seul, estant desia si resolüe en l'amitié du cheualier, qu'elle n'auoit autre pensement en elle, que d'inuenter les moyens de luy cõplaire & satisfaire en toutes choses, esquelles elle le verroit affectionné: comme elle auoit esté dure au commencement, & fort tardiue en l'amour, elle deuint si aspre & ardente en ses affections, qu'elle ne receuoit plaisir aucun, sinon lors qu'elle estoit aupres de son Didaco, ou que elle auoit moyen de le cherir & careſſer: dequoy le cheualier s'apperceuoit aisément, & se voyant en pleine possession de son cœur, commença peu à peu se refroidir & às'ennuyer de ce qu'il auoit eu si cher par le passé, & se persuadant en luy mesme qu'il feroit grand tort à sa reputation, si ce mariage indigne de sa grandeur, estoit descouuert & manifesté par la cité, & pour obuier à cela il n'alloit plus que d'heures à fois, & quasi par acquit visiter sa Violente, encor estoit ce plus pour satisfaire à sa lubricité, que

pour

pour le respect d'aucune amitié qu'il luy portast. Et ainsi oubliant son Dieu, & le deuoir de sa conscience, il alloit escumer les compagnies çà & là pour prattiquer la bonne grace de quelque autre, & fit tant par ses menees, simulations & hypocrisies, qu'il se insinua en la bonne grace de la fille au seigneur Ramyrio Vigliaracuta, cheualier d'vne des premieres & plus anciennes maisons de Valence. Et comme nous auons monstré cy deuant, par ce qu'il estoit riche & opulent, & yssu de lieu illustre, les parens accorderent aisément ce mariage, & le pere ayant assigné doüaire honnorable à la fille, les nopces furent celebrees publiquement en grand pompe & solennité, & auecques le contentement d'vn chacun. Le mariage consommé, le cheualier Didaco se retira à la maison de son beau-pere auec sa nouuelle femme, où il vesquit quelques iours, auec tel plaisir & contentement que font ceux qui sont mariez de nouueau. Dequoy aduertis la mere & les freres de Violente, menerent semblable dueil que font coustumierement ceux qui voyent rauir iniustement l'honneur à ceux qui sont yssus de leur sang: & ces poures miserables ne scachans à qui s'en plaindre, viuoyent en vne estrange perplexité, car ils ne

cognoiſ

cognoissoyent le prestre qui auoit solennisé leur mariage: d'autre costé, ils n'auoyent aucune preuue suffisante. Et combien encores qu'ils eussent peu verifier, si n'osoyét-ils s'attacher par proces aux deux plus grans seigneurs de leur cité: & cognoissant la grandeur du cœur de Violente, il le luy cuiderét celer pour vn temps, mais ce fut en vain, car elle ne tarda gueres apres qu'elle ne fut auertie du tout, non seulement par ces proches voisins, mais par le commun bruit de ceux de la ville, qui disoyent que passe a dix ans on n'auoit veu à Valence nopces plus honnorables ou magnifiques, ny enrichies de plus grād compagnie de gentilshommes & damoiselles, que celle du ieune cheualier Didaco auec la fille du cheualier Ramyrio, dequoy Violente passionnee outre mesure, pressee d'ire & de fureur, elle se retira en sa chambre toute seule, où elle commēça à faire vne cruelle guerre à sa face & à ses cheueux: puis comme forcenee & hors de soy, disoit, Ah! ah! quantes peines & trauaux, quels desmesurez tourments souffre maintenāt ma poure ame affligee, sans auoir cōsolation de creature viuante! quelle dure & cruelle penitēce pour chose nō offensee! ah fortune ennemie de mon heur, tu m'as si eslonguee de tout remede, que ie n'ay seule-

ment

ment moyen de faire entendre mon desastre à personne qui me peust venger : qui seroit vn tel confort à mon esprit, qu'il partiroit plus content de ce miserable monde. Helas! que n'ont voulu les dieux que ie soye yssue de quelque race genereuse, à fin de faire sentir à ce Ruffien infame le mal & griefue amertume que ie sens en mon cœur? Ah! miserable que ie suis, & delaissee de toute bonne fortune, c'est à ce coup, que ie ne voy des yeux de l'ame, ce que ceux du corps deceus & trompez, n'ont peu veoir ou apperceuoir. Ah! cruel ennemy de toute pitié, ne resens-tu point en toy le triste son de mes ameres complaintes? N'entens-tu point ma voix crier sur toy vengeance de ton forfait? ta dureté ne se peut-elle adoucir en rien, me voyant demembrer par la fierté de mille aspres martyres? Ah! ingrat, est-ce maintenant le merite de mon amour, de ma fidele seruitude, & de ma loyauté? Et ainsi qu'elle se lamentoit si amerement, sa mere, ses freres, & la femme esclaue, qui l'auoit nourrie en ses ieunes ans, monterent à la chambre de Violente, où ils la trouuerẽt desia tant attenuee de mal & de rage, qu'ils la mescognoissoyẽt presque. Et apres s'estre efforcez par tous moyens de la reduire sans y proffiter en rien, la laisserent en la garde de la vieille esclaue

claue qu'elle auoit touſiours aymee plus affectueuſement que les autres. Et apres pluſieurs remonſtrances particulieres, luy mit deuant les yeux que ſi elle ſe vouloit moderer quelque peu, qu'elle yroit parler au chevalier Didaco, & luy remonſtreroit ſi bien ſa faute, qu'elle le conuertiroit à retourner à la maiſon: & qu'elle ſe deuoit fortifier cõtre ſon mal, & le diſſimuler pour vn temps, pour s'en venger au parapres. Non non, reſpondit elle Ianique, le mal eſt trop leger, ou le conſeil eſt receu: & combien que ie ſoye contrainte de confeſſer que ton cõſeil ſoit equitable, ſi eſt-ce que tant s'en faut que i'aye deliberé de le ſuiure, que ſi ie ſentois aucune partie en moy diſpoſee à y obeïr, ie le ſepareroïs d'auec mon corps en ta preſence: car ie ſuis ſi reſolüe en la haine de Didaco, qu'il ne me peut ſatisfaire par vne ſeule vie: & croy que les dieux m'ont eſleüe pour executer moymeſme la vẽgeance de leur ire, & de la perte de mon honneur. Parquoy, Ianique, ſi tu m'as aymee en ma ieuneſſe, monſtre le moy maintenant par effect à l'endroit où ton ſecours m'eſt plus neceſſaire: car ie ſuis tãt outree de mal, que ie porte enuie aux plus miſerables creatures du monde: ne me reſtant plus rien pour entretenir ma vie en pleurs & conti-

nuel

nuels souspirs, que le titre de vile & abominable putain. Tu es estrangere, & n'as rien icy que la vie comme les bestes, encores auecques vn continuel labeur. I'ay douze cens escus que ce fausseur de foy m'a baillez, auecques quelques bagues, lesquels ne sont destinez du ciel à autres vsages, qu'à payer ceux qui feront la vengeance de sa desloyauté: ie les remets maintenant entre tes mains, si tu me veux ayder à faire le sacrifice de ce pariure Didaco: auissi bié si ton secours m'est denié, i'executeray seule mes desseings: & s'il ne meurt comme ie l'entens, il mourra comme ie pourray, car la premiere fois qu'il se presentera deuãt mes yeux, quoy qu'il en aduienne, sa vie prendra fin par ces deux mains que tu vois deuant toy tremblantes. Ianique voyant sa maistresse en ces termes, & la cognoissant de nature hautaine, & d'vn cœur viril & inuincible, apres auoir quelque peu debatu les choses en son entendement, print vne ferme & asseuree resolution de s'employer pour elle en ce qu'elle pourroit: esmeüe en partie de pitié, de la veoir ainsi deshonoree sous le pretexte de mariage, partie pour la conuoitise de gaingner la grande somme de deniers qu'elle luy auoit offerte, si elle la fauorisoit à son entreprinse,

(auec

(auec laquelle elle esperoit s'enfuir en quelque autre prouince.) Et apres auoir arresté cela en elle, vint embrasser Violente, & luy dit: Madame, si vous voulez vous gouuerner par moy, & n'ensuiure pas ainsi l'impetuosité de vostre colere, i'ay trouué le moyen de vous venger du cheualier qui vous a ainsi cruellement deceuë, combien que cela ne se puisse faire si secretement, qu'à la fin sa mort ne soit decouuerte: mais i'ay ferme opinion que remonstrant vostre droict aux iuges, & que faisant apparoistre du tort qu'il vous a fait, ils auront compassion de vostre misere, ayant touiours esté recongneuë de tous pour tres-honneste & vertueuse fille. Et à fin que soyez informee comme nous nous deuons gouuerner en cecy: Il faut, en premier lieu, que vous apprenez à dissimuler vostre mal en public, & à feindre de n'estre aucunement passionnee pour le nouueau mariage du cheualier, puis vous luy escrirez vne lettre de vostre main, par laquelle vous luy ferez entendre le mal que vous souffrez par trop l'aymer: & le supplierez de vous visiter quelques fois: & que puis que vostre fortune aduerse ne peut permettre que vous luy soyez demeuree pour femme, aumoins que il vous face le traittement que merite vne

amie

ame, & que vous tenez le second lieu en amitie apres son espouse. Ainsi ce trompeur deceu, pensant vous auoir à son commande mẽt comme il souloit, viendra quelquefois le moys coucher ceans, où nous le scaurons si bien traitter par le moyen que i'ay inuenté (qui sera executé la nuict) qu'il perdra sa vie, sa femme, & celle qu'il pẽsoit auoir pour amie: car lors qu'il sera endormy à vos costez, au premier somme nous l'enuoyerons dormir ailleurs, d'vn plus profond & eternel sommeil. Violente ce pendant qui ne repaissoit son cœur felõ & cruel d'autres viandes que de rage & desdaing, commença à s'addoucir, & trouua le conseil de Ianique tant bon qu'elle se delibera du tout le suyure: & pour y donner commencement, la pria de se retirer vn peu, pendãt qu'elle escriroit sa lettre, par le suiect de laquelle elle luy feroit entendre auec quelle asseurance elle scauroit conduire le reste de leur entreprinse. Et estant demeuree seule en sa chãbre, prenãt plume, & papier, elle escriuit à Didaco d'vn cœur simile ce qui s'ensuit:

Seigneur Didaco, ie m'asseure que si vous me faites tant d'hõneur, que de vouloir faire lecture de ces tristes lettres, que vous serez esmeu à quelque compassiõ & pitié, y trouuant au vray la misere de ma vie grauee

& depeinte, laquelle par voſtre deſloyauté eſt confité en tant de larmes, ſouſpirs, tourments, & ennuis, que ie me ſuis ſouuent eſmerueillee cõme la nature a peu ſi longuement ſupporter, & faire defenſe contre le violent aſſaut d'vn ſi cruel martyre, & que elle n'ayt par pluſieurs fois tiré mon eſprit langoureux hors de ceſte ennuyeuſe & mortelle priſon: qui me fait penſer & croire, puis que ie demeure viue, que la mort meſme a coniuré mon mal, & eſt compagnie à mon martyre, veu qu'il ſemble que par aucun tourment elle ne puiſſe ſeparer mon ame d'auec mon corps. Helas! combien de millions de fois le iour l'ay-ie appellee, ſans la pouuoir rendre ployable à mes cris? Helas! cõbien de fois me ſuis-ie veüe vaincue par l'aſpre tourment de ma douleur, prendre de vous l'extreme congé & dernier adieu, penſant eſtre arriuee au but limité de ma vie? Voila mes delices ordinaires Didaco, voila mes plaiſirs, voila tout mon paſſetẽps: mais encores eſt-ce peu au regard de la nuict, car s'il aduient que mes poures yeux laſſez d'auoir preſque ſans interualle eſpuiſé vne viue ſource de larmes, ſe veulent clorre, les ſonges ne ceſſent lors de tourmenter & affliger mon ame par les plus cruel tourments qu'il leur eſt poſſible, me repreſentant par

leurs

leurs espouuãtables & horribles visions, l'aise & contentement de celle qui tient ma place, de sorte que la seule apprehension que i'en puis auoir, est beaucoup moindre que la plus cruelle mort. Ainsi est entretenue ma vie, par vne telle cõtinuatiõ de douleurs & angoisses, que ie porte enuie à tout miserable sort. Or cõme vous scauez, i'ay touſiours passé ma douleur sous vn silence ennuyeux, pésant que vos anciennes promesses confirmees par tant de iuremẽs, auec l'asseuree preuue que vous auez touſiours faite de ma fidelité & constance, vous auroyent rangé à quelque deuoir: mais maintenant que ie cognois à veüe d'œil la dure trẽpe de voſtre cœur, & la cruauté de mõ destin, lequel m'a du tout acheminee à voſtre pouuoir, par le pris de mon hõneur, il m'est force que ie me plaigne de celuy qui me bat, & qui par meſme moyen me rauit, & l'honneur & la vie, sans daigner seulement me contenter d'vne veüe: & ne scachant plus à quoy auoir recours, n'en qui trouuer remede, ie t'appelle, à fin que me voyant en l'estat que ie suis si maigre & espouuẽtable, ta cruauté soit du tout satisfaite: laquelle venant regarder l'obiect d'vn si piteux spectacle, & où le signe de ma passion est tant clairement exprimé, elle soit esmeüe à quelque pitié. Viens

donc,viens donc cruel visiter celle, laquelle auec quelque signe d'humanité, tu pourras si non empescher, aumoins adoucir la vengeance qu'elle te prepare. Et si quelque ardeur de pitié a iamais r'eschauffé ton cœur glacé,viés plus que iamais armé de cruauté, pour voir rẽdre les derniers souspirs à celle que tu as miserablement deceüe: car faisant autremẽt, tu pourras paraduẽture trop tard pleurer ma mort, & ton inhumaine cruauté. Et cuidant donner fin à sa lettre, les larmes luy firent mourir les paroles en sa bouche:de sorte que n'y pouuant adiouster autre chose,elle ferma & cacheta sa lettre,puis ayant appellee Ianique, elle luy dit, Tien ma chere amie, porte-luy ces presentes, & si tu scais aussi bien ioüer ton personnage que i'ay fait le mien, i'espere que nous aurons ceans bien tost en nostre pouuoir, celuy qui rẽd ma vie si penible,qu'elle est plus angoisseuse,que mille morts ensemble. Ianique ayant la lettre,s'en part en diligence: & arriuee pres de la maison du beau pere de Didaco,elle se tint coye,attendant qu'elle verroit sortir quelqu'vn de leans, ce qu'elle fit bien tost apres:car l'vn des seruiteurs de Didaco, qu'elle cognoissoit, allant à quelques siens affaires,fut tout estõné qu'il rencontra Ianique, laquelle luy demãda si le seigneur

Didaco

Didaco estoit à la maison, & qu'elle auoit quelque chose à luy dire: mais s'il estoit possible qu'elle voudroit bien parler à luy en secret: dequoy Didaco aduerty, la vint trouuer en la rue, auquel elle dit en soufriant, (luy ayant fait vne simulee reuerence) Seigneur Didaco, ie ne scay ny lire ny escrire, mais ie mettray sur ma vie qu'on se plaint bien de vous par ces lettres que madame Violéte vous enuoye: & aussi pour en parler à la verité, il y a vn petit de tort de vostre coste, non point pour le respect de celle que vous auez espousee: car ie n'ay iamais pensé en moy-mesme que Violente deust estre vostre femme, veu la difference qu'il y a entre vos extractions: mais par ce que vous ne la voyez plus, & que vous ne faites compte d'elle, & mesme que vous ne pourchassez pas à la marier ailleurs. Et si vous puis bien asseurer qu'elle est tant amoureuse de vous qu'elle en meurt sur le pied: de sorte que se plaignant auiourd'huy à moy en pleurant, elle me disoit, Et bien, puis que ie ne le puis auoir pour mari, qu'il me tienne aumoins pour amie, & qu'il me vienne voir quelque fois la sepmaine, au soir principalement, de peur d'estre apperceu des voisins. Et certainemẽt si vous luy obeïssez en cela, vous ne ferez que vostre deuoir: car la chose adue-

nant ainſi, vous vous pourriez bien vanter d'eſtre auſſi bien pourueu de belle femme & de belle amie, que gentilhhomme de Valence. Et ayant mis fin à ce propos, Ianique luy preſenta la lettre, laquelle il leut & receut: & ayant bien peſé le contenu d'icelle, il fut incontinant ſurpris de grand ſurſaut, car haine & pitié, amour & deſdaing (ainſi que dedans la nuee le chaud & le froid, auec pluſieurs vents contraires) commencerent à ſe debatre, & contrarier en ſon cœur: puis ayant quelque peu penſé à ſon affaire il luy dit: Ianique m'amie recommandez-moy à la bonne grace de voſtre maiſtreſſe, & luy dites que ie ne luy rendray (pour le preſent) aucune reſponce: mais que demain dés quatre heures du matin, ie ſeray à ſa maiſon, & luy ſeray cõpagnie tout le iour & la nuict: & lors ie luy declareray ſi bien ce que i'ay fait, que premier que ie parte d'auec elle, elle n'aura occaſion de ſe mal contenter de moy. Et lors Ianique prenant congé du cheualier, s'en retourna vers Violente, & luy fit entendre le tout: à laquelle Violente reſpondit, Ianique, ſi tu as dõné bon cõmencement à noſtre entrepriſe, auſſi n'ay-ie pas dormy de mon coſté: car i'ay aduiſé qu'il nous faut faire prouiſion d'vne forte corde, laquelle nous attacherons au pied du cheuet du lict:

& ſi

& si tost qu'il sera endormy, ie te getteray l'autre bout de la corde en la ruelle, que tu treras de ta force,& auant que tu commences à tirer, ie luy auray donné le coup de la mort en la gorge:parquoy donne ordre d'auoir deux grans couteaux, quoy qu'ilz coustent: mais ie te prie qu'il n'y ayt que moy qui dõne fin à sa vie,ainsi que luy seul a dõné la premiere attainte à mon honneur.Iani que sceut si bien pouruoir à tout ce qui estoit requis à l'execution de leur entreprise, qu'il ne restoit plus que l'opportunité de mettre en effect leur cruel vouloir. Le cheualier Didaco à l'heure assignee dõna à entendre à sa nouelle femme, qu'il alloit aux chãps à vne sienne terre,& qu'il ne pouuoit estre de retour iusqu'au iour ensuyuant au matin, ce qu'elle creut aisément. Et pour mieux pallier son fait, il fit accoustrer deux cheuaux, & partit ainsi que quatre heures sonnoyent. Et ayant trauersé quelque rue, il dit à son seruiteur (qui auoit acoustumé de l'accompagner en ses amours) Va t'en aux chãps à vne telle terre,& seiourne là tout ce iour,& t'en vien au matin me querir en tel lieu,partant de la maison de Violẽte,& mets mes cheuaux ce pendant en quelque hostellerie:car ie ne veux pas qu'on sceache que i'y aye couché. Ce fait,le maistre & le seruiteur

se separerent. Le cheualier arriué à la maison de Violente, il trouua Ianique qui l'attendoit en bonne deuotion de le traicter selon son merite, laquelle l'accompagna iusques en la chambre de Violente, puis s'en retourna à ses affaires. Et lors le cheualier en la baisant, luy donna le bon iour, en luy demãdant cõme elle se portoit, auquel Violente respondit, Seigneur Didaco, vous me presentez le bon iour de parole, mais par effet vous me preparez vne triste vie. Ie croy dit-elle, que vous pouuez sentir en vostre ame comme ie me porte : car vous m'auez reduite à telle extremité, que vous voyez assez que ie n'ay que la seule voix qui tienne de la femme, & encore si debile, qu'elle ne cesse d'appeller la mort ou pitié, cõbien que de l'vne & de l'autre ie suis sourdement entendue. Et ne me pensez point pourtant, Didaco, tant hors de moy, que ie vous aye escrit sous l'esperance que (vous rameteuant mes peines tresaigres, & vostre grief peché) ie vous puisse iamais esmouuoir à pitié, car ie suis toute asseuree que vous ne cesserez iamais de boire le sang, l'honneur & la vie de celles qui adiouſtent foy à vos tromperies, comme i'experimente maintenant en moy mesme: auec vn si mortel regret, que ie n'attens d'heure à autre, que la triste fin de ma

vie

vie. Didaco la voyant ainsi troublee, craignant que sa colere s'enflammast dauantage, commença à l'amodoüer, & la prendre entre ses bras, luy faisant entendre que le mariage celebré de la fille de Vaglia racuta & de luy auoit esté conclu, plus par force que de son gré & volonté, par ce qu'ils pretendoyent vne donnaison sur la succession de son defunct pere, laquelle s'ils eussent obtenu en iustice, il fust demeuré poure toute sa vie, & que ce qu'il en auoit fait, c'estoit pour pouruoir au repos d'eux deux, & que ce n'estoit point sa femme, qu'il n'en vouloit autre qu'elle, & qu'il estoit deliberé de l'empoisonner (de là à quelque temps) & consommer le reste de sa vie auec elle.

Et ainsi voulant r'accoustrer sa faute par quelques pieces r'apportees, ioüant du plat de la langue, il pensoit, par bien courtisanner, appaiser celle qui auoit l'esprit trop bon pour estre prise deux fois à vne mesme trappe: toutesfois de peur de le rebouter, & de perdre le moyen d'accomplir ce qu'elle pretendoit, elle luy dit auec riz contraint: Seigneur Didaco, combien que vous m'ayez si mal traittee le passé, que ie n'ay pas grande occasion à present d'adiouster foy à vos paroles, si est-ce que l'amitié que ie vous porte, est tellement enracinee en mõ cœur, que

la faute ſeroit bien grande qui la pourroit eſteindre : en conſideration dequoy ie me veux bien faire à croire que vos propos ſont veritables, moyennãt que vous me promettiez par ſermẽt de coucher vne fois ou deux la ſemaine ceãs : car il me ſemble mais que i'aye quelque moyen de vous voir d'heures à fois, qu'il me reſtera encores quelque part en vous, & que ie viuray de beaucoup plus contente : ce qu'il luy accorda volontiers, auec vn grand nombre d'autres telles proteſtations propres à ceux qui penſent deceuoir : mais ſi le poure miſerable euſt peu penetrer (par ſon regard) iuſques au profond de ſon cœur, il euſt bien changé de conſeil. Ainſi ſe paſſa la iournee en froides & ſimulees careſſes, tant d'vn coſté que d'autre, iuſques à tant que la nuict obſcure, auecques ſon accouſtumee ſilence, leur appreſta le moyen d'exercer leur furieuſe entrepriſe : & incontinent apres ſouper Didaco & Violente ſe pourmenerent enſemble, deuiſans de quelques communs propos, iuſques à ce que le cheualier (preſſé de ſommeil) commanda qu'on accouſtra le lict, & il ne faut lors demander auec quelle diligence Violente & Ianique obeïrent à ce cõmandement, auquel ſeul (à leur aduis) conſiſtoit l'heur ou malheur de leur entrepriſe. A quoy Violente

lente pour se monstrer plus affectionnee, se couche la premiere:& incontinent qu'ils furent au lict, Ianique ayant accoustré les rideaux,se saisit de l'espee du cheualier.&(feignant ordonner quelque chose au lict) elle attacha sa corde, couurit le reste du feu qui estoit en la cheminee, porta vn escabeau en la ruelle du lict,& mit deux grans couteaux de cuisine dessus. Ce fait, elle esteingnit la chandelle, & feignant de sortir, elle ferma la porte sur elle,& r'entre dedans. Et lors ce poure infortuné cheualier, pẽsant estre seul en la chambre auec Violente, se print à la baiser & cherir, à quoy elle ne fit aucun refus: mais voulant vser de ses anciennes priuautez, elle le pria sur toute l'amitié qu'il luy portoit, qu'il luy donnast treues pour deux ou trois heures seulement, & que la nuict estoit assez lõgue pour satisfaire à ses desirs: par ce qu'elle se sentoit tant pressee de sommeil, qu'il luy estoit impossible de resister, mesmes qu'il y auoit cinq ou six iours qu'elle n'auoit fermé l'œil, pour son ennuy passé:toutesfois qu'apres sõ premier somme elle luy obeïroit volentiers, ce qu'il luy accorda aisémẽt, tant pource qu'il auoit assez ailleurs pour estãcher sa soif,que pour ne la mal contenter. Et feignant de vouloir dormir, elle se tourna la face de l'autre costé,

ſté, & apres auoir demeuré quelque eſpace de tẽps en tel eſtat, le poure infortuné cheualier s'endormit, & eſtant au plus profond de ſon ſomme, Ianique coula doucement la corde par deſſus le corps du cheualier, & la mit entre les mains de Violente, & apres que Violẽte l'eut accommodee ainſi qu'ils auoyent proietté enſemble, elle en bailla le bout à Ianique, laquelle eſtant en la ruelle du lict, s'aſſit contre terre: & ayant la corde lacee en ſes bras, elle s'appuyoit les deux pieds contre la poutre du lict, à fin d'auoir plus grande force à la tirer, lors qu'il en ſeroit beſoing: & ne tarda gueres Violente, qu'elle ne ſe ſaiſiſt de l'vn de ces grans couteaux, & s'eſtant doucement eſleuee, elle taſtoit auec la main le lieu le plus propre pour luy faire vn fourreau de la chair de ſon ennemy: & toute ſaiſie d'ire, de rage, & de furie, enflammee comme vne Medee, luy darda la pointe de telle force contre la gorge, qu'elle la perſa de part en part: & le poure malheureux penſant reſiſter à ſon mal, & faire quelque effort cõtre ſon aduerſe & triſte fortune, fut eſtonné qu'il ſe ſentit encores rechargé de nouueau, meſme ſi intriqué en la corde, qu'il ne pouuoit mouuoir ny pied ny main: & par l'exceſſiue violence du mal, le pouuoir de parler & de crier luy

fut

fut osté, de sorte qu'apres auoir receu dix ou douze coups mortels l'vn apres l'autre, sa poure ame martyre fit le dæspartement d'auec son triste corps. Violente ayant mis fin à ce chef d'œuure, commanda à Ianique d'alumer la chandelle, & l'ayant approchee pres de la face du cheualier, elle cognut soudain qu'il estoit sans vie. Et lors ne pouuant encores repaistre son cœur felon, ny esteindre l'eschauffé courroux, qui bouillonnoit en son cœur, elle luy tira les yeux auec la pointe du couteau hors de la teste, s'escriãt contr'eux auec vne voix hideuse, cõme s'ils eussent eu quelque sentimẽt de vie: Ah! traistres yeux, messagers de la plus traistresse ame qui resida onques en corps d'homme mortel, sortez desormais de vos sieges honteux: car la source de vos feintes larmes est maintenant tarie & seichee. Puis ayant mis fin au martire insensible des yeux, cõtinuãt sa rage, elle s'attaqua à la langue, & l'ayant auec ses mains sanglantes tiree hors de sa bouche, & la regardant d'vn œil meurtrier luy dit en la trenchãt: Ah! langue abominable & pariure, combien de mensonges as tu basti auãt que tu peusses faire ceste bresche mortelle à mon hõneur, duquel me sentant maintenãt par ton moyen priuee, ie m'achemine franchement à la mort, à laquelle tu

m'ouures.

m'ouures à preſent le chemin, & ayant ſepa ré ce petit membre d'auec le reſte du corps (inſatiable en ſa cruauté) elle fit auec le couteau vne violente ouuerture en l'eſto-mach,& lançant ſes cruelles mains deſſus le cœur du cheualier, l'arracha de ſon lieu, & luy ayant donné pluſieurs coups,diſoit, Ah! cœur diamantin, ſous- l'enclume duquel ont eſté forgees les infortunees trames de mes cruels deſtins,que ne te pouuois-ie auſ ſi bien voir au deſcouuert le paſſé, comme ie fay ores, pour me garder de ton enorme trahiſon & abominable deſloyauté? Puis a-charnee ſur ce corps mort,comme vn Lyon affamé ſur ſa proye,il n'y eut preſque partie à laquelle elle ne donnaſt quelque atteinte. Et l'ayant ainſi deſchiré par tout auec vn infinité de coups, elle s'eſcria:O charongne infecte, qui as autresfois eſté organe de la plus infidele & deſloyalle ame qui oncques deſcēdit du ciel.Or es-tu maintenant payee de deſſerte condigne à tes merites.Puis elle dit à Ianique (laquelle auecques vne grāde terreur auoit ce pendant contemplé toutes les geſtes) Ianique, ie me ſens maintenant ſi allegee de mon mal, que vienne la mort quand elle voudra,elle me trouuera forte & robuſte,pour endurer ſon furieux aſſaut,le-quel de long temps i'euſſe eſprouué, ſans la

ferme

ferme esperanee que i'auois de mettre fin à ceste entreprinse. Ayde-moy donc à treiner ce corps hors de la maison de mon pere, en laquelle ie fus premierement violee, puis ie te diray que tu as à faire: car ainsi qu'il a esuenté mon honneur,& publié par tout,aussi veux-ie que la vengeance soit manifestee, & son corps exposé à la veuë d'vn chacun: à quoy obeyssant Ianique, elle print auecques Violente le corps du cheualier, & le precipiterent par l'vne des fenestres de la chambre en bas sur le paué, auec toutes ses parties. Ce fait, elle dit à Ianique,Prens ceste boiste auec tout ce qu'il y a d'argent, & t'embarque au premier port que trouueras & t'en va en Afrique,& sauue ta vie par vne prompte fuite, sans iamais faire retour en ces parties de deça, ny en lieu où tu penses estre cogneuë:ce que Ianique auoit deliberé d'accomplir quand bien Violente ne luy en eust rien conseillé. Et ayant donné ordre à son departement, elle print le triste congé de sa maistresse,& s'en va à sa bonne fortune,sans que depuis on sceust entendre aucunes nouuelles, quelque poursuite qu'on en sceust faire. Si tost que le iour fut apparu, les premiers qui passoyent par la rue apperceurent ce corps, duquel le bruit estendu par toute la ville, incita plusieurs à

le

le venir voir, mais il ne peut estre recognu d'aucun, tant pource qu'il auoit les yeux arrachez, que pour les autres parties qui estoyent mutiles & difformes. Et enuiron sur les huict heures du matin, il se trouua là tant de peuple assemblé, qu'il estoit quasi impossible d'en approcher, & iugeoyent la plus-part d'iceux que c'estoyent quelques voleurs de nuict qui l'auoyent ainsi meurtri, ce qui sembloit probable, par ce qu'il estoit en chemise: les autres disoyẽt que non. & Violente qui estoit à sa fenestre, entẽdant toutes ces cõtentions entr'eux, descendit à bas, & auec vne voix asseuree leur dit si haut q̃ chacun le peut entẽdre: Messieurs, vous estes icy en cõtrouerse d'vne chose, de laquelle si i'estois interrogee par les magistrats de ceste cité, i'en rendrois asseuré tesmoignage. Et à peine peut ce meurtre estre decouuert par autre que par moy: à quoy ils adiousterent foy aysément, pensant que ce fussent quelques gentilshommes qui par ialousie de Violẽte se fussent batus: car elle auoit ia perdu son ancienne reputation, par le moyen de Didaco, qui auoit le bruit de l'entretenir. Ces propos finis, les Iuges furẽt incontinent aduertis, tant du meurtre que de ce que Violẽte auoit dit, & lors se transporterent en personne auec sergens, sur le lieu, où ils

où ils trouuerẽt encore Violente plus asseu ree qu'aucũ des autres spectateurs, laquelle à l'heure mesme ils interroguerẽt sur le fait de ce meurtre: mais sans s'estonner aucunement elle leur respondit, Celuy que vous voyez mort icy est le Cheualier Didaco. Et par ce que plusieurs ont interest à sa mort, (comme son beau-pere, sa femme & ses autres parẽs) vous les ferez, s'il vous plaist, appeller, à fin qu'en leur presence i'en die ce que i'en scay: dequoy les Iuges espouuentez de voir vn si grãd seigneur ainsi cruellemẽt tué, le meirent en seure garde iusques à l'apres-disnee, où tous les dessus-nõmez furẽt apellez, lesquels se trouuerẽt au palais auec si grand nõbre de peuple, qu'à peine les Iuges pouuoyent auoir place. Et lors Violẽte en presence de tous, sans s'esmouuoir aucunement, & sans autre indice de passion, leur compta en premier lieu les chastes amours de Didaco & d'elle, lesquels il auoit continuez quatorze ou quinze mois, sans en receuoir aucũ fruict, deduisant apres comme (vaincu d'amour) il l'auoit espousee clandestinemẽt en sa maison, & solenisé ses nopces par vn prestre incogneu: adioustãt encores, comme ils auoyent vescu vn an en mesnage ensemble, sans qu'elle luy eust iamais dõné occasion de se mescontenter. Puis leur mit

deuant les yeux son second mariage auec la fille de tel, qui estoit present : adiouſtant pour concluſion, que puis que l'autre luy auoit fait perdre l'honneur, elle auoit cherché le moyen de luy faire perdre la vie, ce qu'ellé auoit executé par le ſecours de ſon eſclaue Ianiq, laquelle à ſon aduis ennuyee de viure, s'eſtoit precipitee en l'eau: & apres auoir narré de fonds en comble la pure verité de tout ce qui s'eſtoit paſſé entr'eux, elle leur dit pour concluſion, que toutes choſes par elle reduites, ne tendoyent à les eſmouuoir à pitié pour cuider prolonger ſa vie, de laquelle elle ſe ſentoit indigne: car auſſi bien, diſoit-elle, ſi vous me permettez reſchapper viue de vos mains, penſant ſauuer mon corps, vous ſerez la cauſe & entiere ruine de mon ame: car de ces mains que voyez deuant vous, ie trancheray le filet de ma deſeſperee vie. Et ayant mis fin à ces propos, elle ſe teut, & laiſſa tout le peuple ſi eſtõné & aggraué de pitié, qu'il n'y auoit celuy qui ne pleuraſt à chaudes larmes l'infortune de ceſte poure creature, remettãt la fauſſeté ſur ce cheualier defunct, lequel ſous couleur de mariage l'auoit deceuë. Et les magiſtrats, deliberez de pourueoir à tout, firent enterrer le corps mort, & mirent Violente entre les mains des gardes, ſans luy laiſſer

laisser aucunes armes, desquelles elle se peust offenser: & firent tant par leurs diligence & industrie, que le prestre fut reconngneu, qui les auoit espousez, le seruiteur de Didaco, qui auoit assisté aux nopces de Violéte interrogé, lequel depossa comme par le commandemẽt de son maistre auoit mené ses cheuaux aux champs, & comme il luy auoit commãdé de le venir trouuer le matin en la maison de Violéte. Et fut le tout si biẽ procuré, qu'il ne restoit que la cõfession de celuy qui estoit mort. Et fut Violente par la plus cõmune opinion de ceux qui assisterẽt au cõseil condamnee à estre decapitee, non seulement par ce que ce n'estoit à elle de punir la faute du cheualier, mais pour la trop excessiue cruauté de laquelle elle auoit vsé enuers le corps mort. Ainsi fina sa vie l'infortunee Violéte, demeurans sa mere & ses freres absous. Et fut executee en la presence du Duc de Calabre, fils du Roy Federic d'Aragõ, qui estoit en ce temps là Viceroy, & mourut depuis à Torcy en France: lequel incontinent apres fit enregistrer l'histoire, auec les autres choses memorables aduenues de son tẽps à Valéce, duquel i'ay voulu faire mention, par ce que l'Autheur Italien descrit que l'esclaue Ianique fut defaite auec sa maistresse, mais Paludanus Espa-

gnol de nation, qui regnoit de ce temps, lequel a escrit l'histoire en Latin, fort elegãt, acertené nommément qu'elle ne fut iamais apprehendee, ce que i'ay ensuyui, comme le plus probable.

Fin de la cinquieme Histoire.

Sommaire de la sixieme Histoire.

ENtre toutes les plus grandes merueilles que puisse contempler l'humanité de l'homme, il ne se trouue rien de plus admirable és œuures de Dieu, selon le tesmoignage du Prophete, que sa misericorde & grace, laquelle lors qu'il luy plaist l'estendre & faire pleuuoir sur ses creatures, il n'y a astuce machine, inuention humaine ou diabolique, qui luy puisse faire telle resistence, qu'elle ne paruienne en fin iusques à son poinct & periode determiné: comme il appert par la memorable histoire d'vne miserable Duchesse faussement accusee d'adultere, laquelle estant preste d'estre precipitee en vn feu ardent, fut en fin deliuree par la main forte de celuy qui n'abandonne iamais l'innocent en sa tribulation, & necessité.

Aduer

Aduertissement au Lecteur.

Valentinus Barruchius natif de Tollette en Espaigne, a fait vn gros Tome Latin, escrit purement & en bons termes, de nostre presente histoire, duquel i'ay voulu faire mention, par ce que ie l'ay ensuyui plus volontiers que les autheurs Italiens, qui l'ont semblablement escrite.

Comment vne Duchesse de Sauoye faussement accusee d'adultere, & iugee à mort, fut deliuree par le combat d'vn Cheualier Espagnol.

HISTOIRE SIXIEME.



Entre toutes les plus griefues passions, qui assiegent ordinairemẽt les esprits humains, l'amour a tousiours tenu presque le premier lieu, lequel depuis qu'il s'est vne fois emparé de quelque subiet genereux, il ensuit le naturel de l'humeur corrompu de ceux qui ont la fieure, qui prenãt au cœur son origine, s'achemine incurable par toutes les autres sensibles parties du corps humain, dequoy l'histoire presente nous fera bien ample foy, laquelle n'est moins admirable que veritable

Ceux qui ont leu les anciẽnes annales & croniques d'Eſpaigne, ont peu veoir en pluſieurs l'occaſion de la cruelle inimitié, qui a regné l'eſpace de plus de quarante ans entre les Mandozzes & de Tolledo, familles non ſeulement treſnobles & treſanciennes, mais des plus opulentes en richeſſes, vaſſaux & ſeigneuries de toute la prouince. Aduint vn iour que leurs armees eſtãs preſtes à ſe ioindre en vne campaigne, Le Seigneur Dom Iean de Mandozze, chef de ſon armee, homme fort celebré par les hiſtoires, auoit vne ſienne ſœur vefue, Dame fort deuote laquelle apres auoir entendu la triſte nouuelle de ceſte bataille, ſe proſternant à genoux prioit Dieu inceſſamment, qu'il luy pleuſt reconcilier ces deux familles enſemble, & mettre fin à tant de maux. Et ainſi qu'elle entendit qu'ils eſtoient au plus fort du cõflict, & qu'il y auoit grãd nombre de morts d'vn coſté & d'autre, elle feiſt vœu à Dieu, que ſi ſon frere ſortoit victorieux de ceſté entrepriſe, que elle iroit vn voiage à Rome à pied. Le ſort des armes tombé, apres beaucoup de ſang reſpandu ſur ceux de Tolledo, Mandozze rẽporta la victoire auecques moindre perte des ſiens. Dequoy auertie Yſabeau declara à ſon frere le vœu qu'elle auoit fait, qui luy ſembla fort eſtrange, meſme comme elle

auoit

auoit osé entreprẽdre à pied vn si long voiage & l'en cuida diuertir. Toutesfois, elle le sceut tant bien importuner, qu'il luy donna en fin congé, auec la charge qu'elle iroit bien accompaignee à bien petites iournees pour le respect de sa santé. Madame Ysabeau partie d'Espaigne, aiant trauersé les monts Pyrenees passa par la France, & surmontant les Alpes s'en vint à Turin, où le Duc de Sauoye auoit lors pour femme vne sœur du Roy d'Angleterre. Laquelle auoit le bruit d'estre la plus belle femme de toutes les parties Occidentales. A ceste cause Madame Ysabeau souhaitoit fort en passant de la veoir, pour scauoir si la verité respondoit à la renommee d'vne si grande beauté, en quoy elle eut la fortune si fauorable que entrant à Turin, elle trouua madame la Ducheſſe, qui estoit sur vne coche, & alloit prẽdre l'air aux champs: ce que entẽdu par Ysabeau s'arresta pour la contempler, laquelle estoit de fortune à l'heure sur la porte de sa coche. Et lors auec grand merueille considerant l'extreme beauté de ceste princeſſe, & la iugeant la premiere en beauté de toutes celles qu'elle auoit onques veuës, dist assez haut en langue Espaignolle à sa cõpaignie, Si Dieu eust voulu permettre que mon frere & ceste princeſſe eussent esté mariez

ensemble, on eut bien peu dire, que s'eust esté le plus excellent couple en toute perfection de beauté, qui se peust retrouuer en l'Europe: & ces propos estoient veritables. Car le cheualier Mandozze estoit bien l'vn des plus beaux cheualiers qui se trouuassent en son temps en toutes les Espaignes. La Duchesse qui entendoit fort bien l'Espaignol, passant outre aduisa toute ceste cõpaignie, & faignãt n'auoir point entendu ce que l'autre auoit dit, pensa en soymesme que c'estoit quelque grãde dame. A cause dequoy quãd elle fut vn peu esloingnee, elle dist à vn sien page, Pren garde soingneusement où ira loger ceste dame, & sa compaignie, & luy dy, que ie la prie à mon retour, de me venir veoir à mon chasteau: ce que le page feist. Ainsi que la Ducheſſe se pourmenoit autour des riues du Pau, elle ne pouuoit penser à autre chose, sinon au propos qu'elle auoit entendu de l'Espaignolle, qui fut cause, qu'elle ne seist pas long seiour, mais elle reprint la routte du chasteau, où estant arriuee elle trouua madame Ysabeau, laquelle (suiuãt ce que la Ducheſſe auoit mãdé) l'attendoit auecques sa compaignie, & apres auoir fait la reuerẽce à madame la Ducheſſe, comme sa grãdeur meritoit, la Ducheſſe l'aiant saluee, la receut fort humainement, & la

& la tirāt à part, luy demāda de quelle prouince d'Espaigne elle estoit, de quelle maison, & quelle fortune l'auoit maintenāt cōduite en ce lieu. Et lors madame Ysabeau luy feist entendre par le menu l'occasion de son long voiage, & sa maison. La Ducheſſe entēdāt la nobleſſe de l'Espaignolle, s'excusa, si elle ne luy auoit fait l'hōneur & racueil qu'elle meritoit, regettāt la faute sur l'ignorance qu'elle auoit de son estat, & apres plusieurs autres menus propos, la Ducheſſe voulut scauoir à quoy tendoient les paroles que l'Espagnolle auoit dites d'elle & de la beauté de son frere. l'Espaignolle vn peu hōteuse luy dist: Madame quand i'euſſe bien esté informee que vous euſſiez esté auſſi scauāte en nostre langue cōme ie cognois à present, ie me fuſſe bien gardee d'exalter ainsi la beauté de mon frere, la louange duquel luy euſt beaucoup esté plus aduantageuse par vne autre, si est ce que i'ose bien dire auecque tous ceux qui le cognoiſſent (sans que l'affection du sang me trāsporte) q̄ c'est l'vn des plus beaux gentilshommes qu'ait produit l'Espaigne depuis vingt ans: mais quant à ce que i'ay dit, qui concerne voſtre beauté, si i'y ay offenſe, à peine me sera elle iamais pardonnee, car ie ne m'en scaurois repentir ny dire autrement, si ie ne voulois

parler contre verité, ce que i'entreprendrois bien de verifier par vous meſmes, s'il eſtoit poſſible que nature pour vn quart d'heure ſeulement euſt trãſporté en vn autre, ce que auec treſgrãde merueille ſe manifeſte maintenant en vous. A laquelle la Ducheſſe, à fin de ne faillir à ſon deuoir, reſpõdit auecques vne petite honte, qui embelliſſoit la couleur de ſon teinct: Madame ſi vous continuez en ces termes, vous me contraindrez de penſer que changeant de lieu, vous auez chãgé de iugement, car ie ſuis des moins recommandees en beauté de toute ceſte terre. Ou bien ie croiray que vous auez tellement la beauté & valeur de monſeigneur voſtre frere imprimee en l'eſprit, que tout ce qui ſe preſente à vous aiant quelque apparoiſſance de beauté vous le meſurez à la perfectiõ de la ſienne. Et à l'inſtant madame Yſabeau, qui penſoit que la Ducheſſe euſt prins en mauuaiſe part la comparaiſon qu'elle auoit faite d'elle, & de ſon frere, quelque peu irritee de cela luy diſt: Madame vous me pardonnerez ſi ie me ſuis de tant oubliee, que d'oſer egaller voſtre beauté à la ſienne, de laquelle s'il eſtoit recommandé ſeulement i'aurois honte, comme ſœur de l'auoir ainſi publiee en lieu ou il eſt incogneu, mais ſi ſuis ie aſſeuree, que quand bien vous parle-

riez

riez à ses propres ennemis, qu'encores, outre la beauté, ils l'asseureroient bien estre l'vn des plus genereux & accomplis gentilshommes qui viuent. Et la Ducheſſe la voiát en ses alteres, & si affectee aux louanges de son frere, y prenoit fort grand plaisir, & eust volõtiers desiré qu'elle eust passé outre, sans la crainte qu'elle auoit de l'offenser & la mettre en cholere. Et à fin de la diuertir de ce propos, elle feist cõuoier pour le souper, où elle la feit seruir honnorablement de toutes les plus delicates & exquises viandes qu'il luy fut possible, & les tables decouuertes, & apres qu'ils eurent quelque peu deuisé, & qu'il estoit heure de se retirer, la Ducheſſe pour la plus honnorer voulut qu'elle couchaſt en sa chambre auec elle, ou la pelerine (ennuiee du chemin) reposa fort bien, mais la Ducheſſe esguillonnee par les nouueaux propos d'Yſabeau aiant martel en teſte, ne pouuoit dormir, & auoit si bien la beauté de ce cheualier incogneu grauee au plus profond de son cœur, que cuidant clorre les yeux, il luy sembloit aduis qu'il volletoit inceſſamment deuant elle, comme quelque fantoſme, de sorte que pour cognoiſtre ce qui en estoit elle l'euſt volontiers desiré aupres d'elle. Puis tout soudain apres vne honte & crainte entremeſlee

d'vne

d'vne pudicité lõguement par elle obſeruee, auec la fidelité, qu'elle auoit au Duc ſon eſpoux, ſe preſentãt deuãt elle, enſeueliſſoient du tout ſon premier cõſeil lequel mouroit, & prenoit fin auſſi toſt preſque qu'il eſtoit né. Et combattue ainſi d'vne infinité de diuers pẽſers, paſſa la nuict iuſques à ce que le iour cõmençant à eſclairer auec ſa lãpe ardente les contraignit de ſe leuer. Et lors madame Yſabeau aiãt pourueu à ſon partemẽt, vint prendre congé de la Ducheſſe, laquelle euſt volõtiers deſiré ne l'auoir onque veuë, pour la nouuelle flamme qu'elle ſentoit en ſon cœur. Toutesfois diſſimulãt ſon mal en la pouuant arreſter d'auantage luy feiſt promettre par ſerment qu'au retour de ſon voiage elle repaſſeroit par Turin, & apres luy auoir fait vne offre liberale de ſon bié, aiant prins congé d'elle la laiſſa en la garde de Dieu. Quelques iours apres le departement de l'Eſpaignolle, la Ducheſſe penſant amortir ce nouueau feu l'enflammoit d'auãtage, & tant plus l'eſperãce luy mãquoit, tant plus luy croiſſoit ſon deſir, & apres vne infinité de diuers penſemẽs la victoire demeura du coſté de l'amour, & ſe reſolut en fin, quoy qu'il en deuſt aduenir, de communiquer ſon affaire à vne ſienne fauorite damoiſelle qui s'appelloit Emilie, & luy demander cõſeil à laquelle

laquelle elle auoit accoustumé de se fier de tous ses plus secrets affaires. Et l'aiant fait appeller en priué elle luy dist: Emilie, ie croy que si vous auez prins esgard a mon ancienne façon de faire depuis mon retour d'Angleterre, vous m'auez tousiours cogneuë estre le rãpart & refuge de toutes personnes affligees: mais maintenant mes destinees tournees au cõtraire, i'ay plus de besoing de cõseil qu'autre creature qui viue. Et n'aiant personne autour de moy digne d'entendre mon desastre, mon premier & dernier refuge a esté à vous seule, de qui i'espere consolation, en chose qui ne m'importe moins que de la vie, & de l'honneur. Et lors la Ducheſſe luy declara priuement, que depuis le departement de madame Ysabeau elle n'auoit eu repos en son ame, & comme elle estoit enamouree d'vn cheualier sans l'auoir veu, la beauté & bonne grace duquel la sollicitoit de si pres, que ne pouuant plus resister à son mal, elle ne scauoit à qui auoir recours, qu'à la fidelité de son cõseil: adiouſtant pour conclusion que elle ne l'aimoit point impudiquement, ne pour esperance qu'elle euſt de satisfaire à quelque vouloir lascif, mais seulemẽt pour en auoir la veuë: laquelle (ce luy sembloit) luy apporteroit tel contentement que son mal prendroit fin.

Emilie.

Emilie, qui auoit touſiours aimee ſa maiſtreſſe cõme ſon propre cœur, eut grãde cõpaſſion d'elle quãd elle eut entẽdu le legier fondement d'vne ſi eſtrange amitié. Toutesfois luy deſirant complaire, iuſques au dernier poinct de ſa vie, luy dit: Madame, s'il vous plaiſt dõner quelque relaſche à voſtre ennuy, & me donner (ſeulement) deux iours de delay, i'eſpere y pourueoir par ſi bon moié, que verrez en brief celuy qui ſans que l'ayez en riẽ offenſé, vous cauſe tant de mal. La Ducheſſe nourrie de ceſte eſperance la pria affectueuſement d'y penſer, luy promet tant au reſte, que ſi ſa promeſſe ſortoit quelque effect, elle luy en feroit telle recompenſe, qu'elle confeſſeroit elle meſme, n'auoir fait plaiſir à vne ingrate. Emilie, qui auoit le bruit d'eſtre l'vne des plus ſubtiles & accortes damoiſelles de Turin, ne dormoit pas durant le temps de ſa cherie. Et apres auoir recherché vne infinité de moiens, pour paruenir à ce qu'elle ſouhaittoit, il y en eut vn qui luy ſembla le plus expediẽt, & moins perilleux que les autres. Et le tẽps du delay expiré, elle vint trouuer madame la Ducheſſe, à laquelle elle diſt: Madame, Dieu ſcait cõbien d'entorſes i'ay donné à mon ame, & combien de trauerſes à ma conſcience, pour ſatisfaire à ce que m'auez commãdé, toutes fois

fois apres auoir debatu les choſes le plus meurement qu'il m'a eſté poſſible, il ne s'eſt rien preſenté plus digne de vous contenter, que ce que ie vous deduiray maintenant, s'il vous plaiſt de m'eſcouter, qui eſt en ſomme: que pour l'execution de noſtre entrepriſe, il vous faut faindre eſtre malade, & vous laiſſer ſi bien miner au mal, qu'il y ait plus de eſperance de mort, que de gueriſon, & eſtant reduite en telle extremité, vous ferez vœu (voſtre ſanté recouuerte) d'aller dedans certain temps à ſaint Iaques, ce que vous pourrez aiſement impetrer de monſeigneur le Duc voſtre eſpoux. Et lors vous pourrez faire voſtre voiage librement, auecque Madame Yſabeau, qui paſſera icy à ſon retour, ſans toutesfois luy decouurir voſtre affection laquelle ne faudra (en recognoiſſance de la courtoiſie que luy auez faite par de ça) de vous conduire par ſa maiſon, où vous pourrez veoir à voſtre aiſe celuy qui vous fait tant ſouffrir. Et vous veux d'auantage aduertir d'vne choſe que ie vous ay celee iuſques à l'heure preſente: mais par ce que nous ne pourrions (ſinon auec grande difficulté) nous deux enſemble accomplir noſtre deſſeing, il m'a ſemblé bon ſcauoir de vous, ſi vous voudriez qu'vn tiers y fuſt appellé, lequel eſt tant à mon commandement

dement,que ie luy puis commander,cõme à moymeſme :C'eſt maiſtre François Appian le Milannois , voſtre medecin , lequel(pour vous en dire ce qui en eſt) a tant eſté paſſionné de moy depuis vn an ou deux , qu'il n'a ceſſé par tous les moiens , qui luy a eſté poſſible , de me pourchaſſer (mais d'amour honneſte) car il pretendoit m'eſpouſer. Et par ce que iuſques à l'heure preſente , i'en ay fait peu de cõpte , & ne luy ay vſé d'aucune faueur, ou d'autre bon traitement: ie me aſſeure,veu la grande amitié qu'il me porte: que ſi ie l'auois regardé cinq ou ſix fois de bon œil,ou fauoriſé de quelque baiſer, qu'il hazarderoit mille vies s'il les auoit , pour me complaire. Et pour autant que ie ſcay qu'il eſt homme officieux,docte, & de grande reputation , & qu'il pourroit beaucoup en cecy , ie n'ay voulu vous celer ce que i'en pẽſois.La Ducheſſe aiant entẽdu tout ce petit diſcours , tant propre pour ſes affections rauie de grand aiſe , ambraſſa eſtroitemẽt Emilie,& luy diſt : Emilie mamie , ſi tu ſcauois quelle part tu auras en ma bonne grace,& en mon bien pour l'aduenir , ie ſuis aſſeuree , combien que tu m'aies aſſez monſtré ta bonne volonté , que tu ferois encores d'auantage. Te promettant foy de Princeſſe,que ſi noſtre entrepriſe ſuccede bien,

que

que ie ne te traiteray point cõme damoiselle, mais cõme parẽte & meilleure amie : car ie me tiẽs tãt satisfaite de ce que tu m'as dit que si la fortune est de nostre costé, ie n'y voy empeschemẽt aucũ, qui puisse retarder nostre entreprinse: va seulement traitter ton medecin, cõme tu l'entens, car c'est bien le plus expedient qu'il soit de la partie, & me laisse faire du reste: car iamais gueux ne cõtrefit mieux l'impotent que ie scauray faire la malade. La Duchesse partie d'auec Emilie cõmẽça à se plaindre ameremẽt, feignãt ores sentir quelque douleur d'estomach, ores d'auoir mal à la teste: de sorte qu'apres plusieurs plainctes feminines (propres à ceux qui sentẽt mal) elle fut en fin contrainte de se coucher, & scauoit tãt bien dissimuler la Duchesse, qu'il n'y auoit celuy (apres qu'elle eut esté quelques iours au lict) qui ne doutast grãdement de sa santé. Et ce pendãt Emilie auoit tẽdu tant de laçons amoureux, pour appaster son medecin, que luy qui scauoit tãt d'heureux remedes pour les corps, n'en peut trouuer aucun pour guerir la maladie de son esprit. Emilie ayant mis maistre Appian en ses amblesamoureuses, commença à luy faire entendre l'origine de la maladie de madame la Duchesse, les symptomes de sa passion, le regime duquel elle

auoit vsé durant le furieux cours d'icelle. Adiouſtant pour concluſion, que s'il vouloit tenir cela ſecret, & leur aider de ſon conſeil, que tout à l'heure elle luy promettoit mariage par parole de preſent, ſans qu'elle luy refuſaſt deſormais aucune faueur ou priuauté, reſerué celle qu'on ne peut honeſtemẽt demãder, que le mariage ne ſoit ſolenniſé en la face de l'Egliſe: en teſmoignage dequoy elle le baiſa affectueuſemẽt. Le medecin plus aiſe que s'il euſt veu ſon Hippocrate, au Galiẽ reſuſcitez, luy promit de ne luy manquer en rien, y allaſt-il de la vie. Et pour dõner cõmẽcemẽt à ceſte entrepriſe, ils viſiterẽt dés l'heure madame la Ducheſſe, à laquelle ils trouuerent le poulx tant eſmeu, la lãgue tãt chargee, l'eſtomach ſi debile, pour vne continuelle ſuffocation de matrice, que la patiente eſtoit en treſgrand peril de mort: à quoy on adiouſta foy aiſemẽt pour la reputatiõ & grãde experiẽce du medecin. Et maiſtre Appiã, ayant cõmandé que chacun ſe retiraſt, il fit entendre en peu de paroles à la Ducheſſe comme elle ſe deuoit gouuerner, & que pour mieux pallier ſon affaire, il luy apporteroit ce iour meſme vn petit parfum, duquel receuant l'odeur, elle tomberoit ſouuent en quelques petites ſyncopes, & que le parfum ſouuent reiteré, luy

man

mangeroit tant bien la couleur pour vn
tẽps, qu'il sembleroit que depuis demy an,
elle n'eust bougé du lict, neantmoins qu'il
ne luy feroit autre ennuy, & qu'en trois ou
quatre iours, auec quelques autres drogues
il luy rendroit la couleur aussi viue qu'elle
estoit au parauãt, ce que la Ducheſſe trouua
le meilleur du monde: & ioüerent ſi bien
leur rolle tous trois enſemble, que le bruit
commun eſtoit par la cité, que la Ducheſſe
ſe mouroit. Le Duc auerti de toutes ces cho
ſes, fit aſſembler tous les medecins de Tu-
rin, à fin de pouruoir à la ſanté de la Duche ſ
ſe, leſquels arriuez en la chambre auec le
Duc, quelque peu apres qu'elle fut parfu-
mee du parfum de maiſtre Appiã: la voyant
paſmee par pluſieurs fois deuãt eux, furent
en grand doute de ſa ſanté. Et apres auoir
quelque peu communiqué de ceſt affaire,
auec maiſtre Appian, ne ſcachãt en quoy ſe
reſoudre, dirent au Duc qu'il falloit pour-
uoir de l'ame: & qu'il voyent en elle tous
les ſignes qui ont accouſtumé de preceder
la mort. Le poure Duc paſſionné, outre me-
ſure, par ce qu'il aymoit vniquement la Du-
cheſſe, enuoya querir le Suffragãt de l'Eueſ-
que de Turin, homme de treſſaincte vie, à
fin qu'il pourueuſt à ſon ame, auquel elle
ſe confeſſa auecques vne voix tant debile,

qu'il sembloit qu'elle eust ia perdu la moitié de la vie. Et ne luy tint long propos, luy faisant entendre que nature defailloit en elle & que peu à peu s'acheminoit à la mort, le priant auoir souuenance d'auoir sa poure ame en ses prieres & oraisons. Le suffragant parti, le Duc & autre grãd nõbre de gentilshõmes & damoiselles entrerent en sa chambre: mais elle cõmença lors à entrer en vne si grãde resuerie, qu'vn chacun en estoit espouuãté. Et apres s'estre quelque peu debatue en son lict, cõme femme furieuse, la parole luy defaillit: dequoy ceux qui estoyent presens esmerueillez, & pensans que l'ame vousist faire son despart d'auec le corps, crioyent les vns apres elle, Madame appellez Iesus, les autres saincte Barbe: mais Emilie plus priuee d'elle que les autres, la prenant par les bras, la tira rudemẽt, luy criant à haute voix: Madame, appellez sainct Iaques, lequel vous a tant de fois secourüe en vos aduersitez: & lors la Ducheſſe esueillee, comme de quelque pesant sommeil, tournant les yeux en la teste, auec vn estrange tremblemẽt de tous ses membres, commença à pronõcer (auec vne voix interrompue) Glorieux Apostre, auquel dés ma ieunesse i'ay touſiours eu cõfiance, sois maintenant mon interceſſeur à ce cruel assaut de mort, enuers

enuers Iesus Christ: & ie fay vœu que si ie puis recouurer guerison, i'iray honnorer en personne ton digne corps, au lieu propre où il repose. Et ayant mis fin à sa simulee oraison, elle feignit de dormir, & continua ainsi l'espace de deux ou de trois heures, ce qui fut cause de les faire tous retirer, reserue le poure Duc, qui ne la voulut abandonner iusques à son reueil, lequel cependant ne cessa de prier Dieu, pour la santé de sa loyale espouse. Apres qu'elle eut si bien ioüé son personnage, quelque heure ou deux, feignãt de s'esueiller, elle cõmẽça à bouger ses bras & ses iãbes de telle force, qu'à entẽdre le bruit on eust aisémẽt iugé qu'elle estoit deliuree de quelque forte passion. Et aduisant d'vn œil piteux le Duc son espoux (qui auoit sa teste appuyee pres la sienne sur le lict) ietta ses bras negligemment estendus sur son col & le baisant luy dit: Or vous puis-ie bien maintenant baiser en seurté, monseigneur, si est-ce que ie me suis veüe en si piteux estat, depuis trois heures en çà, que ie me pensois à iamais voir priuee de ce bien: mais la grace à Dieu, & le bõ sainct à qui ie me suis voüee ie me sens tellemẽt allegee, que s'il ne m'aduient pis, ie vous garderay encore quelque temps de marier. Mais le poure Duc tout rauy de ioye & de grand ayse, ayant sa barbe

blanche toute trẽpee de larmes, ne luy ſcauoit que reſpondre, ains la regardoit auec telle admiratiõ, qu'il ſembloit qu'il fuſt trãſi. Et cependãt quelques vns qui eſtoyent à la porte, les entendãs parler, entrerent en la chãbre: leſquels trouuerẽt la Ducheſſe quelque peu mieux diſpoſee que de couſtume, le publierẽt incontinẽt par toute la cite: dequoy les citoyẽs qui l'aimoyent vniquemẽt aduertis firẽt proceſſions & autres actiõs de graces accouſtumees en telles choſes. De là à quelque temps la Ducheſſe, cõmença peu à peu à trouuer gouſt aux viãdes, & à doner ſi bon ordre à ſa ſanté, qu'elle ſe trouua auſſi ſaine qu'au parauãt, hors mis la nouuelle playe qu'elle auoit en ſon cœur, pour le ſeigneur Mandozze, de laquelle ne ſe pouuoit curer que par la preſence de celuy qui portoit la boiſte aux vnguens. Et tant continua en ſes pẽſees amoureuſes, que madame Yſabeau retourna de ſon voyage, laquelle vint loger au chaſteau, cõme elle luy auoit promis. Et apres s'eſtre bien aimees l'vne l'autre, la Ducheſſe luy fit entendre qu'elle n'auoit preſque depuis ſon deſpartement bougé du lict, affligee d'vne treſcruelle maladie, toutesfois que par l'aide de Dieu, & l'interceſſion du bon ſainct Iaques (à qui elle s'eſtoit voüee) elle auoit recouuert gueriſon:

&

& que si elle pouuoit obtenir congé du Duc son espoux, elle seroit heureuse de faire son voyage en sa cõpagnie, ce que l'Espagnolle luy persuada au possible, luy remonstrant plusieurs singularitez qui se retrouuoyent en Espagne, les honnorables compagnies des gentilshommes & damoiselles, lesquels à son arriuee, s'il luy plaisoit de luy faire tant d'honneur, que de la visiter en passant, ne s'espargneroyent à luy faire tout le meil leur traitement qu'il leur seroit possible, & par ce moyen pensoit madame Ysabeau inciter celle qui n'estoit que trop prompte à l'esperon, laquelle ennuyee de si long seiour, s'aduisa vn matin d'accoster le Duc son espoux, auquel elle dit: Monseigneur, ie croy que vous vous souuenez assez de mes ennuis passez, & de l'extreme martyre que i'ay souffert en ma maladie, & mesme du vœu que ie fey pour recouurer ma santé: or me trouuant maintenant saine & robuste, ie desirerois, auec vostre congé pouuoir accomplir mon voyage, mesme auecques si opportune occasion: car ceste grande dame Espagnolle, de laquelle ie vous ay autresfois tenu propos, est retournee, qui seroit bien fort ayse que nous allissions de compagnie ensemble. Et attendu que c'est vn faire le faut, & tost ou tard, il me faut

franchir le faut, & payer ceste debte. C'est biẽ le plus cõmode & hõnorable pour moy d'aller en sa compagnie : ce que le bon Duc luy accorda volontiers, qui n'euſt iamais ſoupçonné telle trahiſon loger au cœur d'vne telle princeſſe. Et ayant donné ordre de tout ce qui eſtoit requis pour leur departemẽt, elle print quelque nõbre de gentilshommes & damoiſelles, entre leſquels Emilie & maiſtre Appian ne furẽt obliez, & eſtãs tous accouſtrez és habits de pélerins, firent tant par leurs iournees, qu'apres auoir paſſé les froidureuſes Alpes, ils vindrẽt en la Cõté de Rouſſillon, & entrerent en Eſpagne, & lors la Ducheſſe ſe ſentant approcher du lieu, où ſon cœur de long temps auoit prins place, pria bien affectueſement madame Yſabeau & ſa compagnie, de ne dire à perſonne qui elle eſtoit, & cheminant ainſi à petites iournees, deuiſans de diuerſes choſes, arriuerent à deux petites iournees pres du lieu où ſe tenoit ordinairement le ſeigneur Mandozze: & pour ceſte cauſe l'Eſpagnolle pria la Ducheſſe ne trouuer mauuais, ſi elle enuoyoit quelqu'vn de ſes gẽs deuãt, l'auertir de leur venue, ce que la Ducheſſe luy accorda, & le meſſager ayant trouué le ſeigneur Mãdozze à propos, & luy ayant fait entendre la venue de la Ducheſſe, les premiers propos d'elle &

de

de sa sœur, le grãd racueil qu'elle leur auoit fait, la singuliere beauté de laquelle elle estoit aornee, ne fut si grue qu'il ne cogneust incontinent que la Ducheſſe en l'aage où elle estoit, n'euſt point esté tant liberale de son labeur, de faire vn tel voyage à pied, sans quelque autre reſpect. Et diſſimulant ce qu'il en penſoit, fit incontinẽt equipper trẽte ou quarante gentilshommes de ſes ſubiets, auecques leſquels (feignant d'aller courir le lieure) s'en va au deuant de la Ducheſſe, & l'ayant deſcouuerte de loing en vne campagne, madame Yſabeau les recogneur incontinent, qui en auertit la Ducheſſe, & luy dit, que celuy qui cheuauchoit le genet d'Eſpagne blanc, eſtoit le ſeigneur Mandozze, ſon frere, & les autres quelques vns de ſes ſubiets. Et lors le ſeigneur Mandozze apres auoir fait bondir trois ou quatre fois ſon cheual en l'air, auec vne grace & dexterité merueilleuſe, ayant mis pied à terre, luy baiſant la main, luy dit: Madame, ie croy que ſi les cheualiers errãs du temps paſſé, qui ont eterniſé leur memoire par vne infinité de victoires memorables, euſſent eu tant d'heur que de rencontrer ſouuent entre leurs aduentures de telles pelerines, qu'ils euſſent volontiers abandonné la lance & le morrion pour prendre le bourdon & l'eſcharpe. Et

lors la Ducheſſe autãt bien nourrie, & bien diſante q̃ princeſſe qui regnaſt de ſon temps aſſaillie d'aiſe, de ioye, de crainte & de honte pour ne faillir à ſon deuoir, luy dit : Et dea Mõſieur, ſi les cheualiers, deſquels vous parlez, euſſent ſenti quelque heur ainſi q̃ vous dites pour la rencontre de telles pelerines, auſſi eſperons-nous que le ſainct à qui nous ſommes voüees, en faueur duquel nous entreprenons ce perilleux voyage, nous en ſcache gré, autrement noſtre peine ſeroit du tout perdue, & noſtre voyage mal emploÿé. Et apres qu'ils ſe furent donnez ceſte premiere attainte amoureuſe, le ſeigneur Mandozze la prenãt par ſous le bras, la conduit iuſques à ſon chaſteau, deuiſans de propos qui leur ſembloyent moins ennuyeux. Etoit grãdement eſmerueillé de ceſte beauté tant rare, qui ſe monſtroit en la princeſſe, laquelle ny le fatigue du chemin, ny les cuiſans rayons du Soleil n'auoyent ſceu ſi bien endommager : qu'il n'en reſtaſt aſſez pour aſſeruir à ſoy les cœurs meſme des plus refroidis & glacez hommes du monde. Et ſi le ſeigneur Mandozze prenoit grand plaiſir à l'admirer & cõtempler, ce n'eſtoit rien au pris de la Ducheſſe, laquelle apres auoir aduiſé de bon œil la beauté, excellẽce, & autres dons de graces du ſeigneur Mandozze,

confeſ

confessoit en elle-mesme que ce n'estoit que songe ce qu'elle en auoit entendu de sa sœur au regard de la preuue qui se decouurit par la veuë: luy semblant bien aduis que toutes les beautez du monde n'estoyent que peinCture en comparaison de la perfection de celle qui se presentoit à ses yeux, en quoy elle n'estoit deceüe, combien que la feruente amitié la peust transporter: car toutes les histoires, Latines, Espagnolles & Italiennes, lesquelles font mention de Mandozze, luy donnent le premier lieu en beauté de tous les princes & seigneurs qui ont regné de son temps. La poure Ducheſſe, apres auoir manifesté par gestes & contenances exterieures au seigneur Mandozze, quel estoit l'interieur de son cœur, sans en receuoir la satisfaction qu'elle desiroit: delibera, ayant seiourné trois iours en son chasteau, partir le matin au desceu du cheualier pour parfaire son voyage. Et si tost que l'aube du iour commença à apparoistre, elle s'en va à la chambre de madame Ysabeau, laquelle elle remercia affectueusement, tant de sa bonne compagnie, que de la grande courtoisie & humanité qu'elle auoit receüe en sa maison, & ayant prins congé d'elle, s'en part auecques son train. Le cheualier Mandozze quelque heure ou deux apres son

depar

departemẽt aduerti de ce, trouua fort mauuais dequoy elle s'en estoit allee sans prendre congé de luy. Et apres qu'il eut quelque peu pensé à son affaire, il cogneut aisément qu'il y auoit de la faute de son costé : & que ceste grande princesse auoit abãdonné son pays expres, à son auis, pour le visiter, & que il s'estoit monstré trop retif à luy complaire & offrir son seruice: dequoy indignee, elle ne luy auoit voulu dire adieu. Et s'accusant soy-mesme, il se delibera d'aller apres, accõpagné seulement de deux pages. Et par ce qu'il estoit bien mõté, il ne tarda gueres qu'il ne l'apperceust sur le grand chemin de sainct Iaques, où mettãt pied à terre, il chemina deux lieuës auec elle, sans cesser de la raisonner, la suppliant entre autres choses de luy faire entẽdre quel mescontentement elle auoit receu à sa maison, pour en faire vn si prõpt & secret depart, adioustant puis apres, que s'il luy plaisoit, qu'il luy feroit compagnie iusques au lieu où elle s'estoit voüee, & mesme la reconduiroit iusques à Turin en si hõnorable equipage, qu'elle auroit occasion de s'en contenter: puis passant outre, il luy dit en souspirant: Madame la Ducheſſe, la fortune eust beaucoup fait pour moy, si lors que ma sœur fit son vœu d'aller à Rõme, i'eusse perdu la bataille contre

tre mes ennemis, & que son vœu eust esté sans effect, car i'en fusse, peut estre, demeuré quite pour la perte de quelques vns de mes gens, mais, helas, ie sens maintenant depuis vostre venue en ce païs, vne si cruelle batail le & furieux assaut en mon cœur, que n'y pouuant plus resister, ie me sens vaincu, & captiué de telle sorte, que ie ne scay à qui me plaindre, sinon à vous, qui estes le motif du mal. Et toutesfois ce qui m'est plus insupportable, vous dissimulez ne l'entendre. Et pour me reduire à ma derniere fin, vous estes partie ce iourd'huy de ma maison sans me daigner voir, ny complaire d'vn seul adieu, ce qui r'enflâme tellement ma passion, que ie meurs mille fois le iour: vous suppliât pour l'aduenir me traitter plus humainement, ou vous verrez en moy ce qui vous deplairoit en vos ennemis, qui ne peut estre moins qu'vne tresciuelle mort. Et demonstroit assez le cheualier Mandozze combié luy estoit grief le mal qui le pressoit, & combien la passion qu'il sentoit estoit conforme à sa parole: car prononçant ces mots il souspiroit tant à propos, & changeoit tant souuent de couleur, & auoit la face si couuerte de larmes, qu'il sembloit que son ame pressee de trop grand ennuy, d'eust à l'instant abandonner son corps: ce qu'ayans apperceu,

ceu la princesse apprehendant du plus pres la viue source de son mal, luy dit : Seigneur Mandozze, ie ne scay que vous attẽdez d'auãtage que ie face pour vous, ne pour quelle occasion vous pretẽdez que ie vous face mourir, veu que s'il aduenoit seulemẽt que fussiez malade à mõ occasion, ie ne me sens assez forte ny cõstante pour me cõseruer la vie vne seule heure pour l'ennuy que i'en receurois. Ostez donques de vostre esprit que ie vousisse estre autre que vostre, & ne trouuez (ie vous prie) estrãge si en public ie tiens propos si peu à vostre auãtage, car ie ne consentirois pour rien du monde que quelques vns de ceux qui m'accompagnent cogneussent encores vne seule estincele du grãd feu allumé auquel mon cœur se bruſle iour & nuict, pour le bien que ie vous desire, estant asseuree que si vo⁹ auez senti vne heure de bõ temps, au lieu de m'accuser de cruauté, vous-mesmes plaindriez le grief mal que i'ay souffert pour vostre lõgue absence : car sans la continuelle presence que i'auois de vostre personne aux yeux de mon entendemẽt, auec vne ferme esperãce de vous voir, il m'eust esté impossible de resister longuement au dur assaut qu'amour me liuroit à toute heure, & sans aucune relasche. Mais vne chose vous puis-ie bien confesser, que

voyant

voyãt le froid acueil que i'ay receu de vous au commencement, ie iuge en moy-meſme que cela procedaſt de quelque mauuaiſe opinion que vous euſſiez de moy, ou que me euſſiez pẽſé (peut eſtre) par trop liberale de mõ hõneur, d'auoir abãdonné le païs où ie cõmande, pour me rẽdre eſclaue de vos bõnes graces, ce qui m'a fait partir de voſtre maiſon, ſans prendre congé de vous: mais maintenant que ie cognois par voſtre contenance, & par vos larmes le contraire, ie re cognois ma faute, & vous ſupplie de l'oublier, à la charge qu'au retour de mõ voyage de S. Iaques, ie vous en feray telle amende, & vſeray de telle ſatisfaction en voſtre endroit au lieu meſme où i'ay cõmis la faute, demeurant voſtre priſonniere pour quelque temps, ie ne partiray de vos mains que ie n'aye recogneu par vne penitence agreable la grandeur de mon peché: ce pendant vous contenterez de ceſte bõne volonté, & ſans paſſer outre, reprendrez la route de voſtre chaſteau, de peur que quelques vns des plus fins de ma compagnie, ne cogniſſent en moy ce que ie ne leur donnay de ma vie occaſion de penſer: à quoy le ſeigneur Mandozze obeït, plus pour luy complaire, que autrement: car il auoit ſi bien les beautez & bonnes graces de la princeſſe impri-

mees

mees au plus beau lieu de son cœur, qu'il n'eust iamais voulu partir d'aupres d'elle, mais ainsi qu'ils se preparoyent pour se dõner du bon temps & satisfaire à leurs desirs au retour de son voyage, fortune cependant estoit en embusche, qui rompit si bien le fil de leurs entreprinses, que l'yssue ne fut pas telle qu'ils auoyent esperé. Or laissons donques la Ducheſſe parfaire son voyage, & le seigneur Mandozze entretenir ses passions, & retournons prendre nos erres du Duc, lequel quelque dix ou douze iours apres que la Ducheſſe son espouse fut partie, cõmença à sentir son absence, laquelle ne pouuãt supporter pour la grande amitié qu'il luy portoit, & mesme cognoissant la grande faute qu'il auoit commise (estant sœur de Roy, & femme de tel prince) de l'auoir ainsi laissee aller comme vn trait desempenné, en vn loingtain voyage, se delibera, de peur que s'il luy mesaduenoit, cela tombast sus son hõneur, d'assembler son conseil, & d'y pouruoir par quelque remede, & le cõseil assemblé, & le fait proposé, il n'y eut celuy qui ne remõstrat au Duc qu'il auoit consenti trop legeremẽt au vouloir de la Ducheſſe, & que si elle tomboit en quelque incõuenient, on luy en pourroit faire reproche, dequoy ils l'euſſent auerti dés le commencement, sans

la-

la crainte qu'ils auoyent de luy deplaire: adiouſtant pour cõcluſion, que c'eſtoit le plus expedient que le Duc ſe miſt ſur mer pour l'aller trouuer en Gallice, ce qu'il fit, & s'embarqua auec grande compagnie de gentilshommes, & eut le vent ſi à propos qu'il arriua à ſainct Iaques auant elle, & s'eſtant fait enquerir ſi elle eſtoit point venue, trouua que non: toutesfois il fut aduerti par quelques pelerins, qu'elle ne pouuoit tarder ſon guemẽt à venir, par ce qu'ils l'auoyent laiſſee à trois ou quatre iournees de là, où elle venoit auec ſa cõpagnie à petites iournees, dequoy le Duc fut tres-aiſe: & enuoya quelques vns de ſes gentilshommes au deuant d'elle par là où elle venoit. Ceux q auoyent charge d'aller au deuãt, ne tarderẽt gueres qu'ils ne rencontraſſent la Ducheſſe auecques ſa compagnie, à laquelle ils firent entendre la venue du Duc, & l'occaſion de ſon departement de Turin, à quoy elle prenoit vn bien maigre plaiſir, & euſt volontiers deſiré qu'il n'euſt point pris tant de peine: toutesfois prepoſant ſon honneur à ſon affection, elle ſe diligenta le plus qu'elle peut pour le venir trouuer, & ne s'eſpargna à ſon arriuee de luy monſtrer bon viſage, & le plaindre de la peine qu'il auoit prinſe de ſe mettre en tant de hazards, pour la ſoulager

en son voyage. Et apres toutes ces choses, ils entrerent en l'Eglise auec tresgrande deuotion, où apres que la Duchesse eut fait quelques particulieres oraisons, elle commença à cognoistre que Dieu resistoit à sa lasciue volonté, & qu'ayant prins cõpassion de la bonté du bon Duc son espoux, il n'auoit voulu permettre qu'il eust esté ainsi, desloyalement deceu, & pleurant à grosses larmes, elle commença à se repentir amerement de sa faute passee, & se sentant pressee en son ame d'vn remors de conscience, gagna sur elle, qu'elle se delibera du tout d'oublier Mandozze & sa beauté, loüant toutesfois Dieu, de ce qu'il luy auoit pleu luy faire la grace de si bien borner les choses, que les affections n'auoyẽt point passé les limites de l'honneur, deliberant pour l'aduenir non seulement de mettre du tout Mandozze en oubli, mais à fin de retrancher ceste pratique amoureuse, mesmes de ne luy dire adieu, ny ne luy faire entendre aucunement de ses nouuelles: & arrestee en ceste deliberation, solicitoit son mary tresinstamment de l'emmener, ce qu'il fit, & leur equipage de mer preparé, il reprint la route de Turin, & eut le vẽt si à propos, que de là à quelques iours, il print port à Marseille, & ennuyé de la marine, il se fit pourueoir de cheuaux,

uaux, & alla iusqu'à Turin par terre, où ils vesquirent luy & sa femme quelque temps en tresgrande amitié & fort bonne disposition. Le seigneur Mandozze ennuyé de la trop lõgue absence de la Duchesse, enuoya vn gentilhomme expres en Galice, pour sçauoir l'occasion de son long retardement, lequel luy raporta nouuelles asseurees que le Duc estoit venu en personne querir sa femme, & l'auoit emmenee par mer, dequoy il cuida perdre patience, deliberant en luy-mesme quelque iour ayant donné ordre à ses affaires, de l'aller visiter iusqu'à Turin. Durant que les choses estoyent demeurees en cest estat tant d'vn costé que d'autre, les Allemãs ayans dressé vne grosse armee, entrerent en Frãce, auec laquelle ils gastoyent & bruloyẽt tout le païs par où ils passoyẽt, dequoy le Roy aduerty, manda le Duc de Sauoye pour aller au deuãt auec la gendarmerie Françoise: mais auant que partir de Turin, il laissa pour son Lieutenant general le Comte de Picalier, par l'aduis & conseil duquel il entendoit que tous les affaires de son Duché seroyẽt regies & gouuernees durãt son absence, & qu'il fust hõnoré & obey cõme sa propre personne. Ce Cõte de Pancalier homme genereux, fort prudẽt en ses affaires, & qui sçauoit tres-bien gouuerner

vne chose publique, se voyant auoir entier commandement sur tout le pays, se trouuant quelquesfois pres de la personne de la Duchesse, & la voyant si belle & de si bõne grace, ne peut tant commander à luy-mesme, qu'il n'en deuinst amoureux. Et croissant peu à peu ce nouueau desir, il s'oublia tant, qu'il ne fit cõscience de luy offrir son seruice, mais la princesse, q auoit resolu de viure en femme de bien, & qui abhorroit toutes ces harengues lasciues, le pria vne autrefois d'estre plus aduisé auant que prendre la hardiesse de s'adresser à ses semblables: luy remonstrant que l'hõme ne doit point estre si effronté de s'offrir à quelque grãde dame pour luy dresser l'amour, sans que premier il ait cogneu en ses gestes ou parolles quelque commencement d'amitié: ce qui ne se pouuoit iuger d'elle, attendu que ny à luy ny à autre elle n'auoit encore de sa vie fait faueur où on peust asseoir iugement autre que de l'hõneur: ce qu'entendu par le Comte de Pancalier, il print congé d'elle, auec sa courte hõte: mais luy qui suyuant la coustume de ceux qui aymẽt, ne se pensent esconduits pour ce premier refus, reitera ses requestes, & eschauffant son style, la supplia d'auoir pitie de luy, & qu'eu esgard à la grãdeur de sa passion, il ne pouuoit lõguement

prolon

prolonger sa vie, sans la faueur de ses bonnes graces, lesquelles seules estoyent le vray remede de son mal. La Ducheſſe ennuyee de tels propos, luy dit: Comte, il me semble q̃ vous vous deuez cõtenter de mõ premier refus, sans cõtinuer d'auantage la poursuite de voſtre temeraire entrepriſe: auez-vous desia oublié le rang que vous tenez, & l'hõneur auquel mõseigneur le Duc, mõ espoux vous a esleué? est ce maintenãt le loyal guerdõ que vous luy rẽdez, de vous auoir cõstitué Lieutenãt en ses terres & seigneuries, de vouloir encores vsurper la preeminence sur son lict: Asseurez vous ceſte fois pour toutes, que s'il vous eschet encores vne fois de retomber en ceſt erreur, ie vous iure en foy de princeſſe, q̃ ie vous feray chaſtier de telle ſorte, que tous les traiſtres & deſloyaux ſeruiteurs qui vous reſſemblẽt y prendront exẽple. Le Comte ſe sentãt refuſé, iniurie, & en doute que ſa princeſſe ne fiſt entẽdre ſon fait au Duc (à ſon retour) chãgeãt ceſte grãde amour en vne haine plus que mortelle, ſe delibera, quoy qu'il en deuſt auenir, d'inuẽter to⁹ les moyẽs qu'il luy ſeroit poſſible pour ruiner du tout la Ducheſſe. Et apres auoir fantaſtiqué diuerſes choſes en ſon eſprit, il s'auiſa par l'inſtinct du diable, de luy faire dreſſer l'amour par vn ſien nepueu ſon

futur heritier, car il n'auoit point d'enfans, lequel eſtant aagé ſeulement de xviij. à xx. ans, eſtoit l'vn des plus beaux & mieux accõplis gẽtilshõmes de Turin: & le trouuant vn iour à propos, il dit à ce ieune enfant, (qui dependoit du tout de luy) mõ nepueu, tu ſcais que tout l'eſpoir que tu as en ce mõde giſt en moy ſeul, faiſant eſtat de toy comme de mõ enfant: & par ce que Dieu ne m'a pas fait la grace d'en auoir, ie t'ay conſtitué & ordõné mon ſeul & vnique heritier, auec la charge que deſormais tu te tiendras plus pres de moy, & m'obeyras en tout ce que ie te cõmanderay, ſpecialement és choſes qui te ſont plus proffitables. Le Duc, comme tu ſcais, eſt abſent, vieil & caduc, & à toutes heures en la miſericorde de la mort, pour les hazards de la guerre. Or s'il aduenoit qu'il mouruſt, ie ne te veux moins hõnorer que de te faire eſpouſer quelque grand' dame, & s'il eſtoit poſſible que tu peuſſes paruenir au mariage de la Ducheſſe, Dieu ſcait quel auãtage ſeroit pour toy & les tiens, ce qui eſt aiſé (ce me ſemble) ſi tu te veux gouuerner ſelõ mon cõſeil, ou pour le moins ſi tu ne peux paruenir au tiltre de mari, tu ne peux faillir à celuy d'amy. Tu es beau gentilhomme, & bien fauoriſé de la Ducheſſe, comme i'ay ſouuẽt cogneu par ſes propos,

enco

encore, que tenant la bride serree à son honneur, elle ne te l'ait osé iusqu'à present manifester: n'espargne plus mon bien, tiens toy à l'aduenir proprement, quoy qu'il couste, & mets peine de luy complaire en ce que tu pourras, & le temps te fera cognoistre ce que le peu d'eage t'a iusqu'à ce iour icy caché. Ce pouure miserable iouuenceau, donnant foy aux desloyalles inuentions de son oncle (lequel le tenoit pour pere) commẽça à se trouuer souuent pres de la personne de la Ducheſſe, & la sollicitoit honteusement par regards, & autres offices d'humanité, ainsi que nature luy auoit enseigné: & continua ceſte façon de faire quelques mois, ce qu'estãt apperceu par la Ducheſſe, elle meit peine de son costé à recognoistre les honnestes, & affectueux seruices que ce ieune enfant luy faisoit à toutes heures, & luy mõstroit touſiours quelque faueur honneſte plus que aux autres pages, tãt pour ceſte naifue beauté, de laquelle nature l'auoit enrichi, que pource qu'elle le voioit plus enclin à luy faire seruice que les autres, sans qu'elle euſt iamais pensé au voloir deshonneſte de l'enfant, ny à la malice de son oncle, lequel ne recognoiſſant autre felicité en ce mõde, que se venger de la Ducheſſe son ennemie, ne pouuant plus supporter en son cœur la

cruelle vengeance, qui luy rõgeoit ſon ame, ſe delibera de iouer à quitte ou à double, & aiãt fait appeller ſon nepueu, il luy diſt, Mon enfant ie preuoy en moymeſme que tu es l'vn des plus heureux gẽtilshõmes de l'Europe, ſi tu ſcais entretenir ton heur, car la Ducheſſe non ſeulement eſt amoureuſe de toy, mais elle ſe conſomme à veuë d'œil pour la trop furieuſe amitié qu'elle te porte, mais cõme tu ſcais les femmes ſont honteuſes, & veulent eſtre priees en ſecret, & ſe plaiſent d'eſtre trõpees par les hõmes, à celle fin que il ſemble qu'auec tromperie, ou force, elles ſoiẽt contraintes accorder aux hommes, ce q̃ de leur bongré elles offriroiẽt volontiers, ſans vn peu de hõte qui les retiẽt, & me croy hardimẽt, l'aiant par pluſieurs fois experimẽté auec mon treſgrand cõtentement. Partãt croy mõ cõſeil, & obeis à ce que ie te diray, & tu me confeſſeras toymeſme auant qu'il ſoit demain ceſte heure, que tu es le plus heureux du monde. Ie veux donq q̃ ce ſoit, quand tu verras le temps commode, que tu t'en aille ſecretement en la chambre de la Ducheſſe, & que tu te cache bien auant ſous le lict, de peur d'eſtre apperceu d'aucun, où tu te tiendras iuſques à vne heure apres minuict, que lon commence à entrer au plus profond ſommeil. Et lors que verras au plus

pres

pres, q̃ toutes les dames seront endormies, tu te leueras alors tout bellemẽt, & t'approchant de son lict tu luy declareras qui tu es, & ie m'asseure, veu l'ardente amitié qu'elle te porte, & pour la longue absence de son mari, qu'elle te receura humainement entre ses bras, & te festoiera lors des delicates caresses que les amoureuses font à leur amãs. Ce simple iouuenceau donnãt foy aux paroles de son oncle, pensant (peut' estre) que ce fust par la persuasiõ de la Ducheſſe, ou pour obeir au commendement de son oncle, qui estoit honnoré cõme vn Roy, obeit entierement à ce traistre & abominable commãdement, & l'opportunité trouuee, accomplist de poinct en poinct, ce que son parricide oncle luy auoit commandé. Lequel quelque peu deuant la minuict craignãt que sa trahison ne fust decouuerte, print trois conseilliers & quelques vns de la garde du chasteau, auquel comme Lieutenant du Duc, il pouuoit entrer & sortir à toute heure: comme bon luy sembloit, & sans declarer son entreprinse, s'en va droit à la porte de la chambre de la Ducheſſe, aiant hurté à l'huis, dist que le Duc estoit venu, & qu'on luy ouurit, & luy aiant ouuert entra dedans auec force flãbeaux, accompaigné de la garde, aiant vn estoc tout nud en la main: &

comme furibond,& hors de soy,commença à regarder par tout, puis finalement sous le lict de la Ducheſſe, de là où il feiſt tirer ſon propre nepueu, auquel ſans luy donner loiſir de proferer vn ſeul mot, de peur que ſa meſchanceté fut decouuerte,il dit: Paillard deteſtable tu es mort, & luy bailla tel coup de pointe par le centre de l'eſtomach, qu'il perça iuſques aux gardes, & redoublant ſon coup, pour luy faire faillir la parole, luy en donna vn autre au trauers de la gorge, ſi viuement que le poure innocent, apres auoir vn peu chancelé tomba roide mort à terre. Puis aiãt mis ſon eſpee au fourreau,ſe tournant vers les conſeillers leur diſt:Mes amis ce n'eſt pas du iourd'huy que ie me ſuis aduiſé de l'amour laſcif& deshõneſte, de mon glouton de nepueu,& de la Ducheſſe,lequel i'ay fait mourir trop honnorablement, eu eſgard a ſon demerite: car qui luy euſt voulut garder la rigeur de la loy, il meritoit d'eſtre bruſlé vif, ou demembré à quatre cheuaux.) Quant à madame la Ducheſſe ie ne delibere point de la punir, ou luy ordonner autre chaſtiement:car vous n'eſtes point ignorans entre vous,que l'ancienne couſtume, de Lombardie, & de Sauoye, veut que toute dame qui ſera trouuee en adultere, ſoit bruſlee viſue, ſi dedans l'an & iour elle

ne

ne trouue champion, qui cõbatte pour son innocence. Mais pour l'obligation que i'ay à monseigneur le Duc, & pour le deuoir de l'estat auquel il m'a constitué: ie depescheray demain vn courrier pour luy faire entẽdre l'accident suruenu. Et quãt à la Ducheſſe elle demeurera en ceſte chambre auec quelques vnes de ſes damoiſelles, & ſous bõne & ſeure garde. Ce pendant la Ducheſſe, qui auoit le iugement & l'eſprit auſſi bon, que Princeſſe qui ait regné de ſon temps, ſoupçonna incontinent la trahiſon du Cõte de Pancalier: & regardant d'vn œil piteux le corps mort de ſon page, elle s'eſcrie en ſouſpirant profondement: O ame innocẽte, qui autresfois a donné la vie à ce corps, qui n'eſt plus que terre, tu es maintenant en lieu ou tu vois clairement l'iniquite du parricide, qui t'a mis à mort! Et aiant donne fin à ceſte exclamation, croiſant les bras, elle demeura comme trãſſie, ſans mouuoir ny pied ny main: & apres s'eſtre contenue quelque peu en c'eſt eſtat, elle pria les conſeillers de faire inhumer le corps, & le rendre à la terre de laquelle il auoit eſté pmieremẽt cree: car diſoit elle, il n'a point merité d'eſtre attaché à vn gibet, & de ſeruir de paſture aux oiſeaux du ciel, ce qu'ils luy accorderent non ſans quelque grief ſoupçon d'elle & du

page

page: cõsideré qu'elle n'excusoit q̃ l'innocẽce du page, sans mettre rien en auãt pour sa iustification particuliere. Ceste piteuse auẽture fut incõtinẽt publiée par la cité auec si grãd dueil & murmure du peuple, qu'il sembloit que les ennemis eussent mis leur ville à sac, car il n'y auoit celuy, depuis les plus petis iusques au plus grands, qui n'aimast & reueraſt la Ducheſſe, de telle sorte qu'il sembloit que ceſte infortune fut tõbee sur quelques vns de leurs enfans. Le Cõte de Pancalier ne s'occupa tout le iour qu'a faire ses depeſches & preparatifs, & aiant fait enregiſtrer le tout selon qu'il auoit eſté obſerué, commanda aux conſeillers, & aux gardes de ſouſigner à ſes lettres. Et le tout mis en forme, il enuoia deux Courriers en diligence l'vn en Angleterre, auertir le Roy ſon frere, & l'autre vers le Duc: leſquels arriuez chacũ en ſa prouince preſenterẽt leurs charges, auſquelles & le frere & le mary adiouſterent foy ſans aucune difficulté, perſuadez principalement par la mort du nepueu, lequel (comme il eſtoit vray ſemblable) n'euſt eſté mis à mort par ſon propre oncle, & du quel il eſtoit heritier, ſans ſon enorme faute. Louans en eux meſmes grãdemẽt la fidelité du Cõte: lequel n'auoit pardonné à ſon propre ſang, pour garder le deuoir & hon-

neur

neur de son Seigneur. Et fut arresté entre eux, par l'aduis & cõseil, tant de ceux du Roy d'Angleterre, q̃ par grãd nombre de doctes François, que le Roy de France feist assembler pour ce regard, en faueur du Duc, que la coustume seroit inuiolablement gardee cõme pour la plus simple damoiselle de tout le pais : à fin qu'à l'auenir les grands seigneurs & dames: qui sont cõme les lampes, qui doiuent esclairer aux autres, y prinssent exẽple, & qu'ils ne laissassent desormais obscurcir leur vertu par les tenebres des execrables vices. Le Roy d'Angleterre pour gratifier le Comte de Pancalier, lequel (à son aduis) s'estoit monstré genereux en c'est acte, luy enuoia vn excellent harnois auec vne riche espee de mesme trẽpe, par le courrier auquel il feist resp̃once par lettres escrites de sa main, cõme il entendoit qu'il y fut procedé. Et le courrier depesché, feit si bonne diligẽce q̃ quelques iours apres il arriua à Turin. Peu apres que le Roy d'Angleterre eut depesché son courrier, le Duc de Sauoye depescha le sien, lequel il retarda plus longuement, d'autãt que l'affaire luy touchoit de plus pres, & qu'il vouloit qu'il fust vuidé par plus meur conseil. Et la resolution prise, il escriuit aux Conseillers, & autres Magistrats de Turin, sur toutes choses qu'il enten

entendoit que la coustume fust inuiolablement gardee: & qu'ils n'eussent en aucune sorte à fauoriser a l'adultere de sa femme sur peine de mort. Puis en particulier, il escriuit des lettres au Comte, par lesquelles il approuuoit grandement sa fidelité, de laquelle il esperoit faire telle recompense, que luy & les siens s'en ressentiroient toute leur vie. Le courrier du Duc arriué, & la matiere proposee au conseil, il fut arresté que suiuat l'ancienne coustume, qu'on planteroit vne colonne de marbre en la campagne pres de Turin, qui est entre le pont du Pau, & de la cité; en laquelle seroit escrite l'accusation du Cote de Pancalier & de la Ducheſſe: ce que entẽdu par la Ducheſſe, qui n'auoit autre compaignie que d'Emilie, & de quelque autre ieune damoiselle, cõmença à dechirer ses vestemens de soye, & à s'accoustrer de dueil, martyree par vne infinité de diuers tourmens, se voiant abandonnee de tout secours humain, faisoit ses cõplaintes à Dieu, le priant auec larmes, qu'il fust le protecteur de son innocence. Emilie qui auoit sceu d'elle cõme elle auoit esté iniustement accusee, & voiant le peril eminent qui luy estoit preparé, se delibera par son accoustumee prudence d'y pourueoir. Et apres l'auoir quelque peu consolee elle luy dist: Madame, ce

n'est

n'est maintenant la saison, en laquelle il faille consommer le temps en larmes & autres plaintes feminines, lesquelles ne peuuent en rien amoindrir vostre mal, il me semble que c'est le plus expedient de vous fortifier contre vostre ennemi, & de trouuer moien d'enuoier en poste maistre Appian vers le cheualier Mandozze, l'vn des plus renommez en prouëesse de tous les cheualiers d'Espaigne, lequel aduerti de vostre infortune pourvoira si bien à vostre affaire, que vostre honneur recouuert, vostre vie demeurera asseuree: parquoy si me voulez croire vous luy escrirez vne lettre pleine d'affections, comme vous scaurez bien faire, laquelle Appian luy presentera de vostre part. Car si vous ne suiuez ce conseil, ie n'en recognois autre pour le iourd'huy, qui vouluist hazarder sa vie sous la condition d'vn si estrange sort, que le vostre: mesme eu esgard à la renommee & magnanimité du Comte, lequel (comme vous scauez) est en reputation d'estre l'vn des plus vaillants hõmes & heureux aux armes qui soit en toute la Sauoye, & la Lõbardie. M'amie, dist la Ducheſſe, fais ce que tu voudras, car ie suis si resolue & cõfirmee en mon mal, que ie ne me soucie ny de mort ny de vie, non plus q̃ si iamais ie n'eusse esté nee, ny en l'vne ny en l'autre ie ne preuoy

reme

remede à mon hõneur perdu. Madame (dist Emilie) laissons desormais le soing de l'honneur entre les mains de Dieu, qui le scait garder, & rẽdre ainsi que bon luy semble, & donnons ordre de nostre costé, de ne faillir à nostre deuoir, de peur d'estre surprinses. Et aiant donné fin à ce propos, elle luy presenta ancre & papier, en luy disant: Or verray ie à ceste heure, Madame, si le cœur vous faut au besoing. La Ducheſſe retiree à part, apres auoir longuement discouru en son esprit, sur ce qui estoit passé, entre elle & le cheualier, luy escriuit ce qui s'ensuit.

SEIGNEVR Mandozze, ie ne vous escris la presente sur aucune esperance d'estre deliuree par vostre moyen, du poignãt aiguillon de la fiere mort qui me tiẽt affiegee, l'aiant touſiours cogneuë estre le vray port & asseuré refuge des miserables affligees qui me ressemblent. Car puis que Dieu le veut, la nature le permet, & ma triste fortune le cõsent, ie m'achemine de bon cœur, sachant que la sepulture n'est autre chose que vn fort rempart, & imprenable chasteau, auquel nous nous enfermons cõtre les assauts de la vie, & furieux aboys de la fortune: lesquels il vaudroit mieux (comme il est manifeste par moymesme) les yeux fermez attendre au sepulchre, que les experimenter

les

les yeux ouuers, auec tant d'angoisses sur la terre: mais bien veux-ie ramenteuoir & remettre deuãt vous yeux, cõme i'ay quelques fois abandõné le lieu, qui ne m'estoit moins cher que celuy de ma propre natiuité, où i'estois nourrie delicatement en honneurs & delices, pour m'exposer à vne infinité de perils, cõtre le deuoir de celles qui tiennent mon rang: perdãt le nom de princesse, pour emprunter celuy d'vne chetiue pelerine, pour le regard seulement d'vne trop ardente & demesuree amitié que ie vous portois, sans oncques vous auoir veu, ou y estre liee par aucuns autres precedens merites: la recordation desquelles choses (ce me semble) doit maintenant liurer vn si dur assaut à la porte de vostre conscience, que rompant le voile de vostre tendre cœur, vous preniez desormais pitié & compassion de mon estrange & cruelle fortune: laquelle n'est pas seulement reduite à la misericorde d'vne tresdoloureuse prison, & au pouuoir d'vn sanglant & impitoyable tyran, mais qui pis est, au continuel hazard d'vne honteuse mort, à laquelle ie n'aurois regret, & de lõg tẽps l'eusse auancee par mes propres mains pour trouuer repos en l'autre vie, sans que en mourãt i'eusse laissé vne eternelle tache à ma renommee, & vn perpetuel heritage

d'infamie aux miens: parquoy s'il est ainsi qu'amitié ne reçoiue aucun pris, & qu'elle ne se puisse payer, que par le tribut d'vne autre amitié, faites-moy maintenant resentir l'ancien fruict de la mienne. Et si pitié est la seule & vnique clef pour ouurir la porte de Paradis, desployez la ores à l'endroit de celle laquelle (abandonnee de tout humain secours) n'attend que l'heure fatale d'estre gettee au feu, ainsi que le poure aigneau innocent au sacrifice. Et par ce que ce porteur vous fera entendre le reste de bouche (auquel s'il vous plaist adiousterez foy comme à moy-mesme) ie feray fin à ma triste lettre, priant Dieu vous donner bonne vie, & à moy bonne mort.

La lettre close, & seellee du seau de la Duchesse, elle commanda à Emilie de la bailler à Appian, & l'aduertir de faire diligence, & ne cesser de courir iour & nuict, tãt qu'il fust paruenu au lieu où ils auoyent laissé le cheuallier Mandozze: luy donnãt charge de luy faire entendre au long de son innocence, & fausse accusation. Appian ayant sa depesche estoit si affecté de complaire à sa maistresse, & tãt desireux de la voir deliuree de sa prison, qu'il ne cessa de cheminer iour & nuict tant qu'il fust dãs les frõtieres d'Espagne. Et apres auoir encor cheuauché deux ou trois

iourn

iournees, s'approchant du lieu où il penſoit trouuer le cheualier Mandozze, il commença à s'enqueſter à ſon hoſte, où il coucha le ſoir, tant de ſa diſpoſition, que de ſes autres affaires, lequel luy reſpondit qu'il luy baſtoit auſſi mal qu'au plus poure gentilhõme d'Eſpagne, encores qu'il fuſt grand ſeigneur: car (diſoit-il) depuis quelques mois en çà ſes ennemis les Toledes (leſquels par pluſieurs fois il auoit vaincu) ſe ſont ſi bien r'alliez enſemble de toutes les parties d'Eſpagne, qu'ils ont miſe vne groſſe armee en cãpagne, & leur a eſté la fortune de la guerre tant fauorable, qu'ils ont desfait l'armee de Mandozze, lequel s'eſt retiré auec ce que il a peu ſauuer des ſiens, en vne petite ſienne ville, où encores pour le iourd'huy ils le tiennent aſſiegé: Si eſt-ce, qu'à ce qu'on dit, il fait treſbien le deuoir de ſorte que ſes ennemis ne peuuent entrer en la ville. Et lors maiſtre Appian luy demanda ſi la ville qui eſtoit aſſiegee, eſtoit bien loing de luy, il peut (dit-il) y auoir ſept ou huict poſtes. Et lors ſans faire plus longue enqueſte, il print vne guide qui l'accompagna iuſques aupres du camp, & ayant decouuert la ville de loing, il le renuoya, & ſe vint le iour meſme preſenter à quelque cappitaine de cheuaux legers, qui le receut, ayant achetté

quelques armes. Et maistre Appian, lequel outre la cognoissance qu'il auoit des lettres, estoit homme fort escort, se delibera si tost qu'il veit qu'on cõmença à s'escarmoucher de se mettre dès premiers en besongne, & ioüa si bien son personnage, qu'il se laissa prendre prisonier, & mener dedãs la ville, en laquelle entré, il pria ceux qui l'auoyent prins, de le conduire vers le seigneur Mandozze leur chef, qui le recogneut incontinent, par ce qu'au voyage que la Ducheſſe auoit fait en Espagne, il l'auoit touſiours cogneu plus priué d'elle qu'aucun autre de ses gentilshommes. Et apres que le seigneur Mandozze l'eut interrogé par quel moyen il auoit peu entrer en la ville, & que l'autre luy en eut fait le recit, il commença à iuger en luy-mesme qu'il estoit homme de bon sens, & bien affectionné à faire seruice à sa maistresse, d'auoir osé ainsi hazarder sa vie pour luy obeïr. Incontinent apres maistre Appian luy presenta la lettre de la Ducheſſe, laquelle leüe, il se retire en sa chambre auec maistre Appian, ayant la face toute baignee de grosses larmes. Et par ce que la lettre portoit creance, il pria maistre Appian de luy dire sa charge, lequel luy dit, Madame la Ducheſſe, la plus affligee princesse qui soit auiourd'huy sous la chappe du ciel, se recom-

cõmande à vostre bonne grace, & vous supplie humblemẽt ne trouuer mauuais, si elle departit dernierement de Galice, sans accõplir la promesse qu'elle vous auoit faite, & vous prie reietter la faute sur l'importunité du Duc son mari, auquel estant contrainte d'obeïr, elle ne peut satisfaire à la bonne volonté qu'elle vous portoit. Puis commença à luy deduire par ordre, cõme le Comte de Pacalier s'estoit enamouré d'elle, & ne pouuant obtenir ce qu'il desiroit, fit cacher son nepueu sous le lict, lequel il auoit tué de ses propres mains: finalemẽt la prison de la Duchesse, l'arrest donné contre elle: dequoy le seigneur Mandozze fut fort estonné, & le tout entendu, il commença à auoir quelque mauuaise opiniõ de la Duchesse, ne pouuãt comprẽdre en son esprit, comme le Comte de Pancalier se fust tãt oblié, que de meurtrir son propre nepueu, & fils adoptif, pour se venger d'vne femme: toutesfois il dissimula ce qu'il en pensoit deuant maistre Appian, & luy dit: Appian mon amy, si ma fortune aduerse ne parloit assez pour moy, ie te ferois icy vne longue deduction de mes miseres, mais tu vois en quelle extremité ie suis maintenant reduit, de sorte que tant s'en faut que ie puisse aller secourir ta maistresse, que moy-mesme ie n'attẽs que l'heu-

re de ma mort, & tout ce que ie te puis faire pour le present, c'est de te faire euader toy-mesme du peril qui nous est preparé. Et sans plus longue harangue, il fit dresser vne forte escarmouche à ses ennemis, pour faire sortir Appian, lequel sorti, le fit accompagner par aucuns des siens en lieu de seureté. Appian voyant qu'il n'y auoit ordre que Mandozze abandõnast sa cité pour le peril de mort, qui luy estoit preparé, l'excusoit aisément en luy-mesme. Et à fin de tenter autre fortune, il fit si bonne diligence, qu'il fut en brief de retour à Turin, où ayant le tout communiqué à Emilie, elle va trouuer la Ducheſſe, à laquelle dit: Madame, Dieu vous doint la grace d'estre aussi constante en vos aduersitez, que vous auez occasion de vous mal contenter des tristes nouuelles que vous a apportees Appian. Et commença lors Emilie à luy racõter l'infortune de Mádozze, la neceſſité où ses ennemis l'auoyent rangé. Et pour cõclusion qu'elle ne pouuoit estre secourue de luy: ce qu'entendu par la Ducheſſe, elle s'escria, O poure femme malheureſe entre les plus desolees & tristes! tu peux bien dire maintenant que la lumiere de ta vie cõmence desormais à s'esteindre, & prendre fin, puis que le secours de celuy du quel dependoit ton asseurance, t'est denié.

Ah

Ah! cheualier ingrat, or cognois-ie bien maintenãt (mais c'est trop trad) que de l'extreme amitié que ie t'ay portee naist la premiere source de mon mal, lequel n'est point accidental ou fortuit, mais il procede de la celeste dispensation, & diuine prouidence de mon Dieu, lequel permet ores que mon hypocrisie & simulee deuotion reçoiue condigne chastiment de son peché. Et lors Emilie qui la voyoit ainsi confite en larmes, craignant qu'elle n'exerçast cruauté contre soymesme, luy dit: Madame, il sied mal à vne grande princesse sage (cõme vous auez tousiours esté reputee) de se tourmenter ainsi, veu que scauez que toutes les afflictiõs que nous receuons du ciel, ne sont que prenues de nostre fidelité, où vo⁹-mesme recognoissez par vos plainctes, iustes chastimens de nos pechez. Or donques soit l'vn ou l'autre vous vo⁹ deuez fortifier cõtre le dur assaut de vostre ennuy, & remettre le tout à la misericorde de Dieu, lequel par sa sainte grace vous deliurera de vostre tribulation, cõme il a fait beaucoup d'autres, lesquels se pensoyent abãdõnez de tout secours, lors qu'il faisoit pleuuoir quelque rayon de pitié sur eux. Las mamie (dit la ducheſſe) tant il est aisé à la personne saine de cõsoler celuy qui est malade: mais si tu sentois mõ mal, tu me

niderois à le plaindre, tant il m'eſt grief auec la vie de perdre l'honneur, & faut que ie te cõfeſſe que ie ſouſtiens vn trop cruel aſſaut, & contre la mort & la vie, & ſi ne puis ny auec l'vn ny auec l'autre auoir paix ou treſue: & ſi ne ſcaurois tant bien diſſimuler mon mal, qu'il ne ſoit en fin deſcouuert par les fumees de mes ardans ſouſpirs, leſquels cuidans contraindre & retenir, ie ne fay autre choſe que m'enterrer viue par dedans: t'aſſeurant que c'eſt plus vne goutte de ſang que ſue le cœur par dedans, que toutes les larmes qui ſe ſcauroyent pleurer en la vie, par dehors: parquoy ie te prie laiſſe-moy vn peu plaindre ma douleur, auãt que i'aille au lieu dont ie ne feray iamais retour. Emilie qui ſe fuſt volõtiers ſacrifiee elle meſme pour racheter la Princeſſe du peril, ne pouuant plus endurer le dur effort, que la pitié faiſoit à ſon cœur, fut contrainte de ſortir, & de ſe retirer en vne autre chãbre, où elle cõmença à ſe lamenter ſi eſtrangemẽt, qu'il ſembloit que ce fuſt elle qui eſtoit deſtinee à la mort. Pendant que ſes damoiſelles continuerẽt leur dueil, le cheualier Mandozze ne repoſoit ny nuict ny iour, & ne ceſſoit de pẽſer cõtinuellement au deſaſtre de la Ducheſſe. Et apres y auoir bien penſé & repenſé, il s'accuſoit ſoy-meſme de luy auoir failly à

ce

ce besoin disant: Or cognoy-ie maintenant bien que ie suis indigne de porter iamais armes, ny d'auoir ce titre honnorable de cheualier, puis que ie l'ay receu auec la charge de secourir les personnes affligees, specialement les dames, desquelles la force consiste seulement aux larmes: & toutesfois i'ay (miserable que ie suis) failly si honteusement à mon deuoir à l'endroit de la personne du mõde, qui a plus fait pour moy, que ie meurs mille fois le iour quãd i'y pense. Il faut doncques desormais que i'establisse nouuelles loix à ma deliberation, & que ie rõpe la porte de mon ancienne rigueur, aymant trop mieux mourir en hõneur poure & deshonoré, que viure puissant, malheureux & pusillanime: parquoy face fortune ce qu'elle voudra, puis que la Duchesse a abandonné son païs pour me venir trouuer en prosperité, ie ne puis moins faire en aduersité que de la visiter. Et pressé & solicité par dedãs de nouueau desir, delibera, quoy qu'il en aduint, de l'aller secourir. Et ayant donné ordre à tout ce qui estoit necessaire pour la defense de la cite, se cõfiant à la fidelité de ceux qui estoyẽt dedãs, fit appeller tous les capitaines ausquels il fit entẽdre cõme il auoit deliberé d'aller chercher secours, à fin de rompre le siege des ennemis. Cependãt il constitua

son lieutenant general vn sien proche parẽt. Et le lendemain auant que le iour apparust, fit dõner vne chaude alarme à ses ennemis, durant laquelle il sortit aisément, sans estre cogneu, estant monté sur vn genet d'Espagne, & se voyant hors de tout peril, il print la poste, & fit si bonne diligence qu'il arriua à Lyon, où il se pourueut des meilleures armes qu'il peut recouurer, & de deux bonnes pieces de cheuaux, l'vn desquels estoit fort courtier de Naples. Et ayant recouuert quelque valet incogneu, il print la route de Turin, où estant arriué, il se logea au faubourg chez vn hoste auquel il demanda s'il y auoit point d'Espagnols en la ville, lequel luy respondit qu'il n'en cognoissoit aucun, reserué vn beaupere religieux, qui depuis vingt ans n'auoit bougé de Turin, hõme de saincte vie, & bien voulu de tous les citoyens, qui auoit la charge de quelque conuent: toutesfois il auoit vn petit logis sequestré du commun, pour soulager l'incõmodité de sa vieillesse. Le cheualier ayant sceu de son hoste au plus pres du lieu où se tenoit le beaupere, l'alla trouuer en diligence de grand matin, & luy dit en langue Espagnolle: Pere, Dieu soit auec vous, ie suis Espagnol, venu en ce païs icy pour certains miens affaires, vous vseriez de grande charité, s'il vous plaisoit

soit me loger auec vo⁹ pour quatre ou cinq iours seulement, sans que ie vous demande autre chose que le logis: car ce mien seruiteur pouruoira à mes necessitez, ce que le bon homme luy accorda volontiers (estant fort esmerueillé de sa grande beauté.) Et pendant que le seruiteur estoit allé acheter les victuailles à la ville, le bon homme luy demanda de qu'elle cõtree d'Espagne il estoit, ce que le cheualier luy confessa librement. Et lors ce bon homme, ayant la face toute couuerte de grosses larmes, dit: Loüé soit le nom de Dieu, de ce qu'il m'a fait la grace deuant que mourir de voir vn si grand seigneur à ma poure maison, & duquel ie suis vassal & voisin. Et lors le bon vieillard commença à luy racõter, cõme par deuotion, il auoit abandonné le lieu de sa natiuité, & s'estoit confiné en ce lieu, pour se retirer des vanitez du monde: neantmoins qu'il auoit cogneu son pere, sa mere & son ayeul, le suppliant au reste de commander à sa maison, où il seroit obey comme en la sienne mesme. Et à l'instant le seigneur Mandozze luy dit qu'il estoit party d'Espagne expres pour veoir la France, & y faire quelque seiour. Et que passant par Lyon, on l'auoit aduerty de l'infortune de la Duchesse, laquelle s'il pensoit estre innocente du crime

me dõt elle estoit accusee, il la voudroit defendre iusques à la derniere goutte de son sang: toutesfois qu'il ne voudroit hazarder sa vie ny son ame pour defendre le peché d'autruy, ce que le bon homme approuua grandement, luy disant: Monseigneur, quant à l'innocence de la Ducheſſe, ie croy qu'il n'y a point le iourd'huy viuant, qu'elle & le Cõte qui l'a accusee, qui en puissent iuger: mais ie vous puis biẽ asseurer que nous l'auõs icy en reputation d'estre vne des bõnes princesses qui ait iamais regné par deçà: mesme que depuis vn an elle est allee à pied à S. Iaques, en telle deuotion & humilité, qu'il n'y auoit celuy à qui elle ne fist pitié, de la veoir ainsi mortifiee pour son salut. Quãt au Comte de Pancalier, vous me semblez biẽ ieune pour soustenir vn dur effort: car outre le continuel exercice qu'il a tousiours fait aux armes, il est biẽ en reputation d'estre l'vn des plus roides, adroicts & redoutez cheualiers de la Lombardie: toutesfois que la victoire est en la main de Dieu, & qui la peut donner à qui bon luy semble, comme il manifesta au ieune enfant Dauid contre le mõstrueux geant Goliath. Auquel le cheualier respõdit: Pere, ie me suis aduisé par le moyẽ que ie vous diray, de pourueoir au scrupule de ma conscience pour le doute

que

que i'ay, si le combat que ie veux entreprẽdre contre le Comte de Pancalier, est iuste ou iniuste, qui est tel, que ie voudrois, sous couleur de la confession entendre de la Duchesse la verité du fait. Et par ainsi si vous trouuiez bon que ie fisse rongner mes cheueux & ma barbe, & que ie m'accoustrasse de tels habits, que les vostres, nous pourriõs ce me semble, aisément auec le congé des gardes entrer en la chãbre de la Duchesse, pour l'exhorter à patience, car aussi bien le terme de l'an & iour est presque expiré, ce que le beaupere luy accorda sans grãde difficulté, tant pour le respect de son bon zele, que pour la reuerence de la grãdeur du lieu dont il estoit yssu. Et ainsi ayant pourueu à tout, ils s'en allerent vers le chasteau de la Duchesse. Et qui eust lors auisé le cheualier Mandozze auec son accoustremẽt de frere, il l'eust à peine recogneu pour grand seigneur qu'il estoit: car outre les gestes & cõtenances simulees, desquelles il sçauoit tant bien s'aider, encor estoit-il si maigre & desfait, tant pour la bataille qu'il auoit perdue de ses gens, que pour le desastre de la Duchesse, & le peril de sa vie, qui luy estoit preparé par le combat du Comte, qu'il ressembloit trop mieux vn sainct Hieroſme mortifié en quelque desert, qu'vn grand seigneur

gener

genereux & vaillant, comme il estoit. Arriuez au chasteau, le vieil pere s'adressant aux gardes, leur dit: Messieurs, d'autant que la mort de la miserable Ducheſſe s'approche, nous sommes icy venus pour luy monstrer les choses spirituelles, comme le Seigneur nous a inspirez, esperans qu'il nous fera auiourd'huy ceste grace d'induire ceste princesse à mourir patiemment, à celle fin que perdant le corps, l'ame demeure sauue, à quoy ils s'accorderent volontiers, & leur firent ouurir la chãbre. Ceux qui estoyent en la chambre auec elle, sortirent incontinent, pẽsant que le gouuerneur eust fait venir les beaux peres, pour ouir la derniere cõfession de la poure Ducheſſe, laquelle estoit tant attenuee de mal & d'angoisse, qu'elle estoit cõtrainte de garder le lict, ce qui succedoit fort bien à propos pour le cheualier Mandozze, lequel estãt pres de son lict, & ayant la face tournee vers elle, faisoit tel ombre au iour, qu'il ne pouuoit en aucune sorte estre recognu. Et le vieillard beaupere estoit en vn coin de la chambre bien eslongné, de sorte qu'il n'eust sceu entẽdre leurs propos aucunemẽt. Et ainsi que le seigneur Mandozze s'appuya sur son lict, il luy dit en langue Italienne (laquelle luy estoit aussi familiere que l'Espagnolle) Madame la Du-

cheſſe

cheſſe, la paix de noſtre Seigneur ſoit auec vous, laquelle luy reſpondit, Pere, comment me tenez-vous propos de paix, veu que ie ſuis en continuelle guerre, priuee de tout cõtentement, & qui n'attens pour derniere fin de tous mes maux, qu'vne par trop cruelle & honteuſe mort, ſans l'auoir meritee? Et lors le ſeigneur Mãdozze qui auoit conſommé la pluſpart de ſa ieuneſſe aux bõnes lettres, luy dit: Ie croy, Madame que vous n'ignorez point que les calamitez & tribulations qui viennent és creatures, ne ſoint point par accident ou par cas fortuit, mais par la prouidence ou diſpenſation de Dieu, deuãt lequel vn ſeul paſſereau n'eſt pas mis en oubly, comme nous teſmoigne le Prophete Amos, quand il dit: Il n'y a mal en la cité, que ie n'y aye enuoyé: ce qui eſt auſſi manifeſté en Iob, lequel le diable ne peut affliger, ſans premierement auoir obtenu cõgé de Dieu. Et faut que vous ſoyez aſſeuree que les tribulations ſont les ſignes des predeſtinez & eſleus de Dieu, & les vrayes arres de noſtre ſalut: de ſorte que ſi vous voulez cõſiderer l'ordre de toutes les eſcritures, depuis le commencemeut du monde iuſqu'à noſtre ſiecle, vous trouuerez que ceux q̃ Dieu a touſiours pl⁹aimez & cheris, il a voulu qu'ils beuſſent au calice de ſa paſ-

sion, & qu'ils fussent plus affligez que les autres, comme les exemples en sont vulgaires aux escritures, lors que Abel fut affligé par Cain son frere, Isaac par son frere Ismael, Ioseph par ses freres, Dauid par Absalon son fils, les enfans d'Israel (peuple esleu de Dieu) par Pharaon: lesquelles choses estans profondement considerees par sainct Paul, disoit: Si nous n'auions autre esperance en Iesus Christ, sinon en la vie presente, il nous faudroit inferer, que nous serions les plus miserables de tous les hommes. Encores disoit-il estre peu ou rien de ce que nous endurons au regard de ce que Iesus Christ a enduré: lequel cõbien qu'il eust forgé toute la machine du monde, il a esté appellé fils de charpentier: preschant, il a esté calomnié, mené sur vne montagne pour le precipiter, appellé gourmand, yurongne, amateur des publicains & pecheurs, Samaritain, seducteur, demoniacle, disans qu'au nõ de Beelzebut il chassoit les diables. Mais considerõs vn peu, Madame, quel il a esté fait, nous le verrons nud pour nous vestir, prisonnier & lié pour nous deslier du lien du diable, fait sacrifice pour nous purifier de toute macule interieure: nous le verrõs qu'il s'est laissé ouurir le costé pour nous clorre l'enfer, nous verrons ses mains qui en si bel or-

dre

dre firent le ciel & la terre, pour l'amour de nous, de picquās elous perfees, ſon chef couronné de treſpoignantes eſpines, pour nous couronner de gloire celeſte. Conſiderons que de ſa douleur vient noſtre ioye, noſtre ſanté naiſt de ſon infirmité, de ſa mort derive noſtre vie, & nous aurons honte d'eſtre trouuez tant delicats ſous vn chef couronné d'eſpines? Fortifiez-vous donques madame la Ducheſſe au nom de Dieu, ie vous prie, & vous appareillez de receuoir la mort au nom de celuy qui n'a point eu de honte de l'endurer pour vous: ſa main forte eſt elle amoindrie? n'eſt-il pas en luy de dompter la fureur de voſtre ennemy, & l'humilier ſi biē qu'il ne ſe pourra iamais releuer? Combien a on veu de poures perſonnes affligees & abandonnees de tout ſecours, leſquels il a regardez de ſon œil de pitié, & remis en plus grād aiſe & cōtētemēt qu'ils n'auoyent iamais eſté. Apprenez donques deſormais à vous conſoler auec Dieu, & dites comme diſoit ce grād docteur ſainct Ignace ſur l'epiſtre aux Romains: ie deſire que le feu, le gibet, que les beſtes, que tous les tourments du diable puiſſent exercer leur cruauté ſur moy, moyennāt que i'aye la fruition de mō ſeigneur. Et apres que le cheualier eut mis fin à ſa conſolation, la Ducheſſe demeura ſi

rauie en contemplation, qu'il sembloit que son ame eust desia gousté les celestes delices, & voulust voler au ciel: & lors se sentãt allegee, cõme celuy qui a eschappé quelque furieuse tourmẽte de mer, elle cõmença à se cõfesser à luy de poinct en poinct, sans rien obmettre de ce qu'elle pẽsoit qui greuast sa conscience: & quãd ce vint à l'accusation du Comte, elle luy dit, qu'elle ne vouloit point que Dieu luy pardõnast aucun peché qu'elle eust commis de faict ou de volonté contre le droict de son mariage, reserué vn impudique affection qu'elle auoit portee à vn cheualier Espagnol, lequel sous le pretexte d'vne simulee deuotion, elle l'estoit allé visiter en Espagne, sans qu'il eust eu autre chose que la volonté: qui me fait penser (disoit-elle) que le seigneur irrité contre mon peché, ait permis ceste fausse accusation auoir esté suscitee contre moy par le Comte de Pancalier, laquelle ie porteray patiemment puis que son vouloir est tel. Sa confession finie, elle tira vn riche diamant, qu'elle auoit à son doigt, disant: Beaupere, encores que i'aye esté autrefois riche princesse, comme vous scauez, si est-ce qu'ils m'ont tout osté ce que i'auois en ma puissance, reserué ce diamant, lequel mon frere le Roy d'Angleterre me dõna lors que i'espousay le Duc

de

de Sauoye: & par ce que ie n'ay aucun moyen de vous bien faire, ie le vous dõne, vous priant auoir souuenãce de moy en vos orai sons, & de le garder: car il est de plus grand prix que vous ne pensez, & pourra quelque iour seruir pour subuenir à la necessité de vostre conuent. La cõfession de la Ducheſſe finie, & le diamãt receu, les deux freres s'en retournerent au conuent: & si toſt qu'ils furent arriuez, le seigneur Mandozze luy dit, Mon pere, or ay-ie cogneu veritablement que ceſte poure femme est innocente, parquoy i'ay resolu de la defendre iusques au dernier souspir de ma vie. Et me suis tellement attaint & pressé en mon ame, qu'il me tarde desia que ie ne suis à l'effect: parquoy ie vous prie, s'il aduient que la fortune me soit contraire, apres ma mort manifester en public qui ie suis, & meſme que la Ducheſſe l'entende, & pour cauſe: S'il aduient que ie reschappe vif (ce qui ne peut aduenir que par la mort du Comte) tenez tout mon affaire secret, lequel ie vous ay declaré sous le voile de confeſſion, ce que le beaupere luy accorda. Et ayant passé tout le iour & la nuict en prieres & oraiſons, il fit accouſtrer ſes armes, & mettre en ordre ſon courſier. Et ainſi que l'aube du iour commençoit à apparoiſtre, il s'en alla tout armé à la porte

de la cité, & appella vn de ceux de la garde, & luy dit, Mõ compagnon, ie te prie va dire au Comte de Pancalier qu'il se prepare de maintenir la fausse accusatiõ qu'il a faite cõtre la Duchesse de Sauoye, d'autant qu'il y a icy vn cheualier qui le fera dedire auãt que il parte du cãp: & luy trẽchera deuãt le peuple la langue pariure, qui a osé commettre telle trahison contre la princesse innocente. Cecy fut en vn moment publié par toute la cité: de sorte que vous eussiez veu les temples tous peuplez d'hommes & de femmes, qui prioyent Dieu pour la redẽption de leur maistresse. Ce pendant que la garde faisoit son ambassade, le seigneur Mãdozze s'en alla vers le pilier où l'accusatiõ estoit escrite, attendãt que l'accusateur sortist. Le Comte de Pancalier auerti de cecy, cõmença incontinent à sentir vn remors de conscience, qui le chatouilloit de si pres par dedãs, qu'il enduroit tourment semblable à la mort. Et ne se pouuãt absoudre soy-mesme, eust volontiers desiré n'auoir iamais commis telle faute: toutesfois à fin de ne sembler retif, il manda au cheualier qu'il eust à escrire son nom au perron, auquel Mandozze fit responce, qu'il ne pouuoit scauoir son nom, mais quãt au reste de ce qui estoit en luy, il luy feroit sentir auãt iour couché. Le Comte

te de Pancalier faisoit difficulté de combatre si preallablemẽt il ne scauoit le nom de celuy à qui il auoit affaire. Et la matiere mise au conseil, il fut dit expressément par les iuges, que les statuts ne faisoient point de mention du nom, & par ainsi qu'il n'y estoit tenu: mais que le statut fauorisoit expressément au defenseur, luy octroiant l'election des armes. Et semblablement qu'il estoit requis que la personne accusee fut amenee en la presence des deux combatans. Ce que entendu par le Comte, combien qu'il se defiast de son droit, faisant de neceſſité vertu, ioint qu'il n'estoit point apprentif à telles escarmouches, s'arma promptement, & se vint rẽdre au lieu ordonné pour le camp, où il trouua son ennemy armé d'vnes armes noires, pour signifiance de dueil. Soudain apres on manda querir la Ducheſſe, laquelle n'aiant encore entendu l'occasiõ, fut grandement esmerueillee, quand elle sceut qu'il y auoit vn cheualier dans le camp armé d'vnes armes noires, homme genereux à le voir, & qui promettoit ie ne scay quoy de grand, par sa dexterité & asseuree contenance. Lequel vouloit maintenir contre le Comte de Pãcalier, son accusatiõ estre fauce. Et lors la poure Ducheſſe, ne pouuant imaginer qu'il estoit, fort troublee en son

ame, & sortant du chasteau, elle fut conduite en vne lictiere couuerte de drap noir, accõpagnee de plus de deux cens dames & damoiselles de semblable pareure, iusques au lieu où estoyent les iuges, le peuple & les deux cheualiers, qui n'attendoyent que sa venue. Et apres auoir attendu qu'elle fust montee sur vn petit theatre, ordõné pour ceste effect, les deputez pour l'asseurance du camp luy demanderent, Madame, par ce que vous estes accusee d'adultere, par le seigneur Conte de Pancalier cy present, & que la coustume veut que vous puissez presenter cheualier dedãs l'an & iour, lequel par force d'armes preuue vostre droit: estes-vous deliberee d'accepter celuy qui se presente, & vous reposer sur luy de vostre iniquité ou innocence? Et lors la Ducheſſe respondit qu'elle remettoit tout son droit en la misericorde de Dieu, qui cognoissoit l'interieur de son cœur & en la preud'hommie du cheualier, encores qu'elle ne pensast l'auoir onques veu. Et ces propos finis, elle se prosterna à genoux, puis leuant ses yeux, tous couuerts de larmes, vers le ciel, elle dit, Seigñr Dieu, qui es la mesme verité, & qui cognois l'amertume que ie sens en mon cœur, pour me voir faussement accusee, desploye maintenant le tresor de ta grace sur moy chetifue

prin

princesse. Et ainsi que tu deliuras Susanne de sa tribulation, & Iudich de la main d'Olofernes, deliure moy de la main d'vn tyran, le quel cõme vn lion affamé de mon sang me rauit & l'honneur & la vie. Et aiant mis fin à son oraison elle demeura immobile, comme si elle eust esté transsie. Et lors le cheualier Mandozze ennuié de veoir le Comte se pennader par le camp, faisant voltiger son cheual, auec vne contenance fort furieuse, luy dist: Traistre Comte, par ce que ie suis certain que l'accusation que tu as dressee contre ceste Princesse, est inuentee par la plus grande meschanceté du mõde: Ie maintiens icy deuant tous, que tu l'as malheureusement blasmee, & que tu as menti par la gorge, de tout ce que tu as cõtrouué contre elle: Ensemble que tu merite d'estre getté en vn sac en l'eau, pour le parricide que tu as commis en la personne de ton nepueu, duquel le sang innocent crie maintenãt vengeance deuant Dieu de ton peché. Et à peine eut acheué sa parole, que le Comte luy respondit auecques vne audace merueilleuse: Vilain infame, qui as celé ton nom, de peur que tes vices fussent cogneus: tu es bien maintenant trompé, pensant garantir celle qui a forfait contre le Duc son espoux, par sa paillardise & adultere, & par

ce que tu en as parlé si auant, sans te vouloir faire cognoistre, ie ne puis penser autremẽt que tu ne sois quelqu'vn de ses ruffiens. Parquoy ie maintien que tu as menty toy mesme, & que tu merite estre bruslé au mesme feu auec elle, ou bien estre trainé à quatre cheuaux, par les carrefours de ceste ville, pour seruir d'exemple aux siecles aduenir, non seulement aux dames & damoiselles la sciues, mais aux malheureux putiers, & seducteurs qui te resemblent. Incontinent apres le heraut d'armes commença à faire le cry accoustumé, & les cheualiers à mettre les lances aux arrests, & a laisser courir leurs cheuaux de telle impetuosité que se ioignãs d'escuz, de corps & de testes, briserent leurs bois iusques aux gãtelets, si lourdemẽt que ils tomberent toux deux à terre, sans toutesfois perdre les renes de leurs cheuaux, mais ardeur de cœur, & desir de vaincre les feist promptement redresser: & aians abandonné les tronçons de leurs lances, meirẽt la main à l'espee, & se commẽça entre eux vne meslee si cruelle & estrãge, que ceux qui estoiẽt à lentour s'espouuentoient de les veoir tant souffrir. Car ils estoient si acharnez l'vn sur l'autre, & se chamailloient si souuent, sans prẽdre alaine, que les spectateurs cõfessoiẽt n'auoir onques veu en Piedmont combat

singu

singulier, si furieux, ny mieux poursuiui que celuy du Comte & du cheualier Mandozze. Mais le cheualier Espaignol pensant à sa iustice, & au merite de son combat, sembloit redoubler ses forces: car lors qu'on pensoit qu'il deust defaillir, c'estoit l'heure où il faisoit mieux, de sorte que son ennemy ne pouuant plus endurer la fureur de ses pesants coups, estant blessé en plusieurs endroits, ne faisoit plus que cingler & parer aux coups, qui pleuuoiét sans cesse sur tous les endrois de son corps: dequoy, s'aperceuāt le cheualier Espaignol, voulant mettre fin à leur meslee, luy rua si grand coup de toute sa force sur l'armet, qu'il luy feist vne grande ouuerture en la teste, dont le cœur du Comte commēça si bien à affoiblir, que chancellant çà & là, cōme vn homme yure, ou troublé de son sens, il fut contraint de tōber du cheual. Et lors le seigneur Mandozze aiant mis pied à terre, le prenant par les courroies de l'escu, le tira à soy si rudement qu'il le réuersa de l'autre costé, puis à coups de pommeau d'espee, il le caressoit si doucement qu'il luy feit sortir l'armet de la teste. Et luy mettant le pied sur la gorge, faignoit auec la poincte de l'espee de le vouloir tuer, disant: Comte l'heure est venue qu'il te faut aller conter auec Dieu, de la deloyauté

& trahiſon, que tu as commiſe contre la Ducheſſe Ah cheualier! reſpondit le Cõte, aiez pitié de moy, & ne precipitez aumoins tant ma mort, q̃ ie ne penſe vn peu à ma cõſcience. Paillard diſt l'Eſpaignol, ſi i'auois aucune eſperance de ton amẽdemẽt, ie donnerois volõtiers dilation à ta vie: mais eſtãt traiſtre comme tu es, tu ne ceſſeras iamais d'affliger les innocẽs. Toutesfois ſi tu veux recognoiſtre ta faute publiquemẽt, & requerir pardõ à la Ducheſſe, ie te laiſſeray volontiers à la miſericorde du Duc, cõbié que ſi ie te voulois garder rigueur, ie te ferois maintenant receuoir la peine ordonnee pour la Ducheſſe: à quoy il obeit pour ſauuer ſa vie: & ſe mettãt à genoux deuãt la Ducheſſe, en preſence de tout le peuple, feit vn lõg diſcours de ſes amours enuers la Ducheſſe, du refus que elle luy auoit fait. Et que par vẽgeãce il s'eſtoit aidé de ſon nepueu, la pẽſant diuertir de ſa pudicité. Finalement cõme il auoit tué ſon nepueu pour induire le Duc à la ſoupçonner eſtre coulpable d'adultere. Et lors tournant ſa face vers la Ducheſſe luy diſt: Madame, il faut que ie cõfeſſe que c'eſt peu de perdre vne ſeule vie, pour le tribut de la faute irreparable, que i'ay cõmiſe enuers vous: ſi eſt ce que ie vous ſupplie que preferãt pitié & miſericorde à la rigueur de

voſtre

voſtre iuſtice, vous permettiez que ie viue encores quelques iours pour me laiſſer faire vne reueuë de ma vie paſſee, & à pourueoir au ſcrupule de ma conſcience. Alors nouuelle ioye ſe vint emparer de l'eſprit de la Ducheſſe,& l'ame & le cœur cõmẽcerent à s'eſgayer de telle ſorte qu'elle fut long tẽps ſans pouuoit parler,& ne faiſoit q̃ ioindre les mains, & leuer les yeux au ciel, diſant:ſeigneur dieu,voſtre ſaint nõ ſoit loué, de ce q̃ vous auez fait reluire le clair rayon de voſtre Diuinité ſur les tenebres de mon angoiſſeuſe vie, forçãt ſi bien l'ame du traiſtre meutrier de mon hõneur,par les traicts de voſtre rigoureuſe iuſtice, qu'il recognoiſt deuãt tous,l'iniure qu'il m'a faite. Et ſans parler dauantage elle tourna ſa face de peur de luy faire autre reſponce. Et lors tout le peuple cõmẽça à louer & magnifier Dieu, & à chanter & pſalmodier de ioye, pour la deliurãce de leur Ducheſſe,laquelle fut menee & reconduite en la cité, en auſſi grand triomphe cõme ſi elle euſt fait vne ſeconde entree. Pendãt que ceux qui eſtoiẽt deputez pour la ſeureté du camp faiſoient porter le Comte naure,dans les priſons,le cheualier Mandozze ſe deroba ſecrerement. Et apres auoir fait penſer au prochain village, quelques legieres playes qu'il auoit

receues

receuës au cõbat, il reprint la route d'Espaigne. Ce pendant la Ducheſſe le faiſoit chercher par tout, mais il ne fut poſſible d'en ſçauoir nouuelles non plus que s'il fuſt fondu: dõt fachee outre meſure faiſoit ſes complaintes à Emilie, dequoy il s'eſtoit ainſi absenté d'elle, laquelle luy diſt: Madame c'eſt quelque cheualier François ou (peut eſtre) quelque voſtre parent, qui eſt venu d'Angleterre, ſequel a quelques autres affaires: & craignant qu'il ne fuſt retardé par deça, ne s'eſt voulu faire cognoiſtre, reſeruant en autre ſaiſon plus opportune à ſe manifeſter à vous. Soit qui ſoit, diſt la princeſſe, ſi eſt-ce tant que l'ame reſidera en mon corps, ie luy feray l'hommage de ma vie, de laquelle ie luy ſuis plus eſtroitement redeuable que ne fut onques vaſſal à ſon ſeigneur. Pendant le temps que ces choſes ſe demenoient à Turin, le Duc qui eſtoit lieutenãt general pour le Roy, contre les allemans, ſe rencontrant (de fortune) à quelque eſcarmouche, fut tué. De quoy le Roy d'Anglererre auerti, meſme de la deliurance de ſa ſœur, deſirant l'auoir aupres de luy, l'enuoya querir, pour la remarier. Et pour luy laiſſer l'entier gouuernemẽt de ſa maiſon, & pour luy gratifier à ſon arriuee, luy donna le gouuernement de ſa fille, eagee de ſeize à dixſept ans, de laquelle (par

quel

quelques menees secrettes) on pratiquoit le mariage auecques le prince d'Espaigne.

Or laissons donques la Duchesse viure en honneur auecque son frere, & retournons au seigneur Mãdozze, lequel arriué pres de sa cité entendit incontinẽt que ceux qui l'auoient assiegee auoient esté contrainctz leuer leur camp, parce que ceux de dedans auoiẽt si bien fait leur deuoir, que non seulemen leurs ennemis n'y auoient sceu entrer, mais mesmes ils auoient en certaine escarmouche prins le seignr Ladulphe, leur chef prisonnier, lequel estoit encores à present detenu, & qu'il se moiennoit quelque paix de tous les costez. Toutesfois qu'ils n'osoiẽt rien conclure sans luy. Dequoy le Seigneur Mandozze, comblé de grand ioye, de veoir ses affaires si bien prosperer de tous costez, entra en sa cité. Et les articles de la paix luy estãt communiquez, il les trouua fort auantageuses pour luy, & conclues & arrestees, il commença à se solacier en sa maison, sans auoir plus soing d'aucune chose, sinon de penser desormais par quel moien il pourroit aller veoir la Duchesse, & luy compter l'issue de ses affaires, mais fortune luy an appresta vne plus prompte occasion qu'il ne pensoit. Car le Roy d'Espaigne aduerti de quelques propos, qui auoient esté semez du

maria

mariage de son fils auec la fille du Roy d'Angleterre, se delibera sans laisser refroidir dauantage les matieres, d'enuoier grād cōpaignie de gētils hommes vers le Roy d'Angleterre luy demander sa fille, desquels le seigneur Mandozze, tant pour le respect de sa grandeur, q̄ pour la cognoissance qu'il auoit des langues, & autres bonnes disciplines, fut esleu chef auec procuration speciale d'accorder le mariage, au cas qu'il pleust au Roy. Les ambassadeurs feirēt si bonne diligence, qu'ils s'aprocherēt de Lōdres, où le Roy seiournoit de ce tēps-là, lequel auerti de leur venue, cōmanda à la princesse sa fille, & à sa sœur la Duchesse de se preparer, pour receuoir vne grande trouppe de seigneurs d'Espaigne, qui deuoiēt arriuer ce iour pour traicter le dessusdit mariage. Et Dieu scait si les dames espargnerēt rien de ce qu'elles pensoient pouuoir augmenter leur beauté: Et le Roy de son costé pour les mieux honnorer alla au deuāt d'eux, & les recueillist fort humainement à leur arriuee, mais soudain qu'ils se presenterent pour faire la reuerēce aux dames, la Duchesse qui recogneut incōtinent le seigneur Mandozze commença à l'auoir en si grande horreur, qu'elle ne se peut tant commander à soymesmes, qu'auec vne soudaine mutation de couleur elle n'abandon-

bandonnast la compaignie. Mais le seigneur Mandozze, qui cognoissoit l'origine du mal de la patiente, ne laissa à faire son deuoir enuers la Princesse, & les autres dames, qui l'accõpaignoient, dissimulãt n'auoir prins garde à labsence de la Ducheſſe : & Emilie qui auoit suiui sa maistresse en sa chambre, craignant qu'il luy fut suruenu quelque accidẽt, luy demanda pourquoy elle s'estoit ainsi retiree d'vne si honnorable compagnie, & qu'elle faisoit grand tort à sa reputation. A laquelle la Ducheſſe pressee d'extreme cholere respondit: Comment Emilie pensez vous que ie sceusse auoir le cœur de me laisser baiser les mains au plus traistre & pusillanime cheualier du monde, lequel n'a fait conscience de m'abandonner au plus ne cessiteux destroict de ma vie? Encores que contre le deuoir de toutes les loix d'honneur, & de mon sexe ie me fusse de tant abbaissee que de l'aller trouuer en Espaigne. Plustost meurẽt mes iours que mõ affectiõ reuiue iamais en son endroit, ny qu'il reçoiue iamais de moy faueur, autre que de sa plus cruelle & mortelle ennemie. Et lors Emilie en sous-riant, luy dist à bon escient, Madame, ie pensois que l'austerité de la prison auecque les autres tourmens, que vous auez enduré le passé, vous

cussent

euſſent oſté toute cognoiſſance, & ſi bien mortifiee, que vous euſſiez perdu entierement l'appetit de vous venger, mais à ce que ie voy, ie ſuis bien loing de mon conte, veu que ſoudain que vous auez aduiſe le cheualier Mandozze, vous auez commencé à fuir cõme ſi l'ennemy ſe fuſt preſenté à vous en ſa plus hideuſe forme. Si ne ſceut neãtmoins ſi bien la gaingner ou la perſuader Emilie, qu'elle la peuſt faire comparoiſtre iuſques à l'heure du diſner, que le Roy luy mãda qu'il l'iroit querir luymeſme, ſi elle failloit à venir. Et lors vne petite cholere honteuſe commença à s'entremeſler parmy ces cautaux d'albaſtre, qui la rẽdoiẽt ſi vermeille & ſi belle, que les Eſpaignols confeſſoient n'auoir encores veu en part du mõde, où ils euſſent eſté, vne pl⁹ belle vefue. Et les tables couuertes pour le diſner, le Roy aiant prins place, pour les plus honnorer les feiſt aſſeoir à ſa table, & feiſt mettre le Seigneur Mandozze vis à vis de ſa ſœur la Ducheſſe, qui eſtoit tellement enflammee & eſmeuë de cholere, qu'elle n'oſoit leuer les yeux contremont de peur de l'apercenoir au depourueu, leſquels eſtincelãs quelque fois de grãd' ire, ſe ſembloient propremẽt deux aſtres de nuict qui dardent leurs rayons ſur la terre, lors que toutes choſes ſont en ſilence. Et ce

pendant

pendant le seigneur Mandozze prenoit tãt de plaisir à ses petites mines, qu'il n'eust lors changé son aise pour la meilleure cité d'Angleterre. Et ainsi que la Duchesse tenoit ses yeux serrez, elle aduisa de fortune vn riche diamãt, que Mandozze portoit à son doigt, sur lequel ayant ietté l'œil par plusieurs fois, elle cogneut soudain que c'estoit celuy qu'elle auoit donné au beaupere qui la confessa à Turin, le iour precedent qu'elle fut conduite au perron, & commença lors à penser comment se pouuoit faire qu'il l'eust recouuert, & ne sçachant en quoy s'en resoudre, incontinent apres qu'ils eurent disné, & que les tables furent decouuertes, elles fit appeller son medecin Appizan, lequel elle pria de sonder du seigneur Mandozze par quel moyen il auoit recouuert vn diamant qu'il portoit à son doigt: ce que fit Appian. Et apres auoir deuisé de quelques autres communs propos auec le cheualier, luy dit: Seigneur Mandozze, vous auez là vn fort riche diamant, ie pense autresfois l'auoir veu, dites moy de grace, de qui vous l'auez eu: auquel le seigneur Mandozze respondit en riant: Monsieur maistre Appian, sont lettres closes pour vous, mais dites à Madame la Duchesse, qu'elle seule le peut sçauoir de moy, & non autre: ce qu'Appian

fit entendre à la Ducheſſe. Et iaçoit qu'elle ne print gueres de plaiſir à telle ambaſſade: toutesfois vaincue du deſir d'en ſçauoir la verité, alla trouuer le cheualier, qui ſe pourmenoit ſeul en vne galerie, lequel apres luy auoir baiſé les mains, commença à diſcourir ſur ſes fortunes paſſees, luy remettant deuãt les yeux cõme il s'eſtoit repéty du refus qu'il auoit fait à maiſtre Appian de la ſecourir, & cõme quelque tẽps apres il auoit prins la route de Turin, adiouſtãt le moyen par lequel il l'auoit oüye en confeſſion, qui auoit eſté la cauſe qu'il auoit encore le diamant en ſa poſſeſſion, luy rememorant de mot à mot tous les propos qu'il luy auoit tenus, durant qu'il eſtoit accouſtré en Cordelier, puis finalement ſa victoire contre le Comte, ſa fuitte ſecrette, tout ce que nous auons declaré cy deuant: dequoy la Ducheſſe non moins eſpouuãtee, que rauie d'ayſe, & d'admiration, ſe laiſſant tomber paſmee entre ſes bras, tenant ſa bouche ſi fort ſerree contre celle du cheualier, qu'il ſembloit qu'elle luy deuſt tirer l'ame hors du corps, pour la ioindre & vnir auec la ſienne. Et apres qu'elle eut demeuré quelque peu en telle extaſe, elle cõmença à s'eſcrier, O poure cœur ſi long temps paſſionné, qui as depuis vn an en çà eſté agité de tant de tempeſtes

stes & diuers assaux de fortune, reçoy à present la medecine, laquelle est propre pour ton salut, puis que tu as entre tes bras celuy qui par le pris de son sang, de ses larmes, & ses peines t'a resuscitee de la mort à la vie. Or face donc fortune desormais cõme elle entẽdra, car quelque ennuy qu'elle me puisse iamais apprester, ie me confesseray par la seule grace qu'elle m'a faite ce iourd'huy, luy estre eternellemẽt redeuable. Madame, respondit le cheualier, ie vous prie, ne refraichissons plus la memoire de vos anciennes playes, ausquelles si i'ay donné quelque allegement, ie n'en suis que l'organe: car Dieu, qui est droicturier, ne permet iamais iniustice sans la vengeance, quoy qu'il tarde. Ainsi vous n'estant aucunement coulpable, quand bien ie n'eusse entreprins le cõbat, auquel i'estois obligé, le Seigneur en eust suscité quelque autre, qui eust fait ce que i'ay executé. Or bien monseigneur, dist la duchesse, puis qu'il ne vous plaist que ie renouuelle mes douleurs passees, qui ont prins fin par vostre moyen, ie vous supplieray de m'excuser, si ie ne vous ay fait ce iour d'huy l'honneur & le traitement que vous meritiez à la charge qu'auant que vous partiez de ce païs icy, ie l'amenderay à vostre discretion. Madame, dit le cheualier, tous

lès torts que vous me fistes iamais (si torts se doyuent appeller) les courtoysies, faueurs & gentilesses que i'ay iusqu'à present receües de vous, se peuuent payer tout en vn coup, me faisant c'est hõneur de m'accepter pour vostre futur espoux, puis qu'il a pleu au Seigneur appeller le vostre de ce monde en l'autre, qui est le comble de toute la felicité que ie pretens en ce monde. Seigneur Mandozze, respondit la Ducheſſe, la satisfaction est petite pour la froide recompense que vous me demãdez, mais bien vous puis ie asseurer d'vne chose, que quand ie commãderois ce iourd'huy à tout ceſt vniuers, & que ie fusse la plus accomplie princesse de la terre en toutes especes de dons de grace, si est-ce que ie me soumettrois à vous, eu esgard à vostre merite, & à ce qu'auez fait pour moy d'aussi bon cœur que ie fay maintenant. Et faut que ie confesse que ie me sens maintenant bien redeuable & obligee à la fortune, de m'auoir soumise sous vostre puissance, de laquelle ie n'espere partir tãt que l'ame residera en ce corps, qui ne nasquit onques, cõme ie croy, que pour vous seruir & obeïr. Et comme ils cuidoyent faire plus longue continuation de propos, Emilie leur dit que le Roy estoit au conseil, & les autres seigneurs d'Espagne, qui n'attend

tendoyent que sa venue: auquel arriué, & apres auoir fait la reuerence au Roy, & à sa compagnie, il commença à luy declarer sa charge, & comme ils estoyent enuoyez expres vers sa Maiesté, de la part du Roy d'Espagne, luy demander Madame sa fille en mariage pour son fils le prince d'Espagne, laquelle il auoit choisie, tant pour auoir son alliance par luy vniquement desiree, que pour la beauté & bonne grace, de laquelle elle estoit recommandee. Et quand bien il eust voulu prendre party en autre lieu, qu'il n'y auoit pour le iourd'huy prince en toute l'Europe, qui n'eust esté tresaise de le receuoir. ausquels le Roy respondit: Mes amis, ie me sens tant honnoré, de ce qu'il a pleu au Roy me mander, que s'il ne m'eust preuenu, i'estois en ceste mesme deliberation d'enuoyer vers luy, pour la mesme cause. Et combien que pour ce coup il m'ayt vaincu en ciuilité & courtoysie, si est-ce que ie ne me laisseray pas, si ie puis surmonter en amitié, car il a telle part en moy, & aura toute sa vie, que luy & mõsieur son fils se pourront vãter desormais d'auoir vn Roy d'Angleterre, & vn royaume à leur commandement. Le mariage arresté, la Duchesse ne taschoit qu'à trouuer le Roy seul, pour luy communiquer l'affaire du seigneur Man-

dozze & d'elle, & voyant qu'il s'eſtoit retiré en ſa chambre, elle le va trouuer, & eſtant ſeule auec luy, ayant la face toute mouillee de larmes, elle ſe iettant à ſes pieds luy dit, Monſeigneur, quand ie conſidere mes miſeres paſſees, & les cruelles trauerſes, que i'ay receües de la fortune, iuſques à me veoir reduite non ſeulement en la miſere d'vne priſon : mais, qui plus eſt iuſques au dernier periode d'vne honteuſe mort, ie ſouffre vne telle paſſion en moy-meſme, que la ſeule recordatiõ de ces maux eſpouuante mon ame, & me cauſe vne extreme amertume en mon cœur. Et quand d'autre coſté ie penſe aux graces que le Seigneur m'a faites, de mauoir non ſeulement tendu ſa main forte, pour me retirer du peril, mais meſme de me faire triompher de l'honneur, & de la mort de mon ennemy, ie ſens vne telle conſolation en mon ame, que toutes les delices du monde ne ſont qu'ennuy, eu eſgard à l'ayſe, plaiſir & contentement que i'en reçoy, lequel n'eſt ſeulement troublé & interrompu pour autre choſe que pour n'auoir encores recogneu le bien que i'ay receu de celuy qui eſtoit eſleu de Dieu pour eſtre mon liberateur: & toutesfois, Sire, auec voſtre ſeule parolle vous luy pouuez ſatisfaire, & me rendre

conten-

contente, & quasi donner respit à ma vie. Le Roy qui n'aimoit pas moins sa sœur que sa fille, la voyant ainsi fondre en larmes, & parler de telle affection, il la releue, la prenant entre ses bras, luy dit: Mamie, si ie n'ay iusqu'à present satisfait à celuy qui fut cause de vostre deliurance, ie n'en puis estre accusé d'ingratitude, par ce que ie n'ay encores point eu ceste heur que de le recongnoistre, ny vous semblablement, comme souuent vous m'auez dit: mais d'vne chose vous puis-ie asseurer, & vous en iure dés à present par mon sceptre, que si tost que i'auray le moyen de scauoir qui il est, i'vseray de telle recongnoissance qu'il s'en deura contenter, & y allast-il de la motié de mon royaume: car le plaisir qu'il vous a fait, ne vous lie pas seulement, mais ie participe à l'obligation, d'autant que mon honneur est ioinct au vostre. Helas, monseigneur, respondit la Ducheſſe, c'est le cheualier Mandozze, chef de ceste ambassade, duquel s'il vous plaist d'accorder le mariage auec moy, toutes les obligations anciennes demeureront esteinctes, & pour peu de merite vous aurez remis en vie deux personnes presques mortes, pour la trop excessiué & ardente amour qu'ils se portent. Et dés lors elle commença à deduire par le menu au

Roy le voyage de la sœur de Mandozze en Piedmont, le sien à sainct Iaques, l'amytié honneste d'elle & de Mandozze, le message d'Appian vers Mandozze, son refus, son retour apres à Turin, sa confession, le diamãt recogneu. Finalement comme tout s'estoit passé entr'eux, reserué sa simulee deuotion de sainct Iaques, laquelle l'honneur luy interdisoit de publier. Le Roy ayant entendu ceste estrange discours, estoit si rauy d'ayse & d'esbahissement, qu'il demeura longuement sans pouuoir respondre vn seul mot. Puis quand sa passion fut vn peu moderee, il demanda à sa sœur: Mais estes-vous bien asseuree qu'il vous veuille receuoir pour espouse? Ouy bien, mon seigneur, dit-elle, i'en doy estre asseuree, puis que luy-mesme m'a fait ceste requeste. Et vrayement, dit le Roy, ia à Dieu ne plaise que ie soye cause de rompre vn si sainct accord: car quand bien le seigneur Mandozze seroit moindre en qualité, en extraction & en biens qu'il n'est, si est-ce qu'il a tant fait pour vous & pour moy, que nous ne le pourrions honnestement refuser. De combien donc luy sommes nous obligez & redeuables, estant grand seigneur comme il est, yssu des nobles & illustres familles d'Espagne, opulent en biens, & ayant hazardé sa vie pour la

conser

conseruation de vostre honneur, & encoru auec tout celà, il demande mon alliance? allez mamye, allez-le cherir, & le traittez cõme vous entendez, & mais que i'aye fait icy deux ou trois tours, ie m'éiray vers luy, pour communiquer plus amplement de nos affaires. A peine la Ducheſſe auoit eu loiſir d'aduertir le ſeigneur Mandozze, de ce qui eſtoit arreſté entre le Roy & elle, qu'il deſcendit en la ſalle, où la pluſpart des gentilshommes Eſpagnols ſe pourmenoyét, où auec vn viſage fort ioyeux, il ſe vint preſenter au cheualier, auquel il dit, Seigneur Mandozze, ie vous prie embraſſez-moy, car à ce que ie voy, i'ay meilleure part en vous que ie ne penſois. Et le ſeigneur Mandozze luy cuydant embraſſer le genouil à terre, fut releué incontinent, & le Roy luy ayant donné l'accollee, luy dit ſi haut que chacun le peut entendre: Cheualier, par le Dieu du ciel, depuis que ie commande au Royaume d'Angleterre, ie n'ay chery gentilhomme ny prince, à qui ie me ſente plus redeuable qu'à vous, ne qui ayt meilleure part en moy, veu que vous m'auez obligé à vous par ſi bon moyen, que ie ne viuray deſormais content, que ie n'aye recogneu en quelque choſe l'obligation que i'ay à vous. Ces propos finis, commen-

ça à deduire de poinct en poinct, en presence de tous le contenu de toute l'histoire precedente, dont il n'y auoit celuy en la compaignie, qui ne fust grandement esmerueillé de la prudence de Mandozze, & comme il auoit peu tant bien dissimuler, & conduire si grandes entreprinses, sans les manifester. Et voulut le Roy d'Angleterre que le mariage de luy & de sa sœur fust publié par tout son royaume, où tous les seigneurs se trouuerent. Et pour le plus honnorer, le Roy le constitua dés lors sont Connestable, & se reposa sur luy comme sur vn ferme pillier de l'administration des plus grands affaires de son royaume. Et le mariage solennisé & consommé auec la Duchesse, il retourna en Espagne, querir le Prince, duquel les nopces furent celebrees à Londres, auecques la fille du Roy d'Angleterre, en telle pompe & solennité qu'ont accoustumé les Princes, qui tiennent leur rang.

Fin de la sixieme Histoire.

AV SEIGNEVR DE LAVNAY, BRETON, FR. DE BELle-foreſt, Comingeois, Sonnet.

*

Celuy qui ſanglamment a chanté les erreurs
Des humains, & a faict triſtes les plus ioyeux:
Et qui des bien viuans a humecté les yeux
De ris, d'ennuy, de dueil, en lieſſe & frayeurs.
Celuy qui de l'amour exprime les fureurs
Sous le nom des amants fortunez malheureux,
S'en vient plus hardiment ſanglant & furieux
De ces amants chanter les mortelles horreurs.
Et quoy que des ſainctz vers des Grecs, Latins on die,
Et qu'on loue, ſans prix, d'eux tous la Tragedie
La proſe de Launay nonobſtant les ſurmonte.
Car eſpandant le ſang, priuant de l'ame les corps,
Il accorde ſi bien des nombres les diſcords,
Que ſa proſe tragique aux vers tragiq' fait honte.

Ou mort, ou vie.

CON

CONTINVATION DES HISTOIRES TRAGIQVES, PAR François de Belle-foreſt, Comingeois.

A Monſeigneur, Monſieur Charles Maximilian, Duc d'Orleans, François de Belle foreſt, Salut.

MOnſeigneur, ce n'eſt pas d'auiourd'huy que la ſplendeur de vertu s'eſpand ſi viuement, que les rays d'icelle penetrẽt iuſques au profond des obſcures tenebres, y faiſant apparoir nõ vne ſeule idee de ſa perfection, mais encor la choſe meſme, qui eſt la cauſe de ſes effects. Et tout ainſi que le feu (tãt couuert ſoit il) ne peut faire, qu'il n'aſoppiſſe ſon amortiſſement, pour mettre hors ce qu'il a de naturel, ſoit en clarté, ſoit en chal

chaleur: ainsi, à mon aduis, le cœur genereux ne scait, ny peut sinõ monstrer euidemment les marques illustres de sa generosité, quoy qu'il fust enclos au milieu d'vne nuict d'ignorance, & brouee d'erreur. Qui fait, Monseigneur, que tous les bons esprits admirent vostre excellence & grandeur, tant pour la gentile nourriture, courtoisie, honnesteté, & bon esprit qui reluisent en vous, & y font apparoir les vrayes marques de la grandeur & auguste maiesté des deux lumieres de nostre siecle, trespuissans, tresclemens & immortels François, vostre ayeul, restaurateur des bonnes lettres: & Henry (que Dieu absolue) vostre honnoré pere, vray tuteur du pays, & nation Gallicane, que pour y voir le singulier plaisir que vous prenez aux choses rares, & dignes du sang illustre & royal, duquel de tous costez vostre excellence

a prins

a prins son estre : & singulierement vous voyant embrasser d'vne affection singuliere (à l'imitation des Rois vos maieurs) & les bonnes lettres, & les amateurs d'icelles. Qui nous fait esperer, que par le moyen du secours de vostre excellence, ceste trouppe d'ignorans, qui fait la guerre aux lettres, mettra quelque iour fin à ses importunitez: & vous, Monseigneur, tenant la main aux Muses, les ferez apparoistre celles, qui doiuent estre les compagnes des Rois, & Princes, & les guides de toute Republique bien instituee. Ceste esperance, auec le desir que i'ay, qu'on congnoisse que ie ne veux cesser où tant de bons esprits trauaillent, m'a fait enhardir de presenter à vostre excellence, la continuation de quelques histoires Tragiques, extraites d'vn autheur Italien, assez grossier, mais qui toutesfois pour le merite de l'in-

uen

uction,& verité de l'hiſtoire,& pour le fruict que l'on en peut tirer, ne doit eſtre priué de l'honneur, ny la ieuneſſe Françoiſe,du proffit, d'eſtre mis en noſtre langue:ce que i'ay fait, non pas que ie me ſoye aſſeruy à la maniere de parler dudit autheur:veu que ie l'ay enrichy de ſentences, d'adoption d'hiſtoires, harangues, & epiſtres, ſelon que i'ay veu que le cas le requeroit. Et encor, pour mieux embellir l'hiſtoire,qui de long temps vous eſtoit vouee,Monſeigneur, i'ay fait le ſommaire de chaſque narration, & la fin ſelon le ſuiet, y accommodant les ſentences, qui me ſembloyent faire pour l'inſtitution de la vie, & formation des bonnes mœurs. Ceſt embelliſſement donq (ie ne l'appelleray plus traduction) pourra ſeruir d'enſeigne vainquereſſe ſur le fort de mon autheur, à fin qu'il ſe reſente mieux poly en voſtre

langue

langue, qu'il n'estoit rude & grossier en ton Lombard: & à fin que ie ne face parade deuant vostre excellẽce de chose de trop peu de merite, & auec la faueur de vostre illustre & royal nom, vn bouclier defenseur contre ceux, qui oublians la verité, ou dissimulans l'entendre, voudront calomnier ce peu que i'ay mis icy de diligence: car ie ne craindray de dire franchement, que la gloire de nostre langue a ie ne scay quoy de meilleur que toutes celles qui portent tiltre de vulgaire: & ne penseray faire tort (ayant la raison de ma part, & l'experience pour preuue) ny au Toscan, ny à l'Espagnol, si ie fay cette preference de langues: veu que ie leur accorde franchement (pour ne sembler flateur de mes desirs, & trop amoureux de mon opinion) qu'en l'inuention, ils nous ont iadis deuancez de quelque chose: mais il faut imputer

ter ce vice à la rudesse des siecles passez, veu que le chemin se defriche si bien entre nous, que ie m'atten, que en inuentant, & disposant les matieres & les paroles, nous ne cederons (ayans tels obiects à qui referer nos conceptions) ny aux presens, ny aux passez. Or mon Bandel (tel se nomme l'autheur Italien) sans faire tort à personne, peut porter le tiltre d'Historien, en faisant ses comptes, veu qu'il a recueilly plusieurs belles & notables histoires, qui sont, ou aduenues de nostre aage, ou qui n'en sont gueres eslongnees. Et en ce a-il imité ce veritable historien François le Sieur d'Argenton: lequel a fait conscience d'escrire rien que les choses aduenues de son temps, & sous les Princes desquels il manioit les affaires: non que pour cela ie vueille vituperer ceux, qui repetans la memoire de nos ancestres veritablement &

sans fard, & auec vn meur iugement s'essayent d'escrire les gestes memorables de l'antiquité, comme ont fait Paul Aemile Veronnois, & Arnoult de Ferron Bourdelois, & tera encor ceſt eloquent Pierre Paschal, sur l'hiſtoire des Rois de France, peres & predeceſſeurs de voſtre excellence: & comme Loys Domenichi en ſon vulgaire, ſur les faicts & dicts des illuſtres hommes qui ont eſté depuis la mort de noſtre Sauueur Ieſus Chriſt. Ceſtuy cy nous a eſté traduit par Berard de Girard, Bourdelois, autant heureuſement, comme ſon eſprit eſt bon en toutes ſes œuures, ſi bien que la Garonne ne s'eſiouyt pas moins en luy, qu'en la memoire de ſon ancien Auſonne, ou que le Loir aux vers de ce diuin & ſcauant Pierre de Ronſard. De ce Bandel donc, ay-ie fait tout ainſi que le Poëte Mantuan Virgile des œuures & vers de

Enne,

Enné, dans lesquels ils ramassoit les perles d'emmy vn fumier & ordure: car i'en ay extraict douze histoires, les plus veritables (telles les iuge-ie, les ayant leuës dans de bons & approuuez autheurs) & qui peussent seruir à l'institution & discipline de la ieunesse de nostre temps. Veu que il ne suffit pas à l'historien de bien tracer la narration d'vne chose aduenue, si le profit d'icelle ne redonde à la gloire des passez, seruans d'exemple aux presens, & d'adhortatiõ à toute la posterité, qui se mirera au lustre de la vertu de ses maieurs. Ces histoires donques, Monseigneur, si c'est le bon plaisir de vostre excellence, seront posees sur l'autel où on immole les victimes, qui doyuent vous estre offertes: & pendront dans le temple de vos trophees, pour memoire du treshumble sacrifice que ie vous fay, & de mon petit labeur

& seruice, que ie vous voüe, & vouë-
ray perpetuellement : m'asseurant
que ma petitesse aura dequoy se ag-
grandir, si ceste œuure ose marcher à
la veuë de tous, ayant les marques &
nom d'vn Prince si excellent, cour-
tois & illustre, que ce Charles Maxi-
milian de France, fils, & frere des
Rois treschrestiens, & trespuissans
de la riche & populeuse Gaule. Plaise
donc à vostre excellence, accepter le
present de la main du moindre de
vos obeyssans, pour arres de sa deuo-
tion, & affectionné desir, de par cy a-
pres continuer ce deuoir seruiable,
& honneste labeur employé à l'exal-
tation de vostre nõ illustre & royal,
& à la treshumble execution de vos
commandemens. Priant le Tout puis
sant, Monseigneur, vous donner en
santé longue vie, & desiree felicité.

Somm

Sommaire de la septieme histoire.

LEs accidens diuers qui semblent par leur varieté regir les conseils, desseins, & faits des hommes, ont iadis causé ce fol aduis & pensement en l'esprit mesme des plus sages, que ceste varieté tournant & rouant estoit ce qu'ils appellét Fortune: la mobilité de laquelle ils se sont essayez d'exprimer par leurs peinctures & tableaux, lesquels la peignent si dextrement & auec si bonne industrie, que les moins accorts (à leur iugement) cuideroyent veoir les forces, & effects de ceste qualité laquelle follement, & sans meure deliberation ils ont nommée Deesse & Dame des choses de çà bas. Mais ceux qui ont veu plus cler, & la diligence desquels est si grande, que, quoyque la verité soit ombragee de mil nuages & espesses tenebres, si l'ont-ils retiree de telles brouees, voire du profond obscur du puits, où le Philosophe mocqueur la disoit estre cachee. Ceux là dy-ie, ont confessé que la vicissitude & reuolution des choses humaines, le gain & la ruineuse perte des biens, l'abaissement des puissances, le restablissement d'icelles, l'election de nouueaux estats, l'abolissement des premiers prennent leur essence, accroist, & fin par l'ordonnance de la volonté immuable de ce grand Monarque lequel dispose & de ce

rond vniuers, & de choses en iceluy contenues, tout ainsi que bon luy semble, comme en estant le facteur, le soustien & le moderateur. Ils conoissent donc que la main puissante de ce grand Dieu a mussé iadis l'idee du futur Empire des Medes sous la personne d'vn Cyre exposé en proye aux bestes errantes conuersant auec les pasteurs & bouuiers, pour rendre sa magesté plus admirable lors que le pasteur royal seroit chef non d'vn seul peuple, mais presque de la Monarchie de toute l'Asie. Lon a veu Romule flotant, & pleurant sur les vagues du Tybre exposé puis apres à la mercy des bestes farouches, nourri grossierement au village: & toutesfois c'est luy qui a posé les fondemens de la Cité la plus belle, riche & puissante qui iamais fut ny sera & sous l'obeissance de laquelle toutes les autres Monarchies ont fleschi, receuant & son ioug, & ses loix pour la constitution de toutes republiques. De mesme fortune, & pareil succes a esté tractee l'enfance de ce grand legislateur Moyse: & neantmoins ceste variete est tousiours par la prouidence, & vouloir de ce grand Dieu. Mais ceux qui se feignent deux aueugles pour guides Fortune & l'Amour, les verront accompaignez de folie, & calamité, si bien que l'vn (faisant voye à l'autre) conduit l'homme aux lacs & filets de ses compagnons pour le peindre de leurs coleurs, & luy donner autant de sagesse comme il y a d'asseurance en l'vn & en l'autre

tre de deux. Comme me fera foy vn Prince (l'hi-
stoire duquel i'espere raconter) lequel guidé d'A-
mour & trompé de Fortune experimentales a-
mertumes de misere & les poignantes tristesses
qui suiuent volontiers ceux qui aiment: mieux
l'aise incertain que la chair promet, que l'heur
present offert & mis en main par la vertu non
redeuable ou au temps ou à l'inconstance de for-
tune: & toutesfois à la fin il sent la pitié de ce
Dieu (nostre amour & fortune) lequel tient les
cœurs des Roys en sa main, distribue les puissan-
ces, departit les honneurs, appetisse les grands &
pour punir leur fautes, & pour les restablir en
vn plus haut degré d'honneur comme lon lit
de Dauid, Nabuchodonosor, des Roys d'e
de France foullez par l'Anglois, &
de cestuy duquel vous pourez ouyr l'histoire par
le discours
suiuant.

*

Des amours d'Aleran de Saxonne, & d'Adelasie fille de l'Empereur Otton tiers: leur fuitte en Italie: & comme ils furent recogneuz: & quelles maisons d'Italie sont descendues de leur race.

HISTOIRE SEPTIEME.



TES hiſtoires anciennes des Princes, qui tant ſous le nom de Roy, que titre de Duc ont iadis gouuerné le païs & prouince de Saxonne, racontent que Otton ſecond de ce nom, lequel fut le premier des Empereurs qui (apres que l'Empire defaillit en la race de Charles le grand) regna legitimemẽt, eut de ſa femme Matilde fille du Roy des Saxons, vn fils, lequel luy ſucceda à la couronne Imperiale, qui s'appella Otton le tiers, lequel pour la gentileſſe de ſa nourriture, & naturelle douceur acquiſt entre, & enuers tous le ſurnom de l'amour du monde, eſtant ſi debonnaire & gracieux, que iamais (à ſon eſcient) il ne donna moien ny occaſion à perſonne de ſe contriſter, ains aidoit vn chacun, & ne nuiſoit à homme. Auſſi luy ſembloit il que l'Em

l'Empire s'acquiert mieux & l'acquis se conserue, si le Roy, Prince, ou grand Seigneur s'estudie plustost d'estre aimé, que craint: veu que l'amour engendre, quãt à soy, vn desir d'obeissance au peuple: là ou au cõtraire le Prince se faisant craindre tyrãniquement, il ne vit vne seule heure en repos, aiant sa conscience bourrelee indifferemment de soupçon, & de crainte, luy semblant tousiours auoir mille glaiues pendus, pour luy faire finer sa vie. Otton donc sous le nom d'Empereur couuroit sa clemence auec vne douce grauité & maiesté, qui toutesfois donnoit l'indice exterieur de la courtoisie, à fin d'adoucir l'aigreur du deplaisir que sentoient ceux, qui se voioient assuietis à l'obeissance de quelque nouuelle Monarchie: estant l'homme de son naturel si amoureux de soymesme, qu'vne immoderee liberté luy semble plus douce, iuste & moins perissable, que les puissances iustement ordonnees, l'establissement d'elles semblent symboliser auec l'vnique domination de ce premier Roy, qui de son haut throsne donne estre & mouuement à toutes choses Ce bon Empereur donc, cognoissant fort bien la malice des hõmes, quoy qu'il fut homme belliqueux, haut à la main, & conuoiteux de gloire, moderoit si bien l'heureux succez

de ses entreprinses, que sa douceur ne se monstroit pas moindre lors, que vainquant il cherissoit ceux qu'il mettoit sous son obeissance, qu'il faisoit apparoistre sa force & felicité à chastier les rebelles, & ceux qui opiniastrement vouloient experimẽter quel est le bras d'vn prince iustement courroucé: & aux autres de quelle douceur vse le Roy qui cognoist la fidelité de ses suiects, & la repentance de ceux, qui d'autresfois luy ont fait nuisance. Et pour dire vray, lon le pourroit mettre au rang des plus heureux princes qui furent onques, si les affaires priuez de sa maison luy eussent aussi heureusement succedé, comme la gloire qu'il acquist ou en l'art militaire, ou en l'administration de la republique. Mais n'aiant rien le cours de la vie humaine qui soit stable, c'est Empereur eust chez soy dequoy luy faire baisser la gloire de ses pensemens: & (ressemblant vn Octaue Auguste) le desastre de sa maison obscurcissoit quelque peu la splendeur de ses beaux faits, & luy seruoit de contrepoison aux insolences d'vne fortune prospere: comme pourrez facilement entendre par le progrez & continuation de nostre histoire. Ce bon Prince auoit vne fille, en laquelle nature auoit tellement departy ses graces, qu'elle seule se pouuoit glorifier d'auoir

d'auoir attaint le parfait de toutes celles, qui iamais on eut quelque chose digne d'admiration, soit que lon contemple la beautê, douceur, & courtoisie, ou la gentilesse, & bonne nourriture. Le nom de ceste belle princesse estoit Adelasie: laquelle estant encores fort ieune, l'vn des enfans du Duc de Saxe vint au seruice de l'Empereur, duquel it estoit parent. Ce ieune Prince outre ce qu'il estoit l'vn des plus beaux gentilshommes d'Alemaigne, auoit encor auec le maniement des armes, vn scauoir passable aux bonnes sciences, lequel adoucissoit en luy la ferocité & de l'art militaire, & du naturel du païs. Son nom estoit Aleran: lequel se voiant puisné de sa maison, & apennagé assez petitement, s'estudioit d'entrer en grace d'vn chacun pour pousser sa fortune, & se rendre grãd aupres de l'Empereur. & de fait, faisoit si bien son deuoir en toutes choses, qu'il gaingna, par sa valeur, le pris & nom du plus adextre, vaillant, & hardy gentilhomme qui fut à la suite de l'Empereur. Et iaçoit que ceste louange chatouillast aucunement la delicatesse de ses ieunes ans, si estoit il pourtant si modeste, & de si gentil esprit, que, combien qu'il surpassast ses cõpaignons en toutes choses, il euitoit neantmoins d'estre enuié (vice assez familier entre tous

courti

courtisans.) Ains (qui plus est) chacun le prisoit & aimoit, se pensoit celuy estre le plus heureux, qui en quelque sorte pouuoit se façonner pour imiter celle vertu, laquelle faisoit reluire le nom d'Aleran. Ce qui encor le feit plus admirable, & rendit fauorisé de son Seigneur, fut que vn iour l'Empereur estant à l'assemblee au milieu d'vne lande & lieu desert, auint qu'vn Ours sortât de sa taniere, fut assailli des veneurs: la beste furieuse euitant les toiles, & fuiant l'emeute des chiens, venoit roidement par la pante d'vne montaigne, qui fortuitement s'embatit sur l'Empereur, separé de la troupe & de saisi de son espieu: mais Aleran de bonne fortune suruint, lequel plus soingneux du salut de son prince, que de sa vie propre, s'attaqua à l'Ours, & le tua en la presence de l'Empereur, & de plusieurs autres, lesquels contemploient (non sans esbaissement) la dexterité & hardiesse d'Aleran en si bas eage (veu que pour lors il ne passoit encor l'an dixseptieme) l'Empereur l'embrassant la loua assez hautement, sans celer qu'il ne tenoit vie apres Dieu, que de la prouësse d'Aleran. La nouuelle de cecy fut si bien diuulguee, que lon ne tenoit propos que de la vaillance & magnanimité de ce ieune guerrier: qui fut cause que la belle Adelasie

esmeüe

esmeüe, & d'vn esguillon naturel, & de l'opinion de la vertu naissante en ce ieune prince, commença sentir, vn ie ne scay quoy, en son ame, qui luy brusloit les sens, & esmouuoit le cœur, & n'eut si tost mis les yeux sur Aleran, qu'amour qui auoit dressé l'embusche, ne se meit de la partie, où il ioua si bien son personnage, que la princesse s'enamora si estrangement du ieune prince, qu'elle ne trouuoit rien de bon, ny bien fait, que ce qui estoit fait ou dit par son amant, lequel elle estimoit le premier de tous les hõmes de son temps. Ainsi elle bruslant sentoit les passions d'amour tant plus vehementes, & ses esguillons si poingnans, qu'elle ne pouuoit euaporer les nuages qui tempestoient son esprit, & tourmentoient continuellement son ame. Et combien que le peu de moien qu'elle voioit pour leur vnion future la dissuadast de poursuiure ce que plus elle souhaitoit, si est-ce que ce tyran amour se monstra le plus fort en ceste diuersité de pensees, & varieté de dessains, qui batailloient en l'esprit de la princesse: car elle ne sceut, ou peut si bien dissimuler ce que son rang, & eage luy commandoient tenir secret, que Aleran, qui estoit (comme desia auons dit) assez escort & subtil, ne s'apperceut aussi tost de la maladie interieure d'Adelasie.

delasie. Aussi y auoit-il entre eux ie ne scay quelle naturelle sympathie, qui les faisoit symboliser en mesmes desirs, & les paissant de mesmes viande, martyroit leurs ames passionnees auec vne angoisse egalement departie à l'vn & l'autre. Car Aleran aiant prins songneuse garde aux œillades, que continuellement la princesse luy gettoit à la derobee, voiant les frequens & soudains changemens de couleur, ausquels quelquesfois apparoissoit vne ioie, qui finissoit aussi tost, d'où procedoient vne infinite de souspirs, auec la contenance conforme à ce que le cœur tenoit couuert & caché: s'asseura d'estre aimé sans fictiõ: qui fut cause que ne pouuant moins faire (pour la satisfaction d'vn tel merite & bien-fait d'Adelasie) que de luy porter vne affection pareille, & de s'efforcer par tout deuoir & seruitude à la tenir en ceste bonne volonté enuers luy: se donna en proye à celuy mesme amour, lequel regissant les affections de la princesse, de gaye & ioyeuse qu'elle estoit, la rendit morne & pensiue, & la changea si bien que les compaignies luy sembloient empescher son aise, lequel elle iugeoit estre en ce plaisir qu'elle auoit quand franchement, & en solitude, elle diuagoit sur ses desseins, & fantasioit son contentement en son

son esprit. Aleran d'autre costé ne dormoit point : ains receu qu'il eut la premiere plaie par la main de l'Archerot aueugle, il ne cessoit de penser en celle, de qui l'image se representoit ordinairement deuant ses yeux, comme emprainte plus viuement en son ame, que lon ne caractere les formes sur le metal, ou marbre. Et toutesfois ny l'vn ny l'autre osoit decouurir la moindre des passions d'vn grand nombre qui tenoient assiegez leurs cœurs & qui ne laissoient viure en repos aucun ce beau couple de loyaux & peu hardiz amants. Les yeux seuls faisoient l'office de la main & de la langue, comme loyaux secretaires, & fideles messagers des conceptions de l'ame. Ce qui plus allumoit le feu, estoit qu'ils parloient souuent ensemble, mais de propos communs, sans faire sortir hors ce que le cœur scauoit assez bien, & dequoy les yeux donnoient vray tesmoignage : Passion certes presque insupportable à la ieune princesse, tant pour n'auoir iamais experimenté telle douleur, que pour son bas eage, & plus encor pour vne naturelle honte, laquelle auec le voile d'honneur sert, ou doit seruir de bride à toute dame conuoiteuse de la gloire de son nom, & ornement de sa famille. Adelasie donc flottant en la mer tempestueuse

de

de ses appetis, conduite par vn Nocher, qui se plaist & s'esgaye au naufrage de ceux qu'il conduit: vaincue d'vne assez immoderee rage d'Amour, tourmentee d'vn ennuy intolerable, courroucee contre ses propres desirs, se trouuant vn iour seule en sa chambre, commença ses doleances, & se complaingnant disoit: Ah! quelle est ceste passion à moy incogneuë, laquelle engendre en moy, vn oubly de ce qui plus me souloit plaire, & contenter? d'ou vient ce nouueau changement, & non vsité desir, que la solitude soit le repos, & argument de mes facheries? quelles sont ces diuersitez, qui font ainsi balancer ma pensee? Ah! Adelasie, quel malheur bien-heureux trouues tu en ceste libre prison, où le plaisir n'a lieu, iusqu'à ce que les ennuis aient inquieté la vie, par vn million de penibles & dangereux trauaux? Qu'est-ce cy à dire, que contre le naturel des filles de mon eage, ie ne veux, ny quiers ou iour, ou nuict, que à me paistre de pensers? Las! ie cuide lors estre au bout de mes ennuis, quand (seule) ie basty mes desseins, & poincts autant d'idees en ma fantasie, comme ie fay de souhaits sur le suiect de ce que i'aime & prise sur tout, & de qui toutes mes affections dependent, & prenent source. Qu'est ce à dire, que mes filles

seruan

seruantes me fachent lors que discretement elles s'essayent de me diuertir de mes resueries, & plaisantes facheuses pensees? Pourquoy ne leur scay-ie gré du soing qu'elles ont de ma santé, & de la peine qu'elle prennent à alleger mon martyre? Las! elles ne scauent point en quoy consiste la force de mon mal, encores moins est-il en leur puissance d'y remedier. Aussi ne veux-ie point autre cataplasme, que celuy par lequel ma playe est empiree, ny autre pasture que la faim qui me dessecche, ny ne cherche autre soulas que ce feu qui me brusle incessamment, & la force duquel s'estend iusques au plus profond des moüelles. Ah, Aleran, Aleran, fleur & miroir de toute proüesse & beauté, c'est toy seul qui vis en moy, & de qui mon ame prend son espoir, & le cœur sa nourriture. Las! que tes valeurs sont bien l'aneantissement de ma grandeur, & ta perfection l'imparfait de ma vie. Ah, amour, amour, combien diuersement tu me traites! car voyant mõ Aleran, ie suis espriſe de chaleur au milieu d'vne glace froide: pensant en luy, ie me repose, & trauaille continuellement: tantost ie le fuy, & soudain ie le desire: l'oyant parler, le succre & miel qui distille de sa bouche, est le contentement de mon esprit, iusqu'à ce que ses propos se mõstrent

differens à mon desir: car lors, ah! mon repos se conuertit en vn trauail extreme, ce miel en fiel, & absinte plus amer beaucoup que la mesme amertume: & l'espoir de mon penser deuient vn desespoir si horrible, que de luy seul, s'engendrera (si Dieu n'a pitié de moy) l'occasion briefue de ma mort. Apres ces propos, elle demeura vne longue espace sans dire mot, tenant les bras croisez, & les yeux esleuez en haut, lesquels faisoyent vn ruisseau de larmes: & sembloit tellement rauie, qu'on l'euſt plustost iugee sans ame, que creature sensible, & iouissant de vie, iusqu'à ce que reprenant ses esprits, comme sortant de pasmoison, elle recommença ses plainctes en telle sorte: Quoy? faut-il qu'vne telle Princesse que moy s'abbaisse iusqu'à aymer vn sien suiet, quoy que son parent, & mesmemẽt ne sçachant point encor quel est son vouloir? seroy-ie si eshontee, & hors de raison, que de m'abandonner à autre qu'à celuy à qui Dieu & mon sort m'auront promise pour espouse? Plustost la mort accourcisse le filet de mes ans, que ie souille ma chasteté, n'y qu'autre iouïsse de la fleur de ma virginité, que celuy auquel ie seray liee par mariage. Ah! ie dy & promets beaucoup, mais i'ay vn bourreau en mon ame, qui geine si rigoureusement ma

raison

raison, que ie ne sçay en quoy me pouuoir bonnement resoudre. Ie n'oserois penser, (aussi ne le doy-ie pas faire) qu'Aleran soit si sot que de mespriser l'amour d'vne qui tient le premier rang entre les filles des plus grans Monarques de la terre: & encor moins qu'il s'oublie iusqu'à me delaisser, ayant vne fois ioüy du meilleur & plus precieux qui soit en moy, & duquel ie pretens le faire seul, & paisible possesseur. Certes la vertu, gentilesse, & bonne nourriture d'Aleran ne me promettent point telle trahison en luy, & celle grãde beauté sienne ne scauroit tant cacher de rigueur, qu'il repoussast vne, qui n'est pas des plus laides, & qui l'ayme auec telle syncerité, que là où elle perdra les moyens de iouïr de luy, elle verra dés incontinent la fin miserable de ses tristes iours. Et de rechef se teut, agitee de diuers pensemens: & balançant entre espoir & crainte, tantost elle deliberoit d'effacer de son cœur la memoyre de l'amour, qui desia y auoit prins trop de pied, pour estre separé du subiect que le ciel mesme luy sembloit auoir preparé pour la perfection & gloire de son triomphe. Aussi la contraingnit il de faire la derniere resolution de son vouloir sur cecy, lors que continuant ses propos, soupirant sans interualle, elle dit: Ad-

uienne ce qui pourra, au fort ie ne peux que aller vagabonde, & fugitiue auec mon Aleran (s'il me veut faire tant de bien que de me receuoir pour sienne.) Car ie scay bien que l'Empereur n'endureroit iamais le mariage que ie m'ay promis : & i'aymerois mieux mourir, que voir qu'vn autre ioüist du bien qu'Aleran seul merite, & lequel ie luy ay voüé & dedié dés long temps. Et puis apres qu'on die se que lõ voudra de l'audacieuse & folle entreprinse d'Adelasie, pourueu que mon cœur soit content, & mon desir satisfait, & Aleran ioüissant de celle qui l'ayme plus que soy-mesme. Aussi certes, l'amour n'est point redeuable à la fantasie des parents, voire ny à la volonté de ceux mesme qui s'assuiettissent à ses loix. Auec ce ie ne seray point la seule entre les Princesses, qui aura laissé parents & pais, pour suyure son amant en regions & contrees estranges. La belle Grecque Heleine n'abandõna-elle point Menelaus son mari, & la riche cité de Sparte, pour suiure le beau Dardauien Alexandre, faisant voile à Troye? Fedre & Ariadne mespriserent les mignotises de Crete, laisserent leur pere ià cassé de vieillesse, pour s'en aller auec le Cecropien Thesee. Aucun ne força (fors l'Amour) la sage furieuse Medee de quitter l'isle de Colchos.

chos son païs natal, pour s'enfuir auec l'Argonaute Iason. Mais ô bon Dieu, qui pourroit resister à la force d'Amour, auquel tant de Roys, tant de Monarques, & tant de sages de tous temps ont fait hommage? Certes, ceste seule contrainte sera celle qui (me enhardissant) me fera oublier mon deuoir à l'endroit de mes parens, & mesme mon honneur, lequel ie laisseray en doute, pour estre souillé entre les mains, & parmy la bouche de ceste ignorante populace, qui ne considerera rien, que ce qui se presente exterieurement à la veüe. Ah combien ie me trope moy-mesme, & conte bien sans mon hoste. Et que scay-ie si Aleran (bien qu'il m'yame) voudra perdre la bonne grace de l'Empereur, & mettre ses biens à l'abandon, & (peut estre) sa vie en hazard de prendre vne fin poure & malheureuse! toutesfois ie tenteray la fortune: aussi ne peux-ie auoir pis que la mort, laquelle ie m'auanceray, si le malheur veut que mon desir ne reussisse à son effect. Ainsi conclud son malheur la belle, & peu sage Princesse. Et ce pendant son mieux aymé Aleran demeuroit passionné outre mesure, & sentoit vne crainte telle qu'elle ne se peut exprimer par parole, seulement les vrays amans en scauent la force toute semblable à celle que experi-

mentoit le ieune Prince, n'osant descouurir son mal à celle qui pouuoit luy en donner allegeance, encor moins le deceler à quelque sien amy, dans le sein duquel il iettast la plus part de ses soucis: ce qui estoit cause qu'il se sentoit bruſler le cœur à petit feu au milieu d'vn cler ruisseau: & se voyoit abysmer dãs les eaux plus chaudes que celles qui sentent le soulphre, & euaporent fumees ardentes, en vn Ethne, ou Vesuue. La princesse impatiente d'endurer tant, ne pouuãt plus tenir secrettes les flammes cachees en son ame, sans les declarer, & les departir à qui le deuoir luy commandoit, ensemble les rendre au lieu d'où elles luy sembloyent auoir prins essence: mettãt à part toute hõteuse crainte, laquelle accompagne coustumierement les dames de son estat & de son aage: tira vn iour en secret vne sienne gouuernante, nommee Radegonde, gentilfemme autant vertueuse, sage & modeste, qu'autre qui fust en la maison de l'Empereur, & laquelle pour ses louables mœurs & vie chaste auoit eu la charge d'esleuer & nourrir Adelasies dés le berceau. A ceste-cy donc la Princesse amoureuse deliberа de communiquer son secret, & faire entendre sa passion, à fin d'y trouuer quelque remede: & pource elles deux retirees seules dans vn cabinet, la

la pouure amante tremblant comme la feuille au soufflement d'vn Zephire, lors que le soleil commence espandre ses rayõs, & souspirant si estrangement, qu'il sembloit que l'ame luy deust partir du corps, dit ainsi: La fiance que touſiours i'ay eu en ceste naturelle bõté qui luit en vous, ma mere, & bien aymee dame, ioincte la discretion & loyauté, desquelles toutes vos actions & affaires sont recommandees, m'asseureront à present en ce mien trouble, & m'enhardiront de vous faire participante de mes secrets, qui m'importent plus sans cõparaiſon, que aucuns que vous aye declarez: m'asseurant fort biẽ que quelque chose que ie vous die, soit bonne ou mauuaise, vous la prendrez ainsi de moy, que vostre prudence le requerra, & la tiendrez autãt cachee que merite le secret d'vne dame telle que ie suis. Et pour ne vous tenir long tẽps en suspens, sçachez que puis peu de tẽps en çà, la valeur, prouësse, beauté & courtoysie du seigneur Aleran de Saxu ont trouué si bonne part en mon ame, que (veuille-ie ou non) ie suis si amoureuse de luy, que ma vie ne m'est chere que pour la luy garder, ny mon cœur prend plaisir qu'en sa gloire & vertu, ayant choysi vn tel & si vertueux Prince pour amy, & quelque iour (Dieu aydant) espoux legitime. I'ay

essayé en mille sortes, & par autant de moyes de l'oster & effacer de mon entendement, mais las ! (malheureuse) la fortune m'est si maratre, & si peu fauorable à mes desseins, que tãt plus ie trauaille à esteindre en moy la memoire de son nom & loüables vertus, de tant ie la rends plus grande, & prennent les flammes de ceſt amour tel accroissemẽt, que i'estime ma vie peu ou rien, sans loüir de l'attente de mon desir, & sans gouster telle liqueur, laquelle nourrissant mon espoir en plaisir, causera l'amortissement du feu qui me consume: autrement ie ne voy moyen quelconque, que ie ne sois contrainte ou saillir de mõ bon sens (duquel ie sens desia quelque alienation) ou bien de finir mes iours auec vne extreme angoisse & insupportable creue-cœur. Las ! ie sçay bien, que ie perdrois temps, si i'entreprenois de faire prier l'Empereur mõ pere de me donner Alerã pour mary, veu que desia lon pratique le mariage d'entre le Roy d'Hongrie & moy: & aussi qu'Aleran (encor qu'il soit Prince d'vn tel sang, & si illustre maison qu'est celle de Saze) est trop poure pour estre gendre de l'Empereur. En ces miennes detresses, c'est de vous seule, de qui i'attens ayde & conseil, masseurant de vostre prudence & bon iugement: & pource vous prie

auoir

auoir pitié de moy, & prendre esgard à ceste demesuree passion, qui me tourmente outre mesure. Radegonde ayant ouy d'Adelasie chose que iamais elle n'eust attédu, demeura si confuse, & hors de soy, que long temps elle fut sans dire mot, tédant la veüe baissee, & fantastiquant mille diuerses choses en son ame, ne sçauoit bonnement, que respondre à la Princesse. Finalement reprenant ses esprits, luy respondit (la larme à l'œil) disant: Helas! madame, qu'est-ce que i'oy de vous? seroit-il bien possible que la plus sage, vertueuse, & gentile Princesse de l'Europe se laissast ainsi (à son escient) transporter à ses affections, & sensuels appetits? se peut-il bien faire que vous voyez en moy vne discretion & modestie, de laquelle vous ne vouliez imiter la purité? sont-ce les sainctes admonitions que iusques icy ie vous ay faites, que de vouloir ainsi legeremẽt souiller la maison de vostre pere, d'vne tache de infamie, & vous d'vn vitupere eternel? Voudriez-vous bien, madame, que sur la fin de mes ans, ie commençasse à trahir l'Empereur mon seigneur, lequel a fié entre mes mains le plus precieux gage de sa maison? Comment seroy-ie si volage en ma vieillesse, que d'estre impudique ministre de vos folles amours? chose, que ie ne fey onc, du-

rant l'ardeur de ma ieunesse. Las! ma dame, oubliez (ie vous prie) ces folles façons de faire, & mettez sous vos pieds ceste deliberation mal commencee, & laquelle, auec l'obscurcissemẽt de la genereuse splendeur de vostre nom, pourroit causer la ruïne de nous tous. Suyuez le conseil de vostre Radegonde, laquelle vous ayme plus que son ame: & amortissez ces flammes nuisibles & cuisantes, lesquelles ont allumé, & espandu leur brasier en vostre chaste & delicat cœur. Donnez-vous garde, ie vous supply, qu'vne vaine esperance ne vous deçoiue, & vn fol desir n'abuse vos desseins. Helas! Pensez, que c'est le deuoir du sage & prudent esprit, de refrener les premiers mouuemens de toute passion, & de resister à ceste rage qui naist en nos volontez, & laquelle le plus souuent par succession de temps apporte quant & soy vn tard & facheux repentir. Ce n'est d'amour ce que vous en pensez: car ce luy qui se pense sustenter du venin miellé de ce drogueur, à la fin se voit empoisonné si desesperement, que la seule mort est le remede pour telle maladie. Vn amoureux certainement se peut dire esclaue d'vn tyran le plus violent, cruel & meurtrier que lon sçauroit imaginer: le ioug duquel estãt vne fois chargé, ne peut estre posé bas qu'auec vn

regret

regret penible, & indicible desplaisir. Ignorez-vous, madame, qu'Amour & folie sont deux passions si bien symbolisans ensemble, qu'elles engendrent mesmes effects en l'esprit de ceux qui en sont saisis, sans que lon puisse celer l'affection du patient? Las! que seroit-ce de vous, & de celuy que vous aymez tant, si l'Empereur sentoit & s'apperceuoit de vos legeres, & trop mal fondees deliberations? Monstrez, monstrez, madame, quelle vous estes: faites sortir en euidence les fruicts meurs de vostre prudence, si long temps cultiuee: chassez de vous ce desreiglé amour, auquel si vous laissez faire entree libre en vostre cœur, asseurez-vous qu'il s'emparera si bien de la place, que lors que vous penserez ietter l'ennemy hors, ce sera luy qui chassera de vous le peu de force & raison qui vous pourra rester. Et puis tout le soulas de vos miseres seroit à lamenter vos pertes, & se repentir de ce qui ne se pourroit reparer en sorte quelconque. Adelasie bruslant d'amour & colere, impatiente d'ouïr le contraire de ce qu'elle pensoit, se mit à regarder assez furieusement la dame qui l'admonnestoit si sainctement, à laquelle elle dit auec vne asseurance plus que feminine. Et qui estes-vous belle dame qui osez si hardiment prescrire loix à l'Amour

mour non suiet ou redeuable à la fantasie des hommes? Qui vous a donné commission de prendre si auant la cause contre ce que i'ay deliberé de faire, quoy que vous y repuguez? Non, non, i'aime Aleran, & l'aimeray, quoy qu'il en puisse auenir. Et puis que ie ne peux auoir autre secours de vous, ny conseil propre pour mon allegeance: asseurez-vous que ie mettray peine d'en trouuer en moymesme: ensemble de pouruoir si bien à mes affaires, que fuyant l'alliance que l'Empereur me prepare, ie viuray ayse auec celuy, lequel (en vain) vous vous penez d'oster de ma memoire. Et quand bien ie faudray à mõ entreprise, i'ay la seule medecine de mes mains, & dernier refuge de mes miseres en la mort, laquelle ie trouueray douce, finant ma vie en la contemplation, & memoire de la syncere & parfaite amour que i'auray porté à mon Aleran. Radegonde non moins esbaye, que surprinse de frayeur, oyant la resolution de la Princesse, ne sceut de prime face faire autre cas, qu'auoir recours aux pleurs, armes les plus familieres que les dames ayent. Puis voyant aux contenances d'Adelaise, que la passion auoit prins le pied trop profond, pour en oster desormais les racines, se print à essuyer les larmes, non sans demonstrer toutesfois

le

le mal-aisé qui la pressoit, auec vne infinité de soupirs, & dressant la veuë vers sa dame, luy dit, auec vn visage assez ioyeux: Madame, puis que vostre desastre est tel, que sans Aleran vous ne pouuez sentir aise ou repos en vostre ame: appaisez vn peu vos plaintes, essuyez ces larmes, monstrez vostre visage ioyeux, & laissant à part tout soucy, reprenez courage, & reposez-vous sur moy, touchant vos angoisses & ennuis: car ie vous promets & iure la foy que ie vous doy, madame, que quoy qui me puisse aduenir, ie trouueray moyen de practiquer vostre repos, pour donner commencement à mon mal-aise: & lors pourrez voir combien ie suis vostre, & si ce que i'ay dit, part d'ailleurs que du desir que i'ay de vous faire seruice, & moyenner vostre auancement à mon possible. Adelasie à ses derniers mots sentit vne telle esmotion en son ame, qu'à peine de trop grand aise & plaisir elle ne sortist de ceste prison corporelle (comme fit iadis l'esprit de celle dame Romnaine, laquelle laissa le corps pour aller vser du parfait de sa ioye auec les ames heureuses aux chãps Elisees, lors qu'elle veid son fils sain & sauf, reuenu de la bataille Thrasimene, pres le lac de Perusse, où le Consul Flamine fut esleu: par Annibal) mais à la fin l'espoir

d'auoir

d'auoir ce que Radegonde luy promettoit, luy fit reprendre cœur, & embrasser la conseillere, en disant: Ia ne plaise à Dieu, ma mere, que ce que vous ferez pour moy, vous tourne à quelque malheur, ou mescontentement, veu que l'affection qui vous meine, consiste en la seule pitié d'vne poure affligee, & vostre desir tend à la deliurance de la plus passionnee Princesse qui onques naquit de mere: & croy que la fortune vous sera si fauorable, que, si quelque mal en doit suruenir, vous demeurant sans peine, ie seray celle, qui seule emporteray la penitence. Pource, ie vous prie encor (dit-elle, l'embrassant) de mettre fin à ce, dequoy vous me donnez telle & si asseuree esperance. Ne vous souciez, madame, dit Radegonde: I'espere qu'auant long temps vous experimenterez l'effect de ma promesse, & vous feray parler à celuy que desirez tant: seulement faites bonne chere, & oubliez ces façons estranges, d'ainsi vous tourmenter deuant vos filles; à fin que ce qui a esté tenu secret iusqu'icy, ne soit descouuert à vostre grand honte & desauantage, à la ruine de moy. Ce temps pendant Aleran viuoit en espoir desesperé, & hardiesse coüarde: car quoy qu'il veid les gestes amoureux d'Adelasie, si n'eust-il y asseoir iugement certain qui fust à

son auantage, & toutesfois le cœur luy disoit bien qu'il estoit le seul fauorisé de sa dame, & luy promettoit ce que presque il craignoit de penser, qui estoit de l'auoir vn iour pour amie, si le nom d'espouse luy estoit refusé. Ainsi tourmenté de ioye & marrisson, vacillant entre doute & asseurãce de ce qu'il esperoit, le iour mesme qu'Adelasie pratique Radegode pour le moyẽnemẽt de ses aises, & ministere secret de ses amours, il entra seul en vn iardin qui respondoit sous la chambre de la Princesse: & apres s'estre pourmené vn long temps par vne allee, disposee fort industrieusement en quinconces où l'on eust veu autant de sorte d'arbres fruitiers que l'on voit de couleur dans quelque beau prẽ durãt la verdure du printemps, & d'autant bon & sauoureux goust que le cœur de l'hõme scauroit souhaitter: il s'en vint sous vn Laurier bien touffu & espez, & à l'entour duquel vous eussiez veu vne infinité de Myrtes odoriferans, d'Orengiers estãt pour lors chargez de leur fruict, non encor meur, Lentisques ployables, & Tamaris fragiles: là il s'estendit tout du long de soy sur l'herbe drue & verte, paissant sa veuë sur la varieté des fleurs, lesquelles tapissoyent & embellissoyent le lieu, auec la diuersité de leurs viues & naturel-

les

les couleurs. Luy donc ravy en ceste contemplation, se souuenant de celle qui estoit le plaisir & tourment de son ame, se print à dire en souspirant: O que le ciel est peu propice à mõ dessein, puis qu'au milieu de mes liesses, & sur le feste de mon plaisir ie sens vn nouueau deplaisir plaisant, lequel annichile tout autre soulas, que celuy que ie reçoy par l'idee peinte en mon cœur, de celle diuine beauté, laquelle est plus diuersifiee en perfection de graces, que n'est ce paradis & lieu delicieux en varieté d'esmail & peinture, quoy que nature & l'artifice de l'homme y ayent industrieusement trauaillé, pour y declarer & faire voir euidemment leur diligence & perfection. Ah, Adelasie, la plus belle des belles, & excellentes princesses de la terre, que ne puis-ie me repaistre aussi bien de la contemplation de ta celeste & angelique face, comme de l'obiect de ces belles & diuersement coloree fleurs? Que ne flaire-ie ceste souefue halaine, laquelle tu respires par ta delicate bouche, qui ne met autre odeur hors que baume, musc & ambre, voire & chose qui sent mieux, & qui pour la rarité & valeur n'a point de nom: aussi bien comme ie fleure les roses, œillets & violettes, qui sont pendantes sur ma teste, & se mettent gratuitement

ment entre mes mains? Ah, infortuné Alexandre n'est pas fleur qui doyue estre ainsi manyee, ny odeur de laquelle lõ puisse fleuronner la douceur sans grãd merite precedent. Ah, Amour, Amour! que tu as hautement colloqué mes pensees. Las! ie crains vn trebucher si dangereux, que ma mort en sera à la fin causee: & toutesfois ie ne peux retirer mon cœur de ceste abysme d'amour, quoy que ie vueille me forcer pour luy dõner la chasse. Las! i'ay leu si souuent, & ouy parler de sa force, que ie crains l'aborder, & si ne peux m'oster de son gouffre. Las! ie sçay bien que c'est luy, duquel vn peu de ris s'engendre, auec la suitte d'vn million de larmes & pleurs, qui pour vn plaisir qui passe aussi tost que le vent tourbillõ, nous laisse dequoy nous repentir, & estre tristes lõg temps: & quelquefois son amertume nous conduit iusqu'au tombeau. Les patiens qui sont attaints de ceste fieure amoureuse, quoy qu'ils meurent continuellement, si ne peuuent-ils pourtant veoir l'entiere defaite de leur vie, combien qu'ils la souhaitẽt, & desirent à toutes heures. Mais las! quel malheur est-cecy, que ie voy la poyson qui cause mon mal, ie sçay le moyen d'y remedier, & neantmoins ie ne puis, ny ne veux en pourchasser la guerison? Ouït-on on-

ques chose si estrange, qu'vn malade cherche gueriſon, & ayant le moyen de la recouurer, il l'a reietté? Diſant cecy, il pleuroit & ſouſpiroit auſſi tendrement qu'vn petit enfant menacé de ſa mere nourrice. Puis ſe roulant ſur l'herbe, il donnoit pluſtoſt les indices d'vn maniacle & forcené, que de celuy qui eſt iouyſſant de ſon bon ſens & raiſon: puis comme retourné à ſoy, il reuenoit ſur ſes briſées diſant: Comment? ſuis-ie plus ſage, conſtant ou parfait que tant d'Empereurs, Rois, Princes & Seigneurs, leſquels nonobſtant leurs forces, ſageſſe ou richeſſe ont eſté tributaires à l'Amour? Ce dompteur de monſtres & tyrans Hercule, vaincu par les aguets de l'Amour, ne manya-il pas le fuſeau, au lieu de ſa peſante maſſue? Le fort & inuincible Achille ne fut-il pas immolé à l'ombre d'Hector, ſous le pretexte d'Amour, & de celebrer vnes nopces feintes auec la fille de Priam Polixene? Ce grand Dictateur Iule Ceſar, vainqueur de tant de peuples, armees, Capitaines, & Rois, fut ſurmonté par la beauté & bonne grace de l'Egyptienne Cleopatre. Auguſte ſon ſucceſſeur, coiffé par vn meſme varlet de chambre, ne print & oſta il pas Liuie à celuy, qui au parauant l'auoit eſpouſee? Et ceſt ennemy commun des hommes, & de toute

courtoi

courtoisie C. Nero, appaisa encor quelque peu ses furies pour l'amour de sa dame. Qu'est-ce que ce docte, sage & vertueux Monarque M. Aurele endura de sa chere Faustine? Et ce grand capitaine M. Antoine, la frayeur mesme du peuple Romain, & espouuantement des nations estranges & barbares, fit hommage à l'enfant Cupido, sous la beauté de la Royne Cleopatre, qui depuis fut occasion de sa totale ruine. Mais que me sert de raconter & ramentenoir le nombre des amans, estant infiny comme il est? Pourquoy les sages Poëtes de iadis nous ont feint par leurs doctes, & diuins escrits les amours d'vn Iuppiter, Apollon Mars, sinon à fin qu'vn chascun cogneut que l'effort d'Amour est si puissant, que mesme les hommes heroïques ont senty sa force, & inuincible, & ineuitable. Ah! si quelquefois on excuse vn homme genereux, quoy qu'il s'abbaisse à aimer vne femme de vil & plebee sang, dequoy seray-ie accusé ou reprins, aimant la fille d'vn prince le premier de l'Europe? Est-ce pour la grandeur de sa maison, & antiquité de race? Certes le sang est commun de nous deux, & prēd origine du lieu, duquel auiourd'huy mon pere est le chef & souche. Et bien, Adelasie est fille d'vn Empereur: Ah! Amour n'a point

d'esgard aux personnes, maisons, ou richesses: ains celuy est de tant plus prisé, que ses entreprinses sont hautes, & ses conceptions estendent loing leur volee. Reste donc à penser le moyen de luy faire entendre ma peine: car ie m'asseure qu'elle m'ayme, mais que son honneur & peu d'aage luy empeschent de le faire veoir auec plus d'apparẽce. Aussi certes c'est à moy à qui l'office de requerir est plus propre, veu le merite d'elle, & le peu qui est en moy au respect de ses perfections. Ah, Aleran, il faut denouër ceste langue, qui si long temps a esté liee, par vne trop sotte & craintiue honte. Mets à part la peur de peril, quel que ce soit: car tu ne scaurois plus glorieusement exposer ta vie, qu'à la poursuite d'vn bien, qui semble t'estre reserué pour la gloire de tes pensees, que tu as si haut colloquees, qu'elles ne pourroyent rien trouuer de plus grãd pour la perfection de leur entier, si le ciel ne formoit en ses idees vne seconde Adelasie (dequoy ie pense que Nature ait rõpu le moule) laquelle encor ne scauroit esbranler Alerã de ce premier lieu, où il a posé le fondemẽt du bien qu'il espere en aymant. Durãt ces complaintes, Radegõde, qui l'auoit veu rauy en ceste extase, deuinant l'occasion de ceste solicitude, le fit appeler par vn page, lequel

quel oyant cecy, fut surprins d'vne nouuelle crainte, entremeslee d'vn secret plaisir, scachant fort biẽ que c'estoit elle, qui gouuernoit sa dame, & qui scauoit le plus secret du cœur de la princesse, esperant encor que elle luy portast dequoy il se peust resiouïr: asseurãt son visage tout confus pour ses troubles passez, s'en vint trouuer la dame messagere, laquelle estoit non moins hõteuse pour la harẽgue qu'elle deuoit faire, q̃ luy craintif & muet, voyant celle qu'il estimoit porter, quant & soy, l'arrest de son repos ou mal-aise. Apres les caresses & biẽviennemens tant d'vn costé que d'autre, la dame fit quelque leger discours seruant à la matiere, pour puis apres faire entẽdre au prince Saxon, le bon vouloir & affectiõnee amytié d'Adelasie enuers luy, le priant que l'affection ne le transportast point, ains tenant secret ce qui concernoit l'honneur de sa dame, qu'il s'asseuraſt d'auoir telle part en la princesse, qu'vn vray & loyal amant scait, ou doit desirer pour son cõtentemẽt. Ie vous laisse à penser quel fut l'aise inespéré d'Aleran, oyant nouuelles si ioyeuses, & desquelles il ne s'attẽdoit point. Il ne pouuoit se souler de mercier la messagere, & moins d'extoller iusques aux cieux, la beauté & courtoysie de sa dame, laquelle, sans aucun

ſien merite precedent, comme il iugeoit, auoir eu ſi bonne ſouuenance de luy: priant au ſurplus Radegõde de baiſer les mains de madame en ſon nom, enſemble de l'aſſeurer de ſon affectiõné vouloir & ïmmuable deſir de iamais ne ſortir du moindre de ſes commandemens: ſeulement la ſupplioit-il, qu'il luy peuſt dire trois paroles en ſecret, par leſquelles Adelaſie pourroit ſentir ſon cœur, & voir l'affection auec laquelle il deſiroit luy obeïr toute ſa vie. La meſſagere l'aſſeura de tout ce qu'il vouloit, auec ce l'inſtruiſit de tout ce qu'il auoit à faire pour l'accõpliſſement de tout ce qu'il attẽdoit: qui fut, que l'endemain au ſoir elle le feroit venir en ſa garderobbe, qui eſtoit ioingnante la chambre de ſa dame, à fin que les damoiſelles couchees, il vinſt au lieu où il pourroit aiſément voir ſa maiſtreſſe, & luy dire tout ce que bon luy ſembleroit. Ainſi arreſté, la dame s'en retourna vers la princeſſe, laquel le attendoit en fort bõne deuotion les nouuelles de ſon allegeance. Et ayant attendu le raport de Radegonde, ne ſe cõtenta point de luy faire conter deux ny trois, mais vn millió de fois, & iuſques au ſoir qu'elle s'en dormit ſur ce penſer, auec plus de repos que elle n'auoit receu au parauant. L'endemain à l'heure qu'Aleran deuoit venir, Adelaſie,

faingnant

faingnãt de se trouuer mal, fait retirer toutes ses damoiselles, retenant seulement la messagere de ses amours, laquelle peu apres alla querir Aleran, qui ce pendant bastissoit chasteaux en l'air, fantasiant mille desseins en son esprit: sur l'occurrence de ce qui pourroit s'ensuiuir de ce qu'il entreprenoit: toutesfois il estoit si aueuglé en sa folie, que sans mesurer la faute qu'il commettoit: il ne considera rien que le plaisir present, lequel luy sembloit si grand, que la chambre ou il estoit, ne luy paroissoit point suffisante pour comprendre la gloire de son bonheur. Mais la princesse d'autre part sentoit vn merueilleux trouble en son esprit, & se repentoit d'auoir si hardiment fait venir Aleran en lieu si mal seant à son honneur, & à heure si mal propre. Toutesfois voiant que la pierre estoit gettee, se delibera ne laisser escouler ceste occasion, laquelle estant chauue ne peut estre aisément reprinse, si vne fois on la laisse eschapper, & pendãt qu'elle trauailloit sur ces discours, & que elle discouroit sur ce qu'elle auoit à faire, entra Radegonde menant Aleran par la main, lequel elle presenta à la princesse, en luy disant d'vne fort bonne grace? Madame, ie vous deliure ce prisonnier, lequel i'ay maintenant trouué ceans, entre vostre chambre,

& celle des filles, aduisez que vous en voulez faire. Aleran ce pendant s'estoit mis de genoux deuant sa saincte, ententif du tout à contempler ses extremes beautez & bonnes graces: qui fut cause qu'il restoit muet, cõme vne statue. Elle aussi semblablement voyant celuy, qui la faisoit ainsi esgarer en son honnesteté, forcee & de honte, & d'amour, ne pensoit qu'à le regarder, estant la force de l'ame toute transferee aux yeux, qui lors donnoyent le cõtentemẽt au cœur, que si long temps il auoit desiré. A la fin Aleran, prenant les mains d'Adelaside, se print à les baiser plusieurs fois, puis prenãt cœur, il rompit ce long silence, & commença son propos ainsi: Ie n'eusse iamais pensé, madame, que l'obiect de la chose tant desiree, fust de telle efficace, que de priuer & l'esprit, & le corps, de leurs propres offices, & naturelles actions, si maintenant ie n'eusse experimenté le tout en contemplant la diuinité de vostre (à nulle seconde) beauté. Et certes madame Radegonde, a eu bon droit d'appeller ce lieu icy ma prison: veu que de long temps i'ay perdu celle mienne liberté en partie, de laquelle ie sens ores l'entiere alienation. D'vne chose me fay ie fort, qu'estant vostre captif, comme ie suis, i'auray le bien de me vanter d'auoir la plus

belle,

belle, plaisante, & gracieuse prison, qu'homme sçauroit souhaiter. Pource, madame aduisez quel traitement vous voulez faire à ce vostre esclaue, lequel vous prie si affectueusement d'auoir pitié de sa langueur, laquelle il acomptera à vn plaisir indicible, si de vostre grace il vous plaist l'accepter pour vostre, veu mesmement qu'il vouë desormais sa vie, biens, & honneur, pour les employer ou il vous plaira luy commander. Et disant cecy, l'estomach luy alloit panthelant, pour la continue de ses souspirs, & les yeux, qui luy distilloyent vn ruisseau de larmes, pour exprimer mieux à la verité celle force latente, qui luy faisoit tenir tels propos. Ce qui fut cause qu'Adelasie l'embrassant fort amoureusement luy dist: Ie ne scay Seigneur Aleran, quelle est celle prison, ou le captif a meilleure condition, que celuy duquel il se dit esclaue: veu que ie sens en moy vne telle perte de moymesme, que ie ne peu penser, ou me reprendre, & rechercher, si ie ne me quiers en celuy mesme, qui me demande la mesme frãchise, de laquelle ie voulois luy faire requeste. Las! mon grãd amy, en quelle extremité suis-ie reduite pour vous trop aymer! i'oublie & mon deuoir, & le rang que ie tiens, & mesme le point d'honneur, qui est plus à priser que

tout le reste. Mais i'ay telle fiance de vous, que ne voudriez deceuoir ceste simple, & peu subtile dame: laquelle, si vous estes passionné, ne vit point sans sentir vne pareille peine à la vostre: si vous soupirez, ie suis toute confite en larmes: desirez vous repos? helas! ie ne souhaite que l'aise de nos deux moitiez, lequel elles ne peuuent auoir sans l'vnion de leur tout diuisé. Radegonde, s'embatant sur leurs propos, dist, se sous riant: Et par quel moien se parferoit ce tout desassemblé, ou les parties d'elles demeurent en ceste disiunction? Vous dites vray, madame (respondit Aleran) car le parfait de l'vnion consiste au raport, & ioincture de ce qui est separé. Pourtant, madame! (dist il à Adelasie) ie vous supplie, tant pour vostre soulagemẽt, que pour mon repos, ne laisser si longuement ce tout my parti, veu que la liaison exterieure l'vnira si bien interieuremẽt, que la mesme mort n'en pourra puis apres causer la defaite. Si ie m'asseuroy, dit elle, de vostre loyauté, peut estre, vous donneroy-ie quelque liberté plus grande: mais aiant tant de fois ouy parler de l'inconstance & legereté des hõmes, ie me contenteray de ma premiere faute, sans y aiouster vn regregement, qui pourroit du tout accabler ce que le plus ie prise en moy. Las! mada-

me,

me, dit Aleran, pẽseriez vous que la prouue de ma loyauté puisse receuoir plus de perfection par l'attente du bien que i'espere? non non, madame, asseurez vous de mon cœur & fermeté: car plustost on verra la defaite de mon corps, que ie faille à vous seruir & honnorer, sinon selon le merite de vostre grandeur, à tout le moins tant que mon pouuoir se pourra estendre. Et croiriez vous bien que vostre Aleran vsast de trahison à l'endroit de celle, au seruice de laquelle il ne craindroit d'exposer mille vies, si Dieu luy en auoit autant donné? Adelasie fondoit toute en larmes, & demeuroit toute extaticque. Quoy voiant Aleran, asseuré par l'absence de Radegonde, qui durant ce pourparlement s'estoit retiree en vne garderobe, commença à prendre possession de la bouche, redoublant les beisers tantost secs, ores moitellets, & ne laissoit ny yeux ny ioue, ou il ne donnast quelque atteinte de sa bouche: & voiant la patiance de sa dame, se saisist encor de ce blanc, dur, & rond tetin, qui esmeu par les souspirs de la princesse se hauçant, & rehauçant, donna quelque desir à Aleran de passer outre. Ce que voiant Adelasie, feignant vn doux courroux, & tel qu'il eust plustost serui d'amorce aux flammes du prince amoureux, que de quelque

humide

humide liqueur pour les esteindre, & luy faire laisser son entreprinse, luy dist assez farouchement. Comment, seigneur Aleran? est ce ainsi que vous abusez de la priuauté que i'vse vers vous, vous laissant venir si frâchement en ma chambre? Ne pensez pas pourtant, si i'ay esté en cecy si familiere, que i'endure que vous passiez outre. Car (si Dieu me preste la faueur de me cõseruer en mon bon sens) iamais homme n'aura l'auantage de cueillir la fleur de ma virginité, que celuy, auec lequel ie seray comoinct par mariage. Autrement ie serois indigne, & du lieu que ie tiens, & de la faueur d'homme quelconque qui soit digne de pris & preference. Ainsi l'entens-ie, madame, respondit Aleran, car s'il vous plaist me faire c'est hõneur que de me receuoir pour vostre fidele & loyal espoux, ie vous iure celuy qui voit, & oyt toutes choses, que iamais autre ne sera maistresse du cœur d'Aleran, que la belle princesse Adelaside. Elle, qui ne demandoit pas mieux, apres plusieurs propos debatus tant d'vn costé que d'autre, à la fin condescendit, à ce qu'Aleran luy iureroit la foy de l'espouser, & l'emmener hors de la cour iusqu'à ce que l'Empereur fut appaisé pour la faute qu'ils faisoyent. Ainsi eut le prince Saxon l'assouuissement de ses desirs, & empor-

ta la

ra la proye si long temps pourchassee. Radegonde fut celle, qui receut les sermens de leurs fiançailles, & capitula les articles de ce mariage clandestin: & apres auoir arresté entr'eux de s'en fuir, & iour donné de ceste fuite, les deux amans entrerẽt au cãp, pour faire preuue, en combat singulier, & de leur hardiesse, & du futur trauail, auquel ils pretendoyent continuer: couchez donc ils consommerent ce qui lie plus estroitement les cœurs des vrais amans, perfaisans l'vnion du tout my party, lequel leur sembloit auparauantimparfait, pour ne s'estendre que sur les affections interieures de l'esprit. Et Dieu scait si ces deux nouueaux cõbatans louerent le choc, & reprindrent souuent la course: tant y a, qu'à la fin recreus & lassez, ils furent contrains de s'entredonner trefues, iusqu'à la pointe du iour que Aleran fut sommé de partir par Radegonde. Qui fut cause qu'il commença vn assaut, pour donner fin à son premier aise: ainsi baisant fort amoureusement sa nouuelle espouse, luy dit: Madame, l'heur que ie sens maintenant, pour auoir telle part en vous que d'estre vny si estroitement auec vous, que la dissolution d'icy en ça ne s'en pourra faire, me semble si grand, que ie ne scay si peril aucun me scauroit auenir, qui

fut

fut suffisant de me faire oublier la moindre partie de mon aise. Tant y a, que voiant l'estat ou nos affaires s'en vont, & craignant les dangers qui peuuent auenir, prenant congé de vous, pour le present, ie m'en vay mettre ordre à nos affaires, à fin que ma paresse ne soit le retardement de vostre plaisir & aise souhaité. Ah! monsieur, dist elle, que le cœur me iuge & bien & mal de nostre entreprinse: mais puis que commodement nous ne pouuons cheuir de fortune, & qu'il faut passer par là, ie me sousmets à la prudẽce de vostre conseil, & au bon heur qui tousiours vous a tenu cõpaignie en toutes vos entreprinses. Derechef ils se baiserent, & embrasserent, beuuans les larmes l'vn de l'autre, tant ils en espandoient en abondance. Ainsi partit Aleran de la chambre de sa dame, & s'en alla à sa maison, là ou il vendit ses biens à assez vil pris: faisant entendre qu'il vouloit emploier les deniers ailleurs, & en choses d'ou il esperoit tirer plus grand profit. Auec c'est argent il achete force pierrerie, & ioyaux legers, à fin de ne se charger trop d'or, ou autre monnoie, dresse ses paquets & malettes, pour s'en aller auec sa femme en habits de pelerins, tout à beau pied, pour n'estre si tost decouuerts. Ce qui fut executé vne nuict, que la princesse, feignant

gnant d'auoir quelque affaire secret, feit retirer ses damoiselles : & lors elles s'en alla dans le iardin, ou premier Aleran feit ses plaintes, ainsi qu'auez par cy deuant ouy. Là estoit son mari qui l'attendoit: Dieu scait s'ils renouuellerent leurs passe temps commencé le iour de leurs espousailles : puis craingnans d'estre surprins commencerent à iouër la comedie, les actes de laquelle furent assez longs, & le rollet de leur misere trop prolixe, & facheux à supporter, auant que venir à la catastrophe, & fin de l'action comique. Car laissans leurs habits somptueux, & riches, ils vestirent l'accoustrement de pelerin, prenant chape & bourdon, comme ceux qui font le voiage de saint Iaques en Galice. La princesse print le personnage d'vn ieune garçon se rognant les cheueux, lesquels elle auoit si soingneusement peignez, anellez, parez d'or, & de pierreries d'inestimable valeur : ausquels la beauté, & aornement de la femme semble tenir l'vn des premiers lieux. Qui me niera icy que ceste humeur naturelle & passion qui naict quant & nous, laquelle on appelle Amour, ne soit quelque essence, l'effort & vigueur de laquelle ne peut receuoir comparaison? Est-ce peu de cas, que, par le seul instinct d'vne force amoureuse la

fille

fille d'vn si grand Prince, que l'Empereur des Romains, s'en soit allee vagabonde, en habit dissimulé, & pouremẽt vestue, experimenter l'aspre longueur des chemins, l'inclemence du ciel, la rencontre de tant de brigands & voleurs, qui ne laissent point les voyes seures aux poures voyageurs, & encores sentir l'amertume non iamais goustee du trauail, la rage de la faim, l'insupportable alteration d'vne soif, le halle d'vn Este chaleureux, le frisson de l'Hyuer glacé, suiect à brouees & vents impetueux: ne demõstre-il pas, ou bien que l'Amour a quelque perfection plus grande que les autres passions, ausquelles l'esprit de l'homme est assuietti: ou bien que ceux, qui sentent ceste alteration, sont hors du nombre des hommes capables de raison, & ayãs l'vsage de la splendeur d'icelle? Ceste belle dame ayant gaingné les champs, auec son mary, en deliberation de prendre la route d'Italie estoit plus ioyeuse, fresche, & deliberee, que lors qu'elle viuoit à son aise entre les delices, & mignotises qu'elle sauouroit en la cour de son pere. Voyla comme Fortune, & l'Amour ne se contenteut point d'estre aueugles, ains bandent les yeux à ceux là qui suyuent leur trace, & s'assuiettissent à leurs edicts, & volage inclination. Et certes ceste

rage

rage-sage d'Amour estoit le seul moyen d'adoucir le fiel des angoisses, que sentoyẽt ces amans lassez presque de la fatigue du chemin, iugeãs leur facherie vn passetẽps & esbatement sans guidez par ce capitaine volage, qrẽd sages les plus stupides, enhardit les pusillanimes & coards, fortifie les foibles: bref, qui par sa subtilité deslie la bourse des plus chiches & auaricieux. Or pendant que nos beaux pelerins sans deuotiõ affectee à vœu quelcõque, voyageoyẽt assez à leur aise (estãs las du chemin qu'ils auoyent fait toute la nuict) lẽdemain de leur depart nocturne toute la maison de l'Empereur fut esmeüe pour l'absence d'Adelasie: les damoiselles crioyẽt & se tẽpestoyẽt auec telle immodestie, que l'Empereur en fut esmeu à pitié, quoy que son maltalãt & courroux fust assez grand: toutesfois la fit-il chercher par to' les lieux circonuoisins, mais ce fut peine perdue. A la fin s'apperceuant de l'absence d'Alerã, soupçõna que c'estoit luy qui auoit fait le rapt de sa fille: ce qui le mit en telle passiõ & frenesie, qu'ãp eine qu'il ne sortist hors des sens & limites de raison. Ah traistre, disoit le bon prince, est-ce la recõpense des biẽs que ie t'ay faits, & de l'honneur que tu as receu en ma cõpagnie? Ne pẽse pas ainsi passer sans sentir la rigoureuse iustice d'vn

pere à qui lon a fait desobeïssance, & d'vn Prince contre lequel son vassal commet felonnie. Si Dieu me dõne vie, i'y pourvoiray si bien, que ceux, qui viendront aux aages à venir, prendront exẽple en la iuste vengeance que i'espere prendre de toy, voleur, & de mõ hõneur, & de ma cõsolation. Et toy fille ingrate, sentiras le tort que tu as fait, desobeïssant à ton pere, qui pensoit te pourvoir plus hõnorablement que ta desloyauté & incontinence, à ce que ie voy, ne meritoyent: puis que sans mon congé, & à ta poste tu as trouué vn mari digne de ta folie, auec lequel i'espere, & mattens te faire ressentir ta faute & le desplaisir que ie reçoy, par ce tien acte tant vituperable, mesmemẽt en celle qui est fille de tel pere que ie suis, & qui descend de la race la plus illustre de toute l'Europe.

Plusieurs autres choses dit l'Empereur, transporté de courroux: à la fin commanda qu'on allast scauoir si le rauisseur s'estoit point retiré en son païs de Saxe: mais il n'en peut tirer nouuelle quelconque. Il s'essaya encore d'entẽdre quelque cas d'eux, faisant crier à son de trompe par toutes les villes limitrophes, que quicõque luy enseigneroit, ou diroit nouuelle seure des deux fugitifs, il luy feroit tãt de bien, qu'il auroit dequoy se contenter pour iamais. Mais il gagna autant

tant à ceste tierce lucte, comme aux deux premieres. Aussi la maieste de Dieu semblóit permettre cecy, & pour le bien qui en aulnt depuis, & pour la punition de la teme raire entreprinse des deux amans, lesquels ne vesquirent pas trop longuement en leurs aises sans sentir la main de Dieu, qui quelques fois laisse tomber le fidele, pour luy faire recognoistre son imbecillité, & à fin qu'il confesse que c'est de Dieu, de qui faut attendre tout salut, soustien, repos & soulagement. Ainsi donc qu'Aleran & sa dame furent sortis d'vne ville des terres de l'Empereur nommee Hispourg, estans venus en quelques landes, & lieux deserts, ils furent deualisez par certains voleurs qui mirent le poure Aleran en chemise, & en eussent autant fait à la poure princesse, sans quelques marchans qui suruindrent, qui fut cause que les brigans s'estans retirez, Aleran fut secouru de quelque accoustrement, & bienpetite somme de deniers: laquelle leur defaillant, ces deux enfans royaux furent contraints de caymander, & demander dequoy sustenter leur infortunee vie: ce que le desastré Aleran trouuoit si difficile à digerer, qu'il en mouroit sur les pieds de regret & destresse, non tant pour le malheur où il se voyoit redigé par sa propre faute,

que pour la pitié de sa chere dame, laquelle il voyoit en si piteux estat, que quand par le pris de sa vie il eust sceu le pouuoir remettre en sa premiere dignité, il n'y eust espargné rien iusqu'à la derniere goutte de son sang. Elle cognoissant le mal qu'endureroit son mary, le consoloit fort sagemẽt, & auec vne cõtenance gaye, disant: Et quoy, mõ grãd amy, pẽsez-vous que la fortune soit ou doiue tousiours estre fauorable aux princes & grans seigneurs? Ignorez-vous que c'est en la mer, & grands riuieres, où les flots escumeux font perir les vaisseaux & nauires, plus tost qu'aux fleuues peu spacieux, & où le fluz est coy & endormy? Ne voyez-vous pas que les arbres qui ont leur sommet superbement erigé sur quelque haute colline ou haut esleuee mõtagne, sont plustost crosez & esbraniez par l'impetuosité des vents, que ceux qui sont plantez aux grasles & profondes vallees? Auez-vous obliè tant d'histoires que vous lisiez auec si grãd cõtentement en la maison de l'Empereur? En y a il pas vne qui ne racõte le changemẽt des Monarchies, la ruine des maisons, la destruction de l'vn engendree par l'establissement & regne d'vn autre? Quel Prince, Monarque, ou Capitaine fut iamais si heureux qui n'ait senti quelque estorce & infortune? Las! mon amy,

penſez

penſez que Dieu nous chaſtie auec ſes verges de tribulatiõ & aduerſité, à fin que nous le recognoiſſiõs: mais ce pendãt il nous garde vne fortune meilleure que n'attendons point. Auſſi certes ne delaiſſe-il iamais ceux qui de bõ cœur ſe retirẽt à luy, & ont entiere fiance en ſa ſainte bõté & infinie miſericorde. Aleran l'oyant ſi ſagement parler, ne peut contenir les larmes, ains en ſouſpirant luy reſpondit: Ah Dame, la non pareille en beauté & ſageſſe, ce n'eſt pas mon malheur q̃ fait ainſi diuaguer mõ eſprit hors du ſiege de ſa conſtance: ſcachãt fort quels, & en quel nõbre ſont les aguets de fortune: & cõbiẽ elle eſt ialouſe de l'aiſe des humains, & n'ignore pas qu'elle dreſſe ſes embuſches, & braſſe ſes menees cõtre les grans, pluſtoſt que ceux qui ont le cœur vil & plebee, & la victoire deſquels ne luy pourroit tourner à honneur quelcõque. Mais (bon Dieu) dit-il (embraſſant ſa chere eſpouſe) c'eſt pour vo⁹, madame, que i'endure tourmẽt, vous ayant fait abandonner la pompe de vos eſtats, & quitter vn Roy pour mary, à fin de vous faire experimenter vn horrible & trop nouueau ſupplice, qui eſt la faim, au milieu de ces deſerts: & enſemble pour vous donner la compagnie d'vn malheureux, qui pour tout ſoulas ne vous peut careſſer qu'auec

ses larmes,& souspirs:ô Dieu treshaut &tres-puissant,que tes iugemens sont profonds & obscurs,& ta iustice treseq̃table. Ie cognoy que mõ offense est la cause de ton courroux cause de nostre faute, & que cecy nous est auenu pour nos pechez,qui auõs si malheureusement trahy le meilleur prince du monde,& laissé la cõpagnie de celuy, duquel ie receuois meilleur traictemẽt,& plus d'honneur que ne meritois. Ah Empereur Otton, q̃ tu es bien vẽgé maintenant du lasche tour qu'Alerã de Saxe t'a ioüe, te rauissant celle qui estoit le bastõ & support futur de ta venerable vieillesse. Et ainsi qu'il vouloit continuer son propos, Adelasie (ie voyãt en telle contemplation) le tira par le bras, disant: Monsieur, il est temps de pẽser desormais à nos affaires: nous auõs cheminé ne scay cõbien de iournees sans reposer: il me semble (ne pouuant nostre fortune estre meilleure) que deuons nous arrester en quelque lieu attendant la grace & misericorde du Seigneur, lequel, i'espere ne nous delaissera point. Ils estoyent pour lors en Ligurie, aux landes qui sont entre Ast & Sauonne, en ce tẽps-là païs bien peuplé de grãdes & obscures forests,& orne de bois de haute fustaye. Par l'auis donc d'Adelasie le prince Saxon contraint de necessité (maistresse de tous

arts)

arts) se retira en ces forests, là où il exerça le mestier de faire le charbon: & eust-on dit que nature luy auoit apprins de coupper le bois, dresser ses fornaises, & cognoistre la saison & heure que le charbon seroit assez cuit, si bien il faisoit son deuoir en son œuure: & alloit luy-mesme vẽdre son charbon, qu'il portoit sur ses espaules iusqu'aux villes prochaines, iusqu'à ce q̃ quelque peu de gain luy dõna moyẽ d'acheter vn asne, auec lequel il alloit faire trafic de tout plain de petis ouſtils qu'il faisoit ordinairement. Du rãt cecy, Adelasie luy enfanta vn bel enfant lequel il nõmerẽt Guillaume: & apres encor par succession de temps elle porta six enfans masles: car ils demeurerẽt bien dixhuit ou vingts ans en ceste poureté, ayans accoustré leur petit logis dans vne grotte assez spacieuse & belle, où ils estoyent accõmodez mignotement. Quãd l'aisné de ses fils fut vn peu grandelet, le pere lẽuoyoit tãtost à Sauõne, ores à Ast, vendre leur petite marchãdise, pour le soutiẽ de leur maison: mais l'enfant, le sang duquel ne pouuoit celer la splendeur de son origine, ayant vn iour vẽdu quelques charges de bois & charbon, acheta de ceſt argẽt vn beau ieune esperuier, qu'il porta à son pere. Le bõ seigneur le tãça vn peu, disant, que la chasse de tel oyseau n'estoit pour le de-

duit des gens de leur estat, & qu'ils auoyent assez affaire à viure, sans employer ainsi l'argent en ces folies. Long temps apres, estant ia Guilliaume paruenu à l'aage de seize ans il alla à Sauône vendre quelques oustils par le cõmandement de son pere, & de l'argent il en achetta vne fort belle espee, laquelle quãd son pere luy veid auec la larme à l'œil il commença à dire à part soy: Ah, infortuné adolescent, que ton desastre te fait grand tort! Certes ny la pouureté de tes parẽs, ny le lieu de ta nourriture ne peuuent obscurcir en toy la splendeur latente de la vertu de tes ancestres, ny l'indice de ta future preud'hommie, si Dieu te fait la grace de te pouuoir auancer en la maison de quelque haut prince: toutesfois pour cecy ne desista-il point de le tãcer & menacer bien rudemẽt, & de telle sorte, que l'adolescent ayant le cœur plus grand que ses forces, delibera de s'en aller au desceu de ses parents. Or la fortune luy vint si bien à propos, que lors, & en mesme temps les Hongres estoyent descendus en Italie pour la destruire & piller: au deuãt desquels alloit l'Empereur à grandes iournees, & auec vne fort belle & grosse armee, en intẽtion de les frotter si bien, qu'en despit qu'ils en eussent, ils laisseroyent ses terres en paix. Guillaume de ce aduerty, tira droit

droit la part du camp de l'Empereur, où il mõstra par effect l'espoir qu'on pouuoit cõceuoir de sa future vertu & proüesse, veu les hauts faits d'armes qu'il executa, durant ce ste guerre, en l'aage qu'il estoit. La guerre finie, & les ennemis chassez, l'Empereur s'en alla en Prouence, pour mettre ordre à quelques affaires en son royaume d'Arles, lequel pour lors estoit subiect à l'Empire. Puis se retira en Italie, auec deliberation de seiourner quelque temps à Sauonne: ce qui ne deplent vn brin à Guillaume, pour se sentir pres de ses parẽts, lesquels estoyẽt en soucy cõtinuel de sa santé, ne scachãs quel chemin il auoit prins: & toutesfois vn espoir (ie ne scay quel) leur faisoit attendre quelque chose de bõ de leur dit fils, lequel estoit deuenu grãd & beau en perfectiõ & vn des plus vaillans soldars qui fussent à la solde & seruice de sa maiesté: ce qu'il mõstra fort brauemẽt en vn cõbat singulier, qu'il eut auec vn soldat Alemant, hardi, dispos de sa personne, & redouté de tous, lequel neantmoins il vainquit, en la presence de l'Empereur son ayeul, lequel par ne scay quelle naturelle inclination, auoit touiours l'œil fiché sur le ieune chãpion, & luy cõmẽça vouloir plus de bien qu'a autre qui fust en la cour: ce qui fut occasion qu'vn gentilhomme seruant, le plus

ancien de la maison du prince, ayant ententiuemẽt prins garde au visage, maintien, & cõtenãce de Guillaume, luy sembla voir vne Idee de l'Empereur, lors qu'il estoit en mesme aage: & encor fut cecy plus exactement cõtẽplé par plusieurs autres, qui auoient veu nourris en leur ieunesse auec Otto: qui autry de tout cecy, fit appeller son petit fils, auquel il demãda le nom de ses parens, & lieu de la naissance. Guillaume, qui n'estoit pas moins courtois, humble, & biẽ apprins, que sage, vaillant & hardy, agenouille deuãt Cesar, auec vne cõtenãce asseurée, & resentãt la grandeur de ses ancestres, respõdit: Sacre & Cesaree maiesté, ie n'ay dequoy mercier fortune, que pour me voir honnoré d'estre receu au seruice de vostre serenité: car la fortune & cõdition de mes parents est si basse, que ie rougi d'hõte de la vous declarer: toutesfois estant vostre, & ayant receu pour faueur nõ vulgaire, ce cõmandemẽt de vous, de dire mon estre, ie ne puis moins faire, pour mon deuoir & obligation, de laquelle me sens redeuable à vous comme mon seigneur, que de satisfaire à ce qu'il vous plaist me cõmander. Scachẽ dont vostre maiesté, Sire, que ie suis fils de deux poures Alemãs lesquels fugitifs de leur païs, se sont retirez en ces landes de Sauonne, où ils trõpent le dessein

dessein de leur malheur & fortune, à faire & vendre du charbon pour le soustien de leur pouurette vie: auquel exercice i'ay aussi passé toute mon enfance, quoy qu'à regret: car le cœur me iugeoit, Sire, qu'vn si vil estat estoit indigne de mes conceptions: lesquelles ont toutesfois aspiré si haut, que laissant mes parés, ie suis venu à vostre seruice, pour apprendre la vertu & le maniemẽt des armes, & pour (en vous obeissant) trouuer le moyen d'illustrer l'obscurité, en laquelle mes parens m'ont iusque icy entretenu. L'Empereur voyant la courtoise maistrise que l'adolescent auoit en faisant ceste sage response, se souuenant de la similitude de vis ge, qui les parangonnoit presque tous deux, soupçõna qu'il estoit fils d'Aleran & de son Adelaïse: lesquels pour crainte d'estre recogneus, se feroyent faits citoyens de ces deserts, combien que Guillaume luy eust dit d'autres & non semblables noms de son pere & sa mere. A ceste cause son cœur commença à s'attendrir, & sentir en soy vn desir de voir sa fille, & la caresser auec pareille affection, comme si iamais il n'en eust receu offense. Il fit donc appeller à soy vn gentilhomme proche parent d'Aleran, auquel il dit auec vne face ouuerte, & visage ioyeux: Vous sçauez, comme ie pense, le tort que

voſtre couſin Alerā m'a fait, par le rapt par luy cōmis en la perſonne de ma fille: & n'ignorez encor la tache auec laquelle il a maculé toute voſtre maiſon, cōmettāt felonnie ſi laſche en ma court, & cōtre la perſonne de moy, qui ſuis ſon ſeigneur: toutesfois puis que c'eſt la force d'Amour qui l'a pluſtoſt fait oublier iuſqu'à là, que le deſir de me de plaire: ie ſuis maintenāt deſireux de le voir, & l'accepter pour mon gendre & bō parent, me faiſant fort de luy bailler eſtat en ma maiſon, tel que ſon rang & ſang le meritent. Ie ne vous dy cecy ſans propos: car ce ieune ſoldat, qui auiourd'huy a ſi vaillamment & auec telle dexterité vaincu ſon aduerſaire, par l'auis de tous ceux qui m'ont frequētē en ma ieuneſſe, repreſente ſi bien ma figure & lineamens de face, que i'auois lors que i'eſtois de ſon aage, que ie me perſuade, & croy fermement qu'il ſoit mon nepueu, fils de voſtre Alerā & de mō Adelaſie. Et pource ie veux que vous alliez auec ceſt adoleſcent, là par où il vous menera, & que vous voyez qui ſont ſes pere & mere, à fin de leur faire du bien, s'ils ſont autres que ceux que ie penſe: que ſi c'eſt le couple que tāt ie deſire voir, faites que i'aye l'aiſe d'aſſouuir mō cœur de ce contentement, vous iurāt la couronne, que ie porte, que ie ne leur feray pire

ou

ou meilleur traictemẽt qu'à ma propre perſonne. Le gentilhõme voyãt les termes auſquels l'Empereur ſe mõſtroit ſi bening, luy dit: Ah, Sire, que ie baiſe (s'il vous plaiſt) les mains de voſtre Maieſté, pour la pitié que vous auez d'vne race & maiſon ainſi hõnie que la noſtre, par la faute d'Alerã à l'encontre de vous. Ie prie Dieu le vous recognoiſtre (nous defaillant le moyen de ce faire) & vous donner l'aiſe que deſirez, & à moy la grace de pouuoir vous faire quelque agreable ſeruice, & en cecy, & en toute autre choſe. Ie ſuis preſt, Sire, non pas ſeulement d'aller querir mon couſin (ſi c'eſt celuy que vous penſez) pour l'auantager ainſi que voſtre ſerenité luy en promet ſa parole, ains encor pour le vous rendre entre vos mains, à fin de venger ſur luy le tort qu'il a fait à tout l'Empire. Non, non, dit l'Empereur, le temps du deſir de vengeance eſt eſcoulé, & mon inimitié contre Alerã a perdu ſon fiel. Que ſi d'autrefois i'ay ſouhaité & pourſuiuy la ruine des deux delinquans, c'eſt maintenant que ie cherche leur auancement & repos, veu la longue penitẽce qu'ils ont fait pour leur peché, & le fruict que ie voy deuant mes yeux, qui eſt tel, qu'il peut par ſon odeur tenir en force la foibleſſe & debilité de mes vieux ans, & me contraindre par ſa

vertu

vertu d'auoir pitié de ses parents, qui, se trouuans, ont presque cuidé causer mõ entiere defaite. Finissant ces propos, le bon prince donna l'euident tesmoignage du desir de voir la fille vnique, par la viue couleur, qui luy monta au visage, & quelques larmes, qui estoyẽt coulãtes le lõg de sa barbe ia grisonnant. Apres cecy, il fit venir Guillaume, auquel il cõmãda de mener ce gentilhõme en la part de la foreſt, où estoit la residence de son pere: à quoy l'adolescent obeït promptemẽt, & de bõ cœur. Ainsi le seigneur Gũfort (ainsi s'appelloit le cousin d'Aleran) accõpagné de son petit cousin, & d'vne bõne troupe de gentilshõmes, s'en alla vers le lieu, où resideyent les princes charbõniers: & sur le point que ceste belle cõpagnie descendit de cheual, estãs pres le logis pierreux d'Alerã, ils le veirent occupé, & dresser ses charges, pour les enuoyer à Ast: car l'arriuee de l'Empereur à Sauonne luy auoit presque empesché d'y aller, la conscience luy mettãt touſiours deuãt les yeux, le tort qu'il luy auoit fait. Aleran voyant ce bel equippage, fut esbahi, autãt que si cornes luy fussent sorties: & encor fut-il plus estonné, voyãt son fils equippé richemẽt, & en la cõpagnie de Gunfort son cousin: car il soupçõna incontinent qu'il estoit descouuert, & que l'Empereur le

enuoya

enuoyoit empoigner pour le punir de la faute anciennemẽt cõmise. Et ainsi qu'il fantastiquoit diuerses choses sur son malheur en sa pensee, son fils vint luy embrasser les genoux, & baiser les mains, auec vne honneste & hũble reuerẽce, disant à Gũfort: Mõsieur, voicy celuy de qui i'ay parlé à l'Empereur, & duquel i'ay prins essence. Ce pendãt le bõ pere le tenoit embrassé fort estroictement, & pleurant de ioye extreme, luy disoit: Helas, mon fils, si ta venue m'est autant heureuse qu'agreable, auec le biẽ que tu t'aquiers, tu resuscite ton pere demy mort, & d'vn desespoir ia deploré le remplis d'vne esperance, qui sera vn iour l'appuy de sa vieillesse, & le recouurement de ses plus grandes pertes. Le fils, pour ne sçauoir rien des affaires de ses parens, ne pouuoit comprendre aucune chose en ce iargon, ains demeuroit immobile, ainsi estonné, comme s'il fust tombé de nues. Or durant que le pere & le fils se caressoyent ainsi, Gunfort prenoit garde à toutes les contenances & gestes d'Aleran: & n'oublia partie du corps du charbonnier où il ne iettast sa veüe: ainsi se souuenãt encor de la voix de son cousin, & voyant vne cicatrice qu'il auoit au visage, s'asseura que c'estoit luy sans autre, & pource les bras tendus, il vint entrelacer le col d'Aleran,

lequel

lequel il arrouſoit de ſes chaudes larmes, diſant : Ah, Aleran, tourment preſent, & repos paſſé de noſtre race, quelle eclipſe de ta vertu a ſi longuemẽt tenu caché le ſoleil de tes proüeſſes ? Pourquoy as-tu ſi long tẽps celé le lieu de ta retraite à ceux, qui ne ſouhaitent que ton auãcement ? As-tu bien le cœur de ſentir les larmes de ton couſin Gunfort coulantes de ſes yeux ſur ton col, & les bras t'embraſſans auec l'amitié telle, qu'il n'en peut receuoir de pareille, ſans toutesfois eſtre aucunement eſmeu pour te voir careſſer ? Veux-tu me nier, ce que ie cognoy par vn inſtint & ſympathie naturelle, que tu ne ſois ceſt Aleran fils du Duc de Saxe, & tant renommé par toute l'Alemagne ? Pretens-tu (pour tõ malheur ia enracine en ton cœur) de viure en des deſers, priuer tõ fils de l'honneur, que le ciel & ſa bonne fortune luy appreſtent ? Ah, pere cruel & ſans pitié, de vouloir laiſſer ta geniture enſeuelie au tõbeau d'oubly, auec le populace le plus infime ! O parẽt mal affectionné enuers les tiẽs, & deſquels tu fais ſi peu de cõte, qu'encore tu ne as daigné parler à tõ Gũfort, venu pour ton ſoulas, & auancement de ta famille ! Aleran tout honteux, tant pour la memoire de ſon ancienne faute, que pour ſe voir en ſi poure eſtat deuant les gens de l'Empereur, reſpon-

dit

dit à Gunfort: Mõsieur mon cousin, ie vous supplie croire que faute de desir de vous cõplaire, & moins de vous caresser, ne m'ont fait oublier ce que ie vous doy, & pour estre mon parẽt bien proche, & celuy auquel i'ay fait tort & iniure fort grande en offensant l'Empereur: mais vous scauez quelles sont les forces de la conscience, & auec quel ver elle ronge ordinairement le cœur de ceux qui se sentent coulpables de quelque crime. Ie suis (comme vous dites) le malheur present de nostre maison: pour l'opinion que l'Empereur a conceu de ma folie: & seray le repos (si voulez me faire ce bien que de me oster de ceste vie miserable) & de vous, & de l'esprit du pere iustement courroucé contre sa fille, & d'vn prince offensé de son vassal: car ie vous iure ma foy, que iamais ie ne souhaitay tant la vie, que maintenant ie desire la mort, pourueu que ie sois asseure, que moy mourant, ma poure compagne & chere espouse viue à son aise, iouissant de la presence & bonne grace de son pere. Qu'est ce que vous dites? respondit Gũfort, l'Empereur est tant & si bien appaisé, qu'il m'a iuré de vous receuoir cõme son gẽdre, & madame cõme sa fille biẽ-aimee, laquelle ie vous prie de faire venir, ou monstrer où elle est, à fin que ie luy face la reuerence, cõme à ma

princesse. Guillaume estoit là tout estourdi & presque hors de soy, oyãt ces discours, & pẽsoit ou bien songer, ou estre enchãté, iusqu'à ce qu'Aleran appella sa femme de son propre nõ, laquelle si elle fut esbaïe d'ouyr ce mot Adelaïse, encores sentit plus de surfaut en son cœur, lors qu'elle veit si grande cõpagnie à l'entour de son mari: & lors son fils vint luy baiser les mains, non comme à sa mere seulement, mais cõme à la fille d'vn Empereur, & femme d'vn prince de Saxe, elle de l'embrasser & baiser, encor qu'elle fust surprinse de frayeur & honte: & fut si esmeuë, qu'à peine ne s'euanouyt entre les bras de son fils: & pensa qu'elle eust passé le pas, sans Gunfort, lequel s'auãçant, apres les reuerences deües, luy fit entendre la charge qu'il auoit, & le bon vouloir de l'Empereur de luy faire le meilleur traittement dont il se pourroit aduiser. Qui fut occasion qu'ils se resolurent de tenter la fortune, & se fier aux promesses que Gunfort leur fit de la part de l'Empereur. Ainsi ils laisserent la grotte, charbon & fournaises, pour aller resprendre leurs premieres delices. Ce soir ils hebergerent à vne bourgade non loing de la forest, où lõ attẽdit quelques iours pour faire des habillemẽs à ceste troupe de princes forestiers, & remettre vn peu en poinct

Adela

Adelasie, laquelle aagee d'enuiron 34. ou 35. ans, decouuroit encor quelque perfection de ceste diuine beauté, & grauité modeste, laquelle l'auoit iadis rendue admirable, & recõmandable à l'endroit d'vn chacun. Pendant que ceste belle troupe se refreschissoit, Gunfort enuoya vn gentilhõme de sa troupe vers l'Empereur, pour l'aduertir de tout le succez de son entreprinse: dequoy il fut merueilleusement aise, & attendoit ses enfans auec bonne deliberation de les cherir, & leur faire grãd chere. Apres que tout leur cas fut prest, & que lon eut dressé le train d'Adelasie, selõ le merite de la maison d'où elle estoit descẽdue, ils prindrent le chemin de Sauõne, lequel ne leur sẽbla qu'vn esbat pour le plaisir meslé de cõpassion, que tous eurẽt au recit q̃ faisoit Aleran sur ses infortunes, & sur ce qui luy estoit aduenu, tãt par les chemins, que demeurãt aux deserts, dequoy se souuenãt Guillaume, loüoit Dieu, & le mercioyt de l'auoir inspiré à laisser ses parẽts, veu que ceste seule faute estoit cause de leur restitutiõ, & de sõ auãcemẽt & gloyre, estant fils d'vn tel pere, & nepueu d'vn si grãd Monarque, que celuy, qui faisoit lors tout trẽbler au simple recit de son nom: & qui cependãt cõmada à tous les gentilshommes de sa maison d'aller recueillir les amãs

perdus si lõgue espace de temps. Pour faire court, leur entree en Sauonne fut autãt magnifique, comme si l'Empereur mesme eust esté celuy qui eust voulu receuoir l'hõneur de telle põpe. Aussi l'auoit-il commãdé, tant pour l'aise du recouurement de ce qu'il tenoit pour perdu, que pour faire recognoistre à chacũ, que la vertu ne peut mieux faire apparoistre son lustre, que lors que les actions des grãs sont semblables en rarité & excellence, à leur grandeur: car le prince est pl⁹ admiré, cõme outre l'opinion vulgaire il manifeste en soy, ce qui n'eust onc entré en cerueille de ceste lie populaire, q iuge des affectiõs d'autruy, ainsi qu'il se voit trãsporté par ses lourdes fantasies. Aussi que (seló l'autorité du Poëte Grec Euripide en sa Medee)

Le mal venu, il le faut endurer,
Bon gré, mal gré: rien n'y sert murmurer:
Mais parauant qu'il vienne, l'homme sage
Peut par conseil deuancer son dommage.

L'Empereur donc ayant oublié, ou dissimulãt sagemẽt, ce qui ne se pouuoit plus reparer, vint au deuãt de ses gẽdre & fille, iusqu'à la porte du Palais, monstrant vn visage si gay, & vne contenãce si ioyeuse, que long temps au parauãt on ne l'auoit point veu si deliberé. Où Alerã & Adelasie descẽdus, vindrẽt luy baiser les mains, & voulãs tous de genoux

genoux qu'ils estoient) commẽcer bastir la harãgue pour s'excuser de leur faute, & en demãder pardon à sa Maiesté, le bon Prince trãsporté d'aise, & content de leur repentance, leur ferma la bouche auecques ses baisers, & estroits embrassements. O heureux malheur, disoit-il, & tristesse ioyeuse, qui maintenãt m'apporte vn plaisir plus grand, q̃ ne fut onq facheux le deplaisir d'ou prouient maintenãt ceste allegresse! O bien excogitee fuitte, par laquelle ie gaigne, ce que (en conseruant ma perte depuis faite) ie n'eusse iamais, peut estre, veu pour l'ornement de ma maison, & repos de ma vie. Et disant cecy, il baisa & embrassa ses petis nepueux: & ne voulut qu'Adelasie luy tint autre propos, q̃ de ioieuseté & passe-tẽps. Car (disoit-il) il me suffit d'auoir passé la plus part de ma vie en tristesse, sans aller maintenant renouueller les vieilles playes. Ainsi le mariage commencé au deceu, & contre le vouloir de l'Empereur, fut consommé, & celebré auec grande pompe & magnificence par le commandement de luy-mesme en la ville de Sauõne: où il feit Guillaume cheualier de sa main, & furent faits plusieurs beaux tournois & plaisãtes ioustes, où Guillaume emporta presque touſiours le prix, au grãd plaisir de son pere, & cõtentemẽt de

son ayeul, qui l'inuestit desiors du Marquisat de Mõtferrat. Au secõd des enfans d'Aleran il donna celuy de Sauonne, auec toutes ses appartenances, & iurisditions adiacẽtes, duquel sont descendus les Marquis de Carrétro. Le tiers eut Saluzzes, la race desquels est encor aucunement en lumiere. Du quatriesme sont sortis les ceps, & souches de la maison de Cera, Le cinquieme fut Marquis d'Incise, de qui le nom & race est encor auiourd'huy en vigueur. Et le sixieme seigneuria à Pouzon. Le septieme fut estably Seigneur de Bosco, sous le nõ & tiltre de Marquisat. Et Aleran fut fait & constitué superintendãt aux biens & seigneuries de ses enfans: & Lieutenãt pour l'Empereur aux terres qu'il auoit en Ligurie. Ainsi l'Empereur moderant sa passion vainquit soymesme, & donna exemple à la posterité de poursuyure vne faute auant qu'elle ait prins pied, mais ou la chose ne se peut corriger, d'vser de modestie & clemẽce, lesquelles font viure les Roys en paix, & leur empire en asseurãce. Ayant mis ordre à tous ses affaires d'Italie, prenãt congé de sa fille & enfans, se retira en Alemaigne: & Aleran vesquit honnoré des siens, fauorisé de son beau pere, la vieillesse bonne: ayant touſiours cela deuant les yeux que l'aduerse fortune ne doit point nous

causer

causer vn desir de desespoir, ny la prospere quelque insolence, & mespris des choses qui nous semblent moindres: veu qu'il n'y a rien stable ny asseuré sous la conduite des cieux: car celuy qui n'agueres estoit grand, & faisoit tout fremir deuant soy, est deuenu tout tel, comme celuy, duquel il ne fut iamais memoyre: & le poure humilié se veoit mis au degré d'ou le premier sera decheu, baillent loix quelquefois à celuy mesme, sous lequel il se seroit veu assuietty. Et voylà que c'est de la prouidence diuine & de quel poix est esbranlee sa balance: & combien sont vituperables ceux qui referent les effets de ce conseil diuin à l'inconstance & mobile reuolution d'vne aueuglee & incertaine fortune.

Fin de la septieme Histoire.

Sommaire de la huitieme histoire.

ENtre les vertus les plus recommandables, & dignes d'admiration, la chasteté a eu touſiours vne certaine preference, comme estant vn don singulier du ciel ottroié à peu de personnes, quoy que plusieurs le souhaitent tant par

sa rarité, que pour telle perfection qu'elle a acquis sur les douaires & ornement de l'ame: car l'equité & droiture en iugement la constance & magnanimité en l'aduerse fortune, la temperance durant la prosperité, sont vertus, que nature depart indifferemment aux hommes de toutes qualitez. Mais pas vne de ces choses se peut parägonner a ceste froide force, qui violente, & esteint l'ardeur des appetits sensuels, & qui bride l'effrené desir de nostre concupiscence. Et voyla pourquoy toutes histoyres tant sacrées que prophanes louent iusqu'aux cieux la continence de plusieurs, qui par la faueur du ciel ont amorty en eux-mesmes l'esguillon de nostre chair chatouilleuse. Là ou au contraire, tous vituperent celuy qui (laschant la bride à ses affections) se laisse transporter à ses fols appetits, & (pensant faire sa cause bonne) transfere la coulpe sur vne chose, qui n'est point, à laquelle toutesfois les fols humains ont attribué vne celeste essence, mesurans l'affection d'vne diuinité par leur aueugle, & sotte fantasie. D'où est auenu que la plus part de ceux qui sans iugement se sont plögez en l'abysme de telles resueries, ont apporté quãt & eux le fruit de leur inconsideration. Veu que perdans la sente de raison ils se sont si gayement esgarez, que preferans leur plaisir à l'honneur, ils n'ont craint de laisser leur nom si souillé à la memoire de leurs successeurs, que le recit de leur infamie

seroit

feroit indigne d'estre ramentu, si ce n'estoit pour la gloire, & loz des personnes aymans autant la vertu, que les precedens ont caressé le vice. Et voila les armes de ceste passion qu'ils appellẽt Amour, cruel & capital ennemy des hommes: voyla les effects de sa deité que de causer scandales, bastir des desseins tendans à la ruine de son prochain, & de soymesme, & de moyenner l'obscurcissemẽt de la bonne renommee de ceux, qui ne pensent riẽ moins, que de se laisser lier inconsiderement, pour s'assuiectir à vn capitaine lequel n'a commandement que sur les fols. Or pour mieux vous faire entendre, & veoir (comme dans vn tableau) la phrenesie des maniacles amoureux, ie vous discourray vne histoire ny trop recente ny trop ancienne laquelle est autant digne d'estre leue, que profitable pour y veoir l'exemple d'vne rare chasteté, & modestie d'vne gentilfemme, & d'vn lascif, & preuarigué desir d'vn paillard, qui auec son incontinence vouloit eriger vn trophee pour l'accomplissement de sa vengeance au grand deshonneur, & desauantage des chastes, & vertueuses dames. Lesquelles ont icy dequoy instituer leurs filles, & encor dequoy donner contentement & plaisir à leurs honnestes & chastes desirs.

D'vne dame, laquelle faucement accusee d'adultere, fut mise & exposee en pasture aux lions: & comme elle fut deliuree: & comme son innocence cogneue, l'accusateur porta & sentit la peine preparee pour la dame.

HISTOIRE HVITIEME.

EN nostre Aquitaine, fut iadis vn Seigneur, les terres & seigneuries duquel estoyent entre Lymosin & Poytou, & qui de toute antiquité a tenu lieu, soit en sang, ou richesses, entre les premiers de tout le païs, estant ceste maison hautement apparentee, & qui tousiours a eu assez d'entree & faueur, tant en la court des anciés Ducs de Guiéne, & Cõtes de Poytou, que depuis enca aux cours royales de la maieste de nos Roys tres-Chrestiẽs. Ce Seigneur (duquel pour bon respect, ie tay le nom) tenoit vn fort grand train, & maison ouuerte, & se plaisoit singulierement (cõme est la coustume de la plus part de la noblesse Frãçoyse) à tout deduit de chasse, mesmement à la fauconnerie. Encor auoit il rendu sa maison plus admirable (veu la rudesse des tẽps d'alors) ayant recouuert des bestes d'estran

d'estrange païs, principalement des lyons, où il prenoit vn singulier plaisir, tant pour la rarité de c'est animal en nostre France, que pour cognoistre ie ne scay quoy de genereux en ceste beste, qui symbolise auec la magnanimité de courage des nobles, le esprit desquels ne s'aublit pour choses vaines, & ne peut receuoir crainte, ou l'honneur est offert pour salaire. Ce Seigneur espousa vne dame, fille d'vn sien voysin, femme digne d'vn tel mary, & telle que sa beauté n'en trouuoit qui la peut seconder, qui se accroissoit de tant plus, qu'elle estoit douee d'vne vertu si parfaite, & grace si accomplie, que les meilleurs esprits seroyent occupez, mais bien plus tost empeschez à decider quel estoit le plus grand en elle, ou ce parfait chef d'œuure de son excellente beauté, ou nature auoit deployé tout ce que elle scauoit pour accomplir vn corps, & le rendre admirable deuant les hommes: ou bien l'honneste maintien, bonne grace, courtoysie, & graue douceur accompaignez d'vne non vulgaire, & à plusieurs commune vertu, qui faisoyent luyre ceste dame entre toutes les autres, comme la planette roussoyante de mars entre les erratiques: ce qui forçoit les plus farouches de louer ce qu'ils ne voyoyent auec telle splendeur

deur de femme de toute la contree, comme ils l'apperceuoyent en ceste cy. Qui rendoit la maison de son mary glorieuse, & luy contant, voyãt vn astre tel aupres de soy, lequel suffisoit à illustrer tout vn païs par sa presence seule, & à ennoblir vne race, quoy que le sang des ancestres defaillit pour l'accomplissemẽt de leur perfectiõ, & entier: tant est grãde la force de la vertu, que nõ seulement s'estend elle sur ceux, qu'elle embrasse, ains contraint ses haineux à l'auoir en quelque admiration. Mais ces admirateurs de vertu n'vsent point de tel deuoir, pour le merite qu'ils attribuent à la chose, ains seulement pour en tirer quelque prouffit, & puis apres (imitans le chien) ils remãgent leur vomissement, & espandent le venin caché en leur serpentin estomach. Cõme auint à vn maistre d'hostel de ceste maison (heureuse certes tant pour l'amitié honneste du mary & femme, que pour la vertu, & clemence, qui accõpaignoit l'vn & l'autre) lequel, au commencemẽt comme son honneur & deuoir luy commãdoit, fut amoureux des bonnes meurs & louables coustumes de sa dame, & maistresse: puis (obliant la fidelité qu'il deuoit à son seigneur, la noblesse de ses predecesseurs, & le peril de sa vie) commença à l'aymer & seruir en son cœur, & à souhaiter

le

le plus beau qui apparoiſſoit exterieuremẽt en elle, & ou il ne deuoit bailler atteinte q̃ de l'œil, pour la reuerence de celuy, qui en eſtoit le droicturier & iuſte poſſeſſeur. Ce maiſtre fol donc, ne meſurant point ſes forces, & moins ſuyuant l'inſtinct de raiſon, deuint ſi amoureux de ſa dame, que cõtinuellement il penſoit par quels moyens il luy feroit entẽdre en quelles peines & langueurs il viuoit pour l'amour d'elle. Mais, las! ces deſſeins s'euanoiſſoyent auſſi toſt que fait vne peu eſpaiſſe brouee au leuer du Soleil: car penſant en la vertu de ſa maiſtreſſe, ſes ſouhaits eſtoyẽt plus toſt hors de ſon cœur qu'il ne les enuoyoit au ſiege du iugement pour leur dõner quelque aſſeurãce. Nõ que pour cela il diſcontinuaſt à baſtir des chaſteaux en l'air, & ſe promettre la iouïſſance de celle qu'il adoroit en ſon cœur: car il ſe faiſoit fort de trauailler ſi bien, qu'à la fin il acquerroit par ſon humble ſeruice quelque part aux bonnes graces de madame. Et pour ce qu'il n'oſoit s'enhardir de luy manifeſter la vehemẽce de ſa peine, il ſe cõtẽta vn fort long tẽps de ſe feindre vn plaiſir, q̃ luy cauſoit vne viue ſource d'ennuis, & deplaiſir, laquelle bouillonnoit & ſourdoit ordinairemẽt en ſon ame, ſi biẽ q̃ la force de ſes eaux eſtoit ſuffiſante pour ſuffoquer ce q̃ reſtoit

de vie

de vie à ce cœur passiõné, sans la vaine espe-
rance qui faisoit escouler quelque peu des
torrẽs qui assailloyẽt l'ame de ce sot amant.
La belle & chaste dame estoit si resolue en
l'amour de son espoux, qu'elle ne prenoit
aucune garde aux cõtenãces & sottes façõs
de mõsieur l'amãt transi. Lequel voyant son
mal aller en empirãt, & que desormais il ne
pourroit y remedier, que ou biẽ iouïssant de
ce qu'il desiroit pour le meilleur de sa bõne
fortune, ou par vne soudaine, & miserable
mort, delibera de tenter la fortune, & veoir
si l'eau de son espoir se pourroit en quelque
endroit trouuer gueables, s'asseurãt, là ou il
seroit precipité en l'abysme d'vn refus &
mespris de son seruice, de ne se retirer point,
ains se plõger plus auant, à fin de veoir vne
plus hastiue ruine de soy, & de ses desirs.
Car il luy sembloit estre impossible que son
cœur enduraſt plus l'intolerable ardeur de
ce feu inuisible, qu'il experimẽtoit, s'il n'en
faisoit sortir la fumee. A ceste cause, tout
hors de soy, ensorcelé de folle amour, abesti
& tout trãsformé en quelque chose qui ne
sentoit plus son hõme vsant de raison (tels
que sont coutumieremẽt ceux qui sont en-
rollez sous la charge du fils de la Cythe-
ree) resolut en son esprit de deceler à la da-
me (si l'occasion se presentoit) & le mal, &

l'en

l'ennuy qu'il sentoit pour luy porter si grãde & extreme affectiõ. Voyez la vn des effects de la folie humaine: ce fut le premier acte de la tragedie, en laquelle amour feit c'est ecruele celuy qui iouoit le premier, & principal rollet en la farce. Ce poure gentilhomme, bõ seruiteur iadis, & curieux du prouffit & hõneur de son maistre, est ores si hors de soy, & aueuglé de son entendement, qu'il ne fait conscience de s'attaquer à celle (pour la defrauder de son meilleur) le nom simple de laquelle le deut faire trembler de peur, & rougir de honte, plus tost q̃ par sa beauté, & naturelle courtoysie luy doner hardiesse de s'esgarer en ses honestes façons, & attenter chose, q̃ fut incertaine à l'entreprẽdre, & encor plus dãgereuse à l'executer. Or pendant qu'il viuoit en l'attẽte de ceste esperee occasiõ, auint q̃ la dame (ne pensant en malice quelconque) cõmença à reg;rder le maistre d'hostel de meilleur œil, que pas vn des gẽtilshõmes & domestiques de la maison, fat pour la simulee hõnesteté du galand, q̃ pour le voir si prõt à luy obeyr: & pource vn iour qu'elle se pourmenoit par vne gallerie, l'appella, & communiqua assez familierement auec luy de quelques affaires, q̃ importoyẽt le prouffit de la maison. Luy q̃ ne marchoit que sur vn pied, & qui brusloit d'amour, & à

qui

qui le cœur sauteloit d'aise, & tressailloit tout de ioye, pensoit auoir desia attain le comble de sa felicité, & se feingnoit l'entier accõplissement de son souhait: tout soudain regettoit du tout ses premieres cõceptions se mettãt deuant le danger auquel il se plõgeoit, si la dame trouuoit la requeste de mauuaise digestion. A la fin reprenant force discouroit en son esprit ceste malheureuse opiniõ, par laquelle ces fols & volages amãs charnels blasonnẽt l'hõneur & pudicité des dames, lors qu'ils disent, qu'il n'est femme tant soit chaste, pudique ou resolue en son honnesteté, laquelle à la fin ne succombe, si elle est viuement poursuyuie. O voix & opinion d'vne beste plus tost que d'homme cognoissant vertu! Le nombre des chastes est il si appetissé, que leur splẽdeur ne serue encor auiourd'huy comme d'vn phare au milieu de quelque mer tempestueuse, & pleine d'orages, ou les nauigans se puissent retirer? C'est la seule vertu des dames, qui les contraint vomir leur venin, apres qu'ils se voyẽt esconduits de leurs folles & inciuiles demãdes. Ainsi n'oyoit-on iamais tels ppos, finõ en la bouche des plus lascifs, q se trouuẽt, & q ne font autre mestier qu'essayer de corrõpre la syncerité des dames, pour puis apresen dresser leur risees. Tournãt dõc à nostre

ſtre propos, ce vaillãt ſoldat d'Amour, voulant dõner la premiere attainte à ſon doux ennemy, cõmença à pallir, & trẽbler cõme le roſeau agité du vẽt, & ne ſcauoit par quel coſté, ny en quelle ſorte ruer les premiers coups de ſon aſſaut: à la fin auec vn begueyement de langue, & tremblement de voix, il parla à ſa dame en ceſte ſorte. Las! madame, que i'eſtimorois heureux le cours de noſtre vie paſſagere, & peu dürable, ſi les paſſions communes ne receuoyent l'accroiſſ de leur trouble par nouueaux & diuers accidẽs, leſquels ſemblent auoir prins racine en nous pour la diminution plus grãde de ceſte liberté, laquelle chacũ s'eſtudie tãt de conſeruer. Mais certes, ceſt eſtude eſt vain, & la peine y eſt inutilement employee: car tel s'efforce de viure libre de paſſion, qui au milieu de ſon effort ſe ſent violenter, & voit le rauiſſemẽt de ſa franchiſe, quelque empeſchemẽt qu'il y veuille dõner. Ahi! i'ay experimẽté ce malheur, & ſuis encor au plus grãd excez de mañeure. Ie ſens, helas! vne diuerſité d'angoiſſes, & vne mer de facheries, qui tẽperẽt mon eſprit, ſans que toutesfois i'en oſe decouurir l'occaſiõ, voyãt que ce, q. cauſe mon mal, eſt de tel merite, que mes ſeruices paſſez, ny tout ce que à l'aduenir ie ſcaurois faire, ny ſcauroyent bailler attainte, ſi vne

grace speciale n'agrādissoit le peu qui est en moy, pour l'egaler à la grādeur & perfection de ceste cause, qui ainsi diuersifie & mes pensers, & mes passions. Pardōnez-moy, madame, si ie parle assez obscuremēt: car la confusion qui est en mō ame, rēd mes parolles correspondātes à sa qualité. Non que pour cela ie veuille vous taire ma souffrāce, & moins vous dissimuler ce que i'endure: m'asseurant tant de vostre vertu & gentilesse, que (ayant pitié de moy) me secourrez de ce qui sera en vous, pour cōseruer en vie le meilleur & plus obeïssant de tous ceux, qui vous font humble seruice. La dame, qui iamais n'eust pensé à la meschanceté, que cest insensé commençoit de brasser, luy respōdit assez courtoisemēt: Ie suis marrie vrayemēt de vostre malheur, & m'esbahy quel est l'effect de ceste passion, laquelle vous dites experimēter auec vne telle diminution de ce qui est parfait & accōply en vous: car ie ne voy occasion quelcōque, qui doiue vous esmouuoir à vne si estrāge deliberatiō laquelle vous me declarez, & dequoy i'eusse presque prins garde, encor que ne m'en eussiez rien dit. Ie vouldrois auoir le moyen de vous secourir, tant pour l'amour de mon seigneur & mari, lequel, ie suis seure, vous porte bon vouloir, que pour l'hōnesteté, que iusqu'icy i'ay cogneüe

gneüe en vous, laquelle me semble meriter, que lon tiéne cõte de ceux qui vous ressemblent. Luy, qui la pensoit desia tenir en ses laqs, voyãt si beau chemin ouuert & frayé, pour luy decouurir apertement ce que longuemẽt il auoit tenu secret au plus profond de son cœur, luy respondit: Ah madame! ignorez-vous quelles sont les forces d'amour, & combien ses assauts peuuent debiliter la vigueur du corps, & esprit des hõmes? Ne scauez-vous pas qu'il est aueugle, & nud, sans auiser où il se met, en se manifestant là où l'occasion se presente? Las, madame! si vous n'auez pitié de moy, & ne prenez esgard à ce que ie souffre pour l'amour de vous, ie ne scay cõment ie pourray euiter la mort, laquelle sera aussi tost voisine de moy, pour accourcir & abreger mes ans, que i'entendray vn refus, de ce que l'amour extreme, que ie vous porte, madame, m'a fait vous requerir: qui est, de receuoir vn nouueau seruice de ce vostre ancien & fidele seruiteur, lequel enflammé par les luisans rays de vostre diuin visage ne scauroit maintenãt changer d'affection, & moins receuoir guerison que du lieu mesme, d'où il a receu la pointure. Excusez, madame, ie vous prie, ma temerité, & pardonnez à ma folie: accusant plustost ou vostre celeste beauté, ou ce ty-

ran amour, lequel m'a blessé si heureuse-
ment, que i'estime mon mal-fortuné, & ma
playe heureuse, puis que par son moyẽ mes
pẽsees s'esleuẽt iusqu'à là, que de vous seruir
& aimer en mõ cœur, q̃ estes le Phenix des
dames belles & courtoises de toute nostre
prouince. Las! ceste excellence, qui me fait
ainsi vostre, sera vn iour ma ruine, si de vo-
stre grace (dit-il en pleurãt) vous ne fauori-
sez celuy, qui ne vit que pour vous obeir, &
qui perdãt vostre bõne grace, s'essayera de
se priuer de celle vie mesme, laquelle mal
traittee de vous, ira se plaindre de son auda
ce, & aussi de vostre cruauté, auec les om-
bres de ceux qui iadis sont decedez pour
mesmes occurrences. La chaste dame estoit
si hors de soy, pour la nouueauté du cas, &
pour le creue-cœur qu'elle sentoit, voyãt la
hardiesse eshõtee du paillard, qu'elle ne sca-
uoit que luy respondre. Mais à la fin rõpant
son silẽce, & arrachãt vn souspir du profond
de l'abysme de son estomach, ayãt le visage
colouré d'vn frais vermillió qui luy auoit
embelli la couleur, à cause du desdain con-
ceu cõtre ce hardy harãgueur, luy respondit
fort seurement: O Dieu, qui eust iamais pen-
sé, que d'vn cœur nourry noblement, & ex-
traict de race illustre, vne villennie si gran-
de print source, & sortist auec fruit si dete-
stable?

stable? Quoy, mõsieur le maistre, auez-vous oublié le deuoir d'vn seruiteur à l'endroit de son seigneur, & du vertueux & biẽ nourri gẽtilhõme, vers telle & si grand' dame, que ie suis? Ah, felõ & traistre que vous estes, est ce le venin que vous teniez caché sous la douceur, & emmiellement de vostre vertu fardee? Allez malheureux, allez bastir vos menees deuãt celles qui vous ressemblent, & desquelles l'hõneur est autãt reuenté, que vostre loyauté est legere. Car si ie vous oy plus parler de ces folies, asseurez-vous que i'amortiray en vous la flamme enragee, par laquelle vous bruslez ainsi à credit vostre cœur, & vous feray sentir par effect quelle est celle mort, en laquelle vous mettez le repos de vos trauaux. Ainsi que l'escorné orateur pensoit acoustrer son excuse, & moderer le iuste courroux de sa dame, à bõ droit indignee: elle impatiente de plus l'escouter, adiousta encor: Et deà, quel signes de lubricité auez-vous veu en moy, qui deussent vous semõdre à me persuader chose si deshõneste, & si peu cõuenable à ma grandeur: & encor, qui preiudicie à moy, aux miens, & à la maison de vostre maistre mon seigneur & espoux: Ie ne scay qui me tient, que ie ne vous face exposer aux Lyons (cruels & capitaux ennemis d'adultere en leurs compa-

gnies) veu que vostre pretente estoit, en violant ma chasteté, de deshonnorer la maison, à laquelle vous ne deuez moins que tout ce que vous auez d'auancemẽt, & du gouſt de laquelle vous auez laissé le meilleur, qui est la vertu. Or allez, sans que i'en oye plus parler sur la vie, autrement ie vous feray sentir le salaire de vostre temerité, & le peu de plaisir que m'ont dõné vos folies. Ainsi se teut la bonne dame, gardant cecy en son cœur, pour s'en aider en temps & lieu, sans toutesfois en tenir propos à son mari, tant pour n'esmouuoir scandale quelcõque, que pour n'irriter son mary contre celuy, qui pourtoit la punition en soy-mesme: veu que ce refus luy rõgeoit pl⁹ estrãgement le cœur, qu'onc l'aigle de Cautase (de laquelle les Poëtes ont tant chanté) ne bequeta le foye du subtil larron Promethee. Et toutesfois le malheureux maistre d'hostel, non content d'vne lacheté cõmise contre l'hõneur de son maistre, voyãt qu'il perdroit tẽps, s'il continuoit sa poursuite, auec ce qu'il n'y scauroit gaigner rien moins que la mort, si elle (veu les menasses dont elle l'auoit intimidé (le faisoit entẽdre à son mary, hõme assez colere & chatouilleux, & qui pour telle achoison l'euſt de leger chargé d'appointemẽt, cõforme à son merite: pourpense de pires maux,

de

de plus nuisibles que les premiers. Il estoit en doute de demeurer, ou de s'en aller, veu que les deux luy estoyẽt presque insupportables: car il ne pouuoit laisser la maison, où dés le berceau il auoit esté mignardement esleué, & le seigneur de laquelle l'auoit touſiours eu aussi cher que sa propre personne: d'autre part il cognoissoit que, madame viuant, il n'y pourroit auoir aise ny contentement quelcõque. A ceste cause cõuertissant l'amitié extreme, que iadis il auoit porté à la dame, en inimitié cruelle & plus que brutale, & en vn desir insatiable de vengeance: delibera de luy dresser vne embusche si forte, & trainee si subtile, qu'elle ne pourroit s'en depetrer, sans le dãger, & de sa vie, & de son honneur, duquel elle se declaroit si soigneuse. Las, quel aueuglement est celuy qui bẽde l'esprit de celuy, qui ne se paist que de la rage d'vn despit fantastique, & de la furie d'vn desespoir! Ne voyons-nous pas que depuis que la raison cede à ceste conuoitise de venger le tort, que lon se fait à croire auoir receu, l'hõme despoille ce qu'il a d'humain pour vestir la nature faroche des bestes les plus brutes & cruelles, à fin de courir impetueusement, & sans raison vers le lieu, où l'appetit desordonné de ses affections le guide? Surquoy ie n'iray point vous alle-

guer autre exẽple que de ce traistre, lequel passionné, nõ d'amour, ains de rage & fureur ne cessoit d'espier toutes les actiõs de sa dame, à fin de trouuer qu'y redire, & de mener à fin la trahison qu'il machinoit cõtre celle qui ne pẽsoit (peut estre) plus à ses folies, & qui ne s'amusoit qu'à passer hõnestement le temps auec son cher & loyal espoux. Certes si ceste dame eust esté de ces volages, qui ne font aucun estat ou cõte de passionner leurs cõsorts par la premiere mouche q̃ leur vole deuãt les yeux, cõceuãs vne friuole & soudaine opiniõ de leur chasteté nõ gueres assaillie, ou trop viuement defendue, pour en chanter les hymnes si glorieux & hauts de leur victoire, certes elle ne fut tõbee au peril, où depuis elle se veid precipitee. Nõ que ie veuille accuser celles qui declarẽt à leurs espoux les assauts qu'elles reçoiuẽt par l'importunité de ceux qui essayent d'esbranler leur pudicité. Bien diray-ie que la modestie (cõme en toute autre action humaine) y est grãdemẽt requise, veu que quelquefois telle pẽse au ãtager son hõneur, & faire preuue de sa chasteté, qu'elle la met en doute, & dõnãt dequoy la blasõner au peuple plus prest à mesdire qu'à loüer ceux, qui par leur vertu le meritẽt, reduit la vie & bon renom de son mary en telle extremité, qu'il luy seroit

mieux

mieux d'auoir resisté vertueusement à l'effort d'Amour: & à la blãdissante importunité de tels amãs, qu'euéter ce qui se peut tenir en serre, sans le preiudice d'aucune des parties. Et certes plus grãde est la gloire de la dame, qui d'elle-mesme garde son honneur, & assopit la flãmes viuemẽt allumees au cœur d'autruy auec la froideur de sa cõtinẽce, en vainquãt deux par ce moyen: que non pas celle, qui manifestant le vice d'autruy, dõne ie ne scay quelle apparence de sa fragilité, & du peu de raison qui luy reste, pour vaincre celuy qui se cõfesse son serf, & duquel la volõté depẽd de son cõmãdemẽt. Et quãd tout seroit biẽ iugé, celle q̃ decouure l'imperfection d'vn poursuiuãt, mõstre que l'opinion est plus forte en son ame, de pouuoir succomber au plaisir du requerant, que la raison pour chasser la volupté, & reietter l'insolẽce d'icelle: veu que la force de raison vainq facilemẽt ces legeres affectiõs de la partie sensuelle, lesquelles vne fois grauees en la fantasie, comme y croyans quelque vigueur, font de mesme vaciller les sens de celles qui se persuadent l'estre de telle puissance necessaire, où le tout consiste en leur vouloir. Reprenans dõc nos premieres arres: le maistre d'hostel trauailla tant, qu'à la fin il trouua le moyẽ pour se vẽger du re-

fus receu, voire auec la plus subtile mence, & diabolique inuention qu'hôme euſt ſceu excogiter: & entẽdez cõmẽt. Entre les ſeruiteurs de ce grand ſeigneur, il y en auoit vn, nõ moins, ieune de bõ ſens & entendement, que d'aage: beau, bien proportioné au poſſible, mais ſi ſimple & idiot, qu'à grand peine euſt-il ſceu cõter iuſques à ſix. Ceſtuy à cauſe de ſa ſottiſe & ſimplicité, eſtoit le paſſe-tẽps du ſeigneur & de la dame: laquelle ſouuent prenoit plaiſir à deuiſer auec ce maiſtre ſot, le mettant aux alteres pour le faire colerer, & s'appreſter de quoy rire. Et pour ce to⁹ ceux du chaſteau l'apelloyẽt (par moquerie) le fauorit de madame, à quoy le ſeigneur prenoit ſingulier plaiſir, & luy-meſme encor le feſtoyoit de ſemblable faueur q̃ les ſeruiteurs. Le malicieux maiſtre d'hoſtel, voyant la priuauté q̃ la dame monſtroit à ce fol (comme tenant deſia la proye en ſes laqs) cõmẽça auſſi à careſſer ce ieune hõme & l'aposta ſi biẽ & façõna ſi acortement à ſa poſte, qu'il luy faiſoit & faire & dire tout ce q̃ bõ luy ſembloit. Le voyant dõc ſi bien englué en ſon piege, vn iour il le tira à part, & apres l'auoir bien feſtoyé, luy dit: Ie ſcay vn moyẽ, par lequel tu feras bien rire madame: toutefois il ne fault en tenir propos, iuſqu'à ce qu'elle s'en apperceura. Le pouure idiot,

qui

qui ne pẽsoit à autre cas qu'à complaire à sa maistresse, fut bien aise de scauoir q̃ c'estoit, & pource il promit de faire tout ce qu'il plairoit au maistre luy cõmãder. Il faut (dit le traistre) que le soir, auãt q̃ madame se retire en sa chabre, tu te cache sous son lict, & attẽde iusqu'à vne ou deux heures deuãt le iour, & puis apres ie t'instruiray qu'est-ce qu'il te faudra faire. Le complot prins, le sot dés le soir mesme executa le conseil de son endiablé cõseiller: lequel voyãt que sõ entreprinse reussissoit son effect desiré, s'adressa à vn vieil gẽtilhõme. hõme de biẽ, & la vertu duquel estoit si notoire à vn chacũ, que lon tenoit ses paroles, cõme la respõce de quelque sainct oracle. A cestuy-cy le cauteleux paillard tout cõfit en poison, & desir preuariqué de nuire, racõta le fait, non cõme il estoit, mais au grãd preiudice, & desauantage de l'hõneur de la dame, luy faisant entendre de cõbiẽ elle s'estoit oubliee, q̃ sans la crainte de Dieu, ny reuerẽce de son mari, ny sans le respect du renõ de sa chasteté, elle s'abãdõnoit lubriquemẽt à celuy qu'on appelloit son fauorit: Le bon gẽtilhõme, oyant vn cas si estrange, demeura ainsi estõné, que celuy qui est attaint d'vn eclat de foudre: puis se addressant à l'accusateur, luy respondit: Est-il possible que telle meschanceté ait trou-

né place au cœur de ma dame. Ie vous iure Dieu, que si autre q̃ vous me le disoit, ie ne sçaurois le croire: & certes i'en suis encor en doute. Non, non (dit le meschãt calõniateur) ie vous feray veoir ce que ne pouuez croire: & ayant instruit son sot au badinage accoustumé, l'endemain il y mena le gentilhõme, lequel voyant sortir mõsieur le fauorit de la chãbre de madame (laquelle le plus souuẽt dormoit en vne chambre separee de celle de son mary) ne peut contenir ses larmes, tant il plaignoit l'infortuue de son seigneur, lequel pensant auoir vne femme chaste, auoit espousé vne louue eshõtee. Puis se mit à bastir vne lõgue oraison cõtre l'inc õtinẽce des femmes, trãsporté pl⁹ du bõ vouloir qu'il auoit vers son maistre, q̃ de la verité de ce que indiscretemẽt il disoit cõtre ce sexe. Aussi ne scauoit-il rien de la trahison & mene du maistre d'hostel, lequel luy demãda: Et biẽ, qu'est-il de faire? Quoy? respõdit le bon vieillard: tel peché ne doit demeurer impuny: il faut que mõsieur en soit aduerti, à fin que la maison soit purgee d'vne telle peste & infection: & que lon cognoisse euidemment l'hypocrisie de celle, qui si long temps a masque son incontinence du voile d'vne feinte pudicité. Mais Dieu, qui est iuste, fait sortir en euidence deuant les yeux,

&

& veüe d'vn chacun, les pechez secrets des meschãs, à fin que plus grans scandales n'en aduiẽnẽt. Le maistre d'hostel ioyeux au possible d'auoir trouué vn si hõme de biẽ pour tesmoing de sa calõnie, approua le cõseil, que luy-mesme vouloit donner. Ainsi tous deux de compagnie s'en allerent vers le seigneur, mõstrans à leur contenãce le peu de ioye qui accõpagnoit leur ame, & mesmement le traistre, les sens duquel estoyent si troublés d'aise, que pẽsant cõmẽcer son discours, la parole presque luy tarissoit en la bouche: ce qui estonna fort le seigneur, ne pouuãt imaginer, à quoy tẽdoit ceste estõne mẽt, iusqu'à ce qu'il oüit la harãgue du desloyal maistre d'hostel, parlant à luy en ceste sorte: Mõsieur, ie suis marri qu'il faille que ie sois celuy, qui vous declare chose, à vous iusques icy incogneüe, & d'aucun non attẽdue, & laquelle vous dõnera autant de malaise, cõme le plaisir d'vne opinion contraire vous a iusques icy dõné de contentemẽt. Et Dieu scait cõbien m'est grief d'estre (en vostre presence) l'accusateur de la personne de ce mõde, laquelle i'ay touſiours estimee (apres vous) plus qu'autre qui viue. Mais tenãt le lieu que ie tiens, ie serois (à bõ droit) accusé de traison & felonnie, si, taisant vn crime si detestable, i'en laissois la gloire de

fidelité

fidelité à vn autre moins affectionné à vous faire seruice que moy, qui pense n'auoir secõd en desir de me reuẽcher du bien & hõneur que i'ay receu de vostre seigneurie, laquelle ie veux bien aduertir, monsieur, que madame, s'egarãt outre le deuoir de vostre grãdeur, & l'honneur de la maison, d'où elle a prins origine, s'est lachement oubliee, iusqu'à receuoir à heure indeuë, celuy qu'on appelle son fauorit, & en lieu, où autre que vous, ne doit auoir l'entree paisible: & de ce cy me fera foy le present gẽtilhõme, lequel vous cognoissez pour tel, qu'à grand peine pourroit-on trouuer son pareil. Quant à moy, la loyauté, de laquelle i'ay vsé de tous tẽps en vos affaires, & le peu d'affectiõ que touſiours i'ay porté aux choses qui contrarient à vertu, me ferõt dõner l'euidẽce veritable, de ce que ie mets en auãt. Le seigneur oyãt nouuelles si piteuses, & qui luy trãsperçoyẽt le cœur plus viuement que n'euſt fait vn espieu bien aguisé, demeura de prime face si estõné, qu'il ne scauoit que dire, ny que faire seulemẽt l'ardant feu de sa colere faisoit distiller quelque humeur melãcolique sur ses yeux, q receuoyent les vapeurs superfluës du cerueau. A la fin rõpãt ce qui le trauailloit par là dedãs, & grinçãt les dents de grand fureur, auec vne voix mal asseuree & casse,

caſſe, ſouſpirãt par interualles, il dit: O Dieu quelles nouuelles eſt-ce que i'oy? Eſt-il bien poſsible que la plus belle & chaſte dame, qui viue, ait dõné tel faux bõd à ſon honneur, & vne entorce ſi laſche à ma reputation? Las! s'il eſt ainſi, qu'elle ſe ſoit tellemẽt eſgaree, il ne faut plus ſe fier en autre, quelle qu'elle ſoit. He Dieu! ſous quel aſtre m'a fait naiſtre le ciel, qu'apres vn ſi long plaiſir receu auec ma chere compagne, i'experimente en elle-meſme vn deplaiſir pire cẽt fois que la mort? Failloit-il que ma maiſon ſentiſt, & veiſt vne tache ſi vilaine, par le moyẽ de celle meſme, qui deuſt plus luy dõner de luſtre & ornement? Puis ſe pourmenoit ſans dire mot, à grans pas par ſa chambre, roulant les yeux en la teſte, & faiſant d'eſtrãges grimaces, leſquelles exprimoyent aiſément le mal qui le tourmentoit, & paſſion de ſon ame. A la fin, cõme demy appaiſé, il tourna ſon regard vers le delateur, diſant: Mon amy, ſi ce que tu m'as dit eſt veritable, ie prens Dieu à teſmoing, d'en faire telle & ſi aigre punition, qu'il en ſera parlé à iamais. Mais où au contraire, ma femme ſeroit calomniee, & accuſee à tort: aſſeure-toy que la vengeance n'y manquera point. Ie ſcay fort bien quelle eſt la vertu de ce gentilhõme (comme l'ayant aſſez experimenté) ny ne fay dou

doute aucune de ta fidelité: mais, las! l'amitié que ie porte à ma femme, & la vertu precedēte, qui me l'a fait tāt estimer & cherir, me penetre si auant au cœur, qu'à peine que ie ne trepasse, oyant faire tel rapport, lequel denigre tout le pur, qui iamais auroit peu estre en ma compagnie. Et voila le poinct, Monsieur (respond le traistre) qui vous deçoit: car l'apparence de ceste vertu feinte, vous a si biē amorcé, que presque vous estes charmé, pour ne sentir le tort que lon fait si euidemmēt à vous, & à tous les vostres. Or à fin q̄ ne pēsez que l'accusation soit fausse, i'espere (s'il vous plaist d'y assister) vous faire voir ce, dequoy nous vous aduertissons. I'e feray, dit le seigneur, tout ce q̄ voudrez quoy qu'à mō grand regret. Demain matin, donc (respond le traistre) vne heure deuant iour, ie vous feray voir le galand, sortant de vostre chābre, auec autant d'aise, cōme i'ay d'esbaïssemēt & angoisse, par la simple souuenāce d'vne si grāde meschāceté. Cecy accordé, le mal-heureux ordissant la toile, où depuis il fut enueloppé, s'en alla attiltrer le personnage de son fol tout fait &. instruict en la face, laissant le poure seigneur auec tel martel en teste, qu'é peu qu'il ne forcena: tant est grande la force furieuse de ce venin de ialousie, ayant vne fois espandu sa

poison

poiſon par le cœur & entrailles des hõmes, que les plus ſages y perdent le meilleur & plus ſain de leur ceruelle. Le matin venu, enuirõ ſur l'heure que l'amoureux (ignorãt pourquoy il entroit) deuoit ſortir, le maiſtre d'hoſtel, tout tranſporté d'vn aiſe, qui ne peut s'exprimer, & auſſi raui en lieſſe ſemblable au plaiſir de celuy q attaint le cõble de ſes ſouhaits, appella ſon ſeigneur pour voir ce triſte, & de luy non eſperé myſtere. Le bõ ſeigneur voyãt le cas tout ainſi cõme on luy auoit rapporté, & pẽſant auoir ce fol & mal ſade ſeruiteur pour compagnon de couche, à peine qu'il ne treſpaſſaſt de dueil, ou qu'il ne fiſt tailler en pieces le malheureux, qui eſtoit innocent de ce que ſon ſeigneur ſoupçõnoit de mauuais en luy, & qui n'euſt oſé pẽſer à l'execution d'vne telle trahiſon. A la fin donnant lieu à raiſon, fit empoingner le poure fauorit, lequel il fit mettre en vn cul de foſſe: & marry deſmeſurément contre ſa femme, veu qu'il iugeoit la ſimplicité du priſonnier ſi grãde, qu'il n'euſt oſé requerir la dame: pẽſoit que c'eſtoit elle veritablement, qui l'auoit induit à ce faire, pour aſſouir ſon effrené & lubrique deſir: & pource il la fit ſerrer dans vne obſcure & puante priſon, ſans vouloir ny la voir, ny la oüir parler pour ſa iuſtificatiõ, voire ny au-

cun qui s'auãçast à deduire son fait, ou mist auãt l'auerement de son innocence. Car(disoit l'offensé mary) ie croy mieux ce q̃ i'en ay veu & cogneu par ma presence, que vos paroles, ny les raisons friuoles, & plaintes mal fondees de celle qui s'est par trop oubliee enuers moy. Encor vaincu de la colere (iuste certes) d'vn mary, q̃ cuide estre deceu & trahi par sa moitié mesme, il enuoya dire à la poure captiue, qu'elle pẽsast desormais à son salut, veu qu'il auoit deliberé ce iourmesme luy faire ioüer vne farce plus cruelle, que n'estoit plaisante celle, qu'elle auoit pratiqué auec son fauorit, la faisant deuorer à ses Lyõs, qui seruiroyẽt de ministres, pour l'execution de la iustice ordonnee contre la plus lasciue, & la plus abandonnee femme que la terre porta onques. La belle & innocẽte dame, cognoissant l'humeur & colere de son espoux: & aussi voyant que sans pouuoir (selon le droit ordre de tout iugement) estre ouïe en ses iustifications, elle passeroit sous la loy rigoureuse de celuy qui la cuidoit adultere, ne sceut que faire, sinõ lamenter son desastre, espandant larmes en telle abondance, que la plus part de ses accoustremens en estoyent tous moits & trempez: puis se fortifiãt en l'esperãce de la main misericordieuse de ce grãd Dieu, Pere de toute

te benediction, & qui n'oublie iamais ceux qui auec entiere foy l'inuoquent & appellét à secours par le sainct & precieux nõ de son Fils Iesus nostre Sauueur: elle auec vne cõpõction de cœur, & syncere deuotion, ioignant les mains, mettant les genoux à terre, & dressant les yeux au ciel, se mit à dire: Helas! mõ Dieu, ie scay & le cõfesse, que la multitude de mes pechez surpasse le nombre de l'arene qui est au grauier & bord de la mer: & n'ignore point q̃ ce malheur ne me soit aduenu pour la punition de mes fautes passees: toutesfois, Seigneur, selon ta grande bonté, ne prens point garde à mes demerites & meschancetez, desquelles ma vie est toute pleine: ains estens ta faueur & misericorde sur ta poure creature, l'innocence de laquelle, tu (qui es le scrutateur des cœurs des hõmes) scais & cognois fort bien. Ie ne souhaite point le prolonguemẽt de ma vie miserable, seulemẽt te plaise, ô Dieu de toute bonté & iustice, sauuer mon honneur, & faire que mõ espoux voye auec quelle integrité i'ay touſiours hõnoré le sainct lien de mariage, par toy ordonné: à fin qu'il viue d'icy en auant en repos de ce soupçon conceu sur moy, & que mes parents puissent se mõstrer par tout, sans craindre la honte, qui les face rougir, quand ils orront tenir pro-

pos de ma vie passee. Elle estant en ces contemplations,& saintes oraisons,se preparant pour receuoir la mort, son mary la fit conduire au parc des Lyons, nouuelle, qui l'effraya fort de prime face, mais se souuenant de son innocẽce,fondãt son espoir en Dieu, y alla auec telle asseurance & allegresse cõme si elle fust menee à quelque ioyeux festin,& le peuple, qui iamais n'auoit veu, ny ouy parler de tel gẽre de mort,s'estoit là assemblé en grãde multitude,attẽdãt la fin de ce spectacle,& parlant diuersement de ce iugement si soudain:prians tous d'vne vnanime voix pour le salut de leur dame, de la chasteté de laquelle ils se tenoyent presque pour asseurez. Or ainsi que lon attendoit l'heure du supplice,la dame fut mise au milieu du parc,non sans les pleurs & gemissemens des assistans, qui fremissoyent d'horreur en la simple memoire d'vn si furieux spectacle. Là l'innocente dame se mit à genoux,& auec gestes & coutenãces ioyeuses elle monstroit combien gayemẽt elle alloit souffrir ce qu'elle n'auoit pas merité : puis recommandant son ame à Dieu, de qui elle attẽdoit salut, se mit à dire assez hautemẽt: O Seigneur Dieu,qui deliuras iadis Daniel d'vn pareil danger à celuy, où la fausse accusation des meschãs à tort m'a precipitee : &

Susan

Susanne de la calomnie des peruers & adulteres vieillards, plaise-toy regarder en pitié ta poure creature. Pardonne Sire, pardonne ie te supply, la simplicité de mõ cher espoux, lequel faut plus, estant circonuenu de la trompeuse cauillation des calomniateurs, que de malice ou propre maltalét. Reçoy, ô mon Dieu & Pere, reçoy mon ame entre tes mains, laquelle tu as rachetee par le sang espãdu de tõ Fils Iesus, sur l'arbre de la croix. Ainsi qu'elle finissoit ceste parole, elle veid sortir les Lyons, auec vn heri sonnement, & crollement de iube, estendans leurs griffes, & auisans çà & là de trauers, desquels elle se pensoit ia estre la pasture. Mais le bon Dieu qui est iuste iuge, & qui souffre que les siens soyent tentez iusqu'à l'extremité, à fin de rendre leur gloire plus grande, & la ruine des meschans plus apparente, monstra là vn euident miracle: car les Lyons (farouches de leur nature, & qui pour lors estoyent affamez) en lieu de depecer la bonne dame, & en prendre leur pasture, se mirent à la lecher & fleuronner, puis à la caresser si familierement, cõme si elle les eust nourry dés la mamelle: cas, qui ne luy fut moins agreable, qu'admirable à l'endroit de tout le peuple assistant, lequel voyant chose si miraculeuse, se mit à crier que la dame fust in con-

tinent deliuree, & que lon prinſt vengeance de celuy, q ſi lachemẽt auoit mis en danger celle qui pour ſa vertu deuſt eſtre loüee, & priſee de tout le mõde. Le ſeigneur ayãt entendu cecy, fit prendre & empriſonner ſon maiſtre d'hoſtel, à qui la conſcience cauſoit vn tel remors, que ſans ſcauoir encor la fin de la tragedie, il ſe cõdamnoit par ſes cõtenances. Ce pendãt lon oüit la depoſition du poure fauorit priſonnier, lequel dit qu'à la ſuggeſtion du calõniateur maiſtre, il eſtoit ſouuent (au deſceu de la dame) entré dans ſa chãbre, ſans qu'il ſceuſt à quoy tendoit le deſſein de celuy qui luy faiſeit faire. L'autre gentilhomme fut excuſé (quoy qu'il meritaſt reprehenſion) pour auoir eſté trompé par meſme ruſe que le ſeigneur meſme. Le maiſtre d'hoſtel confeſſa de ſon bon gré publiquement la trahiſon qu'il auoit braſſee contre la dame, & l'occaſion pourquoy, & comme penſant ſe vẽger du refus d'amour, par lequel la dame luy auoit clos la bouche, il luy auoit tramé cecy, pour la faire mourir. Ce qu'oyant le ſeigneur, impatient d'attẽdre ſa ruine, commãda que ſans autre forme de proces, il fuſt donné pour proye aux Lyons: ce qu'eſtãt executé, il fut ſans gueres marchander, ſaiſy & deſchiré par leſdits animaux, leſquels par le iuſte iugemẽt de Dieu

s'ab

s'abstindrent de la bonne dame pour la punition du peché detestable de ce galand. Cependant la chaste,& innocente dame se presentant deuāt son mary, apres luy auoir fait vne bïen basse & humble reuerēce luy dist: Ie rends graces à Dieu,monsieur, de ce que par sa saincte grace,& inscrutable iustice, il vous a fait cognoistre deux diuerses affections aux deux personnes de ce mōde,que vous aymiez si cherement: en l'vne,la trahison si pernicieuse qui vous semōnoit à souiller vos mains(iustes)iusqu'auiourd'huy, au sang de vostre loyale & chere espouse: en l'autre, vn si bon vouloir de vous obeyr, & de perfisster en la continuation de l'effet de ce qui la rend louable enuers chacun, & digne que vous l'aymiez autant,cōme elle est vostre biē affectionnee. Toutesfois i'ay dequoy me plaindre iustement de vous, qui sans receuoir excuse quelconque en payement, ny ouïr chose qui seruit à ma iustification, auez condamné celle, pour l'honneur & defence de laquelle vous deussiez employer,& biens & vie. Mais Dieu sera iuge entre vostre peu de raison,& ma iustice, & entre mon obeïssance, & la cruauté par laquelle vous auez abusé de la grandeur du lieu d'où ie suis descendue. Le mary oyant ceste sage, & equitable complainte,

d'vn coſté tranſporté d'aiſe treſſailloit tout de ioye voyant ſa chere compagne en liberté, & declaree innocente: d'autre part il rougiſſoit de honte, pour auoir ſi legeremẽt, & ſans mieux eſplucher les matieres, condamnee celle que Dieu par ſa grace, auoit preſeruee de la gueule des lyons: & n'oſoit hauſcer ſa veuë, tant luy rongeoit viuement le cœur la memoire de ſa legerete, & cholere trop ſoudaine, Finalement embraſſant ſa femme, & la baiſant fort amoureuſemẽt, luy dit: Madame & chere amie, ie ne ſcauroy vous nier que ie n'aye taché biẽ lourdemẽt l'hõneur qui iadis me faiſoit apparoiſtre entre les premiers de ceſte cõtree: mais qui biẽ contemplera le deſdain d'vn mary aimãt ſa femme, & puis entendãt l'oubly qu'elle fait, & de ſon honneur, & de la gloire de ſon cõfort, il excuſera facilement en quelque ſorte ma faute, laquelle ie ne veux point ainſi pallier, ains vous prie me pardonner, vous aſſeurant que ie l'amenderay ſi bien, & en tant de ſortes, que vous & les voſtres, aurez de quoy vous en tenir pour contens & ſatisfaits. Il me ſuffit monſieur dit elle, que mon innocence vous ſoit cogneue, & que i'ay recouuert place en vos bõnes graces: car i'eſtime mon mal bien employé, quand par luy, vous & les voſtres, vous pourrez glorifier

d'vne

d'vne seuere iustice cõtre les malfaiteurs: & moy, d'auoir resisté aux efforts de l'amour & de la mort pour garder ma chasteté pure & inuiolable, & pour seruir d'exẽple à toute dame d'honneur, qui se verra assaillie de tels & si forts aduersaires, de tenir bon: car la coronne n'est point deuë, sinon a celuy qui batailler a legitimement, iusqu'à la fin. Apres cecy, le seigneur commanda, par la persuasion de sa femme, que le fauorit vuidast sa maison, à fin que sa presence ne luy seruit de tourment, & luy refraichit la memoyre de chose, qui iamais ne le laissat sans en auoir vn eguillon poignant en son ame. Et non sans cause, car le grand seigneur, qui ouure facilement l'oreille à tout vent de raporteur, & adiouste foy aux paroles piperesses des flagorneurs, à grand peine peut-il eschapper sans qu'il ne face chose indigne de soy, & de sa grandeur. Aussi certes le venin de tels serpens est de si grande force, que se saisissant peu à peu du cœur qui le reçoit, le rend en la fin mesme en effets qu'est la nature du poison & drogue sophistiquee. En quoy lon deuroit estre non moins, voyre plus diligent, qu'a tenir l'œil sur les viandes entre les personnes de qui lon se craint, veu que les maladies & infectiõs de l'esprit sont beaucoup plus dãgereuses, que les passions

exterieures, qui tourmentent les corps. Sur quoy si le dit Seigneur ne fut diligent, il en entit le dommage pour penitence de son inconsideration. Toutesfois, comme les maux, non plus que les biens des hommes ne sont tousiours durables, & perpetuels: quelques iours apres il commença à se resiouir auec sa femme, & la menoit souuent à la chasse, & veoir ses voisins, & en sa maison dresser de beaux festins, où ses parens & amis estoyent appellez pour luy congratuler ceste commune nouuelle alliance, par laquelle il s'essayoit de satisfaire à la faute commise: & pour plus gratifier à sa femme, & luy faire cognoistre de combien il estimoit & prisoit plus qu'auparauant, il feit tailler auec vne grãde industrie, & merueilleux artifice en marbre, tout le succez de la presente histoire, & voulut qu'on la mit sur le portail, & premiere entree de son chasteau, tant pour immortalizer la grand chasteté de sa belle & vertueuse espouse, que pour proposer vn miroir, & exemple à tout dom estique, & autre quel que ce fut, de n'attenter rien contre l'honneur des dames. Car le plus souuent il auient que celuy qui approfondit la fosse, & bastit le gibet, est le premier qui y tombe, ou est estendu sur ice-luy. Comme pouuez veoir par le present

discours : lequel vous met en auant quelle fin ont coustumierement les folles amours de ceux, qui sans raison, & sans mesurer ce qu'ils peuuent, se laissent guider à leurs appetits sensuels: car vne issue malheureuse ne scauroit faillir à vn commencement, l'appuy duquel abhorrant la raison, gist, & est fondé sur le fondement sablonneux de volupté, lequel est demoly par le moindre vent, & tempeste que fortune y scait enuoyer dessus & contre tel edifice.

Fin de la huitieme Histoire.

Sommaire de la neufuieme Histoire.

DE tant que nature a de plus adoucy le climat de nostre natiuité, & rendu nos maieurs cortois & benins, tant doit nostre inclination estre plus proclive à ceste vertu, qui a iadis fait illustres & celebres du nom de grãde clemẽce, ceux qui toutesfois par effect estoyent tyrans ambitieux, & depopulateurs de leur republique mesme: veu que l'horreur de cruauté à touſiours esté si grande, que mesme les barbares nations ont detesté ceux qui souilloyent leurs mains au sang de l'innocent, & despouilloyent iniustement celuy

celuy qui n'auoit commis aucune faute : & qui plus est la Barbarie mesme a loué ceux qui hardiment s'opposoyent à telles pestes cruelles, & denaturees furies, nees pour la ruine de l'humain lignage: tels que ont esté iadis vn Neron Caligule, & Commode entre les Romains Empereurs, que vn Phalaris, Alexandre Pheree & Diomede entre les estrangers: tels encore que fut Numylisinte Royne de Thrase qui faisoit tuer le fruict dans le ventre de la mere apres l'auoir fait miserablement fendre & deschirer. Ie dy cecy pour auoir en main l'histoire d'vn acte le plus detestable & furieux que homme scauroit penser aduenu de nostre temps, non en Scythie, ou entre les Antropophages, Canibales & Amazones meutrieres de leurs enfans, mais au cœur & milieu de l'Europe, & en l'vne des plus belles & riches prouinces du monde, laquelle iadis a donné tel indice de sa grãdeur, vertu, courtoysie & humanité, qu'elle estoit l'eschole, ou toutes nations venoyent pour apprendre la maniere de bien & honnestemẽt viure. Mais en icelle s'est trouué femme, qui contre le naturel de son sexe, a commis acte si lasche & cruel, que (ie m'asseure) vous ne le lirez sans admiration ou moins si voulez prendre la patience de lire le succez de l'Histoyre suyuante.

De la

De la lubricité de Pandore, & cruauté d'icelle contre le propre fruit de son ventre, pour se veoir delaissee de celuy, de qui elle estoit grosse.

HISTOIRE NEVFVIEME.

EN la fameuse, riche & populeuse cité de Milan fut n'agueres vne damoiselle, laquelle, pour le present nous nommerons Pandore, à fin que son nom diuulgué ne chatouille beaucoup de gens de bien, qui luy touchẽt: & pour mesme respect ie tairay le nom des parents & mary d'icelle, qui pour leur vertu meritent bien de ne porter le blasme de la plus malheureuse femme, qui onques nasquist de mere. Ceste cy dés son enfance donna l'argument presque de sa future meschãceté: car elle estoit arrogante, desdaigneuse, cruelle, mais lasciue au possible, & si biẽ, que sur les quatorze ans elle s'amouracha d'vn page (que son pere auoit retiré pour l'honneur de Dieu) lequel estoit fils d'vn poure faquin: & non seulement l'ayma elle, ains luy donna si bonne part en elle, que le page le plus souuent luy alloit tenir compaignie la nuict, à fin que les lutins, & fantosmes

tosmes nocturnes ne l'effroyassent. Les folles amourettes, & passetemps de sa puerilité furēt les coniectures des faits heroïques qu'elle executa en son eage plus meur, lesquels certes (si la vertu des hōnestes dames ne l'empeschoit) pourroyent donner occasion iuste aux mesdisans de calōnier ce sexe tant louable, & digne de recōmandation, à l'endroit d'iceux qui ont la verité pour miroir de leurs yeux, & pour suiet propre de leur parole. Or cōbien que ceste damoiselle fut telle que ie vous ay dit, si se monstroit elle pourtant si sage en ses folies, & si prudēte en sa temerité, que personne de la maison de son pere ne s'apperceut onques de ses trafiques amoureuses, ains viuoit en reputation d'vne fille pucelle & chaste, cōbien que desia elle eut dedié les primices de sa virginité à vn autel indigne de l'offrande, & du lieu d'où le present procedoit, & qui par ceux qui y auoyent puissance dessus, estoit voüé à vn autre. Voyla comme les parens peu soingneux de leurs enfans, & qui les allechent par leurs mignotises, en font des corps qui se dedient à vne prostitution effrontee & publique, denigrans l'honneur des maisons, laquelle auec si grād' peine ils ont maintenu, l'ayans prins de leurs ancestres. Or ceste honneste fille nō contente, ou

pour

pour mieux dire nõ cõtẽtee de celuy qu'elle n'aymoit q̃ pour sa volupté,& effrenee lubricité, se acosta d'vn ieune gentilhomme beau,& dispos de sa personne,lequel trouua moyẽ de corrõpre la dame q̃ la gouuernoit, auec vne bõne somme d'argẽt. Armes pour certain,assez fortes pour abatre les murs de la place la plus forte,& mieux garnie,q̃ soit sous le ciel:& ainsi.Iupiter (cõme les poëtes disent)entra en la tour d'airain,ou estoit enclose Danaé fille d'Acrise Argiuien sous la forme d'vne rosee & playe d'or. Ce gẽtilhõme q̃ pẽsoit cueillir la fleur premiere du rosier de Pãdore, veu la grãde ieunesse d'elle, fut esbahy,voyãt q̃ le chemin estoit i'à frayé & sans grãd empeschement: toutesfois il se cõtẽta d'auoir le plaisir des reliefs,desquels le page auoit sauouré l'entree, & le meilleur q̃ fut en tout le repas. Quelque tẽps apres ou biẽ faché de touiours vser de mesme viãde,ou laissé du trauail,& ne pouuant plus fournir à l'apointement, s'en alla,feingnãt ie ne scay quelle charge de gẽs de pied desq̃ls il estoit capitaine,& mettat en auant qu'il failloit q̃ il se trouuat à sa mõstre le cõgé luy fut donné assez enuis. Or biẽ tost apres son allee Pãdore fut mariee à vn gẽtilhõme riche & vertueux,residant en la mesme cité, mais trop vieil,pour la galantise &

verdeur

verdeur de sa partie, luy ayant desia attaint l'an 50. de son eage, & elle n'estant encor que de 18. ou 20. ans. Ce bon homme l'espousa, & comme non trop scrupuleux, ou experimenté aux affaires de tel mesnage, la cogneut & receut pour pucelle. Chose nõ trop esmerueillable, veu le cas diuers qui en mesme affaire aduiennent de iour en iour, & si bien que souuent les plus rusez y sont prins: aussi que telles dames, que Pandore scauent de si bons & subtils tours, & ruses pour pallier leur faute, & se faire estimer pucelles (quoy qu'elles ayẽt couru l'esguillette) que les plus clair voyans y auroyent besoin de lunettes bien claires, & les plus sages & speculatifs y perdroyent leur sciẽce. La damoiselle donc estant si bien à son aise, & ayant (contre la coustume de son païs) non seulement le maniement des affaires de la maison, mais bien la liberté de viure ainsi que bon luy sembloit, & d'aller ou mieux luy plairoit, brida si bien son bon hõme de mary, que mõsieur le page, premier possesseur d'elle, alloit & venoit à son plaisir en la maison du bon Iean, tant pour payer ses arrerages, que pour supplier au defaut du froid & peu vaillant mary, duquel la volonté estoit meilleure que le pouuoir. Durãt cecy, aduint qu'vn gentilhome Romain nommé Cadide

Iocon

Ioconde s'enfuit de Romme pour certaines esmeutes où il s'estoit trouué: & arriué à Milan il se logea fortuitemẽt près le Palais où demeuroit Pandore. Ce Rommain, qui, estoit homme escort & subtil, print facilement garde aux contenances de la damoiselle: & cognoissant le plaisir qu'elle prenoit d'estre caressée & œilladée, la voyant belle, plaisante & courtoise, se mit à luy faire l'amour, & feindre, par ses souspits, & feintes exclamations (à la Castillane) vn feu de desir, qui le bruslloit sans cause, ne laissant moyen quelconque pour l'attirer à auoir compassion de sa peine: souuẽt le soir passoit par deuant le logis de sa maistresse, sonnant du luth, duquel il ioüoit fort bien, & auoit encor meilleure grace, quand par fois accordant la voix auec le luth, faisoit mille passages plus harmonieux que le degoisemẽt du rossignol: ce qui de plus viue flamme esmouuoit les appetits de ceste ieune folle, vers la quelle ne falloit vser de grãd harãgue pour la ployer à ceste mercy, veu que d'elle mesme (qui ne l'eust anticipée) elle eust fait estat & office de requerãte, n'ayant plus grãd plaisir que d'aller souuent au change, & rechercher nouuelle pasture pour son immoderee lubricité: qui fut cause qu'vn soir que son mary estoit absent, le gentilhomme a-

moureux passa par deuant le logis de Pandore, sonnant, & chantant ceste chanson:

Le vase sainct, où les dieux ont enclos
Tous les maux, pour punir les humains,
Est pour moy, las! descouuert & desclos,
Et du dedans i'en sens les malheurs maints.
Mes sens en sont par violence astraints,
Et consommez mes membres iusqu'aux os:
Le cœur en feu en apore mes plaints,
Et de cecy, & le blasme & le los.
Las! il en donne à toy, belle Pandore,
Laquelle il sert, & laquelle il adore,
Pour en tirer le repos de sa peine.
Ouure donc, belle, ouure le second vase,
Où est mon bien qui me noye & embrase,
Et auquel vit ma gueriſon certaine.

La damoiselle, oyant le chãt piteux de ce cauteleux amant, plus espriſe par effect de ce que l'autre feingnoit pour la deceuoir, que le gentilhomme n'en monsttoit le semblant, le fit prier d'entrer: ce qu'il accorda volontiers, cõme celuy, qui semblant l'oiseleur, n'auoit châté pour autre occasion, que pour prendre ceſt oiseau à la pippee. Estant dedans, Dieu scait les caresses qu'ils se firẽt, & de quelle affection l'impudẽte traita son amãt, lequel pour assouuir son plaisir, ioüit de celle, de qui il detestoit l'incontinẽce, & facilité à se laisser ainsi en proye, à quicon-

que

que la poursuiuoit. Car l'honnesteté encor doit auoir quelque place à l'endroit de celles-mesmes, qui font tort à leurs maris. Et si leur malheur est si grand, que de faire vn amy (chose toutesfois defendue, & de Dieu, & des cõstitutions humaines) elles se doiuẽt contenter, sans tourner le cœur à nouuelles amours, & s'acoster de tel, qui puis apres en fait des cõtes, & se moque par toute compagnie de telle legereté. Aussi est-ce certes la recompense de telles folles, que de se veoir la fable de tout vn peuple, & argument des risees de ceux qui les ioüent en plain theatre, à leur grãd' cõfusion, & creue-cœur indicible de leurs parents & maris. Ainsi qu'en aduint à Pandore, laquelle fut moquee du Romain, qui ne faisoit cõscience de publier entre ses compagnons, les estroites faueurs que Padore luy auoit mõstré & fait de belle prime face. Cependant ledit Ioconde fut rapellé de son exil, par Leõ de Medecis, lors souuerain vicaire au siege de Rome, lequel luy donna remission de son crime, & remit gratuitemẽt le bã. De ce depart si soudain, Pandore sentit vne incroyable douleur: non pour amour qu'elle portast à la vertu & gentilesse du Romain, mais pour sentir que mõ sieur le page cõmençoit à s'afoiblir, ne pouuãt plus continuer l'escarmoche, en laquel-

le il auoit si bien accoustumee, qu'elle ne pouuoit viure sans auoir auec qui amortir le feu de sa concupiscence: mais sa fortune luy fut si malheureusement heureuse, que vn ieune cheualier Milamois vint prendre logis encor au mesme lieu, d'où n'agueres le Romain auoit delogé. Cesar Parthenopee (ainsi s'appelloit le cheualier) prenãt garde à la beauté de ceste Alcine, en deuint extrememẽt amoureux, & naure plus au vif, que pas vn des autres, qui auoyent frequẽté domestiquemẽt la bourgeoise. A ceste cause ce ieune amant cõmença passer souuẽt par deuant la porte de Pandore, monstrant par ses contenãces quel estoit le desir qui le cõduisoit & faisoit pourmener: mais quoy? il ne faut ia grãd' baterie à la fortereſſe, où le capitaine ne demande que composition. Aussi certes depuis que le voile de honte nous est osté de deuant les yeux, il n'est empeschemẽt qui nous destourne de nos sensuelles affections, & là où la raison perd son regne, toutes choses sont confuses, & les forces de l'esprit s'auilissent tellement en l'homme, que le sens exterieur domine du tout les desirs & actions de l'ame. Et comme dit Euripide:

Qui vne fois a vice est venu s'addonner,
Il ne craint nullement souuent d'y retourner.

Comme ceste lubrique & eshontee damoiselle

selle, laquelle aussi tost que se veid regardee de bon œil par le cheualier son nouueau voisin, vsa incontinent de regards reciproques, auec signes si lascifs, & œillades si peu chastes, que l'amãt s'asseura d'auoir part en sa bonne grace, & commença à esperer vn succez heureux pour ses entreprises. Or durant ces menees, aduint que le mary de Pandore fut contraint d'aller en quelque commission pour les affaires de la cité, où il deuoit demeurer plus d'vn an. Cecy donna esperance à Parthenopee (qui ignoroit la liberté qu'auoit sa dame, laquelle le tenoit en ses alteres pour mieux l'amorcer) de paruenir à ses atteintes, ensemble le moyẽ de luy declarer sa passion par vne lettre, qu'il luy enuoya par vn sien page: de laquelle la teneur s'ensuit: Ie ne doute point madamoiselle, que quelque vigueur celeste n'ait iadis inspiré celuy, qui vous imposa tel nom, veu la conformité que vous auez auec celle Pandore douëe du plus parfait, qui fut en la mesme perfection des cieux, veu le rayon d'vne cachee & latente clarté, sortant de vous diuines beautez, par lequel ie me sens si esbloüy & offusqué de ma premiere veüe, que hors de moy, ie ne scay (quoy que ie le veuille) demander le restablissement & restitution de moy en moymesme: toutesfois

voyant ceſte grand' ſplendeur auec l'eſpoir que i'ay de voſtre ſinguliere bonté & naturelle courtoiſie, i'attends que ma captiuité me ſeruira de frãchiſe : & m'oſe preſque aſſeurer que voſtre vaſe (tant diuers à celuy de l'ancienne Pandore) me fera ſentir l'odeur du plus qui conſiſte en l'accompliſſement de ce que ie deſire, qui eſt, que m'acceptant pour voſtre, madamoiſelle, vous plaiſe auoir pitié de celuy, qui ne l'aura de ſoymeſme, ſi vous luy eſtes rigoureuſe : car luy viuant en vous, il luy eſt impoſſible de durer ſans l'approche de ce qui le ſouſtient, & maintient en eſſence. Voyez donc, & qui ie ſuis, & quel eſt mõ merite, & quelle affectiõ i'ay de mourir à la continuation d'vne obeiſſance, laquelle ie vous voüe pour l'auenir. Baiſant vos blanches & delicates mains auec ſi bõne deuotion, comme deſire que vous ayez pitié du mal qu'endure pour aymer ardemment. Le plus obeiſſant de vos affectionnez, Ceſar Parthenopee.

Elle qui (cõme auez entendu) eſtoit eſpriſe de l'amour du gentilhomme, ayant leu la lettre, fut ſi embraſee d'vn deſir de le veoir plus pres (luy eſtãt le premier, qui auec telles honneſtetez luy auoit fait la cour) que indiſeretement elle ſe mit à embraſſer le page, diſant : Page mon amy, dites à monſieur voſtre

voſtre maiſtre, qu'il viẽne hardiment ceans: car ie veux ſcauoir par ſa bouche meſme, ſi ce qu'il me mande par eſcrit eſt veritable, ou non. Ie l'attendray ce ſoir en ceſte chambre, où vous le pourrez conduire: dites-luy, que ie le prie de n'y faillir point. Le page ne fit faute de cõter de poinct en poinct toute ſon ambaſſade au cheualier, lequel ioyeux plus qu'on ne ſcauroit penſer, diſoit: Bienheureux, enfant, d'auoir receu la faueur que madame t'ait embraſſé ſi courtoiſement, eſtant en mon ſeruice: & moy encor mieux fortuné de receuoir vn commandement, qui peut donner fin à toutes mes angoiſſes. Ia ne plaiſe à Dieu, que ie ſorte du moindre de ſes commandemens, quand bien ce ſeroit pour y mettre la vie au plus grand peril, où iamais amant s'expoſa, pour le ſeruice de ſa dame. Ainſi le ſoir, accompagné de ce ſeul page, il alla veoir Pandore qui l'attendoit en bonne deuotion de luy faire cognoiſtre l'affection qu'elle auoit de ſatisfaire à ſon deſir, & extreme paſſion. Luy arriué en la chambre de ſa dame, la trouua coiffee à l'auantage, ayant ſeulement ſa vaſquine, cõme eſtant preſte à s'aller coucher. Ce ſimple parement, auec la naturelle beauté augmentee par la lueur des chandelles, rendit le cheualier tout perplex, & ſi hors de ſoy,

qu'il ne scauroit de primeface que faire, si non se mirer au lustre de ceste beauté, indigne d'vn si eshonté & impudent suiet: mais comme reuenu à soy, il se print à baiser les blanches & delicates mains de la rauie Pandore, disant: Ie suis & à bon droit tel me puis ie dire, le plus heureux cheualier, qui viue maintenant, ayant l'heur si honnorable, madamoiselle, que de vous voir en lieu où i'ay le moyen de vous exprimer le mal que i'endure, lequel iusqu'icy i'ay souffert, appasté de l'espoir de la faueur que maintenant ie reçoy de vous: car autrement, madamoiselle, ie vous asseure, que le peu d'experience, que i'ay du goust de l'amertume d'amour, m'eust causé la mort: mais puis que vostre grace s'est de tãt adoucie en mon endroit, que de me faire venir au lieu où ie puis estre beatifié, & vous receuoir les premieres arres de mon perpetuel seruice: ie vous suppliray (dit-il, soupirant & pleurant bien chaudemẽt) amortir en moy, non l'affection amoureuse, ains la passion qui me tourmente: & voylà tout ce que i'ay touſiours en l'esprit, dés le premier iour que ie vins de pardeçà, & que par vostre commandement, ie suis venu vous faire entendre de ma propre bouche: à fin que ma douleur apparente vous face voir que ie ne parle par

feintise

feintiſe, ains que le cœur eſt non moins affligé, que vous voyez la parole paſſionnee, pour vous declarer le mal interieur de mon ame. Pandore qui iuſqu'à lors n'auoit aimé que pour le plaiſir charnel, n'ayant auſſi iamais eſté ſolicitee par vn vray & loyal amant, oyant Parthenopee parler ſi ſagement, & le voyant tout confit en larmes, ne pouuãt contenir les ſiennes, ſentit ie ne ſcay quelle eſmotion en ſon cœur, qui iamais ne luy auoit ſi viuement eſbranlé le ſecret de ſa penſee: qui fut cauſe, que baiſant aſſez familierem̃et Parthenopee, luy dit: Monſieur ie m'eſbahy de vous, qui ſans auoir longuem̃et experimẽté les effects de l'amour (ainſi que m'auez ia confeſſé) vous vous plaignez de moy, cõme i'ay veu par vos lettres, & de mãdez le ſalaire de ce que par ſeruice vous n'auez encor trop viuement pourſuiuy. Ie croy que vous ſentez bien voſtre mal, mais tout l'effort du martyre ne s'eſpand pas ſur vn ſeul ſubiect: car ſi l'amour geine voſtre ame, aſſeurez-vo⁹, moſieur, qu'il en y a telle que vous ne pẽſiez pas qui n'a point veſcu ſans paſſions & lãgoureux tourmẽt. Que ſi ie n'ay point fait apparoir par dehors, ce que i'auois le plus enraciné en mon cœur, croyez que ç'a eſté ceſte tyrannique honte qui bourrele ſi eſtrangement la vie des da-

mes, laquelle m'a bandé les yeux, & lié la langue si bien, que ie n'ose onc (present mon mary) faire notoire le bon vouloir que i'ay tousiours eu depuis que vous estes en nostre voisinage) à vous choisir pour le fidele & seul seigneur de mes pensees, & auec lequel ie souhaite de passer ma vie en tout tel aise que deux amãs scauroyẽt desirer. Le gentilhõme trãsporté d'aise & cõtemẽt ne pouuoit se souler de baiser les mains, puis la bouche, puis les yeux, de quelques fois ce sein blãc & caillé, qui decouuroit deux petites montagnes, entre lesquelles estoit vne belle & en esgal disionte vallee: & disoit Parthenopee mille folies, telles q̃ couſtumieremẽt sortẽt de la bouche d'vn amant ratty en l'extase de son aise & plaisir. Apres plusieurs propos seruans à leur affaire, les deux amãs s'allerẽt coucher, où Parthenopee print possession du vaisseau de la detestable & cruelle Pandore: laquelle trouua le cheualier si bon iousteur & roide combattant, que presque (oubliant son naturel) elle ne se souuenoit d'autre qui iamais fust auec elle entré en lice, & le print en telle amitié, qu'elle n'auoit ayse ny repos que lors qu'elle voyoit son Parthenopee: & luy ne pouuoit viure sans tristesse, sinon tant qu'il tenoit sa Pandore entre ses bras. Mais ce plaisir fut conuerty

uerty en deplaisir estrange, le repos en vn continuel souci & trauail penible, voire l'amitié si estroitte fut dissoute si bien, que iamais depuis elle ne sentit la premiere vniõ. Car quelques iours apres, le page, qui auoit demeuré deux ou trois mois absẽt de sa dame, reuint & reprint la route de son ancien chemin, & estoit caressé par Pandore, auec aussi bon visage, que la premiere fois qu'elle le fit cultiueur de ses non rompus chãps: & pourtant ne vouloit-elle point estranger son Parthenopee: lequel s'auisant de sa deloyauté, & pẽsant que ses amours ne fissent que commencer, fut plusieus fois en deliberation de faire mourir son corriual, & de publier la mechanceté de sa dame: mais soudain sa gentile & bien apprise nature, & le rang qu'il tenoit, luy faisoyent changer d'opinion: non qu'il restast grandemẽt passionné d'vne extreme & amere passion de ialousie, qui le picquoit & tourmentoit si bien, qu'il commença à songer creux, & se fantasier pour chose qui ne le meritoit point: de quoy s'apperceuant vn gentilhomme sien parent & bõ amy, le nom duquel estoit Lucio Martiano, homme qui ne se laissoit pas coiffer à credit, & qui auoit sceu par le Romain Iocondo, les practiques, & insatiable paillardise de l'eshontee Pandore: s'adressa

vn

vn iour à Parthenopee, qu'il trouua se promenant par vn portique de sa maison, auquel apres plusieurs & diuers propos, il dit: Quelles façons de faire sont celles-cy, mõsieur mon cousin, que maintenant ie vous veoy tout changé, si qu'il semble que vous ayez nouueau visage, & affections nouuelles? Pensez-vous que i'ignore vos passions, & l'amour qui vous a lié auec Pandore? Ah mon cousin, mõ cousin, que ie plains vostre desastre! & crains, si Dieu n'a pitié de vous, en vous retirant des mains de ceste louue, que vous n'experimentez vn iour en elle le poison sortant de son vase infait, pire que la ruine, que la premiere Pandore apporta en ce monde, comme dextrement & d'vn fort bon esprit nous ont iadis laissé par escrit les deux Poëtes Grecs, honneur de leur siecle, & docteurs sçauans pour la posterité. Ceste folle est suffisante non de vous faire cõsommer vostre tẽps & aage à la souler en ses delices de vos embrassemens, mais bien encor de gaster vn milion d'hommes. Helas mon cousin, si vous sçauiez qui est la Pãdore qui a cõmandement sur vos pẽsees, quelles sont ses façons de faire, & quelle vie elle a mené dés son enfance, vous seriez content du plaisir que iusques icy vous en auez tiré, sans vous tourmenter pour la veoir courir au

change

change. Et cuiderez vous que ie sois si grue que ie ne cognoisse fort bien, que vostre tristesse ne part d'ailleurs, que d'entendre que vn vil & plebee seruiteur vous soit preferé en amitié ? Celuy certes, de qui vous vous plaignez, est le premier possesseur des fruits de la virginité de vostre ribaude maistresse. Encor ne seroit-ce rien, si vn infiny nombre d'autres, desquels i'en pourrois nommer vne partie, n'auoit tenu fort en la mesme place de laquelle vous seul pensiez estre le gouuerneur, & lieutenant de son legitime possesseur. Parthenopee escoutant fort ententiuement l'oraison de son cousin, se seigna plus de cent fois, oyant les cõptes qu'il luy deduit sur les beaux faits & hautes entreprinses de ceste Venerique guerriere. Martiano voyãt son cousin luy prester ainsi l'aureille, adiousta encor: Laissez ie vous prie ces folles & adulteres amours q preiu dicient à l'ame, denigrans l'honneur, & bon renom d'vn gentilhõme tel que vous estes. Ne vaut-il pas mieux espouser quelque hõneste damoiselle, qui soit de vostre calibre, que de vous amuser à la queüe d'vne paillarde publique, qui pourra vn iour vous faire finer vos iours miserablement? Ne sçauez-vous pas que les histoires sont pleines d'exẽples tendans à la fin que ie vous propose

poſe,& qu'encor nous en voyons ordinaire ment infinis ſcandales auenir pour le violement,& ſouillure du lict d'autruy? L'amitié que ie vous porte, & le parentage qui eſt entre nous,me contraingnent à vous en dire ce qui en eſt: & vous ſupplier pour l'amour de vous-meſmes, & repos de ceux, qui deſirent voſtre proffit, d'oublier ceſte vile, & à nul niee femme, l'accointance de laquelle me preſage vn tard repentir pour vous, ſi de bonne heure ne vous depeſtrez de ſon alliance. Vous me dites merueilles, (reſpondit le cheualier) & croy preſque ce que venez de me conter, veu l'opinion que i'auoy deſia conceüe de la paillardiſe de ceſte damoiſelle.Mais eſt-il bien poſſible, que elle ſoit telle que vous me la deſcriuez?Poſſible!dit Martiano:Ouy, & plus que veritable. Et lors il luy conta par ordre la pluſpart de ceux qui auoyent foulé le lict nuptial du mary de Pandore: ce qui degouſta tellement Parthenopee, que de là en auant il n'y alla plus, & pour mieux s'en eſtranger il chãgea de logis, & pour oſter du tout l'affection qu'il pourroit porter à ſon ancienne amie,il eſpouſa la fille d'vn gentilhomme nommé Euſebe Iouial,autant honneſte, belle,vertueuſe,& ſage, que la terre Milanoiſe en nourrit onc. Cependant toutesfois

il

il laissa Pandore enceinte de son fait, laquel le voyant qu'il ne venoit plus la voir, & sçachant son absence & eslongnement de ses rues, auec ce qu'il auoit prins femme sans luy en auoir iamais rien communiqué, luy escriuit vne lettre qui resentoit le venin de son estomac contre son desloyal (ainsi l'appelloit-elle) amant. La lettre scellee, la bailla à vne sienne chambriere, qui estoit consentante à ses lubricitez, & la messagere de ses ribaudises. Ceste seruante donc fit tant qu'elle sceut le logis du cheualier, vers lequel elle s'addressa, & l'ayant trouué en la compagnie de son cousin Martiano, luy presenta les lettres de sa maistresse, lesquelles il leut, nõ sans emotion de son sang, veu qu'elle l'aduertissoit de ce qu'il ne sçauoit pas. Or contenoyent-elles ce qui s'ensuit: Ie n'eusse iamais cuidé que la foy & loyauté eussent si peu de place auiourd'huy entre les hommes, si l'essay de ta lascheté, faux & pariure Parthenopee, ne m'en donnoyent maintenant telle preuue, que i'estime ma vie malheureuse, pour me voir ainsi deceüe par le plus desloyal & traistre qui iamais fit seruice à poure damoiselle: & se le peu d'estime que i'ay fait de mon honneur, pour l'assouuissement de tes desirs, ne me donnoit de si viues attaintes au cœur,

que

que lors que ie penſe oublier le bien que par toy i'ay perdu, me fait ramenteuoir ma faute, & deteſter l'abuſeur deteſtable des malheureuſes, qui me reſſemblent. Las! l'affection extreme que ie te portoy, meritoit elle bien vne ſi ingrate façon de faire, que de me quitter au plus fort de mes neceſſitez! Ignores tu, malheureux, les elancemens que ie ſens en mon ventre, pour le fruict, qui venu de ta meſchante ſemẽce, s'eſmeut en mes flancs, & donne tourment à moy, qui porte la penitẽce de la faute commune de nous deux? Aumoins ſi les plaiſirs que tu as receus auec ta Pandore, ne t'inciten d'auoir compaſſion de ſes angoiſſes, penſe, ingrat, penſe à la conſeruation de ton ſang, qui s'alimente & prend vie iournellement du meilleur qui ſoit en moy: & qui moy defaillant par ta cruauté, & meſpris non merité, ceſſera d'auoir vie, pour s'aller plaindre de la brutalité de ſon pere, deuant le throne de Dieu, qui vengera vn iour le tort que tu fais (comme le plus traiſtre, felon, deſloyal & meurtrier hõme qui naſquit oncques) à la plus loyalle, courtoiſe, & enuers toy affectionnee femme, que iamais autre fut vers ſon amant. Ton ancienne, & non plus, par ta faute, amie, & maintenant cruelle ennemie, Pandore.

Parthe-

Parthenopee demeura tout estonné apres la lecture, car la crainte qu'il auoit que Pandore n'affolast (comme elle fit) son fruit au ventre, luy dõnoit vn remors de conscience: mais puis pensant que ce fust vne forbe, veu qu'elle ne luy auoit iamais tenu propos de sa grosseſſe, n'en tint autre cõpte: seulement dit à la messagere: Finee, (car tel estoit son nom) tu diras à ta maistresse qu'elle me deuoit auertir long tẽps y a de ce que mainte nãt elle me mãde, & qu'au surplus i'y pouruoiray ainsi que ie trouueray que la raison me le cõmandera. La chãbriere print congé auec ceste simple charge, laquelle elle expose mot à mot à sa maistresse: laquelle se voyant hors de tout espoir de r'auoir son cheualier, cõceut vne si obstinee inimitié cõtre luy, & pour despit de luy, cõtre soy-mesme, qu'elle fut plusieurs fois en deliberation de se tuer: puis quelquesfois elle desseignoit les moyens de practiquer la mort de celuy qu'elle haïssoit sur tout autre, & duquel elle ne souhaitoit que l'accointance. Las! disoit elle, est-ce la recõpense que i'attẽdoy de l'amitié singuliere que ie portoy à ceſt ingrat cheualier? Failloit-il que ie dõnasse congé à si bon nõbre de gentilshõmes, qui ordinairemẽt s'offroyẽt pour me faire seruice, à fin de m'assuiettir à celuy, qui se moque de ma

simplicité,& se rid me voyãt cõfire en dueil & angoisse ? Helque ne pensoy-ie quelle est la malice des hõmes, lesquels meurent cent fois le iour pour nous, & s'exposent à tout peril,auãt qu'ils ioüissent du bien qu'ils attendẽt de nous.Mais nous tenans lacees en leurs filets,Dieu sçait comme ils nous trompent,& en combien de sortes ils abusent de nostre peu de sens,& fragilité. Ha! Parthenopee, le plus ingrat des ingrats! mets-tu ainsi en oubly celle,de qui tu admirois tant la beauté & bõne grace,& à qui (disoit-elle en souspirãt,& auisant son ventre)tu laisses vn si bon gage de toy,qui te deust faire souuenir de ce qu'elle a fait pour toy?Las!malheureuse & chetiue damoiselle que ie suis, en quelle compagnie m'oseray-ie trouuer ainsi enceinte,durant la longue absence de mon mary?que iugera-on de moy, finõ que ie suis vne paillarde,& femme sans auoir respect ny à son honneur, ny à la grandeur de la maison d'où elle prend origine? Ah! c'est toy, cruel amant, qui m'as auancé ce beau tiltre: c'est toy, qui seras l'obscurcissement de mon los,& la fin de la vie de deux qui te deussent estre plus chers que tu ne le monstre. Et mettãt fin à ce propos, elle cõmença la guerre contre ses beaux cheueux, n'espargnant point le clair & beau taint de son

visage

visage, destordãt ses bras, cõme femme enragee, & eust ioüé le dernier acte de la tragedie contre sa personne propre, si Finee n'y eust remedié par son conseil & persuasion, tendant à la fin du desir de la patience, lors qu'elle luy dit: Ie pense, madamoiselle, que vous n'auez plus aucũ soucy ny de vous, ny de vostre hõneur, ny de moyẽ qui se pourra offrir de vous venger de celuy qui vous a iniuriee si outrageusement. Laissez, laissez ces feminines plaintes, & larmes mal seantes à la grãdeur de vostre courage, & essaiõs la vẽgeance par quelque moyẽ que ce soit. Sçauroit mieux vostre ennemy se moquer de vous, que entendãt vostre mort moyennee par sa cruauté, & mespris de vostre amour vers luy? Il est temps desormais d'en oublier la vehemẽce, veu qu'il a despouillé l'affection qui le faisoit viure en vous, & a laissé le bien duquel il se reputoit indigne, pour embrasser celle qui est cõforme à son peu de merite. Ah! dit la furieuse Pandore, que n'ay-ie ce sçauoir duquel lon recõmande encor la Cholchique Medee, ou bié l'Italienne Circé? certes si le ciel m'en auoit departy quelque rayon, ô ingrat Parthenopee, tu serois mien ou bié ie me vẽgerois si bien de toy, & sur celle, qui ioüit de l'aise que ie merite mieux, que la posteriténe parleroit

pas moins de moy, que des deux precedentes. Ah Finee tu veux que i'oublie celuy, lequel (comme ie croy) m'a charmee, & par son enforcelement tant rẽdue sienne, que ie n'en puis aimer d'autre, quoy que ie ne souhaite que sa ruine. Helas! ceste ferme emour que ie luy porte, me fait bien payer l'vsure auantageuse de sa liberté, en laquelle i'ay iusques icy vescu. C'est elle-mesme encor qui me fera porter la penitence de ma faute par vn desespoir, où tu vois desia ma vie reduite, & duquel tu en verras la fin soudaine, si, ou ie ne recouure ma perte, que tant ie fuy, ou bien si ie ne me venge à mon aise du tort le plus lache que hõme fit onques à poure dame. Pour à quoy paruenir, ie veux que tu ailles en Bresciane, vers la vallee Camonique, où lon dit que le païs est rẽply & abondant en Sorcieres: enquiers-toy de la plus fameuse en subtilité, pour (à quelque prix que ce soit) en tirer quelque fascinatiõ ou charme, qui induise mon ingrat à reprẽdre le chemin de venir voir sa Pandore. Ie voudroy encor qu'elles liassent si bien par leurs cõurations Parthenopee à moy, qu'il ne tint plus conte de sa femme: que si ie reçoy ce bien de toy, sois asseuree, m'amie, que tu ioüiras de moy, cõme de ta sœur propre, & n'auray chose si chere, de laquelle tu

ne

ne puisse aussi bien disposer que moy. La chābriere, qui ne desiroit que le plaisir de sa dame, luy obeit bien promptement: & recouura de la mâin de ces furies & diables-ses infernales au val Camonique certaines herbes cueillies la lune estant pallissante pour le defaut de sa lumiere, auec quelques drogues, & breuets, ppres à ensorceler ceux q̄ lon veut rendre ploiables à l'amour. Mais tout cela fut autāt de temps perdu pour Pā dore, cōme il y a d'incertitude, & mensonge en ceste science noire, quelque inuocation du nō de Dieu, que lon y applique. Veu que Dieu, estāt pere & auteur de verité, ne veut point que son nom ineffable soit souillé de telles meschancetez, & idolatries, & encor moins exauce-il les oraisons de tels prestigiateurs, qui tendēt à la ruine des consciences simples. Aussi ces enchanteurs sont les vrais officiers du diable, & fleaux de la vie humaine, par l'œuure delquelles (pour nostre infidelité) se font de grands & incredibles miracles, comme se lit des Magiciens d'Egypte, deuāt le Roy Pharaon: & de la de uinereſſe esueillant l'esprit de Samuel en la presence de Saül, Roy des Hebrieux: & de ce Simon magicie, lequel fut hōnoré cōme Dieu par le sot peuple & prince de Rome, à fin qu'estās les bons fortifiez en la foy d'vn

seul Dieu, les meschans perissent auec ceux, à qui ils se sont laissez abuser pour la vanité des choses transitoires de ce mõde. Or Pandore voyant que son desastre la suyuoit en toutes ses entreprinses, cõmença à desesperer, & tenir son effort pour deploré : & vint en telle rage, que Finee trauailla beaucoup à empescher, qu'elle ne se desist furieusement de ses propres mains. La chambriere pour l'appaiser, luy dit, qu'il y auoit en la cité vn beaupere Cordelier, qui faisoit merueilles par ses charmes, eaux distillees, herbes liees en petits faits, suffumigatiõs, & plusieurs autres tels fatras d'ensorceleries : & estoit si bien renommé, que lon l'estimoit mieux versé en l'obscure & noire philosophie, que aux saincte & diuines lettres, où deuroit estre l'estude des gẽs de religion. Et voila vn exẽple de grãd vertu, en celuy qui se glorifioit, vestu d'vn habit gris, en l'estat de purité euangelique, laquelle le malheureux obscurcissoit auec tenebres si espaisses que la vapeur estoit suffisante d'infecter l'air prochain d'vne peste contagieuse. Car, où verra-on la lumiere, si ceux qui se vãtent la porter, son- les ministres de son amortissement? Cõment sera la gloire de Dieu illustree entre les hõmes, si ceux qui mõtẽt sur la chaire de verité, pour la nous manifester,

sont

ſont amis,&inuocateurs des diables?Et toutesfois noſtre ſiecle en a veu, & void encor, de ces renards,qui ſous couleur de pieté ſemét le grain, d'où ils recueillét les fruits de ceſte deteſtable poiſon, de laquelle ce bon Cordelier ſçauoit dextrement s'aider, & en faire les cõpoſitions. A ceſtuy cy s'adreſſant Pandore,luy declara tout ſon fait, & le pria inſtãment qu'il euſt pitié du mal & martyre qu'elle enduroit pour trop aimer. Le bõ frere (nonobſtant ſon vœu & eſtroite defence de ſa reigle)n'eut pas les mains ſi ſcrupuleuſes, qu'il ne receut quelques ducats pour acheter des drogues,qu'il feit à croire à Pãdore luy eſtre neceſſaires pour ſon affaire: toutesfois, pour faire bref,autant luy ſeruirent les drogues,parfums, & inuocatiõs du moyne,comme les herbes des ſorcieres du val Camoniq. Elle voyant le ſuccez de ſon malheur aller en empirant, puis ſe ſentant groſſe de ſix mois, doutant la venue de ſon mary,delibera ſe vẽger de ſon amant, ſur le fruit qu'elle auoit au vẽtre,luy ſemblãt bien aduis q̃ iamais elle ne ſeroit exẽptee de ſoucy,q̃ la faiſoit deſireuſe de voir Parthenopee, tant qu'elle eut extirpé ceſte racine de ſon terroir. O cruauté plus q̃ barbare! Vne ſimple damoiſelle,belle, ieune, nourrie delicatemẽt,ſortie de gens de bien, & qui plus eſt,

Chrestienne, veut adiouster execration sur vne faute assez grãde, liant l'effusion violẽte de son propre sang, auec le tort qu'elle auoit fait à son mary, adulterant auec le premier qui l'en requeroit. O q̃ malheureuse est la cõdition de ceux, qui obliãs Dieu, sont laissez entre les mains de leur conseil pour suiure le dereiglé appetit, & furie insatiable du sens charnel! Comme feit ceste infortunee femme, laquelle pensant couurir sa faute, & celer son vẽtre, se serroit les flãcs, beuuoit force eaux distillees, & mangeoit des drogues si grossieres, que la force du plus robuste homme du mõde en eust esté affoiblie: & tout cecy pour suffoquer le poure petit enfançon qui se meuuoit dans son ventre. Mais cognoissant que tout cecy ne luy tournoit à prouffit quelcõque, elle pẽsa chose, qui feroit horreur à l'ennemy mesme de nostre nature: c'est, de faire sortir de son corps à viue force la petite creature, quoy qu'il auint, puis que ny drogues, ny eaux, ny la frequente flebotomie n'y auoient seruy pour la faire vuider. Ceste deliberation faite, la seconde, & plus que enragee Medee, bourrelle de soy, & de son sang, appella Finee, à laquelle elle dist: Finee, porte en la chãbre la plus haute de ceans, le bassin d'argent, que trouueras en ma chambre, & t'en

vien

vien apres moy. Ce que la châbriere feit, & eſtãs elles deux enſemble, l'huis bien fermé par derriere, Pandore toute châgee de viſage, & tãt hors de ſoy (pour l'abomination de l'acte qu'elle s'apreſtoit d'executer) qu'elle ne pouuoit preſque reſpirer, ſe mit à contempler ſon vẽtre, puis ſa châbriere ſouſpirant, & larmoiant: ſe mit à dire à Finee. Tu ſcais, m'amie, (helas! c'eſt à regret que ie le dy) cõme ce traiſtre & malheureux Parthe nopee m'a lachemẽt, & à grãd tort abãdonnee ſans eſtre eſmeu de pitié quelcõque du fruit qu'il m'a laiſſé en gage. Auſſi n'ignores tu point en quelle peine ie me ſuis miſe, & quel deuoir i'ay emploié pour le recouurer, & toutesfois il ſemble & que le ciel, & la terre aient conſpiré contre moy, & coniuré ma ruine. Tu vois que ie ſuis groſſe de ſon fait, ce qui me donne plus de peine que ſi ie ſentoy toutes les fieures que iamais creature humaine ſentit: car ie mourroy de deplaiſir, ſi ie voioy rien deuant mes yeux, qui attouchaſt à ce periure deteſtable, lequel (i'eſpere) ne ſe vantera iamais de careſſer enfant qu'il ait engendré en Pãdore. I'ay eſſaié (comme tu ſcais) de me vuider, & decharger de ce fais: toutesfois mon deſtin, & mauuaiſe fortune ont reſiſté à mes deſſeins, & ont annullé tous mes efforts. Maintenant

que ie ne peu plus celer ma groſſeſſe, & que mon mary ſera bien toſt de retour, i'ay deliberé au peril de ma vie, de me depeſcher du fardeau que ie hay autant que les autres femmes s'y plaiſent à le porter, & en faire parade. Ie le fay, non tant pour le reſpect de mon honneur, que pour le deſpit de celuy qui m'en a donné l'attainte, & miſe la charge deſſus : lequel ſi i'auois auſſi bien à commandement, comme le fruit qu'il à ſemé en mes flãcs : aſſeure toy que i'ẽ feroy vne anatomie ſi eſtrange, qu'il en ſeroit memoyre à tous les ſiecles à venir : & pour ſigne dequoy (& deuſſe-ie mourir) ie feray perdre la vie au monſtre, qu'il à engendré en la plus deſolee femme, qui viue. Finee oyãt ce diable incorporé parler d'vne telle rage, luy dit, Dieu vous defende, madamoiſelle, d'eſtre la cruelle homicide de vous & de voſtre enfant. Il y a aſſez de moyens, pour tenir voſtre groſſeſſe ſecrette, ſans qu'il faille ainſi meſfaire à ceſte innocente creature, laquelle certes ne doit point porter la penitence des pechez de ſon pere. Ne me parle point de cela, diſt la meurtriere, mais fais ce que ie veux; autrement ie me tueray icy en ta preſence, & lors verras que t'auront prouſité tes belles preſches à l'endroit de celle, qui eſt toute reſolue en ſes deliberatiõs. Et biẽ,

reſpond

respond Finee, que voulez vous que ie face? Oyez l'horrible responce de ceste Megere, sortie du creux & profond des palus infernaux. Ie veux, dist elle, que tu montes sur ce grãd coffre que voyla, & ie m'estendray icy le vẽtre cõtrebas & ainsi de toute ta force, tu me sauteras sur les reins, & par mesme moyen tu contraindras d'issir ce meschant fruit, qui tãt me presse, & m'est facheux à le porter. Nespargne rien, car en cecy gist le parfait de mon cõtentement. La chãbriere, demy, par force, & à demy contenté de telle commission, cõme celle qui auoit desia imbeu les meurs & cruauté de sa maistresse, commença à faire ses soubresauts sept ou huit fois auec telle impetuosité, qu'à peu qu'elle n'acrauãta & le fruit, & la mere tout ensemble, & tousesfois elle ne feit rien auec tout ses effors. Qui est le cœur, qui ne fremit, visage qui ne palliſſe, & cheueux qui ne herissent au recit d'vne si horrible & estrãge façon d'enfantemẽt: Ie sçay que les vertueuses dames ne pourrõt lire cecy sans grãd esbahissemẽt & detestation d'vne telle cruauté en la mere & sans larmoyer de pitié pour voir la peine si impitoyable donnee au poure enfant. Mais bon Dieu: la detestation du peché est si grãde deuant Dieu, que souuentesfois il permet que les plus grands

tombent

tombent en des fautes telles & si horribles, que le seul pẽser peut donner espouuẽtemẽt aux cœurs les plus asseurez. Or Pandore fachee au possible de ne pouuoir se deliurer, auec vne voix remplie d'impieté & blasphe me, dist: Et si Dieu, ou diable en deuoit parler; si sortiras tu, maudite creature. En disant cecy, la furieuse, & maniacle Pandore, toute escheuelee, aiant les yeux enfoncez, & le visage tout noir pour le sang maschẽ, qui luy estoit espãdu par tout le corps: commença elle-mesme à sauter de haut en bas, & à grãds coups de poing elle tabustoit son ventre abominable. Or se tordit-elle, sauta, tempesta, & se demena, qu'elle commença sentir les elancemens de la petite creature qui vouloit sortir. Par ainsi secouruë de Fiuee elle enfanta malheureusement l'enfant mal & illicitement conceu, lequel encor tout panthelãt, & demy moulu, fut receu dans le bassin, par la chãbriere: laquelle ne se peut tenir de plorer, voyãt ainsi gaster vne si belle creature, & luy anticiper la sortie deuant le terme prefix de ses iours: ce qui ne se peut dire sans vn estrange creue cœur. Elle le voyoit prest à immoler au diable, sans pouuoir receuoir le sacré lauement du sainct Christianisme. Las! cecy est trouué estrange vn vne Italiẽne, & vituperé, comme de raison,

son estant l'acte si detestable. Mais lon s'esbahiroit encore plus si vne damoiselle Frãçoise en la plus belle & grãde cité de l'Europe, n'auoit exercé vne mesme cruauté, faisant brusler le fruit encor sanglãt, & lequel ne faisoit que sortir de la matrice de sa malheureuse mere, au grand espouuantement de la sage femme, & du paillard mesme, qui voyot la mort de celuy, duquel il se pouuoit dire, & le pere, & le bourreau. Et moindre marché n'en eut point l'infortuné enfant nouuellement né, & sorty du ventre de Pandore: laquelle plus cruelle cõtre sa propre substance, q̃ le lion ou le loup, qui librement s'esgaye parmy vn troupeau d'innocẽs aignellets, par les grasses campagnes de Libye l'heureuse & fertile, se sentãt dechargee du fruit, & allegee de ses douleurs, voyãt l'enfant qui se demenoit dans le bassin, se print à grincer des dents sur luy, & secouant la teste, auec vn furieux, & horrible regard, la voix ne dementãt point en rien la fureur demesuree de son ame, dist à la fin, Auise, m'amie, comme desia ceste petite beste ressemble le deloyal pariure de son pere: contemple ses cõtenances, & prẽ garde à ses mines: certes (s'il viuoit) il ensuyuroit la trace de celuy, que i'ay tant aymé, & qui par fois se moquãt de moy, m'a faite telle, & si exorbitante

bitãte en cruauté, cõme tu peux voir. Mais ô Dieu! que n'ay-ie maintenant en ma puissance la cause de mon tourmẽt, pour passer sur luy la iustemẽt cõceuë cholere en mon cœur? Ah! s'il estoit ainsi, ie luy donneroy tel chastiment, qu'il seruiroit d'exemple à tous autres, & les deterreroit de ne plus tromper les dames, auec leurs cauteleuses, & sucrees paroles. Puis tournãt sa veuë sur le petit enfançon, qui presque tendoit à la fin, veu ce qu'il auoit enduré durãt le cõflit de la chãbriere contre sa mere, & de la mere encor contre soymesme: elle dist, Mais puis que ie ne peu me vẽger du pere, & en faire la boucherie telle, que ie desirerois, la peine en tombera sur toy, qui me seruiras de suiet pour accõplissement de ma vengeance. Et si ma volonté n'a parfait assouuissement, à tout le moins me contẽteray ie en quelque sorte, te voyãt puny au lieu de celuy, qui t'a mis en lumiere, & duquel tu me representes viuement l'idee & figure. Et vous, mes mains, enhardissez vous pour me venger du meschant, qui m'a trahye. Rassasie toy, mon cœur, en l'effusion du sang du fils, qui par ce moyẽ lauera sa tache, & donnera repos à tes ennuis. Riez icy, mes yeux, voyãs la defaite de ce que Parthenopee auroit le plus cher, s'il l'auoit en sa puissance, & de qui ie vay faire

faire sacrifice à l'Amour amorti, par lequel iadis i'ay tant chery la presence de celuy, la la memoire duquel auec le sang de son fils, i'effaceray presentemẽt de ma pẽsee. Certes la main me trẽble d'horreur, l'esprit se trouble en moy d'esbahissement, l'ame sent vne extreme cõfusion, sur l'effect de ceste cruelle occurrence, & le cœur me fremit tout, oyãt le dernier acte de ceste piteuse & detestable tragedie: car la tresf-cruelle, non plus femme, mais furie infernale, print entres ses mains sanguinolẽtes & meurtrieres son fils, & sans pitié, ou sans auoir esgard à la religiõ de laquelle elle faisoit profession, elle battit les murailles du corps tendrelet de l'innocente creature: & non contente de ceste tyrannique & barbare cruauté, la mere diable print en chacune de ses mains, vne des iambes du miserable enfançon, ia mort, & le partit en deux, comme le boucher diuise l'aigneau, ou cheureau qu'il veut mettre en vente. Puis se mit à rire à gorge deployee, disant. O l'aise extreme que ie sens en ceste execution! mais le plaisir seroit plus grãd, si i'auoy le passetemps semblable du despecement du corps de celuy, d'où ceste informe charongne a prins son essence. I'ay honte de vous conter par le menu les faits de ceste nouuelle Medee, & la rage de l'implacable

ble Progné de nostre temps: & toutesfois pour faire cognoistre à chacun la furie, & frenetique esprit d'vne femme qui prent le mord aux dẽts, & ne se propose qu'vne forte ialousie, auec le desir d'vne mal bastie vẽgeance, apres auoir mis son hõneur à l'abãdon, ie continueray la fin & dernier acte de la tyrannie de Pãdore. Elle vous foulla aux pieds le corps mort & despecé, & pour l'exploit de sa vertu & gentil esprit, comme vne chiẽne de Hircanie, elle print à belle dẽts le petit cœur de l'enfant, & le maschant, disoit: Ainsi me puisse ie vn iour repaistre du cœur de Parthenopee pour donner la fin du repos, que ie commence à prẽdre en la mort & defaite de son fils. He Dieu! comme souffres-tu les meschãs qui ainsi abusent de tes graces, & peruertissent tout ordre naturel? Las! ceste malheureuse ne se contenta point d'auoir ensanglãté ses mains, si pour mener sa meschanceté iusqu'au sommet & feste de cruauté, elle n'eust fait venir vn chien mastin, auquel piece à piece, & mẽbre à mẽbre elle feit deuorer sa propre substance. Est ce le tombeau que la mere fait bastir pour le fils, que le ventre d'vne beste brute? sont-ce les larmes qui l'ont accompaigné iusqu'au cercueil, q̃ de rire durant le repas, qu'elle auoit appresté à c'est animãt farouche? Mais quoy?

quoy: le diable l'auoit si bien saisie & reduite en sa puissance, que vouluſt-elle ou non, il falloit qu'elle parfit les effects exterieurs de l'affection, qui interieuremẽt dominoyẽt en elle. Ie ne puis (pour la compassion d'vn innocẽt, & l'abomination d'vne telle & presque non iamais oüie cruauté) mes dames, passer outre: car il me semble desia auis que ie vous voy toutes confuſes, pour oüir que vne damoiselle de bõne part, & où douceur loge plus ordinairement que rigueur ou cruelle vengeance, ait taché si lourdement voſtre sexe: toutesfois l'impudence & vie meschãte de telles louues publiques ne sçauroit denigrer l'honneur de celles, qui s'aiment mieux en leur simplicité, & (s'il faut dire) sottiſe, que d'estre tant escortes & deliberees: veu que celles, qui presument telle grandeur, & subtilité & d'elles, & de leur esprit, rendent à la fin leur cheute de tãt plus lourde & moquee de chacun, que ceſte preference auroit eu d'apparence à l'œil exterieur, & veüe du bas populaire. Comme lon peut colliger en ceſte-cy, laquelle refroidie en ſes passions comẽça à ſentir les trauerſes & doleurs que les dames experimẽtent couſtumieremẽt apres la violẽce, & faſcherie penible de l'enfantement. Et pource ſe fit coucher dans vn riche lict, & preparer.

le baing, où dés le soir elle se laua, & lendemain, qui estoit vn iour de grand feste, elle monta en coche, pour visiter les bonnes compagnies, desquelles la malheureuse se deuoit reputer indigne, comme l'ennemie du sang & vie des hommes. Voila en somme quelle est la discretion d'vne euentee, & quels sont à la fin les fruicts des folles, qui s'egayent si bien, qu'vn petit & peu durable plaisir, leur fait oublier & l'honneur, & l'eternel repos de leur cõscience. Que les adulteres & desloyales se mirent en ceste furie, & qu'elles pensent que Dieu est iuste, pour punir leur infidelité & faussement de promesse, auec des succez pires que cestuy-cy. Que les filles y voyent dequoy se bien gouuerner deuant le mariage, & lors qu'elles sont astraintes aux sainctes loix d'icelluy. Veu qu'il n'est rien si secret, qu'à la fin ne sorte en euidence, & ce qui se fait (comme dit le grand Legislateur Iesus Christ) dans le plus obscur des maisons, est le plus souuent manifesté aux places publiques: car telle cuide celer ses amours, dont elle-mesme est la premiere (par la permissiõ de Dieu) qui en fait l'ouuerture: aussi certes où la vertu perd l'efficace de ses actiõs, & la force de regit la volonté de l'homme, la chair est si forte, qu'elle fait gloire de ses imperfections, & erige

en

en soy-mesme, & contre soy vn trophee de victoire, ou elle se vainquant mesme, rend & le vainqueur, & le vaincu touſiours miſerables, & priuez de loüange deuant les hommes, & de grace en la preſence de celuy, auquel toutes choſes ſont manifeſtees.

Fin de la neufuieme Hiſtoire.

Sommaire de la dixieme hiſtoire.

IL ſembleroit aduis à pluſieurs, qui ſe plaiſent à ouir la faute d'autruy, pour auoir dequoy meſdire, que pour en tirer quelque proffit & inſtruction, ie prins plaiſir à blaſonner les dames, & raconter les hiſtoires de celles qui quelquesfois ſe ſont ſottement eſgarees, pour leur appreſter dequoy rire, & ſur quoy baſtir l'argument de leurs folles opinions. Mais ta à Dieu ne plaiſe, que l'hiſtoire (inſtituee à bonne fin, & pour le proffit des preſens, gloire des paſſez, & inſtruction de ceux qui ſont à venir) ſoit cauſe d'vn ſi grand mal, veu que d'elle-meſme nous pouuons tirer le ſubiect, pour accuſer les vices de hommes, autant & quelques fois plus vituperables que ceux, où par cas quelques femmes ſont tombees inconſideremẽt. Que ſi l'hiſtoire precedente nous à peint & coulo-

ré de tous poincts vne rage, & furie de femme si est ce (si lon doit excuser aucunement le peché) qu'elle peut estre defendue, aumoins auec plus de raison, que l'acte que ie pretens vous raconter, executé par vn homme sans occasion quelconque en la ialousie (causee par vn mespris) pourroit couurir la faute de Pandore: veu qu'il n'est homme si peu scachant les passions d'Amour, qui ne confesse, que ialousie est vn mal, qui ne recoit rien d'esgal en tourment: & par lequel les plus sages ont perdu & sens & raison, mesmement voyant vne traison apparente, telle que Pandore se persuadoit receuoir de celuy qui l'auoit delaissee. Mais qui seroit ce fol, qui voudroit soustenir le party de celuy, qui de gayeté de cœur, & sans offense precedente, meurtriroit sa femme belle en perfection, & chaste autant que lon voudroit ou sauroit souhaiter? certes la malice me semble en cecy vn assassinement fait de guet à pens: où le poure circonuenu, & qui (pour la conscience de sa vertu & fiance qu'il a au traistre) se void prins au piege, & trompé à la bonne foy. Ce qui n'aduient point où la ialousie dresse les parties: Ialousie, dy-ie, conceue pour l'opinion veritable de se voir offensé: car lors l'vne & l'autre des parties a (ie ne scay quelle) defiance de celle de qui elle se pense receuoir iniure, & sont presque sur leur gardes, comme deux ennemis conspirans l'vn la desfaite & ruine de l'autre. Ie laisseray le iugemen,

ment libre de ces choſes, à ceux qui ont leur eſtomach bon pour digerer toute viande, tant groſſiere ſoit-elle, & le cerueau non trop imbecille pour ceder aux fumees de quelque bruuage qu'on leur offre: & ſeray content de vous reciter vne hiſtoire aduenue de noſtre temps preſque en l'Italie meſmes: qui ſeruira d'vn theatre ſanglant, où lon preſente les perſonnes ne iouant que furieuſes & mortelles tragedies.

De la cruauté barbare d'vn cheualier Albanois, lequel ſur la fin de ſes iours occit ſa femme, pour crainte qu'vn autre apres ſon decez ne iouiſt de l'extreme beauté d'icelle, & lequel ſe tua quant & ſa femme.

HISTOIRE DIXIEME.

DV tẽps que Paiazeth Empereur des Turcs, ayeul de Sultan Solymam, qui auiourd'huy tient l'empire d'Orient, occupa la Moree, & qu'il print & ſaccagea audit païs la cité de Modone (retraite des Venitiens, qui trafiquoyent tant en la mer du Peloponeſe, que d'eſtroit Iſthmié (il y exerça tant de ſortes de cruautez, que ceux-là eſtoyent bienheureux, qui gaignans païs, pouuoyent ſau-

uer leur vie miſerable de la main des tyrans barbares,& auoyent le loiſir de ſe retirer au païs limitrophes de leurs maiſons & païs, deſquels il ſe voyent chaſſez par les eſtrangers & communs ennemis,tant de la nation Gregoiſe,que de la religion des Chreſtiens. Entre vn grand nombre de ces Modonois fugitifs, y eut vn gentilhõme de bõne part, le nom duquel eſtoit Pierre Barze, lequel apres la deſtruction & ſaccagement de ſa ville,ſe retira à Mantoüe,où il fut receu au ſeruice du Marquis dudit lieu,qui pour voir ce Grec,homme vertueux, courtois, & dextre aux armes, le priſoit & careſſoit preſque ſur tous,ſi bien qu'il le fit colõnel de ſa fanterie. Or ce Seigneur Barze auoit eſpouſé vne Modonoiſe, que lon appelloit la Royne, laquelle eſtoit ſi belle, & de tant bonne grace, que communement on l'appelloit la Grecque Heleine.Encor en ceſte beauté ſinguliere eſtoit coniointe vne vertu & courtoiſie bien grande,qui faiſoit qu'vn chacun l'admiroit comme vn chef d'œuure de nature: dequoy le mary s'eſtimoit heureux par deſſus ſa fortune,& l'aimoit autant, que homme ſcauroit aimer ſon eſpouſe, qui cauſoit vn grand contẽtement en l'eſprit de la belle Grecque. Et ne voioit on en ce couple ſi bien vny, & lié d'vne ſainte liaiſon d'amitié,

tié,que careſſes,mignotiſes, accueils, & embraſſemens.Le Marquis leur auoit dõné vn lieu noble aſſez pres de Mãtoüe, qu'on nõmoit ſaint George, où ils ſe tenoyẽt pl⁹ ſouuent,& où Dieu leur donna vne fiile, qui ne demẽtoit en rien l'excellẽte beauté & idee parfaite du moule, auquel & ſur lequel ce beau & rare tableau auoit eſté effigié. Mais Fortune, qui ne peut durer longuemẽt ſans vſer de ſes tours, & practiquer ſa mobilité indifferẽment (cõme auſſi elle eſt aueugle) leur prepara vn breuuage fort faſcheux à gouſter, & qui mit preſq; pluſtoſt fin à leurs aiſes,qu'ils n'en auoyẽt ſenty l'apprehẽſion. Auſſi eſt-elle ſi maligne, que lors q̃ les choſes humaines cõmencent prendre quelque accroit,& reſentir quelque ombrage de leur felicité,elle les renuerſe,& tourne tout ſans deſſus deſſous.Comme elle fit bien ſcauoir à ceſte belle Grecque,luy faiſant perdre ſon cher & bien aimé mary en la fleur de l'aage d'iceluy,& elle ne faiſant preſque que ſortir d'enfance:choſe qui luy fut aſſez difficile à ſupporter,tant pour l'amitié ſinguliere que elle luy portoit, que pour ſe voir entre gens incogneus,loing de ſes parens,amis,& meſme encor chaſſee de ſon païs. Auſſi que la malice des hommes s'eſtend cõmunement pluſtoſt ſur foibles femmes vefues,& enfans

orphelins, que sur les personnes qui ont dequoy se reuëcher, si de fortune on s'attaque à eux, pour leur imposer quelque cas: toutesfois ceste belle damoiselle se cõsoloit en la viue image de son mari defunct, laquelle elle alloit contemplant en sa petite fille. Et pource qu'elle estoit encor fort ieune, à fin d'euiter le soupçon que les malins cõçoiuët facilemẽt cõtre vne femme seule & delaissee de sa bõne fortune, elle se retira chez vn sien frere, qui s'estoit aussi retiré au mesme village, où la damoiselle faisoit sa residence. Là passoit-elle son tẽps en œuures charitables, & au trauail de l'aiguille, sans sortir gueres que les festes, qu'elle alloit au seruice diuin. Or durant l'an de son dueil, auint qu'vn capitaine Albanois, surnõmé le cheualier Spada estimé fort gentil & vaillant aux armes, par ceux qui le cognoissoyent, & qui pour lors estoit chef de quelques cheuaux legers deuint estrangemẽt amoureux de ceste belle vefue, & cõmença à la solliciter par tous les moyens qu'vn amant desireux de iouïr se peut auiser. Mais l'esprit genereux de celle, qui auoit virilement resisté aux assauts de fortune, voulut bien que lon cogneust que l'amour ne feroit non plus de breche en son cœur, que fortune y auoit auparauãt mis de pusillanimité & desespoir. Aussi l'effort

fort de l'vn & de l'autre semblent estre nul, estans aueugles,& l'vn femme & l'autre petit enfant,tant pour le peu du cõseil, que for ce debile de ceux q. sont regis de deux choses si volages,& incõstantes. La vefue donc tant s'en faut qu'elle consentist aux requestes & prieres importunes de l'Albanois,que mesme elle réuoiat les messagers, sans vouloir oüir la charge de leur ambassade. Luy à la fin vaincu d'amour & impatiẽce,ne pouuãt autremẽt remedier à sa passion, & amortir le feu qui luy brusloit incessamment les entrailles:pẽsa que le plus expedient seroit de la prendre pour femme, elle estant belle, courtoise,assez riche,& ce qui estoit le plus à priser,sortie de sang illustre, & la vertu de laquelle correspondoit au sang genereux de ses ancestres & maieurs.Or auoit ce capitaine vne familiere habitude auec le gẽtilhõme Grec, frere de ceste vefue, ayant esté tous deux cõpagnons d'armes en plusieurs & diuerses compagnies de gens de bien, & sous diuers Princes en plusieurs endroits de l'Europe: qui fut cause, q̃ s'accostãs vn iour du Modonois, auec vn visage assez ioyeux, luy dit:Pleust à Dieu mon cõpagnõ & loyal amy,que vous eussiez aussi bon desir de me secourir en vn mien vrgent affaire, comme volõtiers ie m'employeroy en tout ce, où il

vous plairoit vous aider de ma dilígence. L'autre qui ſcauoit la valeur du capitaine,& le rang qu'il tenoit entre les plus eſtimez, luy reſpondit: Monſieur, vous me feriez vn grand tort, & iniure à vous-meſme, me cognoiſſant tel enuers vous, que iuſques icy ie me ſuis monſtré, ſi maintenant vos penſiez, que ie vouluſſe diſcontinuer mon deuoir,& meſmemẽt où ie puis vous faire ſentir l'arſe que i'auray lors que l'occaſion ſe preſentera à moy, pour vous faire quelque bon & agreable ſeruice, vous iurant foy de ſoldat,& homme de bien, que là où me cõmanderez, l'effect ſuiura d'auſſi pres la parole, que l'ombre fait le corps,& falluſt-il que la vie y fuſt hazardee. Non, mon gentilhõme, dit l'Albanois, ie ne demãde en cerchant mes soulas que voſtre bien & auãcement: & à fin que ie ne vous tienne lõguemẽt en doute, ſcachez que la vertu, beauté & gentilleſſe de madamoiſelle voſtre ſœur ont tant gagné ſur ma liberté, que ſi ie ne l'ay pour femme, ie ne ſcay cõme ie puiſſe plus longuement viure: & faut que ie vous cõfeſſe que ſes yeux ont plus eu de force ſur mon cœur, que iamais les aſſauts effroyables de la guerre n'ont dõné d'effroy & eſbahiſſemẽt à mes ſens. Auſſi faut il penſer qu'il y a quelque choſe de celeſte, caché ſous le voile de ceſte angelique beau

beauté, qui a vaincu en moy ce, où iamais femme n'auoit peu faire bresche quelconque. Et toutesfois i'aime mieux estre lié au chariot de triõphe de ceste belle, que de sur mõter vne armee la mieux equippee & mise en ordre, que capitaine onc subiuga, ou fit passer au fil trenchãt de l'espee de ses soldats. Et pource vous prieray-ie de m'aider en cecy, comme ayant pleine puissance de la prier, ensemble de luy cõmãder: m'asseurant qu'elle est si sage & modeste, qu'elle ne voudroit vous desobeir pour chose du monde. Monsieur, respondit le Grec, ie vous mercie treshumblement du biẽ & hõneur que me faites, m'offrant de si bõ cœur vostre fraternité, & daignant vous allier de nostre famille: ie messayeray de gagner ma sœur, & luy faire trouuer bõ ce party: lequel est si auãtageux, que ie m'estimeray heureux toute ma vie, si i'en peux estre le moyenneur. L'Albanois lẽbrassa fort amoureusement, & le merciant de bon cœur, ne scauoit quelle cõtenãce tenir, pour l'aise qu'il sentoit en son ame voyant ses affaires aller si bien. Ainsi prenãs cõgé l'vn de l'autre, le Modonois estant chez soy, fit tout le discours à sa sœur, la priant d'y vouloir entẽdre: mais elle s'excusoit sur sa fille, qu'elle ne vouloit point ny laisser seule, ny la fier entre les mains d'autre que

de

de soy-mesme. Et d'auãtage, disoit-elle, mõsieur mon frere, l'an du dueil de feu monseigneur & mari, que Dieu absolue, n'est encor passé. Ne pourroit-on pas iustement m'estimer vne incontinente, & femme qui auroit peu aimé son premier mari? Que si on pense que ma ieunesse soit incapable de resister aux ardeurs de ce feu, qui brusle le cœur de celles q̃ sont de mõ aage: ie peu (par la grace de Dieu eslargiteur de tout biẽ, & qui cõserue en son entier ce qu'il a creé de bon, & sainct au cœur & volõté des hommes) vous asseurer, que le tẽps de ma viduité, tant long soit-il, ne se passera moins sainctemẽt & pudiquemẽt en moy, que celuy de ma virginité, & que i'ay employé en mon premier mariage. Et pour vous dire la verité, monsieur, le cœur me dit, que iamais ces nopces, desquelles vous me parlez, ne me serõt heureuses: & à la fin vous en serez (mais tard) au repẽtir. Ma sœur, dit le gentilhõme, ie n'ignore riẽ de ce que vo⁹ venez de dire, touchant vostre chasteté: aussi est-elle la seule cause, pour laquelle ce Capitaine souhaite tãt vostre accointance: mais ie ne voy rien pourquoy ce mariage doiue succeder si malheureusement que le presagez. Laissez ma sœur laissez ces folles reueries d'opinions à ceux qui prẽnẽt l'augure de leur fortune au chãt

des

des oiseaux, ou au rencõtre de quelques personnes, qu'ils estiment apporter malheur à ceux, deuant qui ils sont presentez les premiers. Vous scauez que le tẽps (qui fauche tout apres soy) est le glouton & cruel deuorateur de ses propres enfans: la fille duquel estant chauue, ne laisse lieu derriere soy, où lon la puisse empoigner. Ie vous prie croire, q̃ si ie pẽsoy que cecy vous fust le moins preiudiciable que vous scauriez estimer, ie auroy plus chere la mort, q̃ vous auoir causé tant s'en faut quelque malheur, voire ny le moyen de vous plaindre de moy, qui ne desire que vostre repos & contẽtement. Il fit & dit tant, qu'à la fin sa sœur condescendit, quoy qu'à regret, à ce que son frere luy demãdoit. Ie contempleray icy en passant, que quoy que les hommes ayent ie ne scay quel rayon de diuinatiõ en leur esprit, & que l'ame, estãt diuine, presage aucunemẽt les choses à venir, si est-ce q̃ ceste masse terrestre, qui l'enuirõne, offusque tellemẽt la vertu de l'intellect, que les fruicts de l'ame, clairs, & transparans de leur nature, sont rendus non suiets à coiecture, ny choses croyables, quel que apparẽce que nous veuillons en dõner exterieuremẽt. Aussi q̃ ceste raison humaine en aucũ de ses efforts, n'a le moyẽ d'euiter les choses vne fois ordonees par la prescien-

science de Dieu, laquelle n'est suiete, ny redeuable à alteration, & qui sort son effect, quoy q̃ la folle sageſſe des hõmes quelques fois s'essaye de luy empescher le cours. Les histoires estãs pleines de tels & semblables exẽples, me ferõt passer outre, sans tirer vn lõg propos, qui serue pour la preuue de mõ dire. Seulement le sort de ceste damoiselle me fera fort en ce qu'elle ne peut euiter ce que la vertu intellectiue luy chãgeoit, cõme choſe nuiſible pour l'aduenir. Le mariage dõc du capitaine Spada, & de la belle Grecque accorde, les nopces furent magnifiquemẽt celebrees à Mantoüe, leſquelles furent encor hõnorees par la preſence du Marquis tant pour l'amour qu'il portoit à l'eſpouſe, que pour la memoire du defunct de Barze, lequel viuãt, il auoit preſque chery ſur tout autre, pour l'auoir cognu bõ & loyal en toutes les affaires, qu'il luy auoit mis entre les mains. L'Albanois iouïſſant de celle qu'il auoit tãt deſiree, ne pouuant cacher la vehemẽce du plaiſir de ſon ame, ains diſoit publiquemẽt, que fortune ne luy euſt ſceu mieux dõner le comble de ſa felicité, que le faiſant poſſeſſeur de celle q̃ n'auoit ſecõde en toute l'Europe. Mais cõme nul excez ſe fait en ſuiet quelconque, ſans la ruine & defaite de la choſe qu'endure le trop de tel accident:

ainſi

ainſi ceſte grãde vehemẽce, & trop exceſſiue amour du mari vers ſa femme cauſa vne rage q̃ eſtoit ſemblable à l'amour de la ſingeſſe à l'endroit de ſes faons, laquelle les careſſe ſi lourdemẽt, que de belle force d'embraſſemẽs elle leur fait craquer les os encor tẽdres, & les ſuffoque, leur pẽſant faire quelque grãde faueur & auãcement: Car ceſt Albanois s'abeſtit ſi bien en ſes affectiõs, qu'il deuint tellemẽt ialoux de ſa femme, que les mouches preſque q̃ voletoiẽt autour d'elle luy faiſoyent venir la ſueur au front: & fut ſi eſtrãge ſa folie, qu'il luy ſembloit que tous ceux q̃ la regardoiẽt ſeulemẽt, deuſſẽt quãt & quãt la luy rauir. O peu de cõſideratiõ en la ceruelle d'vn ſi ſage & iadis diſeret, & biẽ auiſé gentilhõme lle confeſſe fort bien que tant plus vne choſe eſt rare & precieuſe, & tant plus lon doit y auiſer de plus pres, pour la cõſeruer en ſon eſtre. Mais le ſacre, & rare treſor d'vne femme chaſte, honneſte & prudẽte, ne doit aucunemẽt eſtre gardé par curioſité, & malicieuſe defiãce, cõme celle qui procede de ce malheureux venim peſtifere, & mortel de ialouſie, lequel iamais n'infecta q̃ les cœurs des hõmes les plus vicieux & imparfaits de tous les autres. Le vertueux & prudẽt hõme ne ſoupçõnera iamais rien ſans vne preuue euidente, & encor s'y gouuer

ærnera-il si sagemẽt & prudẽmẽt, q̃ la faute sera plustost palliee que punie, ou manifestee à l'œil & veuë de tout le monde : à fin q̃ par ceste subtile patience, & vertueuse dissimulatiõ, il puisse vaincre ceste meschãte malice de celle q̃ l'offense. Mais celuy, q̃ plein de quelque humeur melãcholique, qui luy trouble le cerueau, se fait à croire en vn autre, ce qu'il voit en luy d'imperfection, & veut façõner le vouloir des autres à ses demesurees affectiõs : celuy, di-ie, ne sauroit mieux donner preuue de sa folie, qu'en se paissant d'vne viande telle, q̃ luy cause l'oppilatiõ de rate si estrãge, q̃ le rire luy est du tout defendu : & a tellemẽt les esprits syncopez, que ses actiõs mõstrẽt assez que telle passiõ ne procede que de furie & faute de bon sens. Tel, pour vray estoit ce vaillãt mari Albanois, q̃ se persuadoit que l'amour des autres vers sa fẽme auoit mesmes effects, q̃ celle qu'il luy portoit, & voyãt qu'elle n'auoit autre estude q̃ de luy plaire en toutes choses, le malheureux se forgea vne pl⁹ dãnable, & peruerse fantasie, c'est qu'elle vsoit de mesme liberalité & gracieuse faueur à chacũ q̃ l'accoustoit. He Dieu, pour les aises que l'hõme experimẽte au mariage quelle plus grãde facherie luy pourroit auenir, pour l'amortissemẽt de ses hõnestes plaisirs, que ceste ve-

nimeu-

nimeuse peste de ialousie? Certes les biens des hõmes sont si bien trẽpez, & confits en malheurs, & leurs fortunes meslees de desastre, que l'vn prenant origine, lon ne doit attẽdre que sa fin, pour voir le cõmencement de son contraire, qui le suit cõme par trace. Ce poure mary auoit vescu quelque mois en repos auec sa femme: mais depuis que ce diable ministre de ialousie, luy eut saisi la fantasie, il commença à se trauailler, & faire plus diligẽment la sentinelle & guet à l'entour de sa chaste espouse, que iamais, estant soldat, il n'auoit fait ou au camp, ou sur les murs de quelque fortereſſe. Et reduit la poure damoiselle en telle extremité, que la cõdition des forçats à la cadene, ou des criminels en quelque obscure prison semble estre plus suportable: toutesfois la vertu, en quelque lieu qu'elle soit enclose, & tant pressee soit-elle que lon voudra, si ne peut-elle cacher les viues estincelles de son celeste feu, sans les faire apparoistre au milieu, & plus espais de l'air caligineux, qui procede des broüees de tribulation & angoisse. Ainsi la belle Grecque, congnoissant l'humeur, qui brouillassoit la raison de son mary, elle qui l'aimoit, cõme son deuoir & hõneur luy cõmãdoyẽt, enduroit le tout auec vne incroyable patience: à fin de n'estre cause de l'entier

dereglemẽt du sens de son Albanois, qui en auoit presque plus qu'il n'en pouuoit porter: & aussi qu'elle s'attẽdoit, en endurãt toutes ces trauerses, de guerir les passions grossieres du sang melancoliq de son espoux: & pource se mõstroit-elle ioyeuse, quelque cõmandement qu'il luy fist, demeurant enfermee, cõme vn oiseau en cage, dãs la maison où elle s'esiouissoit en ses angoisses, louãt & remerciant Dieu, & le priant encor pour le salut, & bõ sens perdu de son cõsort. Et toutesfois son obeissance, ses chastes caresses, & vertueuses ioyeusetez, ne seruoyent que d'apast pour la nourriture de la fantasie du malheureux, lequel aimoit en elle, ce qu'il y haissoit le plus: & y souhaitoit, ce qu'encor le plus il detestoit: veu que les apprehensiõs de sa rage procedoyẽt de la perfection de ce miroir de modestie, prudẽce & chasteté, lequel certes deust estre pendu par tous les coins des sales & chambres des dames d'auiourd'huy, pour se mirer en la magnanimité de la damoiselle la plus patiente de nostre siecle: pour loüer, & ensuyure ceste perfection de vertu, qui luisoit en elle: à fin que, si par cas il y en a qui reçoiuẽt mesme traittemẽt que ceste-cy, elles cõtemplẽt icy combien il faut dissimuler les vices de son espoux, pour le gaigner plustost par telle dou

douceur, qu'auec vne opiniastre crierie, & cõtinuel courroux: desquels la fin est diuorce, sedition en la politique des maisons, & quelques fois des scandales, qui se peuuent plus hõnestement penser que dire. Or auoit ceſt Albanois demeuré d'autresfois lõguemẽt au seruice du seigneur Ieã-Iaques Triuulze, gentilhõme de la faction Gibeline, & lequel eut gouuernemẽt au Duché de Milã sous le Roy de France Loys XII. fauorise encor dudit seigneur, l'Albanois se retira à Chasteauneuf, où pour lors Triuulze faisoit residence: ce qui facha extremement la chaste Grecque sa femme: toutesfois elle dissimula accortemẽt son deplaisir, pour ne faire cognoistre à son chatouilleux mary, qu'elle souhaitast autres cas, q̃ ce qu'il trouueroit bon. Quelque tẽps apres le seigneur Triuulze, s'en vint en France, où ayant fait vn long seiour, le bruit fut semé par tout le païs à l'entour de Milan, que le Roy auoit fait decoller ledit Triuulze, pource qu'on auoit raporté au Roy que Triuulze estoit deuenu bourgeois des Suisses, & s'estoit (cõtre le vouloir de son prince) allié de leur seigneurie. Cõbien q̃ ce bruit fust faux si estce q̃ Triuulze s'en retournant de France en Lombardie, estant desia fort vieil, caduc, & rõpu de trauail, deceda par les chemins.

Ainſi ſa mort eſtant diuulguee cõme choſe certaine, combien qu'aſſez diuerſement, fut cauſe que le cheualier Spada deuint ſi melã colique, & tellemẽt hors de ſoy, qu'il ne prenoit plaiſir à choſe qu'on fiſt, ou diſt, pour luy oſter ceſte fantaſie & triſteſſe de la teſte: ains ſolicité tant par la ialouſie, qui luy rongeoit le cœur, que pour la memoire de la mort de ſon ſeigneur & maiſtre, il ne ceſſoit de ſe plaindre, & lamenter preſque iour & nuict, refuſant & le boire & le manger, & ayãt perdu le repos. Quoy voyãt ſa belle & pudique eſpouſe, eſmerueillee d'vne ſi ſondaine & non vſitee triſteſſe, ne ſcauoit que faire pour le cõſoler, que s'enquerir de l'occaſion d'vn accidẽt ſi eſtrãge, diſant: Helas! monſieur, lors que vous deuriez vous reſiouyr le plus, c'eſt que ſans cauſe vous tourmentez voſtre eſprit, & mettez en peine, & ſoucy, ceux qui vous aimẽt, & deſirẽt voſtre repos. Dequoy ſeruent ces ſouſpirs? à quoy tendẽt ces larmes, que ie vous voy eſpandre ordinairemẽt? y a-il choſe en voſtre maiſon qui vous cauſe quelque deſplaiſir ou meſcõtẽtement? Ie vous prie le dire, à fin q̃ les fautes y ſoyent amẽdees, ainſi qu'il vous plaira l'ordonner. Ha, m'amie, reſpõdit le taché & triſte mary, ie voy que ma maiſon eſt en ſi bon ordre, & mes affaires ſi bien diſpoſez, que

que ie n'ay occasion quelconque de m'en plaindre. Mais las! dit-il, soupirant du plus profond de son cœur, celuy qui perd la cause de ses effects, & le soustiē de sa vie, n'a-il pas iuste occasiō de se cōtrister, voire de violēter son corps si bien, que l'ame aille ioüir d'vn meilleur repos en l'autre monde, que les angoisses de cestuy-cy ne luy semblent facheuses? Ie ne puis dire, sans vn grand creue-cœur, que la mort du seigneur Iean-Iaques Triuulze, a penetré si auant en mon ame, que ie ne voy autre soulas, ny moyen de mon repos, que la mort seule, laquelle rassasiera mō desir, & par mesme moyē fermera le pas à ceste double passiō, qui bourrele mes sens. Quoy! monsieur, dit la damoiselle, voudriez-vous bien vous oublier iusqu'à là, que pour si legere occasiō, vous fussiez le meurtrier de vostre corps, & le vendeur prodigue de vostre poure ame? Ia ne plaise à Dieu, qu'vne seule folie s'empare onques de vostre bō esprit. Ne scauez vous pas, que la mort est celle, qui, cōme vn ministre infaillible de Dieu, execute son vouloir sur les hommes de tous aages, estats, & conditions? Ignorez vous que ce soit elle, où le repos de nos miseres gist, & où nos facheries doiuēt prēdre leur fin? Et que pour ceste seule cause nous deuons estimer heu-

reux ceux là, à qui Dieu fait la grace de les oſter de ceſte corporelle priſon, pour les appeller à ſoy au lieu du repos eternel & gloire q̃ ne defaut point? Et voila pourquoy (dit le cruel mary) ie delibere de laiſſer ce monde, à fin que quittant les malleurs qui ſont touſiours à la queuë des miſerables humains, ie participe au bien ou mal de ce bõ ſeigneur, lequel ie veux encor ſuiure iuſ qu'aux enfers, pour luy faire ſentir, & veoir l'affectiõ que i'ay touſiours eu de luy faire ſeruice. Ce n'eſt pas le moien (dit elle) de ſatisfaire aux morts, à qui nous ſommes redeuables, que de nous ſacrifier ſur leur tombeaux, cõme faiſoient iadis les Barbares, & le pratiquent encor auiourd'huy quelques nations Occidentales: ains deuons pluſtoſt venerer leur vertu, & enſuiure leurs beaux faits, auec la valeur qui ſera en nous. Toutes-fois, monſieur, ie proteſte Dieu, q̃ s'il aduenoit (ce q̃ ie le prie ne permetre point) que la paſſion vous outraſt ſi auant, que de vous occire de vos mains, ou vous laiſſer perir lentement de triſteſſe, que ie ne veux ſuruiure vne minute d'heure. Auſſi me ſeroit ce vne douleur cõtinuelle, & inſupportable d'auoir deuant mes yeux l'idee de celuy mort, q̃ i'aimay tãt en vie. Iay aſſez ſenti (diſoit la ſimple damoiſelle) q̃ vaut la perte de

te de sa moitié, & cõbien est difficile de faire oublier,& deraciner du cœur, ce que nature & la loy de Dieu nous ont donné pour liaison des cœurs & volonte du mari & de la femme.. Le mari l'oiant si bien parler,ne sceut se contenir, qu'il ne l'embrassast: puis larmoiant & souspirant luy dist: M'amie,le plus grand tourment, que i'ay encor gousté en ces miennes dernieres angoisses, gist en la simple memoire de ce qu'il faudra que ie voie (en morant) la dissolution de ceste grande amour que ie vous porte, & que apres mon decez, vn autre vienne à iouir de ceste diuine,& à nulle seconde beauté,q reluit en vous Soiez seure que c'est ennuy seul est suffisant pour me faire (s'il estoit possible) mourir encor vne fois apres mon tres-pas. Nõ,monsieur,respõdit elle(qui le pẽsoit gaingner par ces allechemẽs) ne pensez pas que vostre espouse vous suruiue: car si ie vous voioy aux angoisses de la mort, Dieu m'est tesmoin, qu'aussi tost i'auanceroie le accourcissemẽt du terme de ma vie. Lasila poure damoiselle ordissoit les toiles, ou ce meschãt & cruel veneur l'enuelopa depuis, & aiguisoit l'espieu, qui depuis l'enferra si bien,qu'elle y perdit la vie. Mais elle n'eut iamais pensé que son mari fut esté si sot, & tant hors de son sens, que d'estre l'homici-

de de soymesme, & moins encor qu'il executast sur elle les effects, & rage de sa furie. Or estãs couchez ensemble, & luy tout consolé, pour la resolution qu'elle auoit faite de ne viure point apres luy: à fin de luy faire effectuer sa promesse, il se leua d'aupres d'elle, & feignant d'aller à la celle, il alla querir vne courte dague: laquelle il apporta, & mit sous le cheuet de son lict: recõmẽçãt encor ses propos frenetiques, & souspirãt estrãgemẽt, auec sanglots si hideux, que on eut facilement cogneu, q̃ sa passion & desir de son cœur n'estoiẽt point de peu de cõsequence: & croy que, qui l'eut lors veu, & contemplé de pres au visage, il eut coniecturé que ce qu'il entreprenoit à faire, n'estoit point chose commune ou vulgaire. Aussi estoit il assailly de deux ou trois diuers ennemis, l'Amour, Ialousie, & la mort: le moindre desquels suffisoit à le faire treſſuer en son harnois, & luy amoindrir le cœur au plus fort de la bataille. L'vn l'espouuẽtoit, pour l'horreur qu'il apporte quãt & soy: l'autre luy effaçoit, par sa douceur, la cruelle deliberatiõ qu'il d'esseignoit cõtre sa femme. Mais le troisieme causé par l'vn, & cause de l'autre, luy engrauoit plus viuemẽt au cœur, ce q̃ sa malice luy suggeroit assez d'elle mesme. Oyez, mes dames, l'acte le plus effroiable,

ble, iniuſte & deteſtable que (peut eſtre) vous ouiſtes iamais raconter, & qui onc auint, ce croy-ie, entre mary & femme, ven q̃ l'occaſion ne s'y offroit pour ce faire. Ce cruel tyrã,& ennemy de nature, vaincu de rage impatiẽte, & priué de toute raiſon,pitié,amour,& ſans ſouuenance des plaiſirs & ſeruices, receus de ſa chaſte & loyale cõpaigne,apres auoir aſſez ſouſpiré & plaint (entre ſes dents) ſon deſaſtre: plus furieux que tigre,lion,ou liepart,que iamais l'Aphrique (nourriciere de mõſtres) ait veu par ſes deſerts:print ſa dague,& embraſſant & baiſant (du baiſer de Iudas)ſa femme,luy en donna de toute ſa force ſur la teſte, & encor luy feit pluſieurs autres playes profondes, & cruelles, par diuers endroits de ſon chaſte corps. Et en l'inſtãt,& par meſme moien, il ſe paſſa le fer (encor ſauglant,& trempé au ſang innocent de ſa belle eſpouſe)par le milieu de l'eſtomach:& ainſi qu'il eſtoit en ſon extremité,tendant au dernier ſouſpir,il mõſtroit vn ſigne fort grand de plaiſir & allegreſſe,pour ſe veoir accompaigné à la mort par celle,qu'il ne pouuoit laiſſer(ſans extreme regret) en vie. La pouré damoiſelle ce pendãt eſbahie, & outree par ces mortelles bleſſures,ne peut dire ſinõ ces mots: Helas! mon Dieu ayes pitié de mon ame: car mor-

te suis-ie vraiment. Ce pendãt mourut l'infortuné & execrable ialoux, lequel enuoia son ame auec ses semblables Cayn,& Iudas, au rang des desesperez. Or durãt ce conflit, vne fille chãbriere de Ieans, oiant q̃ sa maistresse se plaingnoit, accourut à la chambre des deux mourãs, & voiãt ce piteux spectacle,se print à crier si hautement, que les voisins y vindrent à flottes. Et fut la dame blecee,visitee par les medecins, & chirurgiens, lesquels ne fairẽt qu'estouper & restraindre le sang,disans q̃ Dieu seul y pouuoit remedier, veu q̃ la moindre de toutes ses playes estoit incurable,& mortelle. La damoiselle, qui,apres le sang estãché,auoit recouuert la parole,disposant de son ame, feit testament, par lequel elle ordõna, & voulut qu'on l'enseueliſt au tõbeau & cercueil de feu son mary, le Seigneur Barze. Ainsi sina ses iours la vertueuse,chaste,& patiẽte Royne:& certes telle la peut-on appeller, pour les rares & heroiques vertus, q̃ la faisoient digne & du nom, & de l'estat royal. Or pourautant q̃ le gente de sa mort estoit nouueau, & fort estrãge,on feit force epitaphes,qui furẽt grauez,& pres,& sur son tõbeau,& encore pendus en des tableaux à l'entour de la chapelle,ou son corps resposoit:d'entre vn si grand nombre ie en ay extrait celuy qui s'ensuit.

Celle

C'elle, de qui le tainct reſembloit en couleur
L'Aurore, ſe leuant de l'humide couchette.
De ſon viellard Tithon, & de qui l'ame nette
Sert en terre d'exemple, & au ciel de ſplendeur:
Deſſous ce marbre giſt Icy giſt tout l'honneur
Des Grecs, qui peuuent or' ſe vanter d'vne honneſte
Helaine, qui mourant, vne vie s'apreſte
Quoy que de ſa vertu ſoit ſorti ſon malheur.
Le Ciel de deux faueurs, las! quand il l'eſtrena
De beauté & vertu, pourquoy ne lny donna
Vn mary ſon egal pour la rendre parfaite?
De ſon mary la main, & l'iniuſte courroux.
L'eſprit priué d'eſpoir, & le voloir ialoux.
A la Grecque, à grand tort, & à ſon dam defaite.

La mort indigne de ceſte damoiſelle fut tant regrettee, qu'il n'y auoit homme, ny femme qui ne deſtoupaſt la bonde à vn ruiſſeau de larmes, pour monſtrer combien lon doit ſe contriſter, lors que le monde ſent l'eclipſe de telles lumieres, qui luy peuuent ſeruir, & d'ornement, & de clairté: certes vne dame accomplie de ſi grand vertu, & douee de telle perfection ne ſçauroit eſtre ny aſſez honnoree en ſa vie, ny ſuffiſamment regrettee, ou

louan

louangee apres son tresp as, tant pour le merite de telle vertu, que pour inciter les tendres pucelles (par la conuoitise de telle gloire) à suiure l'exemple de celles, de qui le nom & loz surmontera le tẽps (quoy qu'il moissonne tout ce qui ça bas prend estre) & la mort mesme, qui n'a puissance que sur la masse de nostre chair, laissant l'esprit s'esiouir en sa felicité, & iouir du loz, que la posterité luy chante, & prepare à luy celebrer perpetuellement. Le corps de l'Albanois, tant pour le meurtre commis en la personne de son innocente femme, que pour s'estre occis desesperément, & sans auoir fiance en nostre grand Dieu (qui ne veut point que pas-vn de ses souldats sorte de la garnison ordonnee à son esprit sans son cõmandement, qui en est le Capitaine) fut getté hors la ville, pour estre la pasture des chiẽs & loups, & des oyseaux du Ciel. Voila la fin des malheureux, & hommes qui sans meur conseil se precipitent, aux abysmes, d'où ils ne se peuuent puis apres retirer, & s'enserrent aux lacs, desquels est impossible de se depestrer. Et à dire vray, telles folles opinions apportent souuent des effects temeraires qui à la fin salariẽt les hommes, selon le merite de leur folie, auec le chastiement deu à leur temerité. Le sage auant qu'entrepren

prendre rien que ce soit, il entre en soy mesme, pour iuger la valeur de soy & efficace de ses forces : il reçoit le cõseil de son amy, pour ne s'egarer en ses entreprinses: car vn, qui regette l'apast de raison, ne peut operer que bien peu, qui soit bon, en la multitude de tant de maux, qui luy succedent. Lon iugera donc par cecy, quelle beste indomtee c'est, que l'homme, qui vuide de bon cõseil, se gouuerne par le seul trãsport de son sens: & verra que la gloire des affligez s'augmẽte ordinairement par le deshonneur, & ruine des meschans, Car où la furieuse ialousie de ce mary enragé, n'eust glorifiee la chasteté de sa dame en l'occi int, le nom d'icelle, & memoire de sa beauté, seroient assoupis, & engloutis sous les abysmes tenebreux d'vne perpetuelle oubliãce: là où, au cõtraire, elle viura d'vne memoire immortelle apres sa mort, & vn temps infini apres le terme expiré de ses ans: seruant de miroir tant aux hommes que femmes, presens, & aduenir: aux vns, pour leur deraciner le vice dangereux de soupçonner trop de leger sur la pudicite de celles, qu'ils douẽt & cherir, & estimer: aux autres, pour leur engrauer au cœur ce saint burin de prudence, modestie, & chasteté, lequel aiant enrichy, & orné le monumẽt de ceste Grecque, la met au milieu,

lieu, & presque au plus haut degré d'honneur, luy faisant tenir rang entre les plus illustres, & heroïques dames.

Fin de la dixieme Histoire.

Sommaire de la onzieme Histoire.

Combiẽ que de toute memoire d'hõme les incestueuses amours ont esté desplaisantes en la presence de Dieu, & au respect des hommes, les scandales qui en sont ensuiuis, font assez de foy, & de la grauité du peché, & du malqu'il engendre aux maisons, & aux personnes, où il a prins quelque accroissement, & d'où il a receu ses semences. Ammon fils de Dauid pour c'est effect fut meurtri traitreusement par Absalon son propre frere: lequel tombant en mesme vice, & abusant des concubines de son pere, par la iustice, & equitable vengeance de Dieu, fut occis miserablement par Ioab, prince & chef de la gendarmerie Iudaique, l'obmettray icy la lubricité brutale, & incestueuse d'vne Semiramis, & le loyer condigne à son demerite, par les propres mains de celuy là, de qui elle (contre tout droit diuin & humain) souhaitoit l'acointance. Il me

suffira

suffira de vous reciter vne histoire auenue depuis deux ceus ans en nostre Europe, & en icelle vn acte autant detestable, pernicieux, & deraisonnable (eu egard aux circonstances des personnes) que iamais ny les histoires, ny les poëtes en aient mis en lumiere: & encor me contenteray-ie de vous offrir la seuere iustice d'vn pere contre son propre fils. Auſsi doit elle indifferemment estre executee sans exception quelconque des personnes, veu qu'a ce seul regard les anciẽs nous l'ot peinte les yeux bandez, auec la balance, & couteau vengeur entre les mains. Autrement, ny les Princes, ny les Potentats seroient en seureté en leurs palais, & maisons Royales: la pudicité des dames (à quelque prix que ce fuſt) seroit tousiours en branſle d'estre corrompue. Entre lesquelles, ie suis marry qu'il s'en soit trouué vne de haute & illustre maison, si lasciue, que oubliant la honte propre & naturelle à leur sexe, le sang des leurs, & le rang auquel auoit pleu à Dieu les appeller: & naiant peu si bien amortir le feu de leur concupiscence, & brider l'appetit dereiglé de la chair, que leurs folles conceptions n'aient manifesté le fruit de la bonté semee en leurs poictrines. Mais l'obscurité des faits de telles louues, seruira de lustre & eclaircissement à celles, qui auec leur splendeur offuſquent, & font euaporer telles images, remplissans de bonne & sonefue odeur tout ce bas hemisphere, lequel sans telle

sone

souefueté seroit en danger d'experimenter vne peste contagieuse, veu la corruption de vie, depravatiõ de meurs, que nous voions, & experimẽtons tous les iours par toute la Chrestienté (ou le mal abonde si bien, que l'indifference des pechez y est, entre plusieurs obseruee à la Stoique:) car l'vn contraire ne peut auoir force, que par la comparaison de ce qui luy est diuers. La vertu ne seroit point tant louee sans l'obiet contraire du vice, ny la splendeur, si les tenebres n'en declaroient & le plaisir & le prouffit de icelle. Aussi, si iamais il n'y eut eu de grands pecheurs, en quoy eut on exercé les doctes plumes, pour louanger l'excellence d'iceux, qui (auant la vertu au contraire) ont donné & donnent ordinairement l'indice apparent de leur clarté: & qui, en la grand multitude de tant de vicieux ont seulement esté spectateurs de la fable, sans prendre rolle en icelle & se souiller de telle impurité de vie, que ceux (de qui ie pretends parler) obscurcirent leur renom, quoy que leur nom soit mis en quelque euidence, & ait tenu rang entre les grands:

comme pourrez cognoistre en lisant l'Histoire qui s'ensuit.

Du Marquis de Ferrare, lequel sans auoir esgard à l'amour paternel, fit decoller son propre fils, pour l'auoir trouué en adultere auec sa belle-mere : à laquelle encor il fit tailler la teste en la prison.

HISTOIRE ONZIEME.



Iuant Philippe Visconte, Duc de Milan, fils de Iean Galeaz, (celuy qui tant de fois dressa la guerre cõtre les Florentins & leur ligue) regnant en France Charles VII. celuy, dy-ie, bon Roy, qui chassa les Anglois de Normandie: le tresexcellent & magnifique Prince, Nicolas d'Este, troisieme Marquis de Ferrare (celuy, qui pour sa singuliere prudence auoit esté plusieurs fois esleu arbitre, pour vuider les differens auenus entre les Princes d'Italie), eut guerre contre vn sien cousin, nommé Azzo d'Este, & qui auec l'aide des Venitiẽs, Florentins, & Boulognois (encor qu'il fust bastard) le chassa ledit Azzo (legitime & iuste successeur du Marquisat) hors d'Italie, & le contraingnit de finer ses iours en exil en l'Isle de Cãdie, anciennemẽt nõmee Crete. Et quoy que Ferrare luy obeit comme à vn vsurpateur iniuste : si se gouuerna-il si bien,

& traita le peuple si doucement, que iamais aucun de ses predeceſſeurs n'y veſquit plus pacifiquemẽt. Or ceſtuy confirmé en son eſtat, eſpousa en premieres nopces, la fille du ſeigneur François de Carrare, pour lors ſeigneur de Padoüe, de laquelle il eut vn fils, qui sur les fons fut appellé Hugues, la beauté & phiſionomie duquel promettoit quelque future grandeur, & excellence en luy. De ceſtuy-cy preten-ie tenir le plus ſouuẽt propos, comme eſtãt vn des chef motifs de l'enidẽce de ceſte hiſtoire. Il eſtoit ſurnommé (par le plaiſir & vouloir du pere) le Conte de Rouigo, & eſleué auec tel ſoin, diligence, & eſtude de ceux qui l'auoyent en garde, comme appartient à l'enfant d'vn ſi grand ſeigneur, que celuy qui cõmandoit ſur Ferrare. Quelques iours apres la naiſſance de ce petit prince, la Marquiſe ſa mere deceda, au grand regret de ſon eſpoux, qui l'aimoit vniquemẽt, & deſplaiſir de tous ſes ſuiects, qui auoyent deſia experimenté en elle vne courtoiſie, douceur & liberalité telle, qu'à iamais la memoire en demeurera grauee au cœur de la poſterité. Or ce petit Prince, croiſſant en aage, dõnoit vn tel indice de ſa future vertu & preud'hommie, que lon euſt trouué peu de ſeigneurs de ſon rang en Italie, qui le parangonnaſſent, tãt s'en faut qui

le

le peussent deuancer : si la fortune ne luy eust donné vne estorce telle, que le progrez de ses ans dementit ce qui auoit donné vn bon commencement à sa grandeur. Mais quoy? si les affections des hommes ont leurs fluz & refluz, comme l'inquieté (& non iamais en vn estre) mouuement de la mer : il n'est pas ainsi des iugemens & ordonnances de Dieu, desquels vn seul n'en tombe point sans venir à la fin ordonnee par la prescience de Dieu : car la fin du Comte ne reussit point selon qu'on en auoit esperé par les coniectures de sa vertu puerile: & entendez comment ce Marquis Nicolas, demeurant assez ieune & escort, apres le decez de sa femme, deliberoit de ne se marier point, ains bien (comme celuy qui n'auoit aucun voisin pour ennemy) commẽça à prẽdre ses aises, & passer son temps en telles delices, que presque toutes les nuicts il changeoit de pasture & amoree de ses lubricitez : & fit si bien, que la trouppe de ses bastards, n'estoit gueres moindre que celle, qui assistoit au vieillad Priam de Troye, vn peu au parauant que les Grecs l'assiegeassent. Et à fin que l'histoire ne manque en rien qui ser ue au succez, de ce que ie veux mettre en auant, touchant le desastre auenu au Comte de Rouigo, fils de Nicolas, il ne resta aucun

enfant legitime audit Marquis, ains luy succeda Lionne, l'aisné des bastards, apres lequel seigneuria le fameux & renommé Borze, fils d'vne damoiselle Senoise, de la famille des Tolomei. Ce Borze pour ses vertus, & pour auoir fait quelque seruice à l'Eglise Romaine, fut sacré & erigé en Duc de Ferrare par Paul second de ce nom, Eueſque de Rome, regnant Loys XI. en France, & Frederic d'Austriche tenant la couronne de l'Empire, par lequel encor ledit Borze fut declaré, & creé duc de Rhege & Modene. Or tournant à nostre propos, le Marquis, long tẽps apres auoir ainsi vescu sans femme legitime, sollicité (peut estre) d'aucuns de ses suiets, delibera se remarier: & practiqua si bien qu'il espousa la fille du Seigneur Charles Malateste, qui pour lors estoit puissant & grand terrien, ayant cõmandement sur plusieurs citez & villes de la Marche, & de la Romagne, & qui auoit le bruit d'estre vn des plus braues & sages capitaines d'entre tous ceux, qui de son temps se mesloyent de l'art militaire en toute l'Italie. Peu de tẽps apres, le Marquis, quoy que sa femme fust belle en perfection, & ieune d'vn dixsept à dixhuit ans, ne discõtinua point ses premieres erres, d'aller paillarder, qui çà, qui là: & sembloit que seulemẽt il eust prins femme, pleust

plustost pour complaire aux siens, ou pour donner couuerture à son lascif & effeminé vouloir, que pour se chastier, & s'addonner à croistre & multiplier sa race: qui fut cause que Dieu, pour l'en punir, luy enuoya, vn scā dale en sa maison, digne certes d'estre noté, combien qu'il soit estrange au possible: & si la memoire n'en estoit freschе, il seroit presque incroiable. Aussi est la patience de ce bō Dieu telle qu'attendāt la conuersion du pecheur, & le voyant endurcy en sa meschāceté, à la fin il le punit si aigrement, que les generations suiuantes se ressentent le plus souuent de la grauité de la punition. Et voila pourquoy le bon Chrestien doit diligēment discourir tous les exemples de ceste, à nul seconde, patience, pour apprendre, qu'à la longue rien ne demeure impuny en la presence du Seigneur: car quelle plus grande ruine peut auenir à la maison d'vn Prince, que le deshonneur de soy, ou des siens: quel plus grād creuecœur, que de se voir le bourreau de son sang mesme? Et toutesfois la iustice de Dieu a practiqué cecy sur ceux, qui continuans leur meschanceté, ont accumulé mal sur mal, & ont irrité le Seigneur par leur incorrection. Comme fit ce Marquis: la femme duquel se voyant ainsi mespriſee cōme celle qui presumoit assez de sa beauté

ne peut tant cõmander à sa constance, ny si bien moderer ses affections, qu'elle ne s'en plaingnist à vne sienne damoiselle, qu'elle auoit amenee quant & soy de son païs, & de qui elle se fioit fort: laquelle estant vn iour seule en la chambre de sa maistresse, voyant qu'elle se contristoit en secret outre mesure, & que de iour en iour elle perdoit son en bon-poinct, s'enhardit de luy tenir tels ou semblables propos: Madame, vous ne trouuerez point estrange, si le desir que i'ay de vous faire seruice, me fait si audacieuse, de vous demãder, d'où prouient la cause de ce soudain changement, que ie voy en vous, qui iadis souliez estre le seul soulas des angoisses & facheries de monseigneur vostre pere, par vostre gayeté, si par cas il luy suruenoit quelque ennuy, & maintenant vous ne faites que resuer, souspirer, & vous plaindre. Ie vous supplie, Madame, si iamais i'ay fait chose qui merite recompense estant en vostre seruice, me faire ce bien & honneur, que de me dire l'occasiõ de vostre mal, à fin que si ce peu de pouuoir q̃ est en moy, peut rien pour vostre allegement, ie l'y employe auec la vie, que i'ay voüee dés long temps, à l'obeissance de vos commandemens. Helas! mamie, dit la Marquise, ay-ie tort, estant telle que ie suis, si ie me tourmente, me voyãt ainsi

ainſi contemnee de monſieur, cõme tu peux aiſement cognoiſtre: Ie t'aſſeure que ſi l'eſperance de quelque allegement ne me conſoloit, tu verrois en bref quel ſacrifice ie feroy de ma vie à la cruauté de celuy, qui fait plus de conte d'vn tas de femmes publiques & abandonnees, que de moy, qui ſuis ſon eſpouſe, & telle qui ne cede point en beauté à pas vne d'elles. Comment, Madame, reſpondit la damoiſelle: N'auez vous outre occaſion de vos angoiſſes, que les folles amours de monſieur le Marquis? & vraiement c'eſt vn fort maigre fondement de vos cõplaintes, & vne occaſiõ plus friuole de vous meſfaire. Laiſſez, laiſſez à part tout cecy, & eſſaiez-vous de viure ioieuſemẽt, auec ceux q vous aiment & eſtiment attendant que le temps luy refroidiſſe ſes ardeurs, & luy face changer d'affection: veu qu'il ne faut qu'vn bien peu de meſcõtentement pour luy faire quitter ſes paſſiõnees apprehẽſions, & maicherchees cõpaignies. Et lors iouires vous ſeule, de ce qui iuſtement eſt voſtre, ſans vſer de telle imprudence, que ſouiller voſtre honneur par vne illicite accointãce auec autre que celuy, qui vous a eſté dõné pour Seigneur & eſpoux: & ſans acourcir voſtre vie par vn ſot deſeſpoir, procedãt d'vne mal ordonnee ialouſie. He Dieu (diſt la Marquiſe,

toute esploree) qu'il est bien vray, ce que lon dit en cõmun prouerbe, que les sains facilement donnent conseil à ceux, qui sont saisis de quelque greue maladie! Ah, m'amie, si tu sentois le malaise, qui ne laisse aucun repos en mon ame, & si tu goustois, à la verité, le hanap de l'amertume qui abreuue mon sens ie m'asseure, qu'aiant pitié de moy, tu me conseillerois d'autre façon, ensemble m'aiderois à executer ce qui seruiroit pour l'entier soulas & contentement de mon esprit, Le Marquis a prins son ply, il y a ia long temps & tel, qu'il est impossible que sa vie se change, que par mort ou extreme vieillesse. Et ce pendant, ie passeray mon tẽps en vain, accõpaignee sans cõpaignie: il fraudra q̃ la nuict ie me paisse de larmes pour tout repos, & le iour cõtre mõ desir, ie soy ioieuse pour contenter celuy, qui ne se soucie de mon plaisir, ny de ce qu'il me doit par les loix des sacrez liens, qui nous ont conionts ensemble. Pleust à Dieu que la mort m'eut saisie des le berceau, à fin que paruenue en ceste maturité, ie n'essaiasse maintenant, quelles sont les forces d'vn despit honeste de la femme delaissee par son mary. Helas! que bien-heureuses sont celles qui estans de basse condition, osent, sans grande conscience, maculer le sang, qui ne redonde

point

point qu'au deshonneur de peu de gens! Ah honneur,& grandeur! combien tyranniquement vous brides les dames, de tant plus elles ont preference deuant les hõmes! & que n'eſt egale la condition de toutes, à fin que le peuple ne maculaſt point noſtre luſtre, non plus que le renom des plebees, & femmes, qui meurent auec la memoire de leurs faits, laquelle eſt enſeuelie en meſme tombeau que leurs corps! Au moins ſi les loix puniſſoient auſſi bien ces deſloyaux maris, comme elles font les ſimples femmelettes, qui par vice naturel s'oublient quelquefois iuſqu'à ſe laiſſer vaincre aux appetits de la chair: ioieuſemẽt certes ie me vengeroy de l'iniure, que me fait ce pariure, & peu amy mary, à fin que tous deux egalemẽt receuſſions la peine & ſupplice ſelon le merite de noſtre faute. Mais las! lors que les loix furẽt faites, ce furẽt nos tyrans, inquietateurs de noſtre repos, & les ennemis cõmuns de noſtre perfection, qui les autoriſerent ſans s'aider d'aucun de nos ſuffrages, ou conſentemẽt. Puis ſe leuant (comme demy forcenee) diſt auec vne voix, qui declaroit la vehemẽce de ſon tourment, & du tranſport de ſon eſprit. Mais quand ie deuroy mourir vn mil liõ de fois: ſi eſt-ce que ie ne laiſſeray point paſſer cecy ſans vengeance, & veux bien

qu'il sçache, que ie ne pretends point viure oiseuse,& pleine d'ennuy, lors qu'il se donnera du bon temps : & aduienne puis apres ce qui pourra. C'est assez (ce me semble)en duré vne tyrannie si grande, & auoir senty les aiguillons si poignans, que le meilleur qui en peut reussir, n'est pas plus à souhaiter que la mort.Aiant ce dit, la Marquise se teut, attendant la responce de sa damoiselle, laquelle, quelque espace de temps apres auoir lõguement pensé, luy respondit en ceste sorte : Madame, encor q̃ iamais ie n'aye experimenté quelle chose c'est, que la force d'Amour, & par mesme moien ie n'aie onques senty quel est le desdain, & creuecœur de celle, qui se sent offensee par celuy là, de qui elle deust estre la moitié, & aussi la mesme ame : si croy-ie neãtmoins que ce soit vne passion, & de l'vn & de l'autre, telle,& si demesuree,que le surplus des alterations, qui tourmentent & greuẽt l'esprit ne sont rien, au respect de ceste indicible destresse. De cecy pren-ie mon argument sur vous Madame,la constance de qui a esté esbranlee par c'est orage & fureur de ialousie, laquelle iamais au parauant n'auoit donné aucun indice de changement, ou faute de cœur. Mais, ô bon Dieu ! ie voy & cognoy l'imbecilité des esprits humains, & combiẽ

ils

ils sont agitez de diuerses, & legeres apprehensiõs, lesquelles ne bouillõnẽt pas moins en l'estomach,& pẽsee, que les ondes marines enflees par vn vẽt tourbillon au iour le plꝰ chaut de tout l'esté. Ah, madame, qu'est deuenue ceste continẽce si grande qui vous a faite iadis renommer sur toutes les plus belles dames de la Romagne? Essaiez, ie vous prie,de vous cõtenir en la vertu,& hõneste reputatiõ,en laquelle iusques icy,vous auez vescu,au grand contentement de tous vos parẽs & amis. Que si la raison est de tãt assoupie en vous que vous deliberez de frãchir le saut de lubricité, & chercher autre pour l'accomplissemẽt de vos desirs: que le Marquis voſtre espoux, à tout le moins faites voſtre cas si secretement que la maison d'ou vous estes sortie,n'en reçoiue deshonneur,& vous blasme,infamie,& hõteuse punition. La Marquise ne respondant rien à la sage admonition de la prudẽte damoiselle, commença à pẽser,non par quel moien elle retireroit son espoux de la vie effrontee, & lubrique qu'il menoit:ains plustost comme elle pourroit se venger, & auec qui elle rendroit le contrechange à son mari, en le punissant par mesme faute. Mais la raison ne s'estend pas iusqu'à la,que le peché, & vertu guiadent de mesme aisle: car la vertu a ce-

cy de

cy de ſuperlatif ſur ſon cõtraire, qu'elle eſt propoſee en vn ſuiet, pour l'inſtructiõ d'vn autre. Ce qui ne ſe peut aucunemẽt dire du vice, veu qu'il ne ſenſuit pas, q̃ ſi quelqu'vn s'oublie en ſes honneſtetez, & s'eſgare en ſes bõnes mœurs, à ſon exemple nous nous y lançons &, à bride auallee nous courons apres le vice, comme apres quelque choſe rare & precieuſe. Et toutesfois cecy eſt ſi bien pratiqué auiourd'huy, que lon eſtime, qu'à la ſuite des choſes vicieuſes, meſmes, ce qui ſe fait par exẽple, doit ou peut tenir le lieu d'equité ou droicture, & ne merite point de reprehenſion. De cecy vous peut aſſez aſſeurer la folle deliberatiõ de ceſte inſenſee princeſſe, laquelle ſe laiſſa tellement aueugler par ſes fols & dereiglez appetifs, que peruertiſſant l'ordre commun, & droict de nature, pour la reuerẽce du ſang, & perſonne, & pour l'honneſteté ciuile, q̃ la loy a conſtitué entre les hõmes: deuint extrememẽt amoureuſe de celuy, de qui les ambraſſemens laſcifs luy deuoient plus cauſer de horreur, q̃ la meſme memoire de la mort. Ie vous ay dit, que le Marquis auoit vn fils du premier lict, beau gentilhomme en perfection, & qui durant les fureurs de ſa belle mere, pouuoit auoir atteint dixhuit ou vingt ans. Ce fut de luy, que la ſeconde Fedre

dre deuint amoureuſe : mais ce ne fut pas luy, qui ioua le vertueux roollet d'Hipolyte l'Amazon, en reſiſtãt à ſa folie amoureuſe, & inceſte de la Marquiſe. Bien fut il l'heritier du Grec; car il mourut par le iuſte cour roux de ſon pere : mais ce ne fut pas à tort, luy aiant deſinqué : en ce que l'autre feit le plus apparoiſtre, & louer ſa vertu & modeſtie, ceſtuy-cy à fait cognoiſtre ſon vice, & vouloir preuariquer contre ſon pere: ce que vous pourrez aiſément voir diſcourans ceſte hiſtoire. Or ce ieune prince ſe voiant careſſé fort familierement par ſa maraſtre, qui ne prenoit plaiſir qu'a ſe repaiſtre en la contemplation des beautez & bonne grace du Comte, n'eut iamais penſé qu'vne telle deloyauté ſe peut enraciner au cœur de l'eſpouſe de ſon pere: & pource deuiſoit il ſouuent auec elle, mais auec telle reuerence, que doit l'enfant à la mere: ce quelle ne prenoit point pour argent conté: aiant ſouhaité vne plus eſtroite familiarité auec celuy, lequel tant plus elle voioit, de tant ſentoit enflãmer les premieres flãmes de sõ amour & s'enyura ſi biẽ de ſon vin meſme, q̃ voiat que l'adoleſcent (pour n'auoir encor iamais pratiqué l'amour) ne ſcauoit ſe prẽdre garde aux contenances, ſignes, laſciues œil lades, ſouſpirs & propos interrompus d'elle

qui

qui facilement euſſent decouuert à vn plus accort la paſſion de la Marquiſe, elle s'oubliant & meſpriſant, & ſon honneur & ſa vie (ou le Comte en eut fait le raport à ſon pere) delibera de luy decourir ſes affections: car (diſoit elle en ſoymeſme) comment recevra mon mal allegemẽt, ſi ie le tiens ſecret à celuy de qui i'en attens la gueriſon? Eſt-il deuin pour imaginer l'occaſion des trop familieres careſſes que ie luy fay? Certes ſa grande ieuneſſe luy defend d'y veoir de ſi pres, & de cognoiſtre le plus difficile à humer, qui ſoit en l'homme, qui ſont les cõceptions de l'eſprit. Et quand bien il ſeroit ſi ſubtil, & accort, que de s'en eſtre apperceu: la honte, entremeſlee de crainte, luy en auroient fermé le pas, pour attenter ce que ie deſire tant, & ce que (peut eſtre) il ne me refuſeroit point, Par ainſi ie ſeray la premiere qui chaſſera & la honte, & la crainte qui m'empeſche tel aiſe: puis que premieremẽt i'ay ſenty les flammes amoureuſes, & ay experimẽté la pointure des traits de Cupido: I'eſpere que (quoy q̃ l'entreprinſe ſoit grande & dangereuſe) il ne m'eſconduira point. Que ſi ma grãd beauté ne peut l'emouuoir, ſi mes ardãtes, & mignardes careſſes ne luy mettent le feu au cœur, & mon amour en la cerueſle, encor ſcay-ie bien à quelle chaſſe,

& auec quels filets ie le doy prendre. Auienne donq ce qui pourra: car, ou ie mourray bien toſt, ou ie luy feray entendre, par ma propre bouche (veu que l'embaſſade eſt perilleuſe en cas de telle conſequence, que ceſtuy-cy) ce que ſouffre pour luy: enſemble le prieray de remedier à ma paſſion: autrement i'ay deſia excogité les moyés de pour uoir à mõ malheur, & vie deſeſperee. Ayant prins ce complot en ſoy, & auec ſoy, l'inceſtueuſe & folle femme, ne cerchant que le moien de l'executer: fortune luy fut ſi fauorable, qu'en ce meſme temps le Duc de Milan Philippe Viſcõte, enuoia querir le Marquis Nicolas, pour certains affaires de grãde importance, & pour l'expedition deſquels il faudroit ſeiourner quelque temps à Milan. A ceſte cauſe le Seigneur de Ferrare, aiant dreſſé ſon train, s'en alla vers le Duc, duquel il eſtoit allié, & grand amy: ce qui ne fut vn brin deplaiſant à la Marquiſe ſon eſpouſe, laquelle faiſoit eſtat, que ſon mary abſent elle pratiqueroit le peu ſubtil Comte, pour l'aſſouuiſſement de ſes concupiſcences, & pour luy faire paier à l'auenir les arrerages, d'ou le Marquis abſent (à ſon auis) luy eſtoit redeuable. Et pour ce quelques iours apres le depart du Marquis, la belle folle, eſtant vn apres diſnee

en

en sa chambre fort pensiue, & fantasiant les dessеins pour parfaire le complot de son dessir, print vn luth à la main, & se mit a sonner si melodieusement, & auec telle mignardise que la damoiselle sa secretaire, estoit là comme aiant les oreilles pendans aux cordes de l'instrument. Et ce pendant la Marquise se meit à accorder la voix au son, chantant ce qui s'ensuit.

Pourquoy me plains de ma temerité,
En desirant de mon loz le contraire?
Puis que le fort ne sçaurait le defaire,
Mon loz donra lieu à ma volonté.
I'ay ià choisi tracé, s'ay ià planté
Le fondement, pour mon desir parfaire:
C'est à l'amour maintenant, à le faire
Tel, que ie l'ay pour mon bien, souhaité.
Ah, ah, Amour, qui cause ceste enuie
En mon esprit accourcis moy la vie,
Ou me fais tost reuiure en iouyssant.
Lors ie diray, qu'entre les plus grands d'eux.
Tu es celuy, qui les cœurs regit mieux.
Le plus courtois, qui es le plus puissant.

La chanson finie, elle se meit de rechef à penser plus profondement qu'au parauant, & monstroit bien à sa contenãce, que ce ne estoit pas peu de cas, ce qu'elle imaginoit, ny vulgaire la passion, qui ainsi diuersifioit, & son penser, & ses contenãces exterieures.

A la fin vaincue de la rage de ſa volupté, elle cõmanda à la damoiſelle de qui elle ſe fioit tant, qu'elle luy allaſt faire venir le Comte Hugues tout ſeul, pour cauſe qui luy importoit de beaucoup, & qui luy donroit cõtentement: à quoy la damoiſelle obeit, & non ſans ſoupçon: toutesfois de ce qui eſtoit, s'eſtant elle deſia apperceuë des regards impudiques, & ſouſpirs à la derobee de ſa maiſtreſſe, lors qu'elle s'amuſoit à contempler le Comte, deuers laquelle la damoiſelle arriuee, luy dit: Monſieur, madame vous prie d'aller vn peu parler à elle, pour choſe qui vous importe: vous la trouuerez en ſa chãbre, auec bonne deuotion (comme ie croy) de vous cõmuniquer choſes nõ gueres ſouuent iuſques icy par vous ſauourees, ny entendues. Le prince ne print point garde aux paroles de la meſſagere, ains (ſon malheur le guidant) s'en alla en la chãbre de la Marquiſe. Ce pendant la damoiſelle, qui eſtoit allee le querir, ſoit que le creue cœur de l'enormité du cas, qu'elle ſoupçonnoit, la gardaſt de retourner vers ſa maiſtreſſe, ou biẽ, qu'elle ne voulut point empeſcher le plaiſir de celle, à qui elle voyoit mener vne vie ſi triſte, ſe retira en vne garde robbe, où elle (preſageant le deſaſtre de ce beau couple) fondant toute en larmes, & à la fin agraucc,

de triſteſſe,& apeſantie de ſommeil, & laſſitude,s'endormit.Durant cecy,le Comte entré que fut en la chãbre de la belle-mere,elle vint le recueillir fort courtoiſement,& le prenãt par la main, le fit aſſeoir aupres d'elle.Mais quãd ce vint que la belle dame voulut dreſſer ſa harãgue, le cœur luy commença à ſe debatre dãs le ventre, ſes ſens luy interdirent l'office des mẽbres exterieurs:car la langue luy demeura noüee,les yeux baiſſez, & le viſage changé en vn tel vermillon, qu'il eut fait hõte à l'auant-coureuſe du ſoleil:& certes tel changement eſtoit cauſé de deux diuers,d'amour,c'eſt à ſcauoir, & honte:l'vn voulãt faire ſortir ſes rais en euidence, & l'autre s'y oppoſant auec le voile d'vne naturelle,& raiſonnable inclinatiõ. Mais à la fin le plus imparfaict, & moins puiſſant en bonne cauſe demeura victorieux : car la dame, apres auoir ſouſpiré vne eſpace de temps,ſans mot dire, fachee de ſon indiſcrete vergongne(or telle l'eſtimoit-elle)finalement rompant ſon ſilence, auec vn regard, qui ſuffiſoit à penetrer iuſques au plus profond du cœur(tãt il eſtoit mignard,& induiſant à compaſsion) ayant ſa voix tremblãte & mal aſſeuree pour la continue qu'elle ſentoit en ſon ame,& les diuerſes affectiõs,qui eſmouuoyent ſon eſprit, ſerrant aſſez delicate

tatement la belle main du ieune prince, luy dit: Monsieur, si ie n'auoy plusieurs occasions de vous adresser mes plaintes, & iustes querelles, vous croirez (s'il vous plait) que ie ne seroy si eshõtee, que de vous en facher les oreilles, & par mesme moyen manifester deuant vous choses, que (peut estre) vous trouuerez estrãges, & qui vous touchent de si pres, que pour l'amour de vous, qui m'estes plus cher que ne scauriez penser, ie ne scauroy, ny ne voudroy vous le taire: car ce faisant, ie vous trahiroy bien lachement, & feroy contre ma conscience, & le deuoir de celle qui tient le lieu où ie suis, à l'endroit de vous. Ie say que vous n'ignorez point la vie que le Marquis vostre pere a mené depuis la mort de feu de bonne memoire vostre dame & mere: quelle troupe de bastards lon void auiourd'huy en vostre maison, lesquels (si Dieu n'y pouruoit) n'vseront pas de moindre inhumanité vn iour cõtre vous, que vostre pere iadis a fait enuers son cousin, legitime seigneur de ce païs, lequel il en chassa, & enuoya exilé en Candie. Car ie voy desia le peu de conte que lon fait de vous, & de moy, qui ay cent fois souhaité n'estre iamais venue en ce païs, non tant pour les ennuis que i'y sens, que pour preuoir les malheurs qui vous sont preparez

si vous n'y pouruoyez sagemẽt. Ie ne dy, ny ne veux pas pourtant que vous pensez, que ie vous conseille de souiller vos mains au sang & vie de celuy qui vous a mis en essence, bien vous veux-ie auertir, que ie serois d'auis, q̃ vous ouurissiez les yeux de vostre entẽdement, pour cõtempler à quelle fin les choses peuuẽt tourner. Quant à moy, ie n'espargneray rien, qui soit en ma puissance, pour vous y secourir: veu que, pour vous en dire la verité (dit-elle en le baisant & embrassant) mon grand amy, ie vous aime, & estime plus que homme qui viue, & vous le feray (si voulez) cognoistre par experience. Pleust à Dieu que l'heur de l'alliance eust succedé à mõ desir: certes autre n'eust iouy de la fille du seigneur de Malateste, que le Comte Hugues. Aussi quãd monseigneur & pere me parla du mariage de Ferrare, ce fut de vo⁹ qu'on me parloit, & nõ du Marquis. Dieu pardõne la folie de ceux qui me tromperẽt si laschement: veu que l'vniõ de nous deux estoit beaucoup mieux dressee, qu'auec vostre pere, l'aage egal, & la cõformité des meurs, pouuãt no⁹ cõioindre d'vne perpetuelle liaison, là où maintenãt ie suis liee outre mon gré, auec celuy qui me mesprise, & qui suit, cherit & aime les meres de ceux qui vous prirent vn iour de vos estats, &

(peut

(peut estre) de la vie. Or pensez, mõsieur, q̃l creue cœur m'est-ce d'auoir perdu le moyẽ d'estre vostre perpetuellement: & cõsiderez quelle sera ma vie à l'aduenir (vous aimant cõme ie fay) si ie voy la ruine, & annichilation de vos estats? Ha! Dieu m'est tesmoing auec quelle angoisse ie vous descouure ce mien secret: car le desir que i'ay que vous soyez autant mien, cõme ie suis vostre, est si biẽ enraciné en mõ cœur, que la seule mort en peut faire la separation. Ce disant, elle se mit à le baiser, & embrasser d'autre façon qu'vne femme pudique ne caresse ses parẽs & familiers: puis aiousta à ses premiers propos, pourtãt, monseigneur, & grand amy, ne soyez l'occasiõ de la defaite de celle, qui cerche le moyen de vous agrandir, & par mesme voye, se rẽdre elle mesme de malheureuse, la mieux fortunee dame qui viue auiourd'huy. Ayez pitié de celle, qui vous fait si prodigue liberalité, & offre de soy-mesme. Que si cruauté a plus de place en vous, q̃ les prieres que ie vous fay, & l'amour singuliere que ie vous porte: tuez, tuez, mõsieur, ceste miserable dame, laquelle, si vous refusez ne faudra à executer en soy ce, à quoy vous aurez failly: qui sera occasion, & de vostre deshõneur, & de la perte de la meilleure, & plus loyale amie que vous ayez en ce mon-

de. Le Comte non moins esbahy des paroles, que des caresses lasciues de sa belle-mere, resta si bien hors de soy, que sans respondre, & sans auoir le moyen de se departir de là, demeuroit non moins immobile, que iadis la femme de Loth cõuertie en statue, & môceau de sel. La Marquise, q̃ estoit excellémẽt belle, ieune, tẽdre & delicate, & de qui le regard estoit si mignard & gracieux, que ie croy, q̃ si les philosophes les plus reuesches, ou rebarbatifs du temps passé eussent senty la tentation d'vn obiect si beau, & celeste, ils eussent quitté & baston & besace, & oublié la cõtemplation des causes naturelles, pour s'adõner à l'execution des mesmes effects de nature. Voire, diray-ie encor, que si la fille de Minos eust eu la pareille beauté bonne grace, attraits, & allechemens qu'auoit ceste dame, ie ne fay aucun doute, que son Hipolyte (tant fust-il froidureux, ou lunaire) n'eust laissé & chiés & lesse de Diane pour faire courir son furon dans la garenne de celle, qui auec telle instãce luy requeroit mercy. Ceste belle tẽtereresse dõc voyant son amy en ses alteres, & tellemẽt surprins d'esbahissement: aussi qu'il n'auoit monstré aucun mauuais semblant, pour chose qu'elle eust dit, delibera de passer outre, & batre le fer tãdis qu'il estoit chaud: à fin que le ieune

ne prince, durant ces diuers penſemens, ne meſuraſt auec la raiſon, la grauité de ce forfait, & l'abominatiõ du peché, qu'il cõmettroit cõtre ſon pere, accointant auec grand enormité la perſonne de celle, en laquelle le ſang de ſon pere eſtoit entremeſlé: enſemble qu'il ne vinſt à diſcourir l'aiſe, peril & danger où il ſe precipiteroit, en ſuyuant le conſeil malheureux de ceſte lubrique conſeillere. A ceſte cauſe, elle derechef ſe brancha ſur le col du Prince, le baiſant & careſſant en tant de ſortes, qu'à la fin le poure Conte ſuccomba à ce malheureux aſſaut: lequel apaſté & alleché par ſes chatouilleuſes & pereſſes mignotiſes, non ſeulemẽt enduroit qu'elle le careſſaſt ſi follemẽt, ains luy enflãmé encor de meſme rage, & empoiſonné du venin, qu'amour auoit ſemé ſur les leures corallines de ceſte nouuelle Fedre, cõmẽça à s'oublier en ſes hõneſtes façõs, enſemble mettre à part la reuerence qu'il deuoit à ſon pere, & à l'hõneſteté du lict nuptial, le viole mẽt duquel ne fut iamais ſans aporter auec ſoy la ruine & deshõneur des violateurs. Et ſi bien s'eſtrangea de ſa premiere modeſtie, q̃ il ſe mit à baiſer la bouche, ores les yeux, tãtoſt la gorge blãche, & delicate de la Mar quiſe: puis paſsãt outre, eſtẽdoit ſa main ſur ces deux põmes rõdeletes, les quelles egale-

mẽt diſiointes, & ſeparees, faiſoyẽt deux petits mõts rehaucez, ſur l'eſtomach de la belle, à l'entour deſquels alloit vn vẽt ondoyãt qui les faiſoit mignardement haucer, ou rehaucer, ſelõ les paſſions qui s'eſmouuoyent dans le cẽtre de ſon cœur. A la fin tranſporté d'aiſe, & ſe voyant diſpenſé de courir par toutes les places de ſon doux ennemy, mit la main à la partie la plus affectee, en laquelle les amãs recherchent le dõ d'amoureuſe mercy: & ainſi qu'il manioit tãtoſt la cuiſſe ferme & vnie, puis le ventre dur & rond, & plus blanc que l'Apennin, lors que l'hyuer le blanchit de ſa froide parure, elle ſe laiſſa auſſi cheoir ſur luy, fort mignardement, & fermãt les yeux en feignant vne honte chatouilleuſe, & nõchalãce, qui declaroit aſſez les appetits d'elle, luy dit: Las! mon amy, que vo⁹ me faites mourir! Helque n'amortiſſez vous en moy ce feu, qui me bruſle ſi viuemẽt, & duquel encor ie m'aſſeure, que vous ſentez les viues eſtincelles? A ce mot le prince eſchauffé en ſon harnois, ſans plus vſer des reuerẽces du temps paſſé, commença à tenir le deſſus en la muſique, que iamais il n'auoit experimentee: & trouua les accords ſi doux, & ſi bien correſpondans à ſes plaiſirs, qu'il delibera de continuer, aumoins ſi ſa maiſtreſſe le trouuoit bon: laquelle ne fut

pas

pas si degoustee, qu'ayant trouué l'aprenty si bien fait aux mesures,& fredon,elle n'accordast facilemẽt son vouloir au desir de sa partie.Contẽplez,& voyez icy l'acte second de ceste tragedie,pour en tirer, si les biens, & plaisirs des hommes peuuent estre perpetuels,& si c'est point aux grans de tenir plus secretes leurs folies,qu'aux petits de les manifester: & certes Iona beaucoup plus d'auantage l'œil,au chef d'vne republique,que aux membres,qui sont les plus infirmes, & de moindre puissance. Aussi où le chef sent quelque trouble, il est impossible que les membres suiets n'ayent quelque apprehensiõ de son malheur & angoisse: & c'est pour quoy lon parle tousiours des princes,& que lon fait si peu de cas des plebees,la memoire desquels s'euanoüit aussi tost que le vẽt. Mais dautant que ceste menee ne se pouuoit bonnemẽt cõduire,sans auoir vn tiers, ils delibererẽt de cõmuniquer leur affaire à la damoiselle,qui estoit allee querir le Cõte & laquelle se doutoit assez de ce qu'ils auoyent desia fait.A ceste-cy donc, apres que le Comte fut party de la chambre, enyuré & enflãmé de sa mere-amie,s'adressa à la Marquise, auec vne contenãce plus gaye que de coustume,disant:Mamie,vous auez veu iusqu'icy,en quel aise i'ay passé mon tẽps, & le

peu de ioye, que i'ay receu durãt que le Marquis a esté icy. Dieu m'a fait la grace, qu'il s'est absenté pour quelques iours, à fin que i'eusse le moyen de pourvoir, pour l'auenir, à ce dequoy i'ay defaut, & par ceste absence me rẽdre present le bien, qui pourra mettre fin à mes malheurs. I'ay choisi tel amy, que nature n'en scauroit former de plus parfait, soit en beauté, bõté, courtoisie ou valeur, & si noble, qu'il seconde de bien pres la mesme noblesse. Or vo⁹ ay-ie cogneüe iusques icy, & sage, & loyale à tenir mes secrets en telle serre qu'il appartient, si que vous ayant esté celle qui a oüy la cõmunication de mes premieres affections, & le simple obiet des apprehẽsions de mon Amour: la raison veut qu'aussi ie vous manifeste la fin, où tout cela tendoit, & ce qui s'en est ensuiuy: me fiant tant en celle vostre vertu & hõneste discretion, que tiendrez secret ce fait, comme les personnes, à qui il touche le meritent, & le requiert la bõne & affectionnee amitié, que ie vous porte. Et ainsi qu'elle vouloit continuer son propos, la damoiselle impatiente de l'escouter, luy dit: Pleust à Dieu, madame que la mort eust trenché le filet de mes ans, dés que ie my le pied en ceste peu heureuse maison: car par ce moyen i'eusse euité deux malheurs, ausquels mon desastre me precipite

pite, sans que i'y puisse aucunement obuier: car (toute fille que ie suis) si me faut-il vser d'vn ministere peu conuenable à mon estat & aage: & faudra à la fin, veu l'abomination de ce que ie pense, que ie voye vn scandale, qui causera la ruine totale & de vous, & de celuy pour qui vous dressez ceste folle, & mal excogitee partie. Non que ie soy celle, qui pretend vous diffamer: car la mort me seroit (ainsi m'hay Dieu) plus agreable, que de vous voir en vn accessoire si preiudiciable, & à vostre aage, & à vostre grandeur. mais las! les iugemẽs de Dieu sont si droits & si bien equilibrez en la balãce de sa iustice, que riẽ ne dechoit en vain. Ie scay, madame, & Dieu scait (dit-elle, arrachãt vn souspir du plus profond de son cœur) auec quelle angoisse ie vous ramentoy cecy, que le Cõte est celuy (ô Dieu! le seul souuenir me fait dresser les cheueux en la teste) qui est le lieu tenant de couche, & l'incestueux corriual de son propre pere. C'est luy, qui pour vous prend vengeance sur soy-mesme, & qui pensant remedier à vos douleurs, se compose vn medicament si amer, que la seule odeur luy causera vn tel deuoyement, que cẽt fois il maudira l'heure, qu'il entreprint ce que (à ce que i'entens) il a desia executé. Helas, bon Dieu, plaise-toy, que ie soye fausse deuin

deuinereſſe en cecy. Quãt à vous, madame, tenez-vous aſſeuree de ma foy, laquelle ie vous iure, que tormẽt quelcõque, tãt ſoit-il grief, ny mort, tant ſoit-elle ignominieuſe, ne me ferõt dire choſe de ma maiſtreſſe, qui puiſſe tãt peu ſoit denigrer ſon hõneur, cõſerué iuſques icy auec telle, & ſi bõne reputation. Au ſurplus, madame, employez moy en ce qu'il vous plaira: car puis que la choſe eſt faite, le cõſeil en eſt prins: & vous verrez par experience & effect, quelle ie ſuis, pour effectuer pour voſtre ſeruice, ce en quoy il vous plaira m'emploier. Ah, mamie, dit lors la Marquiſe, que vos propos m'ont eſmeu le cœur, & par leſquels (preſque) ie cognoy, q̃ vous me dites la verité. Mais quoy? la force d'amour eſt telle & ſi vehemente, que ie ne ſcauroy maintenant me deporter de ce, que le deſtin ſemble m'auoir baſty pour mon contentement: & auſſi que entre toutes les paſſions humaines, ceſte-cy ayant la preferẽce, ne peut eſtre euitee, quelque effort ou eſtude que lon y employe. Et pource vous prie de ne me parler plus de ce malheur: car nous vſerons de telle prudence, que les plus clairs voyans, ne ſcauront qu'y penſer. Seulement vous inſtruirez le Comte de tout ce qu'il aura à faire, & des heures auſquelles il pourra venir commodemẽt en ma chãbre.

C'eſt

C'eſt entre vos mains, mamie, que ie mets ma vie & mon honneur, & qui encor tenez l'heur, ou malheur du Cõte en voſtre puiſſance. Ainſi ſe paſſerent quelques moys, que les deux amans ſe deduiſoyent enſemble, ſans qu'aucun des courtiſans ſoupçonnaſt rien d'vne ſi deteſtable felõnie, & execrable abomination, quoy qu'ils viſſent la priuauté que la Marquiſe monſtroit au Comte, & qu'elle le careſſaſt preſque trop familierement: mais ils penſoyent qu'elle le fiſt, pour plaire au Marquis, à fin qu'il ne iugeaſt que elle euſt en haine les enfans de la premiere femme, & auſſi que (cõme nous auons deſia dit) le Comte eſtoit ſi honneſte & courtois, qu'is rauiſſoit le cœur d'vn chacun à ſoy: qui confermoit encor l'opinion des Bétils-hommes, que ceſte amitie de la dame, vers le ieune prince, s'eſtẽdoit ſur la ſeule vertu, & gẽtille nourriture du Comte. Mais la fortune, qui ne peut oublier ſes mobilitez, & le ciel courroucé d'vn acte ſi infame, & iniure ſi deteſtable, cõmiſe & contre Dieu, & contre le pere, & mary des deux delinquans: ſuſcita vn plus ſubtil & accort decouureur des fautes cachees, qui eſt le temps: qui fit l'office d'vn bon varlet, lors, que par la meſme ſottiſe des deux amãs, leur folie fut miſe en euidẽce, eux ſe gouuernãs deſia ſi indiſcretement,

tement, & auec si peu de respect au temps, lieu, & personnes, qu'à la fin aueuglez en leur plaisir, & assoupis en leur aise, pẽsoyent que le temps leur seroit tousiours aussi fauorable qu'il auoit esté par l'espace presque de deux ans. Or estant le Marquis à Ferrare, & ne se doutant point du tour que son fils luy ioüoit, & de la fausse compagnie de sa femme, qui l'enuoyoit en Cournouaille sans bateau, auint qu'vn varlet de chambre du miserable Comte, cõmẽça à soupçonner quelque cas, de ce qui se passoit entre les deux infortunez adolescens: car ordinairement il voyoit, qu'aussi tost que le Marquis alloit de nuict en ville, pour voir quelqu'vne de ses fauorites, le Cõte ne failloit d'aller tout seul hors de sa chambre: qui fut cause qu'il s'asseure de son doute, & pource delibera-il d'en scauoir la verité: iuste iugemẽt de Dieu, certes, veu qu'où les hommes tairont la malice des meschans, & detestables, Dieu suscitera plustost l'esprit des petis enfans, où donnera sagesse aux bestes, pour le publier. A ceste cause il se mit à espier tous les gestes, contenances, actions, & paroles du prince: & tellement succeda l'entreprise de ce galand, que lors que moins il y pensoit, luy estant en vne garderobe, ioignãt la chãbre de la Marquise: par cas, voire

par

par permission diuine (estant desia ce peche venu iusqu'au feste de son abomination) il veid vn petit trou en la muraille, lequel respõdoit vis à vis de la couche, où elle gisoit ordinairement. Par ce pertuis donc, le trop clair-voyant surueillãt vid ce, que si souuẽt & de long temps il auoit soupçonné: & cõme s'il eut veu l'ennemy de nature deuant soy, il fit vn million de signes de croix, auec vn tel esbaissement, que presque ne croyoit il point ce qui s'offroit si euidemment à sa veuë. A la fin contemplant la chose de plus pres, & congnoissant qu'il ne se trompoit point, il dit tout bas à part soy, Et par Dieu il ne sera pas ainsi, ains le scaura le Marquis, à fin qu'il punisse l'vn de sa folle temerité, & l'autre de sa trop grande lubricité, & lasciue incontinence. Or attendoit-il l'opportunité de faire veoir ce piteux, & enorme spectacle au Marquis: ce qui aduint vn deux ou trois iours apres, que l'infortuné Prince, ne se doutant point de la trahison, que son varlet de chambre luy brassoit, ainsi qu'il veid son pere s'en aller en l'escuirie, pour voir ses cheuaux, s'en alla dés aussi tost en la chambre de sa dame, pour continuer le chemin commencé auec la monture de son seigneur & pere. Mais son Argus qui ne dormoit point, le suiuit pas à pas: & l'ayant

l'ayant veu entrer en lice, s'en vint vers le pere, pour luy faire voir, ce qu'il penſoit le moins, & luy faire iuger de l'addreſſe des deux cõbatãs. Ce traiſtre (quoy que ſon fait ait quelque apparence de iuſtice) arriué deuãt le Marquis, luy dit tout effrayé, & encore eſtonné pour ce qu'il auoit veu: Monſeigneur, ſi le tẽps me permettoit vous dire, & deduire vne des plus grandes maſchãcetez, qui iamais auint en Italie, ie vous feroy, & eſmerueiller, & (peut eſtre) par le recit de choſe ſi eſtrange, ie vous feroy heriſſer les cheueux, & fremir le cœur: tant le cas eſt abominable: mais n'ayãt le loiſir de vous en faire le diſcours, il plaira à voſtre illuſtre ſeigneurie de venir ſeul, où ie vo⁹ meneray, & là verrez-vous à l'œil, ce que ie ne peu commodément vous conter par ordre. Le Marquis, qui eſtoit hõme de grãd cœur, & conuoiteux de ſcauoir choſes rares, & nouuelles, alla auec ſon guide iuſqu'au lieu où ſe ioüoit l'acte, qui depuis cauſa la mort aux perſonnages, chefs de la tragedie. Lors l'eſpion dit au Marquis: Ie vous prie, Monſeigneur, de contempler vn peu par ce pertuis, quelle vie lon meine en voſtre abſence, puis que, vous preſent, la deſloyauté de vos plus prochains vous eſt ſi euidemment monſtree. Le bon ſeigneur n'euſt ſi toſt mis ſon

regard

regard au pertuis, qu'il n'apperceuſt ſon fils enfacé, & branché au col de la Marquiſe, & les careſſes impudiques, meſmes de la dame à l'endroit du Conte: le pere duquel fut ſi conſtant, qu'il attendiſt à quelle fin viendroyent ces embraſſemens, & mignotiſes. Mais quand il aduiſa que le ieu redondoit à ſon deſauantage, & à l'infamie perpetuelle de ſa maiſon, à peine qu'il ne forcena de rage, & que ſur le chãp il ne fiſt depecer l'huis de la chambre, ou eſtoit ce beau infortuné couple d'amans, pour les faire mourir ſur le fait meſme: toutesfois la paſſion & douleur de ſon ame fut ſi penetrante, qu'il ne peut ſe mouuoir du lieu, d'vne bonne eſpace de temps: ains demouroit là tout perplex & confus, les larmes groſſes luy coulans le long de ſa barbe, qui deſia luy commençoit à griſonner: à la fin euaporant l'ardeur de ſon cœur, ſe print a dire: Las! malheureux vieillard, ſera-ce maintenant, que ſortant de la fleur de ton aage, tu ſois honny par ton ſang & ſubſtance de tes entrailles! ſera-ce ton filz vnique (entre les legitimes) qui illegitimement abuſe de ton eſpouſe? ſeray-ie point le teſmoin, iuge & partie, en ceſte cauſe, & ſur l'execution de ce iugement? faudra-il que ie face, & par loy, & par mon iuſte courroux, mourir les deux perſonnes de

ce monde, que i'ay aimé le plus ? Non, non, que l'amitié coniugale s'efface icy, & à l'endroit d'icelle, qui à effacé le lustre de ma grandeur, & souillé la reputation commune de nous deux. Que la charité du pere enuers le filz perde en moy sa force, puis que l'enfant vsurpant le lict du pere, donne coniecture de vouloir entreprendre encor sur la vie de celuy, duquel il tient la sienne, & de qui il à taché l'honneur. Que si iadis vn capitaine Romain à puny (trop peut estre) seuerement son fils, pour auoir outrepassé son commandement, touchant quelque expedition aux faits des armes, quoy que glorieusement il fust venu au souhait de son desir, que doy-ie faire, me voyant si laschement trahy, & si malheureusement honny par celuy, qui deust estre le vengeur du crime, duquel mes yeux l'ont veu l'executeur? Ia ne plaise à Dieu, que pitié esmeuue mon cœur, pour luy pardonner ceste faute, ou dissimuler ce grand & extreme creue-cœur, qui viuant, me feroit mourir, si vengeant vne priuee iniure, ie ne punissoy le peché le plus abominable, qu'homme sçauroit penser. Donc pour le repos de mon esprit, & exemple de iustice pour la posterité, mon filz en mourra, auec la louue eshontee, qui est cause de tout cecy, & par laquelle ie reçoy

çoy la perte insigne de mon vnique & legitime enfant, & de l'honneur mesme, qui me est plus cher qu'enfans, richesses ou vie. Auec ceste deliberation le pere triste & demy enragé, sortit de son embusche, & ce fils s'en alla en la basse court du chasteau, sans qu'il pensast au peril & ruine que son malheur luy appresteoit, & se meit à iouer à la balle, auec les gentils-hommes de son aage. Or de mauuaise fortune, ce iour-là auoit plus grand amas de peuple, pour les veoir iouer, qu'on n'y auoit veu long temps au parauant. Mais ie pense que quelque presage du spectacle futur auoit là amené ceste tourbe, à fin qu'auec plus grand honte le Comte & son incestueuse amie fussent empriſonnez. Aussi sont-ce les menaces que Dieu fait aux meschãs, que les pechez clandestinemẽt, & à l'obscurité de la nuict commis, seront vn iour punis à plein midy, & à la veüe de tout le peuple. Cependant donc q̃ le malheureux Prince (gay & ioyeux plus que de coustume) s'esbatoit (comme auons desia dit) voici venir le Chastellain, auec vne bonne troupe d'archers bien en point. Cestuy en la presence, & à l'ouye de chacun. s'addressant au Comte, luy dit: Prince, il est desormais temps de venir dresser vn autre & diuerse partie à ceste-cy, en lieu où vous

respondrez des coniurations & felonnies conspirees, & faites contre la personne de monseigneur le Marquis, vostre pere: par le commandement duquel (dit-il luy mettant la main au collet) ie vous fay & constitue son prisonnier. Ie suis marry de vostre desastre, & plus faché que ce soit moy, qui vous doit mener en prison: toutesfois accusez en vostre simplicité trop grande, & ensemble (s'il vous plaist) excusez ce que ie fay, y estant contraint par celuy, qui à puissance & sur vous & sur moy. O force & extreme vigueur de la conscience! qui ronge si viuement les cœurs, que ceux qui se sentent coulpables de quelque fait, au moindre siflement de vent, & à toute feuille d'arbre qu'ils entendent mouuoir, il leur semble voir vn bourreau deuant leurs yeux, & sentent vn continuel supplice, qui iamais ne leur donne repos: d'où aduient le plus souuent, que le peu d'asseurance de ceux, qui sont ainsi bourrellez par le ver interieur du iugement de leur esprit propre, donne indice certain de la chose, qui sans celà (peut estre) eut esté en doute.

Ainsi le poure Comte, se voyant sommé d'aller espouser & fouller autre couche, que celle en laquelle n'agueres il auoit tant receu de contentement, ne faillit de penser

aussi

auſſi toſt l'achoiſon de ſon malheur, & le peu d'eſperance qu'il pouuoit ou deuoit auoir d'eſtre abſous. A ceſte cauſe, demy trāſporté de deſeſpoir, dit au Preuoſt : Allons capitaine, où bon vous ſemblera : auſſi bien il y à long temps que n'attendoy autre traitement que celuy, que ie me voy preparé. Non monſieur, non reſpondit le Preuoſt, ayez bon cœur, Dieu eſt puiſſant, pour vous aider, & iuſte, pour faire venir à chacun le droit de voſtre cauſe. Auſſi monſeigneur le Marquis ne fera rien contre vous, ſans l'auis des plus ſages & doctes hommes de ſa maiſon : qui vous doit faire eſperer quelque choſe de meilleur, que vous ne penſez. Et ainſi il mena le ieune Prince en la grand' tour du chaſteau, laquelle reſpond vers la porte du Lyon : & ce pendant alla-on querir la Marquiſe en meſme ordre, & par ſemblable commandement qu'on auoit fait le Comte, laquelle eſtoit lors entre ſes femmes, ioüant ceſte chanſon, comme la pronoſtication de ſon deſaſtre, & la prophetie du tombeau commun, qui vnit apres leur mort, les corps iuſticiez d'elle, & du Comte.

L'homme par le conſeil des dieux
Poſé en ceſte terre baſſe
N'a iamais tant de iours ioyeux,
Qu'en fin vn malheur ne defface,

Et que le destin ne luy brasse
Pour vne faueur cent ennuis?
Que faut donc que ie die, ou face,
Qu'espandre larmes iours & nuicts?
Ce plaisir qui me nourrissoit,
Mon ame affamee delaisse:
Et l'apreſt doux, qui me paissoit,
Sans substance aucune me laisse.
Helas, ô mon Dieu, helas qu'est-ce,
Que de ma fin le signe sens?
Qu'est-ce que l'argument d'angoisse,
Et la perte de ma douceur?
Qu'est-ce que le defait cruel
De la part, qui me fait parfaire?
O Dieu, ô Dieu seul immortel,
Ta sainte volonté soit faite:
Aumoins ma part, part imparfaicte,
Pour voir de sa gloire le bout.
Auant que du tout soit defaite,
Soit reunie auec son tout.

Ainſi que la poure dame acheuoit ce couplet, le Preuoſt de l'hoſtel luy vſa de meſme ambaſſade qu'au Prince, & la mena priſonniere en vne autre tour aſſez eſlongnee de celle où le Comte eſtoit enfermé. Le Marquis ce pendant voyant tout le mõde eſtonné, pour voir choſe pleine de ſi grande merueille, & vn ſpectacle ſi cruel, que l'empriſonnement de ſon filz, qui luy deuoit vn

iour

iour ſucceder, & de ſa femme, laquelle il auoit ſi cherement aimee, à fin que lon n'acointaſt point ſon fait à quelque cauſe legere ou cruelle tyrannie: il fit commander ſilence, & aſſis au milieu de ſes Barons, & gentils-hommes domeſtiques, auec vne graue maieſté, & qui exterieurement donnoit l'euidence de l'ennuy interieur, lors qu'eſpandant vne infinité de larmes, accompagnees de ſouſpirs interrompus, il ſe mit à dire: Quelqu'vn d'entre vous, mes bons amis, pourroit trouuer mauuais, ce qui à eſté n'agueres fait ſur mon filz, & la Marquiſe, pour n'en ſçauoir la vraye occaſion: & par meſme moyen m'eſtimera-on & mary trop chatouilleux, & pere ſeuere, & cruel contre tout droict & raiſon. Et pleuſt à Dieu, que leur plainte fuſt legitime, & que i'euſſe le tort en cecy: certes mes bons amis, ie n'auroy nulle occaſion de vous rendre participans de ma triſteſſe, ny à eſpandre les larmes leſquelles vous voyez decouler le long de la face de celluy, qui ne peut preſque vous exprimer la iuſte cauſe de ſon dueil, & auſſi la grande raiſon de ſa cruauté (ſi telle ſe doit nommer equité) tant ſoudaine: laquelle n'a pas monſtré, iuſques icy, aucun effect de ma malice à l'endroit d'homme qui viue, ſi premier lon ne m'en à don-

né l'occasion. Car non plus est digne d'vn Prince, de regir son peuple en toute douceur, equité, & clemence, que punir les seditieux, & inquietateurs de paix: à fin que telle patience, preiudiciât à l'vn, ne fust la commune ruine de tout vn peuple. C'est là ou il faut estẽdre les bras, & chastier non moins la temerité des fols, que recõpenser la fidelité de ceux, qui s'asseruissans au droit, font tout office d'obeissance vers leurs seigneurs Que si les loix enioignent ce deuoir au vassal, & suiet vers son seigneur lige & naturel. nature (coniointe à la loy) y astrainct, & lie plus estroitement les enfans, lesquels doiuent aux parens honneur, obeissance, pieté, & tout bon secours, non seulemẽt de ce qui est exterieur, mais de l'interieur mesme, qui est le bon vouloir & parfaite amitié; par lesquels le cœur du filz doit estre vny auec le plaisir, & vouloir du pere. Mais, Dieu immortel! qui seroit le pere si doux, & misericordieux, qui voyant le couteau de son fils sur sa gorge, & luy pouuãt oster, se laisseroit priuer de vie? Mais quelle vie doit estre egalee à l'honneur, pour l'aqueſt & iouissance duquel to? les heroïques & genereux esprits ont iadis mesprisé, & mesprisent encor la vie? Las! mes amis, c'est dequoy ie me plains maintenant à vous contre mon fils, & ma femme

femme, l'oubly desquels s'est estendu iusqu'à effacer l'honneur, auquel & mes predecesseurs & moy auons passé nostre aage. Ie nevous ameine autre tesmoing, que mes yeux, qui ont veu vn des plus abominables & malheureux acte, que l'homme sçauroit penser: & ce que ie ne peux dire sans passion demesuree, & sans perdre contenance, pour le tort qui m'a esté fait: c'est mon fils le Cõte Hugues, qui à souillé le lict nuptial du Marquis de Ferrare, & son pere, & seigneur souuerain de vous tous. C'est luy, dy-ie, qui à pollu la maison, qui tient rang entre les plus illustres de l'Europe. C'est luy qui à incestueusement violé le cloistre & pourpris, l'entree duquel estoit permise de droit à moy seul, qui me plains, & veux venger de telle iniure. Las! le cœur me creue, le sens me faut, mes forces s'aneantissent, seulemẽt me reste le desir de faire la iustice, non pas (peut-estre) condigne à l'abomination de ce fait, mais aumoins, qui pourra effacer ceste tache de ma maison, & alleger vn peu l'ennuy qui me poinct, & qui encor seruira de penitence à ceux qui ont offensé si grieuement la maiesté diuine, & donné dequoy lon puisse à l'aduenir blasonner l'impudicité de leur folle ieunesse. Et disant cecy, la parole luy faillit, & blesmissant de douleur, &

d'impatiente colere, il demeura esuanouy entre les bras de ses gentils-hommes : lesquels le porterét en sa chambre, esbahis au possible de la meschanceté des deux criminels, & commécerent à y adiouster foy, tant pour la reuerence de celuy qui tesmongnoit l'auoir veu, que pour se souuenir des impudiques regards, & lasciues caresses de la Marquise vers le Comte : ce qui les fit penser, que c'estoit elle qui auoit dressé les cordes, ou & elle & le Prince auoyent esté empictez : toutesfois le Marquis reuenu à soy il ne fut homme si hardy, qui osast luy en tenir propos, ains dependans tous du vouloir de leur seigneur, furent d'auis que le procez fust brefuement expedié, & que lon fist iustice aux deux patiens, tant pour leur soulas, que pour donner quelque contentemét au pere indigné à bon droit contre son fils, & au mary haïssant mortellement la paillardise de sa femme: vers laquelle il enuoya vn de ses conseillers auec deux beaux peres Cordeliers, gens de bonne doctrine, & vie approuuee du peuple: l'vn pour luy porter nouuelles tristes & espouuantables de sa mort: les autres, pour l'induire à repentance de son peché, & à prier Dieu, qu'il eust pitié de son ame. Autant en fut fait au ieune Prince, lequel voyant le conseiller, & ayant l'arrest

reſt cruel de ſa mort, commença à dire en pleurant fort tendrement : Ah! chair infaite & charongne puãte eſt-ce pour tes plaiſirs, qu'il faut que ie meure auiourd'huy? O mal heureux que ie ſuis! non de mourir, puis que c'eſt par le commandement de celuy, de qui i'ay eſtre : mais pour eſtre le motif de ſa colere, & cauſe de ſon dueil, & pour auoir mis vn trouble en ſa maiſon, qui ne ſe paſſera ou oubliera pas ſi toſt, que ie ſouhaiteray bien. Las! monſeigneur & pere, pardonnez l'offence de ce deteſtable, qui à autrement vſé vers vous, q̃ ne doit faire l'enfant vers ſon pere. Ie cõfeſſe que ie ſuis le plus miſerable, qui onc naſquit de mere, & le plus deteſtable que le ſoleil regarde auiourd'huy. Helas, bon Dieu, ne permets point que mon ame ainſi ſouillee ſerue de paſture à ce viel ſerpent, & lyon affamé, qui ne fait que nous enuironner, & pour nous deceuoir, & pour nous faire cheoir en ſa foſſe. Aye pitié, Seigneur, aye pitié de moy: & ne permets que le ſang de ton fils ſoit vainemẽt eſpandu pour moy. Las! ie meurs, nõ pas pour la cõfeſſion de ta foy, & pour auoir glorifié tõ nom deuant les hommes, ains pour ma ſeule meſchanceté, & pour la multitude de mes demerites. Ce que (apres la faute cõmiſe contre ta ſaincte maieſté) me grieue le plus, c'eſt la triſteſſe

triſteſſe de celuy qui ſe reſent,& doit reſentir de mon meſchef,& deshõneur. Mais mon Dieu,ie te prie le cõſoler:& me dõner la force,pour endurer patiemment ce ſupplice infame & cruel,que ie voy apreſté deuant mes yeux. Le conſeiller voyant la repentance du prince, eſmeu de compaſſion, ſe mit à pleurer,& ſortãt de la priſon,alla en faire le rapport au Marquis, lequel luy reſpondit: Ce n'eſt pas maintenant le temps de feindre le bon Chreſtien, lors que lon ne peut euiter la iuſte vengeance de Dieu, par le miniſtere de la iuſtice humaine,& toutesfois ie prie à Dieu,qu'il luy pardonne ſes pechez,& le reçoiue au nombre de ſes eſleuz. Diſant cecy, s'oſta de là, ne pouuant plus comporter le dueil,qui le preſſoit, pour le ſouuenir de la prochaine mort de ſon fils. A ceſte cauſe fut ordonné, qu'ils ſeroyent viſtement depeſchez,& l'vn au deſceu de l'autre: & cecy fit-on,pource que la Marquiſe ne vouloit ouir admonition quelconque, ayant ouy que la ſentence s'eſtendoit auſſi bien ſur le Comte que ſur elle, laquelle n'euſt fait eſtat quelconque de ſa vie,pourueu qu'on euſt abſous le Comte:toutesfoys à la fin,voyant que c'eſtoit vn faire le faut,elle ſe diſpoſa au mieux qu'elle peut, à receuoir la mort en gré, laquelle leur fut donnee à chacun en ſa tour

par

par le ministre & executeur d'haute iustice, enuiron minuict, non sans vne infinité de souspirs, & larmes iettees & espandues, tant par le Marquis (qui ne pouuoit dissimuler son affection) que tous ceux de sa maison, qui aimoyent vniquement ce beau couple d'infortunez amans: la vertus desquels (ceste seule tache ostee) ne pouuoit bõnement receuoir cõparaison. Mais vn peu de leuain (comme dit l'Apostre) fait facilement leuer, voire & aigrir toute vne masse de paste: aussi vn vice scandaleux ofusque toute la clarté des vertus precedẽtes, & empunaisit la bonne odeur de la vie passee. Les deux patiens executez, lon les fit bien lauer & parer de beaux & riches accoustremens, & furent sur la pointe du iour portez en la basse court du Palais, à fin que tout le monde les veist, & entendist l'occasion de leur defaite. Là encor renouuella-on les pleurs, & plaintes, tant sur l'vn que sur l'autre, plaignans l'vn pour sa valeur, l'autre pour sa courtoisie, & les deux ensemble, pour leur grãde beauté & ieunesse, en laquelle ils estoyẽt: car le plus aagé d'eux n'auoit point encor vint & deux ans. Apres cecy, le Marquis fit dresser vn riche & magnifique appareil pour leurs funerailles: & auec telle põpe que leur grandeur requeroit, furent les corps portez pour estre

enseue

enſeuelis au conuent S. François: & fut erigé vn tombeau, pour eſtre le lict cõmun des corps morts de ceux, de qui les cœurs ne furent q̃ trop liez enſemble, lors qu'ils eſtoyẽt en vie. Ainſi les miſerables eurent bien peu d'aiſe, pour endurer vne ſi griefue & inſupportable penitence: & pour tout le contentemẽt & aſſouuiſſement de leurs ſouhaits, ils eurent ce ſeul bien, que de finer par meſme genre de mort, & ſentir leurs oſſemẽs iouïr de meſme ſepulture. Icy fait bon aduiſer cõbien on doit, auec meur conſeil macher les choſes, & leur occurrences, auãt que les executer. Lon colligera encor quelle eſt la nature, & cõdition du peché, lequel vne fois enraciné au cœur de l'homme, fait entrer ſi auant ſes germes, qu'à grand' peine peut-on les extirper, qu'auec la diſſolution, & defaite du ſubiet, auquel ils baillent matiere pour ſe ruiner. Beau exemple, certes, à la ieuneſſe d'auiourd'huy, qui ſans aduiſer les embuſcades que la chair & le Prince de ce monde, luy dreſſent, vſe de priuauté trop grande auec celles qui luy ſont prochaines de ſang: ſans aduiſer que les plus ſages iadis ont failly en c'eſt endroit, & ont perpetré cas, q̃ ſont indignes d'eſtre penſez ſeulemẽt, & puniſſables de mort, en ceux qui les commettent.

Fin de l'onzieſme Hiſtoire.

Som

Sommaire de la douzieſme Hiſtoire.

LA force de vertu, ſi elle ne ſe faiſoit cognoiſtre à veuë d'œil, lon l'eſtimeroit moins louable que ſa grandeur ne merite (veu les obiets diuers qui ſont preſentez à l'eſprit des hõmes) & cecy, parfaiſant le peu qui reſte pour l'entiere perfection de ſa gloire, & tout aſſemblé. Or pource que ſes effects ſont diuers, & que diuerſement on les traite, les exemples auſſi d'vne telle diuerſité, diuerſifient les affections des hommes; les vns, à ſuiure ceſte, les autres celle partie, procedant de ce tout, & corps parfait de la vertu: qui à eſté cauſe que les vns ont gaigné la gloire d'eſtre modeſtes, & attrempez en leurs actions: autres pleins d'vne magnanimité, non familiere à pluſieurs, ont reſiſté aux aſſauxs de fortune: vn bon nombre d'autres ont chery ce ſeul honneur, nourriſſier de toute bonne action par lequel ils ont bien regy les affaires des citez libres, ou conduit les armees des Monarques. Et de tels en à iadis veu Rome, Athenes, Sparte, & les anciennes monarchies des Medes, Perſes & Aſſyriens. Ie laiſſeray à part vne bonne troupe de ces ſages, qui ont quitté les troubles des villes, les inquietations des Palais, les crieries d'vn lieu de iugement, la mignotiſe & pipereſſe flaterie de

la

la Cour, les fascheux ennuis, que sent le pere de famille gouuernant sa maison & petit mesnage: à fin de vaquer plus librement à ceste estude de sapience qui (seul) peut rendre l'homme heureux & digne de participer à la diuinité. Mais sur tous ie loueray celuy-là, qui non subiet à la loy, vit neantmoins comme le plus assuietty à icelle: ou qui sans esgard de sang, ou amitié, auroit exercé iustice sur ses plus chers, & fauoris: comme iadis vn Manle, ou vn Torquat à Rome: comme le peuple Athenien à l'endroit d'vn Timagore, qui outre le deuoir d'vn ambassadeur d'vne cité libre, auoit adoré le Roy Persien: & de nostre temps le Marquis de Ferrare faisant mourir son fils, pour l'adultere commis auec sa belle mere. Et toutesfois ceste iustice peut redonder à quelque cruauté, qui tournera plustost à vitupere, que louange: comme à Iean Maria Viscomte Duc de Milan, lors qu'il fit enseuelir le prestre anare, tout vif, auec la charongne de celuy qu'il auoit refusé de mettre en terre sans payement: veu que la mediocrité de punition doit estre conioincte à la rigueur de la loy, pour l'adoucir. Et voila pourquoy ce grand Dictateur, Iule Cesar aimoit mieux gaigner le cœur de ses ennemis, par sa clemence, que les vaincre & assuiettir auec le fer aux mains: & encores de nostre aage. Alphonce d'Aragon (vray exemplaire d'vn iuste & tresbon Prince) n'estima-il pas (lors qu'il tenoit Gayette estroitement assiegee) la victoire plus glorieuse, &

de

de meilleur acqueſt, laquelle ſe faiſoit par compoſition, & auec douceur, que celle qui ſeroit enſanglantee, & coulouree de larmes, & ſang d'vn poure peuple. Et certes, les princes & grans ſeigneurs, & meſmement ceux, qui freſchement (ſans ſucceſſion receue de leurs anceſtres) paruiennent au gouuernement de quelque Republique, deuroyent auoir continuellement deuant les yeux vne honneſte ſeuerité, pour l'integrité de la loy, & vne graue douceur, pour moderer la rigueur de leur premier deuoir: car par ce moyen le droit eſt maintenu, le cœur des hommes ſe gaigne comme par violence, & l'eſtat des ſeigneuries prend ſi bien pied, que vent de ſedition quel conque ne peut puis apres l'eſmouuoir, eſtant fondé ſur vne pierre ferme, & appuyé d'vn rocher durable, pour long temps. De cecy auons-nous vn exemple de freſche memoire, d'vn acte genereux, plein & de prudence, & douce ſeuerité, en vn prince de noſtre temps: lequel ſans effuſion de ſang, punit aſſez rigoureuſement vn peché, & doucement remit la peine à celuy qui en meritoit griefue & mortelle punition: comme amplement pourrez veoir au diſcours ſuyuant.

Acte genereux, & equitable d'Alexãdre de Medicis, premier Duc de Florẽce, à l'endroit d'vn gentil-hõme sien fauorit lequel ayant violé la fille d'vn poure meusnier la luy fit prendre pour espouse, & la doter richement.

HISTOIRE DOVZIEME.

ALexandre de Medicis (comme vn chacun sçait) à esté celuy, qui premier fauorisé de l'Egli-se Romaine, & armé de l'estan dart Papal, enuahit gaillarde-ment & sagement la seigneurie de Floren-ce, vsurpant quant & quant, le nom, tiltre & prerogatiues de Duc. Cestuy-cy, combien que de prime face fut facheux au peuple Florentin, marry d'auoir perdu son ancien-ne liberté? & despleust aux Senateurs, & Po-tentats, pour se veoir priuez de la souuera-neté de la Iustice, & de la puissance qu'ils auoyent de commander sur tous leurs cy-toyens: si eut-il pourtant de si bonnes par-ties en luy, & se gouuerna si bien en sa prin-cipauté, que ce qui au commencement fut appellé tyrannie, fut receu, comme iuste do-mination, & ce que lon iugeoit auoir esté vsurpé par force, sembla estre deu, cõme par legitim

legitime succession. Et se reputoyent heureux (puis que leur desastre vouloit que leur politique obeir à l'auis & plaisir d'vn seul prince) d'auoir vn si sage, vertueux & courtois seigneur: lequel combien que en toutes choses se monstrast loüable, illustre & genereux, encor vainquoit-il soy-mesme en soy, & au reste de sa perfection, par celle equitable iustice, qui le faisoit & rendoit admirable, veu qu'il ne la denioit à personne, & ne se monstroit vn brin fauorable à pas vn de ceux qui pensoyent l'auoir, comme support de leurs folies. Et ce qui est le plus à admirer en luy, & qui à augmenté le los de son integrité en iugement, c'est qu'il punist en vn autre, chose, laquelle par raison il deuoit luy condonner & quitter: luy estant attaint & bien feru de mesme maladie. Mais le bon seigneur s'accommodoit à la raison, au temps & à la grauité du faict, & qualité des personnes offensees. Car ou la grauité du faict surpasse toute occasion de pardon & clemence, le prince, iuge ou magistrat doit despouiller les plus doux de ses affections, pour vestir la rigueur qui met le cousteau en la main de celuy qui preside, affin que la familiarité si priuee ne cause à la fin aux cœurs des subiets vn mespris de ses superieurs, & vne licẽce effrenee de viure à son

plaisir,& sans loy quelconque. Or ce que ie pretens vous raconter,gist en la preuue d'vne rare,& exquise prudence,laquelle peu souuent ou iamais s'acoste de la ieunesse:les ardeurs de laquelle ne peuuēt qu'à grād regret, sentir la froidure & chastiment de raison : & aussi que les causes d'où prouiēt ceste force de prudēce,consistēt en vne longue experience des choses,par laquelle les hommes s'enuieillissēt en maturité de sens,& leurs actiōs en deuiennent dignes de loüange. Donc le Duc Alexandre dressa si bien ses estats,& tenoit si belle & riche cour, qu'il ne cedoit à prince d'Italie, tant grand ou riche fust-il:& cecy faisoit-il,tant pour se tenir sur ses gardes,& se faire honnorer, que pour monstrer la genereuse grandeur de son courage, sans vser toutesfois d'aucune insolence, cōtre les haineux, & anciens ennemis de sa maison. Entre ceste belle trouppe de courtisans, qui suiuoyent ordinairement le Duc, en y auoit vn Florentin, assez proche du Duc, & plus fauorisé qu'aucun des autres Ce ieune gentil homme auoit vne terre assez pres de Florence,ou il estoit fort bien, & superbement logé:qui estoit cause,que bien souuent il laissoit la ville, auec deux de ses compagnons, pour s'aller esbatre en ce lieu de plaisance. Aduint vn iour que, luy estant en sa maison

cham

champestre, pres laquelle y auoit vn moulin, & le maistre duquel encore auoit vne fille belle par excellence, il getta son regard sur la beauté de ceste fille, & en deuint estrãgement amoureux: aussi en ceste fille reluisoit ie ne scay quoy de heroïque, qui excedoit le sang & race d'où elle descendoit. Mais quoy? le ciel n'est pas si auare eslargisseur de ses biens, qu'il ne les distribue quelquefois, auec moindre, & d'autre auec egale, ou plus grande mesure, à ceux qui sont sortis de bas lieu: & qui tiennent rang entre les plebees, qu'aux plus grands seigneurs, & races illustres, & à veu Rõme quelquefois vn serf, & esclaue, tantost le fils d'vn fugitif, pour son bon esprit, porter le sceptre en main, & decider des causes du peuple superne, qui desia par ses desleins commẽçoit embrasser l'Empire de l'vniuers. Et qui de la memoire de nos peres viendra veoir, qui estoit ce grand Tartare Tamberlam (l'estonnement & ruine de tout l'Orient) il auisera que son origine sortoit de la lie du populaire, & du lieu le plus infime, qui soit entre tous les estats. En quoy lon confessera, que la bonté de nature est telle & si grande qu'elle veut aider ses nourrissons, quels qu'ils soyent, du meilleur qui soit en elle. Non que ie vueille inferer, que le sang des predecesseurs, auec

l'institution des presens n'augmente grandement les forces & l'esprit, & ne parface plus syncerement ce, à quoy nature auroit donné commencement. Or pour reuenir à nostre propos, ce ieune courtisan prins & enchainé par les liens d'amour: estraint de la beauté, & bonne grace de ceste contadine, se mit à penser les moyens d'auoir ioüissance de ce qu'il esperoit. De luy faire l'amour il luy sembloit indigne du rang qu'il tenoit, & aussi qu'il la congnoissoit (par le recit de plusieurs) pour celle, qui auoit l'esprit fort bon, & la parole à commandement, & ce qui plus est, vn chacun l'estimoit, comme vn parangon & miroir de toute chasteté & modestie: ce qui tourmentoit ce monsieur l'amoureux outre mesure: & toutesfois il ne changea point d'affection, s'asseurant qu'a la longue il attaindroit au but de ses desirs, & rassasieroit la faim insatiable, qui le pressoit de iour en iour, de cueillir ce fruict sauoureux, que les amans cherchent auec tant de fatigue, aux filles qui sont de aage pareil à ceste-cy: laquelle pouuoit lors estre entre les seize & dixsept ans. C'est amant fit entendre à ses compaignõs sa passion, & phrenesie: lesquels marris de cecy, s'essayerẽt par tous moyens la luy faire oublier: luy remonstrans que c'estoit mal

seant

seant à vn gentil-homme de si bonne part de se rendre la fable d'vn peuple: ce qu'il feroit si lon estoit auerti de ses indiscretes amours: & qu'il y auoit tant de belles & honnestes damoiselles à qui honnestement & auec plus de contentement il pourroit dresser l'amour. Mais luy qui voioit encor moins que l'Aueugle amour, qui le conduisoit, & qui estoit plus nud de raison & sans aduis, que les Poëtes ne feignent Cupido dechargé d'accoustremens, ne voulut rien ouir du bon conseil, que ses compaignons luy donnoyent: ains leur dit, que c'estoit temps perdu, que de luy tenir ces propos: car il aimoit mieux mourir, & endurer toute moquerie, que perdre la proye la plus delicate (à son auis) qui pourroit tomber entre mains d'homme: adioustant encor, que l'aspreté & rudesse des champs n'auoit de tant nuict à sa nouuelle amie, qu'elle ne meritast bien d'estre egalee, par sa beauté aux mieux parees, & industrieusement attifees de entre les damoiselles, qui viuent aux villes. Car ceste cy n'auoit que l'ornement & mignotise que Nature luy auoit eslargy: là ou les autres forcent artificiellement le naturel, & se veulent vsurper par fard, ce que le Ciel leur denie. Quant à la vertu, cela s'en va sans dire: veu que (disoit

il en souspirãt) elle n'a prins que trop de force en son chaste estomach: & qu'elle n'est que trop vertueuse, pour vne que ie voudrois eslire pour follatrer, non pour en faire vne Lucresse, ou quelque ancienne matrone de celles, qui iadis bastirent le temple de Fortune feminine à Romme. Les cõpaignons de l'amant, voians sa resolution, luy promirent de faire tout ce qu'ils verroyent pouuoir seruir à l'accompliſſement de son aise: dequoy il les mercia fort affectueusement, s'offrant à pareil deuoir, ou la Fortune leur apresteroit, sur quoy prendre argument de leur affectiõ & amoureuse seruitude. Ce pendant, conceuãt quelque cas, qui ne se pouuoit si tost executer, & scachant que le Duc ne le vouloit guere souuent perdre de veuë, vint l'abreuuer de mensonges, luy faisant entendre, que neceſſairement il luy failloit demeurer en sa maison aux champs pour quelques iours. Le Duc qui l'aimoit, & qui pensoit, ou bien qu'il auoit quelque secrette maladie, ou bien quelque amie, de laquelle il se vouloit couurir deuant ses compaignons, luy dõna cõgé pour vn moys. Ce qui fut si agreable au gẽtil-homme amoureux, qu'il treſſailloit tout de ioye, & ne pouuoit veoir l'heure, qu'il eut trouué ses amis & compaignõs, pour mõter à cheual, & aller receuoir celle, qui le tenoit

noit sous sa puissance, & regissoit le meilleur qu'il eust en luy, qui est le cœur, & le plus secret de la pensee. Arriué qu'il fut en sa maison champestre, il cõmença à faire la ronde à l'entour du molin, ou se tenoit s'amie, laquelle n'estoit pas si sotte, que sans trop penser, ne soupçonnast à quoy tendoyent les allees & venues du pelerin, & pour quelle proye auoit, il menoit ses chiens en lesse, & faisoit tendre tant de filets & cordes, par veneurs de tous nages, & sexes, lesquels en decouurant païs, s'essayoyent de deffricher les buissons, pour prendre la beste en forme. A ceste cause, elle aussi de son costé, se print à fuir le piege de tels oiseleurs, & l'emeute des chiens, qui couroyent apres elle, & n'esloingnoit gueres la maison du bon homme son pere: dequoy ce poure amant cuida desesperer, ne sçachant par quel moyen il cheuiroit de celle, qu'il ne pouuoit trouuer à propos, pour luy faire entendre ses plaintes, & luy manifester, auec la passion demesuree de son cœur, la ferme amour & vouloir syncere, par lesquelz il estoit le plus que bien affectionné, & à luy obeir, & à l'aimer sur toute autre: & ce qui plus accroissoit sa langueur estoit, que d'vne grande trouppe de messages, qu'il auoit mis apres, auec forces dons, & promesses de mieux pour l'aduenir,

il n'en y eut pas vn, qui peut esbranſler, tant peu ſoit, la chaſteté de ceſte pudique & modeſte pucelle. Auint vn iour, que le gentilhomme ſe pourmenant par l'oree d'vn petit bois taillis, qu'il auoit aſſez pres de ſa maiſon, ou il auoit vne fort belle fontaine entre deux hauts & touffus erables la fille du Meuſnier y vint pour puiſer de l'eau: & ainſi qu'elle eut poſez ſes ſeaux ſur le bord de la fontaine, l'amant s'y ambatit, outre ſon eſperance de faire vn tel & ſi bon rencontre: ce qu'il monſtra bien par ſes propos, quand il dit: Loué ſoit Dieu, qu'au temps que i'eſperoy le moins ce bon heur, m'a adreſſé icy, ou ie veoy le ſeul obiet de ma ioye. Puis tournãt ſa veuë vers la fille, & luy diſt, Eſt-il vray, ou ſi ie reſue point que ce ſoit vous, qui eſtes ſi pres du gentil-homme du monde, qui plus deſire de vous gratifier en ce, qu'il vous plaira l'employer? Auriez vous bien eu pitié des maux & faſcheries, que continuellement i'endure pour l'extreme amour que ie vous porte? Et diſant cecy, il voulut l'embraſſer: mais la fille, qui ne faiſoit non plus d'eſtat de ſes careſſes, qu'au parauant elle auoit fait, ou de ſes preſens, ou meſſages, voyant que tout cela ne tendoit, ſinon à ſa ruine, & grand deshonneur, auec vn viſage aſſez aſſeuré, & qui par ſa viue couleur declairoit la chaſte & vertueuſe

tueuse emotion de son sang, dist a ce gentil entrepreneur, Comment, monsieur, pensez vous que la vilité de mes habits tienne rien moins caché de vertu, que les riches & superbes accoustremens des plus grandes dames? Estimez vous que ma nourriture ait causé en moy vn sang si grossier, qu'a vostre seul plaisir ie corrompe la perfection de mõ esprit, & macule l'honneur, que iusques icy i'ay eu en si grande & religieuse recommandation? Asseurez-vous que plustost la mort separera l'ame de mon corps, que de mon gré ie permette la ruine de mon mieux & defloration de ma virginité. Ce n'est pas le deuoir d'vn tel homme, que vous, d'espier ainsi les pouures villageoises, affin de les charmer auec vos ruses & trompeuses paroles. Ce n'est pas l'estat d'vn gentil-hõme, que d'vser de tels auant-coureurs, pour decouurir & mettre en doute l'honneur des filles, & femmes pudiques, comme vous auez fait par cy deuant, en mon endroit. Il vous deuroit suffire d'auoir fait receuoir hõte à vos messagers, sans encor venir vous mesmes, pour participer de leur confusion & hõte. Et c'est ce qui vous deut esmouuoir, m'amie (respondit-il) à prendre compassion de mon angoisse, voyant que sans fictiõ, ie vous aime & que mon amour est si bien fondee, que

i'ay

i'aymeroye mieux mourir, que vous causer le moindre desplaisir, q̃ sçauries penser. Seulement vous prie, ne vous monstrer point si cruelle vers celuy, qui dedaignant toute autre, vous fait vn offre si volontaire, & de soy & de tout ce ou il à puissance de commáder. La fille ne se fiant point trop en ses paroles se craignoit qu'il feit cela pour l'amuser, & puis la faire voller par ses seruiteurs. Et pource sans luy faire autre responce, print ses seaux: & demy courant, & puis alentissant ses pas s'en alla au moulin, sans toutesfois tenir aucuns propos de cecy à son pere: lequel commençoit desia se doubter de la trahison que le gentil-hõme brassoit contre la pudicité de sa fille, à laquelle iamais il ne decouurit son soupçon soit qu'il la congneut assez vertueuse, & cõstante pour resister aux assauts chatouilleux de l'amour: ou bien qu'il considerast l'imbecillité de nostre chair & la malice d'icelle, laquelle aspire touiours aux choses qui luy sont defendues, & desquelles on luy limite & prescript loix, qu'elle ne doit passer, & desquelles elle souhaite l'abolissement. Et craignoit encor le bõ homme, qu'elle n'eust pensé, qu'il luy tint ces propos comme desia resolu en l'opinion, qu'elle souhaitast l'amour & accointance de celuy, qu'elle haissoit à mort, & que vaincue de despit

pit(pour le peu de compte que lon feroit de sa pudicité)elle ne s'abandonnast à l'amant, lequel ne hannissoit apres autre auoine. Lequel voyant que la fille l'auoit laissé, sans faire autre compte de luy, demeura outré & d'amour & cholere tout ensemble, & se despitant contre soymesme, disoit: He sot & peu hardy amant, ou pensois tu tenant si pres de toy, & en lieu si commode, celle qui n'eust peu, ny osé te contredire? Et que sçay-tu si elle venoit pour t'alleger de tes peines, & mettre fin à tes trauaux? Ie croy certes que ouy: mais que la honte, & son deuoir luy ont faict vser de ces propos, à fin que ie ne pensasse point, que legerement elle se laissast vaincre par mes persuasions. Et quand bien cela ne seroit pas ainsi, qui m'eust sceu empescher de prendre d'elle par force ce que de gré elle n'eut point voulu m'accorder? Mais qui est elle pour se venger de telle iniure? C'est (pour toute resolution) la fille d'vn Meusnier, laquelle se peut vanter de s'estre moquee d'vn gentil-homme, qui seul auec elle, & bruslant d'amour, n'a point osé esteindre la soif (quoy que alteré) estant aupres de la fontaine. Et par Dieu (dist il se leuant d'vn toupet d'herbe, qui estoit aupres du bord de la fontaine) si ie deuoy mourir en la peine, si l'auray-ie, soit par amour, soit par force.

Auec

Auec ceſte meſchante & tyrânique delibera tion, il s'en retourna vers ſon palais, ou ſes compaignons, le voyant ſi faſché, luy diſoyent. Mais dequoy ſert de ſe tourmenter ainſi, pour choſe de ſi peu de conſequence? Eſt-ce la façon de faire d'vn eſprit genereux, que de s'auilir ainſi à la pourſuite d'vne ſimple femmelette? Ne ſcauez-vous pas la malice du ſexe, & les ruſes auec leſquelles ces ſerpens enuenimentles hommes? faites auſſi peu de cas d'vne femme, qu'elle faict de vous ce ſera lors qu'elle vous careſſera, n'aiat (ce croy-ie) autre eſtude, qu'à ſe formaliſer contre tout ce, de quoy on luy faict humble requeſte. Mais poſez le cas que la femme ait quelque cas en ſoy de bon, qui attire les hommes à l'aymer, honnorer & ſeruir: certes c'eſt office, & ſeruiable deuoir doit eſtre employé au ſeruice de celles, qui tiennent quelque honnorable rang, & l'eſprit & bon iugement deſquelles balancera le merite de pourſuiuant. Et certes ie ſuis bien d'auis que lon conſomme icy en vain vn an ou deux, pour faire la cour à ceſte Contadine farineuſe: auſſi bien qu'à dreſſer l'amour ſoubs l'obeiſſance de quelque belle & honneſte damoiſelle, laquelle courtoiſement, & auec quelque faueur recompenſeroit les trauaux de ſon ſeruiteur: là ou ceſte ruſtique

que & sotte fille, s'enorgueillissant de l'honneur qu'on luy fait, me spriſe ceux, de qui elle ignore les valeurs, & lesquels elle, ny les siens ne sont dignes de seruir, en quelque sorte que ce soit. Scauez vous, qu'il y a, & quel est mon conseil, pour le plus expedient? Ie suis d'auis qu'vn de ses soirs elle soit trouſſee en malle, & menee icy ou ailleurs, ou bõ vous semblera: là ou vous iouyrez à voſtre aise de ceſte sienne beauté, laquelle vous admirez & priſez tant en elle. Et que puis apres elle diſſimule a son plaiſir, & face parade de ſa chaſteté, & modeſtie: pourueu qu'elle n'ait dequoy ſe glorifier ſur vous ayãt emporté la victoire de vos pourſuites. Ah, mes bons amis, reſpondit l'amant deſeſperé, que vous touchez droitement au lieu le plus dangereux de ma playe: & combien propre y eſt le cataplaſme que vous y appliquez: I'auoy deliberté, certes, de vous prier de ce, dequoy maintenant vous auez faict l'ouuerture: mais craignant de vous offenſer ou d'abuſer par trop de voſtre amitié, ie aimois mieux ſouffrir vne mort continuelle, que cauſer vn ſeul point de deſplaiſir ou meſcõtentemẽt à ceux, qui ſi volontairement ſe ſont offerts à me faire plaiſir: dequoy (Dieu aidant) i'eſpere me reuencher par tout deuoir, & bon office d'amitié. Or reſte-il ſeulement

ment d'executer ce, que vous auez mis en auant, & cecy, le pluſtoſt qu'il ſera poſſible. Auſſi voyez vous q̃ le terme de demeurer icy s'en va tantoſt expiré: & ſi vne fois nous ſommes en cour, il me ſera impoſſible de recouurer ſi bonne occaſiõ: & peut-eſtre, ou elle ſe mariera, ou quelque autre emportera la proye, apres que i'auray battu les buiſſons. Le cõplot donc du rauiſſement de ceſte fille fut reſolu pour la premiere occaſiõ qui s'offriroit pour ce faire. Mais l'amant, qui craingnoit que ceſte ardeur ne s'amortiſt en ſes cõpaignõs, les ſollicita de ſi pres, que l'execution fut ordõnce pour le ſoir ſuiuãt: & ce cy faiſoyent-ils, non tãt pour le plaiſir qu'ilz vouloyent faire à leur amy, auquel en telles choſes, lon doit denier tout ſecours, veu que l'amitié ne doit point paſſer l'autel (que lon dit) que pour eſtre de leur naturel, d'auſſi bon ne paſte, que le paſſionné, & qui n'euſſent fait conſcience d'entreprendre cecy pour eux meſme, quand l'autre ne leur euſt declaré ſes affections. Ce ſont auſſi les fruits d'vne ieuneſſe dereiglee, & en laquelle domine ſeulement la verdeur de l'aage, ſans que la raiſon refroidiſſe la volonté, laquelle vacille facilement vers la part charnelle pluſtoſt que vers celle qui tend & à paſture & contentement de l'eſprit. Le ſoir d'apres donc

ils,

ils vindrent eux trois, accompagnez de cinq ou six seruiteurs (aussi gens de bien que les maistres) bien en ordre, & embastõnez d'armes tant offensiues que defensiues, à fin que si on leur vouloit dõner quelque empeschemẽt, ils eussent dequoy rẽbarrer leurs auersaires. Ainsi s'en vindrẽt ils enuirõ deux heures de nuict au moulin, estãt desia le ciel embruny du mãteau de l'obstacle de la terre, & toutesfois faisoit-il vn tẽps cler sombre, & lors que personne ne se doutoit d'vn si grãd scãdale, & rapt si malheureux, se lãcerent dãs la maison du bon hõme: d'entre les bras duquel ils rauirẽt la fille demy morte, & laquel le se print à crier piteusement. A l'aide, se defendãt le mieux qu'elle pouuoit de ces assassineurs & brigãs. Le pere desolé, & transporté de non moindre furie que le tigre Hircanien, si quelqu'vn luy vient ou rauir, ou tuer ses faons: se ruoit ores sur l'vn, tantost sur l'autre, pour les empescher d'emener celle, pour qui ils estoyent venus. A la fin l'amoureux rauisseur de sa fille, luy dit: Pere, pere, ie seroy d'auis, que pour le salut & conseruation de vostre vie, vous vous retirissiez desormais, veu que vostre effort est trop imbecille pour resister à tant, le moindre desquels suffiroit à vous faire passer ceste trop grãde & bruslante cholere: dequoy ie seroy bien

marry, veu l'amitié extreme que ie porte à voſtre fille, laquelle (i'eſpere) auant ſortir de ma compagnie aura dequoy ſe contenter de moy, & vous, occaſiõ d'appaiſer ce courroux immodeſte, que vous mõſtrez en vain cõtre ceſte trouppe Ha! faux vouleur & brigand (dit le bon homme) eſt-ce toy donc, qui par ta lubricité infame, & inſatiable paillardiſe, deshonnores le renom tant loué de ma fille, & par meſme moyẽ accourcis les ans de moy pere malheureux, perdant par ta meſchãceté le ſouſtient de ma vieilleſſe? Penſes tu traiſtre, qu'ayant veſcu iuſques icy (nonobſtant ma poureté) en reputation d'vn homme de bien, ſur mes derniers iours, ie ſoy l'impudique & vil miniſtre, & vendeur de la pudicité & virginité de ma fille? Ne pẽſe pas, que i'oublie le tort que reçoy de toy, & que par quelque moyen que ce ſoit, ie ne pourchaſſe pas la iuſte vengeance, ou ſur toy, ou ſur les tiens. Le gentil-homme, ſe ſouciant peu ou rien des paroles du vieillard, ayant en main ce qu'il ſouhaitoit commanda à ſes gens de marcher deuant auec la fille, laiſſant là le poure hõme, qui les chargeoit d'iniures & maledictions, les menaçant, & agaſſant en toutes ſortes deſireux (comme ie penſe) que lon le fiſt mourir: & toutesfois lon l'eſcoutoit auſſi peu en cecy, comme quand il demandoit

doit qu'on luy laissast sa fille: à laquelle s'adressant le courtisan amoureux, se mit à la caresser & baiser, & s'essayoit de toutes pars par douces paroles, & plusieurs promesses mieillees à la consoler. Mais la poure garse, cognoissant assez qu'on la menoit à la boucherie de sa chasteté & pudicité, & au dernier supplice de la fleur de sa virginité, se print à crier si piteusement, & auec vne voix si douloureuse, que mesme elle eust esmeu à compassion, les cœurs les plus durs de tout autre, fors de celuy, qui ne souhaitoit que les despouilles de ceste sienne douce ennemie, laquelle detestoit & maudissoit son desastre, quand il falloit que sa vertu fust ainsi souillee par vn qui outre & hors mariage, en la violant & iouyssant d'elle se moqueroit puis apres d'en auoir eu la premiere pointe. Las! disoit-elle, est il possible que la souueraine iustice de Dieu souffre vne meschanceté si grãde & execrable, & que la voix d'vne poure miserable affligee ne soit ouye en la presence du Seigneur? Que ne sens-ie maintenant plustost la mort, que l'infamie que ie voy voleter deuant mes yeux? O le bon vieillard de pere! combien t'eust-il esté meilleur de me tuer entre les mains de ces voleurs, qu'endurer que ie soye la proye de l'ennemy de ma vertu, & de ta reputation?

O heureuſes cent & cẽt fois, celles, qui auez paſſé le pas ineuitable de la mort, des le berceau ! & moy pauure malheureuſe, pour ne participer en voſtre aiſe, ains demeuree viue, pour ſentir l'angoiſſe & deſtreſſe de ceſte mort, la plus aigre à ſupporter, que celle qui ſepare les ames d'auec les corps. Le gentil-homme, & marry, & faſché de telles complaintes & angoiſſes, cõmença à la menacer de luy faire oublier ces façons de faire, diſant, qu'il falloit changer de ſon, & q̃ ſes vrlemẽs ne ſeruoyent de rien entre ceux, qui ne l'auoyent pas prinſe pour s'amuſer à ſes lames, lamentations & crieries. La pauure fille entendant cecy, & voyant qu'elle eſpandoit vainemẽt ſa voix en l'air, cõmença à s'appaiſer qui fut cauſe que l'amant, s'addreſſant à elle, luy dit : Et quoy, mamie, trouuez-vous maintenant mauuais ou eſtrange, ſi l'ardeur de mõ amour vers vous m'a fait vſer de quelque violence en voſtre endroit? Las! ce n'eſt pas malice ou mal talent qui me le fait faire: c'eſt l'amitié, qui ne peut pas demeurer encloſe, ſans manifeſter ſa force. Ah, ſi vous auiez ſenty ce que ie ſouffre & endure pour l'amour de vous, ie croy que ne ſeriez ſi farouche, que de n'auoir pitié du mal, duquel vous auriez experimenté la vehemẽce. Mais la fille ne reſpondoit que larmes & ſouſpirs,

deſtor

destordant, ses bras, & quelquefois faisant la guerre à ses beaux cheueux: mais toutes ces feminines façons de faire n'estõnerent en riẽ le galand, & moins luy oſterent le desir premier de iouyssance, laquelle il eut, bon gré, mal gré qu'elle en eust, aussi tost qu'il fut arriué en sa maison: la nuict encor, ils coucherent ensemble, là ou il la traittoit auec toutes les caresses & mignotises, qu'vn amant, qui à long tẽps poursuiuy, se peut aduiser de faire vers celle, de laquelle à la fin il iouyt. Or toutes ces flateuses folies tẽdoyent à ce qu'il se la vouloit rendre siẽne, pour en faire s'amie, & la tenir en sa maison champestre, à fin d'y aller quelquesfois passer son temps. Elle, qui (comme auons desia dit) estoit pour l'aage & condition, sage, & d'vn gentil esprit cõmença accortemẽt à dissimuler, & feindre de prendre plaisir en ce qui luy estoit plus amer qu'aucun Aloé, ou bois de Myrrhe: & plus à contre-cœur, que la souuenance de la mort, laquelle elle souhaitoit à toutes heures, pour le remede de sa douleur: & se la fust volõtairement auancee (cõme vne Lucresse) si la crainte de Dieu, & peur de perdre l'ame auec le corps, ne l'en eussent destournee: & aussi qu'elle s'attendoit, & esperoit en Dieu, que le rauisseur amenderoit la faute, qu'il auoit cõmise, & porteroit la penitence, pour

sa temerité: dequoy elle ne decheut point, ny ne fust frustree: de son attéte, ainsi q̃ pourrez assez bien entẽdre, par ce qui s'ensuiura tantost. Or pendant que le tauisseur prenoit ses plaisirs auec la rauie, le miserable pere rempliſſoit l'air de gemiſſemens: accusant sa fortune, d'auoir ainsi laissé aller le paillard sans luy faire sentir la verdeur de sa vieillesse, & la vigueur qui gisoit encor sous ceste escorce ridee, & flestrie par la longueur de ses annees. A la fin cognoissant q̃ ses gemiſſemẽs, maledictions & souhaits estoyent espandus en vain, sentant aussi ses forces inegales pour s'accoupler à son ennemy, & luy rauir violentement sa fille, la recouurant par meſme moyen qu'on la luy auoit ostee, delibera de s'en aller le lendemain faire sa complainte au Duc: & sur ceste deliberatiõ il s'endormit sous les arbres qui estoyent ioignãt la fontaine, où quelquefois le courtisan auoit arraisonné sa fille: & voyant que le ciel cõmençoit à monstrer quelque lueur painte de blanc, iaune & rougeastre couleur (signes precedans le leuer de la fresche Aurore) se leua cõme en sursaut, & se mit en chemin vers Florence, où il arriua, ainsi que lon ouurdoit les portes de la cité. Puis s'adressant au Palais du Duc, il s'y arresta iusques à ce qu'il veid le prince sortir, pour aller à la Messe. Le

bon

bon hõme voyãt celuy, duquel il s'attendoit receuoir secours, faueur & iustice: cõmença à fremir, pour la souuenance du tort receu, & se hontoyer, pour se voir en lieu non accoustumé, & pour cause, qui luy faisoit partir le cœur, toutesfois & quantes qu'il luy en souuenoit: neantmoins le iuste courroux, & desir de vengeance, le fit enhardir si bien que s'agenouillant deuant l'excellence du Duc, il dit assez hautement. Helas, monseigneur, si iamais vous eustes pitié d'homme desolé, & plein de desespoir, ie vous supplie que maintenãt vous regardiez la misere, qui m'assaut de tous costez, & ayez compassion de la poureté de ceſt infortuné vieillard, auquel lon à fait vn tel tort, que i'espere tant de vostre vertu & iustice accoustumee, que ne laisserez vn peché si detestable, sans le punir selõ son merite, & pour le regard des maux qui pourroyent s'en ensuiuir, là où telle meschanceté seroit dissimulee, & laissee sans chastimẽt condigne. Ce disant, les grosses larmes luy couloyent le long de sa barbe chenue, & voyoit-on comme les souspirs interrompus & continus sanglots luy faisoyent pantheler son estomach, tout ridé de vieillesse, & hallé par le chaud & assidu trauail des champs: & ce qui encore esmouuoit plus l'assistance, c'estoit le piteux regard du bon homme, le-

quel iettant ſes yeux çà & là, auiſoit vn chacũ, auec vn œil ſi terny, & plein de douleur, q̃ quand bien il n'euſt dit mot, ſa contenãce euſt aſſez incité les ſeigneurs d'auoir compaſſion de ſa miſere. Et eurent ſes larmes tãt de force, que le Duc, qui eſtoit homme ſage & qui meſuroit les choſes auec vne ſi grãde raiſon, pouruoyant auec prudence, & les preuoyãt non ſans vn iugement bien meur: voulut ſcauoir la cauſe, q̃ faiſoit venir ceſt hõme pour ſe plaindre ainſi: & toutesfois aſſailly de (ie ne ſçay quel) ſoupçõ, il ne voulut point que le recit fut fait publiquemẽt, ains retirãt le vieillard à part, luy dit: Mon amy, cõbien que les pechez griefs & de grande importãce doiuent eſtre grieuement, & publiquemẽt punis: toutesfoys il auient ſouuent, que celuy, qui ſur ſa chaude colere fait l'execution de la peine d'vn crime (quoy que iuſtement) apres auoir maché ſon yre, il ſe repent tout a loiſir d'vne telle rigueur, & trop ſoudaine ſeuerité: veu que le peché (eſtant naturel en l'homme) peut quelquefois, où le ſcandale n'eſt euidẽt, prẽdre fin, & chaſtimẽt, par voye douce, & plaine de clemẽce, ſans en rien enfraindre, ou violer les ſaintes & ciuiles conſtitutions des legiſlateurs. Ie dy cecy, pource que le cœur me iuge, q̃ quelques vns de ma maiſon ont perpetré quelque lourde faute

contre

contre toy, ou quelqu'vn des tiẽs. Or ne vou droy-ie pas qu'il fussent ainsi scandalizez deuant tous, & encor moins preten-ie laisser leur fautes impunies, là ou il se trouuera, qui par crime scãdaleux aura inquieté le repos, auquel ie veux q̃ mon peuple viue. Aussi Dieu à constitué les princes & potentats, cõme pasteurs & guides de son troupeau, à fin que la fureur tyrannique des vicieux ne destruise, deuore, & dissipe ce troupeau infirme, & de nulle valeur, ou il sera destitué du bras puissãt des principautez & monarchies. Singuliere douceur certes, & incroyable exemple de clemence en celuy, q̃ ses citoyẽs auoyent en opinion d'vn tyran, & iniuste vsurpateur d'vne libre seigneurie: lequel si priuément, & auec telle familiarité, que l'amy scauroit souhaiter de son compagnõ, escoute la cause d'vn poure villageois, & est encor sa modestie si grãde, qu'il ne veut que on sache quel crime c'est, ou biẽ q̃ lon accuse publiquement les delinquans: s'offrãt toutesfois le vindicateur du tort fait au poure, & le punisseur de l'iniure exercee cõtre l'orfelin: œuure certainement digne d'vn prince vrayemẽt Chrestiẽ, & lequel establit les puissances ruinees, conserue celles qui sont en estre, rẽdãt le prince aimé de Dieu, & reueré de ses suiets. Le poure vieillard, voyãt le Duc

de si bonne cõposition, & lequel si à propos luy demandoit le tort qu'on luy auoit fait le nom de l'autheur, & qu'aussi il luy promettoit son aide, & le chastiment equitable, où la faute le meriteroit: ce bon homme (dy-ie) print hardiesse de reciter de point en point tout le discours du rapt, & violement perpetré en la personne de sa fille: luy declarãt en cor par nõ & surnõ ceux qui auoyẽt accõpagné le gẽtil-hõme auteur de ceste cõiuratiõ: lequel (comme auons desia dit) estoit vn des plus fauorisez du Duc, lequel nonobstãt l'amitié qu'il portoit à l'accusé, oyant l'indignité d'vn faict si execrable, dit: Viue Dieu, voila vn acte detestable, & qui merite biẽ qu'on en face punition rigoureuse: toutesfois mon amy, donne-toy bien garde de te mesprendre en cecy, accusant vn pour autre: car le gẽtil-homme que tu m'as nommé pour le rauisseur de ta fille, est fort homme de bien, & pour tel à touſiours esté estimé d'vn chacun. Ie t'asseure bien, que si ie te trouue menteur, ta teste m'en respondra, pour seruir d'exẽple à tout delateur, & faux accusateur à l'aduenir: mais où la verité sera telle, que tu m'as raconté, ie te promets la foy q̃ ie doy à Dieu de pourueoir si bien à ton fait, que tu auras cause legitime de te contẽter de ma iustice: auquel le bon homme respondit ainsi. Mõsei

gneur

gneur, le cas est si veritable, qu'encor auioun d'huy il tient ma fille, cõme vne garse publique en sa maison: & s'il plaist a vostre serenité d'y enuoyer, vous cognoistrez q̃ ie n'vse de fausse accusatiõ, ou parole preuariquee deuant vous, mõseigneur & prince: en la presence duquel (comme deuant le ministre, & lieutenãt de Dieu) hõme ne doit parler q̃ veritablement & religieusement. Puis qu'il est ainsi (dit le Duc) va bon homme vers ta maison, où (Dieu aidant) ie seray auiourd'huy au disner: mais donne-toy garde sur la vie, de n'en tenir propos à homme, quel que ce soit: au reste, i'y pouruoiray comme de raison. Le bon hõme, presque autãt ioyeux, pour auoir si biẽ exploité, que le iour precedent il auoit esté marry pour sa perte, s'en alla gayement en sa case & loge rustique, laquelle il fit preparer le mieux qu'il peut, en attendant la venue de son liberateur, secours, soustiẽ, & iugeilequel apres la messe ouye, commãda que lon sellast ses cheuaux: car, dit-il, i'ay entẽdu q̃ icy pres à vn sanglier, des mieux mirez q̃ il est possible de voir: nous irons l'eueiller de son sommeil & aise, attẽdans le disner. Ainsi, partãt de Florẽce, vint droitemẽt au moulin où ia le disner auoit esté apresté par ses gẽs. Là disna-il assez sobrement, & sans tenir propos à pas vn des assistans, ains demeuroit là

tout

tout pensif, & ruminãt ce qu'il auoit à faire, car d'vn costé, la grauité du fait l'esmouuoit à chastier rigoureusement celuy qui l'auoit cõmis, auec toute cruauté & insolẽce, d'autre part, l'amitié qu'il luy portoit, luy attendrissant le cœur, luy faisoit changer propos, & l'incitoit à moderer sa sentẽce. Vacillant dõc ainsi l'esprit du prince, on le vint aduertir, que les chiens auoyẽt elancé vn cerf le plus beau qu'il eust veu de sa vie, ce qui luy pleut grãdement: car par ce moyẽ, il se depestra de la multitude de ses gentils-hõmes, qu'il enuoya à la poursuite de la beste, retenãt auec soy ses plus familiers, & ceux qui estoyẽt de son priué & estroit conseil, lesquels il vouloit pour tesmoings de ce qu'il auoit deliberé de faire: & faisant venir à soy son hoste, luy dit: Mon amy, il faut que tu nous menes au palais de celuy que tu scais, & de qui tu m'as ce matin tenu propos, à fin que ie m'aquitte de ce que ie t'ay promis. Les courtisans resterẽt tous esbahis de ceste parole, ne sçachans à quoy tẽdoyẽt les desseins du duc. Mais le bõ hõme, à qui le cœur sauteloit de ioye, cõme sentant desia quelque apprehension du bien & honneur qui luy estoit appareillé pour le lustre de sa maison: voyant le Duc à cheual, se mit deuant, luy seruãt de laquais. Auec luy le prince tint plusieurs propos

pos

pos recreatifs, tout le long du chemin qu'ils firent enſemble. Mais ils n'eurent longuement cheminé, que le gentilhõme rauiſſeur, auec ſes cõpagnons, ayãt entẽdu que le Duc chaſſoit là autour, vint luy faire la reuerence: & fut ſa fortune telle, que luy, ny aucun des ſiens, n'aperceut point le vieillard, pour l'inſtigation duquel, le Duc pourſuyuoit la proye, de laquelle ils ne ſe doutoyent point. A ceſte cauſe ledit rauiſſeur dit à ſon prince: Mõſeigneur, ſi fortune m'euſt eſté tãt fauorable, que i'euſſe ſceu voſtre venue en ces cartiers, ie me fuſſe mis en deuoir de vous recueillir, non cõme appartient à la grãdeur de voſtre excellence, mais ſelon la puiſſance du moindre, & plus obeiſſant de vos ſeruiteurs: auquel le Duc, diſſimulant ſon courroux, dit: Mon gentil-hõme, ie diſne icy pres dans mes tentes, ne ſçachant point q̃ voſtre maiſon fuſt ſi pres de nous. Mais puis que ie me ſuis eſbatu ſur vos marches, ie ne m'en yray pas ſans voir voſtre logis: car (à ce que ie puis iuger par l'exterieur de ce beau edifice) il me ſemble que l'ouurier n'a rien oublié qui peuſt ſeruir à l'embelliſſement de ce corps de logis, lequel (pour ce qu'il cõtient) eſt bien l'vn des plus beaux & mieux trouſſez, que i'ay encor auiſé du iour. Ainſi s'approchãs du chaſteau, le Duc deſcẽdit de cheual

ual pour voir toutes les singularitez dudit lieu, & mesmement l'image pour laquelle seule il estoit party de sa cité: à quoy le maistre du logis abreuué & enyuré du soudain plaisir de voir le Duc en sa maison, ne pensoit point. Ainsi descendus qu'ils furent en la basse court, ils veirẽt vne fontaine de marbre, laquelle iettoit l'eau par quatre gros canaux, qui estoit receuë de quatre Nymphes toutes nues, dans des vases richement ouurez à la damasquine: & sembloit qu'elles la presentassẽt à vn cheualier armé, gisant sous vn haut & biẽ fueillu arbre, qui donoit ombre à la fontaine: & tout au pres ils virent vn petit huis, qui respondoit sur vn iardin, autant singulier, & bien cultiué, que furent onq les delicieux & plaisans iardins d'Alcinoé: car en cestuy-cy outre l'artifice de l'ouurier & trauail ordinaire du iardinier, nature y auoit produit quatre fontaines aux quatre coings, faisant le lieu, & plan du iardin parfaict egalement en forme tetragone. Or ces fontaines arrousoyent tout ce beau pourpris, sans que le iardinier eust peine qu'à ouurir quelques petits cõduits, par lesquels l'eau se rẽdoit où il la voyoit estre necessaire. Ie lairray icy l'ordre des arbres, & fruitiers distingué en quinconces, les Labyrinthes subtilement & mignotement elabourez, les parterres

res verdoyans, & donnant tel contentemẽt à l'œil, que si le Duc n'euſt plus pẽsé au tort fait à la fille du meuſnier, qu'à la gentileſſe du maiſtre de la maiſon, & à la ſingularité de l'edifice, il ſe fuſt (peut eſtre) oblié dedans ce petit paradis terreſtre. Et pour parfaire l'excellẽce du lieu, la main ouuriere & induſtrieuſe de l'homme, ſecourue par le benefice de nature, y auoit dreſsé vne Crotte aſſez profonde, & où il ſe pouuoit voir vn bon nõbre d'antiquitez, & en laquelle la voix immortelle d'vne Echo reſpondoit à voix triple, à ceux qui tenoyẽt quelque propos en ce lieu ſouterrain, qui eſmeut le Duc à appeller ce gentil-homme, auquel il dit: S'il eſt ainſi, que le ſurplus du logis s'egale à ce que i'ay deſia veu iuſques icy, ie ne fay point de doute, que ce ne ſoit vn des plus beaux lieux & plaiſans qu'on trouue auiourd'huy en toute l'Italie: pource mon amy, ie vous prie de grace, que nous voyõs le tout, & pour le cõtentement de nos eſprits, & à fin que ie me puiſſe vanter, d'auoir veu le petit logis, le plꝰ rare & mieux accõply qui ſoit en toute la iuriſdiction de Florence. Le gentil-hõme baignant en aiſe, & tout cõfit en plaiſir, voyant q̃ le Duc s'agreoit tant en ſon edifice, le mena de chãbre en chãbre, deſquelles chacune eſtoit enrichie, ou de ſuperbe tapiſſerie à la

Turqueſque, ou de riches, & diuinemẽt ouurez tableaux, auec l'vtenſile ſi bien appropriee, que le Duc ne pouuoit mettre l'œil en pas vne d'elles., ſans y trouuer dequoy s'eſmerueiller: veu que tant plus il alloit en auãt tant plus voyoit vn accroiſſemẽt, & preſque renaiſſance des choſes rares, qui rendoyẽt la petiteſſe du lieu de tãt plus auguſte, & admirable: pourquoy il en eſtimoit fort en ſon cœur celuy, qui auoit deuiſé la magnificẽce de tel apareil. Apres dõc qu'il eut viſité portiques, galleries, ſales, chãbres, antichãbres, garderobbes, cabinets, & archiues de ce logis, ils arriuerent en vne gallerie, qui reſpondoit directement ſur le iardin, au bout de laquelle y auoit vne chãbre cloſe, ſur laquelle y auoit vne chaſſe, dreſſee en manequinage la mieux faite, qu'il ſeroit poſſible de contempler: & du coſté du iardin lon voyoit (en meſme ouurage) vne trouppe de Nymphes fuyantes le lõg d'vne oree de bois, contigu' vne grande riuiere, pour auoir veu vne cõpagnie de Satyres, leur voulans courir ſus. C'eſtoit vn plaiſir de veoir leur bouche entreouuuerte, les yeux dreſſez vers le lieu où eſtoyẽt les pourſuiuãs pied fendus, & la contenance d'elles, qui exprimoit ſi bien leur crainte, qu'il ne leur reſtoit plus q̃ la parole. Encor eſtoit-ce le meilleur, d'auiſer les bouquins

quins, Satyres rire à gorges desployees, & monstrer au doigt la haste de ces craintiues fuyardes, & se mocquer de leur soudaine fuite. Et tout aupres eussiez-vous veu vn Hercule gisant en la couche de sa femme, vers lequel s'adressoit vn Faune, cuidãt iouir des beautez & embrassemẽs d'vne dame endormie: mais le plus beau estoit, quand ce robuste Amphytrionien luy bailla la cassade, & l'estraignit si bien, qu'il luy pensa creuer le cœur au ventre. Le Duc voyant (à son aduis) le plus beau lieu de la maison, ainsi fermé, soupçonna quant & quãt ce qui estoit: car le gentil-homme (sçachant la venue du Duc) auoit fait retirer l'a s'amie, veu que c'estoit la chambre la plus secrette de sa maison, & la plus loingtaine de tout seruice ordinaire: & pource dit le Duc: Dites, mõ amy, pourquoy ne nous est faicte l'ouuerture de ceste chambre, aussi bien que des autres? Ie pense que ce soit le thresor de ceans, & le repositoire de vos pãcartes. Mais vo⁹ pouuez vous asseurer de nous, qui ne sommes point venus ici pour vous importuner, ains seullemẽt pẽsans vous faire plaisir. Monseigneur, dit le gentil-homme, le lieu est trop mal en ordre pour vous le mõstrer, pour le present: aussi que ie ne sçay où sont les clefs, car le Metayer s'en est allé ce matin en la ville, & ie ne sçay à qui il les

à baillees. Le Duc qui entendoit la fin de ces excuses, ne les acceptant point pour le pris, que le courtisan les vouloit & pensoit vendre, s'asseura alors de ce qu'il auoit au parauant soupçonné: à ceste cause auec vn visage assez furieux: il luy dit: Sus sus, qu'auec ou sans clef, ceste porte me soit ouuerte, affin que ie voye tous les secrets de ceans. Le rauisseur voyant que c'estoit à bon escient, que le Duc parloit, ne scauoit de prime face, de quel bois faire fleches, & demeura tout estonné, & surprins de nouuelle frayeur: à la fin toutesfois faisant du bon compagnon, s'adressa au Duc, auquel en riant, il dit à l'oreille (pource qu'il scauoit fort bien que le Duc estoit assez bon compaignon, & qui aimoit autant la femme de son voisin que la sienne propre) Mõseigneur c'est vne garce, que i'ay là dedãs, laquelle est m'amie, & laquelle aussi ie ne voudrois monstrer à autre qu'à vous. C'est ce que ie demande, dict le Duc: voyons la, à fin que ie puisse iuger de sa beauté, & si elle merite point que lon en face conte. Le maistre du logis ouurit la porte de la chambre pensant auoir gaigné beaucoup, & cuidant de mieux en mieux s'insinuer en la grace du Duc: mais il se veit bien tost assez loin de son conte: car la fille pudique & violee, sortant toute escheuelee: & fondãt en l'armes

l'estom

l'estomach tout decouuert,& tous ses vestemens agencez en femme desesperee, se vint ietter aux pieds du Prince, disant. Ah, Mõseigneur, auisez icy en pitié la plus infortunee femme de toutes les malheureuses, & qui laschement, & traistreusement à esté honnie & violee par celuy mesme, qui ose impudemment vous mener au lieu qui peut tesmoigner de sa lacheté & malheureuse vie. Le Duc voyant ce spectacle,& ayant compassiõ de la fille, tourna son visaige vers le gentilhõme & ses compagnons (qui fortuitement estoyent suruenus là, ainsi que le Duc entra dans la gallerie) non pas auec la douceur,& maintien gracieux, qu'il auoit monstré dés le commencemẽt, mais mõstrant vne contenance si graue & seuere, que le plus hardy de la compaignie ne sçauoit que faire, ou penser quelle responce il luy pourroit rẽdre. Sur eux donc cõmença l'equitable Prince vomir son courroux, disant: Est-cy illustrer le sang duquel vous estes descendus, que de rauir les filles de vos voisins, & qui sont mes subiets, & sous ma protectiõ? Abusez-vous ainsi de la familiarité, que iusques icy ie vous ay monstrée? Estimez vous q̃ les loix soyẽt peruerties, pour voir quelque changemẽt en la Republique Florentine? Nõ, ie vous asseure, car tãt q̃ l'ame me residera au corps, ie seray

celuy, qui poursuyuray les meschans iusqu'à l'extremité, & qui n'endureray l'oppression du poure assez affligé de sa propre misere. O Dieu! eusse ie pensé, qu'vn gentil-homme de ma maison fust si prodigue de son honneur, que de souiller ses mains si laschement violant celles, qui doiuent estre priees, & les deshonnorer en lieu que leur vertu deust seruir d'exemple par tout? Ie ne sçay, qui m'empesche, que sur le champ ie ne vous fay oster la teste de dessus les espaules, cõme traistres & brigands. Allez, infames & villains adolescens, inquietateurs du repos de vos voisins, & vouleurs de la renõmee de celle, qui vaut mieux que vous tous ensemble. Puis s'addressant à la fille, luy dit: Leuez-vous mamie & confortez-vous sur moy: car ie vous promets foy de gentil-homme, que ie vous feray raison telle, & que ma cõscience en sera soulagee, vous contente, & vostre honneur reparé pour le tort & iniure qu'il à receu de ces galans. Et à mesme instant, il cõmanda qu'on fist venir le meusnier, & tous ceux qu'il auoit menez pour assister à ce qu'il pretendoit faire: deuant lesquels ayant fait mettre & la fille violee, & les conuaincus du rauissement, dit: ceste-cy est la proye (mes bons amis) laquelle i'auoy deliberé de prẽdre tout ainsi i'ay fait, sans toiles, cordes, ou emeutes

de

de chiens. Voyez ie vous prie, l'honneur que mes domestiques font à ma maison, que de courir sus aux simples villageoises, & rauir les filles d'entre les bras de leurs propres parens: que de rompre, crocheter & briser les portes des maisons de ceux q̃ viuans sous les loix de nostre cité, doyuent iouïr de mesmes priuileges de liberté & franchise. Si vn respect (que ie ne dy point) ne m'empeschoit, i'en feroy telle & si cruelle iustice, qu'il en seroit parlé aux suiuantes generations, toutesfois il me suffira qu'ilz reçoiuent ceste honte deuant vous, de se veoir cõuaincus d'vn crime, qui pour son expiatiõ, merite vne mort ignominieuse: & de receuoir de moy (pour experimenter ma clemence) vn pardon (non merité) de leur faute, auec condition toutesfois que toy (dit-il au gentil-homme rauisseur) prendras ceste fille pour espouse (car tu ne luy scaurois autrement reparer l'honneur que luy as tollu) & la tiendras aussi chere, que follement par cy deuant elle à esté aimee de toy. Ie te la donne pour la priser & aimer autant que si elle estoit la propre seur de ce Duc de Florence, qui te cõmande, pour la rãçon & rachet de ta teste, de l'espouser presentemẽt. Veux encor, & ordonne (veu la pouureté du pere) que pour le tort qu'il à reçeu de vous trois, sa fille sera dotee de deux mille es

cus par celuy qui l'espouse, & de mille par chacũ des deux autres, à fin que mourãt son mary sans hoir, elle ait dequoy honnestemẽt entretenir le rãg & train honneste de sa maison. Et de cecy ie veux, que sans aucun delay en soit passé vn bel contract & instrument publiq, & bien autentique: Te iurant encor de rechef, que si i'entens que tu la traictes autrement, que la femme doit estre traictee de son mary, i'vseray enuers toy de tel chastiment que tous y pourrons pour l'auenir prẽdre exemple. Le gentil-homme qui n'attendoit riẽ gueres mieux que la mort, ioyeux au possible de ceste sentence, s'agenouilla & prosterna deuant le Duc, pour luy baiser les piedz, en signe de consentement. & autant en feirent ses cõpaignons. Mais lon ne scauroit exprimer la ioye du meusnier, & de sa fille qui extolloyẽt la vertu & iustice de leur prince iusqu'aux cieux, & lequel ils mercierent auec telle humilité, q̃ peut celuy, qui se void en si grande calamité, & redigé à tel deshonneur comme n'agueres ils s'estoyent veu par le moyen de celuy, que l'vn recognoissoit pour son filz, & l'autre pour son espoux legitime. Ainsi furent faites les nopces en la presence du Duc auec autant de ioye & cõtentement de toutes pars, qu'il y auoit eu de trouble, & marrisson pour le rapt de l'espousee. Le

Duc

Duc s'en eſtãt retourné à Florẽce, le bruit de c'eſt acte fut incontinent diuulgué, preſque par toute l'Italie: & louoit on ce iugement, non moins que la ſentence que le Roy Salomon getta iadis ſur la controuerſe de deux paillardes, pour l'enfant vif, que chacune d'elle repetoit comme ſien. Et cecy fut cauſe que on le priſoit plus que tout autre Prince, ou ſeigneur qui eut de tout ſiecle commãdé, ou regy la Republique en tout le païs de Toſcane. Ainſi ceſte modeſtie le rendit digne de la principauté, laquelle (preſque contre tout droit) il auoit vſurpé & d'vne louange, qui ne viura pas moins, que la memoire des hommes ſe pourra eſtendre d'vne lignee en l'autre: & laquelle conuoiteuſe du loz d'vn ſi vertueux, iuſte & modeſte Prince, ne ceſſera de le clarifier & mettre en euidence: à fin que ſes ſemblables s'exercent en choſes pareilles, ou de plus grande conſequence, pour ne laiſſer point croiſtre les herbes enuenimees: & ſans prouſit en leur Republique. Dans le iardin de laquelle vne petite brouee, ou pluie mal ſaiſonnee, peut corrompre tout le bon, qu'on y auroit au parauant ſemé. Veu que les choſes mauuaiſes & dangereuſes, prennent pluſtoſt pied, & vont s'aprofondiſſans en racine, que celles-la qui portent vn bon & ſauoureux fruict: pour la conſeruation

desquelles, le diligent mesnager employe presque toutes les saisons de l'annee.

Fin de la douzieſme Hiſtoire.

Sommaire de la trezieſme Hiſtoire.

CEux qui ont passé la plus part de leur ieune aage aux folies humaines, & ont suiuy plustost les reueries des sots & insensez amans, sur le subiet de l'amour, & que la contemplation des choses celestes, ou bien de celles qui peuuẽt ça bas donner l'entree à l'homme, pour paruenir à hõneur, & gloire de son nom. Ceux là (dy-ie) me seruiront de tesmoins pour la confirmation de l'opinion, de long tẽps enracinee en la fantasie des hommes: c'est que la beauté & maintiẽ gracieux de la femme, est le plus vray, & naturel aimãt, que lon sauroit pesner: veu que ceste pierre (pour certaine vertu attractiue, & naturelle sympathie, qu'elle à enclose en soy) n'attire pas mieux le fer que fait la femme par (ie ne say quelle) vigueur latente, qui gisant sous l'attrait de ses yeux attire à soy les cœurs & affections des hommes. Qui à fait que plusieurs ont estimé que ceste essence seule fut enuoyee ça bas, pour l'entretenement des diuers, qui tourmentent l'homme, & pour seruir de tourment & aise ensemble à ceux qui en prendroyent

droyent quelque accointance. Mais encor s'esbahira lon plus, non d'ouir seulement qu'vn Paris ait laissé Troye, pour aller veoir vne Heleine en Grece: qu'vn Hercule ait quitté sa massue, pour manier le fuseau d'vne qui luy commandoit, ou qu'vn Salomõ se soit assoty en sa sapience pour folier auec celles, de qui il s'estoit fait esclaue volontaire. Mais qu'vne femme, de laquelle l'homme ne reçoit ny faueur ny caresse quelconque, ait fait oublier le propre deuoir à son seruiteur, s'il n'est trouué estrange, ie ne scay qu'est-ce, que lon appelle chose admirable: si la defense de sa parole, à c'est effect, n'est iugee pour telle, par laquelle lon est different aux brutes (car la raison est du tout refusee aux amans) & toutesfois nos peres ont veu l'exemple de ceste vertu, n'a pas long temps, en la personne d'vn gentil-homme, assez sage, & bien apris en toutes autres choses. Cas autant notable, que declarant la singuliere force de Nature en ce subiet: auquel elle semble auoir donné la preference sur toutes les essences ça bas. De cecy soit l'exemple & l'effemination d'vn Hercule, l'aneantissement des forces d'vn Sanson, & la perte du bon sens de Salomon, & la simplicité d'vn gentil-homme duquel pourrez icy veoir l'Histoire.

Du Seigneur de Virle, qui par le commandement d'vne dame, à qui il faisoit l'amour, demeura muet par l'espace de trois ans & par quel moyen il se vengea de l'indiscretion d'elle, & ensemble en eut la iouissance.

HISTOIRE TREZIEME.



Vrin, comme chacun sçait, est cité telle, qui sert d'ornement & bouleuart à tout le païs de Piedmont, tant pour l'assieté naturelle du lieu que l'artifice, & industrieuse œuure de la main de l'homme: qui a estoffé de plus grand magnificence, ce que Nature auoit enrichy assez pour la rudesse, & peu d'auis des siecles passez. Or pres de ceste superbe, & forte cité est assise vne petite ville, nommee Montcal, lieu non moins fort, & de defense, que bien assis en beau & riche paisage. En ceste ville auoit vne dame veufue, nommee Zilie: belle entre les plus excellemment belles de la contree: laquelle en cecy (outre les autres heureuses influences du Ciel) semble estre fauorisee, que d'auoir des plus belles & courtoises dames, que autre region de toute l'Europe. Toutesfois ceste belle Zilie, de-

men

mentant le naturel de son climat, estoit si hagarde & farouche, qu'on l'eust plustost estimee auoir esté nourrie aux monts les plus deserts de Sauoye, qu'en la plaisante & riche campagne inondee, & abreuee de ce pere des fleuues l'Eridam, que à present lon dict le Pau, l'estendue duquel tire les hommes en admiration, & la fertilité faict chacun conuoiteux de s'en auoisiner. Ceste belle rebelle veufue, combien que ne fust gueres plus aagee, que de vingt quatre à vingt cinq ans, si protesta-elle, de ne s'assugettir oncques plus à homme, par mariage, ou autrement: se faisant forte de se pouuoir contenir en celibat. Deliberation, pour vray sainte & louable, si les esguillons de la chair obeissoyent au premieres semonces, & adhortations de l'esprit: mais ou la ieunesse, les aises, & multitude de poursuyuant dressent partie contre ceste chasteté (legerement entreprinse) le conseil de l'Apostre doit estre suiuy, qui veut que les ieunes veufues se marient en Christ, pour fuir les tentations de la chair, & euiter le scandale d'offension, & deshonneur deuant les hommes. Or Zilie (son mary decedé) s'attendoit seulemét à enrichir sa maison, & amplifier le domaine d'vn petit enfant, qu'elle auoit de son mary defunct. Apres le trepas duquel elle estoit

deue

deuenue si auare, qu'ayant retrãché presque son train, elle faisoit conscience d'occuper ses chambrieres aux affaires du mesnage, luy semblant bien aduis, qu'il n'y auoit rien de bien fait, que se qui passoit par ses mains, cho se plus louable, certes, que de veoir vn tas d'effeminees: molles & delicates mesnageres qui penseroyent diminuer leur grandeur, mettans le nez seulement, ou leur main, & diligence est requise. Veu que la mere de famille ne preside pas en la maison, pour ouir simplement les raisons de ceux qui trauaillent, ains encor pour y assister: car l'œil du chef semble donner quelque perfection à l'œuure que les seruiteurs entreprennẽt par son commandement. Qui à esté cause, que ia dis les Historiens nous ont descript vne Lucresse, non babillarde auec les ieunes fols, ou courant par les festins, & bals dressez, ou masquant la nuict sans esgard quelconque d'honneur & dignité de race, & maison: mais l'ont mis en sa chambre, causant, filant, & deuidant auec la trouppe de ses seruantes. A quoy nostre Zilie passoit la plus part de son temps, ne laissant couler vne minute d'heure, sans l'employer à quelque honneste exercice: ce qui faisoit, qu'on ne la voyoit point toutes les bonnes festes par les rues, iardins, ou lieux de plaisance: ou quelquesfois honne

honneſtement la ieuneſſe peut aller, pour donner quelque vertueux relaſche au trauail du corps, & quelque fois aux fatigues de l'eſprit. Mais ceſte cy eſtoit ſi ſeuere à ſuyure la rigueur & contrainte façon de faire des anciens, qu'il eſtoit preſque impoſſible de la veoir, lors qu'elle alloit à la meſſe, ou autre ſeruice diuin. Ceſte dame ſembloit auoir eſtudié en la theologie des Egyptiens: qui nous peingnoyent vne Venus, tenant vne clef deuant ſa bouche, & le pied ſur la tortue: nous ſignifians par cela le deuoir de la femme pudique: la langue de laquelle doit eſtre nouee ne parlant qu'en temps & lieu, & les pieds non vagabonds, elle ne deuant point ſortir hors de ſa maiſon, que pour ſeruir à la religiõ, & quelquefois rendre la deuë pieté à ceux qui nous ont mis en lumiere. Encor eſtoit Zille ſi religieuſe (ie diray, ſuperſtitieuſe) & rigoreuſe à obſeruer les couſtumes, qu'elle ne faiſoit cas de nier le baiſer aux gentils-hommes ſuruenans: ciuilité qui de long temps à eu lieu & tient encor place, par la plus part des Gaules, que les damoiſelles bien viennent les eſtrangers, & hoſtes en leurs maiſons, auec vn honneſte & chaſte baiſer. Toutesfois l'inſtitution & profeſſion de ceſte veufue auoit raſclé ce point de ſa reigle: ſoit qu'elle s'eſtimaſt ſi belle que

tous

tous fussent indignes d'attoucher à la superficie, & bord d'vn si rare & precieux vase: ou que sa grande (& de peu imitee) chasteté la rendit si estrange, que de refuser ce que le deuoir luy permettoit d'ottroyer. En ce mesme temps aduint qu'vn gentil-homme du païs, nómé messire Philibert de Virle, estimé pour vn des plus vaillans hommes de la contree, vint vn iour de feste à Montcal (pour auoir sa maison assez prochaine de ladite ville) & se trouuant au seruice diuin, au lieu d'occuper ses sens & espritz aux choses celestes, & sainctes paroles d'vn prescheur qui ce iour là annonçoit la parole de Dieu au peuple: il se meit à contempler l'excellente beauté de Zilie, laquelle s'estoit vn peu ósté le voile de dueil, & pour veoir mieux à son aise le beau pere qui preschoit, & pour prendre encores quelque peu d'air, car il faisoit vn chauld fort extreme. Le gentil-homme de prime face, qu'il veit ceste douce tentation deuant ses yeux, cuida s'euanouir: & ne pouuant en retirer sa veue, se paissoit du venim, qui peu à peu luy saisit si bien les plus saines parties de son ame, que depuis s'estant viuement enraciné au cœur, le poure gentil-homme fust en danger d'y demeurer pour gage sans espoir quelconque d'allegement: comme plus amplement vous fera foy le discours de ce

qui

qui s'enſuit. Ainſi durant ce matin cõtempla il celle qui ne faiſoit non plus d'eſtat de ceux qui la regardoyent auec admiration grande, qu'eux meſmes de leur vie, la fiãs entre les mains de femme ſi cruelle. Ce ſeigneur arriué à ſon logis, il s'enquiſt qui eſtoit ceſte belle veufue, de quel eſtat & quelles eſtoyent ſes façons de faire. Mais on luy en dit plus certes, qu'il n'en euſt voulu ſcauoir, & qu'il n'en deſiroit en celle-là : laquelle il eliſoit deſia pour la ſeule maiſtreſſe de ſes plus ſecrets penſers. Or entendant bien la nature ſa rouche, & le maintien inciuil de ceſte veufue, il ne ſauoit quel party prendre, ou à quel ſainct ſe vouër. De la pourſuiure il iugeoit que ce ſeroit autant de temps perdu : ſe deporter de la ſeruir n'eſtoit en ſa puiſſance, ayant deſia engagé ſa liberté entre les mains de celuy, qui quelquesfois tenant captiuez les cœurs des hommes, ne les affranchit pas ſi toſt, que lon penſeroit, ny que lon voudroit bien. A ceſte cauſe ſe paiſſant de eſperance, & ſe chatouillant meſme, pour ſe faire rire, delibera, quoy que peuſt aduenir, de luy faire l'amour : à fin d'eſſayer, ſi par long ſeruice il pourroit plus eſbranſler ceſte dure & non ployable volonté de la belle, à auoir pitié de la peine qu'elle luy verroit endurer & recompenſer les laborieux

deuoirs

deuoirs, ausquels il se seroit vertueusement employé, pour gaigner sa bonne grace. Et sur ceste deliberation il se retira à Virle (ainsi s'appelloit sa maison) ou il mit ordre à tous ses affaires, & s'en retourna à Montcal, pour y faire longue residence: laquelle tendoit à dresser ses appareils, & braquer son artillerie auecq telle industrie, qu'a la parfin il feit bresche raisonnable, pour forcer, & prendre la place, pour la prinse de laquelle il se mettoit en grand dangier d'estre le premier prins, & là ou ses efforts, ou ruses, ne pourroyent y bailler attainte, il pretendoit se contenter du plaisir & passe temps, qu'il pourroit tirer de la contemplation de si beau obiet, & veuë ordinaire d'image si excellente: la memoire de laquelle luy seruoit plustost de peine, que soulagement de poison corrosiue, que de remede leniſſant la douleur de mort cruelle, & soudaine, que de prolongement de vie. Philibert donques estant deuenu citoyen de Montcal, cõmença à frequenter l'Eglise plus que de coustume & que sa deuotion ne portoit: & cecy pource, qu'il ne pouuoit ailleurs iouïr de la presence de sa sainte, qu'aux lieux & temples de deuotion dequoy il se faschoit fort estant bien de c'est aduis, & sains & digne, voire plus que iuste de estre obserué, q̃ le lieu saint ne doit point

estre

estre prophané par choses si folles, & actes tant contreuenãs à l'institution de ceux qui iadis ont mis les premiers fondemens aux temples. Esmeu donques de ceste religieuse superstition, le seigneur Philibert faisoit cõscience de parler à elle dedans l'Eglise: bien est-il vray que quand elle sortoit (incité par vne courtoisie tresfamiliere & naturelle à tout gentilhomme de bonne part) il la conduisoit bien souuent iusqu'à sa maison, sans en pouuoir toutesfois (quelque chose qu'il dist) tirer propos, qui luy apportast le moindre contentement que lon scauroit penser: dequoy il se fachoit assez: car la cruelle feignoit n'entendre rien de tout ce qu'il luy disoit, & tournant la charue contre les bœufs, luy faisoit des cõtes de son mesnage, à quoy il s'attendoit autant, qu'elle à loüir arreisonner de ses complaintes. Ainsi eux deux menez de diuerses affections, & esmeus de contraires pensemens, lon les eust oüy parler, sans respondre au propos l'vn de l'autre: dequoy le gentilhomme prenoit vn argument asseuré de sa ruine, laquelle sans l'aide de quelque plus grãd moyen, il voyoit bien que il ne pouuoit euiter. Et pource il prattiqua quelques dames de la ville, lesquelles assez familierement alloyent & venoyent en son logis, & qui auoyent fort frequenté habitude

auec sa rebelle Zilie. A l'vne d'elles donc il delibera de communiquer son secret, & luy faire entendre au vray la seule occasion, qui l'auroit fait retirer à Montcal, & le mal qu'il souffroit, pour ne pouuoir decouurir son tourment à celle qui en estoit l'occasion. S'adressa donc le seigneur à vne sa voisine (femme de fort bon esprit, qui d'autres fois auoit experimenté de quelles viandes sont apastez ceux qui s'assecnt en la table d'amour, & cõbien d'amertume est entremeslee, auec la douceur des breuuages, desquels Cupido abreuue ses hostes.) A laquelle (l'ayant plustost coniuree de tenir secret ce qu'il vouloit luy declarer) il ouurit l'interieur de son ame, exprimãt son amour, sans toutesfois nõmer s'amie, premier qu'oüir la responce de sa voisine: laquelle entendant presque, où tẽdoyẽt les affections du patient, luy dit: Monsieur, il n'est ia besoin de haranguer icy trop longuement: l'amitié que ie vous porte, pour l'honnesteté que iusqu'icy i'ay cognue en vous, me fera promettre de taire chose, de laquelle ie ne sçay encor le suiet: & l'asseurãce que i'ay, que n'abuserez point de ma parole, me contraint à vous asseurer, que ie ne espargneray chose qui soit en ma puissance pour l'employer à vous faire tout plaisir, & honneste seruice. Ah, madame, respondit le

seign

seigneur Philibert, il ne sera iour de ma vie, que ie ne m'essaye de recognoistre ceste offre liberale de vostre deuoir, auec laquelle vous vous presentez pour m'escouter en patience, & à tenir mes paroles secretes, selon leur merite, (& ce que plus ie requiers de vous) me faites fort, que i'auray en vous vne qui ne s'espargnera pour me donner aide. Las! ie semble le bon & accort capitaine, lequel pour prendre vne forteresse, ne s'aide pas seulement de gaillardise & magnanimité de ses soldats: ains pour les espargner, & en euiter la boucherie, & pour leur donner voye, il bracque & adapte le canon contre le mur du fort qu'il veut assaillir: à fin que les deux ensemble puissent par fournir & suffire pour la perfection & accomplissement du complot de ses desseins. I'ay desia encouragé mes soldats, i'en ay perdu vne partie, & la meilleure certes, aux escarmouches, que m'a liuré mõ doux cruel ennemy. Or suis-ie contraint de dresser le feu, qui gist en la vigueur de vos conceptions, pour auec iceluy abbatre ce fort iusques icy inexpugnable par aucun de mes assauts. Ie n'enten point (dit-elle, se soufriãt) ces labyrinthes de vos comparaisons, si vous ne parlez plus clairement: aussi bien n'ay-ie point hanté la guerre, ny ne sceu

onq quelle chose c'est que le maniement des armes, estant chose impropre, & mal seante à mon sexe. La guerre, dit-il, de laquelle ie parle, est si naturelle & commune, que ie ne doute point, que n'ayez quelque fois essayé de quelles ruses on y vse, auec quelles camisades lon surprēt l'ennemy, cōme s'y dressent les embusches, & quel moyen doiuent tenir tant l'assaillant que le defendant. A ce que ie voy, dit la dame, il ne nous reste plus que l'asseurance du camp, veu que nous sommes prests d'entrer au combat: & pēse que le fort sera mal aisé à prendre, veu les murs, fossez, ramparts, bouleuars, plateformes, rauelins, courtines, parapets, & casemates, que vous y auez dressé, auec vn nombre de fausses brayes & flancs bien disposez, & le tout defendu d'vn tonnerre de canons & bombardes, qui espouuantent l'ennemy vagant par la campagne. Mais ie vous prie, laissant ces tumultes de guerre, parler vn peu plus hardiment, sans ainsi extrauaguer: car i'ay pitié, vous voyant ainsi resuer, & sortir presque des limites de vostre modestie & prudence accoustumee. Ne vous en esmerueillez point, madame, dit il, veu que selon nouuelles occurrēces, & les propos, & les conseils se changent ordinairement: Ie suis deuenu serf d'vn qui me rend tout semblable aux maniacles, lesquels ne

disent, ou peuuent dire que ce que l'esprit, qui les detient leur suggere: car ie ne veux, ny ne pense, ou parle, sinon ce que cest enchanteur amour me commande, & permet d'exprimer: lequel traite si rigoureusement mon cœur, qu'au lieu où l'audace est la plus requise, c'est là où il me priue de force & me laisse sans contenance, quelconque: & estant seul, Dieu scait cõme libremẽt ie diuague par tout là où mon ennemy a cõmandement, & auec quelle hardiesse ie luy enuahy ses places. Helas! n'est-ce pas donc pitié de voir ces diuersitez en vn mesme subiect, & sur mesme chose? Certes i'endureroy volontiers toutes ces trauerses, si ie pensoy qu'à la fin mon seruice fust aconté à quelque chose, & si i'esperoy que lon donnast quelque relasche à mon martyre. Mais viuant en telle incertitude, il faut que nourrisse ma faim du soulas des malheureux, qui sont les souhaits. & vain espoir: en attendãt que quelque deité me fera gaigner vn loyal amy, lequel s'essaye de m'oster de l'enfer où ie suis plõgé, ou bien d'abreger ceste malheureuse vie qui m'est cent fois plus ennuyeuse que la mort. Disant cecy, il se mit à souspirer si estrangement, que lon eust dit de son estomach, que c'estoyent deux soufflets de forgeron, tant le vent enclos en son cœur le fai

soit haleter: les yeux n'oublians point ce pẽdant à debonder vn ruisseau de larmes, lesquelles puisees au cẽdre du cœur, mõtoyent au cerueau, pour à la fin sortir par le tuyau, propre à l'esgout de telle fontaine: ce que voyãt la dame, esmeüe de cõpassion, ne peut se contenir sans luy tenir compagnie à pleurer, & ensemble à luy dire: Combien que le rang que ie tien, & la reputation en laquelle i'ay vescu iusqu'icy, me defendent d'vser de grace, en chose qui peut denigrer mon honneur: si est-ce, monsieur, que voyant ce que vous souffrez, & qui ne me semble en rien dissimulé, i'eslargiray vn peu ma conscience, & m'essayeray de vous secourir d'aussi bon cœur, cõme libremẽt vous vous estes fié en moy du secret de vostre pensee. Reste seulement sçauoir qu'est-ce que voulez que ie face pour vous, & vers quelle dame vos deuotions s'adressent: car ie vous promets de luy bailler tel goust de ce q̃ i'ay veu, & cogneu en vous de bon vouloir & seruitude vers la maistresse de vostre cœur, qu'elle sera bien degoustee, & hors de tout appetit, si elle ne accepte ceste affectionnee volonté, pour vn offre, qui n'en peut receuoir de pareil. Et certes, telle dame se peut estimer bien-heureuse, d'auoir vn si honneste, courtois & loyal gentilhomme pour seruiteur, & vn amant,

qui

qui honnorant & seruant ses beautez & bonnes graces, est admirateur de la vertu de sa dame. Certes, la terre en void auiourd'huy bien peu qui vous ressemblent: estans les hõmes deuenus si desloyaux, qu'il faudra à la fin, que la loyauté perdant son suiet en eux, se retire toute en son entier au cœur des femmes: & elles ne pouuans departir la force, & effects d'icelle, vestent les meurs & façons des cruelles, pour punir la sotte indiscretion de ses amans volages, lesquels masquez d'vne feinte fermeté, & peincts d'vne amitié toute consite en soupirs & doleances, s'essayẽt à deceuoir celles qui prodigent leur honneur entre les mains de ces cruels, esuentez, & sots poursuiuans. Ah, madame, respondit le gentilhomme, comme pourray-ie iamais satisfaire à ce seul bien, que venez maintenant de me promettre? tenez-vous asseuree, que vous voyez icy vn soldat & gentilhomme, qui ne sera moins prodigue de sa vie en vous faisant seruice, que vous estes liberale de vostre reputation, pour l'allegement de ses angoisses. Or puis qu'il vous plaist de tant me fauoriser, que de m'offrir vostre aide & suport, en ce qui tant me tourmente: ie ne veux rien plus de vous, sinõ que vous portiez vne lettre, que ie feray à madame Zilie, de laquelle ie suis si

viuement esprins, que si ie n'ay quelque soulagement de mon tourment, ie ne scay comme ie pourray euiter que la Parque filandiere lassee de prolonger la trame de ma vie, n'en accourcisse le filet, qui ne tient desormais, qu'au secours, que (par vostre moyen) ie pourray auoir de celle, qui tient mon ame en telle seruitude. La dame fut marrie outre mesure, entendant que le seigneur Philibert s'adressoit pour faire l'amour à telle, qui ne luy en scauroit gré quelcõque, & moins encor qui luy donneroit repos aucun à ses miseres. Et pource s'efforça elle de luy oster ceste folle fantasie de la teste: mais il estoit desia resolu en son malheur: ce qu'elle voyant à la fin, luy dit: A fin, Monsieur, que vous ne pensez point que ie veuille m'excuser de satisfaire à ma promesse: faites vos lettres, & ie vous iure sur ma foy, q̃ ie les luy bailleray, sans toutesfois luy tenir autre propos sçachant fort bien quels sont les humeurs & gloire de la pelerine. Bien vous rendray-ie veritablement la responce de tout ce qu'elle me dira, par laquelle vous pourrez voir le gain que vous faites en poursuiuant femme (quoy que belle) de si peu de merite. Le gentilhomme ne faillit à la mercier plus que affectueusement, ensemble la prier d'attendre qu'il eust fait ses lettres, à quoy elle obeit

fort

fort volontairement. Luy donc entré en ſa chãbre,cõmença à fantaſtiquer cent,& puis cent ſubiects pour eſcrire à ſa dame:& apres auoir rauaſſé,print encre & papier,eſcriuant ce qui s'enſuit : La paſſion extreme que i'endure madame,pour vous aimer trop ardemmẽt,eſt telle,qu'encor que ie m'aſſeure du peu d'amour que me portez, au pris de l'incroiable ſeruitude, par laquelle ie vous ſuis affectionné;ſi n'ay-ie voulu prendre cõmandement ſur mes forces, & apprendre à m'exẽpter de ma voüee deuotion,& volonté à voſtre (à nulle ſeconde)beauté:encor que dés le commẽcement ie ſentiſſe les ſimples aiguillõs des traits mortels, qui maintenant paſſionnent mon ame.Helaslie ne ſcay ſous quelle influence ie ſuis né,ny quel deſtin regit mes ans, veu que i'apperçoy & le ciel, & l'amour,& celle que i'honnore, ſe formaliſer vnanimement pour l'entiere defaite de moy,qui ne penſe eſtre né, ou ſouſtenu par les premiers,que pour eſtre le fidele, & perpetuel ſeruiteur de vous,madame,à qui ſeulement ie dedie mon cœur,tout affligé qu'il eſt, & l'aiſe des penſees couees & nourries en mon ame,par la cõtemplation & memoire de voſtre excellence,& perfection en bonne grace:de laquelle ſi ie ne ſuis fauoriſé,ie n'atten que la mort,laquelle pour le preſent

ie fuy, non pour peur qu'elle me face, ou horreur que ie imagine en elle, ains seulement pour confermer en vie ce corps pour instrument qui exercera les concepts de l'esprit, à l'execution de vos commandemens. Là où i'experimenteray ceste cruauté indigne, & de vostre gentile nourriture, & de ce corps accomply de tout ce que nature peut departir de ses graces: asseurez-vous, madame, que vous verrez en bref la fin de celuy, qui encor s'attent emporter quant à soy, en l'autre monde, l'amour vehemente: qui me fait vous prier d'auoir pitié de celuy, qui attendant l'arrest, & sentence diffinitiue de la mort, ou de sa vie, baise vos blanches & delicates mains en toute humilité. Priant Dieu, vous donner l'aise egal à celuy que desire pour soy. Le tout vostre, ou du tout nul, Philibert de Virle.

La lettre escrite, fermee & cachettee, il la donna à sa voisine laquelle luy promit encor derechef, de luy en porter la responce dans le soir. Ainsi s'en alla la dame, laissant ce poure langoureux esperant contre son espoir, & se feignant tantost son aise & plaisir, auquel il se baignoit auec vn fort grand contentement: puis soudain reduisoit en memoire la cruauté & inciuilité de Zilie: ce qui luy mettoit autant de genres de mort deuant

deuant les yeux, comme de fois il y pensoit: luy semblant veoir la colere, auec laquelle sa peu courtoise amie caressoit furieusement la dame messagere, laquelle s'en vint trouuer Zilie sortant d'vn iardin contigu à sa maison, & l'ayant saluee, & receu assez courtoisement vn salut reciproque, elle voulut bastir sa harangue, laquelle seruit d'excuse honneste, pour la charge mal seante & à l'ambassade, & à celle vers qui elle estoit enuoyee: & de quelque allegement au poure gentilhomme, qui tendoit beaucoup plus à la mort, qu'à la vie. Mais Zilie luy rompit son propos, disant: Ie m'esbahy, ma voisine, de vous voir icy à telle heure, veu vostre honneste coustume, de ne laisser point escouler vne minute de temps, sans l'employer à quelque bonne chose. Madame, respond la messagere, ie vous mercie de la bonne opinion que vous auez de moy, & vous prie de perseuerer: car ie vous asseure, que chose vaine, & de peu d'efficace, ne m'a point ostee à ceste heure de la continue de mes vacations, ausquelles (ce me semble) ie ne defaux, lors que ie m'efforce d'vser de pitié & misericorde à l'endroit des affligez: & l'occasion de tout cecy vous diroy-ie, si ie ne craignoy de commettre quelque offense contre vous, & donner estorce

à celle

à celle amitié de long tẽps prattiquée entre nous deux. Ie ne scay, dit Zilie, où tendent vos parolles: toutesfois ie sens ie ne scay quelle esmotion en mon ame, qui me fait penser, que ce que me voulez proposer, est d'autre effect, que cas qui puisse reussir à mon honneur. A ceste cause, ie vous prie ne me faire ouuerture de chose qui contrarie, tant peu soit, au deuoir des dames de nostre calibre. Madame, dit la voisine, ie croy que le peu de symbolisatiõ qui est en vous, auec la chose pour le salut de laquelle ie voulois parler, vous a fait sentir la passion contraire au mal de celuy, qui tant endure, pour l'amour de vous, & auquel (sans y penser) i'ay donné la foy de vous porter ceste lettre. Ce disant elle tira les lettres du cheualier, de son sein, & les presentant à la cruelle Zilie, luy dit: Ie vous supplie penser que ne sçachant quel estoit le mal du seigneur de Virle, qui vo⁹ escrit, ie luy ay promis ce deuoir de message vers vous: & ainsi contrainte à ma promesse, ie ne peu moins faire, que de vous offrir ce qu'il vous presente, auec vn seruice tel, qu'il durera perpetuellement, où il vous plaira l'accepter, pour tel qu'il desire. De ma part, ie vous prie de lire le contenu, & m'en donner response: car ma foy n'est obligee que iusqu'à-là, que de luy reciter

ter fidelement ce en quoy vous vous resoudrez. Zilie, qui n'auoit accoustumé de receuoir gueres souuent de telles ambassades, fut de prime face, en brasle de rõpre les lettres, & renuoyer la messagere auec sa courte honte: mais à la fin prenant cœur, & changeant d'affectiõ, elle les leut, non sans monstrer vne fort grãde alteratiõ par l'exterieur qui seruoit d'indice des pensemẽs, qui diuersemẽt cõbatoyent en son ame: car en moins de rien elle changea deux ou trois fois de couleur: blemissant tãtost cõme le croissant de Diane, lors qu'estãt à l'oppositte du soleil, elle sent vn certain obscurcissement de sa clarté empruntee: puis reprenoit vn vermillõ, & teint colouré, nõ moins vif, que celuy d'vne rose s'espanissant: ce qui accroissoit encor de moitié l'excellence de ce que nature y auoit mis, auec vn estude assez diligent. Toutesfois apres auoir leu & releu ce que son amant luy mãdoit, ne pouuant dissimuler le sot courroux, qui agitoit son cœur, dit à la dame messagere: Ie n'eusse iamais pensé, que vous, estant telle que chacun scait, eussiez voulu (abusant de vostre deuoir) estre l'ambassade de chose si mal seante à vostre estat, & à la maison d'où vous estes: & vers moy, qui ne fus iamais celle, ny ne pretẽ l'estre, à qui lon doiue s'adresser, pour

l'exploit

l'exploit de telles folies. Et croyez que l'amitié que ie vous porte, me fera dissimuler ce que i'en pense, & taire ce que venant d'vn autre que de vous, i'eusse publié au grand deshonneur de celle qui fait si peu de cas de ma chasteté. Il vous suffira pour l'auenir de pẽser & croire que ie suis femme de bien: & d'auertir le sieur de Virle, qu'il ne s'amuse plus à ceste poursuite: car i'aimerois mieux la mort, que luy accorder le moindre poinct de ce qu'il desire de moy: & à fin qu'il le cognoisse, asseurez-vous que ie ne luy bailleray plus de moyens de parler si priuément auec moy, comme quelquefois i'ay fait à mon grand (à ce que ie voy) desauantage. A tant vous pouuez-vous retirer: & si aimez autãt vostre honneur, cõme vous me voyez curieuse de ma chasteté, ie vous prie ne me tenir plus propos de celuy lequel ie hay autant, cõme sa folie est excessiue: aimant celle qui n'a affaire de ses mignotises & feintes passions, où à credit ces fots amoureux se laissent transporter. La messagere honteuse de s'ouyr ainsi pinser sans rire, luy respondit assez posément, & sans en rien s'esmouuoir: Ie prie Dieu, madame, qu'il luy plaise remedier à la maladie differente, & presque deploree de l'vn & l'autre de vous deux, veu qu'elle est si vehemente, que vous reduisant

en

en phreneſie, vous fait, par meſme moyen incapables de raiſon. Finiſſant ces propos, elle print congé de Zilie,& arriuee à la maiſon de l'amant,elle le trouua couché ſur ſon lict,plus mort que vif: qui voyant ſa voiſine de retour,auec vn viſage ſi triſte,ſans eſeouter la reſponce qu'elle s'appreſtoit luy faire,ſe mit à dire: Ah! infortuné gentilhomme, que tu paye bien l'vſure des plaiſirs iadis receus,viuant en liberté,&ſans ſentir les trauerſes, qui maintenãt te dõnent la mort, ſans te laiſſer mourir! O bien & plus que bien heureux fuſſe-ie eſté, ſi la iournaliere fortune ne m'euſt braſſé la trahiſon, par laquelle i'ay eſté ſurprins,& captiué, ſans que rãçõ puiſſe ſatisfaire à mõ empriſonnemẽt, que la mort, la plus miſerable q̃ iamais endura poure amant. Ah! madame,ie cognoy bien que Zilie n'a tenu conte ny de mes lettres,ny de mes amours. Ie confeſſe q̃ ie vous fay tort,en abuſant ainſi de voſtre honneſte amitié,pour le ſoulagemẽt de la mienne. Ha peu auiſé amour que fol eſt celuy,qui ſe cõmet à la rage & furie des orages de ta mer ecumãte & tẽpeſtueuſe. Las! i'y ſuis entré auec vne grande gayeté, voyant au demarer, deuant mes yeux, vn feint ſoleil, qu'auſſi toſt que i'ay eſté faiſant voile en pleine mer, m'a denié ſa lumiere,pour m'expoſer à mil-

le

le vẽts, tẽpestes & pluyes impetueuses, & par le moyẽ dequoy ie ne voy aucũ moyen d'esperer la bonace de mes malheurs, & moins encor vn naufrage q̃ soudainemẽt me priue de ce danger plus insupportable, q̃ si i'estois engloutty dãs les abysmes profonds de l'Oceã. Ah, trõpeur & cauteleux entrepreneur, pourquoy m'as-tu fait entreprẽdre le voyage lointain de tes solitudes, pour me laisser puis apres au plus fort de mes neceſſitez? Est ce le traitement que tu fais à ceux qui volõtairement te suiuent par trace, & s'assuiettissent plaisamment à tes traistreuses folies? Aumoins si ie voyoy quelque esperãce de salut, i'edureroy sans me plaindre aucunemẽt ceste & vne plus perilleuse tempeste: Mais, ô bõ Dieu! qu'est-ce q̃ ie dy? De q̃ attẽs-ie soulas ou secours? de celuy q̃ est ne pour la ruine des hõmes. De q̃ espere-ie sante? de la poison la plus nuisible q̃ iamais fut mistionnee par les plus subtils drogueurs q̃ furent onc. Qui veux-ie prẽdre pour mõ defenseur? celuy qui est aux embusches pour me surprendre traistreusemẽt, à fin de me marrier pis, qu'il n'a fait iusqu'icy. Ah! cruelle amie, que mal vo⁹ mesurez le bõ vouloir q̃ i'ay, de ne sortir iamais du moindre de vos cõmandemẽs. Helq̃ vostre beauté a trouué vn farouche suiet en vous, pour tourmẽter ceux qui

vous

vous aiment & prisent. O maigre,& ingrate recõpense,que de chasser les bõs seruiteurs, pour les veoir affectionnez à la poursuitte d'vn bon & iuste deportement! Ah, Basilie, masqué de douceur,comme ta veuë a espan du venin par tout mon cœur! Au moins si i'auoy quelque drogue qui rechassast tes forces,ie viuroy aise,& toy sans te voir ainsi importunee. Mais ie sens & experimente, que ceste sentence est plus que veritable:

Le mal d'Amour ne se guerit par basme:
Allegé n'est par aucun cataplasme.

Lasse cautere n'y seruiroit de rien:trepaner la playe,ce seroit temps perdu: de l'inciser, ce seroit l'accroist de ma peine:& la fomenter,nourriroit la matiere, qui cause ma defaite:bref, appareil quelconque ne peut me proffiter, sinon la main de celle mesme,qui m'a naure. Que pleust à Dieu qu'elle veist le profond de mon estomach, & l'interieur de mon cœur, à fin qu'elle peust iuger de ma ferme loyauté, & cognoistre le tort qu'elle me fait, par sa rigueur, & obstinee cruauté. Mais, ô malheureux q̃ ie suis! ie sens qu'elle est resoluë tellement en son obstination, que son repos semble dependre seulement de mon tourment,son aise de mon mescontentemẽt,& sa ioye, bref,ne procede que de ma tristesse. Et disant cecy, il se mit à pleu-

rer fort estrangement, & souspirant par interualles, il se lamentoit si bien, que la dame messagere, ne pouuant plus comporter l'angoisse & penible trauail, qu'elle voyoit ce poure gentilhomme, s'en alla en sa maison apres toutesfois auoir recité à vn gentilhõme, amy de Philibert, tout le succez de telles amours. Or estoit ce gentilhomme compagnõ d'armes du sieur de Virle, & familier tout outre: qui fut l'occasion qu'il s'essaya par tous moyẽs d'oster de la fantasie de son amy, ces folles & frenetiques apprehensiõs: mais il y proffita aussi peu, que le passionné gaignoit à se contrister: lequel deliberé de mourir, se laissa si bien miner à sa tristesse, qu'il cheut en vne bien griefue maladie, laquelle luy interdit & le sommeil, & l'appetit de boire & de manger: seulement se plaisoit à fantastiquer ses resueries, & songer creux, sans vouloir presque ouyr personne, qui parlast à luy. Et s'il les escoutoit, neantmoins ses propos ne tendoyent, qu'à plaintes de la cruauté d'vne, laquelle il ne nommoit point, & du desir qu'il auoit de finir sa vie sur ceste querelle. Les medecins d'alentour y furent appellez, sans qu'ils sceussent iuger de la maladie, chose quelcõque (quelques simptomes qu'ils en veissent, ou quelque inspection d'vrine, ou touchement de

poux

poux qu'ils y feissent)bien disoyent-ils que c'estoit vne humeur melãcolique,luy distillãt du cerueau, laquelle luy causoit l'alteration de son sens:& toutesfois leur art & scauoir, perdit sa force à faire euacuer ce sang grossier, source de telle melãcolie. Et pource, desesperans de son salut, la main pleine de deniers, se retirerent. Quoy voyant son amy & compagnon, marry au possible du desastre de son bien-aimé, ne cessoit de prattiquer tout ce qu'il pouuoit par lettres, dons,promesses & complaintes, de faire venir Zilie,pour voir le patient: car il s'asseuroit, que la seule presence de la dame, suffiroit pour la conualescẽce de son amy. Mais la cruelle s'excusoit sur sa viduité, & sur la malseante d'vne dame telle qu'elle estoit,allast(à telle intention) visiter vn gentilhomme,qui ne luy estoit parent,cogneu,ny allié.

Le solliciteur de la santé du sieur de Virle, voyant le peu qu'il gaignoit à prier ceste implacable furie, ne scauoit plus à quel Sainct se vouër, ny quel conseil prendre:à la fin se resolut de solliciter celle là, qui auoit fait le premier message, à fin q̃ elle trouuast le moyen de les faire parler ensemble. Ainsi l'ayant trouuee à propos, luy dit: Madame, ie m'esbahy, que vous faciez si peu de cõte du poure sieur de Virle,lequel est au lict tẽ-

dant à la mort. Helas! si iamais pitié eut lieu en cœur de dame, ie vous supplie, pour luy, de procurer sa santé, le moyen de laquelle vous n'ignorez point en quoy il peut gesir. Dieu m'est tesmoing, dit-elle, combien ie voudroy faire pour son salut: mais aux choses impossibles, ce n'est pas aux hommes à y deliberer, ou asseoir iugement certain. Ie l'iray voir, & m'efforceray si bien de le consoler, que (peut estre) mes promesses luy feront perdre quelque peu de sa continue: & puis apres nous penserons mieux à loisir, à l'execution de ce que ie luy auray promis. Auec ceste resolution, ils s'en allerét ensemble voir le patient, lequel se commençoit à porter vn peu mieux que de coustume: & lequel voyant la dame, luy dit: Ha madame, pleust à Dieu, n'eusse-ie point experimenté vostre fidelité, pour sentir la cruauté trop grade de celle, qui aime mieux son hõneur, exerçãt rigueur & tyrãnie sur moy, qu'auec douceur entretenir la vie d'vn poure lãgoureux! certes, ie ne seroy point en la peine, où vous me voyez, ny ne causeroy point tãt de tourmẽt à ceux, qui ne desirent que mon allegeãce. Mõsieur, respondit-elle, ie ne scay où vous pensez, de vous tourmenter ainsi, veu que ie suis seure, que quand des demain vous seriez guery, ie me fay forte de vous faire

faire parler auecques celle, de qui (à tort, peut estre) vous vous plaignez tãt: & laquelle n'a osé venir pour vous visiter, tant pour donner occasion aux mesdisans de soupçonner, & mal parler, que pour se congnoistre l'occasion de vostre maladie. Ah, dit le patient, cõme vous me la baillez belle! ie voy bien que vous desirez ma santé, & que pour cest effect, vous voulés m'abreuuer de ces liqueurs superficiellemẽt atournees de quelque douceur, pour rendre puis apres ma vie plus lãgoureuse cent fois, que maintenãt ie ne l'experimente. En estes-vous là? dit-elle: & ie vous iure ma foy, de ne faillir à ce que ie vous promets, qui est, de vous faire parler seul à seul, auec madame Zilie. Las, madame! dit l'amant, ie ne demãde rien plus, à fin q̃ i'oye de mes propres oreilles, l'arrest dernier de mõ espoir, ou defiance. Or reposez vo⁹ en sur moy, dit-elle, & essayez vous seulement de guerir: car ie me fay forte, que auant long temps ie vous feray semõdre de venir chez elle: & lors vous verrez, si ie suis diligente en mes entreprinses, & quel effect ont sorty mes essais. Il me semble desia, dit-il, q̃ maladie ne scauroit m'empẽscher d'aller vers celle, qui est cause de mõ affoiblissement, quãd il luy plairoit me commãder de l'aller trouuer, en quelque lieu que ce fust:

veu que la memoire seule, qu'elle aura de moy, n'aura pas moins de force en mon endroit, que la clarté des rais du Soleil, à faire euaporer l'espesseur d'vne matinale brouëe: aussi est elle (selon la caresse qu'elle me fait) la clarté, d'où mon iour prend son accroissement: ou la nuict qui eclipse, & obnubile la splẽdeur lumineuse de mes premiers rayõs. De ce pas la dame, prenant congé de luy (qui sans l'empeschement de son compagnon, dés l'heure mesme se fust leué) s'en alla chez soy, attendant l'oportunité de parler à Zilie, laquelle deux ou trois iours apres, elle rencontra à l'Eglise: & estans elles deux seules dans vne chapelle, luy dit, faisant sortir quelques larmes feintes à force, de ses yeux, & euaporant vne nuee de souspirs: Madame, ie ne doute point, que les dernieres lettres que ie vous portay, ne vous aient donné quelque mauuaise opinion de moy, veu le visage assez mauuais, que depuis en çà vous m'auez monstré: mais quand vous scauriez le mal qu'elles ont faict, ie ne pense pas que soyez si dure & sans pitié, que n'ayez la patience d'escouter ce que ie vous veux dire, & que ne soyez esmeüe à auoir compassion d'vn pouure gentilhomme, lequel par vostre moyen est aux angoisses de la mort. Zilie, qui iusqu'alors n'auoit fait cas de rien qu'on luy

euſt dit de la peine, & langueur du patient, commença à ſe douloir de telle paſſion: non pas pourtant qu'elle deliberaſt de luy octroier plus grand faueur, que celle, que iuſque adonq il en auoit receu: mais s'attẽdoit bien de ſe mettre en quelque honneſte deuoir, pour luy donner quelque allegeance, & puis s'en defaire à quelque pris que ce fuſt. Et pource, diſt-elle à ſa voiſine: Madame, ie cuidoy qu'on euſt deſia oublié toute ces menees, depuis que l'autre iour vn gentilhõme me feit prier d'aller viſiter le ſieur de Virle, que lon me diſoit (comme vous faites) eſtre en grand danger de ſa perſonne: mais voiant que cecy va en empirant, ie prendray volontiers conſel de vous, m'aſſeurant de voſtre vertu, que ne me cõſeillerez choſe qui puiſſe preiudicier à mon hõneur. Et quand bien vous le feriez, vous y gaignerez ſi peu que rien, & encore m'empeſcheriez-vous de donner quelque allegeance à celuy, qui (à grand tort) ſe plaint de ma cruauté. Car ie ne delibere luy donner autre priuauté, que celle, qu'vne damoiſelle hõneſte, & diligente gardiẽne de ſa pudicité, peut cõceder à vn gentilhomme vertueux. Auſſi diſt l'autre, les deſirs du patient ne s'eſtendent point outre? car il ne veut que iouïr de voſtre preſence, & vous dire vn mot, pour puis apres s'appre

ſter,pour executer tout ce, qu'il vous plaira luy cõmander. Las! diſt Zilie, madame, ie ne ſcay comme ie pourray luy gratifier en cela: veu que d'aller chez luy, me ſemble impoſſible, pour le ſoupçon, que pourroit auoir le populaire, d'vne ſi familiere habitude: & i'aimeroy plus cher mourir, que prodiger ainſi mon honneur, conſerué iuſques icy, auec telle ſeuerité, & diligence. Et puis vous dites qu'il eſt au pas & angoiſſe de la mort qui m'empeſche, qu'ailleurs ie ne puiſſe luy faire ceſte faueur, pour l'amour de vous, & à fin auſſi, que par cy apres il n'ait occaſion de ſe plaindre de ma rudeſſe. Ie vous mercie diſt la meſſagere, du bon vouloir que me portez, & du ſecours, que venez de promettre à ce poure paſſionné, lequel n'oyra ſi toſt ces nouuelles, qu'il ne ſoit en pied, pour venir vous faire la reuerence. Puis qu'il eſt ainſi, diſt Zilie, il pourra demain ſur le midy, venir en ma maiſon, là ou, en la chãbre baſſe, il aura le loiſir de me dire tout ce que bon luy ſemblera: mais ie m'atten (Dieu aidant) que cecy eſt le plus, que i'eſpere luy ottroier, Comme il vous plaira, diſt la voiſine: car ie ne demande rié plus de vous, que ceſte ſeule faueur, laquelle, comme meſſage de bonnes nouuelles, ie luy vay annoncer, me recommandant ce pẽdãt à vos bonnes graces. Ainſi

s'en

s'en alla vers le patient, qu'elle trouua se pourmenant par la chambre, assez biẽ disposé de sa personne, & aiant vn teint assez frais pour le temps qu'il auoit, qu'il estoit leué de ses couches. Or des que le Seigneur Philibert veid sa messagiere, il luy dist: Et biẽ, madame, quelles nouuelles? Zilie est-elle si farouche que de coustume? Vous le pourrez veoir, dist elle, si demain à midy vous auez le cœur, & hardiesse de l'aller trouuer en la salle basse de sa maison, qui respond sur la grãd' basse court de son logis: car c'est là, ou elle vous doit attendre. Est-il possible (dist-il en l'embrassant) que vous m'aiez procuré vn si grand bien, que de m'oster de la misere, en laquelle i'ay vescu si long tẽps? Ah! ma grand' amie, il ne sera iour de ma vie, que ne me ressente de ce plaisir, & bien fait: & que, le recognoissant, ie ne m'efforce de le vous rendre en ce qu'il vous plaira le redemander de moy. Aussi faisant auremẽt lon me pourroit bien estimer le plus ingrat, & mescognoissant gentilhomme, qui iamais feit profession d'aimer. I'iray (Dieu aidant) veoir Zilie, auec deliberatiou d'endurer toutes les trauerses, que fortune me sauroit enuoier: protestant de ne me fascher plus, encor que ie voie mes souhaits prendre autre fin, que ie ne merite point, & que le bon heur ne me

deuſt pas preparer: mais eſtriuer contre fortune, c'eſt ſe dreſſer en ſoymeſme la guerre de laquelle la victoire ne peut eſtre que dangereuſe. Ainſi ſe paſſa tout ce iour, qui ſembla durer mille ans à celuy, qui penſoit receuoir quelque bon traitement de ſa dame: au piege de laquelle il ſe print, ſans qu'il penſaſt que la malice de la femme eſt exceſſiue ou elle deploie les eſguillons de ſon venin. Et certes l'homme eſt bien hors de ſoy, qui ſe laiſſe ainſi charmer ſottemẽt: veu que les perils de ceux, qui en ont eſté abuſez, deuroient leur ſeruir d'exẽple, leſquels ſont à la grande confuſion du ſexe maſculin, qui impudemment, & ſans prudence quelconque ſe laiſſe lier, & captiuer par la choſe meſme, laquelle de ſoy n'eſt miſe en eſſence q̃ pour dependre du vouloir & arbitre de l'homme. Mais eſtãt c'eſt enſorcellement, qui procede de la beauté des femmes, vn plaiſant deplaiſir pour les hommes, ie penſe qu'il ſoit orné de ceſte vertu attractiue, & allechante, pour la punition & tourment de la faute des hommes: veu qu'apaſtez de (ie ne ſcay quelle) ombrageuſe faueur, & douceur enuenimee, ils oubliẽt la perfectiõ de leur eſtre, s'aneantiſſans en leurs foles fantaſies: & recherchent leur felicité, & bien ſouuerain, au ſuiet ou giſt l'accompliſſement de leurs malheurs

heurs. Aussi les vertueuses, & pudiques dames n'ont pas les yeux de l'esprit si bandez, qu'elles ne voient bien ou tendent ces franches seruitudes, & ces desloyales loyautez, & ces vices coulourez & fardez d'vne vertu exterieure, & ne doutẽt point que ces amãs n'imitent le scorpion, le venin duquel gist à la queuë: estant la fin de ces folles amours, la ruine d'vn bon renon, & l'auilissement des vertus precedentes. Par ainsi le ciel, amy de leur sexe, leur a donné vne prouidence, que ces gentils amoureux defauorisez appellẽt rigueur, à fin que par ce moien, elles facent preuue du merite d'vn poursuiuant, & à leur grand contentement, & loz, & au repos de ceux qui leur font seruice. De ceste iuste, equitable, & modeste prouidence n'vsa point ceste dame cruelle, à l'endroit de ce bon, & loyal amant, le sieur de Virle: lequel fut tant seruiteur de sa maistresse ingrate, que sa bonté luy redonda à grand mal-heur, & folie. Comme assez clairement se pourra voir, par les propos suyuans. Donc messire Philebert, cuidant auoir gaigné beaucoup, ayant la promesse de parler librement à sa dame, s'en y alla à l'eure assignee, plus content, certes de ceste faueur, que iamais toutes les defaueurs ne luy auoyent causé de mesaise.

Or arriué qu'il fut au logis de sa Zilie, il la trou

la trouua,accõpaignee d'vne ſienne damoiſelle,qui l'attendoit au lieu ordonné. Elle le voiant,apres quelques froides careſſes, luy adreſſa ces propos:feignãt vne ioye,qui n'eſmouuoit en rien l'interieur. Et bien, monſieur diſt-elle, ie veoy que la maladie, que vous enduriez n'agueres, n'eſtoit pas ſi eſtrãge,que lon me faiſoit entendre, veu l'enbon-point auquel ie vous veoy: qui me fera deſormais croire, que les paſſions des hommes ſont d'autant de duree, que le ſuiet de leur affections leur eſt repreſenté en l'imaginatiue. auſſi ne ſont ce que des miroirs, leſquels combien que facẽt apparoiſtre, ou l'egal,ou l'excez des choſes qui y ſont repreſentees:ſi eſt-ce, que,l'obiet s'eſuanouiſſant, les formes s'en volent auſſi toſt que le vent, qui paſſe,& repaſſe legerement par la planure de quelque profonde vallee. Ah! madame, reſpondit-il, qu'il eſt bien aiſé à celuy, qui eſt ſans paſſion, de feindre, & l'allegeance, & la ſimulation en vn ſuiet, qui non ſeulement n'en peut oublier l'apprehenſion,qui cauſe le plus de ſes affections, ains faut encor que aſſiduellement l'obiect luy en demeure comme peint, & graué en ſon eſprit. Lequel certes(comme vous dites)eſt vn miroir,non toutesfois tel,que la feinte des formes repreſentees ait en luy pareille vigueur

que

que les premieres & vraies idees puissent ainsi s'esuanouir, sans laisser la trace du plus perfait de telles formes en l'ame de celuy, qui vit de leur seule memoire. En ce miroir donc (lequel, veu sa force latente, ie peu nõmer ardent) ay ie contemplé mon mieux, pour d'iceluy former le soustiẽ de mon bonheur: mais l'imaginatiue ne pouuant seulement supporter selle perfection, a fait faillir le reste du corps (debilité par les passions de l'esprit) de telle sorte, que, si l'espoir de recouurer ce mieux à demy perdu, n'eust prins la gueriſon de l'vn & de l'autre, lon eust veu l'entiere defaite de l'vn, pour cuider bailler quelque accompliſſement à l'autre. Et si vous voiez, madame, quelque enbon-point en moy, ne l'acontez, ie vous prie, qu'à ce bien & faueur que ie reçoy de vous, pouuant vous veoir en lieu priué, & aiãt l'aise plus que iamais de vous deduire, ce que iamais n'auez voulu croire, ny sortant d'autresfois de ma bouche, ny moins encor estant deduit par mes escrits. Toutesfois ie pẽse que mon martyre s'est mõstré tel, qu'vn chacun pourra cognoistre, qu'est-ce que ie voudroy faire, pour vous obeir: veu que ie ne scauroy receuoir plus grand aise, que d'auoir commandement venãt de vous, à fin de vous faire sentir que ie suis sain, encor que

ie

ie fois abandonné des medecins) lors qu'il vous plaist m'employer en vostre seruice: & me croy resuscité de cent mille morts ensemble, quant il vous plairoit auoir pitié du mal & passion, que i'endure. Helas! quel malheur m'a esté, de voir ceste diuine beauté en vous, pour y experimenter vne rigueur si cruelle? Auez-vous deliberé madame, d'ainsi tourmẽter ce poure gentilhomme, prest à se sacrifier en vostre seruice, quand de vostre grace vous luy departiriez quelque faueur? Estimez-vous que mes passions soyent dissimulees ou feintes? Las, las! les larmes que i'ay espandues, la perte du boire & manger, les nuicts passees, si long espace de temps, sans que ie receusse sommeil, ny repos: vous peuuent assez asseurer, que ma loyauté est d'autre merite, que ne l'estimez: Puis voyant qu'elle tenoit les yeux fichez vers terre, cuidant desia la tenir à son commandement, réforça de plus belle, & souspirant par interualles, sans espargner les larmes, qui luy coulloyent le long de la face, poursuyuit son propos, disant: Ah, belle, entre les plus belles! voudriez vous bien tacher ceste diuine beauté, auec vne si furieuse cruauté, que de causer la mort à celuy qui vous aime plus que soymesme? Ah mes yeux, qui iusqu'icy auez seruy de deux sources viues, pour exprimer

Ia

la passion cachee en mon cœur: si le malheur est tel que la dame vnique de vos contemplations, & cause de vos larmes, face accroistre l'humeur qui iusqu'icy a tellement vuidé mon cerueau que ie ne veoy rien plus en moy, pour humecter vostre seichereſſe: ie suis content de l'endurer, iusqu'à ce que toy, mon cœur prodigue de ma vie, sentiras ce dernier traict, te priuant de nourriture, & moy de mes affections. La dame soit qu'elle se fachast de ceste harangue, ou plustost que elle doutast, qu'à la fin il n'ebranlast sa chasteté, par la passion demesuree, qu'elle luy voyoit endurer, luy dit assez rigoureusemẽt: C'est assez causé, escrit, & sollicité à l'endroit de celle qui est toute resoluë en sa premiere deliberation de cõseruer son honneur, auec la reputation condigne du rang, que elle tiẽt entre les plus grandes. I'ay iusqu'icy enduré, que vous ayez abusé de ma patience, & vous ay plus donné de priuauté, que ne meritent ceux, qui si lachement s'essayent de dõner faux bond à la pudicité des dames, que patiemmẽt les escoutent, pour l'opinion que elles ont conceuë: de quelque ombre de la vertu de ses sots poursuyuans. Ie veoy maintenant, que tous vos propos ne tendent qu'à me deceuoir, & priuer de ce que ne scauriez me rendre: qui sera l'occasion, que d'icy en

auant

auant ie seray plus sage à pourueoir à mes affaires, & plus caute à me garder des charmes de telle maniere de gens que vous: à fin que, moy aiant les aureilles ouuertes, ie ne soy & surprinse, & vaincue par vos ensorcellemens. Ie vous prie donc pour conclusion. & dernier arrest de ma volonté, que ie n'oye plus ces propos, ny de vous, ny d'embassade venant de vostre part: Car ie ne veux, ny ne preten, vous departir autre faueur, que telle, que iusque icy i'ay eslargi, pour vostre soulas: ains proteste encor, que tant que vous demeurerez en ce païs, ie ne sortiray en rue, ny ne donneray accez ceans à gentilhõme quelconque, qui ne me soit parent de bien pres. Ainsi par vostre importunité, ie me puniray, mesme, pour vous auoir plus escouté, que mon deuoir ne me le permettoit. Et si vous continuez en vos folies, ie m'essaieray de vous en faire donner le chastimẽt, que meritez: ce que iusque à ceste heure i'ay differé, cuidant que le temps amortist en vous ces ardeurs de vostre folle, & lasciue ieunesse.

L'infortuné seigneur de Virle, oiant sentence si rigoureuse, demeura vn fort long temp sans parler aussi estonné, que s'il fust tombé des nues. A la fin (tout outré qu'il estoit de desespoir) il dist à Zilie, auec vn visage assez ioieux: Puis qu'il est ainsi, madame,

me;que vous m'ostez du tout l'esperance d'e stre vostre perpetuel seruiteur, & que sans autre soulas,ou contentement,il faut que ie me parte de vostre presence,sans attendre de iamais (peut estre) parler auec vous: à tout le moins ne soyez point si auare de vostre beauté,& cruelle vers ce langoureux amant, que luy denier vn baiser, pour arres de ce dernier adieu. Ie ne vous demande icy rien en secret,qu'honnestement vous ne peussiez m'ottroyer publiquement. C'est tout ce que ie vous demãde,en recõpense de tous les trauaux,peines & langueurs, que i'ay soufferts pour l'amour de vous. La dame malicieuse, & pleine de maltalent,& rage despiteuse,luy dit:Ie verray maintenant,monsieur, si ceſt amour,que vous vãtez me porter est si vehemente, comme vous en faites le semblant. Ah!madãme,dit le peu cauteleux amant,cõmandez seulemẽt,& vous verrez auec quelle deuotion i'accompliray vostre vouloir,& fust-ce au pris de ma vie propre. Vous aurez dit-elle,le baiser,que vous requeres de moy, si me voulez permettre, & iurer foy de gentilhõme, de faire ce que ie vous cõmãderay sans en rien l'outrepasser.Madame, dit-il, le trop volontaire amant, ie pren Dieu à tesmoin,que de chose que vous me cõmanderez, ie n'en laisseray passer vn petit poinct,

sans qu'il ne soit executé ainsi q̃ vous voudrez,& cõmãderez que ie le face. Elle l'ayãt ouy iurer de si bõne affectiõ,luy dit en riant: Or me fiant de vostre serment,& m'asseurant sur vostre vertu& noblesse, ie veux aussi vo⁹ tenir ma promesse:& ce disant, elle l'embrassa,& baisa fort amoureusement. Le proure gentilhomme,ne scachant combien chier il achetoit ceste faueur defauorable, & amere douceur,la tint quelque tẽps entre ses bras, doblãt baiser sur baiser auec tel plaisir, que son ame cuida s'en voler auec ce basme empoisonné,qu'il sucçoit en la douce & succree aleine de sa cruelle maistresse: laquelle se depestrant des bras de son amant,luy dit: Puis que i'ay fait la premiere ouuerture, & de la promesse, & de l'effect d'icelle, il faut que vous parfaciez ce qui reste pour son accomplissement. Commandez hardiment,dit-il,& Dieu scait cõbien soudainement vous serez obeïe. Ie veux donc,dit-elle, & le vous commande sur la foy que m'auez promise,q̃ dés l'heure presente, iusqu'à trois ans expirez, vous ne parliez à personne viuãte, pour chose qui vous puisse auenir:autrement,i'auray occasiõ de ne me fier plus en hõme qui viue. & par mesme moyen de publier vostre vilenie,cõme d'vn pariure, & violateur de promesse.Ie vous laisse à pẽser,si le malheureux

amant

amant fut estonné, d'oüir vne si estrange requeste,& vn tant iniuste cõmandemẽt, & s'il voyoit de la difficulté à l'execution : toutesfois il estoit de si haut cœur,& tant religieux obseruateur de son serment, que dés l'heure mesme,il commença à ioüer le personnage qu'elle luy auoit cõmandé, demõstrant par signes, qu'il feroit son deuoir de luy obeir. Ainsi faisant vne biẽ hũble reuerence,il se retira en sa maison,où feignant d'auoir perdu la parole par quelque catarre qui luy fust distillé du cerueau, delibera en soy-mesme de quitter son païs, iusqu'à ce que le terme de sa penitẽce fust expiré. Par ainsi, mettant ordre à ses affaires,& dressant son train, il s'apresta de partir:toutesfois escriuit-il vne lettre à Zilie,auãt que se mettre en chemin : la route duquel il print vers ce païs de France, qui de toute antiquité a esté le soulas, & refuge des miserables, tãt pour y estre l'air serain, & attrempé, le païs fort riche & abondant en toutes choses, que aussi pour auoir en soy le peuple le plus courtois, bening & affable,que nation qui soit sous le cercle de la Lune. Or la lettre de Philibert tomba entre les mains de Zilie, par le moyen d'vn page dudit seigneur, à ce instruit, qui l'aduertir du depart de son maistre, & du desespoir, auquel il estoit : dequoy elle fut au-

cunement marrie : mais à la fin, reprenant son ancienne seuerité, print les lettres, & rompant le seel, y trouua ce qui s'ensuit:

Le mesme mal, qui cause ma ruine,
Est le suiet, sur lequel ie m'indigne,
Et duquel i'ay c'est heur, & ce dur bien
Que sans penser ie trouue le moyen
D'auoir vn iour, sous ma captiuité,
Le sein dessous pour estre en liberté,
D'auoir vn iour vne ioye immortelle
Par le moyen d'vne tristesse telle,
A qui pareille on n'en scauroit donner.
Et ce bien (las!) que vouloy ordonner
Pour le parfait de mes conceptions,
M'a fait y voir de telles passions,
Que de ce bien autre cas ne veux dire,
Sinon qu'en luy l'obiect de mon martyre:
A prins effort en procedant de toy,
Qui abusant lascheement de ma foy,
As den gré celle tienne grandeur,
Cause iadis de ton los & honneur:
As auily l'effort de ton courage,
Non suffisant d'endurer qu'vn orage
De passions esmeut ses flots poussez
De mille vents, qui haucez, rehaucez
Te promettoyent le naufrage asseuré,
Ou de mon corps deimy desesperé,
Ou de toy mesme, ô cruelle tigresse,
Et vray subiect de rigueur & rudesse!

Mais

Mais le destin ennemy de ton fait,
Le ciel amy de mon dessein parfait,
En parfaisant le plus de ma souffrance,
Et mettant fin à ceste penitence,
Que sans pecher, ie fay pour t'obeir,
Me feront tost, apres cecy, iouyr
D'vn aise tel, que viuant en mon aise,
Ie te verray pleurant en grand mesaise:
Ie te verray maudire la saison,
Que me paissant d'vne douce poison,
En m'abbreuant d'vn breuuage mortel,
Que m'immolant de rigueur sur l'autel,
Tu m'interdis l'vsage de parler.
O Dieu, ô Dieu! ie n'ose plus par l'air
Faire voler le las de ta puissance!
Ie n'ose plus dire quelle souffrance
Est ceste-cy, qui viuant me fait mort:
Sain & entier, me rend sans nul effort.
Las! que n'est-ta punie la traistresse
De son forfait? que n'est-ia sa rudesse
Par ton saint bras rudement rudoyee?
Puis ma raison ne s'est tant fourvoyee,
Que ie n'espere, & sa punition,
Et le soulas de mon affliction.
Or ce pendant qu'vne paste tristresse
Ronge mes sens & mon ame, sans cesse,
Et qu'vne fieure, & dedans & dehors
Pour ceste ennuy afflige mon las corps.
L'esprit ia libre, & de toy, ô cruelle!

Ia separé d'vne guerre immortelle,
Veut te donner le deffy iusqu'à tant,
Que deslié de mon neud, visitant
Lon me verra les lieux de ma folie,
Pour m'esiouir aux larmes de Zilie,
Car le Ciel ong ne permit que le tort,
Fait sans raison, se vante, que la mort
L'ensueliſſe en l'oubly d'vn tombeau,
Sans que le nom en demeure au cerneau
De ceux qui font & par vers, & par liure,
Mourir les maux, & les vertus reuiure.
Ainſi ſera puny l'orgueil & gloire
Par vn long temps, & par longue memoire,
De celle-là qui pleine de malice
Recompenſa ma vertu comme vn vice,
De celle-là, qui auſant l'eſforce
D'vn corps caduc, a meſpriſé la force
De mon amour, conduit par loyauté,
Pour trop priſer ſa diuine beauté:
Qui eſtant trop amoureuſe de ſoy,
A abuſé de moy, & de ma foy.
Laquelle vit, & viura en mon ame,
Iuſqu'à ce temps, que couché ſous la lame
D'vn ord tombeau, ie porteray aux cieux
Au ſainct conſeil, & conſorce des dieux,
Mon eſprit plein de foy & loyauté.
Toy cependant, pleine de cruauté
Lamenteras le defait de ton bien,
Et gemiras, pour n'auoir le moyen

De te purger d'vn fait tant inhumain,
Lequel contraint ma trop debile main
De suppleer de la langue au defaut.
Donc faire fin d'ainsi parler me faut,
Pour accomplir de ton commandement
L'arrest iniuste, & de mon grand tourment
Continuer sans qu'ainsi le merite,
L'accroist, l'entier, & de fin la poursuite.

Celuy qui vit seulement pour se venger de ta crueauté, Philibert de Virle.

Zilie (comme femme dedaigneuse qu'elle estoit) ne fit que se mocquer des lettres & cõplaintes de l'infortuné amant, disant que elle se contentoit fort bien de son seruice, & que quand il auroit paracheué le temps de sa probation, elle verroit s'il seroit point digne d'estre admis au conforce de ceux qui ont fait preuue suffisante de la reigle d'amour. Durant cecy, Philibert alloit à grandes iournees (comme auons dit cy dessus) vers ce beau & plaisant païs de France, auquel regnoit pour lors Charles VII. celuy bon Prince, qui miraculeusement chassa les Anglois de ses terres & ancien patrimoine, l'an 1451. Or auoit le Roy pour lors son camp en Gascongne, & se pourtoyent si bien ses affaires, que les ennemis n'auoyent guere plus dequoy se fortifier audit païs: qui fut cause que le Roy, ne voulant perdre

vne si bonne occasion, proposa de suiure sa fortune, & oster la Normandie, & celuy mesme ennemy des mains, & seruitude duquel il auoit deliuré son duché de Guyenne.

Le Roy donc estant en son camp de Normandie, le gentilhomme Piedmontois s'y adressa, pour luy faire seruice de sa personne, où il fut cogneu de quelques capitaines, qui l'auoyent veu d'autresfois, & en lieu où les gens de bien se font congnoistre, & à la cour du Duc de Sauoye, où les François frequentoyent fort, pource que le comte de Piedmont qui depuis fut Duc de Sauoye, auoit espousé Yolant, fille seconde de Charles VII. Ces gentilshommes François donc furent fort marris du desastre du sieur de Virle, & lesquels le scachans estre vn des plus braues, & cheualereux hommes d'armes, que le Piedmond eust nourry de son temps, le presenterent au roy, non sans luy recommander la vertu, gentilesse & vaillance du guerrier, lequel apres auoir fait la reuerence au Roy, telle qu'il deuoit, & scauoit bien faire, il luy declara par signes, qu'il n'estoit venu à autre intention, que pour s'employer durant ceste guerre à son seruice: ce que le Roy eut & receut comme pour tres agreable, s'asseurant & promettant beaucoup du muet, veu sa belle representation,

qui

qui monstroit que sous vn corps si bien proportionné, il y deuoit auoir vne force, & dexterité non vulgaire : & ce qui mieux imprimoit cecy en la fantasie du Roy, c'estoit le rapport de tant de gens de bien, qui extolloyent iusqu'au ciel la proüesse du Piedmontois: de laquelle il donna vn asseuré tesmoignage à l'assaut, que le Roy fit liurer à la cité de Roüen, ville capitale, & le rampart de toute la Normandie : & ce, l'an 1451. là où Philibert se porta si brauement, que ce fut luy qui le premier monta sur la muraille, & qui par sa dexterité & inuincible force, fit chemin aux soldats en la bresche par laquelle peu apres ils entrerent, & saccagerent les ennemis, les chassans de la cité, en laquelle quelque temps au parauant, c'est assauoir, l'an 1430. le Duc de Sommercet auoit fait bruler la pucelle Ieanne. Le Roy auerty du deuoir du gentilhomme muet, voulut le recompenser selon son merite: & pource qu'il le scauoit estre de fort bõne part, luy donna l'estat de gentilhomme de sa chambre, auec bonne pension: luy promettant au surplus de continuer en sa liberalité, où il verroit son deuoir ne dementir point à l'auenir ce que si heureusemẽt il auoit executé dés l'entree qu'il auoit fait à son seruice. Le muet merciant le Roy bien humblement, & du bien

preſent,& de la promeſſe du futur, hauça la main vers le ciel,comme prenant Dieu à teſmoing de la foy, qu'inuiolablement il promettoit de garder à ſon prince : ce qu'il executa auſſi bruſquemẽt,cõme hardiment il le promit:ainſi que bien toſt apparut en vne eſcarmouche dreſſee entre les Frãçois,& leurs ennemis anciens, les Anglois : du coſté deſquels eſtoit ce vaillant, & hardy capitaine Tallebot, qui a perpetué ſa memoire par les victoires obtenues ſur ce peuple, tant redouté,& qui iadis a fait trembler,& l'Europe,& l'Aſie:& a dõné frayeur & eſpouuãtement à la monſtrueuſe,& beliqueuſe Aphrique. En ceſte meſlee,le cheualier Piedmõtois s'attaqua au ſeigneur Tallebot, ou luy ſucceda ſi bien,que l'acueillant de droit fil, il renuerſa homme & cheual par terre, qui cauſa la defaite des Anglois : leſquels (apres auoir remõté leur capitaine)s'enfuirẽt à vau de route,laiſſans le chãp paué de corps, & teint du ſang de leurs cõpagnõs. Ceſte victoire donna tant de cœur &hardieſſe aux Frãçois,que de là en auant, leurs ennemis cõmencerent, auec les places & fortereſſes de perdre auſſi le cœur de ſe defendre. Le Roy content au poſſible de la proüeſſe & loyauté du muet, luy dõna pour recõpẽſe des ſeruices paſſez, la charge de cinquante hõmes d'armes, & l'inueſti

l'inuestist de quelques places attendant vne meilleure fortune, pour luy faire sentir com bien doit estre prisee & cherie la vertu d'vn preud'homme, par les princes, qui se sont aidez en leur necessité de la diligence de tel vertueux & illustre homme. Auisi quand le prince a quelque chose de bon en soy, il ne peut faire rien moins, que caresser ce qui symbolize auec ses mœurs: veu que la vertu, en quelque lieu qu'elle prēne ses racines, ne peut, sinon produire de bons fruicts, l'vsage desquels s'estend sur tous ceux, qui approchent du lieu, où les premieres semēces ont esté iettees. Quelques iours apres cecy, le Roy, desireux d'esiouïr les cheualiers & capitaines qui le suiuoyent, & voulant faire mourir sa tristesse, qui si long temps auoit tenu la France en vn silence craintif, fit publier vn tournoy en la cité de Roüen, auquel le sieur de Virle fut estimé vn de ceux qui auoyent le mieux fait à la iouste: ce qui accreut encor d'auantage le bon vouloir du Roy vers luy, si bien qu'il delibera de procurer sa santé, & luy faire recouurer la parolle: Car il se faschoit fort, qu'vn si vaillant homme, ne peust exprimer ses conceptions, lesquelles, mises en auant en vn conseil, eussent autant, ou plus seruy à sa Republique, comme les forces, & dexterité

terité du corps auoient iusqu'à lors, à la defense & recouuremẽt de ses places. Et pour cest effect fit-il publier à son de trompe, par les terres, tãt de son Royaume, que regions voisines, & ses amies, que quiconque gueriroit ledit gentilhõme muet, auroit dix mille francs pour sa recompẽse. Lon n'euſt lors veu que ces Cameleons de medecins en cãpagne, non pour escarmoucher les Anglois, ains pour empoigner, à quelque guerre que ce fuſt, le prix du recouurement de la parole du patient: & commencerent à faire telle guerre à ces dix mille francs, que le Roy se facha, que la gueriſon de son malade ne sortit quelquefois son effect. Et pource ordonna-il d'auãtage, q̃ quicõque entreprendroit de guerir le muet, & ne tiẽdroit sa promesse dans vn certain terme prefix, il payeroit ladite somme, ou en defaut de ce, sa teſte y demeureroit pour gage. Lon euſt veu lors ces meſſieurs, tant Tramontains que François, s'en retourner, saignans du nez, deteſtans auec vne grand' impieté leurs patrõs Galien, Hypocras & Auicenne, & vituperoyent plus q̃ vituperablemẽt l'art duquel ils peſchoyẽt & honneur & richeſſe. Ce bruit fut bien toſt eſpandu, & la babillarde renommee l'auoit deſia, par lembouchemẽt de sa trõpe, publié par la plus part des prouinces, villes & citez

pro

prochaines,& loingtaines de la Frãce, si biẽ qu'on euſt eſtimé, que les deux adoleſcens, qui iadis durãt la guerre Macedonique, annoncerẽt à Vatinie la prinſe du Roy Macedonien,par le Cõſul Paule Emile,fuſſent vagans & errans par tout, pour porter la nouuelle de l'edict Royal, ſur la gueriſon du ſieur de Virle: qui fut cauſe,que non ſeulement le bruit de l'ordõnance, mais encores du credit & reputation en laquelle eſtoit ledit ſieur aupres du Roy de France, paruint iuſqu'à Montcal, & alla tant de bouche en bouche,q̃ Zilie (premiere cauſe de tout cecy) en entẽdit les nouuelles:ce q̃ la reſiouyt grandement, voyant la ferme amitié du ſeigneur muet, & la ſyncere foy du meſme en promeſſe indigne d'eſtre gardee. Veu que où fraude& crainte enuahiſſent le cœur des hommes,là religion des promeſſes, voire le lieu de la foy donnee, ſent deſia vn aneantiſſemẽt de la force: & n'eſt-en plus obligé qu'à ce que de bon gré on en voudra obſeruer.Or penſoit-elle,voire s'en aſſeuroit,que le gentilhõme,quoy qu'il luy euſt eſcrit, fut autãt ſurprins de ſon amour, & embraſé de ſon feu; que lors qu'il luy faiſoit l'amour à Mõtcal: & pource delibera-elle d'aller à Paris, non pour deſir qu'elle euſt de voir ſon patient & penitẽcier,ains conuoitant de gagner

gner les dix mille francs, desquels elle se tenoit desia comme asseuree: se faisant forte, que le gētilhōme muet se voyāt absous par elle de sa promesse, ne feroit le retif à parler & à luy gratifier en cecy, à fin qu'elle emportast, & le loz & l'argēt, ou tous les autres auoyent failly iusqu'à lors. Ainsi voyez vous que celle qu'vne honneste amitié, & longue seruitude n'a peu induire à cōpassiō & desir de dōner quelque allegeance à son amāt, se laisse gagner à vne cōuoitise & appetit d'accroistre ses richesses. O execrable faim de pecune! iusques à quand aueuglera-tu ainsi les esprits & raisons des humains? Ah! gouffre perilleux, combien tu en as tiré en tes abysmes, la gloire desquels eust surpassé les nues, & egalé le soleil par sa clarté: mais elle est ores obscurcie par l'espesseur de tes broüees, & tenebres caligineuses. Las! les fruicts que tu produis, quelque belle apparēce qu'ils ayent, n'apportent rien de felicité à ceux qui en sont possesseurs, veu l'hydropisie cachee en leur ame, q les fait de tāt plus sitibōdes, qu'ils s'abreuuent en ceste fontaine, cause de leur alteration: & est tresmiserable, pour ceste insatiable desir de souler l'appetit des cōuoiteux, lequel ne peut receuoir cōtētemēt. Ceste seule cōuoitise a iadis fait mourir ce grād & riche Crasse Romain, lequel

quel par punition diuine, tomba entre les mains des Parthes, pour auoir violé, & saccagé le tẽple de Dieu, qui estoit en Ierusalem. Sextimulee, brusl̃ãt d'auarice, & affamé d'argent, couppa iadis la teste à son patron & defenseur, &c. Gracche Tribun du peuple incité par ce tyrã, qui bourrele les cœurs des auaricieux. Ie laisseray vne bõne troupe d'exemples, en gẽs de tous sexes, & diuerses natiõs, pour reuenir à ceste Zilie, laquelle oubliãt sa vertu, premier lustre & ornemẽt de son honnesteté, ne craignit la fatigue & trauail du chemin, pour s'exposer au dãger de perdre son hõneur, & se commettre à la misericorde d'vn, à qui elle auoit fait si grand tort, que la cõscience (si elle n'auoit du tout perdu son sens) luy deuoit faire penser, qu'il ne seroit point sans desir de se vẽger de l'iniure, qu'on luy faisoit si iniustement: & mesmement estant en lieu, où elle seroit incongneuë, & luy honnoré, pour l'amour duquel toute ceste partie auoit esté dressee. Zilie dõc, ayant mis ordre à ses affaires, partit de Montcal, & les monts passez, fit tant par ses iournees, qu'elle vint à Paris, lors qu'on estoit au plus grand desespoir de la santé du cheualier muet. Arriuee peu de iours apres, elle s'enquit de ceux qui auoyent la charge de receuoir les medecins q̃ entreprenoyent

la

là cure dudit patient: car (disoit-elle) s'il y a homme au monde, par qui ledit sieur puisse recouurer santé, i'espere en Dieu, que ie seray celle qui en aura le los. De cecy furent aduertis les commissaires à ce deputez, lesquels firent venir deuãt eux la belle medecine, à laquelle ils demãderent, si c'estoit elle q̃ vouloit entreprẽdre la gueriſõn du muet: ausquels respondit: Messieurs, Dieu m'a fait la grace de scauoir quelque cas secret, tout propre pour sa maladie, auec lequel (s'il ne tient au patient) i'espere le faire aussi bien parler, qu'il faisoit il y a deux ans & plus. Ie croy (dit vn des commissaires) que vous n'ignorez poinct les circonstãces de l'ẽdict du Roy, touchãt ce, dequoy vo⁹ prenez la charge. Ie scay, dit-elle, tout ce qui en est: & pource, vous dy-ie, q̃ ie m'oblige à perdre la vie, où ie faudray à mettre fin à ce que ie viens de vo⁹ promettre: seulemẽt me sera ottroyé de demeurer auec luy seule, pour cause qui n'importe pas moins, que de sa santé. Il n'y a rien de gasté, dit le commissaire, veu vostre beauté, laq̃lle est bien pour faire denoüer la lãgue au plus begue qui soit sous les cieux. Et pource faites vostre deuoir, vous asseurãt, que ce ne sera sans vn grand plaisir, que ferez au Roy, & auec la loüange que vous y acquerrez, vous gaignerez la bonne grace

d'vn

d'vn si excellent hõme que le gẽtilhomme muet, qu'aussi lon vous satisfera si bien, que vous aurez occasion de vous cõtenter de la liberalité du Roy. Mais à fin que vous ne soyez abusee, l'edict porte que dans le xv. iour que vous aurez cõmencé la cure du patiẽt, il faut que le rẽdiez sain : ou que satisfaciez aux peines ordõnees par l'ordõnãce: à quoy elle se soussmit (aueuglee d'auarice & de presomption) cuidant encor auoir la pareille puissance sur le sieur de Virle, que lors que elle luy dõna ceste si aspre & insupportable penitẽce. Apres cecy les cõmissaires vindrẽt auertir le cheualier, cõme vne gentilfemme Piedmontoise estoit venue expressement en France, pour le guerir : dequoy il fut estõné à merueille. Or n'eust-il iamais pẽsé, que Zilie eust eu tãt d'amitié, q̃ abaissant l'orgueil de son courage, elle fust venue de si loing, pour l'alegeance du mal de celuy à qui elle causoit ce martyre. Il pẽsoit soudain que ce fust celle, qui iadis s'estoit mise en deuoir de le secourir, laquelle auroit incité Zilie de l'absoudre de sa foy, & quitter de sa promesse. Resuant donc sur la diuersité de ces choses, & ne scachant sur quoy asseoir iugement, les deputez commanderent, qu'on fist venir la dame medecine, pour parler au patient : ce qui fut fait, & elle arriuee, les com-

missaires se retirerent aussi tost. Le sieur de Virle, voyant son ennemie (iadis tãt aimee) deuant soy, iugea incontinent, ce qui estoit, que la seule auarice luy auoit plustost fait passer les monts, que la deuë & hõneste amitié, de laquelle elle estoit obligee à sa perseuerance, & humble seruice; par lequel il s'estoit si estrãgé de soymesme, qu'il ne viuoit plus, sinon comme vn ombre & simulachre d'vn hõme mort. Par ainsi reduisant en memoire la rigueur de sa dame, son inciuilité, & sot commandement, pour luy auoir, par si long tẽps, interdit la parole: l'amour que iadis il luy auoit porté, auec vn desir vehemẽt de luy obeir, print soudain vn tel refroidissement, que l'amitié se transmua en haine, & ceste volonté de la seruir, en vn appetit de vengeance. Et se delibera dés lors d'vser de la presente fortune, & iouyr de celle, que tãt il auoit idolatree sans rien gagner, & la payer de mesme monnoye, auec laquelle elle luy fit experimenter les fruicts d'vne trop grande cruauté: pour donner exemple aux sottes, & presumptueuses, de n'abuser ainsi des hommes de tel calibre, qu'estoit le cheualier, & qu'ayans esgard au merite des personnes, ne fussent tant prodigues d'elles-mesmes, que d'euẽter par vil prix leur honneur, lequel auroit esté conserué & defendu

contre

contre les assauts de la bonne grace, beauté, valeur & gẽtillesse d'vn vertueux & hõneste poursuiuant. Et toutesfois, nous en voyons auiourd'huy de telles, qui resisteront à l'amour de ceux qui aimẽt pour l'opinion d'vne vertu, qu'ils pensent estre cachee dans le corps de q̃lque excellente beauté, pour puis apres se vendre au plus offrãt, & dernier encherisseur. Telles ne meritent point, qu'on les mette au rãg, ie ne dy pas des pudiques, desquelles elles n'õt tache aucune, mais des femmes (quelques paillardes qu'elles soiẽt) q̃ ont quelque estincelle d'amitié au cœur. Car celle qui aime l'argẽt, ne sera volõtiers estat de trahir celuy, qui se sera donné à elle, veu que son amour ne tend point qu'aux choses insensibles, & celles qui font & rendent les plus sages, faussеurs de foy, & vendeurs de l'equité de leur iugement. Le seigneur de Virle, voyant donc la Zilie en sa cõpagnie, & presque à son commandement, feingnoit ne la cognoistre point, veu le peu d'accueil qu'il luy fit, q̃ de prime face estonna fort la poure dame: laquelle neantmoins faisant de necessité vertu, & se voyant entree en lieu, d'où l'yssue luy estoit interdite, sans la perte, ou de son hõneur, où de sa vie, delibera de tenter la fortune, & s'exposer à sa mercy, q̃lque mobilité, qu'on luy attribue.

Ainsi fermãt l'huis sur soy, s'adressa au cheualier, auquel elle tint ces propos: Et qu'est cecy, monsieur, que vous faciez maintenant si peu de cõte de celle vostre Zilie, laquelle vous disiez iadis auoir tant de puissance sur vous, & sur tout ce qui vous attouche? Auez vo⁹ perdu la cognoissance d'elle? Contẽplez moy vn peu, & voyez icy deuant vous celle, qui vous rend quitte de vostre promesse, & qui par mesme moyen vous prie luy pardõner la faute cõmise en vostre endroit, abusant si cruellemẽt, de l'honneste & ferme amour que vous luy portiez. Ie suis celle, qui par ma sottise & temerité vous fermay la bouche, & noüay la lãgue: faites ie vous supplie, que i'en face l'ouuerture, & que ie rõpe le lien qui empesche la liberté de vostre parole. Mais voyant que le muet ne respõdoit point, & q̃ seulement il mõstroit par signes, qu'il ne pouuoit desployer sa langue: elle se mit (en pleurant) à le baiser, embrasser, & caresser, si bien, que celuy qui iadis s'estoit amusé à dresser de belles harangues deuant sa dame, pour l'induire à pitié, oublia lors ces ceremonies, & dispẽse de parler, pour estre tel, qu'elle l'auoit fait par son cõmandemẽt, s'estudia du tout à l'executiõ de ce que iadis il auoit tant poursuiui, & par paroles, & par assidu seruice, sans que toutesfois il y

euſt proffité rien. Ainſi eueillé par celle, qui iadis luy auoit aſſoupy les eſprits, s'eſſaia de reueiller auſſi en elle, ce que lõg tẽps au parauãt ſembloit y eſtre endormi. Elle, plus de peur de perdre ſa vie, ou l'argent du ſalaire, que de vraye amitié luy laiſſa prendre de elle, ce que l'amant (qui longuemẽt a pourſuiuy) deſire le plus d'obtenir de ſa dame, Ils veſquirent en c'eſt aiſe l'eſpace des quinze iours ordonnez pour le terme de la gueriſon, ſans que iamais la poure gentilfemme peuſt conuertir ſon amy offenſé à parler, à fin qu'elle s'en peuſt aller quitte, quoy que elle luy meit deuant les yeux le peu de reſpect qu'elle auoit eu à ſon hõneur, pour luy faire plaiſir, & l'abſoudre de la promeſſe. Mais tout celà, c'eſtoiẽt chanſons: car il deliberoit de reduire ſa vie, autãt pleine de fraieur, que la ſienne auoit eſté cõblee de triſteſſe. Ce qui auint le terme expiré, car les cõmiſſaires voians que leur patient ne parloit point, enuoierent ſommer la dame, de payer ce à quoy l'edict l'obligeoit, ou bien qu'elle ſe preſentaſt à la mort. Las! que ce breuuage ſembla bien amer à la poure gentilfemme, laquelle ne pouuant diſſimuler le mal qui la preſſoit de tous coſtez, ſe print à dire: Ah! malheureuſe que ie ſuis, qui penſant deceuoir autruy, ay appreſté le fer, le-

quel donnera fin à ma vie. N'eſtoit-ce aſſez d'auoir vſé de telle cruauté vers ceſtuy mien ennemy, qui s'en reuenche plus cruellemẽt, & en double ſorte: ſans me venir ainſi prendre au piege, & entre les mains de celuy qui ioüiſſant des deſpouilles de mon honneur, m'oſtera, auec la vie, ma gloire, me faiſant la fable de tout vn peuple à l'aduenir? Que ne fuſ-ie pluſtoſt deuoree paſſant les monts par quelque beſte furieuſe & cruelle, ou que ne me rompy-ie le col par quelque precipice des hautes & hideuſes montagnes, pluſtoſt que d'eſtre icy vn ſpectacle à toute vne ville, pour auoir ſi ſottement entreprins choſe qui eſtoit du tout au vouloir de celuy que i'auois offenſé? Ah, ſeigneur Philibert! que mal vous recompenſez les plaiſirs receus, & faueurs gouſtees en celle que vous auez tant aimee, que de luy en faire donner la mort ſi honteuſe & eſpouuentable. Mais Dieu! ie cognois, que c'eſt pour le digne guerdon de ma folie & lubricité. Ah, deſloyauté! eſt-il poſſible, que tu ſois logee au cœur de celuy, qui a eu le bruit d'eſtre le plus loyal & courtois gentilhomme de ſon pays? Las! ie voy bien qu'il me faut mourir, pour ma ſeule ſimplicité: & que ie ſacrifie mon honneur à la rigueur de celuy, qui auec ſes deux auantages, prend vengeance

trop

trop seuere du peu de tort, que ma chasteté luy a fait par cy deuant. Ainsi qu'elle acheuoit sa complainte, lon la vint querir, pour la mettre en prison: où elle alla volontairement, pour estre desia resoluë au desir, qu'elle auoit de ne viure plus en ceste misere. Le gentilhomme content de ceste peine, & ne pouuant dissimuler la douleur qu'il auoit, pour la passion qu'il voyoit endurer à sa bien aimee: & la iouissance de laquelle luy auoit renouuellé quelque brandon des flammes passees: s'en alla vers le Roy, auquel auecques le contentement de tous, & grand aise de sa magesté (pour le veoir parler) il conta toute l'histoire des amours de luy, & de la cruelle Zilie, la cause de la perte de sa parole, & le moyen, comme il s'en estoit vengé. Foy de gentilhomme, dist le Roy, voylà vne histoire la plus estrange, que i'ouy onq raconter: & certes, vostre loyauté est non moins à priser, que la cruauté & auarice de ceste dame, digne de vitupere: laquelle, certes meriteroit bien que lon en feit vne grieue & memorable iustice, s'il n'y auoit quelque apparence de bonne cause en son endroit qui peut donner honneste couuerture à sa sottise. Las! Sire, dist le gentilhomme, plaise à vostre magesté la faire deliurer (combien qu'elle soit digne de chastiment) & ab-

soudre les autres qui tiennent prisons, pour auoir failly remedier à mon mal: veu que la guerison dependoit seulement, ou du commandement de celle, qui m'auoit lié à tel tourment: ou du temps, qui à la fin eust dissous ma langue, par l'accomplissement de ce à quoy ma foy me faisoit redeuable. Ce que le Roy luy accorda de tres-bon cœur, prisant grandement la sagesse, courtoisie, & sur tout la loyauté du seigneur de Virle: lequel ayant fait sortir de prison, sa penitenciere, voulut l'accompagner quelques iournees, tant pour luy faire bonne chere aux terres que la Magesté luy auoit liberalement donnees, que pour rassasier encor son appetit des fruicts, desquels il auoit sauouré le goust estãt muet volontaire. Zilie trouua ceste faueur si douce, que presque elle estimoit sa prison heureuse, & son trauail vn repos, veu que ceste passiõ luy faisoit lors sentir plus vrayemẽt la force & plaisir d'vne liberté: lequel elle n'eust trouué si delicieux, si elle n'eust receu quelque trauerse. Voila comme fortune se iouë de ceux, qui se fians en leur force, mesprisent (au respect de ce qu'ils sont) le peu qu'ils iugent estre aux autres. Si la vaine gloire, & mensongere presomption d'vne chasteté inexpugnable, n'eust deceu ceste dame, si l'auarice ne l'eust aueuglee, lon n'eust point sceu, que

que son incontinence resīdat, non pas en la mignotise des caresses d'vn amant passionné, mais en la conuoitise de remplir sa bourse, & auoir loz entre les hommes. Et toutesfois vous voyez que le gain, qu'elle feit, ne luy sert que d'vn vitupere perpetuel pour son nom, & vn blasme que les medisans & ennemis des dames viennent estendre sur tout ce sexe. Mais la faute d'vne qui se laisse deceuoir à sa presomption, ne faut point que obscurcisse la splendeur de tant de vertueuses, belles & honnestes: lesquelles pourront par leur chasteté, liberalité & courtoisie, effacer la tache de la folie, auarice & cruauté de ceste cy, & de celles q̄ la ressemblēt. Laquelle ayant prins congé de son amant, se retira en Piedmont, non sans auoir vn ordinaire creue-cœur, qui luy seruoit de eguillon en sa cōscience, & qui de heure à autre luy faisoit penser, que la force de l'hōme est moins que rien, ou Dieu ne opere par sa grace: laquelle nous defaillant, nos œuures ne peuuent sentir, que la punaisie & corruption de nostre naturel en laquelle il s'agree & entretient, comme le pourceau se veautrant dans quelque bourbier fangeux, & plein de souilleure.

Fin de la trezieme Histoire.

Sommaire de la quatorzieme Hiſtoire.

D'Autant que les eguillons d'vn deſir ardant de vengeance ſont aſpres & ſoudains, de tant portent ils ie ne ſcay quelle apparence, & iuſte tiltre de raiſon, à ceux, qui ſont alterez, & eſmeuz de telle paſſion: veu que tels hommes, perſuadez de leur fantaſie & ſeule opinion, ſe font à croire d'auoir eſté offenſez trop lourdement: & pource ne cherchent ils que les moyens de s'en venger pluſtoſt que penſer les perils, qui peuuent s'en enſuyuir, & le creuecœur d'vn homme genereux, lors qu'il void que ſes deſirs luy ſuccedent autrement, & au contraire de ce qu'il auroit penſé. Auſſi ne meſure il point, que le courroux eſt vn commencement de rage, & vray indice d'alienation de ſens & raiſon. Car ce qui ſe fait durant telle perturbation, à grand peine ſuit il le deuoir ſeant à l'homme iuſte, & moins eſt approuué par ceux, qui, vuidés de telle paſſion, aſſiſtent à l'execution de tels tranſports d'eſprit, & aueuglement des yeux de l'ame. Non que pour celà ie vueille oſter à l'hõme illuſtre, & ſeuere, ialoux de ſon honneur, ce deſir equitable de repouſſer les iniures: non ſeulement pour la punition de celuy, qui les commet, ains encor pour exercer ſa douceur & clemence ſur ceux meſme, deſquels il auroit receu

le tort

le tort. Car non moins iuste (ie parle selon la raison humaine) est-il de venger le tort receu de son ennemy, là où le temps le requerra, que l'office d'vn couard & pusillanime, de dissimuler, & endurer que la malice de l'aduersaire abuse de telle patience. Et s'il est ainsi (comme certes il est) que ceste vertu mesme ne doit, outre mesure, estre experimentee en l'amy, ie croy que lon la doit rigoureusement corriger en celuy, qui ne fait conscience d'offenser, & moins enuers celuy, qui se plaist en telles iniures. Et pource est louee la iuste vengeance de la Royne Tomyris sur le chef du Roy Cyre, qui par cautelle auoit fait meurtrir le fils de la dite dame, & deffait l'armee de ceux, qui en campagne ouuerte n'eussent esté aisement deffaicts. Et l'ire honneste de Beronice a nom de iustice, auec l'exploit d'celle sur celuy, qui traitreusement auoit fait mourir son fils, encor petit enfant, par le commandement de la cruelle Laodice. Et mesme le vœu des tribus d'Israel contre les Beniamites leurs freres, declarent assez la force de c'est eguillon: pourueu que trop legerement, nos sens ne soyent point transportez de courroux, & que sous couleur de venger quelque chose, auec raison, nous ne facions nostre querelle iniuste, en vsant plustost de furie & cruauté, que d'equité à l'endroit de l'ennemy vaincu, & veu en nostre puissance. Ie ne deduiray point icy tant d'exemples anciens, qui sont assez repetez

par

par les Historiographes, & Orateurs encor de nostre eage: seulement vous descriray la generosité, haut cœur & modestie d'vn gentilhomme Geneuois, enuers celuy qui l'auoit offensé auec autant d'iniustice, comme il auoit bon droict de le traiter rudement, lors qu'il l'eust en sa puissance. Ce que plus amplement vous verrez au discours suyuant.

De Meguolo Lercaro, qui vengea iustement, sur l'Empereur de Trapezonde, le tort qu'il auoit receu en sa cour: & de quelle modestie il vsa vers celuy, qui l'auoit offensé, l'ayant entre ses mains.

HISTOIRE QVATORZIEME.

ENuiron l'an de nostre salut 1380, regnant Charles sizieme en France, & Sigismond tenant l'Empire, auint qu'vn gentilhomme Geneuois, sorty de fameuse, illustre & riche famille des Lercary, s'en alla en Leuant pour trafiquer (selõ la coustume des Geneuois & Florentins, desquels,

quels, & de leurs Magasins presque toute l'Europe est pleine) s'adressant à l'Empereur Trapezonde (païs & ville contourné de la mer maieur, & assis auec palus Meotides aux fins de la Capadoce) il gaigna si bien le cœur de sa magesté, pour la gentillesse, qui le rendoit plaisant à chacun, qu'il ne demandoit chose de l'Empereur, laquelle il n'obtint sans difficulté. Toutesfois il ne fut long temps en ce credit: sans experimenter le venin des enuieux (peste certes, qui de tous tẽps a infecté les maisons, & cours des grans Princes & Monarques de la terre.) Ceux cy creuoyent de sotte ialousie, voyans son auancement, & l'eussent volontiers calomnié à l'endroit de l'Empereur, pour moyenner de le mettre en sa male grace: mais cognoissans que ce seroit autant de temps perdu, tãt pour scauoir le bon vouloir de la magesté enuers ledit Geneuois, que pour le cognoistre si accort, & subtil, qu'à grand peine luy pouuoit-on iouër vn faux tour, ou qu'il ne le preuist, ou que auenu il n'y donnast ordre par si bon moyen, que tout sembloit luy succeder selon ses souhaits. A ceste cause s'adresserent à vn ieune courtisan, qui estoit chery, & aymé de l'Empereur, plus que la pudicité ne peut, ny ne doit permettre: la vilennie duquel estoit si grande, qu'on ne craignoit

gnoit de l'appeller le lieutenant de l'Imperatrice. A ceſtuy-cy doncles enuieux feirent l'ouuerture du trop de credit, que c'eſt homme d'outre mer & Latin auoit gaingné aupres de l'Empereur: dequoy il auoit deſia conceu quelque deſpit: luy ſemblant bien auis, que la vertu du gentilhomme Latin, preiudicioit aux vices, qui depuis en ça ont cauſé la ruine de tout l'Empire du Leuant: Car à vray dire, les delices des Perſes, la lubrique paillardiſe, & vaine iactance des Grecs, les bobans, & gourmandiſes du ſurplus des Chreſtiens de l'Aſie, ont fait que Dieu branſlãt le dard de ſon ire, a ſuſcité iadis la race des eſclaues Mammelus, la ſuperbe cruauté des Scytes, & finalement l'impieté cruelle des Turcs: de telle ſorte que les deux Empires de Conſtantinople, & Trapezonde, ont experimenté tellement, depuis cent cinquante ans en ça, que auiourd'huy ceux qui ſe temps paſſé eſtoyent plains de frayeur au ſimple recit du nom Chreſtien, ſont à preſent la terreur, & eſpouuentement de toute la Chreſtienté: & qui ſe contentans pour lors d'vn petit anglet, & coing de l'Aſie en ſont ores les entiers poſſeſſeurs, & ſeigneurient l'Aphrique, ou tant d'excellens Chreſtiens ont iadis planté les premiers fondemens de noſtre treſſainte religion: Et, qui pis

pis est, tiennent (à nostre grande confusion) la plus grand part de la riche & populeuse Europe, laquelle sembloit nous estre demeuree pour nostre part, & apennage. Or pour reuenir à nostre propos, ce Courtisan fiuorit, dont a esté fait mention, acoſtoit assez souuent le Geneuois: non pour suyure, ou imiter ses vertus, ains seulement pour le faire quereler, ou trouuer chose en luy, par laquelle à la fin il paruint à son but, qui estoit de l'estranger de la cour. Mais il estoit trop simple, & peu fin pour deceuoir le Geneuois, qui estoit homme rusé, & qui, auec sa sageſie naturelle, cognoissoit encor la meschanceté, trahison & ruine de ceste nation marescageuse, & abreuuee du Sein Pontique. Ainsi faisant son profit de leurs façons de faire, dissimuloit accortement ce, qu'il voyoit assez manifestement en ses enuieux, tant pour n'offenser point l'Empereur, qui estoit prince assez debonnaire, si les delices effeminees n'eussent taché en luy la purité de son naturel, & denigré le nom Royal par l'obscurcissement, que le vice engendre en ceux-là, qui d'eussent (par leur exemple) seruir de lumiere, & Phare seur à ceux, qui sont flottans en la mer de ce monde sous leur conduite, aussi que Meguolo (ainsi se nommoit le Geneuois) se voyoit en pays estrāge,

ou bonnement il ne pouuoit se preualoir de eux, que par contre-changé de dissimulatiõ. Auint que, durant ces fictions, & haines couuertes, auec les caresses miellees, & teintes du venin de trahison, ce Ganimede Imperial se meit à iouër vn iour aux eschets, auec ledit Geneuois. Or durant le ieu, ce galand Courtisan ne cessoit de poindre le gentilhomme Latin, vsant de paroles mal seantes en la bouche d'vn, qui ayme paix, & veut viure en reputatiõ de modeste, Meguolo enduroit tout assez patiẽment, feignãt ne l'entendre point, & dissimulant son courroux continuoit son ieu, si bien, qu'il donna eschec à sa partie. Le courtisan superbe, & insolent, commença lors à l'iniurier de plus belle le menaçant de le renuoyer en son pays vn peu plus honnestement qu'il n'estoit venu en la cour de celuy, que luy, ny aucun des siẽs ne meritoyent ny seruir, ny contempler. A quoy Meguolo non moins sage que genereux, & de cœur noble luy respondit en peu de mots: Mon gẽtilhomme, s'il y auoit en vous autant de discretiõ, que de ieunesse, ie me fay fort que les estrangers seroyent en plus grande reputatiõ en vostre endroit, que ne faites apparoir vers moy, qui suis tel qui n'endureray point aisément, que lon preiudicie ainsi à mon honneur, & pource vous prieray-ie de vous

en

en deporter par cy apres, autremẽt asseurez vous, que ie seray contraint d'effectuer ce à quoy vous ne baillez atteinte que de la langue. Quand il plaira à l'Empereur nous dire, ou faire cõmander, que nostre presence luy desplaist, sa maiesté verra que nous ne sommes pas icy pour luy desobeyr: mais venant ce cõmandement de vous, ie le prẽ cõme ie l'entend, & comme vous le meritez. Le ieune Courtisant, se sentant pinser sans rire, cuida sortir de son sens, & se mit à dire mille iniures au gentilhõme: & ne se cõtentant de s'attaquer à luy, cõmẽça à belles maledictions, & faux reproches à blasonner toute la nation Geneuoise, auec aussi peu de modestie, & auec plus de vanité, que le seigneur Meguolo, surnõmé Lercaro, fut cõtraint à monstrer que le iuste courroux ne pouuoit se cõtenir en son ame, & pource dit-il: Par Dieu, vil effeminé q̃ vous estes, vous mẽtez fausse ment & laschement, de tout ce que venez de dire. Et acheuãt ces mots, y voulut aiouster le fait, pour luy faire payer le reste de son impudence: car se lançant sur luy auec vne courte dague, il veid encor son ennemy armé de mesme baston: toutesfois les assistans les separerẽt, mais nõ pas si bien q̃ le Courtisan, enuirõné d'vne bõne troupe de ses compagnõs, ne luy couurist la ioüe auec la paul-

me de la main, disant: Souuienne toy de la hardiesse,& audace,de laq̃lle tu as vsé ceãs: car ie te iure, que'tu n'en porteras point le peché trop loing,sans en receuoir condigne penitence.Meguolo,se sentant si villainemẽt outragé,comme celuy qui ne laissoit pas abuser de son honneur, delibera, à quelque prix que ce fust, de se venger d'vne telle iniure.Mais entendant que pour l'heure il n'y faisoit pas trop beau, il se contenta de dire: Ie proteste Dieu,que si l'Empereur n'en fait punition, i'en feray telle vengeance, qu'il en sera parlé d'icy à cent ans. Et de ce pas s'en alla plein de courroux,& maltalẽt, & ayant les yeux tous embrasez d'ire, vers la maiesté, pour luy faire ses plaintes, & luy demander auec ce, raison du tort qu'on luy auoit fait à son grand deshonneur, & à l'infamie de toute la nation Geneuoise. Et combien qu'il se sentist grandement redeuable à l'Empereur, pour les faueurs & graces, qu'il auoit receües en sa cour,& qu'il veid fort biẽ que ce seroit vn creue-cœur & fascherie insupportable au Prince, de voloir s'attaquer par querelle à son plus cher,& fauorit: toutesfois l'honneur blessé, & l'iniure indignement receüe, auec le mespris de sa patrie, luy effaçoyent toutes ces considerations, aussi tost qu'il les auoit basties en son esprit

pour

pour les esprouuer en la fornaise de la raison, & les toucher de la viue touche d'vn sain & entier iugement. Et pource estant deuant l'Empereur, cõmença luy discourir de fil en eguille, tout ce qui estoit passé entre luy & son Courtisan, sans oublier que long temps au parauant il s'estoit prins garde du mauuais vouloir, q̃ ledit, son aduersaire luy portoit, sans que iamais (au moins à son escient) il luy eust fait deplaisir quelconque. L'Empereur, qui aimoit le Geneuois pour sa vertu & gentilesse, & cherissoit l'autre, pour le plaisir, fut marry de cest altercas, craignant qu'il n'en vinst de la folie: & pource, dit il au Geneuois: Seigneur Meguolo, ie suis dolent, qu'on vous ait interessé, tant peu soit, en ma maison, en laquelle ie veux & enten que le droit soit gardé egalement à chacun, toutesfois seroy-ie d'aduis que le passé fust rien, & qu'à l'auenir, lon s'estudie de faire mieux, & recõpenser les fautes passees. C'est ce que ie demãde, dit-il, treshaut & trespuissant Monarque, que lon m'amẽde le tort que i'ay receu: car si ie souffroy (le dissimulãt) vne iniure, qui importe de l'honneur, tant s'en faut que ie meritasse le tiltre de la grandeur & generosité de mes predecesseurs, qu'encor ie m'estimeroy indigne de cõparoistre entre les plus vils de nostre

republique. Ie confesse, dit l'Empereur, que l'hõme noble donne lors le tesmoignage & preuue de sa noblesse, qu'il est curieux de la cõseruatiõ de son hõneur, & de la venger, où lon y auroit fait quelque estorce. Mais où la colere surmonteroit les limites de raison, tel homme (tãt genereux fussent ses parẽs) donneroit assez de coniecture, qu'il est plus trãsporté de passion, que de l'hõneste ialousie de sa reputation. Et pource, laissant toute affection, & trãsport de courroux (si aucun en a en vous) dites-moy en cõscience, quelle reparation vous voulez qu'on vous face, pour ce tort receu, à fin que i'y pouruoye, auec equité & iuste iugemẽt, D'autãt que (dit Meguolo) le gentilhõme semble estre né les armes au poing, & pour la defense de son païs, & prince, & cõseruation de son los & gloire, ie supplie hũblemẽt vostre maiesté, Sire qu'il vous plaise, que nostre cause & different se vuide par la iustice du combat de moy à la personne de celuy, de qui ie mes sens tant interessé, vous iurant Dieu, que la reuerẽce de vostre maiesté seule, m'a empesché d'en prẽdre la vẽgeãce selon le merite du tort, & desir de mon ame offensée. L'Empereur, à qui la partie sembloit mal faite, pour la roideur & dexterité de l'vn, & pour la molesse & effemination de l'autre, denia tout à plat au

Gen

Geneuois sa requeste: bien le pria-il de prẽdre autre chose pour payemẽt, & chastiment de telle faute. Mais luy, qui estoit hõme hardy, genereux, & impatient d'iniure, ne se peut tenir de dire, que le temps luy ouuriroit les moyens, pour se vẽger de ce que pour l'heure lon dissimuloit, deniant ainsi la iustice à ceux, qui auec si bonne raison la demandẽt: toutesfois, sa cõtestatiõ ne luy seruit de rien, ains, qui fut le pis, l'Empereur craignant que le gentilhomme offense ne fist quelque outrage à son mignon, voulut qu'il eust garde pour l'accompagner toute part, où il voudroit aller: defendant cependãt à ses gẽs, que sur peine de la vie, hõme ne fust si osé de faire desplaisir aucun au seigneur Lercaro: lequel, faſché de ceste recharge, delibera de se retirer à Genes. A ceste cause, peu à peu il retira toutes ses pieces, hardes, meubles, marchandises & debtes, qu'il auoit en ces marches-là, & fit le tout conduire en son pais, & non sans espier toutesfois les moyens d'executer sa proiectee vengeance. Mais voyant la solennelle garde que lon faisoit de ce Ganymede Royal, proposa de chercher autre maniere, pour satisfaire à ses desirs. Par ainsi cõclud en soy de demander cõgé à l'Empereur, deuãt lequel arriué, il mit vn genoil à terre, auec vne cõtenãce si gaye, que lon euſt

iugé qu'il euſt oblié ſon maltalent & felonnie,& que ſon courroux fuſt du tout refroidy:où il vſa de telles ou ſemblables paroles: Treshaut & treſpuiſſant Monarque, ie ne ſcay cõme ie puiſſe honneſtement m'excuſer de l'audace,de laquelle i'ay vſé par cy deuãt à l'endroit de voſtre ſacree maieſté: veu que vous me cõmandant, ie deuoy diſſimuler toute affection, quoy que iuſtement ie me plaigniſſe en voſtre preſence: & moins encores pourroy-ie ſatisfaire à l'obligation qui me rend voſtre perpetuel ſeruiteur, vous ayant ſi bien ſupporté mes imperfections, pour gage dequoy ie baiſeray (s'il vous plait) les mains de voſtre maieſté, prenant congé d'elle, pour me retirer en mon pays, d'ou i'ay receu quelques aduertiſſemens. Il vous plaira dõc, Sire, ne trouuer mauuais ce mien depart, & me tenir pour celuy, qui demeurera à iamais le plus obeiſſant de tous ceux qui volontairement vous font ſeruice. L'Empereur plus aiſe, oyant ce langage de ceſt ineſperé depart, que qui l'euſt fait ſeigneur d'vne des plus belles & riches citez de l'Aſie: cognoiſſant fort bien l'humeur du Genenois, ne ſe fit point tirer trop l'oreille à luy octroyer ſon congé, & quoy que l'autre s'offriſt tant pour ſon ſeruiteur, ſi n'eſtoit-il pas ſi grue, qu'il ne cogneuſt bien,

que

que le Latin parloit au plus loing de sa pensee. A ceste cause vsant de pareille dissimulation que l'autre, luy dit, Seigneur Meguoio, ie suis marry que ie vous perde ainsi, lors que i'esperois le plus ioüir de vostre presence: mais puis qu'il vous plaist de partir, ie suis content de vous gratifier en cecy, & vous prie d'oublier le mauuais traitement receu en ceste cour, à la charge qu'vne autrefois vous y serez & mieux traitté, & plus honnoré, que n'auez esté iusqu'à present. Ah, Sire (dit Lercaro) il ne sera iour de ma vie, que ie ne me ressente du bon traitement que i'ay eu en vostre maison, & que par tout deuoir ie n'essaye d'y satisfaire; vous suppliant, Sire, auoir mon honneur & vostre reputation pour recommandez. A quoy l'Empereur (entendant où tendoyent ces propos) luy respondit: Mon gentilhomme, les fautes, le plus souuent, ne sont point si grandes que lon cuideroit bien, si elles estoyent plustost mesurees à la mesure iuste de raison, que à la legereté d'vne vaine opinion: & pource prieray-ie Dieu, vous donner la grace de muer vostre courage, auec le changement d'air que vous ferez. Ayant dit cecy, se retira assez mal content, laissant Meguolo plus marry & faschè que iamais, voyant que l'Empereur se doutoit de ses entreprises

& pource hasta-il son partement: & ayant le vent à propos, il print la route de Genes, là où, apres auoir assez souuẽt experimẽté l'inconstãce, & mobilité de l'elemẽt le plus furieux, & ineuitable de tous, il arriua vers le moys de Septẽbre. Ie vous laisse pẽser, si ses parens & amis oblierent de le visiter, & caresser: & si, auec grãd cõtẽtemẽt, ils l'oyoyent parler de son voyage, & des occurrences, qui luy estoyẽt suruenues: taisant toutesfois iusqu'à meilleure saison, pourquoy il s'estoit retiré de Trapezonde. Ces caresses, allegresses, festes, bãquets, mõmeries, & toutes sortes de ieux durerẽt quelques iours entre ses amis, gratifiãs la venue de Meguolo: lequel cependãt proiectoit, & brassoit en son esprit les moyens de pouuoir executer sa vẽgeance: pour à quoy paruenir, il cõuia vn iour la plus part de ses parens & alliez, & mesmement les plus ieunes, dispos, & gaillards, & ceux q̃ il voyoit auoir le feu en la teste, desquels il esperoit se preualoir en ses affaires. Ceux-cy dõc il pria, qu'ilz les peust festoyer en vne sienne terre, non trop loin de la cité. A quoy ils s'accorderẽt fort volontiers, pour la syncere amitié qu'ils luy portoyent, auec vne reuerẽce, & obseruation deüe aux plus vertueux, illustres & prudẽs de toute vne famille. Là les traita-il auec la magnificence

telle

telle, que requeroit & meritoit tant la grandeur du conuiant, que la vertu de ceux qui y furent appellez. Mais Meguolo, qui auoit autre chose en la teste, que mignotises, ou delicatesses, les tables ostees, en lieu de dresser le bail, il fit retirer ses seruiteurs, puis se mettãt au milieu de tous ses parens, il commẽça leur faire ceste remõstrance & adhortatiõ, auec les gestes qui exprimoyent assez l'affection qui le faisoit ainsi parler: Ie m'asseure, mes bons seigneurs & cousins, que ce n'est sans esbahissement en vos ames, que vous me voyez icy prest à dire & proposer quelque chose deuant vos seigneuries: toutesfois i'espere, qu'auant partir d'icy, vous en scaurez l'occasion, & vne raison encor iuste, qui vous semondra à m'aider, pour venger le tort le plus lasche, qu'on scauroit imaginer, & lequel redonde tant sur nostre maison, que sur la nation & patrie Geneuoise. Lors il fit tout le discours de son altercas, auec le Courtisan de Trapezonde, tel que vous l'auez ouy par cy deuãt. Puis cõtinuant son premier propos, il dit: Pourquoy denierez-vous le secours à vostre cousin, qui ne quiert que le maintenemẽt de vostre reputation & gloire, & la reparation du tort fait à toute nostre Republique? Ce n'est pas prendre les armes cõtre nostre païs, nos voisins,

ou ceux qui se sont commis sous nostre protection & sauuegarde: nous allons contre vn peuple effeminé, qui est plus apte à manier la quenoille (à l'imitation de l'ancien peuple d'Egypte) qu'à traitter les armes, & picquer les cheuaux: & quand bien ils seroyent diables, faut-il pour celà, que nostre cœur s'auilisse iusqu'à-là, que dissimuler vne faute si notoire & lourde, faites à telles gens que les Geneuois? Le cœur de l'homme illustre & genereux, ne s'esprouue qu'aux choses hautes, & difficiles: veu que tãt plus il y a de difficulté à l'executer, la chose mise à fin, glorifie de tant plus celuy, qu'auec iugement meur, & equité de cause, entreprend la defense & l'accroissement de sa gloire. Et combien que particulieremẽt ie soye celuy, qui ay receu l'iniure, si pren-ie Dieu à tesmoin, mes bons seigneurs, parens & amis, que le seul respect de l'honneur de nostre cité, & du los ancien de nostre famille, me fait vous demander plustost ce secours, que mon affection particuliere, ou l'appetit de venger ce tort priué, fait contre ma personne. Ie vous proteste, que là où vous me defaudrez, ie hazarderay ma vie, pour effacer le blason que on me pourroit donner d'estre coüard, qui iamais iusques icy n'ay aprins à me parer de telle couleur, laquelle puisse denigrer le lustre

ſtre de la nobleſſe de nos maieurs : car ſi cecy eſt diſſimulé, il n'y aura ſi chetif peuple, qui ne veulét s'eſſayer de le tourner en conſequẽce, abuſant de noſtre patience, vne fois violee, & mal vẽgee. Voyant puis apres que ſes couſins parloyent enſemble, & qu'à les contempler de bien pres, il y auoit quelque affection en eux, qui les chatouilloit & eguillõnoit à ſuiure le conſeil du harãgueur, il y adiouſta encor ces paroles : Il me ſemble, que ie voy deſia tout ce pays marefcageux trembler au deuant de nous, comme l'aloüette au vol roide du cruel eſperuier. I'oy le peuple qui murmure contre ſon prince : & voy preſque entre mes mains celuy, qui eſt cauſe que ie vous donne ceſte peine. Allons, allõs, mes bõs amis : car outre l'honneur, que vous acquerrez, bataillans pour la gloire de voſtre nom, pays & Republique, i'eſpere que vous reuiẽdrez riches par deça & chargez des deſpouilles de vos ennemis. Marchons, marchons cõtre ceſte quenaille, & monſtrons leur combien les Occidẽtaux ont mieux aprins à vẽger les iniures qu'on leur a fait, que les Orientaux à les defendre, & qu'ils ne ſont ſots & preſumptueux à deplaire aux eſtrangers. Ce n'eſt pas auiourd'huy que leur enuie ſe decouure ſur nous, veu que de la memoire de nos peres, ils ont

mieux

mieux aimé l'alliance des infideles & ennemis de nostre saincte religion, que des Chrestiens de deçà la mer. Ie vous iure Dieu, que i'aime mieux mourir au cõflit, chastiant ceste natiõ si vituperable, que viure à mon aise, & les laisser en repos se moquer de nous: car viuant ainsi, le creue-cœur me seruiroit d'vne mort continuelle: là où mourant, la gloire sera telle, qu'elle ne permettra point sortir en essence l'abolissemẽt de mõ nom, & moins encor vne future gratification de nos successeurs, à la cognoissance desquels paruiendra la cause de ma mort, qui seray decedé pour vne si hõneste & iuste querelle. Il n'eut si tost finy sa harangue, que tous les assistans, d'vn commun consentement, luy promirent faueur, aide & secours, de leurs biens, personnes & subiects: ce qui fut non moins bien executé, qu'entreprins: car ils armerent & equiperent deux galeres, les plus belles, qui pour lors fendissent les sillons de la campagne marine. Et n'oublierent pas de faire secretemẽt vn bõ amas de soldats, gẽs de biẽ, & escorts, & de pilotes diligẽs, nourris, & faits au nauigage, & mesmement, qui d'autresfois auoyent exercé l'office d'escumeur. Apres auoir mis ordre à tout, se recõmandans à Dieu, duquel tout bien, grace, & faueur procede, ils se commirẽt à la miseri-

corde

corde des vẽts,& mercy des vagues,prenans la route de Trepezonde. Or eſtans pres les terres dudit Empire, ils commẽcerent à coſtoyer les haures & ports les plus fameux de la contree,ſaccageans,& pillans les bourgades & villages, mettãt tout au fil de l'eſpee: mais Meguolo, iaçoit qu'il fuſt arreſté en ſes deliberations, & ferme en ſon deſir de vengeance, adouciſſant ceſte cruauté en vn autre genre,qui n'eſtoit gueres inferieur au premier, commanda que de là en auant on pourroit bruſler & ſaccager les villes,& places voiſines de la mer:mais quant aux hommes, qu'il ne vouloit point les faire mourir: ſeulemẽt pretẽdoit-il leur laiſſer la vie plus facheuſe que la mort, pour l'ignominie que il auoit excogitee : car dit-il, ie veux qu'autãt d'hõmes qui tõberont entre nos mains, lon leur coupe le nez & les oreilles:deſquel les parties, i'en preten preparer vn reliquaire,lequel pourra ſeruir & de compaſſion, & eſpouuantement à toute la cour de l'Empereur leur maiſtre, & eſbahiſſement de tous ſes Courtiſans. Et quand bien ils n'en tiendroyent cõte, ce ſera à tout le moins vn argument au peuple,de murmurer,& ſe mutiner cõtre ſon prince, q̃ le laiſſe ainſi gaſter, deſtruire, & mutiler, ſans que lon y mette ordre quelconque.D'vn cas vous prieray-ie

mes bons cousins & amis, que vos mains ne s'auilissent point iusqu'à là, que de se souiller au sang des femmes, & que lon n'entreprenne rien sur leur hõneur & pudicité. Veu que ce me seroit la mort, de voir honnir ce sexe, tant pour son imbecillité, & peu de defence, que pour estre venu icy, cõme vẽgeur de l'iniure, que leur fait celuy, qui les priue de ce que nature a dõné & mis en l'homme, pour l'accroist & multiplication de nostre genre, & pour satisfaire au desir & volupté de l'vn & de l'autre. Adõc commença lon de iouër le mistere de couper nez, & d'esforiller les miserables Trapezontins: & fut la calamité si grande, & s'estendit en tãt de lieux ceste non vsitee façon de traiter son ennemy, q̃ l'Empereur en fut aduerty: lequel pensant q̃ ce fussent les Mores, qui escumassent la mer, & enuahissent ses terres, fit armer q̃lques fustes & galleres, pour leur courir sus, enioignant aux capitaines, que s'ils pouuoyent attraper le cõducteur de ses Corsaires, & pyrates, ils luy amenassent vif, à fin qu'il en fist la iustice si cruelle, & que la posterité y prinst exẽple, & ses suiets eussent dequoy se cõtenter. Mais peu auient de ce que le fol pẽse: aussi ce que l'hõme propose, Dieu le dispose, à fin de chastier le peché d'vn, sur toute vne multitude, quoy qu'elle soit innocente

te de la faute du delinquant. Ceſt Empereur donc cuidāt voir deſia le retour de ſes gens, auec la victoire en main ſur l'ennemy, en ſceut pluſtoſt la route, que les nouuelles ſeures de leur partement, pour courir ſus aux aduerſaires: dequoy il fut ſi faché, que de tout le iour il ne parla à homme viuāt: & ce qui plus luy cauſoit de tourment, c'eſt qu'il ignoroit le nom de celuy, qui le dōmageoit ſi cruellement, & qui luy bailloit de ſi viues attaintes: car s'il euſt ſceu, il luy euſt demandé iuſtice cōtre ſes gēs, qui faiſoyent les incurſions, où ſe fuſt eſſaye d'appaiſer pacifiquemēt les diſcords, cauſes de telle pillerie. Auſſi eſtoit ce bō prince de ſi bas cœur, que le renom ſeul de la guerre ſuffiſoit pour luy mettre telle peur au ventre, qu'à ſon preiudice, il euſt pluſtoſt eſleu vne paix deshonneſte & peu auantageuſe, que la guerre iuſte & par laquelle auec le temps, il euſt vengé ce tort, & repouſſé les ennemis auec leur grand confuſion, & courte honte: leſquels cependant enhardis pour auoir rōpu l'armee de l'Empereur, faiſoyent rage ſur les poures du plat pays, pres les haures & ports de mer! & y beſongnerent ſi bien, que deſia la plus part du pays voiſin de la mer eſtoit deſert, & delaiſſé de chacun: veu qu'il y auoit peu de bourgades, qui n'euſſent experimenté

la

la cruauté de l'ennemy, lequel n'auoit encor eſté ployé, ou amolly par les prieres de aucun, ains exerçoit ſa ceremonie de mutilation de mẽbres indifferẽment ſur tous, & faiſoit ſaler les nez & oreilles coupees, dans vn vaſe, s'attẽdãt les faire preſenter à l'Empereur, cõme il fit depuis, ainſi que vous entẽdrez. Car vn iour que Meguolo auec vne bonne troupe de ſes ſoldats, les plus hardis, deſcẽdit à terre, tant pour ſe rafraiſchir, que pour fourrager, & prẽdre de l'eau douce, auint, qu'outre vne grand' multitude de captifs, ils emmenerẽt encor force beſtail, & richeſſe des deſpouilles & ſac d'vne petite ville, qu'ils pillerent & ſaccagerẽt: laquelle n'eſtoit gueres diſtãte de la grãde cité de Trapezõde, ſiege & demeure ancienne des Princes & Empereurs du païs. Entre ces poures captifs, y auoit vn bon vieillard tout chenu, & tremblotãt de vieilleſſe extreme, mis à la Cadene auec deux de ſes enfans d'aſſez bas aage. Ce bõ hõme, voyant le ſacrifice qu'on faiſoit des nez & oreilles de ſes cõpagnõs: & cognoiſſant qu'autãt en eſtoit preparé pour luy & ſes enfans, la fortune deſquels luy pesoit beaucoup plus que ſon deſaſtre meſme, ſe vint ietter aux pieds de Meguolo, lequel il iugea chef de l'armee, tãt pour ſa haute repreſentation, que pour le voir & obey, & craint

craint de tous les autres. Prosterné, auec vne voix piteuse & cassee, laquelle exprimoit l'affection paternelle vers sa geniture, les grosses larmes, coulans le long de sa barbe blãche, se mit à embrasser les genoux du capitaine, & luy baisant les pieds, se mit à dire, Ie ne scay (monseigneur) qui vous estes, ny de quelle nation, ou loy, pour vser d'vne crauté si estrãge, sur les miserables habitans de ceste malheureuse region. D'vn cas suis-ie bié asseuré, que moy, ny les miens, ne fismes onques chose, qui doiue vous causer ce desir de nous nuire: car dés le iour que nasquis iusques auiourd'huy, ie n'auoy mis le pied hors le terroir de la ville, où i'ay prins ma naissance, & au sac de laquelle i'ay esté encoffré, prins, & mis entre vos mains: & quand ceey ne seroit suffisant pour fãire ma cause bõne: vous voyez, monseigneur, mon eage, & quel moyen i'ay de vous endommager, ou de nuire à personne. Contemplez, ie vous prie, la tendre & delicate ieunesse de ces enfans, pour lesquels ie vous prie, & vo' supplie en auoir pitié. Prenez la vẽgeãce sur moy, que vous auez deliberé de faire sentir à ces infortunez adolescens. Faites, faites plustost desmembrer piece apres piece le corps de ce vieillard, lequel prendra la mort en gré, pourueu qu'elle satisface au rachapt

de ses enfans. Vsez de vostre cruauté sur moy, à fin que ce supplice vituperable, exercé sur moy, puisse rendre absous ceux, que sans mourir ie ne pourroy voir traitter auec telle inhumanité. Souuienne vous, mon seigneur, que fortune est muable, & que la roüe d'icelle, le plus souuent precipite ceux qui s'y pensent estre les plus auãcez. Et certes, l'heureux succez des entrepreneurs n'auient iamais si miellé ou doucereux, qu'il n'aye le fiel à la queuë, pour bailler vn degouſt des aises & plaisirs passez. Là où si la vertu est celle, qui leur sert de guide, & non q fait la court à fortune, l'heur ne peut estre que durable & bien assis, & telle fortune stable, & sans aucune mobilité. Meguolo, voyant la graue contenãce, & asseuré visage du vieillard, & entendãt sa parole, pleine d'vne prudẽce non vulgaire, luy respondit: Ce que les pleurs de tant de miserables, tes compagnons, n'ont peu gagner sur ma deliberation, a esté rompu par l'efficace de tes larmes, & par la iustice de tes prieres, estãt deliberé te sauuer la vie, & tes enfans sains & entiers, auec la condition que ie te diray. Car ce que ie fay, n'est pour mal q̃ ie vueille à pas vn de vous: c'est le seul Empereur, qui est cause de mon courroux, & de vostre desastre. C'est son Ganymede, qui a forgé, fourby

by & trempé le cousteau, vous honnissant auec telle ignominie. Ce sont les Courtisans, qui par leurs inciuilitez, & decourtoisies, vous font receuoir ces dommages, lesquels ie continueray, iusqu'à ce que l'Empereur m'aura fait restituer l'honneur qu'on m'a denigré en sa cour. Et pource, ie veux (si tu pretés estre libre, & recouurer tes enfans) que tu me iures sur ta foy de porter vn vase que ie te donneray, à l'Empereur, en la presence de tous les seigneurs de sa maison: & l'aduertiras, que ie suis Meguolo Lercaro, gentilhomme Geneuois, qu'il cognoit fort bien, qui ay deliberé ne sortir de ceste contree, ny de mettre fin aux incursions commencees, iusqu'à ce qu'il m'ait baillé en ma puissance celuy, duquel il scait que i'ay receu l'iniure, pour laquelle ie fay tout cecy. Le bon vieillard, ioyeux pour telle ambassade, tant pour le desir de la liberté, que pour causer le soulagemẽt de sa patrie, luy iura la foy, de parfaire tout ce qu'il luy auoit pleu luy enioindre: ensẽble le mercia de la courtoisie, de laquelle il vsoit à l'endroit de luy, & de ses enfans. Et prenant la ruse des vengeances, dressa son chemin vers Trapezonde, pour parfournir, auec vn hõneste deportement à son ambassade, & s'absoudre de la foy promise audit Geneuois: Arriué à la grã

de cité, il ne faillit de s'addreſſer au Palais, pour acheuer ſa charge: & ainſi qu'il fut en la baſſe cour, tout le monde luy vint à l'entour, pour ſcauoir la ſignifiance du vaſe que il portoit. Mais entẽdas q̃ ſa charge s'adreſſoit à l'Empereur, les archers les menerent deuãt ſa maieſté, où le vieillard venu, apres l'auoir ſalué, & honnoré, cõme il ſcauoit en ſon lourdois, eſtant à genoux, il parla en ceſte ſorte: Treshaut, & treſpuiſsãt Monarque, ſi les malheurs nouueaux ne cauſoyẽt nouuelles occurrẽces pour le tourmẽt des hommes, ie ne ſeroy point icy en tel aage (ſorty d'vne grand captiuité) pour vous faire entendre (y eſtant aſtrainct par la foy promiſe & iuree) choſe, qui peut eſtre, ne vous ſera moins facheuſe, que ie la ſens ennuyeuſe en mon ame, & pour en eſtre le meſſager vers vous, Sire, à qui ie doy honneur & obeiſſance telle, que doit le ſuiect à ſon prince & ſeigneur ſouuerain. Scache dõques voſtre maieſté, Sire, que Meguolo, gẽtilhõme Geneuois, apres auoir pillé la plus part des haures & lieux voiſins de la marine, qui laue & coſtoye vos ſeigneuries, a couru le plat païs, où il n'a oublié aucun genre de cruauté, laquelle il n'ait fait experimẽter à vos pouures & infortunez ſuiets: & parmy ceſte fureur, & au milieu de ſes captifs ay-ie eſté en

uelopé

uelopé auecques mes enfans icy presens: toutesfois, i'ay trouué grace deuant luy, & pour faire scauoir son nom, duquel il scauoit que vous estiez desireux, & pour vous aduertir, Sire, qu'il delibere de cõtinuer, voire d'vser de plus grande tyrannie sur vos hõmes, que iusques icy, si (en satisfactiõ de l'iniure, que on luy a fait en vostre cour) vous ne luy mettez en main celuy, duquel (cõme vostre maiesté scait) il se sent tant iniurié. En tesmoignage dequoy (dit-il, decouurant le vase des sacrifices de la vengeance Geneuoise) il m'a cõmandé de vous presenter, deuãt tous vos barõs, ce vase, tesmoin de sa cruauté & tort, qui a esté fait à tant de poures innocens, par ie ne scay quel desastre: vous suppliãt (sacree Maiesté) ne trouuer mauuais ce que ie fay, pour la cõseruation, & syncerité de ma foy, laquelle ie luy ay donnee & promise, sans scauoir, qu'est ce qu'il vouloit me commander: & aussi que lon scait, que, sauf la reuerẽce de la religion, & l'obeyssance inuiolable deuë au Prince, & charité vers les parens, il n'est chose, qu'on ne fist, pour racheter sa vie, & se maintenir en liberté. A ces paroles le bon hõme donnoit suite d'vn ruisseau de larmes, & d'vn vent cõtinu de souspirs, suppliãt l'Empereur d'auoir pitié de son poure peuple, si malheureusemẽt traitté, & sans oc

caſion, ou faute qu'il eut commiſe. L'Empereur voiant ce vaſe (non ſans horreur) ne ſe peut tenir de ſouſpirer, & declairoit aſſez par le changement de ſon viſage, que le ieu ne luy plaiſoit, & quoy que ce fuſt, il luy ſembloit du tout inſupportable. Car de deliurer ſon mignon, comprins aux articles propoſez par ſa capitulation de l'auerſaire, ne luy eſtoit pas moins de paſſion, que, qui luy euſt arraché le cœur du ventre: or de permettre que ſon peuple fut ainſi tourmẽté & affligé, luy donnoit vn grand elancement en ſa conſcience, non tant pour la pitié qu'il en euſt, q̃ pour crainte que ſon peuple ne ſe mutinat contre luy, & vẽgeaſt l'iniure, laquelle il diſſimuloit. A ceſte cauſe, dit-il au vieillard: Mon amy, ie me ſuis mis en deuoir (comme lon a veu) de chaſſer l'ennemy de mes terres, mais la fortune m'a eſté ſi contraire, que chacun le ſcait. Non que pour cela i'aye perdu le bõ vouloir de vous deliurer, où auec le fer aux mains, ou par le moyen de quelque compoſition honneſte. Car i'aime mieux la paix de ceux, qui me ſont mis & donnez en garde (comme la brebis entre les mains du paſteur) pour les garder & defendre, & que ma vie, & que tous ceux, qui me touchent & d'amitié, & diffinité. Ce pẽdãt vous pourrez retirer, & ie prendray

dray conseil sur ce, que i'ay à faire pour respondre à ce, que Meguolo me demande: duquel ie ne me fusse tant defié (quoy qu'il semble auoir quelque droit, de demander reparation du tort qu'on luy a fait) que de penser, que la ruine de mes biens procedast de celuy: auquel i'ay fait assez d'honneur, & de parti de faueur en ma maison. Pour la recompence dequoy il m'a enuoyé ce mets, nõ moins furieux & espouuentable, que les viãdes qu'Atree presenta à son frere au repas & conuiue Royal. Apres cecy, l'Empereur feit assembler le conseil: ou apres plusieurs opinions debatuës: tant d'vn costé que d'autre les plus sages & meurs en iugement, estoyent d'auis que l'Empereur condescendist au vouloir de son ennemy: veu que pour lors ses forces estoyent empeschees à repousser les Turcs & infideles qui infestoyent toute la contree, desquels aussi Meguolo pourroit s'acointer & faire pis qu'il n'auoit commẽcé. Tout bien decidé, & veu de pres, de toutes parts il fut conclud (au grand regret & desplaisir de l'Empereur) que le Courtisan, qui auoit offensé le Geneuois, luy seroit mis en main, pour le repos de tout le païs: & que lon feroit paix auec ledit Meguolo, ou bien vne trefue si longue, qu'elle leur donneroit, surquoy s'asseurer de ceste troupe Latine.

Or pour mettre bien tost cecy en execution, ils esleurent vn gentilhomme, assez bon amy de Meguolo, pour luy porter la parole de l'accord, & approbation des articles, qu'il auoit mis en auant. Et l'occasion seule de leur precipitation, & depesche si soudaine ne venoit d'ailleurs, que des plaintes ordinaires du peuple, qui tendoyent plus à sedition & mutinerie qu'à priere, qu'on leur feit iustice, & deliurast de ceste oppression & tyrannie. Ce pendant que le gentilhome, qui portoit la parole du pourparlement, arriua au port, ou Meguolo s'estoit ancré, l'Empereur vint apres luy à petites iournees, accompaigné de son mignon de chambre, le desastre duquel il plaignoit desia, comme s'il l'eust veu despecer, & desmembrer en sa presence. L'Ambassadeur feit si bien son deuoir, que Meguolo accorda tout ce que lon demandoit, voire & s'offroit de secourir l'Empereur cõtre les Turcs, pourueu qu'il eust telle satisfaction de son honneur, qu'il l'auoit demandee. l'Empereur, voyãt que c'estoit vn faire le faut, faisant de necessité vertu, s'en vint à la marine, & estãt sur le bord de l'eau: il tenoit son Ganymede par la main: lequel voyant Meguolo sur la rãbade, & tillac de la gallere, se prosterna trois fois, en luy requerant merci de la faute, que sottemẽt il auoit com

commise: & l'Empereur parfaisant l'imperfection de la harangue de son chery, dist au Geneuois: Ah! seigneur Meguolo, que vous obseruez mal, ce que lon a fait courir en cõmun prouerbe, que lon ne doit point accroistre à son escient l'affliction des poures affligez: laquelle certes est cause, que moy, qui suis tel Monarque qu'vn chacun scait, vien vers vous, simple gentilhomme, pour vous prier de chose, pour laquelle i'en deuroy punir vn bien grand Seigneur, s'il l'attentoit. Et toutesfois pour vous induire à la cognoissance de vous mesme, i'oublie ce qui est de grand en moy, pour m'humilier à vous, qui vsez de grandeur à l'endroit de mõ humilité, qui vous accorde ce, que, sans vous faire tort, ie pourroy vous denier, attendant la saison que iustement ie me peusse venger de vous, qui m'outragez, sans q̃ iamais i'aye esté autre vers vous, que fauorable & debonnaire. Et toutesfois la memoire d'vn despit present, vous esmeut, & gouuerne mieux, que les biens, & plaisirs receus iadis en ma compaignie, ou si priuément vous auez vescu. Ie ne dy pas cecy pour vous reprocher le traitement, qu'auez eu auec moy, seulement vous admonneste, & prie (si faire ie le doy) que vous soyez content, & satisfait de l'amende, laquelle icy, en la presence, de tant

de gens de bien, lon a fait à vostre honneur, pour lequel vo⁹ bataillez auec telle rigueur & cruauté. Meguolo esbahy de veoir l'Empereur (contre le deuoir du rãg qu'il tenoit) estre venu la le prier pour chose si abiecte, & vile, que son Courtisan, vsant de son acoustumee brauade, luy respõdit assez audacieusement: Sire, ce n'est pas d'auiourd'huy que l'aduersité adouciſt les cœurs les plus farouches, & les met à telle raison, que ie veoy vostre magesté en mon endroit: non pour iustice, que vous pensiez faire au tort, qui m'a esté fait, mais pour veoir vostre affection si grande que rien plus: à laquelle ie suis plus tenu, qu'à vostre debonnaireté, & clemence: & vous mercie de ce que sans y penser, vous auez dit, que c'est elle seule, qui empesche vos desseins, touchant la vengeance, que proiectiez prẽdre sur moy, qui ne vous fay tort qu'en repoussant l'iniure, que premier i'ay receu de vous, qu'oncq ie leuasse les armes contre vous, à qui ie ne suis ny vassal, ny suiet, quelque Monarque ou grand Seigneur que vous soyez: & sur qui ie cõtinueray mes entreprinses, si selon vostre promesse, & ce qu'en ay iuré en mon esprit, vous ne me rendez ce paillard en ma puissance à fin que i'en face tout ainsi que bon me semblera.

L'Empereur estonné, & plein de frayeur, oyant

oyant ceſte hautaine & fiere reſponce ayant la larme à l'œil, diſt à quelques vns de ſa garde. Allez & raſſaſiez l'appetit de vengeance de ce cruel Tyran: prenez ce poure gentilhomme à fin qu'en voſtre preſence vous en voyez le plus eſtrange maſſacre, & horrible ſacrifice, qu'onq Medee n'en feit ny de ſon frere, ny de ſes enfans. Ce qu'ayant dit, & voyant qu'on le trainoit dans la gallere il cuida mourir de rage, deſpit & ennuy: & ce que plus augmentoit ſa douleur c'eſtoyent les pleurs & gemiſſemens de l'efféminé Courtiſan qui faiſoit reſonner l'Echo de ſes doleances, par tous les haures d'alentour, & par le profond des foreſts prochaines. Lequel quand Meguolo tint en ſes mains, penſant eſtre à la fin de ſes iours, hauçant les yeux au Ciel, & les mains iointes, & eſtendues vers le Geneuois le prioit en pleurant, comme vn petit enfant, qu'il euſt pitié de luy, & de ſa vie, ou bien qu'il luy donnat vne prompte mort. Mais le victorieux Geneuois voyant proſterné deuant ſoy le plus grand de tous ſes ennemis lequel (contre le deuoir d'vn homme magnanime) fondoit en larmes, & ſe tempeſtoit comme vne femme la plus ville d'entre la populace, il hauça le pied, & luy en bailla vn ſi grand coup ſur la face,

que

que le rẽuersant luy feit sortir le sang ruisselant par le nez, & par la bouche: puis criant assez haut, à fin que l'Empereur, & tous ses gens l'ouïssent, il luy dit: Ne scais-tu pas que dés le commencement que ie me mys à costoyer ceste mer, & endommager la contree, iamais ie ne souillay mes mains au sang de femme quelconque? & penses-tu que ie cõmence en toy, ensanglantant ma renommee par la mort du plus vil & effeminé, que femme, qui ait iamais exposé son corps à l'abandon, & publiquement? Par ces mots le Geneuois vituperoit le peu de cœur & couardise du Courtisan, & l'office deshonneste qu'il exerçoit en la chambre, & lieux secrets de l'Empereur. Auquel Meguolo dit, en luy rendant son mignon: Ie me contente, Sire, & me contenteray, de vous auoir fait veoir, que les forces des petits ne doyuent tant estre mesprisees, que par le moyen de leur imbecillité lon vienne leur denier iustice: Et loué Dieu, du bien & honneur que i'ay receu, executant si bien mes desseins, que auec la reparation du tort commis contre moy, & la gloire de mon pays, i'oblige encor vn si grand Monarque que vous: car ie scay bien, Sire, que ie ne scauroy vous faire plus grand plaisir que vo' rẽdant sauf cestuy qui est la moitié de vostre ame. Ha, Seigneur Meguolo, dit l'Empereur,

ie pense que fortune vous a preparé tout le loz,&hõneur,qu'vn vertueux cheualier scauroit ny meriter,ny attaindre. Ie confesseray maintenant que ie suis vostre redeuable:voire,& doublement vaincu par vous aux conflits passez, desquels ie ne veux renouueller les playes, à fin de vous mercier des effects de ceste seconde victoire, laquelle cõsiste en vostre grande honnesteté,&courtoisie. Vous asseurant,foy de Prince, que vous auez icy vn Empereur autant vostre amy, cõme d'autresfois il a souhaité vostre ruine: & le verrez par experience, quand vous plaira d'essayer, si ie scay aussi bien effectuer les promesses,comme les bastir. Meguolo le mercia bien affectueusement, & traffiqua si bien, que l'Empereur donna aux Geneuois, par son moyen, vn Magasin beau & bien basti, tant pour leur retraitte, que pour y traffiquer, en la Cité de Caffa:lequel ils perdirent peu de temps apres, lors que Mahomet, fils d'Amurath, annichila la monarchie de Trapezonde, enuiron l'an mil quatre cens soixante,à la grand' ruine,& confusion de toute la Chrestienté: veu que, ce pendant que les Papes trauailloyent à remplir l'Eglise de schismes, par leur ambition & vaine glore: & que les Princes estoyent acharnez à se destruire, ce fleau de Dieu,& secon Attila, Mahomet

homet, feit en peu de temps le degaſt de toute la Trace & Peloponneſe, ſaccagea & deſtruit le païs du Pont, & les terres contornees de la mer Maiour: ſur lequel ſeigneurioit ce grand Empereur qui fut ſi bien chaſtié par la hardieſſe du Geneuois. Voila en peu de mots combien peut le iuſte courroux enraciné dans le cœur d'vn homme genereux: & combien ceux-là ſont recommandables, & dignes de los, qui poſtpoſans leur affection à l'equité, aiment mieux gaigner les ennemis par douceur, que (cuidans rompre l'anguille au genoil) les irriter d'auantage auec leurs faits iniurieux & paroles temeraires. Le ſage eſt cogneu en cela, que les ſuccez heureux ne ſcauroyẽt l'enorgueillir, moins encor peut l'aduerſité le priuer de ſa naturelle conſtance, & magnanimité: à fin que par l'vn ſa modeſtie le rende amiable, par l'autre il s'accommode à vaincre fortune, & à reſiſter à ceux, qui iniurieuſement voudroyent s'attaquer à donner quelque attainte à la vertu: les racines de laquelle ne peuuent eſtre ſuffoquees, où lon a ſi bien eſgard au temps & perſonnes, que l'enuie meſme ne peut mordre ſur la vie de ceux, qui s'arment de telle diſcretion, & ſur leſquels la mort ne peut ouurer que la defaite d'vne choſe, qui de ſoy

eſt

est assez corruptible, & pleine d'abomination.

Fin de la quatorzieme Histoire.

Sommaire de la quinzieme Histoire.

LA vertu de son naturel n'a iamais esté si desdaigneuse, que seulement elle ait abreuué de sa perfection, les esprits de ceux, qui ont esté, & sont encor les plus illustres, & qui, comme par heritage, semblent estre inuestis d'icelle: ains permet indifferemment sans malice ou dol, que largemẽt, & à glouton trait, vn chacun puise en la source, et vif canal de son meilleur: mesurant plustost le desir, que la dignité de celuy, qui (alteré) s'adresse à tel surgeon, pour le rassasiement de sa soif. Et voyla pourquoy le plus souuent lon void reluire ie ne scay quelle magesté aux hommes mesme, qui sont sortis de la lie, & dernier excrement du peuple, tellement que ce ont esté eux mesmes, qui iadis ont vengé le tort fait aux Republiques: comme le seruiteur à Rome, qui fust cause de la loy des affranchissemens, & manumissions, par la verge du Preteur: ou ceux, qui ont puny le tort fait à leurs Seigneurs: comme celuy qui ne se soucia de la mort,

pourueu

pourueu qu'il feit mourir Asdrubal, capitaine de l'armee Chartaginoise, lequel luy auoit tué son maistre: & non content de ceste vengeance, encor s'en glorifioit-il, & s'esiouissoit au milieu de ses tourmens, & ou les autres blemissent, & tremblēt d'estonnement, & frayeur: pour auoir immolé l'ennemy de son maistre aux ombres du defunct. O rarité d'esclaue! si nous n'auōs (laissans à part tous les exemples anciens) histoire de fresche memoire, qui nous monstraſt vne pareille foy, et loyauté du serf enuers son Seigneur mort, & vne seuere iustice, & cruelle vengeance, pour l'homicide commis sur son premier maistre. Or ceste naifue vertu en vn corps si peu taché (ie ne scay par quel vice de seruitude) d'honnesteté, me fait vous raconter la presente histoire, & la singularité de l'acte vertueux cōmis par vne personne plus prōclive à nuire, qu'à porter proufit. Toutesfois, & l'eage, & la vertu changerent en cestuy cy, ce que la condition seruile aprend aux hommes si peu fauorisez, que de tomber en tel accessoire: comme i'espere vous faire veoir, s'il vous plaist de lire ce que s'ensuit.

D'vn

D'vn esclaue Mahometan, lequel vengea la mort de son seigneur, sur le fils qui en estoit l'homicide: & rendit la principauté (estant esleu du peuple) à celuy, à qui elle appartenoit, par droit de lignage, & succession.

HISTOIRE QVINZIEME.



Nuiron l'an de nostre salut, mil quatre cens nonante quatre, lors que Christophle Colomb decouurit (auec les vaisseaux du Roy Catholiq Ferdinand, fils de Iean d'Aragon) les Isles Occidentales, non auparauant decouuertes, aumoins que lon le trouue redigé par escrit d'histoire, soit ancienne, soit moderne: Loys de Bartheine, Bolognois, ainsi que luy-mesme raconte au second liure de ses nauigatiõs, alla costoyer ce mesme pays, pour auoir la cognoissance des choses naturelles, des façons de viure des estranges nations, & pour aussi en tirer quelque proffit: passant par l'Ethiopie, il s'arresta en vne Isle, la ville capitale de laquelle se nomme Orme, non distãte de terre ferme, qu'enuiron douze mille. Là il entendit l'histoire pitoyable d'vn fils execrable, & de sa cruauté, contre son

pere, fort aagé, & sur ses freres encor en enfance. En celle cité donc, quelque peu de temps au parauant que ledit de Bartheine y passast, estoit Soldan vn seigneur de la secte Mahometiste, homme assez vertueux & debonnaire, pour vn More & infidele, aagé de enuiron cent ans. Cestuy-cy, outre qu'il estoit riche en or & pierrerie (veu qu'en ce cartier-là, lon pesche des perles les plus belles & exquises qu'on sçauroit voir) estimoit sa vieillesse heureuse, pour se voir pere de onze enfans masles & legitimes, le plus ieune desquels auoit plus de faute de cerueau, que de bon heur, ainsi que pourrez voir par cy apres. Mais l'aisné au cõtraire estoit caut, subtil, & malicieux, & le plus dissimulé paillard qui fut en toute la contree. Cestuy-cy s'estoit estudié plusieurs fois à se faire grand sur ses freres, auant le decez du pere. Mais le Soldan auoit deux esclaues, qui estoyent de la terre de ce tant riche & fameux Monarque des Indes, qu'on nomme le Prestre Ian. Ces esclaues Indiens s'estoyent si bien portez à l'endroit de leur seigneur, qu'il les auoit faits riches, à l'egal des plus grands de ses vassaux, & auoyent si adextrement attiré le peuple par leur nayfue bonté & vertu naturelle, que chacun les admiroit & prisoit autant ou plus, que le Prince mesme: aussi s'effor

s'efforçoyent-ils de plaire à tous, de ne nuire à personne, sans iamais faire rapport au Prince, qui puis apres causast la ruine d'aucun des subiets. Ceux-cy, par leur prudence, retarderent souuent les desseins du ieune seigneur ambitieux. Non que pour celà le galand perdist le desir de faire ce que iamais lon n'eust pensé ou esperé de fils contre son pere, attendu le bon traitement que le vieillard luy faisoit. Mais le naturel du meschant est si peruers, que de tant plus lon s'essaye de l'adoucir, c'est lors qu'il dresse ses heures, & asprit sa dent meurtriere, & enuieuse, pour l'exploit de ses meschancetez: aussi que son cœur est si venimeux, & plein de chagrin, qu'il ne peut endurer aupres de soy chose qui nuise, au contraire par vertu, à la peste dangereuse de ses vices: comme fort bien apparut en cest enfant ambitieux & cruel, lequel ne pouuant endurer, ou attendre que nature paracheuast ce à quoy elle auoit donné commencement, & accroissement, & y preparoit desia la fin: il proposa, non seulement d'vsurper tyranniquement les seigneuries de son pere, ains à executer sur luy vn acte le plus detestable, que l'homme scauroit ny faire ny excogiter: c'est de faire mourir ceux, desquels il tenoit la vie, & d'ansanglanter encor ses mains du sang

innocent de ses freres. Et pour commencer sa tragedie, il fit empoigner (sous tiltre de bonne foy) son pere, mere, & freres, sauf le plus ieune, par le moyen & secours d'aucuns de sa maison, aussi gens de bien que luy. Aussi certes, la hardiesse d'vn malheureux s'aneantit aussi tost qu'elle est excogitee, si elle n'a des complices pour attaindre au parfaict de son imperfection. Iamais Absalon n'eust dressé ses cornes contre ce miroir de patience, Dauid son pere, sans le conseil d'Achitophel, & sans l'ayde des mutins qui abusoyent de la patiente clemence du Roy. Mais, bon Dieu! quelles enormes & estranges tragedies lon a ioüé iadis en l'Empire d'Orient? lequel a esté ensanglanté du sang des peres, espandu par les enfans, & de la lumiere des fils, obscurcie par la main propre des meres? Et de nostre memoire, la seule conuoitise de regner, n'a-elle pas fait, qu'encor auiourd'huy la cruauté des Viscõtes Millanois sert de memoire, pour declarer en combien de sortes se deguise l'ambitieux, pour paruenir à ses fins. Ie suis encor contraint de dire, que nostre siecle est si malheureux, & que la pitié en est si bien deracinee, que lon trouue des enfans, qui ne craignent d'auancer la mort par venin à leurs parens: pensans coutir la meschanceté & grauité de leur faute

par

par ce moyẽ,pour n'estre redeuables à la loy ordonnee contre les paricides. Contre lesquels,ny Moyse,ce grand & premier legislateur,ny Solon,ne voulurent establir loy, ou faire ordonnance:s'asseurans qu'il estoit impossible, que l'enfant fut si denaturé, que de souiller sa main au sang de celuy, de la substance duquel il auroit prins estre.

Or(pour reuenir à nostre propos)ce meschant fils saisi de tous ceux du sang, lesquels il pensoit luy pouuoir empescher de faire ce qu'il auoit entreprins, il leur fit arracher les yeux de la teste,sans acception de personne, pere,mere,ou ses germains. O acte barbaresque,& digne certes du lieu & païs, qui ne engendre gueres rien que monstres! Celuy qui void la lumiere par le moyen d'autruy, oste le moyen de ioüir de ce mesme bien receu,à celuy par qui il en a la ioüissance.

Ce galand donc non content de ceste malheureuse explanade, fit encor pis, pour accumuler vice sur iniquité, & s'apprester de mieux en mieux,la ruine, qui ia luy estoit à la porte:car en la chambre,où le poure vieillard de Soldan son pere, accompagné de sa femme,pleuroit son desastre,& se tourmentoit pour son aueuglement, le malheureux & enragé chien y fit encor conduire ses neuf freres aueugles, pour (par leur malheur)

donner plus de peine à l'infortuné vieillard. Et entrant auec eux, leur dit: Faites hardiment bonne chere ensemble, car ie vay apprester dequoy vous resioüir. Le pere oyant parler ce diable incorporé, luy dit: Ha loup cruel & insatiable du sang des tiés! que n'as tu tout à coup osté ce malheureux vieillard de ce monde, sans le faire ainsi languir, & te laisser deuant les yeux vn idee de ton mesfait? Acheue, meurtrier, acheue ton carnage & rassasie la felonnie de ton cœur: va iouir tyranniquement des biens de la maison, de laquelle ie t'eusse fait (sans te mettre en ceste peine) possesseur. Mais i'espere que ce ne sera sans ta grande confusion, & chastiment de ta vie detestable: car Dieu est iuste iuge, qui ne laissera iamais impunie vne trahison si enorme, & crime tant pernicieux. Ainsi que le pere eut finy son propos, lon n'eust point ouy Dieu tonner en ceste chambre, tant excessiuement crioyent les pouurés enfans, pour se voir en telle misere, & pour ouir la iuste complainčte de leur bon seigneur & pere le Soldan, lequel les consoloit au moins mal qu'il pouuoit, & que son infortune mesme luy permettoit. Mais le meurtrier, voulant voir la fin de son meschant commencement, non pour gratifier à celuy qui l'en auoit prié, mais craingnant

que

que demeurant son pere en vie, le peuple ne s'esleuast contre luy, & le tuast, ou pour le moins le iettast de l'Isle comme celuy qui ne deuoit ou pouuoit regner, sans l'expiation d'vn forfait si abominable. Et pource, (dy-ie) sur l'heure mesme il fit porter force bois & fagots en la chambre des infortunez aueugles: & commandant qu'on y mist le feu, s'addressa aux patiens, & dit: A fin que vous y voyez plus clairement à trouuer le chemin du païs où ie vous enuoye, ie vous prepare ceste lumiere, laquelle vous seruira de guide, & à moy (dit-il soufriant) d'expiation des pechez commis iusques icy, faisant immolation des victimes si nettes, & bien lauees, comme ie vous voy. Cecy dit, lon meit le feu apres ces miserables, lesquels en vn instant furent reduits en cendre: & luy deliuré du soucy d'auoir homme (comme luy sembloit) qui luy peust empescher le gouuernement. Mais le Tyran ne pensoit pas que le guerdon des malheureux est touſiours pesé en la iuste & droicte balance de la iustice de Dieu: & que celuy, qui pense auoir euité la rigueur de son fleau en experimente la force, lors que moins il pense à la vengeance du Seigneur, sur les iniquitez des hommes. Aussi sentit ce bourreau detestable, l'effect de la main, & fu-

reur ineuitable du Tout puissant: car le sort de sa malheurté & fortune future luy fit oublier de meurtrir auec les premiers, les deux esclaues Indiens, & son frere le plus ieune: lequel scachant la fin miserable de tout son sang, ne faillit de s'en fuir en la Mosquee, (lieu si sacré entre eux, qu'ils font religion de violer ceux qui s'y retirent, pour conseruer leur vie, & la defendre de la rigueur seuere de la loy.) Au lieu donc de leurs deuotions estoit ce poure sot & ieune Prince, cõme le vengeur futur de ceste tyrannie, criant à haute voix, & sans intermissiõ: O bõ Dieu! bon Dieu, ne vois-tu pas, comme mon frere s'est changé en vn diable, le pire de tous? & a prins les mœurs de l'ennemy de toute humanité? Las! permetras-tu point, que le sang de mes parens & freres, soit ainsi espandu innocemment, & que le peché demeure sans vengeance? La flamme & la fumee, auront-elles point esteinte & offusquee la voix de ceux, qui t'ont requis iustice au milieu de leurs toutmens? Voy, grand Dieu, & visite la meschante vie de ce tyran, lequel te mesprisant, a priué de lumiere ceux-là, par qui tu luy auois donné la sienne en ce monde. Et certes, la iuste colere de ce ieune Prince, contre les furies de son frere, luy ouurit non moins le sens, que iadis la peur denoüa la

lan

langue au fils du Lydien Creſe, voyant ſon pere en danger de mort, durant le ſac de la ville, par les genſdarmes & ſoldats du Monarque des Medes. Mais la meſure des iniquitez du parricide, n'eſtoit point encor paruenue iuſqu'à ſon accompliſſement & comble: lequel cependant fit entendre au peuple la mort des homicides, luy denonçãt au ſurplus, q̃ là où ils feroyẽt les retifz à luy obeir, il ſcauoit bien comme il y falloit proceder pour les contraindre. Le peuple le voyant bien accompagné, & que deſia il s'eſtoit ſaiſi des forteresſes: calla voile, & ſe ſouſmit de bon cœur à ſon obeiſſance. O beſte à pluſieurs teſtes! tu monſtres bien, qu'en la folle fantaſie d'vne telle multitude, raiſon, equité ou prudence, n'y ſcauroyent trouuer fondemẽt. Et certes, les aſſidus flots, qui font fluer & refluer la mer, n'ont point tant d'eſmotions & troubles, que l'opinion & conſeil d'vne multitude a de deliberations: car il n'y faut que l'interpoſition d'vn iour, le relaſche d'vne nuict, pour mettre ſans deſſus deſſous, tout ce qui aura eſté premierement cõclud, & tout vn amas d'opinions ſera mis à bas par le vent d'vne ſimple ſedition, & folie d'vn peuple: les conſeils duquel ſont pluſtoſt regis par temerité, & ſoudaine eſmotion, que par raiſon & preuoyance ſage, de ce qui

nous peut aduenir: toutesfois, ny l'obeissance contrainte de ceste populace, ny la force des soldats, qui se faschoyent desia de sa superbe & cruelle tyrannie, non pas l'assiette inexpugnable de ses forteresses, peurent empescher ce que la prouidence diuine auoit ordonné pour la punition des actes de ce malheureux: lequel aima mieux regner vn moys, estant seul, que long temps (apres le decez de son pere) reueré du peuple, aimé & seruy de ses freres, non redeuable à la iustice des hommes, voire ny sentant son ame cauterisee deuant Dieu, par la conscience de ses mesfaicts: veu que luy-mesme ordit les toilles où il fut enueloppé, & aguisa le cousteau qui luy fit miserablement finir sa vie. Vous auez ouy, comme les esclaues Indiens s'estoyent retirez en leur maison, lors que la fureur de ce Neron Aphricain espandoit son venim, & que son frere viuoit auec les prestres de leur loy, plaignant continuellement & ses parens, & son malheur, pour se voir si imbecille, & defauorisé, qu'il ne pouuoit venger la mort de ceux qui (decedez) rendoyent triste sa vie, & l'absence desquels le faisoit inutile en toutes choses, & peu seur en ses complots. Le Tyran detestable donc, soit qu'il fust faché de sa vie, ou qui est le plus vray, ne pouuant plus euiter ce

que

que le ciel auoit ordonné, pour le iuſte chaſtiment de ſon iniuſtice & demerites : delibera encor de s'oſter de deuant les yeux les deux vieillards eſclaues : ce que commodemẽt il ne pouuoit faire, tant pour la reuerence que les ſoldats portoyent à ce couple chenu, que pour les ſcauoir biẽ aimez & cheris du peuple. A ceſte cauſe il pourpẽſa vne nouuelle trahiſon, pour s'en defaire ſans ſcandale, & ſans encourir la male-grace du peuple & de ſa gendarmerie, en prattiquant, c'eſt à ſcauoir, l'vn pour eſtre l'homicide de ſon compagnon, & puis punir le meurtrier ſelon la loy, & ſes deſertes. Pour à quoy paruenir, il fit appeller à ſoy le plus ancien des deux, nommé Mahomet, lequel eſtant en la preſence du Soldan, luy dit : Il a pleu à voſtre ſeigneurie, monſeigneur, me faire commãder de venir vers vous : à quoy obeyſſant me voicy tout preſt, pour m'employer en tout acte iuſte, auquel vous voudrez experimenter ma diligence, & loyauté : leſquelles i'ay ſi bien monſtrees, & auec telle integrité, durant la vie du feu Soldan, voſtre ſeigneur pere (lequel Mahomet le grand Prophete paiſt auiourd'huy des viandes delicieuſes au ciel) qu'il n'y a homme qui puiſſe me reprocher choſe, par laquelle mon nom ſoit denigré, tant peu ſoit. Voila auſſi la

ſeule

seule cause, dit le Tyran, pourquoy ie t'ay fait venir, me faisant fort, que tu ne seras moins à mõ cõmãdement, que iadis obeyssant au plaisir & vouloir de mon predecesseur. Aussi veux-ie que tu scaches, que si tu me sers fidelement, en ce que ie veux t'employer, tu n'auras pas peu fait: car auec le plaisir que ie receuray de ton seruice & deportemẽt, tu acquerras vn Prince autãt ton amy, cõme tu le scauras, ou voudras souhaiter. Monseigneur, dit l'esclaue, nõ pour l'esperãce des richesses (estant ce bien terrestre chose caduque, & de peu de duree) voudroy ie attenter quelque nouueauté, ny pour me voir haussé en hõneurs & dignitez (veu que c'est le hameçõ auec lequel on amorce trop dãgereusement les hõmes) vous me verrez prest à executer vos honnestes dessеins: ains seulemẽt pour la reuerẽce que ie vous doy, comme à mon seigneur & Prince, qui cõme i'espere, ne me cõmanderez chose, laquelle, sans souiller mõ honneur, & blesser ma conscience, ie ne puisse mettre en effect. Or pensoit l'esclaue, que le Tyran luy vouluſt donner charge de faire sortir le ieune prince de la Mosquee, à fin d'y rassasier sa felonnie: ce que le bõ hõme n'euſt moyenné, pour mourir, voire ny pour estre Monarque de toute l'Aphrique, cõme il mõstra assez par effect.

Soit

Soit que ce soit, dit le cruel Soldan, il faut que tu faces mourir Caim (ainsi s'appelloit l'autre esclaue) veu qu'il m'a fait vn desplaisir tel, que si ie ne le voy mort, mon esprit ne scauroit viure en repos, ou contentement. Ah! Monseigneur, dit Mahomet, commandez-moy q̃lque autre chose, s'il vous plaist: car le cœur ne me scauroit permettre, que ie veisse mort (tant s'en faut que ie l'occisse) celuy, lequel i'aime comme ma vie propre, & auec lequel i'ay esté esleué dés le berceau. S'il a fait q̃lque crime cõtre vostre seigneurie, qu'il soit accusé publiquement, selon la coustume du païs, à fin qu'il reçoiue la punition, selõ qu'il aura deseruy. Le Soldan (dissimulant son despit & colere) luy respondit assez courtoisement: Ie suis ioyeux d'auoir de si loyaux seruiteurs q̃ toy en ma puissance: & te mercie du bon aduertissement, que m'as dõné quant à ce qui concerne mon deuoir à la iustice. Au surplus, pense que tout ce que t'en ay dit, n'estoit que pour essayer ta constance, & faire preuue de ta fidelité. Tu te peux donc retirer quand bon te semblera, & quelquefois ie t'emploieray en chose meilleure, & de plus grãde consequence. L'esclaue, qui cognoissoit le venin du serpẽt combien il estoit mortifere, ne faillit (apres s'estre retiré) de se donner garde des embusches

ches & menees du Tyran, se persuadãt qu'il essayeroit contre luy ce à quoy il auoit failly contre son compagnõ : en quoy l'opinion ne le deceut point: car dés qu'il fut party de la presence du seigneur, le Tyran felon, & enuenimé, enuoya querir Caim l'autre esclaue, auquel il vsa de mesmes propos qu'au premier: & le persuada si biẽ, que le meschãt More luy iura d'occire son compagnon, en quelque sorte que ce fust. Voila iusqu'à où s'estend la malice execrable des hõmes, que de voir à l'appetit d'vn pernicieux tyrã, l'vn amy coniurer contre la vie de celuy, qui auparauant auoit refusé de luy faire perdre la sienne. Mais tousiours le meschãt (quelque fraude qu'il excogite) tombe dans la fosse qu'il auoit preparee contre celuy, qui ne se doute en rien de sa trahison, & cœur preuarique. Ce venerable esclaue donc ayant le cõmandement du Soldan, s'en alloit de propos deliberé meurtrir Mahomet, pour gratifier à son seigneur, plustost esmeu de la cõuoitise de ce que son suborneur luy promettoit, que de l'obeissance du suiet à l'endroit de son souuerain. Et sans qu'il pẽsast quelle est la nature d'vn tyrã, lequel se plaisant aux discordes, ne cerche que se nourrir du sang de ses citoyẽs, & qui à la fin exerce sa cruauté sur ceux-mesmes, q̃ ont esté ministres de

ses

ses forfaits. Caim donq sans sentir quelque eguillon en sa conscience, qui le refroidit en ses ardeurs, s'en vint vers Mahomet son cõpagnon, lequel ne l'eut pas si tost auisé, que le cœur luy tressaillit tout, & se commẽça à douter de ce q. estoit: & encor le tint-il plus ferme, quãd il veit le meurtrier de plus pres lequel à la couleur de son visage, donnoit assez d'apparence de l'acte nõ vulgaire, qu'il vouloit commettre. Aussi toute passion, & esmotion d'esprit a (ie ne scay cõment) vne naturelle façõ, qui ne se peut cacher, soit-il au visage, ou à la voix, & gestes exterieurs. Aussi est la face la porte du cœur, manifestant la volonté & dessceins tant secrets, que lon s'essaye de les tenir. A ceste cause Mahomet s'addressant à luy, dit: Ah! faux meurtrier & desloyal traistre, tu ne feras ia ce que le Tyran t'a meschantement commandé, & toy plus laschement accordé: ains plustost feray-ie tel massacre de ton corps (comme premier i'en ay esté requis) que lon en parlera long temps apres par toutes ces Isles. Caim, qui scauoit quelle estoit l'humeur du pelerin, à qui il s'addressoit, & lequel il cognoissoit pour vn fort vaillant & dextre soldat, ne voulut cõtester cause contre luy: ains se iettant à ses pieds, luy tendit son espee, le priant de luy pardõner ceste faute, laquelle

il a

il auoit attentee pluſtoſt pour crainte, que le Tyran ne le fiſt mourir, que de gayeté de cœur, ou mauuais vouloir qu'il portaſt à Mahomet. Lequel luy reſpondit: D'où que ta faute prouienne, il ne m'en chaut: mais ſi ne ſcaurois-tu bien pallier ton dire, que la verité ne ſe manifeſte apertement, par les effects de ta deſloyauté: laquelle ayãt eu tel fondement en mon eſprit, comme tu luy as poſé & aſſis en ton cœur pariure, tu te peux aſſeurer, qu'il y a ia long tẽps, que tu fuſſes mort, le Tyran ſatisfait, & moy ſans compagnon, & peut eſtre ſans vie: veu que ce meſchant ne pourſuit la mort de l'vn, que pour la totale ruine de deux enſemble. Mais ia à Dieu ne plaiſe, que trahiſon ſouille l'ame de Mahomet, & qu'il paracheue le cours de ſõ aage, ſans venger la mort de ſon ſeigneur, & enſemble le tort, que (ſans qu'il euſt en rien merité) on luy auoit voulu faire. A ceſte cauſe, Caim, va-t'en vers le Soldã, & dy-luy, que tu as executé ce qu'il t'a commãdé, au reſte, laiſſe-moy faire: car ie m'attẽd d'y remedier ſi bien, qu'à l'aduenir, la vie des vertueux ſera en plus grãde aſſeurance, que maintenãt elle n'eſt en peril, ſous la tyrãnique ſeigneurie de ce diable, lequel (Dieu aidant) ie puniray de ſes laſchetez, & vengeray (auec vne iniure priuee) le tort qu'il fait à tous les habitans

bitans de ceſte Iſle. Caim ioyeux d'eſtre eſchappé à ſi bon marché, luy promit de faire tout ce qu'il luy plairoit encharger: & l'executa, mais ce fut à ſon grand preiudice. Car apres qu'il eut dit au Soldan, qu'il auoit arrouſé ſon glaiue du ſang de Mahomet, ſon compagnon: le Tyran plein d'aiſe & de contentement, commença à le careſſer plus que familierement. Puis vint l'embraſſer de ſi bonne grace, que ſon acollee ne fut pas plus douce au malheureux eſclaue, que celle de Ioab, aux deux princes de la gendarmerie Hebraïque, Abner, & Amaſa: veu que luy tenant le bras ſeneſtre branché & elancé ſur le col, il deſgaina de l'autre vne courte dague, de laquelle il bleſſa l'eſclaue aux flancs, ſi profondement, qu'il tomba tout roide mort aux pieds de ſon felon & traiſtre ſeigneur. C'eſt la fin heureuſe des malheureux, que de n'eſchapper point la fureur de la main de Dieu: ſoit par le miniſtere des hommes, ou par la furie & cruauté des beſtes farouches, & quelquesfois par les choſes ſans ame, ou ſentiment, preparees neantmoins pour l'exploit de telle punition: comme à Abſalon iadis, l'arbre vengeur, où il fut pendu par les cheueux, & occis psr les mains de Ioab. Or ainſi que le Soldan penſoit ſe reſiouyr pour la mort des eſclaues, que tant il craingnoit,

n'ayant encores bonnement essuyé son glaiue,& remis en son fourreau,voicy venir Mahomet,assez bien accompagné,& armé à l'auantage:à l'arriuee duquel la pluspart des soldats se mirent en fuite,les autres mettãs les armes ius,se rendirent à sa mercy. Mais luy, qui cherchoit le chef, ne fit gueres grand conte d'eux:ains entra en la chambre où gisoit estendu le corps de Caim, & où encor estoit le Soldan,auec peu de compagnie: lequel voyant Mahomet, quoy qu'il fust surprins de frayeur, pour le voir en tel arroy, faisant de necessité vertu, luy venant à l'encontre,luy dit: Ah! chien,fils de chien,es-tu encor en vie? Ouy,ie vy,dit Mahomet, en despit de tes menaces & fausses inuentions, prest à t'enuoyer à tous les diables,pour seruir ton quartier:esperant en Dieu, qu'il me donnera la force de venger sur toy, le plus desloyal des desloyaux, la mort de tes innocens parens,desquels tu as esté le detestable & inhumain bourreau. Or dire ces paroles, & sacquer la main aux armes, ce fut tout vn: & quoy que le Soldan se defendist assez brauement,toutesfois l'esclaue, homme esort,braue,hardi, nourri touſiours à la guerre,& qui(pour son bon droit) auoit l'aide & faueur de Dieu de son costé, l'accoustra si bien en peu d'heure, que le Tyran ne pouuant

uant plus supporter la pesanteur des coups de Mahomet, donna à la fin du nez à terre: où quant & quant l'esclaue victorieux luy mit sa simeterre en la gorge, pour le faire rendre: ce que fait, il le fit lier estroitement, & le deliura au peuple, lequel soudain le mit en cent mille pieces, si bien, que celuy-là n'estoit point estimé fils de bõne mere, qui n'auoit fait quelque iniure au corps du miserable Tyran. O iuste iugemẽt de Dieu! Celuy qui n'agueres estoit presque adoré de ses subiets, est maintenant occis de leurs mains seditieuses: à fin que chacun cognoisse que le bien acquis iniustement, donnera tousiours le salaire de son iniustice à l'autheur du forfait & violateur du droit, & de la religion. Apres la mort du Soldan, lon fit encor diligente inquisition des complices & fauteurs des cruautez du mort: lesquels attains & cõuaincus, furent rigoureusement punis, selon leurs loix & ordonnãces. Le peuple se sentãt redeuable à Mahomet, pour auoir esté le liberateur de tout le pays, & le punisseur d'vne faute laquelle par cõtrainte il dissimuloit, luy dõna le gouuernemẽt de l'Isle, & voulut l'inuestir absolument de la seigneurie. Mais le sage vieillard cognoissant fort biẽ & l'incõstace de fortune, & le peu durable vouloir d'vne multitude: & n'ignorant aussi, que ce-

luy, qui sous tiltre de bonne foy, occupera le bien d'autruy, ne scauroit faire autre cas, qu'engendrer la ruine de ses successeurs, & quelquesfois dóner les moyens de son infamie, & totale defaite: à ceste cause ayant mis ordre aux affaires de l'Isle, il fit vn iour conuoquer le conseil des estats du pays, deuant lesquels il fit ceste harangue: Il n'y a aucun de vous, mes bõs seigneurs, lequel ignore q ie ne suis point natif de ceste vostre Isle, & moins encor sorty du rang & race de ceux, qui doiuent presider sur les peuples. I'ay esté esleué, & nourry esclaue en la cour du feu Soldan, pere de ce maudit parricide, duquel & sur lequel vous auez prins vengeance cõdigne à ses meschancetez. Tout ce que i'ay fait, & fay encores, ie vous prie le referer à l'honneur & obeyssance du bõ seigneur decedé, & la memoire des biens que i'ay receus de luy, & aussi pour restablir & pacifier la seigneurie à son dernier fils, lequel (cõme vous scauez) est fugitif en la Mosquee, dés le iour que son frere le Tyran fit l'horrible massacre de ceux de son sang. Ie seroy donc d'auis (si vous le trouuez bon ainsi) que la succession, que le droit lignagier luy ottroye, luy soit par vous rendue: car ie n'ay point deliberé d'vsurper vn pas de terre sur le fils de celuy, au nom duquel toute ma vie ie

porteray

porteray tout tel honneur, que le serf doit à son maistre, & le vassal & suiect à son seigneur. Pource ie resigne & remets entre vos mains la superintendence, que de vostre grace m'auiez donnee sur vous, & sur les terres de mon seigneur & vostre prince. Auquel (sous vostre adueu) ie seruiray de conseil, en toutes choses, par lequel s'il se veut gouuerner, ie vous puis asseurer, que vous cognoistrez, que vous auez seulemẽt chãgé d'homme, non de prince doux & debõnaire. Vous merciant toutesfois de l'amitié & bonne affectiõ que me portez, à laquelle (si Dieu me preste vie) i'espere de satisfaire par tout office d'humanité & deuoir de bon amy, & obeissant seruiteur de vostre communauté.

Le peuple esbahy de la vertu & continence du bon vieillard, qui laissant les hõneurs ausquels leur electiõ l'auoit appellé, aimoit mieux viure priué, que tenir vn païs: sans y auoir iuste tiltre de sa possession: s'accorda facilemẽt au conseil & sage opinion de Mahomet. Par ainsi le ieune seigneur fut osté du temple, & colloqué au siege de son pere, auec condition toutesfois qu'il auroit touſiours ce vieillard, pour assesseur & cõseiller, & par la main duquel passeroyent tous les affaires d'importãce, qui pourroyent suruenir en l'Isle. Voila vn exemple notable, & ra-

re,de deux grandes extremitez en la vertu d'vn homme : l'asseurance & magnanimité à vẽger vne iniure publique, sur vn,qui de luy mesme estoit publique,si par son vice,il ne se fut rendu abiet,que le moindre de la tourbe & multitude populaire:& la modestie attrempee d'vne grande raison,& preuoyante,à mespriser ce,pourquoy presque tous les hõmes d'auiourd'huy font & dressent,à quelque occasion que ce soit,les sanguinolantes batailles,prophanẽt la sainctetẽ de la religion,peruertissent l'ordre des iugemens, reduisent & rendent toutes choses en vente, & aneantissent la charité,q̃ chacun doit à son prochain: pour auec vn amas amoncellé de pechez & maledictions dresser les seigneuries,lesquelles puis apres ne sentent q̃ l'effusion du sang des bons citoyẽs,& n'ont appuy que d'incursions:& qui à la fin, d'elles-mesmes s'aneantissent,comme la neige à la chaleur du Soleil en plein midy:comme lon a peu voir en la tyrãnique domination des Milanois de nostre tẽps:& iadis aux regnes des Perses, & Grecs: la monarchie d'esquels n'a semblé qu'vn songe,ou fumee,qui prendra esgard à ce qu'elle a duré apres son establissement.

Fin de la quinzieme Histoire.

Som

Sommaire de la seizieme Histoire.

Entre tant de maux qui regnẽt auiourd'huy, & ont touſiours regné entre les hommes, la paillardiſe ſemble tenir le premier rang, cõme celuy par lequel ſouuentesfois la fournication ſpirituelle eſt figuree & lequel expreſſément eſt defendu par les loix inuiolables, nõ pas eſcrites aux tables, ou iadis lon graua l'ordre de la police, ſoit des Romains, Atheniens, Spartains ou Egyptiens: mais en celles-là, ou le doigt puiſſant de Dieu engraua les Edicts, auſquels il voulut que ſes enfans & fideles fuſſent attrabis: pour monſtrer par ceſte defenſe, qu'en ce vice, outre que l'homme peche cõtre ſon propre corps, & y offenſe ſa ſanté, encore trouble-il l'eſtat, & repos d'vne Republique: meſmement lors qu'il s'oublie iuſqu'à polluer, & corrompre la femme de ſon voiſin, violant celle, de qui l'honneur d'euſt eſtre gardé auec ceremonie auſſi ſuperſtitieuſe, que celle des Veſtales Romaines à conſeruer le feu perpetuel en leur temple. Et pource que l'adultere eſt ce vice meſme, qui incommode ainſi le genre humain, & peruertit l'ordre naturel, par l'aneantiſſement de l'honneſteté ciuile: les loix tant diuines, qu'humaines, y ont trauaillé fort ſeuerement, puniſſant de mort ceux, qui auroyent ainſi prophané ce ſaint & inuiolable lien de mariage,

& souillé la couche où rien que purité ne deust auoir place. Or quels scandales sont auenus de cecy, le lict nuptial d'vn Menelaus, violé par le fils du Roy Troyë, a assez baillé de matiere aux Phrigiens pour pleurer, & aux historiens, dequoy detester ce peché plus vituperable que la meſme abomination. L'Egypte, les Sychemites sous Abrahã, & Isaac en sentirent la main puissante de Dieu, quoy que leur pechè peut estre excusé par ignorance, cuidant que les femmes qu'ils prenoyent ne fussent point mariees. Et s'il faut adiouster foy aux fables poëtiques, lon void que la plus part des argumens de leurs Tragedies ne sont fondez que sur le subiect, ou de telles punitions, ou du deſespoir de ceux, qui ne pouuans venger le tort que leur faisoit vne femme laſciue par les suasions d'vn temeraire & exhonté paillard, auroyët conuerty leur furie sur eux meſmes, & ne pouuãs endurer qu'on leur iouast vn acte si vilain en leur presence. Mau bon Dieu! nous sommes venus en vn siecle si malheureux, & tant souillé de vices, que les nations, qui sont encor sans cognoissance aucune de Dieu, gouuernees par le seul instinct de nature, sont plus curieuses de l'honnesteté de leur couche, & lict nuptial, que ce Royaume, qui a le surnom de Treschrestien, là ou les adulteres ne sont punis que par risees: & est plus moqué le poure, qui reçoit l'iniure, que ceux-là, qui la luy font, & lesquels font tort à tant de bõnes races, lesquelles sont denigrees par

la

la lubricité de quelque louue exhontee, & d'vn insatiable gouffre de paillardise: & de là aduiennent meurtres infinis, de marys, par le moyen de leurs femmes, à fin de iouyr mieux à laise du paillard amoureux: l'empoisonnement des enfans legitimes, pour auantager ceux qui en portent le tiltre sous le masque du mariage. Ce sont ces beaux faits, qui destruisent les grandes maisons, & qui à la fin se descouurent au grand deshonneur, & infamie de ceux, qui tant s'oublient apres leur concupiscence, & creue cœur nõ perissable de leurs parens, tant presens qu'à venir: cõme i'espere vous faire voir à l'œil, par l'exemple d'vne, qui mespri sant le rang qu'elle tenoit, & son honneur tant loué en ses ieunes ans, ne se contenta de paillarder, sans y adiouster vne infinité de meurtres: cõme pourrez entendre par l'Histoire qui s'ensuit.

XX ij

Les detestables, impudiques, & infortunees amours, de la Dame de Chabrie auec son procureur: & les meurtres, & occisions enormes, qui s'en ensuyuirent.

HISTOIRE SEIZIEME.

EN Prouence (païs tel que chacun scait lequel ne doit rien à contree, qui soit en l'Europe, soit pour l'assiette, & plan des belles, & riches villes, fertillité, & plaisance du païsage que courtoisie, & ciuilité des habitans) est vne petite ville, non trop eloignee de Nice, que lon nomme la Grasse: laquelle est assise en vne plaine de lõgue, & belle estendue, & en lieu si plaisant, q̃ l'œil en scauroit regarder. Car en la campagne qui embellit l'ornement des edifices, lon void l'herbe si drue, espaisse, & verte, que, si le bestail ne l'offensoit lon cuideroit y voir vn perpetuel printemps. Encor parmy ceste herbuë & fleurie planure voyez vous les limonniers, orengiers, & grenadiers chargez de leurs fruicts qui tapissent plus richement la contree, auec vne indispossee distance, ou nature seule a trauaillé: & outre ceux cy, toute autre

autre espece de fruitier ennoblit, & orne ce terroir, qui ressemble mieux ce Tẽpé Thessalien tant celebré par Herodote, Pline, Strabon, Eliã, liure troisieme de l'histoire diuerse, & non oublié des Poëtes: que lieu tant frequenté, & assailly des passans, & mesme des habitans, qui font la guerre, & aux arbres, & aux fruits. Veu que ceste cãpaigne est posee entre deux coilines, lesquelles de tous costez font peu à peu espandre leur pante sur les flancs de ceste clere sombre vallee fruitiere, laquelle est arrousee d'vne infinité de ruisseaux, qui vont lentemẽt, & auec vn doux murmure, flottelans à l'entour de ceste verdure naturelle, egayans les yeux de l'homme, & seruans de pasture aux troupeaux & haras de tout le voisinage d'alentour.

En ce Paradis terrestre donc & non loing de ladite ville, est assis vn chasteau nommé Chabrie, le Seigneur duquel, n'a pas long-temps, espousa la fille d'vn sien voisin, nommé le sieur du Maz, de laquelle nostre histoire fera d'icy en auant souuẽt mention, aussi est-elle la cause, que lon l'a mise, & redigee par escrit. Ceste dame se gouuerna si modestement tout le long de sa ieunesse, que sa pudicité estoit non moins louee que celle d'vne Lucresse, par les historiens, & de Penelopé, par les fictions Poëtiques.

Mais

Mais soit ou que l'hypocrisie cachee en son ame ne peut plus couuer sa meschanceté, sans en esclorre les fruits: ou que la verdeur de son mary reuenant en escorce seiche, & sans humeur, eust perdu sa vigueur: ou (peut estre) conduite du naturel de celles, qui ayment le changement: estant desia sur l'eage, de ieune chaste, elle deuint vieille putain: & la delicatesse de ses ans d'adolescence donna plus d'espoir, voire monstra plus d'effect de sa preud'homie, que la vieillesse ne feit d'amortissement des chaleurs propres à la folie de ceste effrenee ieunesse, à laquelle lon a lié l'affection & l'effect de peu de sens. Aussi dit-on communément que d'vn ieune hermite lon veoid souuent la transformation en vn vieil diable. Ceste dame qui vierge & ieune mariee, ne s'estoit occupee, qu'à prier Dieu, & prendre esgard à sa famille: chargee & d'ans & denfans, se amusa à traitter l'amour, & souhaittoit en son mary ce, qui ne peut estre d'eux fois, & ce qu'elle mesme n'auoit pas desiré, lors que les flammes sont plus cuisantes en la fantasie des hommes, que l'appetit sensuel chatouille plus viuement la raison, & fait quelquesfois diuaguer nos actions. Ne se contentant donc plus des embrassemens froids, & rares de son mary, elle commença à excogi-

ter

ter les moyens de satisfaire à ses effrenez desirs,& par mesme voye, ordir le malheur, qui causa depuis sa ruine, & perpetuel deshonneur de tous les siens. Ce sont aussi les effects de ceste belle beste de volupté, d'engendrer la peste, sous le masque, & voile d'vn air serain,& sain: & d'enfoncer les nauigans, lors qu'ils pensent le plus estre asseurez. Qui ne confessera icy qu'amour est vne rage,& fureur, veu qu'elle violente ce,qui deust refrener ses immodesties,& folles passions, qu'elle suggere. Or auoit-il à la Grasse vn maistre docteur en loix, Aduocat,& citoyẽ en ladite ville. Cestuy-cy pour estre le conseil du sieur de Chabrie,l'alloit souuent visiter,& y auoit si bon credit, que le plus souuent il entroit (Monsieur absent) iusqu'au cheuet du lict de madame: laquelle quoy qu'elle passad desia les quarante ans,estoit fort belle, & auoit le teint si frais,qu'on l'eust iugee plus ieune de plus de dix ans. Auint donc vn iour (durãt l'absence du Seigneur)que le Messer vint voir madame encor au lict,ou il se mit à cõtempler plus viuement, & d'autre attention la dame, qu'il ne visitoit les procez du Seigneur,ou qu'il ne prenoit garde aux fiefs d'icelluy. Elle, qui voyoit le Docteur assez ieune,dispos,& apte à fournir aussi bien aux affaires de la couche, que des proces de leur

mai

maiſon, ne fut vn brin marrie de veoir ce boucq la regarder ſi impudiquement: ains plus effrontee qu'vne femme publique, ne faiſoit conſcience de deſcouurir telle part de ſon corps, laquelle honneſtement vne dame pudique ne peut, ou doit monſtrer à decouuert: & faiſoit tout cecy auec des contenances & œillades ſi indiſcretes, & laſciues, que le moins voiant en amours euſt aiſément cogneu à qu'elle auoyne hanniſſoit ce cheual. Penſez dõques ſi le legiſte, aſſez verſé en impoſtures cogneut ce qu'il deſiroit le plus: & s'il oublia de louer la beauté, & proportion bien delinee des membres de ceſte impudique Alcine: laquelle, ſe ſouriant, luy reſpõdit: Helas, Monſieur Tolonio (ainſi s'appelloit le venerable) n'eſt-ce pas dommage que monſieur ſoit ſi decrepit, que ie ne iouïſſe plus de ce bien, que de pouuoir contenter mon plaiſir, & appetit, eſtant meſmement en telle diſpoſition que ie ſuis? Certes le bõ homme ne ſe ſoucie plus que de bribõner ſes oraiſons, & menus ſouffrages le ſoir, pendant que demy glacee, i'atten vne ſeconde glace en luy, qui refroidit du tout en moy l'ardeur de mes premiers deſirs: & ſi quelquesfois ie m'auance à le chatouiller, pour eſueiller les eſprits aſſoupis de ſa chair, laſice ne ſont que notes, & chagrain: & faut (vueille-ie ou non) que ie

beu

beuue ce hanap, auec autant de deplaisir, cõme i'auroy d'aise, aiant hõme digne de moy, qui fournist à c'est appointement qui est deu en mariage. Le docteur, escoutant cecy, entendit bien tost, ou tout ce beau discours pouuoit tendre: & pource dit-il: Madame, ie pense que vous iasez ainsi pour me cognoistre loyal, & fidele seruiteur de vostre maison: toutesfois ie croy (sauf meilleur aduis) que monsieur n'est pas si caduc, que sa vieillesse l'empeschast de donner encore quelque contentement à vne damoiselle, quelque ieune, ou escorte qu'elle fust. L'impudique dame l'oyant ainsi parler, luy respondit: Seigneur Tolonio, lon iuge communément assez à la volee des choses, lesquelles ont prins pied en nos esprits, par vne seule opinion: mais ceux qui en ont senty les effects, & qui en experimentent les trauerses, peuuẽt parler sans reproche, & à la verité, de ce que les autres ne tiennent, que pour le penser ainsi. Vous estimez Monsieur si vaillant champion, qu'à vous ouir parler il n'y a hornois, qu'il n'enfonçast: mais moy qui sens fa lascheté, coüardise, & peu d'effect au combat, peu en parler plus asseurément pour m'emplaindre à fin que vous, ayant pitié de ma tristesse, cherchiez le moyen de me secourir, & deliurer de ceste langueur que i'endure.

Mada

Madame, dist-il ne pensez pas, que pour l'accroist de vostre ennuy, i'aye parlé si auãt: car i'aymerois mieux choisir la mort la plus ignominieuse qu'on sauroit penser, que vous auoir donné la moindre occasion de vous contrister. Et pleust à Dieu, Madame, que mon deuoir peut seruir d'allegement à vostre peine, vous verriez lors, que Tolonio n'est point de ceux-là, qui promettent sans rien effectuer: & cognoistrez (s'il vous plaist m'employer) que de tous vos domestiques, vous n'en auez pas vn plus prest à vous obeyr, soit que mon hõneur, ou ma vie y deussent estre sacrifiez. Aussi estimeray-ie & l'vn & l'autre heureux d'auoir prins fin, faisant seruice à telle & si haute dame que vous. Et disant cecy, pour se veoir seul en la chambre, print la main de la dame, laquelle il baisa auec vne fort grande affection. Laquelle voyant reussir presque à son souhit, ce que elle auoit en fantasie d'executer, serrant la main du Messer luy respondit fort gracieusement: Seigneur Tolonio, si fortune vous estoit si fauorable, que mon malheur (guidé par ma folie d'amour) m'eut rẽdue autãt vostre, cõme vous souhaitez auoir part en mes bonnes graces: que voudriez vous auoir entreprins pour telle iouyssance, & pour complaire à celle, qui si librement, & sans auoir

auoir autre respect ny à sa vie, ny à son honneur, vous laisseroit son cœur en gage, & le corps pour en faire à vostre plaisir. Ah, ma dame, dit le docteur, la peur que i'ay que tel bien ne m'auienne point (quoy que ie le desire) me fait partir le cœur : & d'autre part l'aise de mes conceptions, me fait voler si haut, qu'il n'est chose si difficile, que ie n'entrepriſſe pour y paruenir. Pardonnez moy, madame, si iay osé si hardiment vous decouurir ce que presque ie tenoy secret à mon cœur mesme: & accusez-vous vous mesme, qui ayant puissance sur moy, m'auez fait plus dire, que ie n'auoy deliberé en manifester, que vaincu d'vne passion extreme. En estes-vous là, dit la deshonneste femme: & certes c'estoit bien le poinct, où i'aspirois le plus: & puis qu'ainsi est, que ie puis m'asseurer de vostre fidelité, ie vous prie aussi de croire que ie suis autant à vostre commandement, & que ma parole le vous declare, & que vous verrez aux effects. Dieu scait si baisers, contrebaisers, embrassemens, & caresses mignardes, auec attouchemens delicieux furent là mis en auant: & si elle oublia de luy dire, que long temps auoit, qu'elle estoit en peine de luy manifester son martyre. Leurs yeux accõplis au contentement d'vne partie & autre, les deux detestables adulte-

res firent complot de se donner de là en auant du meilleur temps qu'il leur seroit possible. Ainsi le desloyal paillard obeit à la volupté effrenee de ceste impudique femme, adiouſtãt peché sur peché: car outre le vice du souillemẽt du lict d'autruy, il cõmettoit felonnie & trahison cõtre celuy, qui se fioit en luy, & aux gages duquel il viuoit ordinairement. Iadis le sage interpreteur des songes, Ioseph l'Hebrieu, en la maison du prince de la gendarmerie Egyptienne, ne fit pas ainsi: ains aima mieux experimenter la rigueur de celuy qui se pensoit offensé, que de pecher contre le commandement de ce bon Dieu, deuant les yeux duquel rien n'est ny caché, ny couuert, & qui à la fin, apres auoir auec patience attẽdu la cõuersion du pecheur le punit auec tant de rudesse, comme auec douceur il aura supporté. Las! que lon peut voir ici, quelle est la malice de ceux qui sous le voile des bõnes lettres, & coulourez (ains pluſtoſt fardez) de quelque vain scauoir, de discerner le iuste d'auec l'iniuste, font profession d'auillir toute iustice, de peruertir l'ordre d'honnesteté, & deceuoir (sous tiltre de bonne foy) les consciences des plus simples. N'en void-on pas auiourd'huy de ces imposteurs vains, scauans, qui causent le diuorce des femmes d'auec leurs maris? Et

tou

toutesfois, ils scauent, & le disent, que la loy de Dieu, l'institution des hommes, & toute ciuile ordonnance bataille directement contre leurs faicts. Sont encor abolis ceux qui enyurez de science, qui enfle sans edification ne font autre trafique, que de corrompre les bonnes mœurs d'vn chacun: induisans les vns à sedition, les autres à voleries, faux tesmoignages, delaissemens des parens, & mespris de toute honneste societé? Et ce sont ceux, qui ne chantent que de purité de vie, obeissance aux superieurs, reuerẽce aux parens, & de la liaison commune d'amitié. Et pour venir au comble de tous malheurs, nostre siecle, mais vostre malice plustost nous a fait germer des hommes diables scauans, qui vomissans vne fausse philosophie, ont infecté l'air de leur corruption: & ne se contentans d'abuser de la chair, & de reduire la vie de l'homme sous le chatouillement infame d'vne volupté bestiale & charnelle, ont comme maniaques dressé la guerre cõtre le ciel, en pensans oster par leurs folles conceptions ceste puissance & premiere cause qui se moque de leurs entreprises, & qui vn iour leur fera sentir, que l'homme ny son scauoir, lequel ne sent que la terre, est moins que rien, & que c'est luy seul qui inspire la bonté & vertu, & duquel faut que toute sa-

pience procede. Ie dy cecy, pour les succez des choses qui de iour en iour auiennent, & pour veoir la Chrestienté plus tourmentee par ceux qui abusent de la congnoissance, qu'ils ont des disciplines, qu'elle n'est agitee par les incursions & blasphemes des infideles & ennemis de nostre religion. Aussi certes le seruiteur domestique mal affectionné vers son seigneur, est plus à craindre qu'vn millier d'ennemis, courans & vagans par la campagne. Comme le seigneur de Chabrie l'experimenta par le moyen de ce maistre legiste lequel abusoit de la dame, & elle de son mary: eux deux, dy-ie, à fin de continuer mieux à leur aise leur insolence putiere, & abominable vie, comploterent ensemble de le faire mourir: & ainsi qu'il fut deliberé, l'execution s'en ensuiuit: car le Corriual de son seigneur corrompit vn brigand, assez stylé & coustumier à tels exercices, & luy fit promettre de tuer le sieur de Chabrie: & pour cest effect il luy donna vne bonne somme de deniers. Iean Tros (tel estoit le nom du ministre de la meschanceté) esperant encor plus grand salaire pour l'aduenir, ne faisoit que guetter l'heure, le temps, & l'occasion, que sans bruit il pourroit mettre fin à sa deliberation: ce qui luy vint si bien à propos, qu'vn iour il trouua le poure seigneur

se

se pourmenant tout seul dãs vne garẽne pro chaine de sa maison. Ce fut là que le meurtrier, accõpagné d'vn aussi homme de bien que luy, vint tout masqué, & sans dire qui l'aprins, ne qui l'a mis, tous les deux se ruerent sur l'infortuné gentilhõme, & l'eurent plustost occis, massacré, & eux fuis du lieu, où l'acte auoit esté perpetré, qu'aucun s'apperceust de la mort miserable dudit seigneur: qui fut cause que les meurtriers ne furẽt surprins, ny recongneus: & moins encor soupçonna-on, que la dame ou son Procureur Tolonio eussent machiné la traison, & fait homicider le poure innocent. Aussi celuy eut esté bien accort, qui en eust rendue coulpable la meschante femme, laquelle demy desesperee (telle se feignoit-elle) se lança sur le corps defiguré & sanglãt de son mary mort criant cõme forcenee, sans pardonner à vestemens, ou cheueux, & arrousant la face du decedé, auec ses feintes larmes, commença feindre vne voix casse & apte, pour exprimer la douleur interieure d'vn esprit passionné, en disãt: A! infortuné gentilhomme, failloit-il, que le sort & destin te coduisent à ce malheur, qu'au temps de tes derniers aises, sur le repos de tes ans, au milieu de tes amis & en ta propre maison, tu ayes esté occis si traistreusement? Hé, Dieu! que n'ay ie eu la

fortune pareille à ton deſaſtre, pour accompagner au tõbeau celuy, l'amour duquel ne pourra iamais ſortir de mon ame? Ah! cruel meurtrier (que lque tu ſois) que de larmes tu feras d'icy en auant diſtiller, & cõbien de ſang ſera eſpandu pour appaiſer l'ombre de mon bon ſeigneur & eſpoux: Ie prie Dieu, que iamais ne puiſſes-tu (ſelon & traiſtre, quel que tu ſois) eſchapper la main de celuy qui l'eſpee en la main, vẽge les affligees telles, que par ton moyen ie ſuis. Ah! mon amy, (dit-elle, embraſſant le corps tout deſchiré qu'il eſtoit) que mal te cognoiſſoit le meſchant qui t'a ainſi vilainement outragé. Las! poures enfans, quel pere vous auez perdu: & moy poure vefue deſolee, le ſouſtien de mon honneur, & ſupport de toute la famille. Le docteur cependant auoit fait courir apres les voleurs & meurtriers du bon ſeigneur. Et reuenant de la ſuite de ceux qui logeoiẽt auec luy meſme, fut fort ioyeux, voyant que la dame ioüoit ſi bien ſon rollet en la tragedie, de laquelle il eſtoit le premier acteur. Or s'approchãt d'elle, ayant la larme à l'œil luy dit. Et bien, Ma dame, voulez-vous ietter le manche apres la coingnee? Monſieur eſt mort, le penſez-vous reſſuſciter par vos lamentations & crieries? Le meilleur eſt de prendre en patience l'aduerſité qu'il plaiſt

à Dieu

à Dieu nous enuoyer: & essayer d'en faire la vengeance sur ceux-là, qui en seront trouuez coulpables. Cependant donc, que son corps soit enseuely, ainsi qu'il appartient à seigneur tel qu'il a esté en son viuant: ce que fut executé, car on l'inhuma fort honnorablement, & auec les pleurs & larmes de tous ses subiets, en la chapelle du chasteau, & au sepulchre de ses predecesseurs. Encor les poures subiets plaignoyent fort leur dame, voyans le dueil non pareil qu'elle monstroit pour la perte soudaine de son seigneur. Et estimoyent aucuns, que volontiers elle eust fait vn sepulchre de son corps mesme, pour inhumer son mary, s'il luy estoit loisible de le faire brusler pour en humer les cendres: comme fit iadis Artemise des reliques brulees de son cher Mausole. O feminine cautele! & qui est celuy si sage qui puisse se garder d'estre deceu par tes fraudulantes deceptiõs? Las! il n'est malice, dol, trahison, meschanceté, cruauté, ou diablerie qui puisse s'e galer à celle d'vne femme qui a vne fois oblié la vertu & douceur, qui le plus souuent accompagnent ce sexe. Quel plus grand argument voulez-vous de ceste cautelle, que de veoir desesperément pleurer celle, à qui la ioye faisoit tressaillir les esprits, lors que ses yeux estoyent contraints de ruisseler, &

faire deriuer du cerueau vne grande abondance de pleurs? Apres la sepulture donc du sieur de Chabrie, la dame, pour ne sembler point vouloir dementir le premier deuoir d'amitié enuers son mary, fit faire diligente information cõtre ceux qui auoyent perpetré l'homicide. Mais les commissaires, greffiers, & tesmoins estoyent ceux mesmes qui s'estoyent lauë les mains au sang du poure innocẽt. Ainsi demeura cest acte secret pour quelque temps, durant lequel, Tolonio reuisitoit toutes les pieces du tresor de la maison, sans oublier celle-là, qu'il auoit la plus affectee, & pour iouïr de laquelle il auoit fait vn si prodigue esclargissement de sa conscience: lequel fut tel, qu'il prepara la voye à meschancetez encor (si faire se peut) plus grãdes & detestables que les fautes premieres, & entendez comment: Ceste dame (vefue par sa trahison) auoit quatre enfans, deux desquels ne bougeoyent ordinairement de la maison (d'où malheur en print.) Or l'aisné de deux, ne fut pas si grossier, ou lourd d'esprit, qu'il ne cogneust aisemẽt que ceste grande priuauté du Docteur auec sa mere, passoit barres, & alloit plus auant, que l'honneur ne pouuoit souffrir: Dequoy s'il en fut marry, ie le laisse penser à tout cœur noble & genereux, & qui pour mourir, ne voudroit

imaginer

imaginer (tant s'en faut voir) la moindre tache en aucun de ceux, qui luy touchent par affinité. Et pource le ieune gentilhomme proposa en soy, d'en tenir propos à madame, & la prier que son bon plaisir fust d'auoir pitié du nom ancien de leur maison, & qu'elle ne souillast point la reputation en laquelle elle auoit iusqu'alors vescu, par vne si sotte & estrãge façon de viure. Ferme dõc & arresté en ses deliberations, voyant que le Docteur gaignant pays de iour en iour, & que la dame abusant indiscretement de sa grandeur, ne pouuoit viure à repos, sans la presence de son Tolonio: il s'en vint vn iour trouuer sa mere, laquelle s'adressant auec vne honneste honte, entremeslee d'vn iuste courroux, & desdain equitable, seul auec elle luy dit assez gracieusement: Madame, la reuerence que ie doy au lieu que vous tenez en mon endroit, & l'obeissance que Dieu veut & commande que les enfans portent à ceux qui les ont engendrez, me fait aussi tost tarir en la bouche, ce que i'ay premedité long temps a en mon ame, comme ie cuide faire euaporer deuant vous, madame, à qui le fait touche, sur toute autre. Et pleust à Dieu, que ce que mon ame a receu, comme chose asseuree, fust aussi faulx, comme ie le desire loing de mon opinion, & encor plus

distrait de la verité: certes, ie ne serois si affligé en mon cœur, ny contraint à estre l'orateur tel que ie suis, & l'office duquel ie voudroy auoir despouillé, si quelque plus grande & iuste occasion ne me le faisoit faire. Mais madame, puis que les passions de chacun sont libres, & que l'esprit de l'homme n'est astraint (quelque captiuité q̃ le corps souffre) sinon à la liberté de ses cõceptions: ie vous suppliroy ne trouuer estrãge, ce que l'extreme amour que ie vous porte, & l'honneur de nostre maison me commande vous dire, qui est, que vostre grandeur, & le sang du feu seigneur de Chabrie, sont interessez (à mõ auis) par ceste trop grande priuauté, q̃ l'aduocat Tolonio a ordinairement auec vous, qui estes mere d'enfans tels, qui ne meritent point qu'vn vilain souille le sang genereux, d'où ils sont sortis: & lesquels à grãd peine endurerõt ceste abus, sans le venger selon le merite & grauité du crime. Pardõnez moy, madame, si ie parle si auant, veu que l'affection me transporte: & le sang qui ne peut mẽtir, me fait resentir de l'iniure, que vous nous faites, si ceste trop grande familiarité a tel fondement, comme ie cuide. Ie vous iure Dieu, que le seul respect de vostre hõneur m'a empesché d'y voir de plus pres, & d'y pouruoir auec raison. Mais si vous n'auez

uez pitié,& de voſtre reputation, & du rang que vos enfans tiennent, i'y auiſeray ſi bien, que ce maiſtre docteur ira viſiter des proces ailleurs que ceans. La ruſee & malicieuſe femme, voyant la contenance, geſtes, & parole interrompue de ſon fils, cogneut que ſa paſſion eſtoit plus que vehemente: & cognoiſſant ſon humeur, ſe douta, qu'il n'executaſt ſur Tolonio la vengeance de la mort ſecrette de ſon mary. A ceſte cauſe, blemiſſant de colere & de rage, & fondant toute en larmes, s'aſſit à terre, ſi confuſe, qu'elle demeura vn long temps auſſi immobile, qu'vn gros & maſſif rocher aſſailly de vents & vagues au deſtroit de Gibraltar. A la fin ayant bien maché ſon courroux, & diſſimulãt ſon maltalent, reſpondit à ſon fils auec vne voix tremblãte, & mal aſſeuree, & laquelle eſtoit ſuiuie d'vne infinité de ſanglots & ſouſpirs luy empeſchant preſque la parole: Helas! dit-elle, qui ſera celuy maintenant, qui prendra la defenſe de l'honneur de ceſte deſolee vefue, puis que ſes propres enfans ſont les premiers qui mettent ſa pudicité en doute? Où trouuera-on foy, loyauté, bonne opinion, & aſſeurance, ſi le ſang ſorty de nos entrailles, conſpire ainſi contre nous-meſmes? O miſerable condition, que celle de noſtre ſexe! car lors que nous cuidons auoir quelque

que repos, c'est à l'heure que fortune sort de ses aguets & embusches, pour nous destourner de ceſt aise pretendu. Ah! mon fils, mon fils, estes-vous de ceux-là qui iugét ainsi temerairemét, & à la volee? Faites-vous si peu de cas de la reputation, constance, & fermeté des dames d'honneur? Mesurez vous leur chasteté par les folles apprehensions, qui se emparent de la cerueliе des sots volages, & mesdisans? Las! ce n'est pas d'auiourd'huy, q̃ la vertu est touſiours assiegee de calomnie, enuie, & fausse imposition de crimes. Ie ne suis pas seule, qui endure ces ameres, & presques insupportables trauerses, & qui maintenant me sens calomniee faussement de vilenie, où iamais ie n'ay pensé. Ce ne sont les dames de mon calibre, qui se laissent ainsi transporter aux fols appetits de la chair. Ce n'est point desormais le temps, que ie pense à ces folies, ausquelles ie ne baillay onq cõmencement en mon ieune aage. Vous offensez vous, pour voir Tolonio parler en priué auec moy? trouuez-vous mauuais qu'il entre familierement en ma chambre? Ne sçauez vous pas, q̃ c'est luy seul, qui sçait tous les affaires de la maison, & qui les a maniez viuant encor feu vostre pere, mon seigneur & mary? Ah, malheureuse que ie suis, de me voir ainsi soupçonnee, lors que ie ne pense,

ny

ny aſpire à autre cas, qu'à l'accroiſt de voſtre bien : & Tolonio plus deſaſtré de ſe peiner pour l'amour de vous, qui pour toute recompẽſe, ne luy promettez gueres meilleur traitement que la mort. Non, non, mon fils: Tolonio eſt fort homme de bien, & pour tel a touſiours eſté tenu: parlez-luy de cecy, & verrez ſi à voſtre ſimple commandement il ne quitte la maiſon, ſans plus y retourner vous donner faſcherie : & lors cognoiſtrez que nos affections ſont autres que ne penſez : & que la faueur que ie luy monſtre, eſt plus pour voſtre bien & auancement, que pour le plaiſir, que fauſſement vous ſoupçonnez ſur moy, qui eſtant voſtre mere, deuroy pluſtoſt eſtre loüee de diligence, que accuſee (à tort) d'incõtinence. Le ieune gentilhomme, oyant les excuſes de ſa mere, & la voyant ainſi eſploree, & attainte de douleur, quoy qu'il ne peuſt oſter de ſa fantaſie ce qu'il eſtimoit pour plus que veritable, luy reſpondit: Madame, ie ne ſcay duquel ie ſuis le plus eſmeu, de ioye, ou marriſſon: veu q̃ marry ſuis-ie vrayement, pour vous voir ſi outree de douleur, que la paſſion en redonde ſur mon ame, tellemẽt que les traits d'icelle penetrent iuſqu'au plus profond de mon cœur : & ioyeux pour vous cognoiſtre telle qu'auez touſiours eſté, & que ie vous

souhaite pour l'auenir. Ie ne veux autre tesmoing de cecy, que vostre vertu & pudicité mesme, ausquelles i'adiousteray mon cœur & vostre parole, comme symbole de ce que confesse, que i'ay grand tort, & vous plus iuste occasion de vous plaindre de moy: toutesfois, si vous mesurez quelle est mon affection, & la raison qui me fait parler: & si cõteplez encor auec quelle modestie ie vous ay fait ceste ouuerture, vous l'accepterez de mesme vouloir, comme de bon cœur i'ay mis en auant la remonstrãce: & me pardonnerez de mõ audace, auec protestation, que d'icy en auant ie seray plus sage à parler, & mieux auisé à soupçonner chose, qui puisse tourner à telle consequence. Elle s'appaisa, ou aumoins feignoit le faire, attendant que l'opportunité s'offrist, qu'elle peust executer sur son fils la tragedie ia commencee sur le pere: car elle ne se fioit point aux paroles du simple & vertueux adolescent, le pensant de foy autant preuariquee que la sienne. Aussi est-ce la coustume des meschans, que de balancer la vie d'autruy, par l'iniustice de leurs façons de faire. Les tyrans ne scauent de qui se fier, pource que leur cruauté est nuisible à tous, ne fait bien à aucun, que pour en tirer proffit: & aussi qu'ils iugent les affections des suiets, pareilles à leur passion:

ainsi

ainſi, eux viuans en crainte, rendent malheureuſe la vie de ceux qui les accontent. Ceſte nouuelle Progné, mais pluſtoſt tigreſſe enragee, raſſaſiee non plus du ſang eſpandu en la mort de ſon mary, que de l'infecte paillardiſe, qui la tenoit ainſi aueuglee, & qui luy auoit alteré la douceur de ſon naturel en vne rage deſeſperee, pour l'amour de ſon docteur, delibera de depeſcher (quoy qu'il en deuſt auenir) le monde de ſon fils, à fin de viure mieux à ſon aiſe, & ſans auoir aucun, qui contrerolaſt ſa vie, & eſſayaſt de retrancher les meſchans gettons de ſes lubricitez. Or dedans ledit chaſteau de Chabrie, y auoit vne haute gallerie, qui diuiſoit deux corps de logis, le plancher de laquelle eſtoit aſſez mal ioinct, & d'aix à demy pourris: & toutesfois ce ieune gentilhomme s'y pourmenoit couſtumierement, pour eſtre le lieu bien aëré, & auiſant ſur le payſage d'alentour, & meſmement ſur vn beau iardin, remply de toute ſorte & d'herbes & de fruicts que l'homme ſcauroit ſouhaiter, ou pour le plaiſir, ou pour l'vſage, ſoit de viure, ou de medicamenter: qui fut cauſe, que le piege excogité pour le ſurprendre, fut pluſtoſt dreſſé, que iamais il ſe doutaſt de l'entrepriſe. La deteſtable mere donq, fit decloüer vn ſoir à ſon ribaud de

docteur

docteur deux ou trois aix, & les desioindre si bien & adextremēt du cheuron, sur lequel ils estoyēt posez, & cōtiguez, que celuy, qui passeroit par dessus, ne saudroit d'aller voir quelle seroit la profondeur des fossez tous pleins de dures roches. Comme aduint au fils de ceste louue, non plus heureux en mere, que son pere auoit esté en femme: car le iour apres que son malheur fut preparé, il ne failli de venir en la gallerie, où ayāt fait deux ou trois tours, son desastre voulut que il mist le pied sur les aix desioincts, & soudain il tomba sur le rocher la teste la premiere. Ainsi il fut eceruellé, & ses membres tous brisez & moulus de la cheute, mourāt plustost qu'il eust presque senty l'apprehension de la mort. Qui est celuy-là, qui eust iamais pensé, que la mere fust si felonne & impitoyable, que de voir (par son moyen) son propre fils ainsi brisé, mutilé & deformé? Veu que ce nō de mere est si doux & amoureux, que les cœurs, les plus farouches, en sont attendris: & void-on que chacun a son sang si cher, que les bestes mesmes, eguillonnees de nature (quoy qu'incapables de raison) ont telle affection vers leurs faons, que elles ne craignent de s'exposer au peril de la mort, pour les conserver & defendre. Aussi le plus grand heur que l'homme peut receuoir

uoir ; estant en la continue des orages de la mer de ce monde, c'est, de voir comme vne renaissance de soy-mesme en ses enfans, & comme la propagation, & accroissement de sa semẽce. C'est pourquoy le saint nœud de mariage fut principalemẽt institué, nõ pour le seul respect de refrener les ardeurs chatouilleuses de nostre lubrique chair, ains pour tenir le genre humain en son ordre, & le maintenir en vn estre pur, & plaisant à ce grand Legislateur, qui en fit la premiere ordonnãce. Mais (pour reuenir à propos) ceste diablesse, & enragee furie, ayant desia despouillé l'affection que la cõpagne & espouse doit à son confort, mit aussi tost en oubly la charité & amour qu'elle deuoit au fruict, qui auoit germé, & prins racine & accroissemẽt en ses flancs. Apres la cheute de ce ieune gentilhõme, lon n'eust ouy que crierie & plainctes par toute la maison : l'vn pleuroit son frere, l'autre regrettoit son cousin, l'autre se lamentoit pour la mort inesperee, & soudaine de son maistre : mais tout cela n'estoit rien, au pris de ce que faisoit la meurtriere detestable : car elle se tourmentoit si desesperemẽt, & de telle sorte, q̃ lon eust dit que tout le monde deuoit s'abysmer, & perdre, tant feignoit sa douleur estre excessiue. Ainsi ceste Megere, sous vne tristesse fardee,

elle couuroit l'extreme ioye de son cœur,& auec le fiel d'vne angoisse exterieure, elle adoucissoit le miel venimeux qui couuoit en son estomach. Les obsèques furét celebrees assez pompeusement, & fut le corps du fils enseuely ioingnant celuy du pere, à fin qu'il participast & en giste, & en malheur, auec celuy qui l'auoit engendré. Apres cecy, la dame se voyant deschargee d'vn grand creue-cœur, n'ayant plus ce fils cẽseur en sa cõpagnie, pour remarquer ses fautes: cõmença de plus belle à entretenir & caresser son docteur, sans plus se douter de personne, au moins pas tant qu'elle faisoit, viuant son fils aisné. Mais le secõd, ne scachant rien de l'occasion de la mort de son frere, & qui au parauant ne s'estoit prins garde du fol gouuernemẽt de sa mere, cõmença à soupçonner le fait, & le mõstra si biẽ, qu'il ne pouuoit dire vn seul mot à Tolonio, sans luy vser de paroles, qui sentoyẽt son mal cõtẽt, & lesquelles faisoyent apparoistre le maltalent de l'adolescent, contre le paillard infame: & si par cas il parloit à sa mere, il le faisoit auec desdain, & ne pouuoit presque l'auiser de bon œil: dequoy elle faschee iusqu'au possible, delibera d'ensanglanter du tout son renom, & rẽplir toute la maison de meurtres & tueries, tendant à ceste fin, de celebrer le chant nuptial

nuptial de la couche de son concubinage. Ainsi l'inhumaine putain cõiura contre son second fils, & iura aussi sa mort auec le ministere de ses abominables pechez. Tolonio, lequel entreprint la charge, & promit de faire reussir son effect, ce qu'il mettroit en sa fantasie. Ce beau Iurisconsulte, endoctriné en l'escole de Satan, plustost que par les rescrits des Empereurs, & edicts Pretoriens, ou ordonnances du Senat: s'addressa à vn malheureux, compagnon de celuy qui auoit meurtry le seigneur de Chabrie, lequel il corrõpit assez aisément: car vn mauuais cœur, & vn meschãt naturel, ne peuuẽt que monstrer les fruicts de leur corruption & malice. Ce paillard, ayant receu quelque somme d'argent du docteur, l'asseura de luy en rendre tout tel conte qu'il en esperoit. Aussi ne faillit-il point à sa promesse: car quelques iours apres, eux estans à la chasse, ainsi que la pluspart des seruiteurs s'amusoyent beaucoup à donner la curee aux leuriers, d'vn lieure qu'on auoit pris, le poure adolescent s'estoit arresté sur vne haute roche, laquelle auisoit en vne campagne profonde, & de laquelle la descente estoit perilleuse du costé de la vallee, pour l'aspreté du lieu inaccessible, & des precipices, qui eussent donné horreur, auec le plaisir qu'on y

auoit à contépler de là auát tout le plat pays d'alétour. Le meurtrier, qui tout le iour n'auoit ceſſé de le cheualer, & ſuyure par trace, pour trouuer l'occaſion de parfaire ſon deſſein, fuſt ioyeux, voyant ce que mieux il n'euſt ſceu eſperer, & pource vint-il par derriere, & le pouſſa ſi rudement en bas, que le poure gentil-homme fut pluſtoſt au fond priué de vie, que ſentir celuy, qui luy auançoit ſi outrageuſement la fin de ſes iours.

Que ſcauroit-on moins eſtimer de ceſte maiſon, que de celle des ſucceſſeurs du Grec Arree, où les enfans furent deſpecez miſerablemét, la femme de l'vn des furuiuãs paillarde, & inceſtueuſe, & à la fin meurtriere de ſon mary, par l'aide de l'adultere, inquinateur d'vn lict nuptial: & meurtrier, auec ſon ribaud, par les mains de ſon fils propre? I'ay horreur, que tels exemples ſoyent aduenus entre les Chreſtiens, & de noſtre tẽps, voire & au pays, ou la courtoiſie, & amour des parẽs vers leur geniture, eſt telle, qu'ils oublia leur ſalut, pour tacher la cõſeruation, & incolumité de ceux, qui leur doiuẽt legitimemẽt ſucceder: toutesfois ce fleau, & furie nee pour tourmẽter les fiẽs, cuidãt tenir ſa deteſtable lubricité en ſecret, & apparoiſtre femme de bien deuant le peuple, ne faiſoit eſtat d'arrouſer la terre du ſang innocent, lequel crioit

crioit vengeãce,& contre elle, & contre ſon paillard, lequel eſtoit la cauſe & motif de tous ces meurtres. Mais ce bõ,& iuſte dieu, qui a cõté toutes les goutes du ſang, qui fut eſpãdu depuis Abel le iuſte, iuſques au dernier de ceux,qui ſerõt iniuſtement affligez, punis,& maſſacrez des meſchãs: voulut que quelquesfois tels actes deteſtables prinſſent fin, par la decouuerte de la vie paſſee de ces adulteres, & infames putiers. Veu qu'apres les funerailles du ieune fils,elle, voyant que tous ſes ſeruiteurs auoyent l'œil ſur eux, & que la plus part ſe doutoiẽt de leur trop familiere priuauté, en cõmuniqua à ſon gallant, & proiecterent enſemble la fin, & de leurs aiſes & de leurs malheurs : c'eſt, de ſe prẽdre en mariage l'vn l'autre. Mais Tolonio(eſtãt marié à vne belle dame, autant ſage,& vertueuſe,qu'il eſtoit meſchãt) ne ſcauoit que faire pour s'en depeſtrer ſecrettemẽt,& le plus ſeuremẽt, qu'il luy ſeroit poſſible. A la fin il delibera de la faire mourir, à quelque marché q̃ ce fuſt. Ce qu'il declara à ſ'amie,laquelle auſſi (aſſeuree à commettre meurtres,& à y fauoriſer comme vn brigand & voleur, qui de ſa vie n'a bougé des bois,ou deſtroits des mõtagnes, pour y deualiſer les paſſans)le trouua fort bon, & encor le pria elle de l'executer le pluſtoſt que

ce pourroit faire. Le malheureux, & auare docteur faisoit cecy, non pour trop grande amitié qu'il portast à celle qu'il se faisoit fort d'espouser: car il scauoit fort bien, que lon embrasse & caresse les traistres, pour s'ayder de leus inuentions & subtilitez: lesquelles executees, ou ils sont punis, pour leurs demerites, ou lon les mesprise si bien, que leur miserable vie peut assez monstrer la difference de la vertu au vice, & d'vne bonne conscience, à l'esprit de celuy, qui se plaist à telles folles inuentions. Ainsi Tolonio, scachant que la dame de Chabrie estoit riche, & fort pecunieuse, proposa (sa femme morte) de l'espouser, pour auoir ses despouilles, & puis apres (peut estre) la faire passer par le chemin destriché par tant d'occisions perpetrees par le moyen & de l'vn & de l'autre: neantmoins, il ne scauoit quelle voye y tenir, pour attaindre à son lasche desir. O effrenee conoitise, comme tu as depraué auiourd'huy l'esprit des hommes! Certes, le pere n'est point asseuré aupres de son fils, le voisin auec son prochain creignant des embusches: & le Prince le plus souuent est en danger de sa personne enuiró né & ceint de tous costez de ses gardes, & ministres: car ce fol desir d'auoir, aueugle si adextremét les sens humains, que cestuy-cy trahit son seigneur, pour s'enrichir, & celuy-

là

là à mesme fin vend sa patrie,& l'autre auance la mort à celuy pour la vie duquel il deut estre en prieres continuelles: & est venue la chose iusqu'à tel desordre, que mesme les choses sacrees ont senty le poison, & venin de ceste maudite beste,laquelle de tant plus estend ses forces, de tant deuiennent les siecles plus malheureux,& les hõmes traistres, & desloyaux. Que si l'auarice fait dissoudre ce que Dieu ne veut point que l'homme separe,ce que nature mesme nous aprend d'aymer,ie ne voy point, ou'lon puisse s'arrester pour trouuer loyauté, ny en quel climat aller,pour voir les hommes,qui imitent la simplicité de nos ancestres: veu que nostre malice surpasse tout ce qui fut iamais de meschant,& corrompu entre les peuples les plus barbares, cruels, & moins sachans que c'est q̃ de pitié,ou vraye & pure religion.Or pour reuenir à nostre legiste sanguinolent, il ne faisoit que bastir des chasteaux en l'air sur la deliberation prinse de la mort de sa femme: car il tenoit le loup(que lon dit)par les aureilles, ne sçachant ny comme le laisser, ny auec qu'elle asseurance le retenir, sans le danger, & peril de sa personne.Vne fois deliberoit la faire mourir par poison, mais la voye luy sembloit trop dangereuse, pour n'estre point drogueur assez escort, &

qui se voyoit fort loing d'apotiquaire, lequel il peut pratiquer à sa poste, & en retirer le boucon Lombard, par lequel il deliuraſt sa femme de tout souci. Encor proiectoit-il de faire tuer sa femme à celuy, qui auoit, par son commandement, commis le meurtre precedant en la personne du fils du sieur de Chabrie: mais il n'y faisoit pas beau, car la chaste dame ne bougeoit gueres de sa maison, & craignoit le paillard que lon le soupçonnaſt d'auoir moyenné l'homicide. Finalement conduit de ses fols appetits, & laissé entre les mains du diable, il s'arresta de ne s'ayder de autre, pour c'est exploit, que de sa propre main & pource vne nuict estant couché auec sa femme, il l'estrangla, luy ayant entortillé vne seruiette au col: & ainsi qu'elle estoit sur les angoisses. & derniers soupirs de sa vie, le meschant (cuidant faire sa cause bonne) s'escria à l'ayde, disant aux suruenans, qu'vn reume auoit saisy la gorge de sa femme, & l'auoit suffoquee, si bien qu'il n'auoit peu y remedier. Ce qui fut creu par l'assistance, & euſt passé sans qu'on euſt fait autre conte, si le bō Dieu n'euſt fait venir à ce cry le pere de la miserable defuncte, lequel le soir auoit soupé auec sa fille, l'ayant laissee aussi saine, & en bon point qu'elle euſt iamais esté: Encor ne fuſt-ce pas tout: car son malheur, ou pluſtoſt

la

la iustice diuine, voulut que le pere tout espleuré se print garde au visage, & gorge de sa fille, & cogneut qu'elle auoit finé ses iours par mort violente, & que la defluxion, qui l'auoit suffoquee, c'estoyēt les mains ou de son mary, ou d'autre à ce par luy instigué: veu qu'elle auoit la face enflee, & la gorge toute noircie, & d'vne couleur plombee, pour le sang maschē, que s'y estoit caillé à l'entour de la ou il auoit fait la violēce. Et toutesfois le bon homme fut si constant, que dissimulāt son courroux, & celant son dueil, il delibera de s'en vēger si hautemēt, qu'à l'auenir lon auroit dequoy proposer exemple aux meurtriers de leurs chastes, & pudiques espouses. Pour à quoy mieux paruenir, il dist à Tolonio: Mon fils, ie vous prie de donner ordre, que l'appareil des obseques s'appreste, selon le merite de nos maisons. Ie m'en voy ce pendant vn peu en la ville, & ie seray aussi tost de retour, pour vous y ayder en ce que y sera requis. L'aduocat s'occupant à la pompe, & apprest des funerailles de sa femme, son beaupere, demy transporté de tristesse, s'en vint trouuer le iuge criminel du lieu, lequel il pria de venir voir le fait le pl⁹ detestable que homme scauroit penser, & duquel il auroit compassion, s'il n'estoit plus cruel, que ce Timon Athenien, qui, pour sa farouche nature,

fut surnommé l'ennemy commun des hommes, Le magistrat tant pour estre prompt (cõme son office luy commande) à rendre le deuoir à vn chacun, que pour voir quelle nouueauté c'estoit, le suyuit, accompagné d'vne bonne trouppe de sergés, & voisins, pour luy faire escorce. Arriuez au logis de Tolonio, le iuge fut esbahy outre mesure, voyãt ce corps mort si mal en ordre: & plus encor s'esmerueilla-il, quand il entẽdit le pere de la defuncte, luy vser tels ou semblables propos. Monsieur, si le present spectacle ne vous est nouueau, & si les larmes d'vn poure pere, perdãt son enfant si malheureusement, ne vous esmeuuent à cõpassion, ie suis d'auis que toute impunité de vice ait lieu en vostre endroit. Ie scay toutesfois, que de prime face vous trouuerez estrãge ce que ie preté vous dire: mais la chose bien, & exactement entendue, vous serez fait certain de ma iustice, & de l'iniquité de celuy, qui a si durement naure mon cœur, que ie crain que la playe ne me cause la mort: laquelle ie voudroy auoir plustost experimentee, que voir ceste piteuse tragedie sur ma fille, laquelle ie dy auoir esté traistreusement occise, en dormant, par le detestable meurtrier que vous voyez, & lequel entre tous autres i'auoy choisi pour loyal espoux de ma fille, & futur successeur

des

des biens que Dieu m'a donnez. Vous voyez, Monsieur, les signes euidens, & marques patentes, comme elle a esté estranglee: lon scait qu'elle se coucha aussi saine, & ioyeuse que personne de nous. Mais bon Dieu! son propre marry luy a seruy de caterre, voire de peste, & venin, qui soudainement depesche la vie des hommes. Las! ayez pitié de ma desolee maison, vengez, auec le glaiue de iustice l'iniure faite à ma fille, & le creue-cœur, qui afflige l'ame du pere: effacez la tache perpetuelle qu'on pourra donner à ce pays, de voir vne si estrange, & barbare cruauté d'vn mary, hõme de qualité, & scauoir, mary d'vne des plus chastes, & preudes femmes, que il se trouue, & qui toutesfois sans iuste occasion l'a meurtrie si iniustement, comme il est meschant, & abominable. Las! Monsieur, le seul espoir, que i'ay que Dieu vous fera cognoistre les faits de ce malheureux, & l'attente que vous en ferez iustice, m'ont empesché de venger le tort, que ie me asseure auoir receu de c'est homicide. Et voulant parler dauantage, la parole luy faillit, & se print tellement à pleurer, que le Iuge, esmeu à pitié, dit à Tolonio: Tolonio, vous oyez ce que vostre beau pere dit contre vous, & toutesfois ie ne veoy point que respondes, à pas vn poinct des charges, & accusa

cusations qu'il vous met sus. Mais l'infame adultere meurtrier, iugé par sa propre conscience,& condamné par la memoire de ses faits passez,ne peut exprimer vne seule parole, pour refuter l'accusation mise en auant par son beau-pere. Le iuge esbahy au possible de cecy, scachant combien ce docteur estoit eloquent &prompt en responses,se doutade ce qui estoit. A ceste cause,apres le iugemẽt des medecins, qui dirẽt vnanimemẽt que la defuncte estoit morte par la violence de quelqu'vn,qui l'auoit estrãglee,il feit empoigner le mignon de la dame de Chabrie & l'enuoya espouser vn cul de fosse, au lieu de iouïr des libres embrassemens desirez en la couche premeditee de sa femme promise,& laquelle il vouloit faire lieutenãte de la defuncte.L'endemain le corps mort fut mis en lieu public ou les hommes & les femmes de tous estats espandirent vne infinité de larmes, non sans maudire vn milion de fois le cruel,& felon,qui auoit fait mourir ceste tãt vertueuse, chaste,& honneste dame. Et scachans que c'estoit son mary,Dieu scait si les dames furent marries de le voir prisonnier, & si lon cria que la iustice en fut briefuemẽt faite.Le corps fut porté en l'Eglise collegiale dudit lieu,enseuely fort honnorablement, & auec tels regrets, qu'il sembloit que la

mere

mere commune de la cité euſt finy ſes iours, Le pere cependant ne ceſſoit point de pourſuyure ſon criminel, & s'y diligenta ſi bien, que le priſonnier fut ouy, & confeſſa le crime ſans queſtion, ou torture quelconque: ce qui donna telle horreur au iuge Preuoſtal, qu'il en eſcriuit aux meſſieurs de Parlement d'Aix, par deuant leſquels la cauſe fut euoquee. La dame de Chabrie, ayant entendu le diſcours de c'eſt empriſonnement, & la confeſſion volontaire de Tolonio, ſe ſentãt coulpable du tout, & craignant ce, qui depuis aduint, qu'il ne decelaſt toutes leurs pratiques, & confeſſaſt tant de meurtres perpetrez en ſa maiſon, delibera de s'enfuir, & euiter la tẽ peſte pluſtoſt que veoïr & ſentir les eſclairs, eſclats, & fondres d'icelle voler, & cheoir ſur ſa teſte. A ceſte cauſe prenant vne grand' ſomme de deniers, & les plus precieux de ſes ioyaux, ſe retira au Poget, chaſteau, qui eſt es terres, & ſeigneurie du Duc de Sauoye. Ce pendant Tolonio fut conduit, lié, & garrotté vers l'ancienne, fameuſe, & noble cité d'Aix, laquelle vn fort long-temps a porté le nom de ſon fondateur Sextius gentilhomme Romain, & laquelle pour ceſte cauſe, & pour auoir des bains d'eaux chaudes, fut des Latins ſurnommee Aquæ Sextiæ. C'eſt en elle, que le Roy tres Chreſtien a dreſſé ſa

cour

cour souueraine, pour faire droit, & decider tous les appeaux de son païs & seigneurie de Prouence. Là donc Tolonio mene, son procez fait, & luy de nouueau interrogué, confessa encor tous les enormes, & detestables pechez, qu'il auoit commis auec la dame de Chabrie, sans obmettre pas-vn des meurtres, l'occasion d'iceux, & le nom des personnes desquelles il s'estoit aydé pour tel ministere. La cour, veu l'abomination, & grauité du delict, le condamna à estre ramené à la Grasse, ou il seroit escartelé tout vif en la place publique dudit lieu. Ce qu'estant ordonné, il fut derechef ramené au lieu de sa naissance, & remis en prison, dans laquelle oyant prononcer l'arrest de sa mort, fondant tout en larmes, recognoissant son peché, & se repentant fort affectueusement de ses fautes: mettant les genoux à terre, & les yeux dressez au ciel, se meit à parler en ceste sorte: Las! de moy, & par moymesme, qui, d'vn si haut degré d'honneur, & reputation, suis tõbé en vn moment en l'abysme d'infamie, & vitupere perpetuel: ô quel exemple peuuent prendre en moy, ceux qui se fient à la subtilité de leur iugement, & prudence humaine: quel miroir est offert à ceux, qui posent necessité à la mobilité de fortune! Quelle viue peinture suy-ie, pour aduertir les pecheurs

secrets

secrets de recognoistre leurs fautes, veu que à la fin les mal-viuans, quoy qu'ils aient iouy longuement de l'aise d'vn plaisir chatouilleux, decouuriront d'eux mesmes leurs iniquitez, laissans, comme ie fay, leur renom denigré, la fortune en decadẽce, & leur vie, qui finalement prendra fin ignominieuse, la memoire de laquelle sera ramenteuë à la posterité. C'est ce seul ver, qui ronge mon ame: ce seul pensement m'est beaucoup plus grief que la mort, laquelle i'ay meritee, comme estant le plus meschant, & abominable homme, q̃ iamais nature ait produit. Mais Dieu ô bon Dieu! en quel abysme de pensement tombe-ie maintenant. Ie voy la mort presente, qui donne l'assaut à ma vie: ie sen vn bourreau en ma conscience, qui me martyre sans intermission: ie cognoy la grauité de ma faute telle, & si grande, que pour eux, & trẽblant, ie m'apperçoy saisi d'vne horreur si formidable, que l'enfer, & la mort me semblent rien au respect de mon vice. Mais mon Dieu, ta pitié, & misericorde excede la grandeur de tout peché, & ta grace, la grauité de tout demerite: & pource te prieray-ie, Seigneur, auoir compassiõ de moy, poure malheureux, & miserable pecheur, pour l'amour de tõ fils vnique Iesus Christ nostre sauueur, lequel a espãdu son sang sur le gibet de la croix, pour donner

donner la vie aux morts en peché, pour radresser les errans en voye, & pardonner aux pecheurs, du nombre desquels ie suis le plus grand, & me confesse le plus execrable: & supplians neãtmoins ta Magesté ne me imputer point mes fautes, ou entrer en iugement auecques mon ame, ains me faire participant en la satisfaction que ton fils mourant a fait pour tout l'humain genre decheu de son innocence, & de ta grace, par le moyen du premier homme: les taches duquel ont esté nettoyees par le sang de l'aigneau innocent, entre les mains duquel ie recommande auiourd'huy mon esprit. Ceste belle & excellente harangue finie, il fut mené au lieu du supplice, ou son arrest fut executé, au grand contentement de son beau-pere & de toutes les dames du pays, sauf la meschante & miserable dame de Chabrie, laquelle fut adiournee à trois briefs iours, & (ne cõparoissant point) condamnee, par cõtumace, à estre defaite en figure publiquement, ce qui fut fait & executé, cõme est la coustume louable en France, à fin que l'appension de tels tableaux donne aduertissement aux presens, & infame ceux qui oublieẽt, & leur honneur & leur vie. Ceste dame malheureuse, scachant qu'on faisoit diligente inquisition du lieu ou elle s'estoit retiree, & que lon moyennoit, en toutes sortes

que

que lon pouuoit, de la recouurer, pour en faire iuſtice, ne ſe ſentant aſſez aſſeuree au Poget delibera de prendre la route de Genes. Ainſi ayant prins,& trouſſé bagage,s'en y alla,accõpagnee d'vn galand nõmé Iaques Pallier,lequel ſe doutant preſque de l'occaſion de la fuite de la dame(par iuſte vẽgeance,& punition de Dieu) elle n'ayant encor fait ſeiour vn mois en ceſte belle & riche cité de Genes, ledit Pallier la deualiſa de tout poinct,ſans luy laiſſer autre richeſſe,que ce qu'elle auoit deſſus elle. Vn iour que la malheureuſe eſtoit en quelque temple, pour y faire ſes deuotions (car elle commençoit deſia à ſe repentir de ſes meſchancetez & enormitez,& eſtoit deuenue de bonne ribaude vne vieille bigotte) elle venue en ſon logis, n'y trouuant point ſon varlet de chambre,& voyant l'eſchec de ſes biens,& le peu de moyen qu'elle auoit de pouuoir recouurer dequoy ſubuenir à ſes neceſſitez, fut en voye de deſeſpoir: mais iugeant que ſon malheur à l'egal des grãds maux qu'elle auoit cõmis,n'eſtoit q̃ bien peu de choſe: remercia Dieu,& s'eſſaya de piller patience,& par meſme moyen pouruoir à l'auenir, pour gagner ſa vie. Et pour ceſt effect, s'adreſſant à vne hõneſte dame vefue,luy conta, non ſes lachetez,mais trop bien ſes grandes neceſſi-

tez,le faux & lasche tour,que son seruiteur luy auoit ioüé. Ceste bonne vefue la receut fort benignemẽt,& voyant les honnestes façons de faire,& la grauité naturelle de ceste estrangere, la iugea telle qu'elle estoit : c'est à scauoir.gentilfemme, & pource luy bailla elle ses filles en gouuernement.En ceste mai son fina-elle assez pouremẽt (mais trop plus honnorablement , qu'elle ne meritoit) ses malheureux iours.En ceste sorte donc,celle qui toute sa vie auoit cõmandé à vne bonne troupe de seruiteurs & chambrieres, fut contrainte d'obeir à telle , qui (peut estre)estoit de plus basse condition , que celle qui la seruoit:& qui durant ses ieunes ans auoit esté delicatement,& auec grand soing nourrie,maintenant tirant sur la fin de ses iours, elle experimẽte vn exil perpetuel,suiette au plaisir d'autruy,preste(cõme elle fit) à mourir hors son pais, & receuoir sepulture ailleurs qu'au monument de ses maieurs. Ce sont certes,les iugemens de Dieu,lequel delaissé de ceux, qui a bride auallee courent apres leurs desirs,les laisse aussi tõber, & permet qu'ils choppent si lourdemẽt,qu'à la fin ils sont contraints de confesser leur faute,& detester leur peché,lors qu'ils sentent la iuste vẽgeance de Dieu foudroyer sur leur teste,ainsi qu'aduint à ces deux miserables a-

mans: la fortune desquels toutefois i'estime assez heureuse. Veu que la repentance a ensuiuy de bien pres leur delicts. Et certes, bié heureux est celuy, les yeux de l'esprit duquel ne sont point offusquez par les tenebres d'infidelité, & obstinee malice: car Dieu espand le feu de son yre, & les foudres de sa fureur, & sur les corps, & sur les ames de tels infideles & obstinez. C'est donc ceste-cy la fin de l'amour impudique des adulteres: voila les fruicts d'vn arbre si detestable & pernicieux, & l'heur qui suit les fausseurs des promesses faites en la face de l'Egliſe. Ce sont les aises qui à la fin accompagnent ceux qui iniustement espandent le sang de leur prochain: veu que Dieu veut, que dent pour dét & œil pour œil, soit osté à celuy, qui (hors l'ordonnãce du magistrat) aura offensé son frere, dans lequel reluit la viue image de Dieu: lequel a defendu expressement & l'homicide, & paillardise, & celle nommément, qui se fait auec la femme de son prochain, laquelle vne fois vnie auec son corps, & demy-tout, rauit l'ame de son consort, & deshonnore l'vnion de leur sacree liaison, lors qu'impudiquement elle appete les caresses d'vn effronté amoureux, & les baisers illicites & defendus d'vn paillard infame.

Fin de la seizieme Hiſtoire.

Sommaire de la dixseptieme histoire.

L'Experience, maistresse asseuree des succez humains, nous a iusqu'icy fait veoir qu'entre toutes les choses incompatibles, & non pouuans receuoir aide ou esgal compagnon, le regne & domination en tient vne place, & la principale, auquel encor a lon adiousté l'amour: car les Roys, & amoureux symbolisent en celà, qu'ils ne veulent point de compagnon. C'est de là, d'où procede la froideur du venin glacé de ialousie, laquelle refroidit, & espouuante si bien le cœur des amans, qu'à ce propos le Poete Latin a chanté:

Plein de soucy, & d'ennuyeux seiour,
Est le craintif esprit esmeu d'amour.

Et sont si bien lez ensemble, amour & ialousie, que, qui dissoudroit l'vn, il causeroit la ruine de l'autre. Auss ces fols amans ne font conscience de dire, que celuy n'aime point vrayement, qui n'a senty les esguillons & poinctures de ce soupcon dangereux, & de ceste cruelle rage, que lon nomme ialousie: sur lequel iugement, & pour l'approuuer, Camille Scarampe, en vn sien sonnet, a dit.

Ialousie & amour ensemble ont prins naissance:
Vnez ils sont si bien, que l'amour pas ne peut

Sans

Sans l'alouſie aller, ſans elle eſtre ne veut:
Craignant & ſoupconnant, amour prend
Accroiſſance.

Mais qui auec ſain iugement contemplera & l'vn & l'autre, il les verra fondez ſur vn pied & plan ſi peu ſolide, que la ſeule folie eſt celle, où eſt poſee la pierre principale de tel fondement. Auſſi voit-on, que les ſages ſont transformez en ſinges maſquez de ſottiſe, lors qu'ils apprennent à dancer le branle de ceſte dance d'amour, lequel monſtre encor plus manifeſtement le venim caché ſous le miel exterieur, s'il aduient qu'vn vieillard s'embeguine de telle coiffure: car tel amoureux, aſſailly de deux ſi puiſſans ennemys, qu'amour & vieilleſſe ne peut que faire des actes pleins de desfiance & ſoupcon: & n'aduient gueres ſouuent que des amourettes d'vn vieillard, n'en ſorte de grans & enormes ſcandales, veu que le pouure chenu, & refroidy, & ſans force, eſt touſiours en crainte de perdre ce qu'il ne peut entretenir, & garnir de viures ſuffiſans, & munition propre à la conſeruation de telle piece. Ie laiſſeray tant d'exemples anciens, qui me pourroyent faire foy de cecy, pour vous conter vne hiſtoire d'vn vieillard, qui de noſtre temps a monſtré combien l'amour fait oublier les hommes, & abeſtir les prudens, faiſant cruels les parens ſur leur geniture, pour vne ſotte ialouſie, qui auroit

enyuré leur sens comme verrez par l'exemple qui s'ensuit.

D'vn gentilhomme Milanois, qui, amoureux sur la fin de son aage, pour extreme ialousie d'vne sienne garse, fut cause de la mort de son fils, & de la sienne propre: & la fin malheureuse de la paillarde, qui fut cause de tout.

HISTOIRE DIXSEPTIEME.

DV temps que les armes Françoises faisoyent trembler & reluire tout ensemble toute l'Italie, pour la conqueste de Milan, & route des Venitiens, lors que Loys XII. leur donna tel espouuantement (quand il mena son camp iusques à la veüe de leur maritime cité, rompit les murs & demolit auecques la foudre de ses canons les tours de Mestre) que Venise ne sentit oncques de plus lourde ou forte estorce, ne sçachans les Venitiens plus par quel moyen pacifier leur fiancee Thetis, & appaiser le courroux d'vn Roy indigné contre leur infidelité & arrogance. De ce temps-là, dy-ie, il y auoit vn gent ilhõme Milanois, qui pour les troub

troubles aduenus, s'estoit retiré aux champs en vn chasteau qu'il auoit aupres de Monze comme aussi firent la plusspart de ceux, qui se faschoyent du changement de leur seigneur, ou qui (peut estre) ne pouuoyent endurer l'insolence & cruauté des soldats François. Ce gentilhomme, de qui ie parle, estoit veuf: seulement luy restoyent deux enfans, l'vn aagé de sept à huict ans, & l'autre approchãt desia du vingtieme. Ce vieillard se voyant sans femme, combien qu'il passast desia les soixante ans, sans auoir esgard à la vieillesse, ny à sa mort prochaine, s'amouracha d'vne Contadine, fille d'vn sien mestayer, assez belle, & de bonne grace: de laquelle il ioüit, par le moyen du pere mesme de la fille, qui la luy vendit. C'est vn indice assez vray semblable du salut deploré d'vn hõme, que de le voir en sa vieillesse deuenir pire, que l'adolescence n'en dõna iamais la mo[illegible]stre. Encor est-il plus detestable, que la chr[illegible]stienté se sente inquinee des peres & mer[illegible]s, si impudens & malheureux, que de vend[illegible]re, prostituer, & corrompre leurs propres filles: & toutesfois les magistrats de nostr[illegible]e temps n'y voyent goutte, les Roys ferment les yeux: les plus saincts, ou à tout le moins qui feignent l'estre, font la sourde aureille, pour oüir la pudicité vendue à deniers contans:

& n'est pas vn d'eux, qui punisse ceste marchandise des corps lauez au sang de celuy, qui au prix de sa vie nous a rachetez de la main de celuy qui nous tenoit en seruitude. Fault-il que les Gentils & infideles du temps passé, nous vainquent en iustice, & actions politiques plus droiturieres que les nostres! qu'ils ayent emporté la gloire de la punition des fautes que nous endurons, approuõs, voire & aux executeurs desquelles nous donnons loüange & gloire? Malheureux certes, est le siecle, où le vice porte le nom de iustice, & l'iniquité est loüangee, comme chose bonne. Infortuné le lieu, où telle faueur est ottroyee aux meschans, que leur infamie est soustenue & approuuee des plus grands. Mais l'inique ne void pas que Dieu est au ciel regardant & contemplant les faits des hommes, pour en faire vn iour iustice, par la rigueur de sa main, & en la force inuitable de ses verges: lesquelles (sans acception de personnes) indifferẽment puniront la faute & du delinquant, & de celuy qui le permet: faillir, sans vser de la puissance, & glaiue, que Dieu luy a mis entre les mains.

Or prenant nos erres premieres, ce bouq bidineux, & lubrique vieillard tenoit ceste chastine villageoise à pot & à feu en son chasteau, couchant ordinairement auec elle, & rech

rechauffant ceste froide & malheureuse cha
roigne de ce vieil Satyre de montaigne, qui
penoit en ce que nature luy denyoit, & s'ef-
fayoit de vaincre son propre effort. Son fils
aisné, voyant la deshonnesteté de son pere,
& marry outre mesure, vsa de telle mode-
stie, & vertueuse dissimulation, que pour ne
contrister son pere, il monstroit le meilleur
visage qu'il pouuoit à la paillarde, quoy
qu'il la haïst à mort: non tant pour estre tel-
le, que pour cognoistre qu'elle seroit la rui-
ne, & accourcissement de la vie du malheu-
reux vieillard: & aussi qu'il la voyoit si folle
& eshontee, que facilement on l'eust iugee
pour telle, qui n'eust point refusé l'appoin-
tement d'vn autre capitaine, qui luy eust
fourny quelque chose d'auantage: car le
vieillard ne luy seruoit que de chatouille-
ment & irritation de sa sensualité, sans pou-
uoit toutesfois donner contentement à l'im
moderee lubricité, qui bruslоit en son ame.
Et pource vouloit-elle prattiquer vn com-
batant plus roide, & de bonne haleine, le-
quel parfeist ce, à quoy le bon homme ne
pouuoit suffire. Ah! gouffre insatiable, &
profondeur non gueable, que la lubricité
d'vne paillarde! Quels & combien detesta-
bles malheurs sont aduenus par ces louues,
qui eshontees, ont posé toute leur gloire, &

plaisir aux delices & bobances de ce monde? Vn Sanson, Salomon, & Hercule nous en peuuent doner asseuré tesmoignage. Or ceste Contadine, sentant (comme auons dit) la diminution des forces de son amy, delibera de poursuiure d'autre proye: & pource, iettant impudiquement son regard sur le fils dudit seigneur, en deuint amoureuse, si bien qu'elle proposa de le faire (s'il estoit possible) lieutenant & aide du pere. Et ce qu'elle faisoit elle, nō pour courtoisie qui fust cachee sous ceste hagarde & rustique nature, & nourriture des villageoises, mais pour voir ceste adolescent beau, bien proportionné de membres; & lequel elle iugeoit apte à parfaire la chasse, en laquelle son pere ne faisoit que bailler les simples attaintes: soudain il laschoit sa prise, cōme font les ieunes leurons non rusez, ou assez forts à detenir la proye. Ainsi, elle ne faisoit que le cheualeter, & caresser en toutes sortes qu'elle pouuoit, le baisant tantost, & puis le pinsetant, se trouuant par fois à son leuer, où elle monstroit assez apertement le desir qui l'eguillonnoit: mais le bon enfant n'eust iamais pensé en ceste meschanceté, tant pour estre chaste de son naturel, que pour crainte de Dieu, & peur d'offenser son pere: aussi qu'il n'estoit point encor leurré d'amour, ny appris en l'escolle

des

des folies mondaines. Mais la villaine, cognoissant qu'elle trauailloit en vain, luy pensant faire entendre ses desirs par signes, delibera (dés que l'occasion s'y offriroit) de luy manifester par parole: ce qu'elle fit vn iour, que le pere estoit allé voir vn sien voisin: & auant que acoster l'adolescent, elle instruisit à ce badinage vne chambriere sa parente, à fin que ses persuasions luy defaillans, l'autre suppleast à son defaut. Preparees donc que furent ces eloquentes pies, s'en vindrent trouuer le gentilhomme, reposant sur le midy en vne chambre basse. Ceste belle Nymphe Sylueſtre s'assit au cheuet de son lict, & se print à luy dire: Ie ne scay, Monsieur, que penser de vous, ny de vos façons de faire qui, aimé, & chery de chacun, ne faciez conte de recompenser par reciproque affection ceux qui ne desirent que vostre accointance. Ie pense bien que ne soyez pas si froid, que vostre cœur ne soit susceptible de quelque passion amoureuse: ny vous estime si refroigné, que, si quelque belle dame (de quelque qualité qu'elle soit) vous donnoit puissance de luy commander, vous la vinssiez à esconduire & refuser. A quel propos dites-vous cecy? respondit-il. Auez-vous veu en moy aucun signe de rusticité, & descourtoisie à l'endroit de femme qui viue? Ie vous

iure

iure Dieu, que s'il eſt ainſi, c'eſt biẽ inſciemment que i'ay commis la faute : mais à mal fait, n'y giſt que l'amende. Elle, qui penſoit deſia l'auoir gagné, & le tenir entre ſes bras, ſe mit à pleurer fort tendrement, en diſant : Las! monſieur, i'en ſcay vne qui s'eſtimeroit la plus heureuſe femme qui viue, ſi vous luy amẽdiez le tort que luy auez fait, ne tenant conte des careſſes, par leſquelles elle s'eſſayoit de vous faire cognoiſtre ſa paſſion. Ie ne ſcache femme ſous le ciel, dit-il, à qui ie aye eu tant d'accointance, pour y auoir experimenté careſſe quelconque, qui me ſignifiaſt quelque affection latente. Et voila le deſeſpoir (dit-elle) de celle-là, qui ſe void ainſi meſpriſee, vous voyant ne voir goutte en choſe ſi apparente, & ne ſentir point, où les choſes ſont offertes ſi ouuertement aux ſens, que celuy eſt bien inſenſible, qui n'en apprehende les deſſeins & conceptions du paſſionné, & qui ne gouſte les viãdes propoſees à decouuert. Ie n'enten point (dit-il) ce iargõ, ſi vous ne l'exprimez autremẽt. C'eſt (dit lors la chambriere) que ma couſine eſt ſi amoureuſe de vous, que ſi vous n'en auez pitié, elle eſt en danger de finir miſerablement ſes iours : Amoureuſe de moy! (dit le chaſte adoleſcẽt.) Eſt-il poſſible qu'vne fille de ſon aage ſoit ſi impudemment eshontee,

que

que de soliciter le fils, apres auoir esté deflo
ree par le pere? Allez, vilaine louue que vous
estes, allez exercer vos puteries à tous les
diables, & vous y faites fourbir, iusqu'à ce
que vos ardeurs s'esteignent. Vous mõstrez
bien le lieu de vostre origine, qui ne fut ia-
mais autre que vilain & brutal. Mais qui se-
roit si sot, que de penser qu'vn meschant ar-
bre peust de soy produire quelque bõ fruict
& delicieux? Penses-tu, vile creature, & pail-
larde infame, que ie soy si meschant, que de
violer impudiquemẽt la couche de mõ sei-
gneur & pere, quelque illicite & paillarde
qu'elle soit? Non, non: i'ay (Dieu mercy) le
ciel deuãt les yeux, vers lequel quãd ie dres-
se ma veuë, i'y cõtemple vn Dieu, qui visite
les iniquitez des meschãs, & retribue à cha-
cun selon sa iustice, ou demerite. I'ay esgard
à la reuerẽce que ie doy à mõ pere: car sans
celà, il y a long tẽps que ie t'eusse renuoyee
vers le ministre infame de ta meschanceté,
ton pere, lequel est le boucher cruel, & sacri
lege de ta pudicité. Va donc, oste-toy d'icy,
& donne-toy bien garde de m'en tenir plus
parole: autrement, ie t'asseure que i'en feray
le raport à Mõsieur, à fin qu'il ne tiẽne plus
en sa cõpagnie, vne peste si contagieuse, que
toy, qui pourrois seruir de ruine & dẽgast à
toute sa maison. Ayant dit cecy, le bon ado-

lescent

leſcent tout hors de ſoy,& plein d'eſbahiſſemẽt ſortit de la chambre, y laiſſant les deux preſcheuſes autãt ecornees,& eſbahies, que luy courroucé de leur impudente requeſte: & toutesfois la laſciue villageoiſe ne perdit cœur, ains de iour en iour ne ceſſoit de l'importuner, & luy en faire parler par ſa couſine: mais il demeuroit ferme en ſon opinion: & quoy qu'il n'euſt aucun deſir d'en faire le rapport à ſon pere, ſi les menaça-il ſi bien, qu'elles craingnirent qu'il ne fiſt ainſi qu'il diſoit. Par ainſi luy dreſſerent vne trahiſon telle, que vous orrez. La deteſtable paillarde ſe voyant tant de fois refuſee, cõmença peu à peu à conuertir l'amour qu'elle portoit à ce ieune gentilhomme, en vne fureur,& hai ne mortelle: & tellement s'accreut, & print racine en ſon ame ceſte enragee inimitié, qu'elle print complot auec la chambriere ſa couſine, de moyenner la ruine de celuy, qui ſi ſottemẽt l'auoit meſpriſee. Ainſi elles delibererent enſemble, de ſe plaindre au pere, que le fils s'eſtoit mis en effort de violer & prendre à force s'amie. Ainſi qu'il fut conclu entre ces deux abominables furies, il fut executé: car quelque temps apres, ainſi que le vieillard s'en eſtoit allé voir quelques ſiẽnes terres là aupres, les malheureuſes, le voyans venir, changerent auſſi toſt de viſage,

ne

nè ceſſans de gemir, pleurer & ſe lamenter, ſans vouloir bouger de la chambre. L'infortuné ſeigneur arriué, il s'en vint en la chambre de ſa paillarde, laquelle il trouua toute eſploree, accompagnee de ſa cõſeilliere, qui de ſa part monſtroit bien, que c'eſtoit pour choſe d'importance, que leur triſteſſe prenoit ſon origine. Luy, qui aimoit ceſte malheureuſe, plus que ſoymeſme, voulãt ſauoir que c'eſtoit, la pria, l'amadoüa, & careſſa ſi bien, que la fauſſe maſtine, cõme contrainte à ce faire, ſe mit à pleurer plus que iamais: & ordiſſant vne longue fable, qui peuſt ſeruir pour donner couleur à ſon accuſation, à la fin elle dit: Pleuſt à Dieu, monſieur, que la mort m'euſt empoignee dés l'heure, qu'à ce matin vous eſtes party de ceans: car à tout le moins n'euſſe-ie eſté occaſiõ du mal que ie voy preparé, vous cõtant la verité du fait, que tant vous deſirez ſauoir! mais que vaut le diſſimuler, où la choſe à la fin ſe declareroit de ſoymeſme? Ie ſuis (ô infortunee femme) la moquerie d'vn chacun, & meſpris de tous, pour eſtre le plaiſir de voſtre vieilleſſe: mais celà ne ſeroit rien, ſi lon n'eſſayoit de conuertir ce ſimple peché, en vn vice inceſtueux, & execrable. C'eſt voſtre fils aiſné, mõſieur, q oubliãt l'hõneur qu'il doit à voſtre vieilleſſe, & la reuerẽce de laquelle il eſt

obligé

obligé au rang que vous tenez sur luy, m'a plusieurs fois requise d'amours depuis trois ou quatre mois en ça: mais que dy-ie, requise? Las! (adiousta-elle, pleurãt ameremẽt) il a bien fait pis: car à ce matin, ainsi que vous estiez aux chãps, le meschãt (pardõnez moy monsieur, si tel ie le nõme) est venu icy, auec vne furie telle, que ie craignoy qu'il voulust me faire mourir: mais il poursuyuoit sur moy chose plus preiudiciable que la mort. Ainsi entré qu'il est, il m'a empoignee pour me forcer, & l'eust fait (tant i'estoy desia lassee de me defendre) si ceste fille ne fust suruenue, la presence de laquelle luy a fait laschãr la prise. Le vieillard oyant nouuelle si piteuse, demeura tout perplex & estõné, si biẽ, qu'il fut vne bõne espace de temps sans dire mot: puis rompant ce silence, il dit: Est-il possible, que celuy que i'ay plus cher que ma vie propre, ait tant mespriſé sa gẽtillesse, que de vouloir hõnir l'amie de son pere? Ah malheureux enfant, & moy pere plus deplorable, de me voir tourmenté par mon sang mesme, lors que ie cuidoy en auoir plus de cõtentement! Il se teut, & s'asseãt, iettoit son regard qui çà qui là, auec telles contenãces, qu'on eust iugé la passion de son ame estre plus excessiue, que sa force ne pouuoit souffrir. Encor dit-il à sa ribaude: Ie te prie, m'amie,

mie, dy-moy la verité de ce fait, à fin que ie ne face chose, qui puis apres me puisse causer vn tard repentir. Ah, poure & chetifue femme que ie suis! dit l'effrontee putain: ie voy bien, que si ce paillard de vostre fils ne eust esté esconduit de moy, & que celà fust venu à vostre cognoissance, vous eussiez fait telle iustice de moy, que lon y eust prins exemple à l'auenir: & maintenant que ie me suis mõstree si fidele en vostre endroit, vous doutez de ma foy & tenez mes paroles pour bourdes & moqueries. Enquerez-vous en, monsieur, à ceste fille, qui a veu tout le mistere, & puis faites de moy ce que bon vous semblera: aussi bien ne scauroy-ie plus viure icy, où lon donne si mauuais traittement à ceux qui seruent fidelement. Le vieillard s'en enquit à la chabriere, laquelle ioüa encor mieux son rollet que la maistresse, & aigrit si bien le pere contre le fils, qu'il delibera en faire vne punition si griefue, que iamais on n'ouyt parler de pareille. Rauy dõc en ceste extase de fureur, il disoit mille folies, & estoit monté en si grande colere, par l'empoisonnement de ce venin dangereux de ialousie, que comme vn maniacle & phrenetiq, il se pourmenoit à grands pas par sa chambre, roulant les yeux en la teste, grinçant des dents, & disant la patenostre de sin-

ge, en groumelant contre celuy duquel il se pẽsoit auoir receu ceſt outrage tãt indigne. lequel, durant que ceſte tempeſte bourdonnoit dãs l'eſtomach trãſporté de ſon ialoux pere, cõme durãt la canicule lon oit le bruit d'vne future tẽpeſte ſur les monts Pyrenees, & aux abyſmes d'vn Ethne Sicilien: il arriua en la maiſon à la male heure: car la tourmente tourna toute ſur luy, les eſclats de laquelle reuerbererẽt ſur le pere malheureux: qui ſortant du lieu, d'où il auoit attiré les vapeurs, cauſe de ceſt orage, de mauuaiſe fortune, il s'embatit ſur ſon fils, lequel parloit auec vne bonne dame, qui ſe tenoit en ce logis. Le ialoux, & enragé vieillard, eſcumant de fureur comme vn verrat, & mugiſſant de colere nõ moins qu'au taureau preſſé ou de faim, ou du deſir de ſa compagne: voyant l'adoleſcent, entra en telle frenefie, que ſans dire qui l'a prins ou qui l'a mis, il ſacqua la main à l'eſpee, & s'aprocha de ſon fils, en diſant: Ah, meſchant traiſtre! eſt-ce à moy, à qui il faut s'adreſſer, pour ioüer de telles ribaudiſes? Par Dieu, ce ſera la derniere, que tu feras de ta vie. Le poure enfant, oyãt la furieuſe menace du pere, ne ſcauoit d'où procedoit l'occaſion de ce courroux, & pource luy dit-il: Et quoy, monſieur, eſtes vous hors de voſtre ſens, ou quoy? qu'eſt-ce

que

que i'ay fait contre vous, pour vous voir aſprir ſi rigoureuſement contre moy, qui iamais ne vous fis offenſe, aumoins à mon eſcient? L'inſenſé vieillard, deuenu plus enflāmé par la reſpōſe de l'adoleſcēt, luy reſpondit: Ah, chien infame! oſes-tu bien parler ſi brauement à moy, pour purger ta meſchanceté? Tu ſcauras tantoſt qu'eſt ce que ie fay, & à quoy tend le iuſte courroux, que i'ay cōceu contre ton impudence & temerité. Dire cecy, & ſe ruer ſur le poure ieune homme, ce fut tout vn: lequel oyant le ſifflemēt hideux du trenchāt de ſon pere reſonner pres de ſa teſte, cuidant gauchir au coup, il ſe prepara vne mort plus ſoudaine: car il eſtoit ſur vne petite planche, qui reſpondoit à deux logis, & en laquelle n'auoit aucune barriere à l'entour, pour s'appuyer, ou ſeruir de garde pour la cheute. Or ne ſe ſouuenant (pour la frayeur du coup) du lieu perilleux où il pouuoit cheoir, il tomba en arriere de haut en bas: & fut ſon malheur ſi grand, qu'il alla la teſte la premiere, laquelle il ſe rompit, eſpandant la cerueſle en la terre, ayant heurté contre vne grande pierre, faite en pointe, au fond du foſſé. Ainſi auec la peur, & en meſme inſtant il vomit l'ame parmy le ſang bouillant, qui luy ſortoit par le nez, & par la bouche. Le cruel, non plus pere,

mais ennemy de toute humanité, non content de veoir son fils humilié, & en fuite de deuãt sa face, pensant que l'enfant fust sauué de son propre mouuement au fossé, dit: Tu as beau fuir, mais ie te iure Dieu, q̃ ie mourray en la peine, ou tu n'eschapperas point au iourd'huy de mes mains. Las! quelle pitié c'est d'vn hõme, depuis qu'il extrauague des limites de raison. Saül iadis enuenimé contre David, priué de l'esprit d'intelligence, ne prenoit raison aucune en payement, qui le peust destourner de la poursuitte d'vn plus iuste que luy. Et aux lettres profanes qui instiguoit vn Euristee, à tourmenter ce dompteur de Monstres Hercule, qu'vne malice sanglante, & inuéteree enuie? Certes, où le peché n'est euidemment manifeste, le droit veut que misericorde soit preferee à iustice. Et plus grãd los suit le magistrat souuerain, qui (imitant la clemence diuine) condonne quelque chose au defaillant, que non pas si cruellemẽt à tous propos il exerçoit le cousteau de vengeance, & rigoureuse punition. Aussi ne fut iamais, que celuy qui s'exerce en cruauté, ne sentist vn elancement en son ame, qui à la fin le fist venir à vne desfiance de son salut, ou à tout le moins à vn repentir si chagrigneux, que le verd d'vne si poignante opinion ne meurt, sans emmener le

plus

plus souuent son hõme auec luy au tõbeau. Ainsi en auint à ce Tyran vieillard, lequel, ayant descendu les degrez pour courir derechef sus à celuy, qui n'estoit plus sensible, veid vn spectacle deuant soy, qui luy fit oublier l'affection qu'il portoit à la malheureuse, qui auoit dressé ce sanglant theatre de tuerie. Voyant donc son desastre fils en si pourre ordre, brisé, la teste en pieces, le cerueau espars, & encor se mouuãt, fut esmeu de telle douleur, que mettant à nonchaloir toute ialousie, il sentit vn attẽdrissemẽt de ses entrailles tel, qu'il commença à detester sa fortune, pour l'auoir ainsi aueuglé en sa concupiscẽce. Las, disoit-il, pere malheureux! oseras-tu iamais te trouuer entre gens de bien, ayant fait mourir vn tel & si honneste enfant, à l'appetit d'vne paillarde impudique? Ah mon fils, pardõne moy ceste offense: car ie t'asseure de t'en faire vne amẽde si solennelle, que tu auras dequoy te contenter, & ceux qui suruiuront, l'occasion de vituperer ma furie. Puis donc que ce cœur infame (disoit-il en frappãt sa poitrine) a humé le pernicieux venin de fausse persuasiõ, & duquel tu as senty l'amertume, il en portera la penitence: & toy, mon corps, tu seruiras d'hostie, & victime derniere procedant de moy, pour appaiser l'ombre de mon fils: auec &

vers lequel, ie vay enuoyer mon esprit, qui luy ira requerir pardō aux champs obscurs de la mort. A laquelle ie vay aussi faire sacrifice de ma meschãte, infame, & malheureuse vie, laquelle (mon fils mort) me seroit plus facheuse, q̃ ce voiage tenebreux, q̃ tous les autres fuiẽt auec si grãd fraieur. Aiãt dit cecy, pleurant à chaudes larmes, il embrassa le corps de son fils, & contemplãt son espee, dist: Or alle donq, par ton moyen, ceste ame, la part où son sort l'a destinee: & meure celuy, qui à cõmencé de se meurtrir en la personne de celuy qu'il deuoit aimer le plus. Ce propos finy, esmeu d'vn desespoir diabolic, rugissant cõme vn lion, & herissonné de (ie ne scay quelle) furie, cõme vn sanglier aculé d'vne emeute de chiens, tourna cõtre soy mesme son fer vẽgeur, & foudroiãt, & se passa l'espee par le milieu du cœur, tombãt sur le corps encore chaud, & palpitant de son fils, se veautrãt au sang cõmun d'eulx deux, il rẽdit son ame à celuy, à q. il l'auoit vouee des long temps par sa meschante, & impure vie. Qui sera le cœur, qui lisant cecy, ou en oyant faire le recit, ne plaigne le sort, & desastre de ce desesperé vieillard? Lequel certes eust esté excusable en la premiere furie, si le diable ne luy eut osté le sens, luy proposant l'enormité de son vice, & luy bourrelant

relant l'esprit, par la conscience de tous ses pechez. Ce sont ces exemples, qui nous sont offerts pour instruction, à fin que le peril de autruy nous induise à prier Dieu, de no⁹ deliurer de l'esprit l'obstination, & nous eueiller du sommeil, qui assoupist nos sens en l'allichement, & flateuse mignotise de nos concupiscences. Car autrement ce seroit pitié que de voir les lourdes fautes, qui nous auiẽdroyent d'heure à autre. Ce malheureux, aueuglé en son peché, delaissé de Dieu, ne recognoissant ny sa iustice, ny misericorde, experimenta aussi les fruicts de son infidelité, defiance, & obstination: laissant la memoire de ses fairs pour auertissement plustost, & du tout, que pour imitation, que pour aussi deterrer, non seulement la vieillesse, mais tout eage, à fuir ces pestes, & sansues de paillardes, lesquelles font apostasier, & perdre le sens aux hommes, & la fin desquelles est la mort, & l'heure consiste en l'enfer. Les nouuelles de cecy s'entendirent incontinent par toute la maison, si bien que la ribaude, qui auoit dressé ceste partie, ayant ouy, & veu le tout, eguillonnee de sa propre faute, & du tesmoignage que son esprit luy rendoit de son peché: craignant que la iustice ne vint (comme elle feit) imita l'acte illustre de son detestable amy, de sorte

que toute effrayee elle courut vers vn puis, où elle se lança la teste la premiere, ou miserablemẽt elle fut suffoquee. Mort certes, encor qu'elle soit furieuse, trop heureuse, pour punir la detestable malice d'vne femme si meschãte que celle-là, laquelle meritoit toutes les peines ensemble, que iamais, les hommes ont inuenté pour le supplice des mal viuans. Lon enuoya gens à Milan vers le Potestat, qui vint pour informer: & ayant mis à la question la chambriere complice de la paillarde desesperee, luy feit cõfeiser tout le fait, qui fut cause qu'elle fut pendue, & son corps donné pour pasture aux oyseaux: & moins n'en fust fait aux charognes des deux, amãs, qui s'estoyent, contre tout droit & diuin & humain, violentemẽt donnez la mort, Quãt à l'adolescent, il fut enseuely auec telle pompe, q̃ sa vertu le meritoit bien, & fut regretté des grands & petits, pour la modestie, qui apparoissoit en luy: par laquelle il eust peu imiter ces Scipions & Fabies, qui iadis viuans auec telle attrẽpance, ont fait viure leur nom glorieux iusqu'à nostre siecle. Aussi est tousiours heureuse la mort du bien viuant: car outre ce qu'il passe à la vie, qui ne defaut point, & va iouïr du sainct & diuin conforce des esprits heureux: il glorifie la memoire de soy, par la predication que les suruyuans font

font de ses vertus, & laisse vne instruction à la posterité, qui se graue, & empraint si bien en l'ame de leurs nepueux, que la mort, ny le temps, n'ont le pouuoir de l'effacer. Autour du tombeau de ce ieune exemplaire de chasteté, quelque bon poëte de son temps feit mettre l'Epitaphe, qui s'ensuit, pour donner à cognoistre, que les semblables à cestuy-cy doyuent estre louëz par tels eloges, & non vn tas de vautneant, qui ont infamé leur vie par mille lubricitez.

Ialousie & amour, la vertu & le vice
Ont fait à c'est agneau sentir la cruauté
(Innocemment) d'vn pere, & fol & despité,
Deceu par l'exterieur d'vne fausse malice.
Mais si dangereux n'est le cruel precipice,
Lequel son ame au ciel, & son corps a getté
Entre terre, comme cil, lequel a transporté
Le couple malheureux au lieu à eux propice.
Car il vit auec Dieu, iouyssant de sa gloire,
Heureux pour auoir là deuant soy la memoire
De vertu, qui la fait heritier des clairs cieux.
Ainsi mort, il est vif sans ennuy, sans douleur.
Ne pleure plus passant, si tu n'es enuieux
Du repos du defunct, & marry de son heur.

Ainsi finent communément ceux, qui aymans la vertu, fuyent son contraire: veu que le vicieux n'a plus grand creuecœur, que

de voir vn, qui ne symbolise auec son imperfection. Voila pourquoy toutes escritures sont pleines des embusches dressees par les meschans cõtre les bons, à fin que les vertueux ayent en quoy s'appuyer, qui est ce bon Dieu qui ne laisse perir aucun des siẽs, quoy que pour quelque temps il semble les auoir mis en oubly. Là ou au cõtraire les meschãs prosperent, & fleurissent à souhait, iusques à ce que Dieu, faſché de leurs impietez, destruit si à poinct leurs desseins, que ce, qui n'a gueres apparoissoit grand, superbe, & magnifique, est conuetty en mespris, & derision, ou est si bien aneanty, que les traces mesmes en sont effacees.

Fin de la dixseptieme Histoire.

Sommaire de la dixhuitieme Histoire.

LEs tragiques euenemens des malheurs humains, quoy qu'au recit de leur amertume, & degouſt ils apportent, ie ne scay quel desdain fascheux, & deplaisir incroyable, si giſt pourtant sous l'escorce de c'est aloes vn miel plus doux que la mesme douceur, pour le fruict que la posterité en

en peut tirer. Toutesfois, d'autant que toutes choses ont leur saison, & que tout n'est pas commode en tout temps, ny en tout lieu: il m'a bien semblé auis, que tout ainsi que i'ay commencé mon discours par vne histoire comique, i'en face la fin auec vne tragicomedie, laquelle verse en ce mesme subiect, duquel la plus part des folies humaines recoyuent la couuerture de leurs fautes. Lon a & lera & veu trop plus souuent qu'il ne seroit besoing, de quelle rage est conduite ceste folle & euentee ieunesse bridee, & regie d'amour, si elle n'est moderee par raison, & refroidie par saincts enseignemens du berceau iusques à la maturité de l'eage. Veu que entre tous les tyrans, qui affligent & agitent nos esprits, cestuy cy se glorifie de telle force, qu'il se vante de changer la propre nature des essences, quelque perfection qui apparoisse en elles: pour les conuertir seruiables à ses appetits, & transformees en vne substance qualifiee diuersement, que le premier estre n'estoit en celuy, qui s'adonne à telles resueries. Et pource que tant d'exemples nous en ont esté mis en auãt, ie me contenteray pour le present, de m'en surseoir du recit pour conter vne histoire auenue n'a pas long temps en Catheloigne, d'vn gẽtilhomme, qui par sa fermeté declara deux extremitez en soy, et d'amour, & de sottise: & d'vne damoiselle autant volage, & incõstante, que l'amour, & ceux qui le suyuent sont euentez, veu le peu de fiãce, qui est au

fon

fondement de leur seruice. Ce que vous pourrez facilement entendre, en iugeãt des coups de ces deux, que ie vay vous mettre en la lice auec le discours qui s'ensuit.

D'vn gentilhõme Espaignol, qui desesperé, pour se voir defauorisé de sa dame, s'en alla aux monts Pyrenees viure solitairement dans vne grotte: & cõme par le moyen d'vn sien amy, ioüist de l'amour de sa rebelle, & l'espousa.

HISTOIRE DIXHVITIEME.

PEu de temps apres que ce victorieux & illustre Ferdinand le ieune, fils d'Alfonse, Roy d'Aragon, fut mort, regnant en France Loys XII. sur les marches de Chatelogne, entre Barcelone & les monts, il y auoit vne bonne dame veufue, qui auoit esté femme d'vn excellent, & noble cheualier du païs, de qui elle estoit demeuree en saisine d'vne belle fille sans plus, laquelle elle nourrissoit, auec si grand soing, que lon ne pouuoit presque faire assez pour son contentement: luy semblãt bien auis, que chose si parfaite, que cette fille, ne sçauroit

estre assez delicatement eleuee. Or outre le comble parfait,& assouuy de sa beauté, ceste ieune damoiselle auoit les cheueux si beaux crepeleus & blonds,que l'or,tant soit-il purifié, net & esprouué à la fournaise,n'estoit riẽ au pris de la cheuelure de ceste infante : & pource l'appelloit-on communément Geniure la blonde.Demy iournee aupres de la maison de ceste vefue estoyent les terres de vne autre dame vefue fort riche, & des mieux alliees de la contree. Ceste-cy auoit vn seul fils, lequel elle faisoit instruire, tant aux armes,bonnes letres,qu'autres honnestes exercices propres,& bien-seans à vn gentilhomme & grand Seigneur:& pour ce fait l'auoit elle enuoyé en Barcelonne, ville capitale de tout le pays Cathelan,le Seigneur Dom Diego(ainsi estoit nommé le fils de ceste vefue) profita si bien en toutes choses, que sur l'an dixhuitieme de son eage, il ne se trouuoit gentilhõme de son calibre:tant s'en faut qui le deuançast,mais qui peut approcher de ses perfectiõs & louables coustumes.Chose qui contentoit tellement la bonne dame sa mere,qu'elle ne scauoit quelle contenãce tenir, pour couurir c'est aise:vice assez cõmun aux femmes folles, de se flatter en vne ombrageuse esperance de la future preud'hõmie de leurs enfans,laquelle fort souuẽt porte plus

de

de dommage à ceste lasciue,& volage ieunesse,que de profit,ou auancement. Veu que la persuasion de telle preference, aueugle souuentesfois tellement les esprits de l'adolescence,que les fautez,qui s'en ensuiuent,sont beaucoup plus lourdes, que le premier tableau (fait au crayon) de ceste vertu imaginee n'a eu d'efficace,& accomplissement. Or pour continuer nostre propos, aduint en ce temps que(le Roy Catholique defunct)Philippe d'Austriche, qui luy succedoit en tous ses biens, passant par France, s'en vint aux Espagnes, pour s'inuestir & prendre possession de ses seigneuries. Ce que venu à la cognoissance des Barcelonnois, ils se mirent en tout deuoir de le receuoir auec telle pompe,magnificence,& honneur que bien appartenoit à la grandeur,& magesté d'vn si grand Prince q̃ le fils de l'Empereur des Romains: & entre autres choses,ils dresserent vne iouste,ou personne n'entra en lice, que les ieunes gentilshommes, qui iamais encore n'auoyent suyuy les armes:entre lesquels Dom Diego, comme le plus apparent fut esleu le chef d'vne part. L'Archiduc donc venu à Barcelõne,apres les honneurs receus,& ceremonies accoustumees en telles receptions,voulut (pour gratifier à ses subiets, & pour voir la brauade de ceste ieune noblesse Espagnole aux

le aux armes) se trouuer sur les eschafauts, pour iuger des coups, & de la preud'homie des combattans en ce conflit, & beau, & magnifique, les yeux de tous estoyent fichez sur Dom Diego, qui allant de rang en rang faisoit sentir à ses aduersaires la force de ses bras, sa dexterité, & bien seance à cheual: & leur faisoit penser, quelle esperance lon pouuoit conceuoir de sa future vaillantise: laquelle deploya si bien ce qui estoit de bon en luy, que par son moyen le camp demeura à ceux de sa partie. Ce qui esmeut le Roy Philippes à dire, que de sa vie il n'auoit veu faire mieux, & que ce ieu luy sembloit plustost vne iuste bataille d'hommes robustes, que l'exercice d'vne ieunesse delicate, & non encor accoustumee à supporter les fais des armes, & le trauail de l'art militaire.

A ceste cause ayant fait venir Dom Diego en sa presence, luy dit: Dieu vueille mon fils, que vostre fin corresponde au beau commencement & hardy coup dessay, que vous auez monstré à ce iourd'huy. En memoire dequoy ie veux que cette nuict vous faciez la veille, car i'espere (Dieu aydant) vous faire demain cheualier. Le ieune Seigneur, rougissant de honte, tout à genoux qu'il estoit, baisa les mains de son Prince, en le merciant treshumblement de l'honneur

& fa

& faueur, qu'il plaisoit à sa magesté luy faire, vouant & promettant de faire si bien à l'aduenir, qu'aucun ne seroit frustré de son attente, ny le Roy, du seruice du plus obeissant de ses vassaux & suiets. Aussi fut lendemain fait cheualier, & receut l'accollee par la main du Roy Philippe: lequel apres le depart de son Prince, qui prenoit la route de Castille, se retira en ses terres, plus pour veoir sa mere, laquelle y auoit long temps qu'il n'auoit veuë, que de desir qu'il eut des plaisirs qui sont aux champs. Desquels toutesfois il ne s'exempta pas si bien qu'à la fin il n'y sentit vn empriſonnement, que iamais il n'auoit experimenté en la ville. Aussi les Poëtes ont iadis feint vn Amour decochant ses sagettes par les bois, forests, campaignes fertiles, & orees de la mer, & grandes riuieres, & sur le bord des fontaines, voire par les sommetz des hideuses & hautes montagnes à la poursuite des Nymphes de toutes sortes, & des Demydieux champestres: iugeans par ce moyen la liberté de traicter l'amour sans soupçon hors de la tourbe & crierie facheuse des villes, ou ialousie, enuie, faux raports, & mauuaise opinion de toutes choses, ont posé leur cãp, & dressé leurs tentes. Là ou au contraire, librement, sans dissimulation, le amy decouurant sa passion aux champs à sa mai

maistresse, ils iouïssent du plaisir de la chasse, de la musique naturelle des oiseaux, & quelques fois au gazouillis enroüé de quelque flottãt ruisseau, ils se cõmuniquẽt leurs pẽsees, lesquelles beatifiẽt la sympathie des amãs, & rendẽt celebre le lieu, premier tesmoing de leur amoureuse accointãce. Ainsi trois & quatre fois heureux s'estimẽt ceux-là, qui laissans l'inquieté labeur, qui s'offre ordinairement à ceux qui habitẽt aux villes, vont rendre le deu de leurs estudes à la Muse qui leur est la plus affectee. Or Dom Diego, estãt chez soy, aimé & chery de sa mere, reueré & seruy de ses subiets, apres quelque heure d'estude, n'auoit autre plaisir ordinaire, que d'aller tantost elancer vn cerf, ores dresser les cordes pour le sanglier, courir le lieure, quelquefois voler ou le heron, ou la craintiue perdris, par les campagnes, forests, estãgs, & pendãtes mõtagnes. Auint vniour, q̃ luy estant à la poursuite de quelques cheureuls, qu'il auoit fait debusquer de la montagne, il veid vn cerf bien ramé, que ses chiẽs auoyent elancé, luy ioyeux au possible de si bonne rencontre, se mit à course de cheual, apres ceste beste legere, & poureuse: mais (sa fortune le voulant ainsi) les chiens perdirent le trac de la proye, & il perdit ses gens: car estant monté à l'auantage sur vn beau

genet, il n'auoit peu estre suiuy: & luy, à la fin priué de la veue de la beste qu'il poursuiuoit, se trouua si bien esgaré, qu'il ne sçauoit quelle sente ou chemin prendre. Et ce qui plus le tourmentoit, c'est que son cheual estoit si hors d'aleine, que presque il ne pouuoit galloper. A ceste cause il embouscha sa trompe de chasseur, & en sonna si hautemẽt qu'il peut: mais ses gens estoyent si esloignez de luy, qu'ils n'auoyent garde de l'entendre. Estãt dõc le ieune seigneur en ceste destresse il ne sceut que faire autre cas, que de s'en retourner en arriere: mais il estoit plus deceu que iamais, car cuidant reprendre le chemin de son chasteau, il s'en esloignoit du tout. Or ayant troté vn fort long temps il veid vn chasteau basty sur vne colline, par lequel il cogneut qu'il estoit assez loin de sa maison: neantmoins oyant q̃lque bruit de chasseurs, pensant que ce fussent ses gens, il s'en y alla. Or estoyent ce les seruiteurs de la mere de Genieure la Blonde, qui estoyent accourus, en la cõpagnie de leur maistresse, à la mort d'vn lieure, que quelques ieunes leurons auoyent fait mourir. Estant Dom Diogo pres ceste esmeute de chiens, se sentit, & cogneut trõpé. Or s'annuitoit-il, & les ombres croissans sur la terre, pour l'esloignement du Soleil, commençoyent à vestir le ciel d'vn brun,

& obſcur manteau. Quand la dame mere de Genieure veid le cheualier, qui auoit alenty ſes pas, pour la laſſitude de ſon cheual, qui n'en pouuoit plus, tant il auoit couru toute la iournee: & cognoiſſant à ſa haute repreſentation, qu'il eſtoit quelque grand ſeigneur, qui s'eſtoit ainſi foruoyé, enuoya quelqu'vn de ſes gens, pour ſcauoir qui s'eſtoit, lequel s'en retourna auecques la reſponce telle que il demandoit. La dame ioyeuſe, d'auoir ſi pres d'elle vn ſi accomply, & tant fameux gentilhomme, & (qui plus eſt) vn ſien ſi prochain voiſin, luy vint au deuant, pour le bien vienner: ce qu'elle fit auec telle courtoiſie, que le cheualier luy dit: Madame, ie ne penſoy point que fortune m'euſt fait tant de faueur, que de m'adreſſer vn tel foruoyement pour eſprouuer voſtre courtoiſie & honneſteté, & iouir de l'aiſe de viſiter voſtre maiſon, de laquelle i'eſpere à l'auenir eſtre ſi bon amy, cõme mes predeceſſeurs s'en ſont monſtres les bien affectionnez. Monſieur, dit la dame, ſi l'heur eſt attribué à ceux qui gaingnent le plus, ie m'eſtimeray mieux fauorie encor que vous, hebergeant celuy, que toute la Catheloigne admire, aime, & priſe. Le gentilhomme tout honteux de ceſte louange, ne luy dit autre cas, fors que l'affection tranſportoit ceux, qui parloyent auec tel

auantage de ses vertus: toutesfois tel qu'il estoit, il voüoit desormais son seruice à elle & toute sa maison. Genieure, voulant estre de la partie, dit que cela ne se feroit, sans qu'elle participast au bien en particulier, que le cheualier offroit si liberalement à toute la famille de sa mere. Le gentilhomme, qui iusqu'à lors ne s'estoit prins garde à la diuine beauté de la damoiselle, la voyant à son aise fut si surprins d'estonnement, qu'il ne sceut que luy respondre: ains demeuroit les yeux fichez sur elle, paissant sa veüe en la contemplation de ce teint frais, & coulouré d'vn rousé vermillion sur la balstrine, & belle couleur de son clair visage. Or pour l'embellissement de ceste naturelle perfectiõ, l'accoustrement de teste y estoit si propre, qu'il sembloit, que ce iour elle eust preueu la venue de celuy, qui depuis endura tant pour l'amour d'elle: car elle auoit sur sa teste vne guirlãde de fleurs, entrelassee de ses dorez & anelez cheueux, lesquels mignotement couuroyent vne partie de ses espaules, estans espars, & voletãs tãtost sur le front poly, ores sur les ioües vermeillettes, ainsi que le doux vent de la seree leur donnoit mouuement. Vous eussiez veu ses tresses ondoyantes, & crespelües, disposees de si bõne grace, qu'on eust iugé qu'Amour & les trois graces n'auoyent

uoyent où ailleurs heberger, que par le contour de ceſte belle, riche cõtournure, & enlacee liaiſon. En ces oreilles pendoyent deux belles & riches perles oriẽtales, q̃ dõnoyent encor luſtre à l'artifice des cheueux. Et qui euſt cõtemplé le front ſerain & large de ceſte Nymphe, ſur lequel mignardement reluiſoit vn beau & riche diamãt, enchaſſé en vne treſſe d'or, faite en forme de petites eſtoilles, il ne ſe fuſt perſuadé autre cas, ſors que de voir vn rang d'aſtres ardãs, lors que le ciel au plus chaud de l'eſté eſt ſerain, & deſcouurant l'ordre de ſes clous reſplendiſſans. Auſſi les yeux eſtincelans de la belle, ornez de ceſte belle voute de deux arcs diſtinguez egalement, & teints d'vne couleur d'Ebene, eſpãdoyent ſi bien leur ſplendeur, que non plus ſont eſbloüis ceux, qui à plein midy cõtẽplent directement le ſoleil, qu'eſtoyẽt les yeux de ceux, qui s'arreſtoyent en la contẽplation de ces deux aſtres flamboyans, & qui ont la force de tranſpercer iuſques au plus profond des moüelles. Le nez biẽ pour filé, & fait à l'eſgal du ſurplus de la face, diſtinguoit les deux ioües teintes d'vn fin incarnat, reſſemblant les petites pommes paruenues à leur entiere maturité: & puis, ſa bouche couraline, de laquelle reſpirant, ſortoit vne haleine plus ſoüefue & douce, que

tout l'ambre & muſc, ou autre drogue aromatique, que iamais l'Arabie ait engendré. Ceſte-cy, defermant quelquefois le ſerrail de ſes leures, decouuroit deux rangs de perles ſi finemẽt blanches, que l'Orient deuiendroit honteux, voulant parangonner ce que il a de beau, à ceſte incomparable blancheur. Mais qui adiouſteroit la force du parler à tout cecy, il ſe pourroit vanter d'auoir veu ce que nature fit onc de plꝰ parfait. Or pour venir vn peu plꝰ bas, ceſte Digne decouuroit vne gorge qui faiſoit honte à la blancheur du laict, tant fuſt caillé: & ſon eſtomach vn peu releué par les deux pommelus & fermes tetons, ſeparez d'eſgale diſtance, eſtoit couuert d'vn voile fort delié & ſubtil, & lequel preſque n'empeſchoit point de voir ces petits gaſons, hauſſans & rehauſſans, ſelon l'affection, qui ſe mouuoit au centre de la penſee de ceſte modeſte pucelle: laquelle outre tout cecy, auoit vne telle gayeté, que la beauté plus qu'admirable ne la rẽdoit point tant digne d'eſtre ſeruie, comme la naifue bonté, & courtoiſie, qui luy faiſoit monſtrer viſage, & fort bon acueil à tous indifferemment. Ce n'eſtoit pas imiter la façon de faire de la plus part de nos belles, leſquelles (meües, de ie ne ſcay quelle opinion) ſont ſi deſdaigneuſes, que preſque leur nom leur cauſe

cause mescontentement, & viennent en telle imperfection, cuidans faire apparoistre leur meilleur, que la lueur exterieure est offusquee par les tenebres d'vne sottise qui denigre ce que la beauté rend aimable, & digne d'honneur en leurs beautez. Ie vous laisse à penser maintenant, si Dom Diego n'auoit point occasiõ de perdre la parole, & deuenir extatic, assailly si viuement, & sans y penser, d'vne si forte armee, que les graces & honnestetez de la belle Genieure, laquelle ne fut pas moins esbahie du port, contenãce, doux parler, & haute représentation du cheualier, que luy de la voir si belle, ains luy iettant vn petit regard à la derobee, sentit vne emotion (à elle non accoustumee) en son tẽdre cœur qui luy fit changer de couleur, & par mesme luy ferma la bouche: coustume ordinaire de ceux qui sont surprins de la maladie d'amour, que de perdre l'vsage de la parole, où elle est la plus necessaire, pour en donner l'entiere charge au cœur, lequel ne pouuant supporter le faix de tant de passions, en depart vne partie aux yeux, comme aux fideles massagers des conceptions secrettes de l'esprit: lequel passionné outre mesure, & bruslant d'affection, fait quelquefois sortir l'humeur de son meilleur par la partie mesme, qui a decouuert le premier assaut, & ac-

cez de telle fieure: de laquelle friſſonnoyent deſia ces deux adoleſcẽs: ſans toutesfois bonnemẽt ſcauoir que ce pouuoit eſtre. Prés du chaſteau, & deſcendus de cheual, ce ne furẽt que careſſes renouuellees, leſquelles ne ſeruoyent, que de plus viue amorce au ieune cheualier, qui eſtoit ſi outré d'amour, que preſque il ne penſoit plus à ſoy-meſme: & ainſi rauy peu à peu, il ſe ſent: tſi bien enuenimé de l'amoureuſe poiſon, que tout autre penſement luy cauſoit faſcherie, & tout aiſe luy ſembloit deſplaiſir, au prix du gracieux martyre qu'il ſouffroit, en penſant en ſa belle & gẽtille Genieure. Ainſi le cheualier qui le matin s'eſtoit mis à la ſuite d'vn cerf, ſur le ſoir deuint ſerf, voire & tellement eſclaue, que la ſeruitude volontaire le deſaiſit entieremẽt de ſa premiere franchiſe. Ce ſont les fruicts auſſi de la folie aueuglant les hõmes, que de ſe lancer (à yeux fermez) dãs le gouffre de ce deſeſpoir, qui à la parfin eſt la ruine & degaſt de celuy qui s'y aſtraint. Amour ne proceda onq que d'opinion: auſſi le mal traitemẽt de ceux qui y ſont affligez, ne ſort d'ailleurs, que de la folle perſuaſion qu'ils ont d'eſtre blaſmez, meſpriſez, & deceus de la choſe aimee: là où s'ils meſuroyent ceſte paſſion, ſelon ſa valeur, ils ne tiendroyent nõ plus de conte de ce qui les tourmente, qu'ils

font

sont de leur santé, honneur, & vie en seruant celles, qui se moquent de tel deuoir, & recõpensent vne autre du seruice, que le sot passionné leur aura fait, pour s'appreſter vn deſeſpoir, & fin plus que malheureuſe, lors que le second venu ioüira de la proye pour laquelle il aura battu les buiſſons. Pẽdant auſſi que le ſouppé s'appreſtoit, la dame enuoya gens pour trouuer les veneurs de Dom Diego, à fin de les auertir du lieu où il eſtoit, & de le faire entendre à ſa mere: laquelle ſcachant cecy, fut bien aiſe qu'il l'inuitaſt là, elle eſtãt tresbõne amie, & fort familiere voiſine de la dame hoſteſſe de ſon fils: lequel ſoupant aupres du braſier, qui bruſloit ſon ame, ne peut manger que bien peu, ains ſe contentant de la paſture des yeux, qui ſans ialouſie quelcõque, diſtribuoyẽt leur nourriture au cœur, il veſquit fort ſobrement, donnant à la deſrobee des ſecrettes attaintes, auec vn friant & laſcif regard, au cœur de la belle, qui de ſon coſté ne s'eſpargnoit point à luy rendre, voire à vſure, les traits de l'œil, deſquels il eſtoit ſi auare, que preſque il n'oſoit leuer la veüe, de peur de ſentir quelque eſblouïſſement. Apres le repas, le cheualier ayant donné le bon-ſoir à la mere & à la fille, s'eſtant retiré, & couché, en lieu de dormir, ſe meit à ſouſpirer, & baſtir

mille diuers desseins, fantasiant mille folies telles que font ceux, desquels le cerueau est debilité. Las, disoit-il, que veut dire cecy, que tousiours i'auoy vescu en si grande liberté, & que maintenant ie sente l'apprehension d'vne seruitude, que ie ne puis exprimer, & de laquelle toutesfois les effects sont experimentez en mon ame! Ay-ie bien chassé, pour estre prins? suis-ie sorty de mon logis libre, pour m'enfermer en vne prison, que ie ne scay encor, si lon voudra m'y receuoir, ou y estant receu, si i'auray le traittement condigne à mon merite? Ah! Genieure, plaise à Dieu, que ta beauté aye moins de pointure enuers moy, que l'arbre de qui tu prens le nom, n'a d'espines poignantes au toucher, & d'amertume à ceux qui le goustent. Certes i'estime heureuse ma venue par deça (quelque passion que i'endure) puis que l'appreſt d'vn mal si heureux deuoit refroidir la gayeté, qui me faisoit diuaguer trop librement. Ah! belle entre les plus belles, certainement la beste craintiue, que tantost tu as despecee à tes leuriers, n'est point plus martyree, que mon cœur est departy en opinions diuerses sur ton affection. Et que scay ie si tu en aimes vn autre plus digne d'estre fauorisé de toy, que le poure Dom Diego? Mais il est impossible, qu'autre puisse approcher

cher de la syncerité, que ie sen en mon cœur deliberé d'endurer plustost la mort, que d'en seruir d'autre, que la belle & blonde Genieure. Par ainsi ma loyauté, ne receuant comparaison, ne pourra trouuer aussi homme, qui soit suffisant (au pris d'elle) de se dire seruiteur de ton excellence. Or auienne ce qui pourra, au moins de cecy m'asseureray-ie bien, que viuant Dom Diego, son cœur ne receura autre impression ou desir, que celle, qui l'instiguera d'aimer, seruir, & honnorer la plus belle, qui soit auiourd'huy en toutes les Espagnes. Resolu en ceste deliberation, apres auoir bien sué, ahanné, & resué sur le complot de ses amours, il ne trouua rien plus expedient, que de luy descouurir sa passion, & luy faire entendre le bon vouloir, qu'il auoit de luy faire seruice, & la prier de l'accepter pour celuy, qui de là en auant ne feroit rien, que sous la faueur de son nom. D'autre costé, Genieure ne pouuoit clorre les yeux, & ne scauoit presque, qui luy empeschoit ainsi son sommeil: parquoy, tournant tantost d'vne part, tantost d'autre, en sa riche & belle couchete, ne fantastiquoit pas moins de conceptions, que le passioné Dom Diego. A la fin se resolut, que si le cheualier luy monstroit quelque signe euident (ou luy manifesteroit par sa bouche)

che) d'amour & seruitude, elle ne refuseroit point le party. Ainsi se passa la nuict en pensers, soulpirs, & souhaits entre les deux apprentis de la chose, où ceux qui cõmencent y sont les plus eschauffez, & qui mieux ensuiuẽt, & scauent parfaire la prattique. L'endemain le cheualier voulut partir aussi tost qu'il fut leué: mais la bõne vefue, ayant mis son cœur sur ce gẽtilhõme, plus que sur autre, que long tẽps auoit elle veu, le pria tant, que luy, qui aimoit mieux ceste arreſt, qu'il ne feignoit le depart, se monstra vaincu par l'honneste importunité de la dame. Tout ce matin se passa en deuis & propos communs de la mere & fille auec Dom Diego: mais il estoit encor plus estonné que le soir precedent, si bien, que le plus souuent il respõdoit si mal à propos, qu'aisément lon pouuoit cognoistre, que son esprit pensoit en chose qui l'agitoit si viuement, qu'elle seule iouyssoit de la force & viuacité d'iceluy: toutesfois la dame imputoit cecy à la hõte du gentilhõme, & à la simplicité qui estoit encor en luy pour n'auoir gueres frequenté les dames. L'heure du disner venue ils furẽt seruis aussi delicatemẽt & somptueusement, comme de bon cœur elle souhaitoit de si bien traitter ce ieune seigneur, que de là en auant il vinst plus volontairemẽt la visiter. Apres le repas

il ne

il ne faillit de rendre graces à son hostesse, du bon accueil,& traittement qu'il auoit receu en sa maison, l'asseurant qu'il ne seroit iamais iour de sa vie, qu'il ne se mist en deuoir, sinon d'y satisfaire, à tout le moins de luy recognoistre ceste faueur par tout office,& bon seruice:& ayant prins congé de la mere,il s'addressa à la damoiselle,à celle,dy-ie,qui l'auoit si viuement nauré au cœur, & laquelle il voyoit desia si biẽ grauee en son ame, que la trace y demeureroit à iamais. Prenant d'elle congé, ainsi qu'il luy baisoit les mains,pensant fort bien luy exprimer ce qu'il auoit designé presque toute la nuict,la langue luy demeura si noüee,& aussi les sens tous extatiques,que la pucelle cogneut euidemment l'alteration du gentilhomme:dequoy elle ne fut pas vn brin malcontente,& pource luy dit-elle, auecques vne parole assez mal asseuree:Ie prie Dieu,monsieur,que il vous donne autant d'aise en vos passions, comme vous en laissez de desireux de iouïr longuement de vostre presence. Certes,madamoiselle,respondit le cheualier, ie m'estime plus que fauorisé, pour ce souhait venãt de telle, que de vous:& plus encor de ce desir que mettez en auant, touchant ma presence, laquelle sera touſiours preste à l'execution de ce qu'il vous plaira me commander.

der. La damoiselle honteuse de ceſt offre, le mercia bien affectueuſement, le priant auec vn doux & mignard ſouſris, qu'il n'oubliaſt point le chemin de les venir voir, veu qu'elle s'aſſeuroit fort bien, que ſa mere en ſeroit fort ioyeuſe. Et quant à moy (dit-elle) ie m'eſtimeray bien heureuſe, de participer en ſon plaiſir, & en l'amitié grande, qui eſt entre les deux maiſons de nous deux. Apres auſſi toutes les reuerẽces & cõgé prins d'vne part & autre, Dõ Diego ſe retira chez ſoy, où il conta à ſa mere le bon accueil, que on luy auoit fait, & l'honneſteté grande des dames ſes hoſteſſes, pource dit-il à ſa mere: Madame, ie voudrois bien (ſi c'eſtoit voſtre plaiſir) leur mõſtrer le bon vouloir que i'ay de leur faire cognoiſtre, combien ce leur office d'hoſpitalité m'a aſtraint à elles, & quel deſir i'ay de m'en reuencher par quelque honneſte deuoir. Ie deſire donc de les conuier ceans, & leur y faire auſſi bonne chere, comme de bon cœur elles m'ont receu en leur maiſon. La dame, qui eſtoit amie tout outre de la mere de Genieure, trouua fort bon l'auis de ſon fils, l'aſſeurant que l'autre ne faudroit d'y venir, veu que de lõg temps elles auoyent frequenté habitude enſemble & auoyẽt couſtume de ſe viſiter ſouuẽt. Dõ Diego, enhardy par les paroles de ſa mere,

enuoya

enuoya prier la mere de la belle Genieure, de l'honnorer de sa compagnie, & de celle de sa fille: ce qu'elle accorda d'aussi bõ cœur que de bõ vouloir le ieune seigneur l'auoit faite conuier. Le iour du festin, Dom Diego chercha tous les moyens qu'il peut pour les bien traiter, fust-il en viandes, qui ne manquoyent point, instrumẽs de toutes sortes, mommeries, moresques, & mille autres passetemps, par lesquels il declaroit sa bõne nourriture, la gẽtillesse de son esprit, & le desir qu'il auoit de paroistre tel qu'il estoit deuãt celle qui auoit desia l'entiere possession de sa liberté. Et pour ne defaillir à parfaire son œuure, il eut tous les gentilhommes, & damoiselles, q̃ luy estoyẽt voisins. Ie ne descriray point icy par le menu, l'appareil du festin, ny la diuersité de viandes, ou delicatesse des vins: il me suffira qu'apres disner lõ dressa le bal, où le cheualier mena baller sa maistresse, autant glorieuse de se voir ainsi, auãtagee, que luy cõtent de se sentir si pres du doux tourment, & passion supportable de son ame: laquelle il commẽça luy decouurir, parlant à elle en ceste sorte: Ma damoiselle, ie ne pensay onq autrement, que la musique n'ait quelque vertu latente (qui, bonnement ne se peut exprimer) à esueiller les pensees, tant soyent-elles mornes, & peu,

ioyeuses

ioyeuſes à mõſtrer quelque eſiouyſsãce exterieure. Ie le dy pour moy, qui viuoy en langueur ſi extreme, que tout aiſe me ſeruoit de deſplaiſir, & me faiſoit chagriner cõtre moymeſme: & toutesfois ma paſſion ſymbolisant auec ma voix plaintiue de l'inſtrumẽt s'eſbaudit, & reçoit alentiſſement, tant pour ſentir les choſes inſenſibles ſe conformer à mes deſſeins, que pour me voir pres de celle qui peut alleger ma peine, aſſoupir mes langueurs, & priuer mõ ame de toute angoiſſe. Auſſi eſt-ce la raiſon, que celle-meſme remedie à ma maladie, de laquelle ie receu la pointure, & qui eſt la premiere cauſe de ce mien mal. Ie ne ſcay, dit la damoiſelle, quelle maladie eſt ce que vous dites, car ie ſeroy bien marrie d'eſtre occaſion de mal à celuy qui s'eſtudie à nous traiter ſi bien. Ah, madamoiſelle! dit le cheualier, ſouſpirant du profond de ſon cœur: Le traitement q̃ ie reçoy, par la cõtinue cõtemplation de vos diuines beautez, & la ſplẽdeur indicible de ces deux rayons, qui eſtincellent en voſtre face, ſont ceux qui m'affligẽt heureuſemẽt, & qui me font boire le hanap de ceſte amertume, en laquelle toutesfois ie trouue telle douceur, que toute l'ambroſie, feinte par les Poëtes, n'eſt que fiel, au prix de celle que ie gouſte en mõ ame, ſentãt ma deuotion ſi affection

mee

nee à vous faire seruice, que la seule mort sera celle, qui desliera le nœud, auec lequel de mõ bon gré ie m'astrains à estre vostre à iamais seruiteur,& (s'il vous plaist) fidele & loyal amy & espoux. La pucelle, non stylee à ouyr telles chãsons, chãgea en moins de riẽ de couleur, deux ou trois fois: & neãtmoins feignit-elle vn petit courroux, en ce q̃ plus la cõtentoit: & non si aspre toutesfois, que le gentilhomme ne s'apperceust fort bien, que elle estoit touchee au vif, & qu'il auoit part en ses bonnes graces: & pource continua-il si bien son propos, toute ceste apres-disnee, que la fille luy dit: Monsieur, ie confesseray maintenant, que mal-aisément se peut couurir l'alteration des affections qui procedẽt de l'amour: car quoy que i'eusse deliberé de dissimuler ce que i'en pense, si ay-ie quelque chose (que ie ne puis nõmer) en mon esprit, qui me regit si bien, & me tire loing hors de mes propres cõplots, & conceptions, de telle sorte, que ie suis cõtrainte de faire ce que ceste seconde inspiration me suggere, & me force en mon ame, iusqu'à receuoir vne impression, que ie ne scay encor en quoy est ce qu'elle reussira: toutesfois, me fiant en vostre vertu & honnesteté, recognoissant vostre merite, ie m'estime heureuse d'auoir vn tel, si beau & accomply cheualier, pour amy:

& pour tel vous accepte, iusqu'à tant qu'ayez obtenu de madame ma mere le second poinct, qui accompliſſe ce qui eſt le plus souhaité par ceux qui s'aiment vertueuſement: car iuſqu'a donc ne ſerez-vous fauoriſé autrement de moy, qu'auez eſté iuſques icy. Attendant ce bienheuré iour de iouyſſance, & allegrement, dit le cheualier, ie baiſeray vos blanches & delicates mains, en recongnoiſſance de la faueur, qu'à preſent ie reçoy de vous, me pouuant vanter d'eſtre le ſeruiteur de la plus belle, courtoiſe, & honneſte damoiſelle, qui ſoit deçà les mõts. Durãt ces propos, lon couurit pour le ſoupper, où ils furẽt ſeruis autant magnifiquement, q̃ s'ils euſſent eſté en la cour du Monarque des Eſpagnes. Apres le repas, il fallut aller ſe eſbatre ſur la verdure, le lõg d'vne ſaulſaye, où la ſerenité du temps, le gazouillis des ruiſſeaux, le iargon fredonné de la muſique naturelle des oiſelets, & le doux murmure des feueilles branſlantes au ſifflement d'vn doux Zephir les cõuia à renouueller les paſſetemps de l'apres-diſnee, car les vns ſi mirẽt à deuiſer & deduire des propos les plus recreatifs qu'ils pouuoyent inuenter, les autres tiſſoyent des chapellets pour leurs amies, autres ſautoyent, couroyent, ou getoyent la barre. A la fin vn grand ſeigneur voiſin

voisin de Dom Diego, le nom duquel estoit Dom Roderico, ayant cogneu aux cõtenances de son amy, à quel Sainct il le failloit voüer, & s'apperceuant pour l'amour de qui la partie auoit esté dressee, s'en vint prendre par la main vne damoiselle assise tout ioignant la belle Genieure, & la pria de dancer aux chansons: à quoy elle, qui estoit ioyeuse & escorte, ne se monstra point retifue. Dom Diego ne faillit de s'attaquer à sa maistresse, à l'exemple duquel toute la ieune noblesse se mit en dance, à qui mieux mieux. Or la damoiselle qui commença la dance, chanta ceste chanson, autant à propos, comme si elle fust entree au cœur de l'amie, & maistresse de Dom Diego, & comme si tout expres elle l'eust composee au nom de celle, à qui le fait touchoit sur toute autre:

Qui a mieux dequoy chanter,
Que celle-là qui maistrise
Le vouloir & la franchise
D'vn qu'elle pretend aimer?
La tendre delicatesse
De mon aage peu expert,
Esmeue de la foiblesse
Du cœur, qui ma beauté sert,
M'a fait conformer mon ame
Au desir d'vn poursuiuant,
Tout ainsi que d'vne flamme

Et d'vn feu nos cœurs suiuant
L'affection or' s'enflamme.
Qui a mieux dequoy chanter.
I'ay beau essayer d'esteindre
Le brasier si bien espris:
I'ay beau tenter de contraindre
Le dessein de mes esprits,
De fuir ceste alliance,
Laquelle i'aime le mieux:
Car,& sa perseuerance,
Et le plaisir des hauts Dieux,
Me font aimer sa constance.
Qui a mieux dequoy chanter.
Auſsi est sa bonne grace
La nompareille entre tous:
Auſsi est ce de sa face,
Comme d'vn iour beau & doux:
Attirant à sa cordelle
Des plus rogues la rigueur.
Comment ne sera la belle,
Et attendrissant son cœur,
Vers tel amy non rebelle?
Qui a mieux dequoy chanter.
Si ie l'aime,est-ce point vice?
Si le cheris,ay-ie tort?
Si me monstre à luy propice,
Preste à luy donner support,
Faux-ie point en ceste deue
Honnesteté à mon rang?

Si

Si aimant, il m'a cogneue
Honneſte, & d'illuſtre ſang,
Cy apres tell' ſeray veue.
Qui a mieux dequoy chanter.
Ainſi l'vnion treſſainte,
Qui entrelace nos cœurs,
Ne pouuant receuoir feinte,
Ne receura les rigueurs,
Qui conduiſent la folie
De ceux qui aiment en vain:
Car le nœud ſaint, qui nous lie,
Eſt compoſé d'autre main,
Que d'humaine fantaſie.
Qui a mieux dequoy chanter.
Et voila pourquoy i'eſpere,
Que nos amours dureront,
Sans ennuy, ſans vitupere,
Et qu'à iamais fleuriront
Les germes de l'alliance
Commencée entre nous deux.
O qu'heureuſe eſt la conſtance,
Qui deux tels cœurs fait heureux,
Par leur honneſte accointance!
Qui a mieux dequoy chanter.

Ceſte chanſon chatouilla l'eſprit de pluſieurs de la compagnie, & principalement de Dom Diego, & Genieure, leſquels ſe ſentoyent pinſez ſans rire: toutesfois la pucelle s'eſiouyſſoit de s'ouyr loüanger ſi hautemẽt

en si belle compagnie, & mesmement en la presence de son amy, qui auoit non moindre plaisir oyant les louanges de s'amie, que qui l'eut fait seigneur de tout Arragon: laquelle quelque dissimulation qu'elle mist en auant, si ne peut-elle couurir l'alteration de son ame, sans l'enuoyer hors par vn soudain changemẽt de couleur, qui ne seruit que d'accroistre le beau & frais teint de son visage. Dom Diego voyant ce changement, fut ioyeux au possible: car par là cognoissoit, & iugeoit il, qu'il se pouuoit asseurer des bonnes graces de sa maistresse: & pource luy serrant mignotement les doigts, luy dit, se soufriãt fort modestement, Quel plaisir plus grãd, madamoiselle, pourroit auenir à ce vostre seruiteur, q̃ de voir l'accomplissement de ceste prophetique chanson? Ie vous asseure, que de ma vie ie n'ouy musique, qui me recreast tãt que ceste-cy: & scay fort bõ gré à la damoiselle, qui si accortement a decouuert vostre bon vouloir vers moy, & la fidele seruitude, de laquelle vous me verrez d'icy en auant si liberal, q̃ n'y biens, ny vie seront espargnez, pour vous obeyr. Genieure, qui l'aimoit de tout son cœur, le mercia fort humblement, & le pria de croire, que ceste chanson ne mentoit en rien, & que, sans faute aucune, elle auoit manifesté tout ce qu'elle auoit de secret en son ame.

ame. La dãce finie, lon s'assit sur l'herbe tout autour d'vne claire fontainelle, laquelle sourdoit assez lentement d'vn haut, & mossu rocher, enuironné d'vne infinité d'erables, peupliers & fresnes. Là vn page porta le luth à Dom Diego, lequel en estoit fort bon maistre, & encore le faisoit-il mieux ouir, si par cas il adiousstoit la voix à l'instrument: comme il feit lors, chantant ce qui s'ensuit:

Que i'ayme, & que soy serf, la raison le commande,
Que ie souffre maint mal, & maint grand douleur:
Car ses moyens seuls sont causatifs de mon heur,
Ils sont mon seul repos, & de ma faim la viande.
Qu'en pensant (contristé) tantost maint pleur espande,
Ores tout resiouy, ie finisse mon pleur:
Ce sera la choison seule de mon honneur,
Et l'accep qu'on fera de ceste simple offrande,
Que ie fay de mon cœur à ma sainte deesse,
Que ie fay de moy tout à ma belle maistresse,
Veu que ie ne scauroy offrir vne moitié.
Aussi telle vnion ne se fait si parfaite.

Si telle liaison lon commence imparfaite,
L'vn & l'autre se quiert en la vraye amitié.

Ce chant meit grand diuersité en la pensee des assistans, qui louerent la gentille inuentiõ du cheualier, & sur tous Genieure le prisa plus encor qu'au parauant, & ne peut si biẽ contenir ses œillades, & luy de luy en rendre le contrechange, que les deux vefues meres des amans n'y prinssent fort bien garde: dequoy elles s'esiouirent grandemẽt, se faisans fortes de les apparier, & conioindre auec le temps. Car elles differoyent pour lors, veu la grand' ieunesse des deux amans. Toutesfois, il eust esté mieux que ceste cõionction se fut faite deslors, sans attẽdre que fortune iouast le rollet de sa naturelle mobilité: & certes lõ delaye des choses que le prolongement apporte quelquesfois tels, & si grãds malheurs, que cẽt fois lon maudit sa fortune, & peu de conseil à preuoir les accidẽs infortunez, qui peuuent suruenir. Cõme aduint à ses vefues, l'vne desquelles pensa perdre son fils par la sotte rudesse de la fille de l'autre, laquelle sans l'ayde de Dieu, donnoit vn faux bond à son honneur, & preparoit vn boucon si dangereux à la vieillesse de sa mere, que l'apast de telle poison eut auãcé le chemin à la bõne dame, pour descendre bien tost au tõmbeau.

beau. Or durant que ces amours alloyent en accroissant,& que le desir des deux amãs s'enflammoit ordinairement en feu,& flammes plus violentes, Dom Diego tout changé, & transformé en vn nouueau homme, n'auoit plaisir que lors qu'il iouissoit de la veuë de sa Genieure : & elle ne pensoit qu'il y eut felicité plus grande, ou plus souhaitable, que d'auoir vn amy si parfait,& tant accompli de toutes choses requises, pour les douaires, & perfections d'vn gentilhomme, Cecy estoit occasion,que le ieune cheualier ne laissoit passer sepmaine sans aller visiter deux ou trois fois sa maistresse, laquelle luy faisoit tous les bons accueils, & honnestes caresses, que la vertu peut permettre à vne fille,qui est diligente gardienne,& garde auare de son honneur : & cecy faisoit elle par le consentement de sa mere : aussi l'honnesteté ne permet point aux filles pudiques vn long caquet, & babil immodeste auec le premier qui les vient acoster:& moins encor leur est bien seant de se trouuer escartees,auec homme que celuy qui (par le lien de mariage) a acquis puissance sur le corps, & qui est, ou doit estre la moitié de leur ame. Tel estoit le desir de ces deux amans, lequel toutesfois pensa estre empesché par le moyen qu'entendrez cy apres. Car durant l'aise de l'amour

reciproque de ce beau couple de loyaux amans, quint que la fille d'vn grand Seigneur du païs, nommé Ferrand de la Serre qui estoit belle, bien auenante, escorte, & de fort bonne grace, pour hanter presque tous les iours familierement Genieure, deuint amoureuse extremement de Dom Diego, & essayoit par tous moyens de luy faire cognoistre qu'elle estoit la puissance, que volõtiers elle luy donneroit sur son cœur, là ou il luy plairoit l'honnorer tant, que l'aymer à l'egal de l'amour syncere qu'elle luy portoit. Mais le cheualier, qui n'estoit plus à soymesme, ains possedé d'autre, auoit perdu auec sa liberté le sens & esprit de veoir l'affection de ceste damoiselle, & n'en tenoit aucun conte. La fille neantmoins ne cessoit de l'aymer, & de tenter tous les moyens qu'elle pourroit, de le rendre sien: & scachant combien Dom Diego aymoit la fauconnerie, elle, ayant recouuert vn espreuier des meilleurs de tout le pays, l'enuoya à Dom Diego, lequel l'accepta de aussi bon cœur, comme affectueusement il mercia celle, qui luy faisoit si beau present: priant le messager de le recommander aux bõnes graces de sa maistresse, l'asseurant, qu'elle auoit vn fidele seruiteur en luy, & q̃ pour l'amour d'elle il garderoit c'est oyseau autant cheremẽt, que la prunelle de ses

y eux

yeux, C'eſt oiſeau fut cauſe du malheur, qui depuis auint au poure amant: car eſtant allé ſouuent veoir ſa Genieure, auec ſon oiſeau au poing, & portant bien ſouuent les enſeignes de la bonté de ſon eſpreuier, il luy eſchappa de dire, que c'eſtoit l'vne des choſes, qu'il auoit en ce monde la plus chere. Certainement, ce mot fut meſuré plus primement, qu'il ne penſoit, & luy tourna à telle conſequence, que depuis il en cuida perdre la vie, auec ſon deſeſpoir. Quelques iours apres, ainſi qu'en l'abſence du cheualier ſon deuiſoit de ſa vertu, & honneſtes façons, l'vn louant ſa prouëſſe & vaillantiſe, l'autre ſa grande beauté & courtoiſie, lautre paſſant outre extollant la ſincere affection & conſtance qui apparoiſſoit en luy à traiter l'amour, vn galand enuieux, nomme Gracian, dit alors: Ie ne nieray point que Dom Diego ne ſoit vn des plus accomplis, honneſtes & braues cheualiers de Catheloigne: mais en matiere d'aymer, il me ſemble ſi volage, & inconſtant, que par tout ou il s'adreſſe, c'eſt là qu'il fonde incontinent ſes affections, & y fait le langoureux. Genieure, eſmerueillee de ces propos, luy dit: Ie vous prie mon amy parlez plus modeſtement du ſeigneur Dom Diego: car ie penſe l'amitié, que le cheualier porte à vne damoiſelle de ce pays, ſi ferme,

& aſſeu

& asseuree, qu'autre n'y scauroit donner attainte, ou l'esbranler de son premier siege, Voila ce qui vous trompe, madamoiselle: car sous le pretexte d'vne dissimulee seruitude, ils abusent la simplicité des ieunes damoiselles. Et qu'il soit vray, ie suis asseuré que Dom Diego est extremement amoureux de la fille de Dom Ferrand de la Serre, de laquelle il a eu vn oyseau de proye, qu'il ayme & cherit sur toutes les choses qu'il prise. Genieure, se souuenant des paroles, que peu de iour au parauant Dõ Diego auoit dites touchant son espreuier, commença à soupçonner & croire ce que ce messer Gracian luy auoit mis en auant: & ne pouuant supporter la colere qu'vne froide ialousie luy suggeroit, se retira en sa châbre, pleine d'vn mal talent, & creuecœur si grand, qu'elle fut en branle plusieurs fois de se forfaire: à la fin esperant se venger du tort, qu'elle se persuadoit receuoir de son Diego, se delibera d'endurer patiemment sa fortune. Cepẽdant elle couuoit en son ame vn despit si grand, & vne haine si extreme contre le poure gentilhomme, qui ne pensoit en rien, en tout cecy, que l'amitié precedente n'estoit rien, au pris du mal de mort, qu'elle vouloit lors à celuy, qui ne pensoit qu'à luy complaire: & qui l'endemain (comme il auoit de coustume) vint la voir,

ayant

ayant, ſon grand deſaſtre, ſur le poing l'oyſeau, cauſe de toute ceſte ialouſie. Or ainſi que le cheualier deuiſoit auec la mere, voiãt que s'amie ne venoit point (ainſi qu'elle auoit de couſtume) pour le feſtoyer & entretenir, s'enquiſt, qu'eſt-ce qu'elle faiſoit: Vn, qui s'auança plus que les autres, luy dit: Monſieur, auſſi toſt qu'elle à ſceu voſtre arriuee ceans, elle n'a failly de ſe retirer en ſa chambre. Luy, qui eſtoit modeſte & bien apris, diſſimula ce qu'il en penſoit, s'imaginant que c'eſtoit quelque petite fantaſie, à laquelle les femmes ſont volontairement ſubietes: & pource quand il luy ſembla temps de partir, il print congé de la vefue. Or ainſi qu'il deſcendoit les degrez de la ſale, il trouua vne fille ſeruante de Genieure, laquelle il pria de baiſer les mains de ſa maiſtreſſe en ſon nom. Ce qu'elle luy promit de faire, & l'executa. Genieure durant cecy ne repoſoit point, ains ſollicitee par ie ne ſcay quel deſir de ſe retirer du tout de ceſte amoureuſe pratique d'auec Dom Diego, s'eſtoit ſi bien enquiſe, qu'elle auoit ſceu, comme le gentilhomme portoit l'oyſeau, qui luy cauſoit ceſte phreneſie: & pource s'eſtimant & meſpriſee & moquee de ſon cheualier, & penſant, que pour luy faire deſpit, il eut fait tout cecy, elle entra en ſi grande reſuerie,

cha

chagrin, & mescontentement, qu'elle cuida sortir de son sens. Elle estant donc en ce trouble d'esprit, voicy arriuer la domoiselle seruante, laquelle feit l'ambassade du cheualier à sa dame, qui oyant le simple nom de son cuidé ennemy, se mit à souspirer si estrangement, que lon eut dit, que l'ame luy deuoit partir du corps. Puis vainquant ceste passion d'ire, qui luy empeschoit la parole, se meit à pleurer fort tendrement, en disant: Ah! traistre & deloyal amant, est-ce la recompése de l'honneste, & ferme amitié, que ie te portoy, que de me deceuoir si laschement sous le masque d'vne fiction tant detestable? Ah! voleur temeraire, est-ce à moy, à qui tu deuois t'adresser pour exercer tes meschancetez & tromperies? Te sembloy-ie digne de qui tu deusses prodiger l'honneur, pour en porter les despouilles à telle, qui ne peut, ny ne doit s'egaler en chose, quelconque auec moy? En quoy ay-ie merité ceste defaueur, sinon en t'aymant plus que ta beauté & feinte amour ne meriterent oncques enuers moy? As-tu bien eu la hardiesse de t'attaquer à moy, ayant ta conscience cauterisee par vne telle & si lasche trahison? Osois-tu bien me presenter vn baise-main par la bouche d'autruy, là ou la tienne, menteuse pour moy, le dedie à vne autre en ta personne propre? Ie

loué

louë Dieu, de ce qu'il ma fait veoir, auant que autre cas s'en ensuyuit, le poison que tu apreſtois pour la ruine de ma vie, & honneur. Hal n'eſpere point me prendre à la pipee, ny de me deceuoir par tes miellees & trompeuſes paroles: car ie iure Dieu, que, tant que ie viuray, tu ne me ſeras autre, que le plus cruel, & mortel ennemy, que i'ay en ce monde. Pour donc effectuer ſon deſſein, elle eſcriuit vne lettre, pour donner ſon congé à Dom Diego, & inſtruiſit vn page à ce, que, quand le cheualier viendroit, il luy fut au deuant, & luy dit, de la part de ſa maiſtreſſe, qu'auant que paſſer outre il la leut, & ne faillit de faire le contenu. Le page, qui eſtoit malicieux, & aſſez mal affectionné à Dom Diego, ſcachant le iour, qu'il deuoit venir, vint l'attendre vn quart de lieue loing du chaſteau: & n'euſt pas y demeuré long-temps, que voicy arriuer l'innocent amant, à l'encontre duquel s'adreſſa le page, portant armes plus offenſiues, & nuiſibles pour le cheualier, que tous les aſſauts des brigands & voleurs de la Catheloigne. Ainſi luy preſentant les lettres de ſa maiſtreſſe, luy dit: Monſieur, madamoiſelle Genieure vous mãde, qu'autant que vous craignez luy deſplaire, vous ne faillez de lire la preſente, auant que paſſer outre, & moins encor de faire le

contenu. Le cheualier esbahy au possible de ce iargon, respondit au page : Ia ne plaise à Dieu, mon amy, que ie desobeisse en chose quelconque à celle, à qui i'ay donné toute puissance sur mes affections. A ceste cause, prenant les letres, il les baisa trois ou quatre fois, & les ouurant il y trouua, ce qu'il n'espe roit, ny ne vouloit y trouuer. Or estoit telle la teneur d'icelles.

Il ne sera iour de ma vie, que ie ne me plaigne de toy, desloyal & pariure amant, qui estant plus prisé & ayme, que ne portoit ton merite, as tenu si peu de conte de moy, qui prendray vengeance de toy sur moymes me, pour auoir si legerement creu à tes paroles, pleines de dol & deception. Ie suis d'auis que tu aille doresenauant battre tous les buissons ou tu soupçõneras quelque proye, car à ceste-cy as-tu failly. Va lasche, va deceuoir celle qui te tient en ses lacs, & les pre sens de laquelle (quoy que de peu d'estoffe) t'ont plus esmeu, que l'honneste, vertueuse, & chaste amitié, que vertu auoit commencé entre nous. Puis qu'vn oyseau te fait plus volage, que le vent qui le porte en l'air, ia ne plaise à Dieu que Genieure empesche tes folies, & moins encor qu'elle se laisse tromper par tes excuses. Ains te defend (si tu ne me veaux veoir mourir) de te trouuer en

lieu

lieu où ie seray, t'asseurant de ma volonté immuable, que tant que l'ame me residera au corps, ie ne seray que l'ennemie mortelle de Dom Diego, & celle qui, auecques sa mort, s'essayera de poursuiure la defaite du plus traistre & desloyal cheualier, qui onques ceingnit espee. Et voicy la derniere faueur que tu peux ou dois esperer de moy, qui ne vy, que pour te donner martyre, & qui iamais ne seray autre que

La plus grande ennemie, que iamais tu eux, ny auras, Genieure la blonde.

Le miserable amant, n'eut pas si tost leu le contenu de la lettre, que, leuant les yeux au ciel, il ne dist: Las! mon Dieu, tu sçais bien si iamais ie fey faute en ce, pourquoy ie me voy banny du lieu, ou i'auoy mon contentement, & d'où mon cœur ne sortira, quelque malheur ou infortune qui me puisse aduenir. Puis se tournant vers le page, luy dit: Page mon amy, dites à madamoiselle, que ie baise humblement ses mains, & que pour le present ie n'iray point la voir, mais que bien tost elle entendra de mes nouuelles. Le page, qui estoit fait au badinage, luy respondit: Aussi m'a-elle dit, que ie vous fisse entendre que vous ne luy sçauriez faire plus grand plaisir, que de ne vous trouuer en part où elle soit: aussi bien la fille du sieur de la Ser-

re vous tient assez en ses laqs, sans que teniez ainsi vostre cœur en suspens, & l'attente de deux damoiselles en incertitude. Dom Diego, oyant la verité de son malheur, & l'occasion d'iceluy, n'en fit pas grand conte pour lors, s'attendant, qu'à la longue la colere de s'amie se refroidiroit, & que par ce moyen elle cognoistroit le peu de fondement qu'elle auroit, d'ainsi soupçonner son plus loyal amy, & affectionné seruiteur. Par ainsi, se retirant vers sa maison, tout fasché, & mal content, s'en alla en sa chambre, ou il empoigna le poure oiseau, cause du courroux de sa dame: lequel il tua, en disant: Et par Dieu, faux chat-huan, vous ne serez iamais plus l'occasion de courroucer celle, qui ne doit estre offensee par chose si vile que vous. Ie pése que quelque furie s'estoit cachee sous le corps de ce maudit animal, pour engendrer la peste, qui s'ensaisist ores de moy: mais i'espere faire entendre à ma maistresse quel sacrifice i'ay fait de ce qui l'ennuyoit, prest d'en faire autant de moy-mesme, là ou elle aura pour agreable. Ainsi prenant encre & papier, il fit la response à Genieure, telle qui s'ensuit:

Mais qui eust iamais pensé, madamoiselle, qu'vne legere opinion peust si tost esbrãler vostre bon iugement, à condamner vostre

ſtre cheualier, ſans premier l'auoir ouy en ſes iuſtifications? Certes, ie ne penſay non plus à vous offenſer, que vous à bien maſcher les paroles mal miſes en auãt, par ceux qui enuieux de mon bien, & ennemis de voſtre aiſe, vous ont repuë d'vn faux rapport. Ie vous iure Dieu, madamoiſelle, que iamais ie ne mis en ma fantaſie autre cas, que vn deſir de vous ſeruir ſeule, & de fuir l'accointance de toute autre, pour vous garder le cœur pur & entier, duquel il y à long temps que ie vous ay fait offre. En teſmoignage dequoy, ie vous ſupplie croire, tout ainſi que vous voyez ceſt oiſeau (cauſe de voſtre courroux, & occaſſion de mon deſaſtre) deſchiré, & mis en pieces, que mõ cœur n'en ſent point moindre alteration ou martyre: car tant que i'entendray voſtre maltalent ſe continuer contre moy, aſſeurez vous que ma vie ne ſera moins penible, que l'aiſe m'a eſté grand, lors que ie ioüiſſoy libremẽt de voſtre preſence. Suffiſe-vous, madamoiſelle, de ſçauoir, que ne pẽſay onques à vous deſplaire. Contentez-vous ie vous prie, de ce ſacrifice, que ie vous enuoye, ſi ne voulez que ie face le ſemblable de mon corps meſme: auſſi bien ne ſçauroy-ie viure longuement, defauoriſé de vous, & eſlongné de vos bonnes graces. Car dependant ma vie

de ce seul bien, ne faut s'esbahir, si defaillant sa nourriture, elle perit pour se voir denier l'aliment propre à ses appetits: & par mesme moyen se renouuellera-elle, s'il vous plaist espandre vos rais sur mon obscurité: & receuoir ceste satisfaction de la faute non commise. Attendant la responce benigne de vostre grande courtoisie, ie baiseray vos blanches & delicates mains, en toute humilité: priant Dieu, madamoiselle, vous faire voir combien ie souffre, sans l'auoir merité, & quelle puissance vous auez sur le tout vostre

Fidele, & à iamais obeissant seruiteur, Dom Diego.

Ceste lettre seellee & cachetee, la bailla à vn sien feal & secret seruiteur, auec l'oiseau mort, pour porter à Genieure: luy enioignant qu'il se prinst garde diligemment aux contenances qu'elle tiẽdroit, & sur tout que fidelement il luy raportast tout ce qu'elle luy diroit pour response. Le seruiteur ne fail lit de picquer en diligẽce, & estãt deuãt Genieure, luy presenta ce que son maistre luy enuoyoit. Elle pleine d'vn cœur felõ, ne daigna prendre la patience de lire la lettre, & moins accepa elle le present, tesmoing du contraire de ce qu'elle croyoit: ains s'adressant au messager, luy dit: Mon amy, tu t'en peux aller auec les mesmes charges, que tu as

as porté,& diras à ton maistre, que ie n'ay affaire de ses lettres, excuses, ou chose qui vienne de sa main comme estant trop mieux que bien asseuree de ses ruses & deceptions. Dis-luy encor, que ie louë Dieu, de ce que d'assez bonne heure i'ay prins garde au peu de foy qui est en luy, pour me contregarder à l'aduenir de ne me laisser point aisément deceuoir. Le seruiteur voulut bastir quelque harangue, pour purger son maistre: mais la fiere fille luy rompit son propos, en luy disant, qu'elle estoit resoluë en sa deliberation, c'est, que iamais Dom Diego n'auroit place en son ame, & que, d'autãt qu'elle l'auoit aimé, autant elle le haïssoit à ceste heure: qui fut cause que le messager s'en retourna autant marry de l'infortune de son maistre (le sçachant fort innocent) cõme il sçauoit fort bien le desespoir, auquel il seroit pour tomber, entendant ces nouuelles si piteuses, & si peu desirees: toutesfois failloit-il qu'il les entendist: & pource arriué qu'il fut deuant Dom Diego, luy recita tout de poinct en poinct son ambassade, & luy rendit ses lettres: dequoy l'infortuné gentil-homme fut si fort estonné, qu'à peu qu'il ne trespassa sur l'heure. Las! (disoit-il) quel malheur est cecy, q̃ lors que ie pensoy iouyr du bien de mõ attente, fortune se soit reuoltee, pour me re-

duire en l'extremité du plus desesperé hõme qui vesquit onques? Est-il possible, que mon bon seruice soit cause de la ruine, qui m'est apreſtee? Las! que peuuent desormais esperer les bons & loyaux amans sinon la perte de leur temps, lors qu'apres vn long deuoir, viendra vn sot enuieux, qui les priue ra de leur aise, & qu'eux sentans l'amertume d'vn congé, vn moins aimant emportera le fruict doux de telle esperance, & iouïra sans merite de la gloire deuë à vn bon & loyal poursuiuant? Ah, belle Genieure! que vous voyez mal que ie suis, & de quelle affection ie vous sers, & combien ie voudroy souffrir pour r'entrer en vostre bonne grace! Ha, vain espoir, qui iusques icy m'as repeu d'allegresse toute confite au fiel d'vne angoisse future. C'est maintenãt que ie sens l'operation de ton amere saueur, & de ta liqueur corrosiue. Mieux m'eust esté des le cõmencement d'auoir esté refusé, qu'apres auoir esté receu, caresſé, & aimé syncerement, me voir banny pour occasion si legere, q̃ ie m'ehontoye tout de la ramenteuoir seulement en mon esprit. Mais si n'aura point la fortune le dessus de moy: car tant que ie viuray, ie ne seray que le seruiteur de Genieure, & me conserueray en vie, pour luy faire congnoistre la force de mon amitié, quand perseue-

rant

rant ainsi, ie ne feray estat aucun de me brusler aux viues flammes de ma passion, & puis sentir le refroidissement de mon aise en la rigueur qui procedera d'elle. Ayant finy ces propos, il se mit à souspirer, & lamenter si estrangement, que le seruiteur fut en branle d'aller querir la dame, mere du cheualier: lequel donnoit presque les signes, ou d'vn qui tend à la mort, ou bien, qui est saisi d'vn esprit de phrenesie: mais le voyant reuenir à soy, luy dit: Comment, monsieur, voudriez-vous bien vous perdre ainsi, au sot appetit d'vne fille peu sage, & mal apprinse, & qui (peut estre) fait tout cecy, pour essayer vostre constance? Non, monsieur, non: il faut l'auoir par autre lutte. Et puis que vous estes resolu de l'aimer, il n'est que de continuer en vostre poursuite: car à la longue, il sera impossible que ceste durré diamantine ne soit amollie, si elle n'est plus endiablee & furieuse, que les bestes les plus farouches, qui habitent aux deserts de Lybie. Dom Diego se conforta en ceste admonition, & delibera de persister en son affectiõ, & pour ce ennoya-il plusieurs messages, dons, lettres, & excuses, à sa courroucee Geniure, mais elle en fit encor moins de conte, que des premiers enioignãt aux messagers, qu'ils ne la faschassent plus sur ceste folie.

car elle aimeroit mieux mourir, que voir celuy, ou receuoir rien de luy, qu'elle haïssoit sur toutes les choses qui luy desplaisoyent en ce monde: ce que venu à la cognoissance du cheualier, ce fut bien pour luy faire perdre toute patience: & voyãt le peu de proffit qu'il auroit en poursuiuant ceste opiniastre. & ne pouuant mettre son amour ailleurs, delibera de mourir: & ne voulant point ensanglanter ses mains en son propre sang, il proposa de s'en aller vagabond en quelque desert, pour là paracheuer le cours de ses malheureux & tristes iours: esperãt par ce moyẽ d'esteindre l'ardeur de ceste amoureuse rage, ou par la lõgueur du tẽps, ou par la mort refuge dernier des miserables. Pour ceste effect donc, il fit faire deux habitz de pelerin, pour soy, & vn homme qu'il deliberoit mener, & fit preparer tout ce qui luy seroit necessaire pour son voyage. Puis escriuant vne lettre à sa Genieure, appella à soy vn sien seruiteur, auquel il dit: Ie m'en vay en vn mien certain affaire, que ie ne veux point que nul homme le sçache: & pourtant, quand ie seray party, tu diras à madame ce que ie t'ay dit, & que dãs vingt iours (Dieu aidãt) ie seray de retour. Au surplus veux-ie, q̃ quatre iours apres mon depart, & non plustost tu porte ceste lettre à madamoiselle Genieure:

& là où elle refuſera de la prendre, ne fais nulle doute de la bailler à ſa mere. Pren donques bien garde, ſi tu m'aime, de faire tout ce que ie t'encharge. Apres cecy, il appella celuy qui auoit fait le premier meſſage à Genieure, lequel eſtoit hõme eſcort, & de gentil eſprit, & auſſi duquel le cheualier ſe fioit fort. A ceſtuy-cy declara-il tout ſon deſſein, & la fin où tendoit ſa fiere deliberation. Le bon ſeruiteur, qui aimoit ſon maiſtre, oyant propos ſi deraiſonnable, luy dit: Ne vous ſuffit-il pas, monſieur, de vous eſtre donné en proye à la plus fiere & cruelle femme q viue, ſans encor vouloir luy augmẽter ſa gloire, ſe voyãt ainſi victorieuſe ſur vous? Ignorez-vous quelle eſt la malice des femmes, & combien elles ſe glorifient de paſſionner les poures aueugles, qui ſe rendent leurs ſeruiteurs, & quelle louange elles s'attribuent, ſi par quelque deſaſtre elles en cõduiſent quel qu'vn à deſeſpoir? Ce n'eſt pas ſans cauſe que les ſages ont iadis tant hay ce ſexe, cõme eſtant la ruine commune des hommes. Qui eſt-ce q à induit le Poëte Grec de chãter ſes vers contre toute eſpece de femmes?

Vn mal commun combien que toute femme ſoit,
Si apporte ell' deux biens: & le iour qu'au nouueau
Lict nuptial ell' giſt, & lors que lon la veoit

Reposer sans esprit dans vn obscur tombeau.
Sinon qu'il cognoissoit, que l'heur de l'homme cõsiste plus à euiter l'accointãce de ceste furie, que l'amadouër & cherir: veu que son naturel est tout semblable à celuy du serpẽt Esopien, qui, estant deliuré du peril & dãger de mort, par le pasteur, pour toute recõpense, il infecta toute sa maison par son enuenimé sifflement, & puãte haleine. O! que bien heureux est celuy, lequel peut maistriser ses affections, & qui (libre de passion) s'esgaye en sa liberté, fuyant le doux mal, lequel (cõme ie veoy) est causatif de ce vostre desespoir: mais, mõsieur, vostre sageste doit vaincre ces legeres apprehẽsions, en faisant aussi peu de conte de vostre rebelle, comme elle est indigne d'estre fauorisee d'vn si grand, seigneur que vous, qui meritez, & meilleur party que le sien, & vn traittement plus honneste, qu'vn congé donné si sottement. Dom Diego, encor qu'il prinst plaisir à ouyr les discours de son loyal seruiteur, si luy monstra-il si mauuais visage, que l'autre se teut, auecques ce petit mot, Puis donc qu'il est ainsi, monsieur, que vous estes resolu en ce vostre malheur, il vous plaira m'accepter pour vous accompagner partout là ou vous yrez, veu que ie ne veux viure à mon aise, là où mon seigneur sera en peine & angoisse:

ie

ie participeray en tout ce que la fortune vous preparera, iusqu'à ce que le ciel mitigue sa rigueur sur vous, & sur vostre destiné desastre. Dom Diego, qui ne demandoit pas mieux, l'embrassa fort amiablement, le merciant du bon vouloir qu'il luy portoit: puis dit: Il ne reste donc que de partir: car tout nostre cas est appreste. Ceste nuict icy, sur la minuict, nous nous mettrons en chemin, tirans la part où nostre sort & aussi la fortune nous guideront, attendans la fin de ma passion, ou la desfaite entiere de moy-mesme. Tout ainsi qu'ils auoiét proposé, ils l'executerent, car à la minuict, la Lune estát claire, lors que toutes choses estoyent en repos, & que lon oyoit criqueter les grillons, par les creuasses de la terre, ils prindrét leur chemin, sans tenir ny voye, ny sentier: & ainsi que la claire Aurore commençoit à vestir la robe de ses rougeastres & blanches couleurs, apparoissant l'estoille matinale de la Deesse des larcins d'amour, Dom Diego se print à souspirer, disant: Ah, fresches, & rousees matinees! que mon sort est bien loing du contentement des autres, qui apres auoir reposé sur le pensement de leur aise, s'esueillent au chant des oisillons, pour parfaire par effect ce qu'vne ombre, & fantosme de l'esprit leur presente la nuict en sommeillant!

Là

Là où ie suis cõtraint, pour eslongner la cõtinue plus vehemente de mes tourments, de imiter les bestes farouches, en vagant alors que le surplus des hõmes prẽnent leur sommeil & repos. Ah, Venus, de qui l'estoile me cõduit ores, & les rayons de lõg temps sont empraints en mõ cœur! que ne suis-ie traité selon le merite de ma constance, & syncere fermeté? Las! ie faux d'attendre rien d'immobile de toy, veu que tu as ton cours entre les planetes errantes. Il faut que l'influence de l'astre, qui me domine parface ce que le ciel veut qu'il soit fait de moy, & que ma belle cruelle maisteſſe se mocquant de mes langueurs, triomphe de mon infirmité, & moy accablé de tristesse, viue lãguissant entre les sauuages par les deserts, veu que sans la grace de ma dame, toute compagnie me seroit autant fascheuse, comme le seul penſement d'vne vraye reconciliation auec mon mieux me seruiroit de soulagement & vray remede en toutes mes fascheries. Pendant qu'il s'oublioit en ces resueries, il veid que le iour cõmençoit à estre fort clair, le Soleil espandãt desia ses rayons dorez sur la terre: & pource se mit-il à picquer plus roidement, prenant les chemins les plus desuoyez, & loingtains de la voye publique, qu'il luy estoit possible à fin de n'estre cogneu d'aucun. Ainsi cheuau

uaucherent-ils iusqu'à midy : mais voyans que leurs cheuaux estoyent las & recreus, ils descẽdirẽt en vn village tout separé du grãd chemin, où ils se refreschirent & firẽt seiourner leurs mõtures iusques sur le tard. En ceste sorte par l'espace de trois iours, ils trauerserent païs, iusqu'à ce qu'ils arriuerẽt au pied d'vne montagne, non frequentee presque des bestes farouches & sauuages: le païsage d'alentour estoit fort beau, plaisant, & propre pour la solitude du cheualier : car si l'ombrage luy aggreoit, il pouuoit iouyr de l'abry d'vne infinité d'arbres fruictiers, que la seule nature luy auoit appreſtez en ces hideux & sauuages deserts. Apres, les hautes & bien fueillues forests les haliers & buissons estoyẽt, pour l'exercice de la chasse, veu que on n'eust sceu souhaiter espece de venaison, que ceste solitude ne luy eust parfourny. Il pouuoit y contempler encor en l'aspreté, & rude assiette des pointures & infertiles roches, lesquelles toutesfois n'estoyent sans donner quelque plaisir à l'œil, pour les voir tapissees d'vne palissante verdure en la mousse, qui, disposee en vne frisure gentille rendoit le lieu plaisant, & mol (pour ceste couuerture) le naturel du rocher. Et ce qui plus luy agrea, ce fut vne belle & fort spacieuse Grotte, toute enuironnee de sapins,

teuls,

teuls,pins,cyprez,& arbres distillans la resine: vers la profondeur de laquelle,en la pante,tendant vers la vallee, lon pouuoit auiser vn nombre infiny de Ifs. Peupliers de tout genre,& d'Erables, la fueille desquels tomboit en vn lac,qui se faisoit du degout,qui se degorgeoit par les canaux d'vne fresche & tresclaire fontaine, laquelle estoit vis à vis de ceste Grotte. Le cheualier,voyant l'amenité du lieu,delibera d'y poser là le siege de sa demeure,pour y acheuer sa penitẽce, & la vie quant & quant: pource dit-il à son seruiteur:Mon amy,ie suis d'aduis que ce lieu-cy soit le monastere,où nous ferons la profession volontaire de nostre religion, & où se paracheuera le voyage de nos deuotions. Tu vois,& la beauté, & solitude,ausquelles nous conuient de nous y arrester, plustost qu'en place,qui nous soit icy voisine. Le seruiteur s'accõmoda au plaisir de son maistre, & par ainsi, descendans de cheual,ils dessellerent & debriderent leurs montures, leur baillant la clef des chãps,desquels ils n'ouyrent depuis nouuelles. Quant au harnois,ils le meirent dans leur cellule Grotteſque, où laissans leurs accoustremens ordinaires, ils se vestirẽt en pelerins,& dresserent vne grãde & forte claye sur la bouche de la Grotte,à fin que les bestes ne les offençassent la nuict

en

en sommeillant. Là le seruiteur faisoit du bon mesnager, ayant fait deux petits licts de mousse, les quenoilles & ciel desquels estoyent de bois, & ramages aussi bien polis, comme le charpentier estoit expert en telle matiere. Leur vie tout vn temps ne fut que de fruicts de ces arbres sauuages, quelquesfois des seules racines d'herbes, iusqu'à ce qu'ils s'auiserent de faire vne arbaleste de bois, auec laquelle ils tuoyent quelque lieure, connil, cheureul, & le plus souuent quelque plus forte beste y demeuroit pour les gages, desquelles ils exprimoyent le sang entre deux pieces de bois, & puis les faisoyent seicher au soleil, s'en seruans puis apres cõme de quelque bõ salé, pour l'entree de leur sobre, & peu delicate table: en laquelle l'eau pure de la fontaine, voisine de leur creuse & profonde maison, leur seruoit au lieu des bons vins & delicieux breuuages, qui abondoyent en la maison de Dom Diego: lequel viuant en telle poureté, ne cessoit nuict & iour de plaindre son desastre, & maudire sa fortune: allant souuent par le desert tout seul, pour entretenir mieux ses pensees, ou (peut estre) desireux, q̃ quelque ours affamé sortist de la montagne, pour luy faire finir, & sa vie, & ses angoisses: mais le bon seruiteur cognoissant son dessein, ne le perdoit

gueres

guere de veuë, ains l'exhortoit de s'en retourner en ses biens, oubliant ceste façon de faire, indigne d'vn tel homme qu'il estoit, & fort mal seante à celuy qui seroit capable de son bon sens. Mais le desesperé gentilhomme, opiniastre en sa premiere deliberation, ne vouloit ouyr parler de telle retraite. Que s'il eschapoit au seruiteur, de s'aigrir contre la rudesse, & sotte cruauté de Genieure, c'estoit vn passé temps, que de voir Dom Diego monter en cholere contre luy, disant: Estes-vous bien si hardy, de mesdire de la damoiselle, la plus accomplie en vertu & honnesteté, qui soit sous le ciel? Vous pouuez bien mercier l'amitié que ie vous porte: autrement, ie vous feroy sentir, combien me touche au cœur le blaspheme que venez de dire contre celle, qui à droit de me punir ainsi de mon indiscretion: & moy grand tort, de me plaindre de sa seuerité. C'est maintenant, monsieur, dit le seruiteur, que i'experimente au vray quelle est la contagion d'amour: veu que ceux qui en sentent vne fois la corruption de l'air, ne peuuent rien trouuer de bon ou souef, que ce qui leur represente l'odeur punaise de ceste pestifere viande. Non, ie vous supply, que vous laissiez vn peu à part ceste fiere & presomptueuse Genieure, & que (oubliant

sa

sa beauté) vous mesurez son merite & vostre angoisse: vous cognoistrez lors (n'vsant que de raison) que plus simple estes-vous, d'ainsi vous tourmenter, qu'elle n'est sotte & hors de bon sens, d'abuser ainsi d'vn seigneur qui merite la bonne grace, & doux accueil d'vne plus belle, sage & modeste, qu'elle ne s'est monstree en vostre endroit. Le cheualier, oyant cecy, cuida perdre patience: & pource luy dit-il: Ie te iure Dieu, que si tu me tiens iamais tels propos, ou ie mourray, ou tu sortiras de ma compagnie: car ie ne scauroy, ny ne veux aucunement souffrir, qu'en ma presence lon mesprise celle, que i'aime & honnore, aimeray & honneray toute ma vie. Le seruiteur ne voulant l'offenser se taisoit se contristãt toutesfois en son cœur se souuenant pour la resolution que le poure gentil-homme auoit fait de terminer là en ce desert, au desceu de tous les siẽs, tout le reste de sa vie. Et lequel tant pour le mauuais traittement, & non accoustumee nourriture, que pour pleurer assiduellemẽt estoit deuenu si pasle, & haue, qu'il ressembloit mieux vne escorce seiche, qu'homme ayant sentimẽt ou vie. Il auoit les yeux tous enfoncez, la barbe mal accoustree, les cheueux to⁹ heriſſonnez, la peau toute chargee de souilleure, si bien qu'il sembloit mieux vn

sauuage (tel que lon les peinct) que ce beau Don Diego, tant loué & estimé par toutes les Espagnes. Or laissons l'hermite amoureux en son hermitage, se passionner & plaindre son infortune, pour voir à quelle fin vindrent les lettres, qu'il escriuit à sa cruelle maistresse. Le iour, par luy prefix à son seruiteur, expiré, ledict seruiteur parfeit sa charge, & estant arriué en la maison de Genieure, il la trouua en la sale auec sa mere, là où baisant les lettres de son maistre, ils les presenta auec vne fort grand reuerence à la damoiselle: laquelle, des aussi tost q̃ cogneut qu'elles venoyent de la part de Dom Diego, toute changee en couleur de courroux, & sotte colere, les ietta incontinent par terre, disant: Ne suffit-il pas à ton maistre, que desia deux fois, ie luy aye fait entendre, que ie n'ay affaire de ses lettres, ny embassades, sans encor me liurer tels assauts, pour me causer vn accroit de desplaisir, par la seule memoire de sa sottise? La mere voyant ceste façon de faire tant inciuile, combien qu'elle se fust apperceüe de la menee, & eust senty, qu'il y auoit quelque discort entre les amans, si le pensoit elle, comme chose legere, veu que comme dit le Comique.

Des amans le courroux,
En reprenant son tour

D'vn

D'vn aigreur, il fait doux
Le breuuage d'amour.

Elle s'adressa à sa fille, disant: Quelle colere si grande est ceste-cy? Que ie voye ceste lettre, affin que ie la lise: car ie n'ay point peur que Dom Diego me deçoyue par la douceur de ses mielleuses paroles. Et certainement ma fille, vous ne deussiez pas craindre d'y attoucher, veu que s'il y a du poison il faut le referer à vostre beauté, qui en à amorcé le cheualier. Que s'il s'essaye de le faire rebôder sur vous, ie ne trouue point occasion, pourquoy il doiue estre ainsi rigoureusemẽt reietté, luy meritant, pour son honnesteté, vn meilleur traittement de vous. Cependant, vn seruiteur leua de terre les lettres, lesquelles il donna à la dame, qui les lisant, y trouua ce qui s'ensuit.

Madamoiselle puis que mon innocence ne peut trouuer lieu en vostre endroit, quelque honneste excuse, ou veritable raison, que ie vous mette en auant: & puis que vostre cœur s'est de luy mesme declaré implacable, vers celuy, qui ne vous fit iamais offense, sinon que ce fut pour trop aimer, qui pour recompense de ceste rare, & à nulle autre semblable amitié, me sens hay mortellement de vous, & tellement mis en arriere, que le seul record de mon nom, vous cause

vn ennuy insupportable,& indicible desplaisir. Pour euiter (dy-ie) vostre malaise,& auec mon malheur vous donner quelque contentement, i'ay deliberé de m'esloigner si bien de ceste contree,que vous ny autre iamais n'orrez ny le lieu de ma retraite, ny le tombeau ou mes os reposeront,Et iaçoit que ce me soit vn creuecœur insuportable,& tourment,qui ne se peut exprimer qu'en l'endurant,de me veoir ainsi mespriſé de vous, que seule i'ay aimee, & aymeray tant que l'ame me pendra au filet fresle & caduc de ma vie, si est-ce que ceste angoisse tombant sur moy, ne m'est point tant facheuse, comme ce supplice m'est grief,imaginant la passion de vostre esprit,lors qu'il est agité de desdain, & malcontentement contre moy,qui ne vy,que pour penser en vos perfections. Et d'autant que ie sens,pour la debilité qui est en moy, que ie ne sçauroy plus longuement supporter l'aigreur de mes tourments & martyres que ie souffre à present: auant que la vie me defaille.& que l'apprehension de la mort se saisisse de mes sens,ie vous ay escripte la presente,pour testifier de vostre rigueur,& estre la marque qui auere mon innocence. Et iaçoit que ie me plaigne de mon desastre, si ne preten-ie point vous accuser, mais seulement veux-ie: que chacun cognoisse, que

la

la ferme affectiõ,& eternelle seruitude, meritoyent autre recompense, qu'vn congé si cruel. Et m'asseure que moy priué de vie, vo⁹ aurez pitié de nostre tourment, cognoissant alors (combien que trop tard) que ma loyauté estoit autant syncere, comme fut fausse la parole de ceux, qui vous feirent à croire, que ie estoy plus que bien affectionné à la fille de Dom Ferrand de la Serre. Las sera il defendu à vn gentil-hõme bien né, nourry aux bonnes compaignies, de receuoir les presens qui viennent de la part d'vne vertueuse damoiselle serez-vous bien si incapable de humanité, que le sacrifice, que i'ay faict de l'oiseau cause de vostre dedain, ma penitence, mes legitimes excuses, ne vous ayẽt fait voir le contraire de vostre persuasion? Ah, ah! ie veoy, que le tenebreux, & obscur voile d'vn iniuste dedain, & courroux immoderé, vous à si bien bandez les yeux, & aueuglé l'esprit, que vous ne scauriez iuger, que c'est que de la verité de mon faict, & iniustice de vostre cause. Ie ne veuz vous donner autre tesmoin de mon innocence, que mõ languissant cœur lequel vous tenez entre vos mains, & qui se sent traité trop rudement de celle, de qui il esperoit l'alegeance de ses trauaux. Puis dõq que vous me haissez, que peu-ie faire autre cas, que procurer la defaite de moymesme?

& puis que vostre plaisir gist en ma ruine, la raison veut que ie vous obeisse, & que mourant, ie vous sacrifie aussi bien ma vie, comme viuant, vous estes la seule maistresse de mon cœur. Vne seule chose outre mon ame de douleur, & faict ma mort plus miserable: c'est, que, moy mourant ainsi innocent que ie suis, vous en demeurerez coulpable, & serez la seule cause de ma ruine: laquelle ne sera qu'vn souspir, s'euanouïssant mon ame comme vn doux vent: là où vous serez à iamais estimee cruelle, & felonne meurtriere de vos loyaux & fideles seruiteurs. Ie prie Dieu ma damoiselle, qu'il vous donne autãt de contentement, ioye, plaisir & aise, comme vous causez, par vostre rigueur, de malaise, ennuy, & desplaisir à ce poure languissant, & qui touiours sera.

Vostre plus obeissant, & affectionné seruiteur, Dom Diego.

La bonne dame ayant leuë la lettre, se trouua si estonnee, que la parole luy tarit en la bouche pour vn long temps, le cœur luy pantheloit, & l'esprit estoit plein de confusion, son ame remplie de douleur, participant aux angoisses du pauure vagabond, & forestier hermite. A la fin, dissimulant deuant ses domestiques la passion, qui luy esmouuoit les sens, elle tira sa fille à part, laquelle elle blasma

ma fort aigrement, pour estre cause d'vne si grande perte que d'vn si parfaict, & accoply cheualier, tel, qu'estoit Dom Diego. Puis luy leut la lettre, laquelle, quelque pathetique qu'elle fust, si ne peut elle emouuoir ceste cruelle plus enuenimee, qu'vn vieil couleuure, contre le cheualier, lequel (à son aduis) n'enduroit pas la moitié de ce, que son inconstance, & legereté auoyent bien deserui. Qui fut cause, que la mere, la voyant si obstinee, luy dict: Ie prie Dieu ma fille, que pour ton obstination, il ne permette point que tu t'aueugles en ta beauté mesme, à fin qu'apres auoir refusé vn bien tel, que l'alliãce de Dõ Diego, tu ne t'abuses aux paroles de tel, qui offusquera la lumiere de ta renõmee, & gloire, que iusques icy tu as gaignee entre les filles modestes. Aiant dict cecy, la sage veufue s'adressa à l'homme de Dom Diego, auquel elle demanda, depuis quel tẽps son maistre estoit party, & ayant sceu le iour, & non ignorant l'occasion, fut plus marrie, qu'auparauant: toutes fois elle dissimuloit, ce qu'elle en pensoit, & en renuoyant le seruiteur, luy dit, qu'il presentast ses affectueuses recõmandations à madame sa maistresse. Ce qu'il feit. La bonne dame fut ioyeuse de cecy: car ignorant le contenu de la lettre de son fils, elle s'attendoit, qu'il mandast à s'amie l'heure

de son retour. Mais quand elle veid, que les vingt iours, voire que le mois entier fut passé, elle ne scauoit, que penser. Le temps allãt au lõg, sans qu'elle entendist nouuelle aucune de son fils, fut cause qu'elle commença à s'affliger & contrister non moins, que qui luy eust porté les certaines nouuelles de sa mort. Las! disoit-elle, & pourquoy m'auoit le Ciel donné la iouissance d'vn fruict tant exquis, pour m'en priuer, lors que plus i'esperoy participer en sa bonté & douceur & m'esiouir aux gettons procedans de sa belle tige! He Dieu! que ie crains que le trop aymer indiscretement, ne soit l'occasion de la perte de mon filz, & la totale ruine de la mere, auec la demolition, & degast de tous nos biens. Et pleut au Seigneur Dieu, mon filz, que iamais la chasse ne vous eust esté si chere: car cuidant surprendre, vous auez esté prins, & vous esgarant pour vous mieux retrouuer, le droit chemin vous defaillãt, vous vous estes fouruoyé si estrangement qu'il sera malaisé de vous remettre en voye. Aumoins si ie scauoy ou est le lieu auquel vous estes allé recercher vos pertes, ie iroy pour vous y tenir compaignie, plustost que viure icy veufue de mary, trahie par ceux, de qui ie me fioy, & priuee de la presence de vous mon filz, baston, & seul soustien de ma vieilleſſe

leſſe, & eſperance certaine de toute noſtre maiſon & famille. Que ſi la mere ſe tourmentoit, le filz ne iouiſſoit point de plus grand aiſe: ains fait concitoyen auec les beſtes, & oiſeaux des foreſts, ſpelonques, & cauernes, ne laiſſoit profondité de bois, aſpreté de rocher ou beauté de vallee, ſans y donner quelq̃ ſigne de ſa marriſſon. Quelquesfois auec vn poinſſon bien aygu luy ſeruant de ciſeau, il grauoit les ſuccez de ſes amours ſur quelque forte pierre: autresfois l'eſcorce molle de quelque tendre, & nouuellet arbriſſeau luy ſeruoit de papier ou parchemin: car il empraingnoit auec vn chiffre mignotement dreſſé en vne (non facile à cognoiſtre) liaiſon, le nom de ſa dame entrelacé ſi propremẽt auec le ſien, que les plus eſcorts ſe fuſſent trompez à en tirer la vraye interpretatiõ. Vn iour dõc ainſi qu'il paſſoit ſon tẽps (ſelon ſon ordinaire) à fantaſtiquer ſes deſſeins, & baſtir les ſuccez de ſes amours en l'air il engraua ces vers ſur la pierre du bord de la fontaine, qui eſtoit ioignant ſa maiſon ſauuage & Groteſque.

Si quelque Pan foreſtier cy habite:
Si quelque Nymphe à ouy mes douleurs,
Que l'vn contemple, & quel eſt mon merite,
Et quel droit i'ay d'eſpandre tant de pleurs:
L'autre me preſte vn ruiſſeau qui humecte

Mon cœur mes yeux, vrays esgouts de ma teste.

Vn peu plus loing, ou souuent au leuer du Soleil, il alloit s'accrocher sur vne haute, & verdoiante coulline, pour s'egair sur l'espesseur de l'herbe fresche & drue, & ou soit que naturellement cela fut faict, ou que la main industrieuse de l'homme, y euſt monſtré ſa diligence, lon voyoit comme quatre pilliers, qui eleuoyent vne pierre taillee en quarré, & bien ciſee, faicte & dreſſee en maniere d'autel. Là donc dedia il ces vers à la posterité:

Sur c'est autel sacré à la deité saincte
De quelcun des hauts Dieux, ie poseray ce vers
Tesmoing de mon malheur, & des ennuis diuers,
Qui me donnent sans fin, par amour, ceste attainte.

Et aux bords de ceste table il inciſa cecy:

Pas tant ne durera c'est ouurage dressé,
Comme le nom commun des moitiez diuisees:
Lesquelles s'vnissans apres vn mal passé,
Rendront de mon amour les peines compensees.

Et deuant ſon logis ſylueſtre & pierreux en l'eſcorce d'vn beau & haut Heſtre, ſentant ie ne ſçay quelle gayeté non accouſtumee, il eſcriuit cecy:

Accroissant ta beauté, s'estendant ta grandeur,
Comme toy ie verray l'accroist de mon honneur.

Son

Son seruiteur, voyant qu'il commençoit s'egaier, luy dict vn iour, Et bien, Monsieur, dequoy sert ce luth, que ie portay en nous valises, si vous n'essayez par iceluy vous resiouir, & y chanter dessus les louanges de celle que tant vous aymez, & (s'il faut ainsi dire) idolatrez en vostre ame? Ne voulez vous pas, que ie le vous porte, affin qu'a l'imitatiõ d'Orphee, vous incitiez icy, les bois, rochers & bestes farouches, à pleurer vostre desastre & tesmoingner la penitence que vous faites, sans auoir iamais commis chose, qui meritast vne si grieue punition? Ie veoy bien dit-il le Cheualier, que tu veux que ie me resiouisse: mais ma ioye est autant eloingnee de moy, comme ie suis estrangé de celle qui me tient en ceste misere. Toutesfois ie te gratifieray en cecy: & feray eueiller en ceste solitude l'instrument, auec lequel iadis i'ay faict entendre la plus part de mes passions. Apres donc auoir prins le luth, le Cheualier y sonna dessus ce qui s'ensuit

Celle moitié de mon ame,
Qui en recherchant son mieux,
Agitee d'vne flamme
Sortant du plus clair des cieux:
Celle moytié (dy) de moy,
La prodigue de soy faicte,

A vne

A vne vnion parfaicte
Mise en desroy & esmoy.
Car choisissant pour s'accroistre,
Ce qui m'a diminué,
A en soy de moy fait naistre
Vn mal qui m'a denué.
D'esperance & de faueur,
De plaisir & de liesse,
Pour me paistre de tristesse,
Desespoir, & de faueur.
Mieux eust esté pour ma gloire,
Mieux eust esté pour mon heur,
Que l'acqueſt de telle victoire,
Que l'acqueſt de tel honneur.
Eust prins fin lors que naissoit
De ce plaisir l'esperance:
Et lors qu'en pleine euidence,
Ce bien heuré parissoit.
Pas ne seroy plein d'enuie.
Qui me renge, mine & mord,
De veoir accourcir ma vie
Par vne soudaine mort.
Pas à ce coup ne serois
Citoyen de ces valees,
De ces foreſts bien fueillees,
Ny de ces ombrageux bois.
Ny par les mossues pantes
De ces rochers hauts hideux,
Par les montagnes pendantes,

Ou

Ou dans les Grotesques creux.
Pas le farouche troupeau
Des bestes qui de sang viuent,
Et qui de la mort s'enyurent,
De quelque bestail nouueau.
Espouuenteroit mon ame
Par ses solitaires lieux:
Mais la mortifere flamme,
Ouurant & clouant mes yeux.
M'a getté en ce desert,
M'a mis en ce precipice,
M'a rendu le sacrifice
De tel à qui n'est offert.
C'estoit à toy ô ma belle,
Que deue l'offrande estoit,
C'estoit à toy ô cruelle,
Que mon cœur la dedioit.
Non aux bois verds ombrageux,
Non aux profondes campagnes,
Non aux fourchues montagnes,
Ou à ces rochers hideux.
Mais maintenant tu m'efforce,
Les dedier à la mort,
Les dedier à conforce
Des ombres de la ou sort.
Ce furieux creue-cœur,
Qui me priue desperance,
Et qui causant ma souffrance,
De toy repete mon cœur,

Pour le retourner en l'estre,
D'ou il a prins son effort,
Pour instement le remettre
Sous le pouuoir de la mort.

Chantant cecy le forestier amãt souspiroit par interualles, & decouloyent les grosses larmes, tout le long de son visaige, lequel estoit si defiguré, qu'a peine l'eussent recogneu ceux mesme, qui l'auoyent frequenté toute leur vie. Telle estoit la condition de ce miserable adolescent, lequel s'estant enyuré de son vin mesme, balançoit plus deuers vn desespoir present, que vers l'espoir de ce qu'il n'osoit attendre. Toutesfois, tout ainsi que les maux des hommes ne sont pas touſiours durables, & que toutes choses ont leur propre saison: fortune, comme se repentant du mauuais traitement, qu'a grãd tort elle auoit faict endurer au penitẽcier de Genieure, luy prepara vn moyen pour le remettre au plus haut de sa rouë lors que moins il s'attendoit. Et certes en cecy apparoist la clemence de Dieu, qui faict & rend les choses difficiles, & presque impossibles, autant aisees que celles qui se font ordinairement. Combien en a lon veu, qui plongez aux abismes de defiance & pensans, que leur vie fust deploree, se sont veus exaltez iusques au feste de toute gloire, & honneur? N'a pas-veu nostre siecle celuy,

luy, qui estoit au pouuoir de son ennemy, iugé à la mort, prest à estre conduit au supplice, se veoir plus que miraculeusement & deliuré de tel peril & (ce en quoy les œuures de Dieu sont à admirer) le mesme estre appellé à la dignité Royale & perference sur tout vn peuple? Or Dom Diego, ne s'attendant qu'à philosopher par la campagne solitaire du pied du mont de la riche Pyrene, il sentit le secours inesperé, que vous orrez. Vous auez entendu, qu'il auoit pour voisin, & amy singulier, vn seigneur nommé Dom Roderico. Cestuy-cy, entre tous ses fideles compaignons auoit le plus plaint le desastre de Dom Diego. Aduint vingt deux mois apres que le penitencier de la Grotte s'en fust allé en son pelerinage, que Dom Roderico print le chemin de Gascoigne, pour quelques siens vrgens affaires: lesquelles, apres qu'il eut expedié, soit qu'il le fut esgaré, ou que Dieu (comme il est plus-vray semblable) l'eu adressé là, vint vers le cartier des monts Pyrenees ou pour lors se tenoit son bon amy Dom Diego: lequel s'empiroit si bien de iour en iour, que si Dieu ne luy eust enuoyé c'est inesperé secours, il eust obtenu ce que plus il souhaitoit, c'est assauoir la mort, laquelle meist fin à ses angoisses & trauaux. Estant donc le train de Dom Roderico

derico à vn get d'arc loing de la maiſon ſauuage de Dom Diego, ilz veirent des traces toutes freſches des piedz d'hommes, & commencerent s'esbahir qui pourroit la faire ſa demeurance, veu la ſolitude & infertilité du lieu, & auſſi que lon y eſtoit fort eloigné, de maiſons, & de villages. Ainſi qu'ils diſcouroyent ſur cecy, ilz veirent vn homme, qui entroit dedans la grotte. C'eſtoit Dom Diego qui venoit de baſtir ſes complaintes ſur la roche, par cy deuant mentionnee, delaquelle auant il dreſſoit & tournoit ſa veuë vers la part du monde, ou il iugeoit, que fut le logis de la ſainte, à qui il dreſſoit ſes deuotions. Ceſtuy-cy oyant le bruit des cheuaux s'eſtoit retiré pour n'eſtre apperceu. Le cheualier qui par la cheuauchoit, voyant cecy & cognoiſſant de combien il s'eſtoit fouruoyé, commanda à vn de ſes gens de piquer vers la roche, pour ſcauoir quelles gens c'eſtoyẽt qui demeuroyent la dedans, & leur demander l'adreſſe du grand chemin de Barcelonne. Le ſeruiteur eſtant pres de la cauerne, la voyant ſi bien paliſſee, & fortifiee de pieux par le deuant, craignant que ce fuſſent des voleurs & aſſaſſineurs, qui tinſſent là leur fort, n'oſa en approcher, & moins s'enquerir du chemin, & pource s'en retourna il vers ſon maiſtre, auquel il feit le recit de tout cecy.

cecy. Le cheualier, d'autre paſte & generoſité, que ce plebee & couard ſeruiteur, comme hardy, magnanime, & vaillant homme qu'il eſtoit, piqua vers la ſpelõque, & ayant appelé, & demãdé qui eſtoit là dedãs, il veid ſortir vn homme ſi defiguré, haue, palle & heriſſonné, que c'eſtoit pitié de le voir, c'eſtoit le ſeruiteur de l'hermite foreſtier: à ceſtuy-cy demanda Roderico, qu'il eſtoit, & quel eſtoit ſon droit chemin, pour aller à Barcelonne. Monſieur, reſpondit ſe ſauuage, ie ne ſçauroy vous rendre raiſon du chemin que vous demandez, & moins de la contree ou nous ſommes à preſent. Bien vous diray-ie (dit-il en ſouſpirant) que nous ſommes deux poures compagnons, que la fortune à icy conduits, par ne ſçay quelle mal-auenture, pour faire penitence de toutes nos fautes & pechez. Roderico, oyant parler ceſtuy-cy, ſentit vn ſouuenir de ſon amy Dom Diego, ſans toutefois que iamais il l'euſt ſoupçonné ſi pres de ſoy, comme il auoit. Il deſcẽdit donc de cheual, deſireux de voir les ſingularitez de la roche, & la magnificence de ce logis Grotteſque: où il entra, & veid celuy qu'il cherchoit, ſans toutesfois le recognoiſtre: il parla long temps à luy, du plaiſir de la vie ſolitaire, au pris de ceux, qui viuent enueloppez des faſcheuſes folies de ce ſiecle.

Veu que (disoit il) l'esprit distrait des troubles mondains, est esleué à la contemplation des choses celestes ; & tend plustost à la cognoissance & reuerence de son Dieu q̃ ceux qui hantent & conuersent auec les hommes. Aussi (quād tout est dit) les compagnies, les delices, ambitions, conuoitises, bobans, & superfluitez qui se trouuent en ces tamas confus de la troupe mondaine, causent vne mescognoissance de soy-mesme, vn oubly de son Createur, & souuent vn perilleux anantissement de pieté, & syncerité de la religion.

Pendāt que l'hermite incogneu, & le cheualier Roderico deuisoyent de ces choses, les seruiteurs de Roderico, visitans tous les coins de la cellule profonde & pierreuse des penitenciers, par fortune veirēt deux selles, l'vne desquelles estoit fort richement elabouree, & armee de fer, comme ayant seruy à quelque beau genet, & sur le fer force ouurage bien graue & emaillé, où l'or, quelque rouillure qui obscurcist le fer, apparoissoit encor. A ceste cause, l'vn d'eux dit au seruiteur de Dom Diego: Mon pere, ie ne voy icy ny mule, ny cheual, à qui ces selles puissent seruir: ie vous prie, vendez les nous, qui en ferons mieux nostre proffit, que vous ne faites à present. Messieurs, dit l'hermite, s'elles vous plaisent, elles sont bien à vostre com-

man

mandement. Durant cecy, ayant Roderico finy son propos auec l'autre hermite, sans y cognoistre rien de ce qu'il eust souhaitté sçauoir, il dit à ses gens: Or sus, à cheual, & laissons ces poures gens en paix, pour chercher qui nous mette en la droite voye: car auecques ceux auons nous failly. Monsieur, dit l'vn de ses gens, voicy deux selles, l'vne desquelles est bien la plus belle, mieux garnie, & elabouree, que vous vistes onq. Le cheualier, sentant vne esmotion non accoustumee, les fit apporter, & ainsi qu'il remarquoit, & auisoit tout l'harnois de la plus riche, il s'arresta à veoir les arçons sur-iettez bien mignonnement, & parmy l'engraueure desquels il leut ceste deuise en Espagnol: *Que brantare la fe, es causa muy fea:* c'est à dire, Rompre & violer sa foy, est chose detestable. Ceste seule inscription, le feit arrester encor d'auantage: car c'estoit la deuise que Dom Diego portoit ordinairement autour de ses armoiries: ce qui l'esmeut à penser, que sans doute, l'vn de ces pelerins estoit celuy-mesme, à qui la selle appartenoit. Et pource se meit-il à contempler fort ententiuement apres l'vn, tantost l'autre des sylvestres citoyens: mais ils estoyent si changez, qu'il ne pouuoit les remarquer. Dom Diego, voyant son amy

si pres de soy, & cognoissant le desir qu'il auoit de le recognoistre, se passiõnoit en son esprit, & plus le fut encores, quand il veid q̃ Roderico s'aprochoit, pour l'auiser de plus pres: car il ne peut tant cõmander à soy mesme, que le sang ne luy esmeust les entrailles & montant en la partie plus euidente, fit apparoistre exterieurement l'alteration qu'il enduroit en son ame. Roderico, voyant que il changeoit de couleur, s'asseura de ce qu'il n'osoit presque soupçonner au parauãt, & ce que plus luy fit croire qu'il n'estoit point trompé, c'estoit vn petit toupet de poil, aussi blond que l'or, que Dom Diego auoit sur le col. De ceci s'estant prins garde Dom Roderico, il laissa tout soupçõ, cõme asseuré de son doute. Et par ainsi se lãçant (les bras ouuers) sur le col de son amy, & l'embrassant fort amiablement, arrousant sa face de larmes, luy disoit: Las! seigneur Dom Diego, quelle disgrace du ciel vous a si long temps eslongné de la bonne compagnie de ceux, qui meurẽt de destresse, pour se voir priuez de vous, qui seruiez de lustre, lumiere, & ornement à leur compagnie? Qui sont ceux, qui vous ont donné l'argument d'eclipser ainsi la splẽdeur de vostre nom au tẽps que elle deust reluire le plus, & pour vostre plaisir present, & pour honnorer vn iour vostre viel

vielléſſe? Eſt-ce à moy, ſeigneur, à qui vous deuez vous celer? Cuidez-vous que ie ſoy ſi aueugle, que ie ne cognoiſſe fort bien, que vous eſtes ce Dom Diego, tãt renõmé, pour ſa vertu & proueſſe? Ie ne bougeray ia d'icy que ie n'emporte, quãt à moy, la gloire d'en pouuoir reſiouyr deux: vous, en vous retirãt de ceſte triſte & mal ſeante à vous ſolitude: & moy, iouyſſant encor de voſtre cõpagnie, & en portant les nouuelles aux voſtres, qui depuis voſtre depart n'õt ceſſé de larmoyer & ſe plaindre. Dom Diego, voyant qu'il ne pouuoit celer la verité de ce qui ſe voyoit aſſez clairemẽt, & ſentant les doux & amiables embraſſemens de ſon meilleur amy, commença à ſentir vn attendriſſement de cœur, tout ſemblable à celuy, qui experimente la mere, recouurant ſon enfant long temps demeuré abſent, ou que ſent la femme pudique deſtituee de la preſence de ſon cher eſpoux, lors qu'elle le tient entre ſes bras, & que librement elle l'accolle & cherit à ſon aiſe. A ceſte cauſe ne pouuant preſque bouger d'aiſe, & de douleur enſemble, pleurant & ſouſpirant, ſe mit à l'embraſſer d'auſſi bonne & cordiale affection, comme de bonne volonté l'autre l'auoit ſemons à ſe donner à cognoiſtre: & eſtant reuenu à ſoy, il dit à ſon fidele & loyal amy: Hé Dieu, que

tes iugemens sont obscurs & malaisez à cõprendre ! I'auoy proposé de viure icy miserablement, au desceu de tout le mõde: & me voicy decouuert, lors que moins i'y pensoy. Ie suis vrayement (dit-il à Roderico) ce mal heureux & infortuné Dom Diego, celuy vostre grãd amy, qui, faſché de sa vie, affligé de son malheur, & tourmenté de fortune, s'est retiré en ces deserts, pour y parfaire le surplus de qui luy reste de malheureux. Or puis que ie vous ay satisfait en cecy, ie vous prie que, content de m'auoir veu, vous vous retiriez, & me laissez icy paracheuer ce peu que i'ay à viure, sans declarer à personne, que ie soy vif, ny leur manifester le lieu de ma retraite. Qu'est ce que vous dites, monsieur, dit Roderico, seriez vous bien tant hors de vostre bon sens, que de vouloir continuer ceste vie brutale, & priuer du tout vos amis de l'aise qu'ils reçoiuent, iouyssans de vostre presence. Pésez ie vous prie, que Dieu nous. à fait naistre grans, & ayans puissance, non pour demeurer cachez, & enseuelis parmy la lye d'vne vile populace, ou pour demeurer oisifs dans les grans palais, ou cachettes: ains à fin d'esclairer, auec l'exemple de nostre vertu, à ceux qui s'accommodent à nos façons de faire, & qui viuent, comme dependans de nos edicts & commandemens.

mens. Quel bien, par voſtre foy, ſera-ce à vos ſuiets, d'auoir eu le plaiſir & bien, de ſçauoir que Dieu leur à donné vn ſeigneur modeſte & vertueux, ſi, auant qu'experimẽter ceſte debonnaireté & vertu, ils ſont priuez de celuy, qui eſt aorné de telles perfections? Quel confort, contentement & aiſe receura madame voſtre mere, voyant vne ſi ſoudaine perte de vous, apres q̃, vous ayant ſi bien & delicatement eſleué, & fait inſtruire auec telle diligence, elle ſe ſent priuee du fruict de ceſte nourriture? C'eſt à vous, monſieur, à qui le deuoir commande l'obeiſſance à ſes parens, & le ſecours aux affligez, & iuſtice à ceux qui la vous demandent. Las! ce ſont vos poures ſuiets, qui ſe plainghent à vous, de vous-meſme leur deniant vne deuë preſence. C'eſt de vous que madame ſe plaint, comme de celuy-là, qui à rompu & violé ſa foy, n'eſtant venu au iour que luy auiez promis. Or ainſi qu'il vouloit continuer ſa harangue, Dom Diego, impatient de l'eſcouter plus, luy dit: Ah! monſieur, & grand amy, il vous eſt facile de iuger de mes affaires, & d'accuſer mon abſence, ignorant (peut eſtre) l'occaſion de tout cecy: mais ie vous eſtime homme de ſi bon ſens, & tant amy des choſes honneſtes, & de la meſme foy, que venez de m'al-

leguer, qu'entendant mon desastre, aduersy de la cause de ma solitude, vous ne confessez pas que i'ay bõ droit, & ne voyez à l'œil, que les plus sages & les plus constans ont fait de plus lourdes fautes que ceste mienne, agitez d'vn mesme esprit, qui agite & tourmente maintenant mon ame. Ayant dit cecy, il tira Roderico à part, là où il luy fit tout le discours, & de ses amours, & de la rigueur de sa dame, & non sans larmoyer en telle abondance, & auec telle frequence de souspirs, & sanglots, qui luy interrompoyent la parole, que Roderico fut contraint de luy tenir compagnie, se souuenant de celle, qui estoit maistresse de son cœur, & luy semblãt desia voir l'effect d'vn mesme malheur tõber sur sa teste, & luy confiné en pareille, ou plus grande destresse, que celle qu'il voyoit endurer à son grand & parfait amy: lequel toutesfois il s'essaya d'oster de ceste desesperee opinion de ne sortir de ce desert: mais l'opiniastre penitencier luy iura, que de sa vie (sans auoir regaigné place aux bonnes graces de sa Cenicure) il ne retourneroit en la maison, ains qu'il changeroit de giste, pour trouuer repaire plus sauuage: & moins frequenté, que ceftuy-cy. Car (disoit-il) que me seruiroit le retour, ou continuant mon affection, i'experimẽteroye la pareille cruauté

te que iadis, qui me seroit plus penible & insupportable, que l'exil volontaire, & banniſſement, où à ceſte fin ie me ſuis confiné. Contentez vous, ie vous prie, que ie ſoy vne fois malheureux, ſans vouloir me perſuader l'eſſay d'vne ſeconde affliction, pire que les aſſauts de la premiere. Roderico oyant ſes raiſons ſi viues, & bien deduites, ne voulut luy repliquer, ains ſe contenta de luy faire promettre, qu'il l'attendroit là deux moys, & s'eſſayeroit de ſe reſiouyr. Quant à luy, de ſa part, il luy iuroit de moyenner ſa paix auec Genieure, & de faire tãt, qu'il les feroit parler enſemble. Au ſurplus, il l'aſſeura, par ſerment, qu'il ne ſeroit deſcouuert par luy, ny homme de ſa compagnie: de quoy le cheualier confiné le mercia plus que affectueuſement. Ainſi luy laiſſant vn lict de camp, deux ſeruiteurs, & de l'argent, pour pourueoir à ſes neceſſitez, Roderico print congé de luy, ſe faiſant fort de le voir en bref, auec plus de contentement, qu'il ne le laiſſoit ores plein d'ennuy, & luy-meſme encor faſché, pour la deſconuenue & malheur de Dom Diego. Et Dieu ſcait ſi par les chemins il deteſtoit la cruauté de l'impitoyable Genieure, blaſphemant le plus ſouuent contre tout le ſexe (peut eſtre) auec quelque raiſon: car il y a ie ne ſçay quoy de caché en l'e-

sprit des femmes, qui à ses heures, comme l'accroist & decroist de la Lune, & ne sçauroit-on quel pied prendre aux raisons d'icelles, & si bien y void on ceste (ie n'ose dire mobilité) fragilité emprainte, que les plus acortes, & mieux apprinses, ne peuuent, ie ne dy effacer, voire ny cacher ceste naturelle imperfection. Roderico arriué à sa maison, il frequentoit souuent le logis de Genieure, pour espier ses façons, & voir s'il y auoit autre, qui eust gaigné la victoire sur la place, tant assiegee, & assaillie par Dom Diego: & fit si bien l'escort & sage cheualier, qu'il s'accosta d'vn page de la damoiselle, de qui elle auoit telle fiance, qu'elle luy celoit bien peu de ses menus secrets n'ayant point bien obserué le precepte de ce Sage, qui nous conseille, de ne dire point l'interieur de nostre ame, à ceux desquels la raison est encor foible, & la langue trop libre, & preste à parler. Le cheualier donq ayant accosté ce peu subtil page, il l'apriuoisa de telle sorte, que peu à peu il luy tira les vers du nez, & entendit, que, des lors que Genieure eut prins Dom Diego à contre cœur, elle s'estoit amourachee d'vn gentilhomme Biscain, assez poure, mais beau, ieune, courtois, & dispos, comme vn Basque, lequel seruoit de maistre d'hostel en leur mai-

son.

son. Et adiousta le page, il n'est point ceans pour ceste heure, mais il viendra dans deux iours, ainsi qu'il à mandé à madamoiselle, amenant deux autres gentils-hommes en sa cõpagnie, pour emmener Genieure en Biscaye: car ainsi l'ont-ils conclu ensemble: & i'espere de leur seruir de cõpagnie, puis que i'ay participé au secret de leur mariee. Roderico, oyant la trahison de ceste volage, & infidele fille, fut estonné de prime face: mais ne voulant que le page s'apperceust de son alteration, il luy dit: Vrayement la damoiselle à droit de prendre mary tel, qui luy soit à gré, puis que sa mere se soucie si peu de la pouruoir: & combien que le gentil-homme ne soit tant riche ou puissant, qu'elle meriteroit bien, si luy doit suffire l'affection que il luy porte, & l'honnesteté de sa personne. Au reste Genieure à (la Dieu mercy) dequoy entretenir l'estat de tous les deux. Il disoit cecy tout au plus loing de sa pẽsee: car estãt à part soy, il disoit: He, vray Dieu, quel aueuglement est-ce qu'vne amour mal reiglee, & desordonnee! & quel desespoir de s'attraquer à ceux, qui (vuides de raison) se paissent si sottement des vaines pensees, & fols desirs, q̃ deux biens leur estans presentez, par ne sçay quelle malheureuse destinee, laissans le plus auantageux, ils font le chois du pire. Ha, Genieure,

nieure, la plus belle qui soit en ses contrees, & la plus desloyale de nostre temps, où as tu les yeux, ny le iugement, que de quitter vn grand seigneur, beau, riche, noble, vertueux, pour t'acoster d'vn poure, duquel les parés te sont incogneus, la prouësse obscure, & la noblesse en bien peu d'euidence? Voila qui me fait croire que l'amour (tout ainsi que la fortune) n'est pas seulement aueugle, ains offusque encor la veuë à ceux qu'il embrasse & captiue sous son pounoir: mais ie pren Dieu à tesmoing (fausse femelle) qu'il ne sera pas ainsi, & que ce monsieur le Basque ne iouyra point des despouilles, qui sont iustement deuës au trauail, & fidele seruitude du vaillant & vertueux cheualier, Dom Diego. Ce sera luy (ou ie mourray en la peine) qui aura la recompense de ses ennuis, & sentira le calme de ceste tempeste, qui maintenant le tient ancré entre les escueils les plus perilleux, que lon scauroit imaginer. Par ce moyé Roderico sceut trouuer la voye, pour tenir promesse à son amy, qui viuoit en l'attente de l'effect de la parole de Roderico. Les deux iours passez, que le page auoit dit, l'amoureux de Genieure ne faillit de venir, amenant quant & luy deux Biscains, vaillans & adextres aux armes. Ce mesme soir, Roderico vint voir la dame vefue, mere de

la

la fille, & ayant trouué l'occasion opportune de parler au page, il luy dit: Ie voy, mon amy (à ce que tu m'as dit) que vous estes sur le partir, estãt le maistre d'hostel de retour. Ie te prie me dire, si tu as affaire où de moy ou de chose qui soit en ma puissance: t'asseurant qu'il ne te sera rien espargné. Ie te veux encor auertir, que (pour ton grand bien) tu tienne tout cecy secret, à fin que scandale, ou deshonneur ne s'en ensuyue, qui puisse denigrer le los de ta maistresse. Quãt à moy i'aimerois plus cher mourir, que d'auoir seulemẽt ouuert la bouche, pour en decouurir le moindre propos. Mais quant sera-ce que vous partirez? Monsieur (dit le page) selon que madamoiselle m'a dit, ce sera demain, enuirõ les dix ou onze heures du soir, ainsi que madame sa mere sera aggrauee de la profondeur de son premier sommeil. Le cheualier ayant entendu cecy, & ne desirant pas mieux, print cõgé du page, s'en alla chez soy, où il fit appeller dix ou douze gentilshommes ses voisins, & vassaux, ausquels il communiqua son secret, & ce qu'il auoit deliberé faire, pour oster de captiuité & misere, le premier de tous ses amis. La nuict de la fuite des deux amans venue, Dom Roderico, qui sçauoit le chemin par où ils deuoyent passer, les deuança en vn petit bosquet

quet, où il se mit aux embusches, enuiron trois lieües loing du logis de la fugitiue damoiselle, & n'eurent long temps arresté, que ils entendirent le trac des cheuaux, & vn murmure de gens, qui venoyent deuãt eux. Or estoit la nuict vn peu claire: qui causa q̃ le cheualier entrecogneut la damoiselle, pres de laquelle estoit le miserable, qui l'auoit volee: lequel des aussi tost que Roderico apperceut, plein de maltalent, & outré d'vne passion extreme, baissant la lance, vint courir de droit fil contre l'amant infortuné, si bien que maille, ny plastron, ne le peurent garentir, qu'il n'allast tenir compagnie à la bande de ceux, qui bandez du voile d'amour sont periz miserablement sous la conduite d'vn enfant aueugle, nud, & volage. Et voyãt cestuy-cy depesché, il dit: Aux autres, mes amis, car (à ce que ie puis voir) cestuy n'a garde desormais de courir sur les terres d'autruy. Les poures Basques, surprins à l'improuiste, & voyans que l'embuscade alloit en multipliant, prindrent la garite à qui mieux mieux, laissans leur conducteur secoüant le iarret, & donnant le signe de sa mort. Pẽdant que ceux-cy s'appresto yent à la fuitte, deux des gens de Roderico couuerts d'armes, & harnois incogneuz, se vindrent saisir de la dolente Genieure: laquelle, auisant son amy

mort

mort, se meit à pleurer, & crier si estrangement, que c'estoit merueilles, que l'haleine ne luy defailloit. Ah traistres voleurs (disoit elle) & homicides assassineurs, que vous estes, que n'acheuez vous d'executer vostre cruauté sur le reste, puis que vous auez fait mourir celuy, qui valoit mieux que vous tous? Ah, mon grand amy, que le malheur est bien grand pour moy, de vous veoir là gesir mort estendu, & moy demeuree en vie, pour estre la proye des brigans meurtriers, qui vous ont si laschement priué de vie! Roderico, tout couuert qu'il estoit, s'aprocha d'elle, disant: Ie vous supplie, damoiselle, d'oblier ces façons estranges d'ainsi vous plaindre, veu que par icelles vous ne scauriez ressuscriter le mort, ny mettre fin à vos angoisses. La fille, recognoissant celuy, qui l'auoit priuee d'amy, se mit à crier plus efforcemẽt qu'elle n'auoit fait au parauant. A ceste cause vn des gentils-hommes, compaignon de Roderico, ayãt vne fausse barbe noire auec des lunettes fort grandes, qui luy couuroyent la plus part du visage, s'aprocha de l'espouuantee pucelle, & auec vne voix fatouche, luy mettant son poignard sur sa blanche & delicate gorge, luy dit: Ie iure Dieu, que si ie t'oy plus dire vn seul mot, ie te sacrifieray à l'ombre de ce malheureux, que tu lamentes

tant

tant, & qui meritoit finir ses iours plustost perché aux barres d'vn gibet, que par les mains d'vn preud'homme. Tais-toy, sotte, car on te fait plus de bien & hõneur, que tu ne merites, combien que pour l'ingratitude qui est en toy, tu ne le sçais recognoistre. La damoiselle craignant la mort, laquelle elle se voyoit (à son auis) presente, s'appaisa, non pas, que ses yeux ne distilassent vn long ruisseau de larmes, & que la passion de son cœur n'apparust aux souspirs assidus, & sanglots interrompus, qui à la fin l'attenuerent si biẽ que la tristesse exterieure se referma toute en l'esprit & pensee de la passionnee damoiselle. Roderico fit tant, que le corps du defunct fut enseuely en vne petite chapelle champestre, non gueres loing de leur chemin. Ainsi allerent-ils deux iours, sans que iamais Genieure cogneust pas vn de ceux, qui l'auoyent rauie à son amant: aussi ne permettoyent ils qu'aucun parlast à elle, ny à aucun de sa compagnie, laquelle estoit d'vne damoiselle, & du page, qui auoit descouuert tout ce secret à Dom Roderico. Notable exemple, certes, pour voir le succez de ces mariages clandestins, où l'honneur des contractãs le plus souuent est foulé, le commandement de Dieu violé, qui nous enioint obeissance en toute chose iuste à nos parens

rens, lesquels si pour vne legere offense, ont pouuoir de nous priuer de l'heritage, que autrement le droit naturel nous donneroit qu'est-ce qu'ilz doiuent faire où les enfans rebelles, & abusans de leur douceur, consomment sans crainte à leur liberté ce qui est en la main, & arbitre des peres? Aussi sont à accuser les meres indiscretes, & peu sages qui permettent que ceste folle ieunesse face l'amour aux seruiteurs: ne se souuenans point combien la chair est infirme, les hommes proclines à mal faire, & l'esprit seducteur, tournoyant prés de nous, pour nous surprendre, & nous faire cheoir en ses laqs, affin de s'esiouir en la ruine des ames laucés, & rachetees au sang du filz de Dieu. Estant ceste trouppe assez prochaine de la Grotte de Dõ Diego, Roderico enuoya vn de ses gẽs pour l'aduertir de leur venue, lequel durant l'absence de son amy, repeu & sustenté de l'espe rance de veoir brief l'vnique Dame de son cœur, estant accõpagné de gens assez ioyeux tout ainsi qu'il auoit quelque peu changé sa façon sauuage de viure, ainsi peu à peu auoit il recouuert vne bonne partie de l'embonpoint & fresche couleur, & presque vne pareille beauté à celle qu'il auoit, lors qu'il se rendit citoyen de ces deserts. Or ayant enten du ce que Roderico luy mandoit, Dieu scait

si auec le plaisir, il sentit vne esmotion de sang, telle qui luy fit tressaillir les membres, & donna vn ne sçay quel estonnement à l'ame, pour la memoire de la chose qui luy faisoit balãcer l'esprit, qui çà qui là, ne pouuat se resoudre, lequel il deuoit plustost faire, de s'esiouir, ou plaindre, n'estant asseuré, que de veoir celle, de qui il demandoit la seule bonne grace, & pour la recouurance de laquelle il n'osoit y asseoir certain iugement. A la fin, haussant la teste, comme celuy qui sort d'vn long & profond sommeil, il dict: Loüé soit Dieu, qui aumoins auant que ie meure, me fait ce bien, que de permettre, que ie voye l'obiect vray de celle là, qui causant mon martyre, & continuant mon mal traittement moyennera de mesme sorte la defaicte entiere de moy, qui iray plus ioyeux (chargé d'vne amitié, qui ne reçoyt de pareille) visiter les ombres d'embas, estant mort en la presence de cette douce cruelle, qui m'affligeant d'vne chatouilleuse rétation, m'a faict sentir son miel soubz l'amertume d'vn fiel plus dangereux que le suc de l'accointe, & sous la beauté d'vne rose fraiche, & diuinement espanie, auoit caché les espines, la pointure desquelles m'a si viuement attaint, que ma playe ne peut estre bien consolidee (quelque baulme que lon y applique) ou sans la

iouissan

iouïſſance de ce mien, heureux malheur, ou ſans ce remede, q̃ preſque ie ſens, lequel giſt en la mort, que ſi long tẽps, & ſi ſouuent i'ay deſiree, comme y cognoiſſant le vray remede de mes angoiſſes. Ce pendant Dom Roderico qui iuſqu'alors ne s'eſtoit donné à cognoiſtre à Genieure, s'accoſta d'elle par les chemins, & l'arraiſonna en ceſte ſorte: Ie ne doubte point, ma damoiſelle, que ne trouiez mauuais de me voir en ce lieu: en tel equippage, & pour occaſion ſi peu conuenable à mon rang & grandeur, & plus encor reſentant telle quelle iniure de moy qui me ſuis touſiours monſtré amy affectionné de voſtre maiſon, & n'ignore pas que de prime face vous ne iugiez ma cauſe iniuſte, de vous auoir rauie d'entre les mains de voſtre amy, pour nous confiner en ces deſerts ſauuages, & ſolitaires. Mais qui conſiderera la force de celle vraye amitié, qui par vertu ſe monſtre la commune liaiſon des cœurs, & eſprits des hommes, & quand vous meſurerez à quelles fins tendent les actions, ſans trop vous arreſter à vne legere apprehenſion de colere, pour y veoir vn cõmencement vn peu faſcheux: ie m'aſſeureray lors, que (ſi vous n'eſtes entierement priuee de raiſon) ie ne ſeray du tout reprins, ny vous exempte de coulpe. Et pource que nous approchons du lieu,

où (Dieu aidant) i'espere vous conduire, ie vous supplie pẽser, que le vray seruiteur, qui par tout seruice, & deuoir s'est estudié d'executer les commandemens de celuy, qui à puissance sur luy, tant s'en faut qu'il merite d'estre batu, ou dechassé de la maison de son maistre, que mesme fauorisé, & chery de son seigneur, il doit estre recompensé à l'esgal de son seruice. Ie ne dy rien pour moy, de qui la deuotiõ est vouee ailleurs qu'à vous, sauf ceste affection honneste, que ie doy à toutes les vertueuses, & chastes, & laquelle ie ne vous denieray en temps & lieu, vous vsant de la modestie deue à vne fille de vostre aage & estat: veu que la grandeur des seigneurs & puissans est plus esclaircie, lors qu'ils vsent de douceur & benignité, que s'ils abusent de leur preeminence par cruauté & malice.

Or affin que ie ne vous tienne plus en suspens, tout ce que i'ay faict, & qu'encor ie pretens faire, ne tend ailleurs, que pour alleger les peines angoisseuses du plus loyal amant qui viue auiourd'huy soubz le cercle de la Lune. C'est de ce bon Cheualier Dom Diego, lequel vous à tant aimee, & qui encor reuerant vostre nom, pour ne vous desobeir, vit malheureux entre les bestes brutes, par l'aspreté de ces rochers, & en la profonde solitude de ces sauuages vallees. C'est vers luy dy

dy-ie, que ie vous conduy, vous iurant, madamoiſelle, que la miſere, en laquelle ie l'ay veu peut auoir ſix ſepmaines, me touche de ſi pres au cœur, que ſi le ſacrifice de ma vie ſuffiſoit ſeul, & ſans vous donner ceſte fachrie, pour le ſoulas de ſon martire, ie ne l'eſpargneroy non plus, que ie fay mon deuoir & honneur, & la perte de vos bonnes graces, & quoy que ie voye bien que ie faux en voſtre endroit, ſi vous prieray ie que le malta-lent de ceſt acte ſoit tout conuerty contre moy, & que bien traictez celuy, qui pour l'amour de vous vſe de ſi mauuais traictement contre ſoy-meſme. Genieure, comme demy deſeſperee pour la mort de ſon amy, fut lors en branſle de ſortir de tout limite de raiſon & l'eſtonna ſi bien le ſimple record du nom de Dom Diego (qu'elle haïſoit beaucoup plus, que la mort meſme) qu'elle fut vn long temps ſans pouuoir former vne parole. A la fin vaincue d'impatience, bruſlant de colere & tremblant de douleur, auiſant Dom Roderico d'vn œil non moins furieux, que celuy d'vne tigreſſe eſtant aux liens, & qui deuant ſoy void maſſacrer ces faons, tordant les mains, & battãt ſa delicate poictrine, luy vſa de tels ou ſemblables propos: Ah traiſtte meurtrier, & non plus cheualier! eſt-ce de toy, de qui ie deuoy attendre vne ſi lache vi-

lennie, & trahiſon? Comment es-tu ſi hardy de me vouloir prier pour autre, qui en ma preſence, as tué celuy, ſa mort duquel ie pourſuyuray ſur toy, tant que i'auray vie au corp? Eſt-ce à toy, faux brigand, & aſſaſſineur, à qui ie doy rendre conte de ce que ie veux faire? Qui t'a conſtitué arbitre, ou chef des articles, pour capituler mon mariage? Eſt ce par force donq, que tu veux que i'ayme ce deloyal, pour qui tu as commis, & perpetré c'eſt acte, qui à iamais denigrera ta renommee, & ſera ſi bien empraint en mon amé, que la playe en ſeignera iuſqu'a ce qu'a mon plaiſir ie me ſeray vengee de telle iniure? Non non: ie t'aſſeure, que quelque force, que ie reçoiue, iamais ie ne ſeray autre que l'ennemie mortelle, & de toy voleur & rauiſſeur de la femme d'autruy, & de ton deſeſperé Dom Diego, qui eſt cauſe de ma perte. Et pource ne ſe contentant aſſez du premier tort qu'il m'a faict, voulant me deceuoir, ſoubz le pretexte d'vne bien bonne & ſyncere amitié: pour le preſent, puis que ma mauuaiſe fortune m'a faicte voſtre priſonniere, vous ferez de moy ce qu'il vous plaira, mais auant que ie ſouffre & endure que ce traiſtre Dom Diego iouiſſe de ma virginité, ie immoleray ma vie aux ombres de mon loyal amy & mary, lequel tu as trayſtreuſement occis. Et pource (ſi honneſte-

ment ie peu,ou doy prier mon ennemy) ie te prie,que faisant ton deuoir, tu nous laisses en paix,& donnes licence à ce page, & à deux poures damoiselles,d'aller ou bon nous semblera.Ia à Dieu ne plaise,dict Roderico, que ie face vne faute si lourde,que de priuer mon grand amy de son aise, & faussant ma foy, ie soy occasion de sa mort, & de vostre perte,vous laissant ainsi esgaree par ces deserts. Et continuoit encor ses premieres erres,pour ployer la cruelle damoiselle, d'auoir pitié du poure penitencier : mais il y gaingnoit autant, que s'il eut essayé de nombrer les grains du sablon, qui est aux haures de tout l'Ocean.Ainsi allans de propos en autre, ils arriuerent pres de la spelonque(mais son superbe de Dom Diego) ou Genieure descendue, veid le pauure Cheualier amoureux, qui se gettant à ses piedz,tout terny, palle,& defiguré qu'il estoit pleurant à chaudes larmes,luy dist: Las madamoiselle, seule & vnique d'ame de mon cœur, ne vous semble il pas, que ma penitence soit assez longue pour le peché, que ignorammment i'ay commis (si iamais ie vous fey faute.)
Auisez ie vous prie,quel aise i'ay eu en vostre absence, quels plaisirs ont allaité mon espoir,& quelle consolation à entretenu ma vie.Laquelle certes (sans la continuelle me-

moire, que i'auoy de voſtre diuine beauté, i'euſſe long temps à accourcie, pour ne ſentir plus les angoiſſes, qui me renouuellẽt autant de fois la mort, comme ſouuent ie penſe au tour que lon me fait, acceptant à ſi peu de conte ma loyauté: qui ne peut ny ſauroit receuoir enchere, eſtant au parfaict de ce, que fermeté ſe pourroit auancer. Genieure creuant de dueil, & pleine de femenine rage, rougiſſant de fureur, les yeux eſtincelans de cotere tãt peu s'en faut qu'elle daignaſt luy reſpõdre aucune choſe, q̃ (pour peur de le veoir) elle tourna le viſage de l'autre coſté. Le pouure & affligé amant, voyant la grande cruauté de ſa felõne maiſtreſſe, tout ainſi agenouillé qu'il eſtoit, redoublant ſes larmes, hauſant ſes ſouſpirs, auec vne voix, qui ſembloit eſtre tiree à force du plus profond du cœur, luy diſt: Puis que la ſincerité de ma foy, & la longue ſeruitude mienne, madamoiſelle, n'ot peu gaigner tant enuers vous, que de vous perſuader, que ie ne fu oncq autre, que le plus obeiſſant fidele, & fort loyal ſeruiteur enuers vous que iamais autre, qui ſeruit dame ou damoiſelle, & que ſans voſtre faueur & grace, il me ſeroit impoſſible de plus me garder & maintenir en vie à tout le moins ie vous ſupplie grandement, que tout autre bien, m'eſtãt denié, s'il y à quelque gẽtilleſſe

&

& courtoisie en vous, ie reçoiue ceste bonne grace, pour la derniere, que i'espere vous demander à iamais: c'est, que vous ayant esté si grandement offensee de moy, faciez la iustice de c'est infortuné, qui vous en supplie instamment. Reçoy fiere maistresse, c'est offre, pren la vengeance telle, comme bon te semblera, de celuy-là, qui mourra content te voyãt satisfaite, par l'effusiõ de son poure sang. Et certes il m'est plus expedient d'ainsi mourir, satisfaisant à vostre vouloir que rester vif, pour vous donner ennuy ou malaise, Helas! seray ie bien si malheureux, & que la vie, & que la mort me soyent deniees par la personne du monde, que i'espere la plus faira contente par quelque sorte ou moyen que ce soit de mon obeissance? Las! madamoiselle ostez moy de ce tourment, & vous du soucy de veoir ce malheureux Cheualier, qui se diroit & estimeroit heureux, si (sa vie vous estant ennuieuse) il pouuoit vous faire contente, mourant de vostre main, puis que autre faueur il ne peut attendre, ou esperer de vous. La damoiselle endurcie en son opiniastreté, demeuroit la immobile, comme vn escueil, au millieu de la mer, agitee d'vne tourmente de vagues & flots escumans sans qu'on peut tirer vne seule parole de sa bouche. Ce que voyant le desastré Dom Diego

espris de la frayeur d'vne mort presente, & defaillant en sa naturelle force tõba du haut de soy tout euanouy, disant: Ah: quelle recompense ie reçoy, pour auoir aymé loyaument: Roderico auisant vn spectacle si hideux, ce pendant que les autres s'amusoyent à secourir Dom Diego, s'adressa à Genieure, & plein de tristesse, entremeslee de fureur, luy dit: par Dieu fausse femelle, que vous estes, s'il faut que ie change d'affection: ie vous feray sentir le tort, que vous auez, & trop d'honneur, que lon vous fait: Est-ce peu de cas, qu'vn si grãd Seigneur, que ceſtuy-cy, s'auilisse iusqu'a se humilier à vne louue, qui, sans esgard ou de son renom, ou de l'hõneur de sa maison s'est abandonnee à vn fugitif & estrange? Quelle cruauté est ceste cy, que de mespriser la plus grande humilité, qu'homme sçauroit imaginer: Quelle amende souhaitez-vous d'auantage, encore que l'offense que vous presupposez, fust veritable? Or si vous estes sage, changez d'opinion, si ne voulez que face faire autant de pieces de vostre lasche corps, & infidele cœur, comme iadis ce poure Cheualier feit de parties de l'oiseau malheureux, qui, par vostre sortise, luy occasionna ceste destresse, & à vous le nom de la plus cruelle & deloyale damoiselle, qui viue. Mais quel plus grand bien vous sçauroit-il aduenir, que

de

de veoir ce gentil-homme oublier vostre faute, ne soupçonner rien de sinistre touchant vostre fuite, souhaitant vostre accointance, & se voulant sacrifier à vostre corroux, pour vous rendre contente? Or que lon n'en parle plus, car ie n'ay point commencé ceste partie, pour la laisser imparfaicte. Ie vous propose donc la mort, & l'amour: choisissez celuy, qui plus vous sera agreable: car ie vous iure derechef celuy, qui veoit, & oit toutes choses, que, si vous faictes la sotte, vous me sentirez & experimenterez pour le plus cruel ennemy, que vous ayez en ce monde, & comme celuy, qui ne craindra d'ésanglâter ses mains au sang de celle, qui cause la mort du premier de mes amis. Genieure entendant ceste resolution, tant s'en faut, qu'elle s'effroiast aucunement, ou monstrast indice quelconque de crainte, que plustost lon eust dit que elle vouloit intimider Roderico, auec vne brauade toute diuerse à la simplicité d'vne damoiselle ieune, & tendre, & qui iamais encor n'auoit senty, quelz estoyent les assauts & troubles, qu'vne fortune auerse enuoye. A ceste cause fronçant les sourcils, & grinçant des dents, tenant les poings serrez, auec vne contenance fort asseuree, elle luy respondit, Damp Cheualier, celuy, qui vne fois à franchy le saut, pour s'adonner à villennie & trahison,

hiſon, peut (ſans que la conſcience le remor de) continuer ſes meſchancetez. Ie dy cecy pour toy, qui ayant eſpandu le ſang d'vn plus homme de bien que toy, ne faut que craignes de me faire compagnie de ſa mort, affin que viuant ie ne ſoy telle, que faulſement tu m'eſtimes: car iamais homme ne ſe vanta, ny pourra le faire, d'auoir iouy des deſpouilles de ma virginité, du fruit deſquelles (voleur malheureux) tu as priué mon loyal eſpoux.

Or fay ce que tu voudras, car ie ſuis beaucoup plus contente d'endurer la mort, tant ſoit-elle cruelle, que tu n'es meſchant, & né pour l'inquietation du repos des honneſtes damoiſelles. Toutesfois, ie prie le Seigneur Dieu, qu'il te donne autant de plaiſir, contentement, & aiſe en tes amours, comme tu m'en as appreſté en la mort de mon mary. He Dieu! puis que tu es iuſte, que ne venges-tu le tort, q̃ ces brigands, voleurs, & aſſaſſineurs preparent à ceſte innocente damoiſelle? Ah lache Roderico! penſe que la mort ne m'eſt pas tant hideuſe, que de bon cœur ie ne la accepte, eſperant qu'elle ſera cauſe vn iour de ta ruine, & defaite de celuy, pour qui tu te trauailles ainſi. Dom Roderico, aſſailly de vne telle apprehenſion, qui luy faiſoit apparoiſtre en l'imaginatiue celle, qui auoit la entiere puiſſance ſur ſon cœur, & luy ſemblant

blant auis de la veoir emue de pareil courroux contre soy, qu'estoit Genieure contre son Dom Diego, demeura si perplex & hors de soy, qu'il fut contraint de s'asseoir, tant il se trouuoit debilité, par ceste seule memoire de mauuais traitement. Et en ces entrefaites, la damoiselle, qui estoit venue auec Genieure, & le page, s'efforcoyēt de luy persuader d'auoir pitié du Cheualier, qui tant endu roit pour l'amour d'elle, & qu'elle consentist aux honnestes prieres & admonitions de Roderico. Mais elle qui estoit opiniastrement arrestee en ses folles persuasions, leur dict: Quoy? Seriez-vous bien enchantez, ou par les larmes faintes du deloyal, qui se passionne ainsi à credit, ou par le miel venimeux, & brauades tirannique du brigand meurtrier de mon mary, vostre maistre? Ah! malheureuse damoiselle que ie suis, d'endurer l'assaut d'vne telle fortune, au temps que ie pensoy le plus viure à mō aise: & plus encor, de me veoir tōbee entre les mains de l'homme du monde, que ie hay autant, comme il feint son amour enuers moy! Et encor mon malheur ne se contente pas de cecy, si ie n'auoy l'assaut redoublé par ceux mesme, qui sont en ma compagnie, & qui deuroyent me induire à mourir plustost, qu'a consentir à chose tant desraisonnable. Ah! Amour, amour

que

que mal sont recompensé ceux, qui t'obeissent fidelemẽt. Et que ne puis ie oublier toute affection, à fin de n'accoster iamais homme, pour experimenter vn commencement de plaisir, lequel gouté, & perdu apporte plus de malaise, que l'apprehension de l'aise n'engendre de contentement? Laslie ne sceu onq quel est le fruit pourquoy i'estoy si viuement attainte: & toy traistre & volage. Amour, n'as seruy d'amertume sur le repas, que ie me faisoy forte de gouster tes douceurs. Va, douce folie, vaine te donne desormais la chasse: pour embrasser la mort, en laquelle i'espere trouuer plus de contentement & repos: que ie n'ay faict en toy de diuersitez de passions. Fuis de moy mon malheur, fuis, & me laisse prendre fin par toy, pour viure en l'autre vie sans toy, chargee du regret que i'auroy d'auoir esté abreuuee de tes poisons, & nourrie de l'appast de tes cautelles. Aigris toy, mort sur ceste malheureuse, qui ne cherche que ton dard pour euiter les fleches de mon aduersaire. Ah! poure cœur denué d'esperance, & refroidy en tes desirs! cesse desormais de souhaiter la vie, voyant & sentant le destin, l'amour, & la vie s'entrebatre en mon esprit, pour aller trouuer ma paix en l'autre siecle, & y receuoir celuy, qui pour moy fut sacrifié à la deloyauté.

té du malheureux, qui pour le cõble parfaict de ses desirs ne cherche que s'assouuir auec le sang de mon loyal amy, en l'abondance des larmes, que i'espan, & rassasier sa felonnie en la tristesse, qui sera le iuste accourcissement de mes tristes iours, Ayant dict cecy, elle se tourmentoit & tempestoit de si estrange façon, que les plus cruels de la compagnie estoyent emeus à quelque compassion, la voyans ainsi tourmentee: non que pour cela ilz discõtinuassent de la soliciter de son deuoir, & d'auoir esgard à ce que le poure Dõ Diego esuanouy, enduroit. Lequel aussi tost qu'auec l'eau fraische de la fontaine lon l'auoit faict reuenir à soy, voyant la tristesse de sa dame, & sentant qu'elle alloit en accroissant son desdaing & colere contre luy, tomboit de fois en autre en pasmoison. Qui emeut Roderico à sortir de ce profond pensement, ou la colere de Genieure l'auoit precipité: car oubliant toute affection imaginaire de sa dame, & proposant vn honneste office, que tout gentil-homme doit aux damoiselles, & femmes tenans vn rang honnorable à l'angoisse du martiré Cheualier du desert, soulspirant encore pour le penser precedent, il dict à Genieure. Helas, est-il possible qu'au cœur d'vne damoiselle tendre encor, & delicate, puisse heberger vne si estrange furie, & irraison-

nable

nable corroux? He Dieu! l'effet de la cruauté de ceſte-cy, ſe peignant en la force imaginatiue de mõ amie, m'a faict craindre vn ne ſçay quel pareil malheur au deſaſtre de ce gentil-homme. Toutesfois, fille cruelle, ne penſe pas q̃ cecy m'empeſche que te faiſant mourir, ie ne te priue de tout ennuy & deſdaing, & c'eſt infortuné amant de toute faſcherie: me faiſant fort, qu'auec le tẽps il cognoiſtra quel prouffit eſt-ce que de purger le monde d'vne peſte ſi contagieuſe, que vn ingrat, & arrougant cœur, en ayant senty en luy meſme l'vtilité par ta defaicte: & eſpere encor qu'a l'aduenir on louëra ce mien faict qui gardant l'honneur d'vne famille, auray mieux aymé faire mourir deux delinquans, qu'en laiſſer l'vn en vie pour obſcurcir la gloire & luſtre de toute vne maiſon. Et pour ce (dict-il, tournant ſon viſage vers ceux de ſa ſuite) empoignez moy ceſte opiniaſtre damoiſille, auecques ceux, qui l'ont accompagnee, & que lon ne pardonne non plus à ſa vie, qu'elle faict à celle de ce malheureux gentil-homme, qui meurt là pour l'amour d'elle.

La damoiſelle, oyant l'arreſt cruel de ſa mort, s'eſcria tant qu'elle peut, cuidant faire venir quelqu'vn à ſon ſecours: mais la pouureté eſtoit bien deceue, car le deſert ne cognoiſſoit d'autres, que ceux, en la compagnie

deſq

desquels elle se trouuoit. Le page & damoiselle seruante crioyent mercy à Roderico, mais il feignoit de ne les ouyr point, ains fit signe à ses gens d'executer son commandement. Quand Genieure veid que c'estoit à bon escient, que lon luy en vouloit, confirmee en son opinion, de mourir plustost, que leur obeir, dit aux ministres: Mes amis, ie vous prie que ces innocens ne portent point la penitence de ce que iamais ils ne commirent: & vous, Dom Roderico, prenez vous en sur moy, d'où la faute (si faute se doit nõmer la foy de la femme vers son mary) est commise: & laissez aller ces infortunez, qui ne sçauent que c'est, pourquoy vous les faites conduire au supplice. Et toy, mon amy, qui vis auecques les ombres des loyaux amans, si tu as quelque sentimẽt, comme de vray tu l'experimentes, estãt en l'autre monde, voy la syncerité de mon cœur, & fidelité de mon amour, qui pour te garder mon cœur inuiolable, m'offre volontairement à la mort, que ce cruel tyran me prepare. Et toy, bourreau de mes aises, & meurtrier de l'immortel plaisir de mes amours (dit-elle à Roderico) rassasie ton desir glotõ de sang, enyure ton ame d'homicides, & glorifie-toy de n'auoir point peu, ny par menaces, ny par persuasiues paroles, esbranler le cœur d'vne

simple damoiselle, ny emporter la victoire, pour faire breche à son honneur: ce qu'ayãt dit lon eust pẽsé que la memoire de la mort luy seruoit de refrigere en ses ardeurs, & d'vn soulas asseuré de ses peines. Dom Diego, reuenu à soy, voyant le discours de ceste tragedie, qui se preparoit au dernier acte, & fin de la vie & fable de la belle & blõde Genieure, faisant de necessité vertu, reprint vn peu de courage, pour sauuer (s'il luy estoit possible) la vie de celle, qui auoit mis la sienne en branle de finir malheureusement. Ainsi, ayant fait arrester ceux qui tenoyent la damoiselle, il s'adressa à Dom Roderico, auquel il parla en ceste sorte: Ie voy bien, mon bon seigneur & grand amy, que le bon vouloir, que me portez, vous fait vser de ceste honneste deportement enuers moy, ny ne fay doute, que, si ie viuoy vn siecle, ie ne sçauroy satisfaire à la moindre des obligatiõs, desquelles ie vous suis redeuable: d'autant que leur merite surpasse tout mon pouuoir & suffisance: & toutesfois, mon bon amy, puis que vous voyez que la faute de ce malheur ne vient que de mon desastre, destin & que lon ne sçauroit euiter les choses vne fois ordonnees, ie vous prie me faire encor ce bien (pour le comble de tous les biens, que i'ay receuz de vous) que de faire

ramen

ramener ceſte damoiſelle auec ſon train, ou vous l'auez prinſe, auec pareille aſſeurance, que ſi elle eſtoit voſtre ſœur : car quant à moy, ie me contente de voſtre deuoir, & de mon deſaſtre: vous aſſeurant au ſurplus, que ſa triſteſſe, & le mal qu'elle endure, me faict plus d'ennuy au cœur que ce que par ſon moyen ie ſouffre. Qu'elle donc aye le decroiſt de ſon malaiſe, à fin que le mien prenne nouueau accroiſſement : qu'elle viue en paix, pendant que, me liurant la guerre par ſa cruelle beauté, i'attendray la parque filandiere de la vie des humains, iuſqu'à ce que elle tranchera le filet, où pend le fatal cours de mes annees. Et vous, madamoiſelle, viuez en repos tant que le pauure voſtre, Dom Diego, ſera citoyen de ſes ſolitudes, & vantez-vous hardiment d'eſtre la mieux aimee damoiſelle qui viue. Merueilleuſes, certes ſont les forces d'amour, lors qu'elles decouurent la perfection de leur effect: car par leur moyen, les choſes, autrement impoſſibles, ſont reduites à telle facilité, que lon les iugeroit n'auoir iamais eu rien de difficile à obtenir, & ennuyeux à pourſuiure: comme il apparut en ceſte damoiſelle, en laquelle, l'yre d'vne precedente ialouſie, l'amour d'vn fiancé, le courroux inſupportable pour la perte de ſa partie, auoir engendré vn meſpris

de Dom Diego, vn desir extreme de se venger de Dom Roderico, & par mesme moyen de ne survivre à la moitié : & maintenant ostant le voile à ceste aueuglé appetit, esclairciſſant les yeux de l'entendement, & rompant l'adamantin rocher, planté au milieu de son ame, elle contemple à yeux ouuertz la fermeté, patience, & perseuerance de son grand amy: car ceste priere du cheualier eut plus de force à l'endroit de Genieure, que tous ses seruices precedens. Et bien le monstra lors que se iettant au col du gentil-homme encor tapy en terre, & l'embrassant fort amoureusement, elle luy disoit: Ah, monsieur que vostre felicité est commencement d'vn grand aise en mon esprit, qui experimente la douceur au mesme subiect, où i'eusse imaginé mon amertume. La diminution d'vn mal est, & sera l'accroiſt d'vne obligation telle, qu'a iamais ie me diray vostre tres-humble esclaue: vous suppliant neantmoins me pardonner les sottises, par lesquelles indiscretement i'ay abusé de vostre patience. Contemplez vn peu, monsieur: l'amour à celà de nature, que ceux, que s'y pensent estre les plus clairs voyans, sont les premiers qui commettent les fautes les plus lourdes. Ie ne nie pas mon tort, ie ne refuse point l'honneste, & bening chastiment, que vous

ordon

ordonnerez que i'endure pour mon peché: Ah, madamoiselle (respondict le Cheualier, tout rauy de plaisir, & à demy transporté d'aise) ie vous supply, ne me faictes point mourir encor vn coup, en ramenteuant la gloire de ma pensee, veu que ce recit apporte quand à soy vn degoust, pour les trauerses, que vous auez souffertes pour mon allegement. C'est dequoy, dict elle, ie m'estime heureuse: car par ce moyen i'ay cogneu le parfaict qui est en vous, & y ay experimenté deux extremitez en vertu: vne d'vne constance & loyauté, laquelle peut se glorifier de n'en auoir iamais eu de pareille, & y fust celuy, qui se sacrifia sur le corps sanglant de sa dame: car mourant ainsi, il donnoit fin à ses trauaux: là où vous auez choisi vne vie pire que la mort, & qui vous la donnoit cent fois le iour: l'autre gist en la clemence, de laquelle vous adouciss ez si bien vos aduersaires, que moy, qui au parauant vous haissoy à mort, vaincue de vostre courtoisie, me confesse redeuable à vous, & de ma vie, & de mon honneur. Et mercie le seigneur Roderico, de la force qu'il m'a faicte: car par icelle i'ay cogneu mon tort, & le droit que vous auez de vous plaindre de ma sotte resistance. Tout va bien, dict Roderico, puis que sans peril de l'honneur nous pouuons nous en

retourner en nos maisons ie suis donc d'aduis, que nous enuoions auertir mes Dames de vostre retour: car ie m'attens de si bien palier nostre faict, que (Dieu aidant) tout se portera bien: & tout ainsi (dit-il, se souſriant) que i'ay basty la forteresse, qui à canonné vostre camp, & l'a mis en route, aussi i'espere madamoiselle, que ie seray le moyenneur de vostre victoire, combatant en camp clos auec vostre doux-cruel ennemy. Ainsi se passa toute celle iournee en deuis ioyeux, se recompensans les deux amans auec toute honneste & vertueuse caresse, des ennuis & faschenes des iours precedens. Ce pendant ils auoyent despesché vn homme vers les dames veufues, qui estoyent en grand soucy de leurs enfans, pour les aduertir que Genieure s'en estoit allee veoir Dom Diego en vn des chasteaux de Roderico, là où ils estoyent deliberez (s'il estoit leur bon plaisir) de parachcuer leur mariage, veu qu'ilz s'estoyent promis la foy l'vn l'autre. La mere de Genieure n'euſt sceu oüir nouuelles plus ioyeuses car elle auoit senty le vent de la folle fuite de sa fille auec son Basque maistre d'hotel: dequoy elle mouroit sur ses pieds: mais asseuree de ceste nouelle, ne faillit de se trouuer auec la mere de Dom Diego, au lieu assigné, où les deux amans estoyent arriuez.

vn iour ou deux au parauant. Là furent faites les nopces tant desirees de ce beau couple, auec la magnifence requise à deux telles maisons, que les leurs. Ainsi le tourment enduré fit, qu'ils trouuerent ceste iouyssance d'autre gouſt, que ne font ceux, qui sans se pener en l'exercice de la poursuite d'amour atteignẽt au cõble de leurs souhaits. Et certes, leur plaisir est tout semblable à celuy d'vn, qui, nourry en la trop grande delicatesse des viandes, ne peut bonnement si bien iuger du plaisir, que celuy, qui quelquefois en a faute. Et vrayement l'amour sans amertume, est presque mesme chose, que la cause sans ses effects: car qui ostera les ennuis, il priue les amans du los de leur fermeté, & aneantit la gloire de leur perseuerance: veu que celuy est indigne d'emporter le pris, & couronne triomphale, qui au conflict ne se sera porté vaillamment, & qui n'aura (comme on dit) legitimement combatu. Que ce soit donc le miroir des loyaux amãs, & chastes poursuiuãs, en detestation de l'impudicité de ceux qui donnent attainte par tout où lon leur monstre bon visage: non sans le mespris aussi de ceux, qui sottement s'obliẽt en leur affection, auiliſſans la generosité de leurs courages, pour estre reputé des fols, leurs semblables, vrais champions d'amour.

Car la perfection de bien aimer, ne consiste point en passions, douleurs, ennuis, martyres ou soucis: & moins encor paruient-il à son assouuissement, par souspirs, exclamations à la Castillane, par pleurs & pueriles lamentations: veu que la vertu doit estre la liaison de ceste amitié indissoluble, qui fait l'vnion des deux moitiez de ceste Hom-fenin Platonique: & fait rechercher l'accomplissement du tout en la vraye poursuite du chaste amour: en laquelle certes mal s'acheminoit Dom Diego, la cuidant trouuer auec son desespoir parmy l'aspre solitude des deserts des mons Pyrenees. Et certes, le deuoir de son parfait amy ouura mieux (quelque faute qu'il commit) que toutes ses contenances, lettres pathetiques, où messages amoureux. Aussi ne sçait pas l'homme, quel threfor c'est qu'vn vray amy, iusqu'à ce que l'experience, où la necessité luy ont fait gouster la douceur de tel apast. Veu que l'amy, estant vn second soy-mesme, ne peut qu'estre conduit par la sympathie naturelle des affections de celuy qu'il aime, & pour participer en ses liesses & plaisirs, & pour se codouloir auec celuy-mesme son amy, là où fortune aura vsé de quelque tour de sa mobilité & inconstance coustumiere.

Fin de la dixhuitieme & derniere Histoire,

LA TABLE DES Sommaires.

De Edouard, Roy d'Angleterre, lequel apres auoir longuement pourchaſſé l'honneur d'une damoiſelle, & ne pouuant uaincre ſa chaſteté, en fin, pour le deſir de iouïſſance, l'eſpouſa, & fut receuë, & proclamee Royne d'Angleterre. fueillet 6.

D'un Empereur des Turcs, nommé Mahomet, ſi fort amouraché d'une Grecque, qu'il oublioit les affaires de ſon Empire, & pource ſes ſuiets conſpirerent le depoſer, dequoy auerty par l'un de ſes plus fauorix, feit aſſembler tous ſes Bachas, & principaux de ſa cour, en la preſence deſquels, luy meſme coupa la teſte de ſa Grecque, pour euiter la conſpiration. fueillet. 30

De deux amans, qui moururent en un meſme ſepulchre, l'un de poiſon, l'autre de triſteſſe. fueil. 38

D'une gentil-femme Piedmontoiſe, qui ſurprinſe en adultere, fut punie cruelle-

ment par son mary. fueillet. 78

Comment un cheualier Espagnol, amoureux d'une fille, n'en peut iouyr que par mariage, & lequel depuis en espousa une autre: dont la premiere indignee, se uengea cruellement du Cheualier. fueil. 87

Comment une Ducheſſe de Sauoye faucement accuſee d'adultere, & iugee à mort, fut deliuree par le combat d'un Cheualier Espagnol. fueillet 107

Des amours d'Aleran de Saxe, & d'Adelaſie fille d'Otton l'Empereur tiers de ce nom: leur fuite en Italie, comme ils furent recogneaz: & depuis quelles maiſons d'Italie ſont deſcendues de la race de ces deux amans. fueillet 157

D'une dame de Guienne, laquelle fauſement accuſee d'adultere, fut miſe & expoſee pour paſture aux lions, & la maniere de ſa deliurance, & comme ſon innocence fut cogneuë, & l'accuſateur ſentit, & endura la peine preparee pour la dame. fueillet 189

La

La lubricité d'une damoiselle Milannoise, la cruauté d'icelle, contre le propre fruit de son uentre: tout cecy cause, pource qu'elle se uoyoit delaissee de celluy, par le faict duquel elle se sentoit grosse. fueil. 207

De la cruauté plus que barbare, d'un cheualier Albanois, lequel sur la fin de ses iours, occist sa femme, pour crainte, qu'apres son decez, un autre ne iouist de l'extreme beauté d'icelle: & comme il se tua quand & sa femme. fueil. 227

Du Marquis de Ferrare (Nicolas de Este tiers de ce nom) qui, sans auoir esgard à l'amour paternel ny liayson coniugale feit decoler le Comte Hugues son fils, pour l'auoir trouué en adultere, auec la Marquise sa femme: à laquelle encor il feit tailler la teste. fueillet. 241

Acte fort genereux, & plus equitable d'Alexandre de Medecis, premier Duc de Florence, à l'endroit d'un ieune gentil-homme son fauorit, lequel ayant uiolé la fille d'un poure Meusnier la luy feit prendre

pour

pour espouse, & la doter richement. fueil. 265

Simplesse du seigneur de Virle qui par le commandement d'une dame de Montcal à laquelle il faisoit l'amour, demeura muet par l'espace de trois ans: & par quel moyen il se uengea de l'indiscretion d'elle, & ensemble en eust la iouissance. fueil. 289

De Meguolo Lercaro, gentil-homme Genuois, qui uengea iustement sur l'Empereur de Trapezonde, le tort qu'il auoit receu en sa cour: & de quelle modestie ledit Lercaro usa depuis uers celuy, qui l'auoit offensé, l'ayant (par le uouloir de l'Empereur) entre ses mains. fueil. 319

D'une esclaue Mahometan, lequel uengea la mort de son Seigneur sur le filz, qui en estoit l'homicide: & comme depuis estant eleu par le peuple, pour Soldan du pays, rendit la principauté à celuy, à qui elle appartenoit par droit & succession de lignage. fueil. 337

Les detestables impudiques, & infortunees

nees amours de la dame de Chabrie Prouençale, auec son procureur Tolonio: de meurtres, & occisions enormes, qui s'en ensuiuirẽt & quelle fut la fin. fueil. 347

D'un gentil-hõme Milannois, que estant amoureux, & paillard sur la fin de son aage pour l'extreme ialousie d'une sienne garse, fut cause de la mort, & de son filz, & de soymesme: & la fin malheureuse de la paillarde, qui fut occasion de tout cecy. fueil. 371

De Dom Diego (gentil-homme Espagnol) qui desesperé, pour se ueoir defauorisé de sa dame, s'en alla aux monts Pyrenees, uiure solitairement dans une Grotte: & comme par le moyen d'un sien amy, il iouist de l'amour de sa rebelle, & l'espousa. fueil. 382

Fin de la Table.

ALVENSLEBEN
Bb
290



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-14996109X-19/fragment/page=0890


Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-14996109X-19/fragment/page=0891



Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-14996109X-19/fragment/page=0892

XVIII.

HISTOIRES TRAGIQVES,

Extraictes des œuures Italiennes de Bandel, & mises en langue Françoise.

Les six premieres, par Pierre Boisteau, surnommé Launay, natif de Bretaigne.

Les douze suiuans, par Franc. de Belle Foreſt, Comingeois.

A LYON,
PAR PIERRE ROLLET.
M. D. LXXVIII.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-119201541511222-14996109X-19/fragment/page=0893